Patrick O'Brian

La "Surprise"

"Je vous assure, my Lord, que l'argent des prises est de la première importance pour la Navy. La possibilité, même lointaine, de

POCKET

Patrick O’Brian

Patrick O’Brian est né en Irlande en 1914. Romancier, traducteur (on lui doit notamment les traductions en anglais de Joseph Kessel, de Jean Lacouture et de Simone de Beauvoir), il est également auteur de biographies (Picasso, Joseph Banks) et d’essais linguistiques.

Il publie son premier roman, *Testimonies,* en 1952. Quelques années plus tard, il écrit en six semaines *The Golden Océan,* un roman inspiré par l’expédition de l’amiral Anson dans le Pacifique en 1740. C’est en 1969, avec *Maître à bord,* qu’il inaugure les aventures maritimes du capitaine britannique Jack Aubrey et du médecin Stephen Maturin, sur fond de guerres napoléoniennes. Cette grande saga admirablement documentée, qui compte vingt volumes, l’a rendu célèbre dans le monde entier. Passionné par l’histoire naturelle et la mer, Patrick O’Brian a appris à naviguer dans la tradition de la marine à voile des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Il a passé une grande partie de sa vie dans le sud de la France. Patrick O’Brian est décédé à Dublin en janvier 2000.

Patrick O’Brian

Jack Aubrey - 03

LA SURPRISE

Traduit par Jean Charles Provost
1973

Titre original :
H.M.S. SURPRISE

PRESSE DE LA CITÉ

Chapitre premier

— Je vous assure, my lord, que l'argent des prises est de la première importance pour la Navy. La possibilité, même lointaine, de faire fortune grâce à une belle bataille constitue pour les hommes d'équipage, jusqu'au dernier, la plus forte des incitations à la promptitude, à l'activité et à une inlassable vigilance. Je suis sûr que les membres en exercice de ce conseil me soutiendront là-dessus.

Il parcourut la longue table du regard. Plusieurs silhouettes en uniforme levèrent les yeux, et il y eut un murmure d'approbation. Mais il était loin de faire l'unanimité. Quelques-uns des hommes en civil affichèrent un air réprobateur suggérant leur refus de s'associer à ces propos. Un ou deux marins gardèrent les yeux fixés sur les buvards posés devant eux. Il était difficile de deviner l'opinion qui prévalait, si tant est qu'un courant se fut clairement dégagé. Il ne s'agissait pas de l'habituelle session restreinte des Lords Commissioners de l'Amirauté, mais de la première assemblée plénière de la nouvelle administration – la première depuis le départ de Lord Melville –, en présence de plusieurs nouveaux membres, de nombreux responsables de services et des représentants d'autres conseils. Chacun tâtait le terrain, montrait une réserve diplomatique, gardait ses munitions pour plus tard. Il était difficile de définir l'atmosphère, mais bien qu'il sût parfaitement que la majorité de l'assemblée ne lui était pas favorable (il ne sentait pas d'opposition résolue, plutôt des hésitations), il espérait que sa force de conviction lui permettrait d'imposer son point de vue contre la tiédeur et la mauvaise volonté du Premier Lord.

— Un ou deux exemples aussi spectaculaires que celui-ci, dans le cours d'une guerre prolongée, suffiraient à stimuler le zèle de la flotte tout entière, pour des années et des années de

privations en mer. Alors qu'un refus devrait nécessairement avoir un… devrait nécessairement avoir l'effet contraire.

Sir Joseph était un chef du renseignement naval compétent et plein d'expérience. Mais c'était un piètre orateur, surtout devant un public de cette importance. Il n'avait pas trouvé de formule éclatante. Les mots justes lui avaient fait défaut, et il sentait que l'assemblée lui était défavorable, que personne n'était convaincu.

— Je ne suis pas sûr que Sir Joseph ait raison d'attribuer des motivations aussi intéressées aux officiers de notre service, fit remarquer l'amiral Harte avec un signe de tête servile en direction du Premier Lord.

Les autres membres du service le regardèrent, puis échangèrent des coups d'œil. Harte était toujours à l'affût de la moindre occasion, c'était le chasseur le plus acharné de toute la Royal Navy, prêt à poursuivre tout ce qui flotte, des harenguiers hollandais aux chalutiers bretons.

— Je suis lié par un précédent, dit le Premier Lord, dont le large visage glabre et inexpressif passa de Harte à Sir Joseph. Il y a eu cette affaire de la *Santa Brigida*…

— Du *Thétis,* Votre Honneur, lui souffla son secrétaire particulier.

— Pardon, du *Thétis*… Et mes conseillers juridiques me disent que c'est la décision appropriée. Nous sommes liés par les règlements de l'Amirauté. Si la prise a été faite avant la déclaration de guerre, les recettes échoient à la Couronne. Elles reviennent de droit à la Couronne.

— La lettre de la loi est une chose, my lord, l'équité en est une autre. Les marins ignorent tout de la loi, mais il n'est pas de groupe humain plus attaché à la coutume, plus sensible à l'équité et à la justice naturelle. La situation, telle que je la vois – et telle qu'ils la voient – est la suivante : Leurs Excellences, parfaitement au courant de l'intention des Espagnols d'entrer en guerre aux côtés de Bonaparte, ont sauté sur l'occasion qui leur était offerte. Pour mener la guerre avec efficacité, l'Espagne avait besoin du trésor expédié du Rio de la Plata. Leurs Excellences ont donc donné l'ordre de l'intercepter. Il était essentiel d'agir sans perdre de temps, et vu la disposition

de la flotte de la Manche, à ce moment-là… Bref, nous n'avons pu envoyer qu'une escadre de quatre frégates : *l'Indefatigable*, le *Medusa, l'Amphion* et le *Lively*. Et elles ont reçu l'ordre de capturer le commandement espagnol et de le conduire à Plymouth. Grâce à leurs efforts exceptionnels et, si je puis dire, grâce à un remarquable travail de nos services de renseignements (pour lequel je ne revendique aucun crédit), l'escadre a rallié à temps le cap Santa Maria. Elle a attaqué les Espagnols, a coulé un bâtiment et s'est emparée des autres à l'issue d'un combat résolu, non sans grosses pertes de notre côté. Ils ont exécuté les ordres. Ils ont dépouillé l'ennemi du nerf de la guerre… Et ils nous ont apporté cinq millions de piastres. S'ils apprennent maintenant que ces dollars, ces piastres, ne sont pas considérés comme de l'argent de prise – au mépris de toutes les coutumes en vigueur dans le service –, mais comme un droit de la Couronne… Eh bien, cela aura un effet extrêmement déplorable sur l'ensemble de la flotte.

— Mais puisque la bataille a eu lieu avant la déclaration de guerre… commença un civil.

— Et l'affaire de la *Belle Poule* en 1778 ? s'écria l'amiral Parr.

— Les officiers et les équipages de notre escadre n'ont que faire des déclarations de guerre, reprit Sir Joseph. Ils n'ont pas pour mission de se mêler des affaires d'État, mais d'exécuter les ordres du Conseil. L'ennemi leur a tiré dessus le premier. Ils ont fait leur devoir et exécuté les instructions sans ménager leur peine mais pour le plus grand bénéfice de notre pays. S'ils devaient être privés de leur récompense coutumière… Si le Conseil – sous les ordres duquel ils ont agi – devait s'approprier cet argent, eh bien cela produirait un effet tout particulier sur les officiers concernés. Ils ont pu être conduits à se croire à l'abri du besoin, ou de quoi que ce soit qui ressemble au besoin, et se sont sans aucun doute engagés sur cette conviction… L'effet produit par une telle décision serait alors…

Il chercha le mot.

— Lamentable, dit un contre-amiral de la Bleue.

— Lamentable, oui. Et l'effet produit sur l'ensemble du service, qui n'aura plus ce magnifique exemple de ce que peuvent accomplir le zèle et la détermination, sera encore plus

grave, encore plus déplorable. La question est laissée à votre discrétion, my lord… Il y a eu des précédents dans les deux sens, et aucune affaire de ce genre n'a jamais été plaidée devant les tribunaux… Je l'affirme avec la plus grande insistance, il serait beaucoup mieux que le Conseil se détermine en faveur des officiers et des hommes concernés. Cela ne coûterait pas grand-chose au pays, et les conséquences d'une décision aussi exemplaire vous le rembourseraient au centuple.

— Cinq millions de piastres, dit l'amiral Erskine avec convoitise, au milieu de l'hésitation générale. Y avait-il vraiment tant que cela ?

— Qui sont les officiers concernés au premier chef ? demanda le Premier Lord.

— Les capitaines Sutton, Graham, Collins et Aubrey, my lord, dit le secrétaire privé. Voici leurs dossiers.

Il y eut un silence pendant que le Premier Lord parcourait les documents. Un silence que brisait le grincement de la plume de l'amiral Erskine convertissant cinq millions de piastres en livres sterling, et effectuant le calcul habituel des parts de prises pour aboutir à un résultat qui lui fit lâcher un sifflement. En voyant ces dossiers, Sir Joseph avait compris que la partie était jouée. Le nouveau Premier Lord ne connaissait rien à la marine, mais c'était un vieil habitué des Chambres, et un politicien roublard… Et deux des noms qu'on venait de citer étaient de véritables anathèmes pour la nouvelle administration. Dans l'indécision générale, Sutton et Aubrey allaient jeter le poids détestable de la politique des partis. Et les deux autres capitaines n'avaient aucune influence, parlementaire, mondaine ou militaire, pour redresser la balance.

— Sutton, je le connais de la Chambre, dit le Premier Lord qui griffonna une note, les lèvres pincées. Et ce capitaine Aubrey… Ce nom m'est familier.

— C'est le fils du général Aubrey, my lord, chuchota le secrétaire.

— Ah oui, oui… Le représentant de Great Clanger, l'homme qui a attaqué M. Addington avec cette violence… Dans son discours sur la corruption, je me rappelle qu'il a cité son fils. C'est souvent, d'ailleurs, qu'il cite son fils… Oui, oui…

Il ferma les dossiers personnels, et examina le rapport général.

— Dites-moi, Sir Joseph, reprit-il après un instant, qui donc est ce docteur Maturin ?

— C'est le monsieur au sujet duquel j'ai envoyé un rapport à Votre Seigneurie, la semaine dernière. Un rapport sous couverture jaune, ajouta Sir Joseph avec une très légère insistance. À l'époque de Melville, cela aurait été aussi grave que de lui jeter un encrier à la tête.

— Est-il d'usage d'accorder à des médecins des commissions temporaires de capitaine de vaisseau ? continua le Premier Lord qui ne remarqua pas l'insistance, et qui semblait oublier la signification de la couverture jaune. Tous les membres du service levèrent aussitôt les yeux, et se regardèrent les uns les autres.

— Cela a été fait pour Sir Joseph Banks et pour M. Halley, my lord, ainsi que pour quelques autres hommes de science, je crois bien. C'est une faveur exceptionnelle, mais nullement contraire aux usages.

— Oh, dit le Premier Lord, qui sentit, au regard froid et las que lui jeta Sir Joseph, qu'il avait commis une gaffe. Cela n'a donc aucun rapport avec l'affaire qui nous intéresse ici ?

— Absolument aucun, my lord. Et si vous me permettez de revenir un instant au capitaine Aubrey, je peux affirmer sans crainte d'être contredit que les opinions du père ne représentent pas celles du fils. Loin de là, vraiment.

Il ne disait pas cela dans l'espoir de redresser la situation, mais plutôt pour *noyer le poisson*, pour faire oublier la gaffe… Pour en détourner l'attention, en tout cas. Il ne fut pas mécontent d'entendre l'amiral Harte déclarer (à la fois pour attirer la faveur du Premier Lord et satisfaire une malveillance personnelle) :

— Serait-il possible de demander à Sir Joseph s'il défend ici quelque intérêt personnel ?

— Non, monsieur, certes non ! s'exclama l'amiral Parr, dont le visage lie-de-vin passa au pourpre. Voilà une suggestion tout à fait déplacée, par Dieu !

Sa voix s'évanouit dans une série de toussotements et de grognements, au milieu desquels on pouvait entendre les mots : « Foutre de présomptueux… Nouveau venu… Tout juste contre-amiral… Petit tas de m… »

— Si l'amiral Harte veut suggérer que je m'intéresse d'une manière ou d'une autre au bien-être personnel du capitaine Aubrey, dit Sir Joseph avec un regard glacé, il se trompe. Je n'ai jamais rencontré ce monsieur. Mon seul objectif est le bien du service.

Harte fut choqué par l'accueil réservé à ce qu'il croyait être une sortie spirituelle, et son ardeur se calma sur-le-champ. Il se confondit en excuses. Ce n'est pas ce qu'il avait voulu dire… Il ne voulait pas suggérer que… En fait ce qu'il entendait… Il n'avait pas eu l'intention de médire de cet honorable monsieur…

Au bord de l'agacement, le Premier Lord donna un coup sur la table.

— Quoi qu'il en soit, je ne peux admettre que ces cinq millions de dollars soient une dépense minime pour notre pays. Et comme je l'ai déjà dit, nos conseillers juridiques m'assurent que cela doit être considéré comme revenant de droit à la Couronne. Personnellement, je serais ravi de suivre la suggestion de Sir Joseph, si convaincante à bien des égards. Mais je crains que nous ne soyons liés par les précédents. C'est une question de principe. Je vous le dis avec un regret infini, Sir Joseph, car je sais que cette expédition, qui fut couronnée du brillant succès que l'on sait, était placée sous votre égide. Personne ne souhaite autant que moi la fortune et la prospérité de ces messieurs de la Navy. Hélas, nous avons les mains liées. Nous nous consolerons à l'idée qu'il restera tout de même une somme considérable à se partager. Il ne s'agira pas de millions, bien entendu… Mais ce sera une somme considérable, je vous assure. Oui, oui… Sur cette pensée réconfortante, messieurs, je crois que nous pouvons tourner notre attention vers…

Ils tournèrent leur attention vers les questions techniques de l'enrôlement, des bateaux ravitailleurs et des patrouilleurs de port. Autant de problèmes qui ne relevaient pas des compétences de Sir Joseph. Il se renversa dans son fauteuil et observa à loisir les orateurs, en essayant d'évaluer leurs

capacités. Bien pauvres, pour la plupart. Le nouveau Premier Lord était un imbécile, un simple politicien. Sir Joseph avait servi sous Chatham, Spencer, Saint Vincent et Melville. Venant derrière eux, cet homme faisait triste figure. Certes, chacun avait eu ses défauts – surtout Chatham –, mais aucun d'eux n'aurait mécompris la situation à ce point. Seuls les Espagnols auraient fait les frais de toute cette affaire. C'étaient les Espagnols qui auraient fourni à la Royal Navy l'exemple splendide de quatre jeunes capitaines de vaisseau pris sous une pluie… sous un véritable déluge d'or… L'argent n'aurait pas quitté le pays. Les marins fortunés étaient retirés rares. Et c'était le plus souvent des fortunes amassées par des amiraux occupant des postes de commandement lucratifs, qui prenaient leur part de prises sur d'innombrables captures auxquelles ils n'avaient pas participé directement. Les capitaines qui menaient les navires au combat… Voilà les hommes qu'il fallait encourager. Peut-être n'avait-il pas été aussi clair, aussi énergique qu'il aurait dû. Il n'était pas très en forme, après une nuit sans sommeil, passée à absorber sept rapports arrivés de Boulogne. Quoi qu'il en soit, aucun autre Premier Lord, sauf peut-être Saint Vincent, n'aurait osé réduire cette affaire à une question de politique partisane. Et aucun d'eux, certainement, n'aurait laissé échapper le nom d'un agent secret.

Lord Melville, qui avait été un remarquable Premier Lord, comprenait parfaitement les questions d'espionnage. Sir Joseph et lui étaient très attachés au docteur Maturin. Leur conseiller ès affaires espagnoles (et catalanes, surtout) était un agent hors du commun, désintéressé, dur à la tâche, absolument fiable et idéalement qualifié. Il n'avait jamais accepté la moindre récompense pour les services qu'il rendait – et quels services ! C'était grâce à ses informations qu'ils avaient pu livrer ce combat décisif. Sir Joseph et Lord Melville avaient imaginé le prétexte de la commission temporaire pour le contraindre à toucher une fortune… payée par l'ennemi. Aujourd'hui, son nom avait été bramé en public – non pas dans la relative intimité du Conseil, mais devant une assemblée beaucoup plus disparate – et, de surcroît, dans une question adressée directement au chef du renseignement naval. C'était inqualifiable. Il était

impensable de compter sur la discrétion de ces marins pour qui la seule façon de combattre un ennemi aussi intelligent que Bonaparte était de le faire sauter au milieu de l'océan. Sans parler de ces civils, de tous ces politiciens bavards… Ils ne connaissaient du danger que ce qu'ils voyaient dans les télescopes posés sur les falaises de Douvres, d'où ils observaient l'armée d'invasion de Bonaparte – deux cent mille hommes stationnés de l'autre côté de la Manche. Sir Joseph observa les visages autour de la longue table. Ils s'enflammaient à propos du partage des attributions dans le service d'enrôlement. Les amiraux s'interpellaient avec des voix qu'on devait entendre dans tout Whitehall, et le Premier Lord semblait n'exercer aucun contrôle sur la réunion. Sir Joseph y trouva quelque réconfort. Il était possible que tout le monde ait oublié la gaffe. « Mais tout de même, se dit-il en dessinant sur son bloc de papier les métamorphoses d'un amiral rouge (œuf, chenille, chrysalide et imago), que lui dirai-je quand nous nous verrons ? Comment lui présenterai-je les choses ? »

À Whitehall, un crachin gris enveloppait l'Amirauté. Dans le Sussex, en revanche, l'air était sec. Sec et parfaitement immobile. Au-dessus de la cheminée du petit salon, à Mapes Court, la fumée s'élevait en un panache tout droit, d'une centaine de pieds de haut, dont la cime dérivait en une légère brume bleutée vers le creux des *downs* derrière la maison. Les feuilles pendaient encore aux arbres, mais de justesse. De temps à autre, quelques feuilles jaune vif tombaient de l'arbre qui se trouvait devant la fenêtre et tourbillonnaient lentement jusqu'au tapis doré qui jonchait le sol. Le silence était tel que le chuchotement de chaque impact était audible. Un silence aussi paisible qu'une mort douce.

— Au premier souffle de vent, ces arbres seront dénudés, remarqua le docteur Maturin. L'automne, pourtant, est comparable au printemps. Rien ne vient qui ne soit amené par la poussée d'un nouveau bouton. C'est encore plus évident dans le Sud. En Catalogne, à cette époque, là où Jack et vous viendrez dès la fin de la guerre, les pluies d'automne font monter l'herbe comme une armée de sagaies. Mais même ici… Un tout petit peu

moins de beurre, ma chère, je vous prie. Je suis déjà beaucoup trop gras.

Stephen Maturin avait dîné avec les dames de Mapes – Mme Williams, Sophia, Cecilia et Frances. Son col, son gilet couleur de tabac et ses culottes de toile en témoignaient, qui portaient des traces de soupe brune, de morue, de tourte au ramier et de crème anglaise. Il était plutôt négligé à table, et il avait perdu sa serviette avant le premier changement de plats, en dépit des efforts de Sophia pour la lui redonner. Il buvait du thé près du feu. Sophia lui préparait des crêpes, penchée au-dessus de l'âtre rouge et argent avec toute l'attention requise : il ne fallait pas brûler la crêpe en la tenant trop près des flammes, ni la dessécher en la tenant trop loin. Dans la lumière déclinante, le feu éclairait son avant-bras potelé et son visage adorable, exagérant la largeur de son front et la forme parfaite de ses lèvres, et mettant en valeur le velouté extraordinaire de son teint. L'attention inquiète qu'elle portait à la crêpe avait eu raison de sa réserve habituelle. Elle avait pris le tic de sa sœur cadette : lorsqu'elle se concentrait, elle sortait le bout de sa langue – et elle était si jolie que cela lui donnait un air ridiculement émouvant. Stephen la regarda avec une certaine suffisance, et un sentiment mal défini lui donna un serrement de cœur. Elle était fiancée à son meilleur ami, le capitaine Aubrey, de la Royal Navy. Elle était sa patiente, et ils étaient aussi proches que peuvent l'être un homme et une femme sans qu'il soit question entre eux de galanterie – plus proches peut-être que s'ils avaient été amants.

— Cette crêpe est magnifique, Sophia, dit-il. Mais ce sera la dernière, et je ne vous recommande pas d'en manger encore, vous non plus. Vous grossissez trop. Il y a six mois à peine, vous étiez abattue, pitoyable. Mais je trouve que la perspective du mariage vous réussit. Vous devez avoir pris trois bons kilos, et votre teint… Sophia, pourquoi embrochez-vous encore une crêpe ? À qui la destinez-vous ? Allez-vous me le dire ?

— C'est pour moi, mon cher. Jack m'a dit que je devais être ferme… Jack aime la fermeté de caractère. Il m'a raconté que Lord Nelson…

Loin, très loin, dans l'air immobile, presque gelé, sur Polcary Down, on entendit le son d'un cor. Ils se tournèrent vers la fenêtre.

— Est-ce qu'ils ont tué leur renard, maintenant, je me le demande ? Si Jack était là, il le saurait, l'animal.

— Oh, je suis contente qu'il ne soit pas là-bas, sur cet horrible grand bai, dit Sophia. Ce cheval n'avait de cesse que de le désarçonner, et j'avais toujours peur qu'il ne se casse une jambe, comme le jeune M. Savile. Voulez-vous m'aider à tirer le rideau, Stephen ?

« Comme elle a mûri », se dit-il.

Puis il reprit à voix haute, le regard vers l'extérieur, le cordon du rideau à la main :

— Quel est donc cet arbre ? L'arbre exotique, très mince, là, sur la pelouse ?

— C'est un arbre à pagodes. En fait, ce n'est pas un véritable arbre à pagodes, mais nous l'appelons ainsi. C'est mon oncle Palmer, le représentant, qui l'a planté. Il disait que ça y ressemblait beaucoup.

Sophia regretta immédiatement d'avoir dit cela. Elle regretta sa phrase avant même de l'avoir achevée, car elle savait où cela pouvait entraîner l'esprit de Stephen.

Ces intuitions désagréables sont souvent fondées. Quiconque a la moindre connaissance des Indes sait en effet que l'arbre à pagodes est associé à cette région du monde. Les pagodes étaient de petites pièces d'or semblables à ses feuilles, et « secouer l'arbre à pagodes » est une expression courante signifiant s'enrichir à la manière indienne, devenir un nabab. Sophia et Stephen étaient touchés tous les deux par cette allusion aux Indes – à cause de Diana Villiers, qu'on disait partie là-bas avec son amant et gardien Richard Canning. Diana était la cousine de Sophia, dont elle avait été la rivale dans le cœur de Jack Aubrey. Elle avait été aussi l'objet des attentions de Stephen, empressées et désespérées. C'était une femme impétueuse, douée d'un charme étonnant et d'une inébranlable force de caractère, et elle avait joué un rôle important dans leur existence, jusqu'à sa fugue en compagnie de M. Canning. Elle était le mouton noir de la famille, bien sûr, la brebis galeuse. À

Mapes, on évitait même de prononcer son nom. Mais il était surprenant de voir à quel point ils connaissaient le moindre de ses gestes, et la place importante qu'elle occupait dans leurs pensées.

Les journaux en avaient beaucoup parlé, car M. Canning était un personnage public. C'était aussi un homme riche, possédant des intérêts dans la marine marchande et dans la Compagnie des Indes orientales, dans la classe politique (ses amis et lui contrôlaient trois bourgs pourris et payaient des gens pour siéger à leur place au Parlement – étant juifs, ils ne pouvaient y siéger eux-mêmes) et dans la vie mondaine (M. Canning avait des amis dans l'entourage du prince de Galles). La rumeur, venue du comté voisin où demeuraient ses cousins Goldsmid, leur en avait appris un peu plus. Mais ces dames ignoraient tout des informations que Stephen Maturin avait en sa possession. Car en dépit de son allure naïve et de son attachement sans faille aux sciences naturelles, il avait des relations bien placées et un talent indiscutable pour en tirer profit. Il connaissait le nom du navire des Indes qui avait emmené Mme Villiers, la position de sa cabine, le nom de ses deux femmes de chambre, les relations et antécédents de celles-ci. (L'une d'elles, une Française, avait un frère soldat. Il avait été fait prisonnier au début de la guerre, et était détenu à Norman Cross.) Stephen connaissait le nombre et le montant des factures qu'elle avait laissées impayées. Il savait tout de la tempête extraordinairement violente qui avait secoué les familles Canning, Goldsmid et Mocatta, et qui ne s'était d'ailleurs point encore calmée. Mme Canning (une fille Goldsmid) n'admettait pas, en effet, qu'on pût avoir plusieurs épouses, et elle invitait toutes ses connaissances à prendre sa défense, avec un zèle enragé et inlassable… C'était cette tempête précisément qui avait poussé Canning à partir aux Indes, chargé d'une mission officielle en relation avec les comptoirs français de la côte de Malabar, un endroit idéal pour recueillir des pagodes en quantité.

Sophia avait raison. Le nom de cet arbre funeste ramena ces pensées – celles-là et beaucoup d'autres – à l'esprit de Stephen assis en silence près du feu. Non qu'elles fussent jamais très

éloignées… Elles voltigeaient la plupart du temps à portée de sa mémoire, prêtes à réapparaître le matin au réveil, et il se demandait pourquoi il était accablé de chagrin. Quand elles n'étaient pas là, il y avait à leur place une douleur physique au creux de son estomac, sur une surface large comme la paume de sa main.

Un tiroir secret de son bureau recelait des rapports (si épais qu'ils en rendaient l'ouverture et la fermeture difficiles) étiquetés aux noms de « *Villiers, Diana, veuve de feu Charles Villiers, de Bombay, Esquire* » et *« Canning, Richard, de Park Street et Coluber House, co. Bristol* ». Ces deux personnes faisaient l'objet de dossiers soigneusement constitués, comme les individus soupçonnés d'être des agents secrets aux ordres de Bonaparte. Bien que la plus grande partie de cette masse de documents vînt de sources bienveillantes, ils avaient été acquis par les méthodes habituelles et avaient coûté une fortune. Stephen n'avait épargné aucune dépense pour augmenter son malheur – pour rendre plus évident encore son statut d'amoureux éconduit.

« Pourquoi dois-je collectionner ainsi toutes ces blessures ? se demanda-t-il. Sous quel prétexte ? En temps de guerre, bien sûr, toute information est un point marqué contre l'ennemi. Peut-être puis-je appeler cela une guerre privée. S'agit-il de me persuader que je n'ai pas cessé le combat, alors que j'ai été exclu du champ de bataille ? Raisonnable, mais probablement faux. Ce serait trop facile. » Il formula ces réflexions en catalan. Parfait polyglotte, il était capable d'adapter à ses pensées la langue qui convenait le mieux – sa mère était catalane, son père officier irlandais, et il parlait catalan, anglais, français et castillan comme il respirait, sans préférence aucune (sauf quand le sujet l'exigeait).

« J'aurais dû tenir ma langue », se dit Sophia. Elle l'observa avec inquiétude – penché en avant, le regard fixé sur la caverne rougeoyante sous la bûche. « Pauvre cher homme ! Comme il a besoin de raccommodage…

Comme il a besoin qu'on s'occupe de lui ! Il n'est vraiment pas fait pour errer tout seul par le monde. C'est si dur, pour quelqu'un d'aussi peu réaliste. Comment a-t-elle pu se montrer

si cruelle ? C'est comme si elle avait frappé un enfant. Un enfant ! C'est fou comme les hommes ont du mal à apprendre… Il ne sait rien. L'été dernier, il lui aurait suffi de dire : « Ayez la bonté de m'épouser ! » Elle lui aurait crié : « Oh oui, je vous en prie ! » S'il m'avait écoutée… Non qu'elle fut capable de le rendre heureux, cette… » Le mot *putain* chercha à se frayer le passage, mais sans succès. « Je ne pourrai plus aimer cet arbre à pagodes. Nous étions si bien, là, tous les deux… Tandis que maintenant, on dirait que le feu s'en est allé… Oh, il va s'éteindre, en effet, je dois mettre une autre bûche. Et il fait vraiment sombre. » Sa main se déplaça vers le cordon de la sonnette – il fallait qu'on apporte des bougies –, hésita et revint se poser sur ses genoux. « C'est terrible, comme les gens souffrent. J'ai de la chance. Cela me terrifie, parfois. Très cher Jack… » Elle forma mentalement une image brillante de Jack Aubrey – grand, droit, enjoué, débordant de vie et d'affection franche et directe, les cheveux blonds tombant sur son épaulette de capitaine de vaisseau, le visage coloré et buriné déformé par un éclat de rire. Elle voyait la vilaine cicatrice qui montait de l'angle de sa mâchoire jusque sous ses cheveux, le moindre détail de son uniforme, la médaille de la bataille d'Aboukir, et la lourde épée courbe que le Fonds patriotique lui avait offerte après qu'il eut coulé le *Bellone*. Ses yeux d'un bleu lumineux disparaissaient presque totalement quand il riait – on ne voyait plus que deux fentes brillantes, encore plus bleues dans la rougeur provoquée par l'hilarité. Sophia ne s'était jamais autant amusée qu'avec lui. Elle ne connaissait personne d'autre capable de rire comme cela.

Sa vision s'effaça. La porte venait de s'ouvrir, un flot de lumière venu du vestibule se déversa dans la pièce. Une silhouette épaisse et courte se dessina, toute noire, dans l'embrasure de la porte. Mme Williams s'exclama d'une voix forte :

— De quoi, de quoi ? Assis tous les deux dans le noir ?

Son regard furieux passa de l'un à l'autre, cherchant une confirmation aux soupçons qu'elle avait laissés mûrir depuis que le silence s'était abattu sur eux. Elle se trouvait dans la bibliothèque, en effet, près d'un placard disposé sous les

boiseries. Lorsque la porte de ce placard était ouverte, on ne pouvait pas ne pas entendre ce qui se disait dans le petit salon. Mais en voyant leur immobilité, et la façon dont ils tournèrent vers elle des visages polis et étonnés, Mme Williams fut convaincue de son erreur. Elle ajouta en riant :

— Une dame et un monsieur, assis seuls dans le noir ! Cela ne serait jamais arrivé de mon temps, je vous le dis ! Les messieurs de la famille auraient exigé du docteur Maturin quelques explications… Où est donc passée Cecilia ? Elle aurait dû vous tenir compagnie. Dans le noir ! Mais j'imagine que vous pensiez aux bougies, Sophia. Bonne fille !

Elle se tourna vers son hôte avec un regard poli. (Bien que le docteur Maturin eût du mal à soutenir la comparaison avec son ami le capitaine Aubrey, il possédait une piscine de marbre et un château en Espagne – un château en Espagne ! – et il aurait parfaitement convenu à sa fille cadette. Si cette dernière s'était trouvée dans le noir avec lui, Mme Williams n'aurait jamais fait irruption.)

— Vous n'imaginez pas, docteur, comme le prix des bougies a augmenté. Cecilia y aurait pensé aussi, sans aucun doute. J'ai inculqué à chacune de mes filles un sens rigoureux de l'économie, vous savez. Dans cette maison, il n'y a pas de gaspillage. Mais si cela avait été Cecilia, dans le noir avec un galant, bien entendu… le jeu n'en aurait pas valu la chandelle, heu, heu ! Non, monsieur, vous ne croiriez pas à quel point la cire a augmenté, depuis le début de la guerre. Je suis parfois tentée de me mettre aux chandelles de suif. En dépit de notre pauvreté, je ne puis m'y résoudre… Pas dans les pièces où nous recevons, en tout cas. Je laisse brûler deux bougies dans la bibliothèque et je vous en donnerai une. John n'a pas besoin d'allumer les chandeliers, ici. Il m'en fallait deux, docteur Maturin, car j'ai passé tout ce temps avec mon homme d'affaires. Presque tout ce temps. Les écritures, les contrats et les actes sont toujours très longs et très compliqués, et je suis un véritable nouveau-né, en cette matière.

En l'occurrence, le domaine du nouveau-né dépassait de très loin les limites de la paroisse. Et les enfants des métayers, jusqu'à Starveacre au moins, restaient muets de terreur

lorsqu'on les menaçait d'un : « Mme Williams va venir te chercher… »

— M. Wilbraham a lâché quelques remarques bien senties sur notre attitude *dilatoire,* comme il dit. Mais je suis sûre que ce n'est pas de notre faute, avec le capitaine A qui est si loin.

Elle s'en alla chercher la bougie, l'air affairé, les lèvres serrées. Si les négociations tiraient en longueur, ce n'était pas le fait de l'irascible M. Wilbraham. C'était plutôt la détermination de Mme Williams à ne pas lâcher la virginité de sa fille, ni ses dix mille livres, tant qu'un contrat de mariage officiel ne serait pas signé et scellé et, surtout, tant qu'une « provision décente » en liquide ne lui serait pas versée. C'était cela qui faisait traîner les choses. Jack avait accepté toutes les conditions, bien qu'elles fussent exagérées. Il avait engagé ses possessions, son salaire, son avenir et ses futures parts de prises au bénéfice de sa veuve et de toute descendance qui viendrait de son union avec elle, le plus généreusement du monde, comme s'il avait été pauvre. Mais on n'avait toujours pas vu la couleur de l'argent. Mme Williams ne céderait pas d'un pouce tant qu'elle ne l'aurait pas en main. Pas de promesses, mais du bel et bon or, ou son équivalent en papier, garanti par la Banque d'Angleterre.

— Là, dit-elle en revenant, avec un regard perçant vers la bûche que Sophia venait de mettre dans l'âtre. Une seule suffira, n'est-ce pas, à moins que vous ne vouliez lire ? Mais je suis sûre que vous avez encore beaucoup de choses à vous dire.

— J'aimerais vous demander quelque chose, dit Sophia, quand ils furent à nouveau seuls. Depuis votre arrivée, je voulais vous prendre à part… Je suis terriblement ignorante, et pour rien au monde je ne veux que le capitaine Aubrey s'en rende compte. Et je ne peux rien demander à ma mère. Avec vous, c'est différent.

— On peut tout dire à un médecin, dit Stephen.

Il prit un air grave, professionnel et neutre, qui camoufla en partie l'affection qu'il lui vouait.

— Un médecin ? Oh, oui. Bien sûr… Certainement. En fait, ce qui me tracasse, mon cher Stephen, c'est la guerre. Elle dure depuis une éternité, sauf cette courte interruption… Elle dure depuis toujours – oh, comme j'aimerais qu'elle cesse ! –, depuis

des années et des années, aussi loin que je me souvienne. Mais je crains de n'y avoir pas toujours accordé autant d'attention que j'aurais dû. Bien entendu, je sais parfaitement que les Français sont horribles. Mais il y a aussi tous ces gens qui vont et viennent – les Autrichiens, les Espagnols, les Russes. Dites-moi, les Russes sont-ils du bon côté, maintenant ? Il serait honteux – ce serait sans doute de la trahison – de citer nos ennemis dans mes prières. Il y a aussi tous ces Italiens, et le pauvre cher pape. Ce n'est que la veille de son départ que Jack a mentionné Pappenburg… Il avait hissé le drapeau de Pappenburg, c'était une ruse de guerre. Pappenburg doit donc être un pays… J'ai fait preuve d'une horrible insincérité. Je me suis contentée de hocher la tête en prenant l'air aussi malin que possible, et en disant : « Ah oui, Pappenburg ! » J'ai si peur qu'il me trouve ignare ! Je le suis, bien entendu, mais je ne supporterais pas qu'il le sache. Je suis sûre que des tas de jeunes femmes savent où se trouvent Pappenburg, et les Bataves, ou encore cette République ligurienne… Mais nous n'avons jamais *fait* de pareils endroits, avec Mlle Blake. Et ce Royaume des Deux-Siciles ! J'en ai trouvé une sur la carte, mais pas la seconde. Je vous en prie, Stephen, dites-moi tout de l'état du monde.

— L'état du monde, ma chère ? demanda Stephen en souriant. (Son air professionnel avait disparu.) Eh bien, à l'heure actuelle, c'est très simple. De notre côté, l'Autriche, la Russie, la Suède et Naples – ce qui est la même chose que vos Deux-Siciles. De l'autre, une nuée de petits États, plus la Bavière, la Hollande et l'Espagne. Non que ces alliances aient beaucoup d'importance, d'un côté ou de l'autre. Les Russes étaient avec nous, puis contre nous jusqu'à ce qu'ils étranglent leur tsar, puis de nouveau avec nous. Sans doute changeront-ils encore, lorsque l'idée leur passera par la tête. Les Autrichiens se sont retirés du conflit en 1797, et de nouveau en 1801, après Hohenlinden. Cela peut se produire encore, n'importe quand. Mais ce qui nous importe, c'est la Hollande et l'Espagne, car elles possèdent une marine de guerre. Si quelqu'un gagne un jour cette guerre, c'est sur la mer que se décidera la victoire. Bonaparte dispose de quarante-cinq navires de ligne environ,

contre quatre-vingts et quelques de notre côté, ce qui est de bon augure. Mais les nôtres, contrairement aux siens, sont dispersés à travers le monde. Et les Espagnols en ont vingt-sept. Sans parler des Hollandais. Il est donc impératif de les empêcher de s'allier, car si Bonaparte parvenait à rassembler une force supérieure dans la Manche (même pour peu de temps), son armée d'invasion pourrait traverser – que Dieu nous en préserve ! C'est pourquoi Jack et Lord Nelson louvoient sans relâche au large de Toulon pour contenir M. de Villeneuve, avec ses onze navires de ligne et ses sept frégates, afin de l'empêcher de rallier les Espagnols à Carthagène, Cadix et El Ferrol. C'est là que je le rejoindrai, après être passé à Londres pour régler une ou deux petites affaires et acheter une certaine quantité de garance. Alors si vous avez des choses à lui dire, c'est le moment. Car voyez-vous, Sophia, je suis sur le départ.

Il se leva, éparpillant des miettes. Sur le buffet noir, la pendule sonna l'heure.

— Oh, Stephen, vous devez partir ? s'exclama Sophia. Laissez-moi vous donner un coup de brosse. Vous ne pouvez vraiment pas rester souper ? Je vous en prie, restez pour le souper… Je vous ferai des toasts au fromage.

— Vous êtes adorable, ma chère, mais c'est impossible.

Stephen se tint immobile comme un cheval qu'on étrille, tandis qu'elle le brossait, qu'elle retournait son col et tendait sa cravate d'un coup sec – depuis sa déception, il était devenu négligent avec son linge. Il avait renoncé à brosser ses vêtements ou ses bottes, et ni son visage ni ses mains n'étaient très propres.

— Il y a une réunion de l'Association des entomologistes, et si je me dépêche, je peux encore y assister. Allons, allons, ma chère, cela ira… Mon Dieu, je ne vais pas au tribunal ! Les entomologistes ne se préoccupent point d'élégance. Embrassez-moi, maintenant, comme une bonne fille, et dites-moi ce que je dois… quel message je dois transmettre à Jack.

— Oh, comme j'aimerais vous accompagner… Il est inutile de le prier d'être prudent, de ne pas prendre de risques, n'est-ce pas ?

— Je le lui dirai, si vous voulez. Mais croyez-moi, ma chère, Jack n'est pas si imprudent… Pas en mer. Il ne prend jamais le moindre risque sans l'avoir soigneusement évalué. Il aime trop son navire et ses hommes, beaucoup trop pour les entraîner dans des périls inconsidérés. Ce n'est pas un de ces furieux coupe-jarrets qui mangent du lion et tirent au petit bonheur la chance !

— Il ne ferait rien d'irréfléchi ?

— Jamais de la vie ! C'est vrai, vous savez. Tout à fait vrai !

Il voyait que Sophia avait du mal à admettre que Jack-en-mer et Jack-à-terre fussent deux hommes si différents.

— Bien… (Elle marqua un arrêt.) Mais comme le temps me semble long. Tout semble prendre tellement de temps…

— Balivernes ! dit Stephen avec assurance. La session parlementaire s'achève dans quelques semaines. Le capitaine Hamond va récupérer son navire, et Jack sera à nouveau débarqué. Vous le verrez autant que votre cœur peut l'espérer. Maintenant, que voulez-vous que je lui dise ?

— Assurez-le de mon affection la plus chère, Stephen, s'il vous plaît. Et je vous prie, prenez le plus grand soin de vous-même, aussi.

Le docteur Maturin se rendit à pied à la réunion de l'Association des entomologistes. Il arriva au moment où le révérend M. Lamb entamait son exposé intitulé *Quelques scarabées non répertoriés, découverts en l'an 1799 sur la côte à Pringle-juxta-Mare*. Il s'assit au fond de la salle et écouta avec intérêt pendant un moment. Mais l'orateur s'écarta bientôt de son sujet et se mit à discourir (comme chacun s'y attendait) sur l'hibernation des hirondelles. Il avait découvert une nouvelle preuve de la validité de sa théorie. Non seulement elles volaient en cercles toujours plus resserrés pour former une masse compacte et plonger au fond d'étangs tranquilles, mais elles trouvaient aussi refuge *dans les puits des mines d'étain,* « les mines d'étain cornouaillaises, messieurs ! » Stephen laissa son attention vagabonder. Il examina les entomologistes impatients. Il connaissait plusieurs d'entre eux. L'éminent docteur Musgrave, qui lui avait offert un magnifique *Caréna*

quindecimpunctata. M. Tolston, le célèbre spécialiste des lucanes. Eusebius Piscator, l'érudit suédois… Mais ce dos un peu rond et cette perruque poudrée ne lui étaient-ils pas familiers ? L'œil humain est capable de saisir et d'enregistrer d'innombrables mesures et proportions, et un dos peut être aussi identifiable qu'un visage. C'est vrai aussi pour la démarche, l'attitude générale, le port de tête. Que de paramètres à mémoriser à chaque fois ! Ce dos se détournait de Stephen dans une torsion bizarre, peu naturelle, et l'homme appuyait sa main gauche sur son menton, comme pour protéger son visage. Il n'y avait aucun doute : c'était cette position étrange qui avait accroché le regard de Stephen. Mais depuis qu'ils se connaissaient, il n'avait jamais vu Sir Joseph se contorsionner de la sorte.

— … c'est pourquoi, messieurs, je crois pouvoir affirmer en toute confiance que l'hibernation des hirondelles, *et de tous les autres hirundinidés,* est définitivement avérée, dit M. Lamb, avec un regard de défi vers l'assistance.

— Je suis sûr que nous sommes tous très reconnaissants à M. Lamb, dit le président, au milieu d'un mécontentement général qui se manifesta par des raclements de pieds et des murmures. Mais nous allons manquer de temps, et toutes les communications ne pourront pas être faites aujourd'hui… Permettez-moi tout de même d'inviter Sir Joseph Blaine à nous faire l'honneur de ses observations sur le véritable gynandromorphe, dont ses collections se sont récemment enrichies.

Sir Joseph se leva à demi, sans quitter sa place. Il les pria de l'excuser. Il avait laissé ses notes chez lui. Il ne se sentait pas très bien, et ne voudrait pas mettre à l'épreuve la patience de ses pairs en essayant de parler sans leur aide. Il leur demandait pardon, mais il pensait devoir se retirer. Ce n'était qu'une indisposition passagère, conclut-il pour rassurer la compagnie. Mais quand bien même il eût été atteint de la grande lèpre éruptive, la compagnie n'aurait montré aucune inquiétude. Trois des entomologistes étaient déjà debout, impatients d'atteindre à l'immortalité dans les procès-verbaux de l'Association.

« Que dois-je penser de tout cela ? » se demanda Stephen. En passant devant lui, Sir Joseph lui avait lancé un signe de tête distant. Et pendant toute la durée de la communication sur des scarabées lumineux qui venaient d'arriver du Surinam – un exposé passionnant, qu'il lirait certainement plus tard avec beaucoup d'intérêt –, il sentit un froid pressentiment se former dans sa poitrine.

Lorsqu'il quitta la réunion, ce sentiment était toujours vivace. Il avait parcouru cent mètres à peine lorsqu'un messager l'accosta discrètement et lui donna une carte avec un chiffre, et une invitation à retrouver Sir Joseph – non pas dans ses quartiers officiels, mais dans une petite maison située derrière Shepherd Market.

— Merci d'être venu si vite !

Sir Joseph lui offrit un siège près du feu, dans la pièce qui lui servait visiblement de bibliothèque, de bureau et de salon. Elle était confortable, presque cossue – dans le style du milieu du siècle précédent. Sur les murs, les vitrines pleines de papillons alternaient avec les images libertines. C'était indiscutablement un appartement privé. « Vraiment très aimable ! » Il était nerveux, mal à l'aise, et il répéta : « Oui, vraiment très aimable ! » Stephen ne dit rien.

— Je vous ai demandé de venir ici, continua Sir Joseph, car ceci est mon… disons, mon refuge privé, et je crois que je vous dois une explication *privée*. Je ne m'attendais pas à vous voir là-bas, tout à l'heure. Cela m'a secoué. Ma conscience me taraude car j'ai pour vous des nouvelles infiniment désagréables. J'aurais aimé vous les faire transmettre par un tiers, mais il est de mon devoir de vous les donner moi-même. Je m'y étais préparé pour notre rendez-vous demain matin. Et je m'en serais sans doute assez bien sorti. Mais de vous voir là, soudain, dans cette atmosphère… (Il posa le tisonnier avec lequel il venait d'activer le feu.) En bref… Une grave indiscrétion a été commise à l'Amirauté. Votre nom a été mentionné lors d'une assemblée générale, avec une insistance particulière, et en relation directe avec la bataille de Cadix… (Stephen hocha la tête, toujours muet. Sir Joseph lui lança un regard furtif.) Bien entendu, j'ai

tout de suite noyé le poisson, et détourné la conversation. Plus tard, j'ai laissé entendre que vous vous trouviez à bord par hasard, que vous étiez en route vers une vague destination orientale dans le cadre d'une mission scientifique ou quasi diplomatique, et que vous auriez peut-être à mener des négociations. Ce rôle exigeait que vous soyez titulaire d'une commission. J'ai cité les précédents de Banks et de Halley… J'ai prétendu que votre présence à cet endroit était une coïncidence, et découlait de décisions prises à la hâte. Je leur ai présenté cela comme le fond de l'histoire, beaucoup plus confidentiel que l'interception elle-même. Des informations connues des seuls initiés, et qu'il était formellement interdit de divulguer. Pour la plupart des marins et des civils présents à la réunion, cela devrait faire l'affaire. Reste qu'en dépit de mes efforts, vous êtes plutôt grillé. Ce qui remet en question l'ensemble de notre programme.

— Qui était présent ? (Sir Joseph lui passa une liste.) Une assemblée considérable… C'est faire preuve d'une légèreté étonnante, dit-il froidement, d'une étonnante et lamentable irresponsabilité, que de jouer ainsi avec la vie des hommes et la survie de tout un réseau de renseignement.

— Je suis entièrement d'accord, s'exclama Sir Joseph. C'est monstrueux. Et je l'affirme avec d'autant plus de douleur que c'est en partie de ma faute. J'avais fait passer une note sur la question au Premier Lord, et j'avais une foi absolue en sa discrétion. Mais sans doute étais-je trop habitué à un patron en qui je pouvais avoir une confiance aveugle. Il n'y a jamais eu d'homme plus discret que Lord Melville. Pour le renseignement, un gouvernement parlementaire est une catastrophe. Des hommes nouveaux sont nommés, des politiciens plutôt que des professionnels, et ils veulent connaître tout le monde. Pour l'espionnage, rien ne vaut la dictature. Bonaparte est beaucoup mieux servi que Sa Majesté… Mais je ne dois pas éluder ma seconde mauvaise nouvelle. Elle sera rendue publique dans quelques jours. Le Conseil a l'intention de décréter que le trésor espagnol revient de droit à la Couronne. Ce qui signifie qu'il ne sera pas distribué en parts de prise. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour empêcher cela, mais je crains que la décision

ne soit irrévocable. Je vous donne cette information dans l'espoir que cela vous évitera de vous engager dans une entreprise qu'une autre situation aurait encouragée. Il vaut mieux être prévenu quelques jours plus tôt, parfois, que ne pas être prévenu du tout. Je vous le dis aussi avec le plus grand regret, car je n'ignore point que vous avez un autre intérêt dans ce… dans cette affaire. J'espère seulement, hélas sans trop y croire, que l'information pourrait avoir un léger… Vous m'avez compris. Quant à mes sentiments personnels… je vous assure que je suis incapable de trouver les mots pour exprimer le dixième de mon regret, de mon chagrin et de mon trouble.

— Vous êtes bon, et je suis très touché par cette preuve de confiance, dit Stephen. Je ne prétendrai pas qu'un homme puisse rester indifférent à la perte d'une fortune. Pour le moment, je ne ressens qu'une légère vexation, mais j'imagine que tout à l'heure, mon sentiment sera différent. Quant aux intérêts auxquels vous faites si obligeamment allusion, c'est une autre affaire. Permettez-moi d'être clair. Il me tient à cœur d'aider mon ami Aubrey. Son agent a pris le large avec l'argent des prises. La cour d'appel a annulé la condamnation de deux vaisseaux neutres, ce qui contraint Aubrey à rembourser onze mille livres sterling. C'est arrivé alors qu'il était sur le point de se fiancer à la plus aimable des femmes. Ces jeunes gens sont profondément attachés l'un à l'autre. Or, la mère de la demoiselle est une veuve, qui contrôle une fortune considérable. Cette femme est une grippe-sou, parfaitement idiote, rouspéteuse, intolérante, âpre au gain, têtue et radine – une grippe-sou sordide doublée d'une mégère. Il est donc exclu de parler mariage avant que la situation financière d'Aubrey ne soit assainie, et qu'il puisse au moins déposer quelque provision sur son nom. Tel est l'accord que je me flatte d'avoir négocié. Ou plutôt l'accord que vous-même, un sort favorable et la conjoncture ont rendu possible. C'était entendu entre toutes les personnes concernées. Maintenant, que vais-je dire à Aubrey quand je le retrouverai à Minorque ? Est-ce qu'il ne tirera vraiment rien de cette bataille ?

— Oh, si ! Il y aura sûrement un paiement *à titre gracieux*. De quoi régler les dettes dont vous parlez, ou à peu près. Mais ce

ne sera pas un pactole, mon Dieu ! Dites-moi, cher monsieur, vous avez mentionné Minorque. Dois-je comprendre que vous avez l'intention de poursuivre notre plan original, en dépit de cet absurde contretemps ?

— Oui, je pense, dit Stephen en examinant à nouveau la liste. Nous avons tout à gagner, avec nos récents contacts. Et beaucoup à perdre en n'y allant pas… Il me semble que l'essentiel, ici, est un problème de temps. Selon toute probabilité, je prendrai de vitesse la rumeur confidentielle, puisque j'embarque dès demain soir. Ce genre d'informations, qui ne peuvent circuler que sous le manteau, se déplacent rarement aussi vite qu'un voyageur déterminé. En tout cas, vous vous êtes occupé des bavards les plus évidents. (Il pointa un nom sur la liste :) Voici le seul nom qui me fait peur. Comme vous le savez, cet homme est pédéraste. Je n'ai rien contre la pédérastie en soi – chacun doit être libre de décider pour lui-même où réside la beauté et plus il y a d'amour, mieux cela vaut. Mais il est bien connu que certains pédérastes sont soumis à des pressions que ne connaissent pas les autres hommes. Si l'on pouvait surveiller discrètement les rencontres de ce monsieur avec M. de La Tapetterie – et, surtout, si La Tapetterie pouvait être neutralisé pendant une semaine –, je n'hésiterais pas à appliquer notre plan. Mais même sans ces précautions, je ne crois pas que je renoncerais. Ce ne sont que de simples hypothèses, après tout. Et il est inutile d'envoyer Osbome ou Schikaneder. Gomez refusera de prendre des risques avec quelqu'un d'autre que moi. Et sans ce contact, tout notre nouveau réseau est réduit à néant.

— C'est exact. Vous connaissez la situation là-bas beaucoup mieux que n'importe lequel d'entre nous, bien entendu. Mais je n'aime pas l'idée que vous couriez ce risque supplémentaire.

— Il est très mince – pour autant qu'il existe, à l'heure actuelle. Et il restera négligeable si les vents me sont favorables et si vous calfatez cette fuite… purement hypothétique, je le répète. Pour ce qui concerne ce voyage, le danger est insignifiant comparé aux risques ordinaires et quotidiens de notre métier. Quant à l'avenir, eh bien… Si les commérages ont le même impact que d'habitude, il est évident que je ne pourrai

guère vous être utile pendant quelque temps… Jusqu'à ce que vous me réhabilitiez, ah, ah, ah ! avec votre mission scientifique, ou quasi diplomatique, dans le détroit de Tartane. Et à mon retour, je publierai de tels comptes rendus sur les cryptogames du Kamtchatka que personne n'aura plus jamais envie de me coller sur le front l'étiquette agent secret.

Chapitre deux

Va-et-vient innombrables, du cap Sicié à la presqu'île de Giens, lofs et retours, à longueur de journées, à longueur de semaines, à longueur de mois, quel que soit le temps. Dès la salve du soir, ils portaient au large. À l'aube, ils étaient de retour, l'escadre côtière des frégates chargées d'épier Toulon, les yeux de la flotte de la Méditerranée, navires en ligne de bataille dont les huniers mouchetaient l'horizon au sud, pendant que Nelson attendait que l'amiral français fasse une sortie.

Le mistral soufflait depuis trois jours, et la mer était plus blanche que bleue. Au large, le vent décapitait les petites vagues courtes et projetait des embruns qui voltigeaient au-dessus du parc du navire. À midi, les trois frégates avaient réduit leur voilure. Malgré cela, elles filaient toujours sept nœuds, et donnaient de la bande au point que les chaînes de bâbord trempaient dans l'écume.

Le cap Sicié, déjà trop familier, était de plus en plus proche. L'air était si propre et si étincelant, sous le ciel pur, qu'ils apercevaient les petites maisons blanches, les chariots qui montaient à grand-peine la route menant à la station de sémaphore et aux batteries. Ils continuèrent d'approcher. Ils étaient presque à portée des pièces de quarante-deux livres, haut perchées. Le vent, venant des hauteurs, soufflait maintenant en rafales.

— Holà, du pont ! cria la vigie du ton de mât. Le *Naiad* nous envoie le signal, monsieur !

— Prêts à lofer ! cria le lieutenant de quart.

C'était presque un ordre de pure forme. Non seulement l'équipage du *Lively* œuvrait ensemble depuis des années, mais le navire avait effectué cette manœuvre des centaines de fois à cet endroit précis, et il était presque superflu de leur dire ce qu'il fallait faire. La routine avait émoussé le zèle des Livelies, mais le bosco dut tout de même leur crier : « Doucement, doucement,

avec cette foutue écoute ! » Car l'équipage était parvenu à un tel degré d'efficacité que la frégate risquait de projeter son bâton de foc par-dessus la lisse de couronnement du *Melpomene,* son voisin, dont les performances en matière de navigation ne l'auraient fait recommander nulle part.

Mais ils virèrent en succession, chacun lofant à l'endroit précis où le précédent venait de tourner. Puis ils reprirent leur formation impeccable en ligne, et foncèrent sur Giens une fois de plus. Le *Naiad*, le *Melpomene*, le *Lively*.

— Je déteste ces manœuvres en succession, dit un aspirant maigre à un autre aspirant maigre. Ça ne vous laisse aucune chance. On ne voit rien. Des clous… Pas la moindre saucisse[1].

Il regarda vers l'avant, à travers les gréements et les voiles, vers la brèche qui s'ouvrait entre la presqu'île et l'île de Porquerolles.

— Saucisse ! s'exclama l'autre. Oh, Butler, qu'est-ce que vous racontez !

Il se pencha à son tour au-dessus des hamacs, et regarda vers le passage. D'un moment à l'autre, le *Niobe* pouvait apparaître, de retour de sa course – il faisait ses réserves d'eau à Agincourt et remontait le long de la côte italienne, harcelant l'ennemi et s'emparant des provisions qu'il pouvait trouver. Ensuite, ce serait le tour du *Lively*.

— Saucisse ! cria-t-il dans le mistral, les yeux écarquillés. Chaude et croustillante, bien juteuse quand on y plante les dents… Du bacon… Des champignons !

— Silence, crétin, chuchota son ami en le pinçant cruellement. Le Seigneur est avec nous.

Au claquement du salut du fusilier marin en sentinelle, l'officier de quart s'était déplacé pour venir sous le vent. Quelques instants plus tard, Jack Aubrey sortait de la cabine, engoncé dans une capote, une lunette sous le bras. Il se mit à arpenter la plage arrière, du sacro-saint côté au vent, réservé au capitaine. De temps en temps, il levait les yeux vers les voiles. Un regard purement machinal : rien ne justifiait la moindre

[1] Traduction littérale de *not a sausage*, expression argotique : rien, que dalle, des clous. (*N.d.T.*)

remarque, bien entendu. Le navire était une machine diablement efficace, qui manœuvrait sans accrocs. Pour ce genre de travail, le *Lively* pouvait marcher à la perfection sans que le capitaine quitte son lit de la journée. Même s'il avait été d'une humeur de chien (ce qui n'était pas le cas), Jack n'aurait rien trouvé à redire. Loin de là. Lui et les hommes placés sous son commandement vivaient depuis des semaines et des mois dans une bonne humeur générale, en dépit de l'ennui de devoir faire respecter le blocus rapproché. Le travail le plus dur et le plus fastidieux du service. L'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais la perspective d'en avoir en procure une belle imitation. En septembre dernier, ils s'étaient emparés d'un des navires les plus riches qui soient. Le regard de Jack était donc plein de bienveillance et d'approbation. Il y manquait pourtant cette franche tendresse avec laquelle il avait contemplé jadis son premier commandement, la courtaude et si peu maniable *Sophie*. Car le *Lively* n'était pas réellement son navire. Il n'y exerçait qu'un commandement temporaire. Il en était le capitaine par intérim en attendant le moment où son véritable patron, le capitaine Hamond, reviendrait de Westminster, où il représentait Coldbath Fields au nom du parti whig. Et bien que Jack appréciât l'efficacité et la discipline tranquille de la frégate – il suffisait d'ordonner « Mettez à la voile ! » pour que l'équipage déploie un jeu complet de toile en tout juste trois minutes quarante-deux secondes –, il ne parvenait pas à s'y habituer. Le *Lively* fournissait un exemple admirable de l'état d'esprit whig dans sa meilleure forme. Et Jack était un tory. Il admirait ce navire, certes, mais c'était une admiration détachée, comme si on lui avait confié l'épouse d'un autre officier, d'un frère d'armes – une femme élégante, chaste, sans imagination, qui aurait mené sa vie selon des principes scientifiques.

Le cap Cépet, très proche, gisait sur leur travers. La longue-vue en bandoulière, il se hissa dans les enfléchures qui s'affaissèrent sous son poids, et monta dans la grande hune en ahanant. Les hommes des manœuvres hautes l'attendaient. Ils avaient disposé une bonnette pour qu'il puisse s'y asseoir. « Merci, Rowland. Drôlement frisquet, hein ? Hein ? » Il se laissa tomber avec un ultime grognement, posa sa lunette sur

l'œil de mouton supérieur-arrière des haubans de perroquet, et la braqua sur le cap Cépet. La station de signalisation était en vue, claire et nette, et à droite la moitié orientale de la grande rade. Cinq navires de guerre stationnaient là. Des soixante-quatorze. Trois d'entre eux étaient anglais. Le *Hannibal,* le *Swiftsure* et le *Berwick*. L'équipage du *Hannibal* s'exerçait à prendre des ris, et des grappes d'hommes s'accrochaient aux gréements du *Swiftsure*. Des terriens à l'entraînement, peut-être. Les Français laissaient presque toujours ces navires capturés en vue dans la rade extérieure. Ils le faisaient pour les agacer, et ils n'y manquaient jamais. Deux fois par jour, Aubrey en était profondément vexé : chaque matin et chaque après-midi, il montait dans la mâture pour épier la rade. En partie par conscience professionnelle, bien qu'il n'y eût pas la moindre chance qu'ils sortent – sauf s'il y avait du gros temps, et un vent assez violent pour déloger la flotte anglaise. Mais aussi parce qu'il considérait cela comme une sorte d'exercice. Il avait recommencé à prendre du poids, mais il n'avait pas l'intention de renoncer à courir dans les gréements, comme certains capitaines devenus trop lourds. Sentir les haubans sous ses paumes, mesurer l'élasticité et la souplesse des gréements vivants et s'abandonner au mouvement de balancier du roulis, quand il montait dans la hune, lui procuraient un bonheur infini.

Le reste du mouillage apparut dans son champ de vision. Avec un froncement de sourcils, Jack fit pivoter sa lunette et inspecta les frégates ennemies. Il y en avait toujours sept. Une seule s'était déplacée depuis la veille. De beaux navires. Même si, selon lui, les Français forçaient l'inclinaison des mâts.

Le moment approchait. Le clocher de l'église était presque dans l'alignement du dôme bleu, et Jack fit le point avec une attention redoublée. La terre semblait à peine se déplacer. Mais peu à peu les bras de la petite rade s'écartèrent, et il vit le port intérieur. Une forêt de mâts, toutes vergues en travers, tous prêts apparemment à sortir et à livrer bataille. Le pavillon d'un vice-amiral, celui d'un contre-amiral, la large flamme d'un commodore. Rien de neuf. Les bras se resserrèrent. Ils se rapprochèrent, imperceptiblement, et la petite rade se ferma.

Jack déplaça sa lunette jusqu'à ce que le mont Faro apparaisse dans son objectif, puis l'autre colline, derrière. Il chercha la route menant à la petite auberge où Stephen et lui avaient pris un excellent dîner bien arrosé, il n'y avait pas si longtemps, avec le capitaine Christy-Pallière et un autre marin français dont il avait oublié le nom. Il faisait joliment chaud, ce jour-là, autant qu'il faisait froid aujourd'hui. Ils avaient fait bombance – Dieu, comme ils s'étaient goinfrés ! – tandis qu'aujourd'hui, on faisait maigre chère. Au souvenir de ce repas, Jack eut un tiraillement à l'estomac. Le *Lively* se considérait volontiers comme le navire le mieux nanti de la station, et montrait quelque hauteur à l'égard des plus pauvres de la compagnie. Il n'empêche qu'il était aussi à court de vivres frais, de tabac, de bois à brûler et d'eau potable que le reste de la flotte. Les moutons avaient attrapé la peste, la ladrerie avait envahi la porcherie. Même les rations des officiers devaient être allongées avec le satané vieux singe de l'époque où Jack était encore un « jeune monsieur ».

Les hommes d'équipage ne recevaient plus que du biscuit depuis belle lurette. Pour le dîner de Jack, il y avait une petite épaule de mouton pas tout à fait saine. « Dois-je inviter l'officier de quart ? se dit-il. Il y a longtemps que je n'ai pas reçu quelqu'un dans la cabine, sauf pour le petit déjeuner. » Il y avait longtemps, aussi, qu'il n'avait pas parlé à quiconque d'égal à égal, ni échangé librement des points de vue. Ses officiers (ceux du capitaine Hamond, plus précisément, car Jack n'avait joué aucun rôle dans leur sélection ni leur formation) lui offraient à dîner au carré une fois par semaine. Lui-même les invitait souvent à la cabine, prenant presque chaque jour son petit déjeuner avec l'officier et l'aspirant du quart du matin. Mais ce n'était jamais vraiment une partie de plaisir. D'excellente éducation, mais peu favorables à la philosophie de Bentham, les hommes du carré observaient à la lettre l'étiquette navale, qui interdisait à tout subordonné d'adresser la parole au capitaine sans y avoir été invité. Ils étaient habitués au capitaine Hamond, à qui cette rigueur était agréable. Et puis ces hommes avaient leur fierté – la plupart d'entre eux pouvaient se le permettre –, et ils avaient horreur des manœuvres doucereuses,

de la course aux faveurs qu'on observait sur certains navires, et de tout ce qui y ressemblait. Une fois, on leur avait adjoint un troisième lieutenant flagorneur : ils l'avaient contraint, au bout de deux mois, à quitter le navire et à embarquer sur *l'Achille*. Ils attachaient la plus grande importance à ce principe, et sans détester le moins du monde leur capitaine par intérim (de fait, ils l'estimaient infiniment, à la fois comme marin et comme officier au combat), ils lui imposaient inconsciemment un rôle de dieu de l'Olympe. Par moments, le silence où Jack était enfermé lui donnait le sentiment d'être profondément malheureux. Mais seulement par moments, car il était rarement oisif. Il y avait des devoirs, en effet, que le plus parfait des premiers lieutenants ne pouvait assumer à sa place. Et le matin, il supervisait les leçons qu'on dispensait aux aspirants dans sa cabine. C'était un groupe de jeunes gens sympathiques. Ni la divine présence du capitaine, ni la sévérité de leur instituteur, ni l'exemple de correction et de pondération que leur offraient leurs aînés ne suffisaient à tempérer leur bonne humeur. Même la faim n'y parvenait pas. Depuis un bon mois, ils se nourrissaient de rats. Des rats chassés par le chef de la cale qui les exposait sous le faux-pont, proprement écorchés, ouverts et nettoyés, comme autant de moutons minuscules, et les mettait en vente à des prix chaque semaine plus élevés, au point d'atteindre le tarif exorbitant de cinq pence la bouchée.

Jack aimait bien ces jeunes gens, et à l'instar de nombreux capitaines il prenait grand soin de leur éducation professionnelle et sociale, de leurs allocations et même de leur moralité. Mais son assiduité aux leçons n'était pas entièrement désintéressée. À leur âge, c'était un véritable cancre. Il avait très peu appris à bord, et bien qu'il fut un marin né, il n'était passé lieutenant que grâce à des leçons fiévreusement apprises par cœur, à l'intervention de la Providence et à la présence dans le jury de deux capitaines amicaux. En dépit des patientes explications de son amie Queenie sur les tangentes, les sécantes et les sinus, il n'avait jamais vraiment saisi les principes de la trigonométrie sphérique. Sa méthode de navigation avait consisté à calculer à vue de nez le trajet entre un point A et un point B – la version la plus simple de la navigation plane. Mais,

par bonheur, la Navy lui avait toujours fourni, comme aux autres commandants, un maître éminent dans son art. Mais aujourd'hui, peut-être affecté par l'atmosphère scientifique hydrographique qui régnait sur le *Lively*, il s'était mis aux mathématiques, et comme nombre de retardataires, il progressait très vite. À jeun, l'instituteur était un excellent maître, et quel que fut l'intérêt que présentaient ses leçons pour les aspirants, Jack en tirait avantage. Le soir, quand les hommes de quart avaient pris leurs postes, il effectuait des calculs lunaires ou lisait le Grimble sur les sections coniques avec un réel plaisir – quand il n'était pas occupé à écrire à Sophia ou à jouer de son violon. « Comme Stephen sera étonné, se disait-il. Je vais le surpasser, lui, le philosophe ! Et comme j'aimerais que ce vieux frère soit avec nous ! »

La question de savoir s'il devait inviter M. Randall à dîner restait sans réponse. Il s'apprêtait à prendre une décision lorsque le capitaine des manœuvres hautes toussa bruyamment.

— Demande pardon, Votre Seigneurie ! Mais je crois bien que le *Naiad* a vu quelque chose !

Venant de ce visage jaune aux yeux bridés, l'accent cockney était inattendu. Mais le *Lively* avait sillonné les eaux de l'Orient pendant des années, et il y avait si longtemps que son équipage s'était formé – jaune, brun, noir et, incidemment, blanc – que tout le monde s'exprimait avec l'accent de Limehouse Reach, de Wapping ou de Deptford Yard.

High Bum n'était pas le seul à avoir repéré l'activité qui se déployait soudain sur le pont du navire, juste devant eux. M. Randall Jr rentra de son poste, battu par les embruns, au bout de la vergue de civadière, et se précipita en bondissant le long du pont vers ses camarades. Du haut des mâts, on entendait sa voix flûtée de gamin de sept ans : « Il passe la pointe ! Il passe la pointe ! »

Le *Niobe* apparut comme par magie, du milieu de l'enchevêtrement des îles d'Hyères. Il arrivait à toute allure sous huniers et basses voiles, en projetant une belle lame de proue. Peut-être leur apportait-il des vivres, ou bien quelque butin (les frégates avaient convenu de partager ce qu'elles trouveraient). En tout cas, son arrivée briserait la monotonie. On l'accueillerait

chaleureusement. « Et voilà le *Weasel* ! » cria la voix flûtée du petit garçon.

Ce gros cotre était le messager qui faisait la liaison – beaucoup trop rarement – entre la flotte et les frégates côtières. Lui aussi leur apportait, sans aucun doute, des provisions et des nouvelles du monde extérieur. Quelle formidable coïncidence !

Le *Weasel* filait sous un parfait nuage de toile, et gîtait à quarante-cinq degrés. L'escadre, en panne au large de Giens, applaudit en le voyant rattraper le sillage du *Niobe* et couper contre le vent, dans l'intention évidente de le prendre de vitesse. À bord de la frégate, on déploya des perroquets et un grand foc. Mais le petit perroquet se déchira quand on le borda, et avant que ses marins excités aient le temps de se ressaisir, le *Weasel* se trouvait sur son travers tribord, le traitant cruellement et interceptant le vent de ses voiles. La lame de proue du *Niobe* retomba, et le cotre le dépassa comme une flèche, ses hommes hurlant des vivats au grand plaisir de tous. Le signal du *Lively* flottait à son mât : il avait des ordres pour lui. Il descendit la ligne, contourna la frégate pour venir se placer sous son vent, son énorme grand-voile battant et claquant comme un stand de tir. Mais il ne semblait pas se préparer à mettre un canot à la mer. Il restait là, son capitaine braillant au-dessus du vent pour réclamer un câble.

« Pas de provisions ? se dit Jack dans la hune, en fronçant les sourcils. Bon sang ! » Il passa une jambe par-dessus le bord et chercha en tâtonnant les haubans de revers. Mais quelqu'un avait aperçu la forme familière du sac pourpre qui venait de passer par la grande écoutille du cotre, et un cri retentit : « Du courrier ! » En entendant ce mot, Jack attrapa le galhauban et se laissa glisser sur le pont comme un aspirant, oubliant sa dignité et filant ses beaux bas blancs. Tandis que les deux sacs franchissaient en dansant l'espace entre les navires, il se tint à un mètre des quartiers-maîtres et du second de quart. « Prêtez main-forte, là-bas, prêtez main-forte ! » cria-t-il. Les sacs, enfin, furent embarqués. Il dut faire un effort considérable pour maîtriser son impatience, pendant que l'aspirant les passait solennellement à M. Randall, que ce dernier traversait la plage arrière, et ôtait son chapeau en disant :

— Du *Weasel,* de la part du navire amiral, monsieur, s'il vous plaît !

— Merci, monsieur Randall !

Jack les emporta dans sa cabine, l'air ostensiblement préoccupé. Il brisa en hâte les sceaux du sac postal et arracha le cordon. Il fourragea dans le paquet de lettres.

Trois plis étaient adressés au capitaine Aubrey, HMS *Lively,* de l'écriture ronde mais décidée de Sophia. De grosses lettres, au moins de triple épaisseur. Il les fourra dans sa poche et se tourna en souriant vers le petit sac contenant le courrier officiel – un cartable, plutôt. Il ouvrit la toile goudronnée, l'enveloppe intérieure recouverte de papier de soie, puis le petit pli qui renfermait ses ordres. Il les lut, serra les lèvres, puis les relut.

— Hallows, dit-il, qu'on m'appelle M. Randall et le premier maître. Voici les lettres pour le commissaire, qu'il fasse la distribution. Monsieur Randall, donnez notre signal au *Naiad,* je vous prie. Demande la permission de quitter la compagnie. Monsieur Norrey, ayez la bonté de faire route sur Calvette.

Pour une fois, il n'y eut point de précipitation excessive. Pour une fois, cette « impression épuisante de hâte, de ne pas *perdre une minute*, ça par exemple ! » dont Stephen se plaignait si souvent, était absente. En Méditerranée occidentale, c'était la saison des vents du nord presque incessants, du mistral, de la *gargoulenc* et de la tramontane, autant de bons vents pour rallier Minorque et le lieu de rendez-vous du *Lively*. Mais il était important de ne pas arriver trop tôt au large de l'île, pour ne pas éveiller les soupçons. Et comme ses ordres laissaient à Jack une certaine marge de liberté (il avait pour instructions générales de « gêner la navigation, les installations et les communications ennemies »), la frégate filait maintenant dans le golfe du Lion vers le Languedoc, poussée par le maximum de voile qu'elle pouvait supporter. Sous le vent, la lisse disparaissait de temps en temps dans l'écume bondissante. Les exercices d'artillerie du matin (bordée sur bordée, dans une mer sans réaction) et cette vitesse splendide, maintenant, sous le soleil étincelant, avaient fait disparaître les regards furieux et les murmures de

mécontentement de la veille… Pas de provisions, pas de croisière… Ces maudits ordres les avaient privés de leur petite croisière au moment précis où ils l'avaient méritée. Ils maudissaient ce misérable *Weasel* et ses singeries intempestives, son habitude stupide de forcer l'allure et son goût immodéré pour l'épate, si caractéristique de ces saletés de bateaux hors classe. « S'il avait marché comme un bon chrétien, nous serions déjà à mi-chemin d'Elbe ! » disait Java Dick. Mais cela, c'était la veille. Aujourd'hui, les exercices rapides, la mémoire courte, le risque de faire une belle rencontre à chaque mille au-delà de l'horizon, et par-dessus tout le sentiment confortable, insinuant, qu'ils pouvaient être riches le lendemain, avaient ramené la bonne humeur à bord du *Lively*. Son capitaine le sentit quand il fit un dernier tour sur le pont avant de retourner dans sa cabine pour accueillir ses invités. Il le sentit avec une pointe d'émotion, un sentiment difficile à définir. Ce n'était pas de l'envie, puisqu'il était plus riche que n'importe quel groupe pris au hasard parmi eux. « *Virtuellement* plus riche », ajouta-t-il *in petto*, en croisant les doigts machinalement. Mais il y avait tout de même un peu d'envie. Ils avaient un navire et ils appartenaient à une communauté étroitement unie. Ils avaient un navire, lui n'en avait pas. Non, ce n'était pas exactement de l'envie, pas au sens où on l'entendait… De belles définitions s'enfuirent dans le vent. Le fusilier se rendit à l'avant pour piquer quatre coups, l'aspirant de quart lança le loch. Jack descendit en hâte dans la grande cabine, regarda la longue table disposée en travers du navire : les assiettes d'argent étincelantes, projetant autant de soleils qui rejoignaient au plafond le reflet des ondulations de l'eau (combien de temps le métal massif peut-il résister à ce degré de polissage ?), les verres, les plats, les bols, tous bien en place dans leurs serre-plats. Le maître d'hôtel et ses aides se tenaient près des carafes, impassibles.

— Tout est prêt, Killick ? demanda-t-il.

— Parfaitement, monsieur, répondit l'autre en regardant derrière Jack avec un mouvement discret du menton.

— Vous êtes les bienvenus, messieurs, dit Jack en se tournant dans la direction désignée par le menton. Monsieur

Simmons, veuillez prendre le bout de la table. Asseyez-vous, monsieur Carew… Doucement, doucement !

Une embardée du navire fit perdre l'équilibre à l'aumônier qui fut projeté dans son siège, presque assez violemment pour le faire passer à travers le plancher.

— Lord Garron, ici. Monsieur Fielding, monsieur Dashwood, ayez la bonté… (Jack leur désigna leurs places. Tandis que la soupe effectuait son périlleux voyage à travers la cabine, il reprit :) Avant de commencer, je vous présente mes excuses pour ce dîner. Avec la meilleure volonté du monde… Permettez-moi, monsieur… (Il repêcha dans la soupière la perruque du pasteur, et lui servit une louche.) Killick, apportez un bonnet de nuit à M. Carew, faites nettoyer ceci, et allez me chercher l'aspirant de quart. Oh, monsieur Butler, vous voilà. Dites à M. Norrey, avec mes compliments, que nous pourrons carguer la brigantine pendant le dîner… Avec la meilleure volonté du monde, disais-je, je ne peux vous offrir qu'un festin de Barmécide.

C'était assez bon, et il baissa modestement les yeux, mais l'idée lui vint que les Barmécides n'avaient pas la réputation de servir de la viande fraîche à leurs invités. Or, il venait d'apercevoir, nageant dans le bol de l'aumônier, la forme reconnaissable entre toutes d'un marinier – la plus grosse bestiole qui puisse élire domicile dans du vieux biscuit : celui qui est tout lisse, avec une tête noire et un goût singulièrement froid (la soupe, bien entendu, avait été épaissie de fragments de biscuit pour mieux résister au roulis). L'aumônier n'était pas un marin aguerri. Il ignorait sans doute qu'il n'avait rien à craindre du marinier, qui ne possédait pas l'amertume du charançon ordinaire. Et cela pourrait le dégoûter.

— Apportez une autre assiette pour M. Carew, Killick. Il y a un cheveu dans sa soupe. Les Barmécides… Mais je tenais tout particulièrement à vous inviter, aujourd'hui, car c'est sans doute la dernière fois que j'aurai l'honneur de le faire. Nous faisons route vers Gibraltar, en passant par Minorque. C'est à Gibraltar que le capitaine Hamond rembarquera sur ce navire. (Exclamations de surprise et de plaisir, auxquelles se mêlait poliment l'expression de leur regret.) Et puisque mes ordres

m'enjoignent de harceler les installations ennemies tout au long de la côte – ainsi que leur trafic, bien sûr –, je suppose que nous n'aurons plus beaucoup le loisir de dîner, une fois que nous aurons atteint le cap Gooseberry. J'ai tellement envie que nous fassions une rencontre digne du *Lively* ! Je serais désolé de le restituer sans au moins un petit brin de laurier à sa proue, ou à tout autre endroit convenable pour le laurier.

— On trouve du laurier sur cette côte, monsieur ? demanda l'aumônier. Du laurier sauvage ? J'ai toujours cru que c'était grec. Il est vrai que je ne connais la Méditerranée que par les livres. Et, aussi loin que je me souvienne, les Anciens ne mentionnent pas la côte du Languedoc.

— Eh bien, c'est là qu'on le récolte, monsieur, il me semble, dit Jack. On dit qu'il accompagne admirablement le poisson. Une ou deux feuilles en relèvent bien le goût. Mais j'ai entendu dire qu'en grandes quantités, c'est un poison mortel.

Suivirent des considérations générales sur le poisson… Une chair très saine, quoique méprisée des pêcheurs. Éloge des soles de Douvres… Les marsouins, les grenouilles et les macareux, que les papistes considèrent comme des poissons, à des fins religieuses… Les cygnes, les baleines et l'esturgeon, le poisson royal… Une anecdote à propos d'une huître avariée qu'avait mangée M. Simmons au banquet du Lord-Maire…

— Ce poisson, dit Jack lorsqu'on remplaça la soupière par un thon, est le seul plat que je puisse vous recommander vivement. Il a été péché par-dessus bord par ce Chinois, celui qui est dans votre division, monsieur Fielding. Le petit. Pas Low Bum, ni High Bum. Pas Jelly-Belly, non plus.

— John Satisfaction, monsieur ?

— C'est cela. Un type très ingénieux, très gai, et adroit de ses mains. Il a fabriqué une longue ligne avec des cheveux pris aux nattes de ses camarades, puis il a appâté l'hameçon avec un fragment de couenne de porc modelée en forme de poisson. C'est ainsi qu'il a attrapé ce thon. En outre, nous avons une bonne bouteille pour l'accompagner. Je n'en tire aucune gloire, remarquez bien. C'est le docteur Maturin qui l'a choisie. Un domaine qu'il connaît bien. Il produit lui-même de la vigne. À propos, nous ferons escale à Minorque pour le récupérer.

Ils seraient ravis de revoir le docteur… Ils espéraient qu'il se portait bien… Ils attendaient avec impatience le moment du rendez-vous.

— Minorque, monsieur ? s'exclama l'aumônier après avoir ruminé ce qu'il venait d'entendre. Ne l'avons-nous pas restituée aux Espagnols ? N'est-elle pas espagnole, maintenant ?

— Si, c'est exact, dit Jack. Mais il a sans doute obtenu un permis pour se déplacer. Il a des propriétés dans la région.

— Dans cette guerre, observa Lord Garron, les Espagnols sont beaucoup plus civilisés que les Français, pour la liberté de mouvement. Un de mes amis, qui est catholique, avait décidé, à la suite d'un vœu, de faire le voyage de Santander à Saint-Jacques-de-Compostelle. Aucun problème : il a pu se déplacer en privé, sans escorte ni rien. Mais les Français eux-mêmes ne sont pas si mauvais lorsqu'il s'agit d'érudits. Dans le numéro du *Times* que le *Weasel* nous a apporté, j'ai lu qu'un type de Birmingham, un savant, était allé à Paris pour recevoir un prix décerné par leur Institut. Guerre ou pas guerre, ces savants n'ont pas de mal à voyager. Et je crois que le docteur Maturin est un véritable as dans le domaine scientifique, n'est-ce pas exact, monsieur ?

— Oui, en effet ! s'exclama Jack. Une sorte d'amiral Crichton… Il vous enlève une jambe en un instant, et il connaît le nom latin de tout ce qui bouge… (Jack aperçut un charançon jaune vif traverser la nappe à toute vitesse.) Et il parle les langues comme une véritable Tour de Babel. Toutes les langues, sauf celle des marins. (Il rit de bon cœur.) Mon Dieu, je crois bien qu'il ne connaît pas encore la différence entre bâbord et tribord. Si nous buvions à sa santé ?

— De tout cœur, monsieur ! s'exclama le premier lieutenant, avec un regard entendu vers ses camarades – un air qu'ils affichaient tous peu ou prou, comme Jack l'avait remarqué à leur arrivée dans la cabine. Mais si vous me permettez, monsieur… Le numéro du *Times* dont parlait Garron contient une autre information, beaucoup plus intéressante celle-là ! Une nouvelle qui a empli le carré – où l'on a le plus vif souvenir de Mlle Williams – d'un enthousiasme sans borne. Puis-je vous offrir mes félicitations les plus chaleureuses, monsieur, et vous

transmettre mes meilleurs vœux de bonheur et ceux de tous mes camarades ? Et puis-je vous suggérer un toast qui doit avoir la préséance sur tous les autres, même celui au docteur Maturin ?

Le *Lively*, en mer
Vendredi 18

Ma chérie,

Par trois fois, nous avons bu à votre santé, lundi. Alors que nous frôlions le cap Sicié, le messager de la flotte nous avait apporté nos ordres, en même temps que le courrier et vos trois chères lettres – qui ont bien compensé le fait que nous nous sommes fait *souffler* notre croisière. Et, ce que j'ignorais, il a aussi apporté un exemplaire du *Times* où figure notre faire-part. Je ne l'avais pas encore vu, d'ailleurs.

J'avais invité à dîner la plupart des hommes du carré, et cet excellent Simmons en a parlé. Il a proposé de boire à votre santé et à votre bonheur, et a dit les plus jolies choses à votre sujet… Qu'ils avaient le plus vif souvenir de Mlle Williams, depuis la Manche, que sa présence avait été beaucoup trop brève, qu'ils vous restaient totalement dévoués, etc. Très bien dit. Je devais être aussi rouge qu'un tampon de canon fraîchement repeint, et je baissais la tête comme une pucelle… Je vous assure que je n'étais pas loin de sangloter tellement il me tardait que vous fussiez de nouveau à mes côtés dans cette cabine – le souvenir m'en était revenu avec une clarté terrible. Simmons m'a demandé, au nom de ses camarades, si vous préféreriez une théière ou un pot à café, avec une inscription de circonstance. Boire à votre santé m'a fait retrouver mes esprits. J'ai répondu qu'un pot à café ferait l'affaire, et j'ai proposé que l'inscription précise que le *Lively* gardait de vous *le plus vif*[2] souvenir. Ils ont apprécié. Même le pasteur, un type assez obtus, a bien ri lorsqu'on lui eut expliqué le jeu de mots. Ce soir-là, nous avons mis le cap sur la côte, avec une bonne brise sous perroquet. Nous nous sommes approchés du cap Gooseberry, et nous

[2] *Lively* : vif. *(N.d.T.)*

sommes placés vent arrière pour nous rendre à la station de sémaphore. Nous avons accosté à deux milles de là, et nous avons marché à travers les dunes pour la prendre par-derrière – car, comme je le soupçonnais, ses deux pièces de douze livres étaient placées de telle sorte qu'elles ne pouvaient tirer que vers la mer, ou balayer la côte sur un angle maximal de 75°. Une corvée épouvantable. Le sable, soulevé par le vent qui souffle sans arrêt dans ces régions, nous remplissait les yeux et le nez, et venait s'insinuer sous le chien de nos pistolets. Le pasteur prétend que les auteurs anciens ne parlent pas de cette côte. Ils savaient à quoi s'en tenir, les sacrés vieux filous. Rien que des satanées tempêtes de sable, l'une après l'autre. En nous dirigeant au compas, nous avons tout de même fini par y arriver sans qu'ils nous repèrent. Nous avons poussé quelques vivats, et nous nous sommes emparés de la place sur-le-champ. Les Français se sont tous enfuis à notre arrivée, à l'exception d'un petit enseigne de vaisseau qui s'est battu comme un diable, jusqu'à ce que Bonden le prenne au collet par-derrière. Il a éclaté en sanglots, et a laissé tomber son épée. Nous avons encloué leurs canons, détruit le sémaphore, et fait sauter le magasin. Puis nous avons regagné au plus vite les canots qui avaient fait le tour pour nous récupérer, en emportant les livres de signaux des Français. C'était du bon travail, quoique beaucoup trop lent. Si nous avions dû tenir compte des marées – il n'y en a pas, là-bas, vous savez –, nous aurions pris trop de retard. Les Livelies[3] n'ont pas l'habitude de ce genre de raid. Mais certains d'entre eux s'en sortent bien, et ils sont tous pleins de bonne volonté. Quand nous l'avons emmené à bord, le petit officier n'avait toujours pas décoléré. Nous n'aurions même pas osé nous montrer, disait-il, si le *Diomède* s'était encore trouvé dans les parages. Son propre frère était à son bord et il n'aurait pas manqué de nous faire sauter. Quelqu'un devait nous avoir prévenus. Il y avait des traîtres de tous côtés, et il avait été trahi. Il ressortait de son discours que le *Diomède* était descendu à Port-Vendres trois jours plus tôt, mais il parlait si vite qu'on ne pouvait être certain, c'était peut-être trois

[3] Les hommes d'équipage du *Lively*.

heures plus tôt… Il ne parlait pas anglais, bien sûr. Et la mer s'est un peu levée lorsqu'on a pris le large. On ne l'a plus entendu, le pauvre garçon. Il s'est tout à fait calmé : il était malade comme un chien.

Le *Diomède* est une de leurs lourdes frégates, portant quarante pièces de dix-huit livres. Exactement le genre de rencontre que je rêvais de faire, surtout en ce moment – ne pensez pas de mal de moi, ma chérie –, car dans quelques jours je devrai renoncer au commandement de ce navire. Ceci est la dernière chance qui m'est offerte de me distinguer et d'obtenir un autre poste. Tout le monde vous le dira : en temps de guerre, un marin a autant besoin d'un navire que d'une épouse. Pas tout de suite, bien sûr, mais bien avant que tout soit fini. Nous avons donc mis le cap sur Port-Vendres (vous le trouverez sur la carte, tout en bas, dans le coin inférieur droit de la France, là où les montagnes rejoignent la mer, juste avant l'Espagne). Chemin faisant, nous avons mis la main sur deux petits bateaux de pêche, et nous avons atteint le cap Béar un peu après le crépuscule – à l'heure où la lumière paraît encore sur les montagnes derrière la ville. Nous avons acheté le poisson des *barca-longas*, et promis de leur rendre leurs bateaux, mais ils étaient très sombres, et nous n'avons rien pu en tirer. – Est-ce que le *Diomède* était à Port-Vendres ? – Oui. Peut-être. – Il avait rallié Barcelone ? – Eh bien… peut-être. – Est-ce qu'ils n'étaient qu'un tas d'imbéciles, qui ne comprenaient ni le français ni l'espagnol ? – Oui, *monsieur*… – Et ils écartaient les mains pour montrer qu'ils n'étaient que des pitres et qu'ils en étaient désolés. Le jeune enseigne, appelé à la rescousse, s'est fait arrogant. Il s'étonnait qu'un officier britannique s'imagine qu'il pourrait l'aider dans l'interrogatoire des prisonniers. Il nous a infligé un couplet sur l'Honneur et la Patrie, qui aurait sans doute été singulièrement édifiant si nous en avions saisi le premier mot.

J'ai donc envoyé Randall, dans une des *barcalongas*, jeter un coup d'œil à Port-Vendres. Le port est en longueur, avec un coude et une belle entrée très étroite, protégée par une large digue et deux batteries placées de part et d'autre. Une troisième batterie équipée de vingt-quatre-livres était installée sur les

hauteurs du Béar. Pour y faire entrer un navire ou l'en sortir, avec cette satanée tramontane qui souffle en travers du goulot d'entrée, la manœuvre est très délicate. Mais, à l'intérieur, c'est un excellent port bien abrité, avec de l'eau profonde jusqu'aux quais. Randall est revenu. Il s'y trouvait pas mal de navires, nous dit-il, et, tout au fond, un gros vaisseau gréé au carré. Il n'était pas sûr qu'il s'agisse du *Diomède* – il y avait deux canots en sentinelle, et la lune éclairait fort peu –, mais cela y ressemblait bien. Je ne vais pas vous ennuyer avec les détails, ma chère, chère Sophia. Nous avons amarré cinq haussières à notre grosse ancre de bossoir, bien fermement fixée dans la vase grumeleuse, pour pouvoir haler la frégate dans le cas où la batterie sur les hauteurs nous démolirait quelques espars. Un peu avant l'aube, sous une jolie brise de nord-nord-est, nous avons mis le cap sur la terre, et nous avons commencé à marteler les batteries qui gardaient l'entrée du port. Lorsque la lumière fut suffisante – c'était une belle journée –, nous avons embarqué tous nos mousses sur les canots, vêtus des tuniques rouges des fusiliers. Ils devaient remonter la côte, à hauteur d'un village situé de l'autre côté du cap. Comme je m'y attendais, toute la cavalerie – au moins deux escadrons – s'est lancée le long de la sinueuse route côtière (c'est la seule qui existe), pour les empêcher d'accoster. Mais dès avant l'aube, nous avions envoyé les *barca-longas*, bourrées d'hommes jusqu'aux écoutilles, de l'autre côté du cap Béar. À notre signal, ils se sont rués vers la côte, au plus près (ces voiles latines, au vent, sont étonnamment efficaces). Ils ont accosté sur une petite plage de ce côté du cap, contourné prestement la batterie sud et s'en sont emparés par l'arrière. Puis ils ont tourné ses canons vers l'autre batterie, en face (ou vers ce que la frégate en avait laissé), et l'ont proprement sonnée… À ce moment-là, nos canots étaient revenus à toute allure, et nous avons sauté dedans. Tandis que la frégate maintenait un feu continu sur la route côtière pour retarder le retour de leurs soldats, nous avons ramé vers le port aussi vite que nous pouvions. J'espérais bien m'emparer de ce navire… Mais ce n'était pas le *Diomède,* hélas ! Ce n'était qu'un grand et lourd cargo, le *Dromadaire*. Il ne nous a pas posé beaucoup de problèmes, et un détachement de nos

hommes suffisait pour le sortir du port, sous ses huniers. Mais un gros coup de vent est venu de la montagne. Ce bâtiment lourdaud, horriblement difficile à manier, à forte dérive de l'avant, s'est coincé dans le goulot du port, et il est allé se crever directement sur la digue. Nous avons dû l'incendier à la ligne de flottaison. Nous avons brûlé tout le reste, sauf les bateaux de pêche, fait sauter les installations militaires des deux côtés, avec leur propre poudre, et rassemblé tous nos hommes. Killick avait pris le temps de faire ses courses. Il a rapporté du biscuit, du lait frais, du beurre, du café, et autant d'œufs que son chapeau pouvait en contenir. Les Livelies se sont bien comportés – pas d'effraction chez les marchands de vins – et les fusiliers de marine alignés sur le quai, aussi parfaitement ordonnés qu'à une revue de détail, mais l'air perdu et misérable dans leurs chemises à carreaux et leurs redingotes de marins, offraient un spectacle fort plaisant. Nous avons regagné les canots, tous sobres et corrects, et rallié la frégate.

Mais le fort du cap Béar assaisonnait la frégate, maintenant, et elle avait déhalé. Deux canonnières ont descendu la côte pour se glisser entre elle et nous. Leurs dix-huit-livres nous arrosaient avec de la grappe de raisin. La seule chose à faire était de s'en approcher. Ce que nous fîmes. Au moment précis où nous allions aborder la canonnière la plus proche, j'ai eu la surprise de ma vie en voyant la réaction de l'équipage de ma chaloupe. Comme vous le savez, ce sont pour la plupart des Chinois ou des Malais – des hommes paisibles, polis et disciplinés. La moitié d'entre eux se sont jetés à l'eau, et les autres se sont accroupis contre les plats-bords. Quand nous sommes venus bord à bord, il n'y avait plus que Bonden, Killick, le jeune Butler et moi pour lancer quelques hourras. Je me suis dit : « Cette fois, Jack, tu es bel et bien drossé vers la côte ! Tu t'es embarqué avec des types qui ne te suivront pas. » Mais il n'y avait rien à faire. Nous avons lancé nos maigres cris, et nous sommes passés à l'abordage.

Il s'interrompit, car l'encre séchait sur sa plume. L'impression était encore très vive dans sa mémoire. Les Chinois grimpant vivement par-dessus bord, à la dernière

seconde, pour éviter les tirs de mousquets. Attaquant leur victime en silence, deux par deux – le premier la poussant à terre, ignorant les coups, l'autre l'égorgeant proprement avant de passer à la suivante. Systématiques, efficaces, progressant de l'arrière à l'avant, sans un mot sauf quelques ordres lancés d'une voix de fausset. Pas de colère, pas de rage. Et les Javanais, juste après le premier assaut, jaillissant de l'autre côté – ils étaient passés sous la quille –, leurs mains noires et mouillées empoignant la lisse sur toute la longueur de la canonnière. Les Français hurlant, courant en désordre sur le pont glissant, les grandes voiles latines battant en tous sens. Et ces silencieux corps à corps, à nouveau. Rien que des poignards et des cordes. Une ardeur tranquille et terrifiante. Il renvoyait son adversaire, à l'avant, un marin trapu, déterminé, avec une casquette de laine, passant enfin par-dessus bord, un nuage rouge colorant l'eau autour de lui. Jack lui-même hurlait : « Amarrez cette écoute, là-bas ! La barre dessous ! Les prisonniers, à l'écoutille d'avant ! » La réponse de Bonden, choqué : « Il n'y a pas de prisonniers, monsieur. » Et puis le pont rutilant, rouge étincelant au soleil. Les Chinois assis sur les talons, toujours par deux, méthodiquement, déshabillant promptement les morts, les Malais empilant les têtes en des tas bien nets, comme des boulets de canon. L'un d'eux fouillant dans le ventre d'un cadavre. Deux hommes à la barre, déjà, leur butin entassé à côté d'eux. L'écoute dûment amarrée. Jack avait déjà assisté à des scènes d'horreur – la boucherie sur un soixante-quatorze, durant un combat naval âprement disputé, des dizaines d'abordages, la baie d'Aboukir après l'explosion de *l'Orion* –, mais cette fois son estomac se soulevait. L'assaut avait été mené de façon professionnelle… Aussi professionnelle que possible, et cela le dégoûtait de son métier… Une vive impression, vraiment. Mais comment l'exprimer, quand vous n'êtes pas très habile avec une plume ? Sous la lumière de la lampe, il examina l'entaille qu'il avait à l'avant-bras. Le sang suintait toujours à travers le bandage. Jack réfléchit. Il comprit qu'il n'avait pas la moindre envie de l'exprimer, cette impression… certainement pas. Pour Sophia, la vie en mer devait être… pas exactement un pique-nique éternel, mais quelque chose qui y ressemblait fort.

Il y avait des souffrances occasionnelles, bien sûr – comme les pénuries de café, de lait frais ou de légumes –, des canons, qui tiraient de temps en temps, et le choc des épées, mais sans que l'on voie jamais d'hommes réellement blessés. Ceux qui trépassaient, eh bien ils mouraient sur-le-champ de blessures invisibles. Ce n'étaient jamais que des chiffres dans la liste des pertes. Jack trempa sa plume et se remit à écrire.

Mais j'étais dans l'erreur. Ils sont passés à l'abordage des deux côtés, se sont comportés remarquablement, et tout a été réglé en quelques minutes. L'autre canonnière a fait un bond dès que le *Lively*, par des tirs précis de ses canons de proue, a projeté quelques boulets au-dessus d'elle. Alors, nous avons pris les canots en remorque, rejoint la frégate, mis à la voile en quatrième vitesse, repêché nos haussières, et nous avons porté au large, cap à l'est-sud-est, quart est. Je crains en effet qu'il nous soit impossible de filer sur Barcelone à la poursuite du *Diomède* : cela nous emmènerait trop loin sous le vent de Minorque. Je risquerais d'être en retard à mon rendez-vous, ce dont il n'est pas question. Finalement, nous avons du temps à revendre, et nous espérons toucher Fornells à l'aube.

Ma très chère Sophia, je suis sûr que vous me pardonnerez ces taches d'encre. Nous sommes en panne et le navire saute comme un beau diable sur une mer un peu forte. J'ai passé la plus grande partie de la journée à essayer de me trouver en trois endroits à la fois, au moins. Vous direz que je n'aurais pas dû aller à terre, à Port-Vendres, que c'était égoïste et indélicat envers Simmons. Il est vrai qu'un capitaine, en général, doit laisser ce genre de choses à son premier lieutenant – c'est la meilleure occasion qu'il ait de se distinguer. Mais je ne pouvais pas du tout savoir comment les nôtres se comporteraient, vous voyez ? Non que j'aie douté de leur conduite, mais il me semblait qu'ils étaient peut-être de ces hommes qui se battent mieux dans une position défensive ou une bataille navale classique. Qu'ils manqueraient peut-être de promptitude et de vivacité pour ce genre de choses, à cause de leur manque d'entraînement – ils n'avaient jamais effectué d'abordages. C'est pourquoi j'ai décidé de livrer bataille en plein jour, quand il est

plus facile de voir ce qui ne va pas. Et j'en suis fort content, car il s'en est fallu parfois d'un cheveu… En gros, ils se sont tous bien comportés – les fusiliers ont fait des merveilles, comme toujours – mais une fois ou deux, les choses ont failli mal tourner. La coque du navire est déchirée en plusieurs endroits, le mât de misaine est esquinté à hauteur des jottereaux, la fusée de vergue de la voile barrée a été emportée, et les gréements sont quelque peu taillés en pièces. Mais il pourrait livrer bataille demain, et nos pertes sont très légères, comme vous le verrez en lisant le rapport public. Son capitaine ne souffre que d'une extrême inquiétude quant à sa sécurité personnelle, et de la perte irrémédiable de sa tasse de petit déjeuner, fracassée lors de son transport dans la cale quand on préparait le navire au combat.

Mais je promets de ne plus jamais recommencer. Le destin m'aidera sans doute à tenir cette promesse. Si le vent se maintient, je serai à Gibraltar d'ici quelques jours, et je n'aurai plus de navire pour m'en éloigner.

Il écrivit encore une fois *pour m'en éloigner*. Puis il posa sa tête sur ses bras, et s'endormit rapidement.

— Fornells est à un point par tribord devant, monsieur, dit le premier lieutenant.

— Très bien, dit Jack d'une voix faible.

Il lui semblait que sa tête allait éclater, et il était envahi par la mélancolie qui suivait presque toujours une bataille.

— Continuez à courir bord au large, bord à terre. Est-ce que la canonnière a été nettoyée ?

— Non, monsieur. Je crains que non.

Jack ne répondit pas. Simmons avait eu une journée difficile, la veille – il s'était gravement écorché les jambes en escaladant le quai de Port-Vendres, et son activité s'en trouvait réduite, bien entendu. Jack était tout de même un peu surpris. Il se rendit au bord, et se pencha pour examiner leur prise. Non, en effet, elle n'avait probablement pas été nettoyée. La main tranchée, qui était rouge vif la dernière fois qu'il l'avait vue, était brun noirâtre et toute ratatinée – on aurait dit le cadavre d'une

grosse araignée. Jack se détourna, il leva les yeux vers le bosco et son équipe, occupés dans les gréements. Il regarda, de l'autre côté, le charpentier et ses aides en train de réparer une brèche. Puis il déclara, avec ce qu'il voulait faire passer pour un sourire :

— Eh bien, commençons par le commencement. Nous pourrons peut-être l'expédier à Gibraltar ce soir. Mais j'aimerais d'abord l'examiner minutieusement.

C'était la première fois qu'il devait faire un reproche à Simmons, même implicitement, et le pauvre homme le prit très mal. Il avançait en boitillant, réglant son pas sur celui du capitaine, l'air si soucieux que Jack s'apprêta à ajouter une remarque pour adoucir son propos, lorsque Killick réapparut.

— Le café est prêt, monsieur ! dit-il d'une voix maussade.

Se hâtant vers sa cabine, Jack put saisir quelques mots : « Tout froid, maintenant… Sur la table depuis les six coups de cloche… Ai pourtant dit le mal que j'ai eu à le trouver… Et il le laisse refroidir… » Cela semblait s'adresser au fusilier en sentinelle, dont l'air choqué, horrifié, montrant son refus de l'entendre ou de s'y associer était à l'image du respect mêlé d'effroi dans lequel le navire tenait Jack.

Le café était encore chaud, en fait, au point que Jack faillit se brûler les lèvres.

— Excellent, ce café, Killick, dit-il après avoir vidé le premier pot.

Un grognement renfrogné. Sans se retourner, Killick lui répondit :

— Je suppose que vous en voulez un autre pot entier, monsieur !

Si chaud, et si fort, comme il descendait bien ! Une activité agréable envahit peu à peu son cerveau las et engourdi. Jack fredonna un air de *Figaro*, s'interrompit pour beurrer un second toast. Killick était un satané bâtard acariâtre, qui s'imaginait que les « monsieur ! » dont il émaillait ses phrases en occultaient le sens général. Mais il s'était procuré à terre ce café, ces œufs, ce beurre, ce biscuit frais, et il les lui servait au lendemain matin d'un combat acharné – alors que le navire était encore en ordre de bataille et que l'incendie du cap Béar avait laissé la coquerie sens dessus dessous. Jack connaissait

Killick depuis son premier commandement, et l'indépendance maussade de l'un s'était renforcée en proportion de l'avancement hiérarchique de l'autre. Killick râlait encore plus que d'habitude ce jour-là parce que Jack avait abîmé son uniforme numéro trois et perdu un gant. « Veste déchirée en cinq endroits… Déchirure de coutelas à l'avant-bras, comment voulez-vous que je répare *ça* ? En voilà une autre, une balle cette fois, c'est tout brûlé… Parviendrai jamais à faire disparaître les traces de poudre. Les culottes sont fichues, et partout cet horrible sang, comme si vous vous étiez vautré dans une étable, monsieur ! Que dirait Mademoiselle, monsieur, je me le demande. Je préfère que Dieu m'ôte la vue, plutôt que de voir ça ! Epaulette déchirée, complètement en morceaux. Mon Dieu, quelle vie ! »

Dehors, Jack entendait les pompes, le tuyau qu'on déplaçait, et le cri : « Essore et passe, essore et passe ! » suggérant que les fauberts étaient en action sur la canonnière. Un peu plus tard, après que Killick lui eut présenté de nouveau son uniforme de la veille – avec un rappel détaillé de son coût –, M. Simmons lui fit demander s'il pouvait lui accorder un moment.

« Mon Dieu, se dit Jack, est-ce que j'ai été si désagréable, si rébarbatif ?

— Faites-le entrer. Entrez, entrez, monsieur Simmons. Asseyez-vous, et prenez une tasse de café.

— Merci, monsieur, dit Simmons avec un regard inquisiteur. Merveilleuse odeur, cela fait du bien. Je me suis permis de vous déranger, monsieur, parce que Garron, en fouillant la cabine de la canonnière, a trouvé ceci dans un tiroir. Je n'ai pas votre connaissance du français, monsieur, mais j'y ai jeté un coup d'œil, et je me suis dit que vous deviez le voir tout de suite.

Il lui passa un livre large, peu épais et recouvert d'une feuille de plomb.

— Hé hé ! s'écria Jack, avec un regard vif. Voici un butin de choix, par Dieu ! Signaux privés… Codes chiffrés… Feux… Identification dans le brouillard… Signaux espagnols et d'autres forces alliées… Que veut dire *bannière de partance,* selon vous ? *Pavillon de beaupré*, c'est un fanion. Et *misaine* c'est le mât, malgré les apparences… *Hunes de perroquet* ? Que les *hunes de*

perroquet aillent se faire voir, les dessins sont suffisamment éloquents. Jolis, non ? (Il revint à la couverture.) Valable jusqu'au vingt-cinq. Ils changent avec la lune, je suppose. J'espère que nous pourrons en tirer profit… Un véritable petit trésor… tant qu'il est valable. Où en êtes-vous avec la canonnière ?

— Nous avons bien avancé, monsieur. Vous pourrez y descendre dès que les ponts seront secs.

Dans la Navy, une vieille superstition voulait que l'humidité fut fatale aux officiers supérieurs, et que son action malfaisante augmentât avec le grade. Peu de premiers lieutenants osaient se lever avant que le nettoyage matinal des ponts soit presque achevé, et aucun commandant de bord ou capitaine ne s'y risquait avant qu'ils soient décrassés, rincés et séchés. On était en train de sécher la canonnière.

— J'avais l'intention de l'expédier à Gibraltar avec le jeune Butler, un ou deux officiers subalternes responsables, et l'équipage de la chaloupe. Il s'est bien comporté – c'est lui qui a eu le capitaine de la canonnière d'un coup de pistolet… Et eux aussi, à leur manière barbare. Un commandement lui serait profitable. Vous avez une remarque à formuler, monsieur Simmons ? demanda-t-il en voyant la réaction du lieutenant.

— Puisque vous avez la bonté de m'y inviter, monsieur, puis-je vous suggérer de choisir un autre équipage ? Je n'ai rien contre ces hommes… Ils sont calmes, attentifs, sobres, ils n'ont jamais créé le moindre problème et n'ont jamais été fouettés… Mais nous avons pris les Chinois sur une jonque armée et sans cargaison – très probablement un pirate. Les Malais, c'était sur un prahau du même genre. J'ai l'impression que si nous les laissons partir, ils pourraient être tentés de renouer avec leurs anciennes habitudes. Si nous avions trouvé la moindre preuve, nous les aurions pendus. La fusée de vergue était parée. Mais le capitaine Hamond, qui est magistrat au pays, avait des scrupules parce qu'il manquait de preuves. La rumeur prétendait qu'elles avaient été mangées.

— Des pirates ? Je vois, je vois. Cela explique pas mal de choses. Oui… Oui, évidemment. Vous en êtes sûr ?

— Pour moi, cela ne fait aucun doute. À cause des circonstances, et de certaines réflexions qui leur échappent parfois. Dans ces régions du monde, un navire sur deux est un pirate… Ou il le devient quand l'occasion se présente… Du golfe Persique à Bornéo. Mais il est vrai que là-bas ils voient les choses d'un autre œil, et il me répugnerait de voir High Bum ou John Satisfaction se balancer au bout d'une corde. Depuis qu'ils sont avec nous, ils ont fait d'immenses progrès. Ils ont cessé d'adresser leurs prières à des images et de cracher sur le pont, et ils écoutent avec le respect qui convient les sermons que leur lit M. Carew.

— Oh, alors, il n'en est pas question ! s'exclama Jack. Si l'assesseur de la Flotte en personne m'ordonnait de pendre un matelot – ne parlons pas du capitaine de l'équipe du grand mât –, je l'enverrais se faire… Je refuserais. Mais, comme vous dites, nous ne devons pas leur fournir de tentations. Ce n'était qu'une idée en l'air. La canonnière peut aussi bien rester en notre compagnie. Cela vaudrait mieux, en fait. Mais je la confie tout de même à M. Butler. Ayez la bonté de lui donner un équipage convenable.

La canonnière navigua donc en leur compagnie. Au crépuscule, la chaloupe du *Lively* contourna la poupe du navire et fila vers la côte – vers la forme sombre de l'île. M. Butler, en entassant ses gens sur son propre pont supérieur, donna l'ordre de saluer, d'une voix qui partit des basses pour monter jusqu'à un grincement ému et étranglé. C'était sa première expérience de l'angoisse du commandement.

Enveloppé dans sa grande cape, une lanterne sourde sur les genoux, Jack était assis à l'arrière de la chaloupe, et s'abandonnait à un agréable sentiment d'anticipation. Il n'avait pas vu Stephen Maturin depuis belle lurette, et l'accablante monotonie du blocus lui avait fait trouver le temps encore plus long. Comme il s'était senti seul, en l'absence de cette voix cassante et désagréable ! Deux cent cinquante-neuf hommes vivaient dans la promiscuité – une promiscuité excessive, pour le pont inférieur –, mais le deux cent soixantième était un ermite. Bien sûr, c'était le lot des capitaines, la règle chez les marins. Lorsqu'il était lieutenant, comme tout le monde, chaque

fibre de son être avait tendu à atteindre cette complète solitude. Mais admettre le fait ne changeait rien à son état d'esprit. Il était inutile de philosopher. Stephen avait sans doute vu Sophia quelques semaines plus tôt, peut-être moins que cela. Et il apporterait sûrement des messages de la jeune femme. Peut-être même une lettre. Jack mit discrètement la main au pli sur sa poitrine, et se mit à rêvasser. Une houle modérée poussait la chaloupe vers la côte. Bercé par le rythme des vagues et les longs grincements réguliers des rames, il s'assoupit, un sourire éclairant son demi-sommeil.

Il connaissait la crique aussi bien que la plus grande partie de l'île (il y avait stationné à l'époque où elle était encore possession britannique). Elle s'appelait Cala Blau. Stephen et lui étaient souvent venus de Port Mahon, pour observer un couple de faucons aux pattes rouges qui nichait sur la falaise.

Il la reconnut immédiatement quand Bonden, son timonier, leva les yeux du compas brillant et donna un ordre à voix basse pour qu'on modifie insensiblement le cap. Il reconnut le curieux rocher pointu, la chapelle en ruine sur la ligne d'horizon, et la tache sombre en bas de la falaise – l'entrée d'une caverne où des phoques-moines élevaient leurs petits.

— Levez les rames, dit-il doucement.

Il dirigea sa lanterne vers le rivage, en essayant de percer l'obscurité. Aucune lumière en réponse. Il ne s'inquiéta pas.

— Allons-y !

Alors que les rames plongeaient, il approcha sa montre de la lumière. Ils avaient bien minuté leur trajet. Dix minutes pour y aller. Mais Stephen n'avait pas, et n'avait jamais eu, le sens de la ponctualité des marins. De toute façon, ce n'était que le premier d'une série de quatre rendez-vous quotidiens.

Il regarda vers l'est. Les premières étoiles des Pléiades brillaient au-dessus de la ligne bien nette de l'horizon. Jadis, déjà, il avait récupéré Stephen sur une plage isolée, et les étoiles étaient dans la même position. La chaloupe se balançait tranquillement, maintenue immobile par un léger frôlement des rames. Les Pléiades étaient à présent tout à fait levées – toute la constellation en un groupe serré. Jack lança de nouveau son signal. « Il ne peut pas faire de lumière, c'est tout », se dit-il,

toujours sans la moindre inquiétude. « En tout cas, j'ai envie d'arpenter à nouveau cette plage. Je lui laisserai un signe de mon passage. »

— Accostez, Bonden ! Doucement, doucement. Pas un bruit !

Le canot glissa sur l'eau noire, à la lueur des étoiles, s'arrêta encore deux fois pour qu'il puisse tendre l'oreille. Il entendit le grognement d'un phoque qui faisait surface, puis plus rien, jusqu'à ce que le sable crisse sous la proue.

Jack arpenta la plage en demi-lune sans s'éloigner du bord de l'eau, les mains derrière le dos. Il laissa divers indices qui feraient sourire Stephen s'il manquait ce premier rendez-vous. Il ressentait une certaine tension, bien sûr, mais rien de l'angoisse dévorante de cette première nuit, il y avait bien longtemps, au sud de Palamôs… Il n'avait aucune idée, alors, des capacités de son ami.

Saturne s'éleva derrière les Pléiades, de plus en plus haut, près de dix degrés au-dessus de l'océan. Jack entendit des pierres rouler sur le sentier de la falaise, au-dessus de lui. Son cœur fit un bond. Il leva les yeux, repéra la forme qui se mouvait là-haut et se mit à siffler tout bas *Deh vieni, non tardar*.

Pas de réponse, tout d'abord. Puis, au bout d'un moment, une voix à mi-hauteur.

— Capitaine Melbury ?

Jack se cacha derrière un rocher, sortit un pistolet de sa ceinture et l'arma.

— Allez, descendez ! dit-il aimablement. (Puis, en direction de la caverne :) Sortez, Bonden !

— Où êtes-vous ? chuchota la voix au bas de la falaise.

Lorsque Jack fut certain que les mouvements avaient cessé sur le sentier, il quitta l'abri du rocher et marcha sur le sable. Il dirigea sa lampe sur un homme vêtu d'une cape marron – un visage olivâtre au regard fixe et prudent, dont la brutalité de la lumière, après l'obscurité, accentuait encore les traits. Il avança, montra ses mains ouvertes, et répéta :

— Capitaine Melbury ?

— Qui êtes-vous, monsieur ? demanda Jack.

— Joan Maragall, monsieur, chuchota l'autre dans l'anglais heurté des Minorquins, assez proche de celui de Gibraltar. Je

viens de la part d'Esteban Domanova. Il m'a dit de vous dire : Sophia, Mapes, Guarnerius.

Melbury Lodge était la maison où ils avaient habité. Le nom complet de Stephen était Maturin y Domanova. Personne d'autre au monde ne savait que Jack, récemment, avait failli acheter un Guarnerius. Il désarma son pistolet et le remit dans sa ceinture.

— Où est-il ?

— Arrêté.

— Arrêté ?

— Arrêté. Il m'a donné cela pour vous.

Dans la lueur diffusée par la lanterne, le document montrait un enchevêtrement de lignes décousues. *Cher J…* Quelques mots, des lignes de chiffres… La signature, *S.,* s'achevait dans le coin de la page en une courbe tremblotante.

— Ce n'est pas son écriture, murmura-t-il doucement dans le noir, la prudence luttant encore contre la certitude d'un désastre. Ce n'est pas lui qui a écrit cela.

— On l'a torturé.

Chapitre trois

Sous la lampe qui se balançait, dans la cabine, il observa avec attention le visage de Maragall. Dur, assez jeune, ridé, marqué par la petite vérole, dents abîmées. Un œil louchait horriblement, l'autre était grand ouvert, et plutôt aimable. Que fallait-il en penser ? Il parlait couramment anglais, et son accent minorquin était parfaitement compréhensible, mais *étranger* : il était difficile de s'y fier pour juger de sa sincérité. Les mots, sur le papier déplié sous la lampe, avaient été écrits avec un morceau de charbon de bois. La quasi-totalité du message s'était désagrégée, ou était tachée. *Ne pas…* peut-être *attendre*. Plusieurs mots soulignés, mais il ne restait plus que la ligne… *envoyer ceci…* un nom. St Joseph ? *ne pas se fier…* Puis les chiffres, cinq lignes pénibles, et le S. final.

L'ensemble pouvait être un coup monté. Cela pouvait aussi servir à compromettre Stephen. Jack écouta le rapport, examina le morceau de papier, soupesa les différentes possibilités. Son esprit fonctionnait vite. Il donnait parfois l'impression d'être juvénile, au point d'être légèrement ridicule. C'était un aspect de sa personnalité que Sophia aimait au-delà de toute raison. Mais quiconque l'aurait observé en cet instant – ou durant une bataille – n'aurait pas pensé que cela fut possible.

Il fit continuer son récit à Maragall. Les premiers problèmes, causés par une dénonciation aux autorités espagnoles et promptement résolus grâce à un passeport américain et à l'intervention du vicaire général. Le señor Domanova était américain, d'origine espagnole. Puis l'intervention des Français, qui enlevèrent le suspect pour le conduire à leur quartier général, en dépit des violentes protestations. La jalousie qui régnait à tous les niveaux entre les alliés français et espagnols – dans l'administration, dans l'armée, dans la marine, comme au sein de la population civile. La conduite des Français se comportant comme en pays conquis, qui finit par rapprocher

Catalans et Castillans. La haine particulière pour cette prétendue délégation commerciale française – rien d'autre qu'une unité d'espionnage, peu nombreuse mais très active. L'arrivée récente de deux hommes venus droit de Paris, le colonel Auger (un imbécile) et le capitaine Dutourd (brillant). Ils se démenaient pour recruter des informateurs, aussi cruels que l'Inquisition. La haine croissante à l'égard des Français, générale sauf pour quelques opportunistes et les chefs de la Fraternitat – une organisation qui préférait les utiliser contre les Castillans, plutôt que les Anglais, et qui aimait mieux gagner l'indépendance de la Catalogne avec Napoléon plutôt qu'avec George III.

— Et vous appartenez à une autre organisation, monsieur ? demanda Jack.

— Oui, monsieur. Je suis le chef de la Confederaciô sur cette île. C'est pourquoi je connais si bien Esteban et que j'ai pu faire entrer et sortir des messages de sa cellule. Nous sommes la seule organisation disposant d'un large soutien, la seule qui fasse autre chose que prononcer des discours et dénoncer des gens. Deux de nos hommes se trouvent là-bas durant la journée, et mon frère, qui est prêtre, y est entré plusieurs fois. J'ai moi-même introduit le laudanum qu'il réclamait, et je lui ai parlé quelques minutes à travers les barreaux. C'est alors qu'il m'a dit les mots de passe que je vous ai répétés.

— Comment va-t-il ?

— Il est faible. Ils sont impitoyables.

— Où est-il ? Où se trouve ce quartier général ?

— Vous connaissez Port Mahon ?

— Oui. Très bien.

— Vous connaissez l'endroit où logeait le commandant anglais ?

— Chez Martinez ?

— C'est cela. Ils s'en sont emparés. Pour les interrogatoires, ils utilisent la petite maison au fond du jardin… C'est plus loin de la rue. Mais on entend les cris depuis Santa Ana… Parfois, à trois ou quatre heures du matin, ils sortent des cadavres et vont les jeter dans le port, derrière les tanneries.

— Combien sont-ils ?

— Cinq officiers, pour le moment, et une garnison cantonnée dans les casernes Alfonso. Une douzaine d'hommes en poste à la fois. La garde est relevée à sept heures. Pas de sentinelles à l'extérieur, rien de visible, tout est calme et retiré. Il y a aussi quelques civils, des interprètes, des domestiques, des femmes de ménage. Deux des nôtres travaillent là, comme je l'ai dire… comme je l'ai dit.

La cloche piqua huit coups. On changea de quart, au-dessus de leurs têtes. Jack jeta un coup d'œil au baromètre. Il plongeait…

— Écoutez, monsieur Maragall. Je vais vous donner les grandes lignes de mon plan de bataille. Ayez la bonté de me faire part des remarques qui vous viennent à l'esprit. Je me suis emparé hier d'une canonnière française. Elle est ici, à ma disposition. Je vais m'en servir pour entrer à Port Mahon. Nous allons débarquer un détachement, disons à Johnson's Steps ou Boca Chica, marcher en groupes séparés derrière Santa Ana jusqu'au mur du jardin, prendre la maison aussi silencieusement que possible et revenir soit à la canonnière, soit par l'arrière de la ville à Cala Garau. Voici mes points faibles : l'entrée dans le port, les guides, et les lignes de repli de rechange. Pouvez-vous me dire, tout d'abord, s'il y a des navires français dans le port, comment les navires français sont accueillis à leur arrivée et ce qu'il en est des formalités, des visites, du mouillage.

— Ce n'est pas vraiment mon domaine… Je suis un homme de loi, un avocat, dit Maragall après un long silence. Non, il n'y a aucun navire français pour le moment. Quand ils arrivent, ils échangent des signaux au large du cap Mola. Mais quels signaux ? Puis il y a le canot sanitaire, pour la peste et l'hygiène. Si l'arrivant a une patente de santé en règle, il est conduit à son mouillage, dans le cas contraire à la zone de quarantaine. Je crois que les Français s'amarrent au-dessus du poste de douane. Puis le capitaine rend visite à l'amiral du port… Mais quand ? Si j'avais le temps, je pourrais vous le dire, tout vous dire… Le médecin est mon cousin.

— Nous n'avons pas le temps.

— Si, nous avons le temps, dit lentement Maragall. Mais pouvez-vous vraiment entrer dans le port ? Vous comptez sur le fait qu'ils ne tireront pas sur les couleurs françaises, qu'ils seront abusés par vos signaux ?

— J'entrerai.

— Très bien. Déposez-moi à terre avant l'aube. Je vous retrouverai à bord du canot sanitaire, ou bien je dirai à mon cousin ce qu'il doit faire… Je vous verrai en tout cas, je m'occuperai des formalités éventuelles, et je vous ferai savoir ce que nous aurons arrangé. Vous avez évoqué la question des guides… Pas de problème. Quant aux autres lignes de repli… Je dois me renseigner.

— Vous pensez que ce plan est réalisable ?

— Oui. Pour entrer dans le port, certainement. Quant à en sortir… Eh bien, vous connaissez l'endroit aussi bien que moi. Canons, batteries tout du long sur quatre milles. Mais c'est le seul plan possible, et nous disposons de peu de temps. Il serait terrible qu'une fois dans le port, quelque idiotie que mes amis pourraient vous dire vous mette sur vos gardes. Vous êtes peu disposé à me débarquer, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur. Je ne suis ni un habile politicien, ni un fin psychologue. Mais mon ami, si. Je suis heureux de risquer ma tête en me fiant à son choix. (Jack fit demander l'officier de quart). Cap sur la terre, monsieur Fielding. À Cala Blau ? (Il regarda Maragall, qui acquiesça.) À Cala Blau. Déployez autant de voiles que possible. Que le cotre bleu soit prêt à être mis à l'eau sans délai.

Fielding répéta les ordres et se précipita dehors, criant :

— Les hommes de quart, pour virer de bord ! avant même de passer devant la sentinelle.

Jack écouta la cavalcade.

— Pendant que nous faisons route vers la terre, dit-il, passons les détails en revue. Puis-je vous offrir un peu de vin… Un sandwich ?

— Les quatre coups ont sonné, monsieur, dit Killick en le réveillant. M. Simmons est dans la cabine.

Jack parla d'une voix dure, officielle.

— Au coucher du soleil, monsieur Simmons, j'entrerai dans Port Mahon avec la canonnière. Aucun officier ne m'accompagne. Je crois qu'aucun d'eux ne connaît assez intimement la ville. J'aimerais emmener les membres d'équipage de la chaloupe qui se porteront volontaires, mais ils doivent savoir qu'il s'agit d'une expédition… que l'expédition est dangereuse. La pinasse restera à la grotte, à Cala Blau, à partir de ce soir minuit jusqu'au crépuscule suivant. Après quoi, sauf contrordre, elle rejoindra le navire au point de rendez-vous que j'ai indiqué ici. La chaloupe sera à Rowley's Creek, avec les mêmes instructions. L'une et l'autre devront disposer de provisions pour une semaine. La frégate croisera bord au large, bord à terre, contre le vent du cap Mola, après les avoir débarquées. À l'aube, elle devra se trouver près de la côte, et arborer les couleurs françaises. Mais elle restera hors de portée des batteries. J'espère la rejoindre à ce moment-là ou à tout autre moment de la journée. Si je n'ai pas reparu à six heures, elle se rendra au premier rendez-vous, sans perdre de temps. Après avoir croisé au lieu-dit pendant vingt-quatre heures, elle fera route vers Gibraltar. Voici vos ordres. Vous verrez que j'ai écrit noir sur blanc ce que je vous répète maintenant : sous aucun prétexte, vous n'essaierez de venir à la rescousse. Mes ordres doivent être exécutés à la lettre.

Jack était effrayé à l'idée que ces hommes compétents et courageux mais fondamentalement dénués d'imagination et d'esprit d'initiative puissent se précipiter dans une région inconnue – et que la frégate soit la proie des canonnières espagnoles et des grosses batteries de Saint Philip ou du cap Mola. Il répéta donc ses instructions. Puis il marqua une pause, et ajouta d'un ton embarrassé :

— Mon cher Simmons, voici quelques documents personnels et des lettres. Si je puis me permettre de vous ennuyer, je vous demande de les faire envoyer chez moi, de Gibraltar, dans le cas où les choses tourneraient mal.

Le premier lieutenant baissa les yeux, puis regarda Jack en face. Il était profondément troublé. De toute évidence, il cherchait ses mots. Mais Jack ne voulait rien entendre. Il s'agissait d'une affaire personnelle. Il était le seul homme du

bord, à part ses propres fidèles, qui connaisse Port Mahon de l'intérieur, et le seul, surtout, qui soit jamais allé dans le jardin et la salle de musique de Molly Harte. Et il ressentait une telle tension qu'il ne voulait aucun geste, quel qu'il soit. Il ne voulait partager ses émotions avec quiconque.

— Soyez aimable, monsieur Simmons, de parler à l'équipage de la chaloupe, dit-il avec un soupçon d'impatience. Ceux qui voudront venir seront exemptés de corvées. Ils doivent se reposer. Et j'aimerais dire un mot à mon timonier. Que la canonnière vienne se placer bord à bord. J'y embarquerai dès que je serai prêt. Ce sera tout, monsieur Simmons.

— Oui, monsieur.

Simmons se dirigea vers la porte. Il hésita. Mais Jack était déjà occupé par ses préparatifs.

— Mon épée est émoussée, Killick, dit-il, depuis hier. Portez-la chez l'armurier. Je veux qu'elle soit aussi tranchante qu'un rasoir. Demandez-lui aussi de vérifier mes pistolets. De nouveaux silex. Ah, vous voilà, Bonden. Vous vous souvenez de Mahon ?

— Comme de la paume de ma main, monsieur.

— Bien. Nous y entrerons ce soir avec la canonnière. Le docteur est tenu prisonnier, et on le torture. Vous voyez ce livre ? Tous leurs signaux y sont décrits. Vérifiez les pavillons et les lanternes de la canonnière, assurez-vous que tout est là. Si nécessaire, procurez-vous ce qui manque. Prenez aussi votre argent et des vêtements chauds. Il n'est pas impossible que nous nous retrouvions à Verdun.

— Bien, bien, monsieur ! Voici M. Simmons, monsieur.

Le premier lieutenant lui rapporta que l'équipage de la chaloupe au grand complet s'était porté volontaire. Il les avait libérés des corvées.

— En outre, monsieur, les officiers et les hommes seraient très offusqués si quelques-uns ne pouvaient pas vous suivre… Si vous n'en prenez pas quelques-uns avec vous. Je vous supplie de ne pas décevoir tout le carré, y compris moi-même, monsieur.

— Je sais ce que vous voulez dire, Simmons… Ce sentiment les honore… À leur place, je n'en penserais pas moins. Mais il

s'agit d'une… expédition, disons, très particulière. Mes ordres sont maintenus. Est-ce que la canonnière est là ?

— Elle est en train de se ranger sur notre hanche, monsieur.

— Que M. West et ses aides en vérifient les gréements. J'embarque dans une demi-heure. Et qu'on donne aux hommes de la chaloupe des chapeaux de laine rouges, de style méditerranéen, ajouta-t-il en regardant sa montre.

— Oui, monsieur, dit Simmons d'un ton plat, sans énergie, lamentable.

Une demi-heure plus tard, Jack monta sur le pont. Il portait un uniforme râpé et des bottes à la Souvorov, une cape et un simple chapeau à cornes. Il regarda le ciel.

— Je ne reviendrai plus à bord avant mon retour de Port Mahon, monsieur Simmons. Aux huit coups du quart de l'après-midi, je vous prie d'envoyer la chaloupe là-bas. Au revoir.

— Au revoir, monsieur.

Ils se serrèrent la main. Jack fit un signe de tête en direction des officiers, toucha son chapeau, et on l'escorta au son du sifflet, tandis qu'il descendait le flanc du navire.

Dès qu'il fut à bord de la canonnière, il prit la barre et la fit filer sous le vent, une bonne brise soufflant sur sa hanche tribord. L'île gisait au sud, s'étirait dans le lointain, un cap après l'autre. Jack lui fit dessiner une longue courbe régulière. Ce n'était pas une canonnière classique de Toulon, ni une de ces lourdes créatures espagnoles qui sortent d'Algesiras dès que le temps passe au beau, et glissent sur l'eau calme. Ce n'était pas non plus un de ces wagons flottants, fixés à leur port d'attache et portant un seul canon lourd – dans ce cas, il ne l'aurait jamais emmenée. C'était une *barca-longa* à demi-pont, munie d'un long plan incliné qui permettait de remettre le canon en place et de l'arrimer contre un mât trapu et incliné vers l'avant. Un bâtiment parfaitement capable de sillonner la Méditerranée, et de forcer l'entrée et la sortie de n'importe quel port.

Mais elle n'avait rien de magique. Quand Jack la fit monter de plus en plus près du vent, la barre résista sous sa main, et il sentit le poids du canon à l'avant. Mais quand elle fut au plus près, à moins de cinq points, elle tint son cap, sans jamais abattre ni faire mine de remonter au vent. Elle affrontait avec

courage la mer agitée, et les embruns volaient à l'arrière en sifflant.

C'était le genre de choses que Jack était capable d'apprécier. L'immense voile latine, sur sa vergue cintrée, lui était moins familière qu'un gréement au carré ou qu'un cotre, mais au fond c'était la même chose. Il était comme un bon cavalier qui monte pour la première fois un cheval fougueux appartenant à une autre écurie. Il fit marcher la canonnière à différentes allures (elle n'était pas très impressionnante, mais tenace, ferme et sûre) en dessinant de larges courbes autour de la frégate, filant de long en large jusqu'à l'heure où le soleil sombra, très loin vers l'ouest.

Il la mena sous le vent du *Lively,* lança son signal à la chaloupe, puis descendit. Tandis qu'embarquait l'équipage aux chapeaux rouges, il s'assit dans la cabine de feu le capitaine de la canonnière – un placard triangulaire et bas de plafond, à l'arrière – et étudia les cartes et le livre de signaux. Non qu'il en eût besoin – il connaissait comme sa poche les eaux de Minorque, et les rangées de pavillons et de lumières étaient encore fraîches dans sa mémoire – mais tout contact avec le navire, en cet instant, lui aurait fait perdre un peu de cette énergie particulière dont il aurait tant besoin dans quelques heures. Dans quelques heures… À condition que la chute du baromètre et l'horrible aspect du ciel n'annoncent pas une tempête.

Bonden vint au rapport : tous les hommes étaient présents et sobres. Jack monta sur le pont. Il s'était renfermé. Il hocha la tête avec impatience devant leurs acclamations aussi spontanées que désordonnées, mit la barre à tribord et se plaça vent arrière, en direction du cap oriental. Il vit Killick en train de rôder en dépit de ses ordres, l'air maussade, avec un panier de nourriture et quelques bouteilles. Mais il regarda au-delà, chercha des yeux le quartier-maître, lui passa la barre et lui donna le cap à suivre. Puis il se mit à faire les cent pas, comme à son habitude, jaugeant l'évolution du vent, l'erre de la canonnière, le mouvement relatif de la côte.

La terre défilait à un mille, à tribord. Le paysage familier – promontoires, plages, criques – pivotait lentement. Tout à fait

comme en rêve. Les hommes étaient calmes. Jack eut le sentiment fugitif que ses allées et venues dans ce silence l'isolaient de la réalité, l'empêchaient de se concentrer. Il redescendit se réfugier dans la cabine.

— Je vois que vous vous livrez encore une fois à vos foutus tours de cochon, dit-il froidement.

Killick n'osa pas répondre, mais il posa devant lui du mouton froid, du pain, du beurre et du bordeaux. « Il faut que je mange », se dit Jack. Il fit un effort de volonté pour attaquer son repas. Mais son estomac était bloqué. Même le vin semblait avoir du mal à passer. Cela ne lui était jamais arrivé, ni durant une bataille, ni en situation d'urgence ou de crise. « Qu'importe ! » se dit-il en repoussant la nourriture.

Quand il revint sur le pont, le soleil n'était plus très loin au-dessus des hautes terres, à l'ouest, et le cap Mola gisait, imposant, par tribord devant. Le vent avait fraîchi, soufflait en rafales, les hommes écopaient. Pour passer le cap, ce serait tangent, et il se pouvait qu'ils soient contraints de ramer. Mais, jusque-là, le minutage était bon. Jack voulait dépasser les batteries extérieures à la lumière du jour, les couleurs françaises bien en vue, et remonter la longue entrée du port au moment où la nuit tombait. Il regarda le drapeau tricolore au coqueron, puis les signaux que Bonden avait déjà préparés aux drisses prévues à cet effet. Il reprit la barre.

Ce n'était pas le moment de réfléchir. Tout son être se concentrait désormais sur les problèmes concrets immédiats. Le cap et le ressac bordé d'écume approchaient maintenant très vite. Il devait dépasser la pointe, rien de plus – même dans le meilleur des cas, une bourrasque tourbillonnante renvoyée par la falaise pouvait le coucher en un instant, ou le jeter sous le vent de la côte.

— Parfait, Bonden ! dit-il lorsque le poste de signalisation fut en vue.

Libérés de leurs cordons, les pavillons se déployèrent, furent enfin visibles. Son regard glissa de la mer et de la voile tendue à l'éminence où le pavillon espagnol flottait toujours dans la brise. Si le signal était le bon, ils devaient amener leur pavillon… Tout était immobile, là-haut, aussi tranquille qu'un tableau dans le

lointain. Immobile… Enfin, le pavillon descendit brusquement, puis remonta.

— Accusez réception, dit Jack. Choquez cette écoute. Soyez prêts aux drisses, là-bas !

Les hommes étaient à leurs postes, silencieux, scrutant le ciel et la voile rigide. Arc-bouté, les lèvres serrées, Jack remonta la barre. La canonnière réagit au quart de seconde, la lisse sous le vent s'enfonçant de plus en plus loin sous l'écume. Le vent soufflait par le travers, elle remonta, remonta, et puis soudain Saint Philip fut là, par bâbord devant. Une épaisse ligne d'écume blanche marquait la limite du plein vent, à quatre cents mètres de là. La canonnière la franchit, puis fila dans l'eau calme sous le vent du cap, glissant dans un équilibre parfait.

— Prenez la barre, Satisfaction, dit-il. Bonden, pilotez le navire.

Les deux côtés, à l'approche du port, défilaient de concert. Là où ils se rejoignaient presque, c'était le goulet d'entrée, avec les lourdes batteries de part et d'autre. Certaines casemates étaient éclairées, mais il y avait encore assez de lumière au-dessus de l'eau pour qu'un observateur remarque la présence d'un officier à la barre. Et cela aurait éveillé les soupçons. Plus près, toujours plus près. La canonnière traversa silencieusement le goulet, à un jet de pierre de la gueule des quarante-deux-livres placés au bord de l'eau. Une voix s'éleva dans la pénombre : « *Parlez-vous français ?* », suivie d'un ricanement. Une autre cria : « *Hijos de putas !* »

À un bon mille par tribord devant, gisait la vaste étendue où se trouvait l'île avec l'hôpital, l'île de quarantaine. Les derniers reflets lumineux du jour avaient dépassé le sommet des collines, et le long port était envahi d'un pourpre profond qui tirait peu à peu vers le noir. Des rafales irrégulières de tramontane, à l'extérieur, agitaient la surface de l'eau – des rafales parfois fort déplaisantes. Et là-bas, au-delà des lumières (qui augmentaient de minute en minute), Jack voyait l'espace entre les collines, où un coup de vent semblable à ceux-là avait couché l'*Agamemnon,* en 1798.

— Carguez la voile, dit-il. Sortez les rames.

Il regarda l'île de quarantaine, la fixa jusqu'à ce que ses yeux commencent à larmoyer. Il aperçut enfin un canot qui démarrait.

— Silence, de l'avant à l'arrière ! cria-t-il. Pas un cri, pas un mot ! Vous m'entendez, là-bas ?

— Canot par tribord devant, monsieur, chuchota Bonden à son oreille.

Jack hocha la tête.

— Quand j'agiterai la main de cette façon, embarquez les avirons. Si je l'agite à nouveau, faites route.

Ils s'approchaient lentement. Bien que son esprit fût aussi froid et lucide que possible, Jack réalisa qu'il retenait son souffle. Il inspira un bon coup, lâcha un soupir. Le canot le héla :

— *Eh !, de la barca !*

— Ohé ! répéta-t-il en agitant la main.

Le canot se rangea bord à bord, lança ses grappins, et un homme fit un saut maladroit vers la lisse. Jack lui saisit les bras et le souleva pour l'amener à sa hauteur, le dévisagea… Maragall. Le canot poussa au large. Jack fit un signe de tête entendu à Bonden, agita la main, et mena Maragall à la cabine.

— Comment va-t-il ? murmura-t-il.

— Il est vivant. Il est toujours là-bas. Ils envisagent de l'emmener ailleurs. Je n'ai pas envoyé de message, et je n'en ai reçu aucun. (Il avait les traits tendus, le visage mortellement pâle, mais il esquissa un sourire.) Ainsi, vous êtes entré. Sans problème. Vous devez mouiller devant l'ancien quai de l'approvisionnement. Ils vous ont donné l'endroit le plus dégoûtant, parce que vous êtes français… Écoutez, j'ai trouvé quatre guides, et l'église sera ouverte. À deux heures et demie, je mettrai le feu à l'entrepôt de Martinez, près de l'arsenal… C'est Martinez qui l'a dénoncé. Un de nos amis, qui est officier, prendra prétexte de l'incendie pour déplacer la troupe. À trois heures, il n'y aura plus ni soldat ni policier dans un rayon de quatre cents mètres autour de la maison. Les deux hommes à nous qui y travaillent seront dans l'église, pour vous montrer le chemin à l'intérieur de la maison. D'accord ?

— Oui. Combien d'hommes à l'intérieur, ce soir ?

— Un bateau nous hèle, dit Bonden en passant la tête dans la cabine.

Ils bondirent de leurs sièges, et Maragall regarda sur l'eau. Les lumières de Mahon, visibles autour de la pointe, dessinaient la silhouette d'une felouque, à cent mètres de là. Elle les héla de nouveau.

— Ils demandent quel temps il fait en mer, chuchota Maragall.

— Gros vent. Huniers au bas ris.

Maragall leur parla en catalan. La felouque disparut à l'arrière, sortit de la zone éclairée. Il revint dans la cabine en s'épongeant le visage, et grommela :

— Si seulement nous disposions de plus de temps. Un peu plus de temps… Combien d'hommes ? Huit, plus un caporal. Sans doute les cinq officiers et un interprète, mais le colonel ne sera peut-être pas rentré. Il joue aux cartes à la citadelle. Quel est votre plan ?

— Nous débarquons en petits groupes, entre deux et trois heures. Nous rejoignons Santa Ana par les rues écartées, nous passons par le mur de l'arrière et la maison du jardin. S'il est là, nous quittons les lieux immédiatement, par le même chemin qu'à l'aller. Dans le cas contraire, nous traversons le patio, nous bloquons les portes et nous fouillons la maison. En silence, autant que possible. Et nous nous replions sur la canonnière. Si l'alerte est donnée, nous devrons fuir à travers la campagne. J'ai fait poster des canots à Cala Blau et Rowley's Creek. Vous pouvez nous trouver des chevaux ? Vous avez besoin d'argent ?

Maragall secoua la tête avec impatience.

— Il ne s'agit pas que d'Esteban. À moins que les autres prisonniers ne soient libérés aussi, il serait désigné… identifié, et Dieu sait combien d'autres avec lui. En outre, plusieurs de nos hommes se trouvent là-bas.

— Je vois, dit Jack.

— Lui-même vous dirait la même chose, murmura Maragall d'un ton pressant. Cela doit avoir l'air d'un soulèvement de l'ensemble des prisonniers.

Jack hocha la tête, et jeta un coup d'œil par la fenêtre de tableau.

— Nous y sommes presque. Venez sur le pont, pour l'amarrage.

Ils approchaient de l'ancien quai de l'approvisionnement, et de la puanteur de la crasse stagnant sur l'eau. Ils passèrent devant le bâtiment des douanes, entièrement éclairé, puis pénétrèrent dans l'obscurité qui régnait au-delà. Le canot sanitaire les salua et repartit à culer vers l'entrée du port. Maragall lui répondit. Quelques instants plus tard, Bonden murmura : « Embarquez les rames ! », et pilota doucement la canonnière le long du quai noir et graisseux. Ils l'amarrèrent à quelques bollards et attendirent en silence, écoutant le clapotis de l'eau sur le bateau à tribord et, de l'autre côté, le bruit diffus de la ville. Au-delà du quai de pierre, il y avait un terrain vague couvert d'ordures, une usine désaffectée tout au bout, un chemin de corde, et un chantier de construction navale aux palissades défoncées. Deux chats invisibles hurlaient au milieu des ordures.

— Vous comprenez ? Il vous dirait exactement la même chose.

— Cela me paraît raisonnable, lui dit sèchement Jack.

— Il dirait la même chose, répétait Maragall. Vous savez où nous sommes ?

— Voilà l'église des capucins. Et voilà Santa Ana, dit-il avec un mouvement du menton vers une tour.

Elle se trouvait nettement au-dessus d'eux, car à cet endroit, tout au fond du port, une falaise s'élevait à pic. Une longue falaise qui prenait naissance au milieu de la ville, de sorte que toute cette partie de Mahon se trouvait bien au-dessus du niveau de l'eau.

— Je dois y aller, dit Maragall. Je serai de retour à une heure avec les guides. Réfléchissez, je vous en prie, réfléchissez à ce que je vous ai dit. Il faut les libérer tous.

Il était huit heures. Ils mouillèrent une ancre de jet, amarrèrent la canonnière sur la poupe, les avirons prêts à entrer en action, et attendirent, dans leur pitoyable solitude. Jack fit servir un repas aux hommes. Ils mangèrent par groupes de six, entassés dans la petite cabine, pendant que les autres restaient

camouflés sous le demi-pont. Une seule lumière, peu de mouvement et de bruit, aucune activité visible.

Comme ils supportèrent l'attente ! Des murmures discrets, le faible bruit des dés qui roulent. Le gros Chinois ronflant comme un goret. Ils pouvaient croire qu'ils disposaient d'un chef infaillible et contrôlant la situation – préparatifs méticuleux, sagesse, connaissance des lieux, alliés sûrs. Jack, lui, savait que ce n'était pas vrai. Tous les quarts d'heure, les cloches des églises sonnaient aux quatre coins de Port Mahon. L'une d'elles, reconnaissable à son soprano un peu tremblant, était celle de Santa Ana, que Jack avait si souvent entendue depuis le jardin en question, en compagnie de Molly Harte. Un quart d'heure passa. La demie. Neuf heures. Dix heures…

Il leva les yeux vers Killick.

— Trois coups de cloche, monsieur. Le monsieur va revenir d'un moment à l'autre. Voici du café, monsieur, et une tranche de bacon. Il faut avaler quelque chose, monsieur, que Dieu nous protège.

Comme tous les marins, Jack avait dormi et s'était réveillé sous toutes les latitudes, à toute heure du jour et de la nuit. Il avait le don d'émerger en un instant d'un sommeil profond, et était capable de monter sur le pont sans délai. Il avait développé ce talent pendant des années et des années de guerre. Mais cette fois, c'était différent. Il n'était pas seulement frais et dispos, prêt à monter sur le pont. Il était un autre homme. La tension froide et désespérée avait disparu. Il était devenu un autre homme. La puanteur de leur point de mouillage, cette fois, annonçait celle du combat à venir. Elle remplaçait l'habituelle odeur piquante de la poudre. Jack avala son petit déjeuner avec une voracité gourmande. Puis il passa à l'avant à la lueur de la lune en quartier, pour parler à son équipage tapi sous le demi-pont. Les hommes furent étonnés de découvrir son humeur énergique, si différente de l'attitude férocement distante qu'il avait montrée durant le trajet le long de la côte. Ils furent aussi surpris d'entendre sonner une heure, puis la demie, et de devoir attendre Maragall qui n'arrivait toujours pas.

Il était presque deux heures lorsque des pas précipités résonnèrent sur le quai.

— Je suis désolé, dit Maragall, en reprenant son souffle. Mais pour faire bouger les gens, dans ce pays… Voici vos guides. Tout va bien. Santa Ana, à trois heures, d'accord. J'y serai.

Jack sourit.

— Trois heures, c'est cela. Au revoir. (Il se tourna vers les guides aux formes indistinctes.) *Cuatro grupos, cinco minutos* chacun, hein ? Satisfaction, puis Java Dick. Bonden, vous fermerez la marche.

Puis il mit le pied sur la terre ferme, sur le sol dur et stable, après des mois passés en mer.

Il croyait connaître Port Mahon, mais après cinq minutes à grimper le long des ruelles sombres et endormies – sans rien voir d'autre qu'un chat se glissant dans une entrée, sans nul bruit que le cri d'un bébé qu'on apaisait –, il était perdu. Et quand ils eurent passé à croupetons un tunnel bas et puant, il fut étonné de se trouver sur la petite place familière de Santa Ana. La porte de l'église était entrebâillée. Ils entrèrent sans un bruit. Près d'un cierge, dans une chapelle latérale, deux hommes arborant des foulards blancs. Ils chuchotèrent quelques mots à leur guide – un prêtre, ou un homme vêtu en prêtre –, et s'approchèrent pour parler à Jack. Il ne les comprenait pas, mais il saisit le mot *foc* plusieurs fois répété. Quand la porte s'ouvrit à nouveau, il vit une lueur rougeoyante dans le ciel. Le fond de l'église se remplissait peu à peu, alors que les guides faisaient entrer les autres groupes. Des hommes muets, en formation serrée, aux odeurs de goudron. La lueur rouge, encore. Il sortit pour mieux voir. Un incendie faisait rage, là-bas près du port, la fumée dérivant rapidement vers le sud, éclairée de rouge par le bas. Alors qu'il observait le spectacle, il entendit un hurlement. Un cri d'agonie mêlé de sanglots, brusquement interrompu. Cela venait d'une maison du voisinage.

Bonden arrivait avec le dernier groupe, qui traversa la place au pas de course.

— Vous avez entendu, monsieur ? Ces salopards sont au travail !

— Silence, espèce de damné imbécile ! fit Jack, très bas.

L'horloge vrombit, puis sonna trois coups. Maragall sortit de l'ombre.

— Allons-y ! dit Jack. (À partir de la place, il courut jusqu'à la ruelle qui partait du coin, la remonta, longea le grand mur blanc. Il s'arrêta à l'endroit où un figuier se penchait par-dessus le mur.) Aidez-moi, Bonden ! (Il fût en haut.) Les grappins ! (Il les fixa au tronc, chuchota :) Ne faites aucun bruit en sautant, là-bas !

Puis il se laissa tomber dans la cour.

La maison au fond du jardin. Les fenêtres étaient éclairées. Dans la longue pièce, trois hommes se tenaient au-dessus d'un chevalet commun. Assis derrière un bureau, un homme en civil écrivait. Un soldat s'appuyait contre la porte. L'officier qui criait quand il était penché sur le chevalet se déplaça sur le côté pour frapper de nouveau. Jack put voir que ce n'était pas Stephen qui était là, étalé sur le sol, les membres écartés.

Derrière lui, il entendait le bruit sourd des hommes qui sautaient du mur.

— Satisfaction, murmura-t-il, que vos hommes fassent le tour jusqu'à la porte. Java Dick, le passage voûté, là où c'est éclairé. Bonden, avec moi.

Le cri mêlé de sanglots s'éleva de nouveau, démesuré, au-delà de toute humanité, intolérable. Dans la pièce, le jeune homme très beau s'était retourné. Avec un sourire de triomphe, il leva les yeux vers les autres officiers. Sa veste et son col étaient ouverts, et il avait quelque chose dans la main.

Jack tira son épée, ouvrit la porte-fenêtre. Les visages pivotèrent, indignés, choqués, stupéfaits. Il fit trois longues enjambées, assura son équilibre. Empoignant furieusement son arme, il lui imprima un mouvement d'aller et retour, frappant le jeune homme et, du revers, l'homme qui se tenait à côté de lui. La pièce s'emplit tout à coup. Vociférations, mouvements précipités, coups, bruits sourds des corps qui tombent, cri du dernier officier. Une chaise et une table s'écroulèrent, le civil en habit noir s'effondra sous le poids de deux matelots. Un hurlement étouffé. Le soldat passa la porte à toute allure. Un cri bestial, de l'autre côté, puis le silence. Le visage dément, inhumain, de l'homme sur le chevalet, dégoulinant de sueur.

— Détachez-le ! dit Jack.

L'homme gémit et ferma les yeux quand ses liens se relâchèrent. Ils attendirent, l'oreille tendue. Ils percevaient très nettement les voix de trois ou quatre soldats qui se disputaient au rez-de-chaussée. En haut de l'escalier, quelqu'un sifflait, juste, un air tendre. Mais il n'y eut aucune réaction. Des voix fortes, péremptoires, persuasives, sans cesse répétées, toujours sur le même ton.

— La maison, maintenant, dit Jack. Où se trouve la salle de garde, Maragall ?

— La première à gauche, sous la voûte.

— Connaissez-vous le nom de certains d'entre eux ?

Maragall parla avec les hommes aux foulards.

— Rien que Potier, le caporal, et Normand.

Jack hocha la tête.

— Bonden, vous vous rappelez la porte qui s'ouvre à l'avant du patio ? Gardez-la, avec six hommes. Satisfaction, que votre groupe reste dans cette cour. Java, vos hommes se tiendront de part et d'autre de la porte. Ceux de Lee viennent avec moi. Et en silence, hein ?

Il traversa la cour, ses bottes claquant sur les pierres tandis que les hommes, à ses côtés, marchaient à pas feutrés. Il marqua une pause, pour une dernière vérification, et appela : « Potier ! » Au même instant, comme un écho en haut des marches, vint un autre cri : « Potier ! » Le sifflement, qui s'était interrompu, reprit, s'interrompit de nouveau. « Potier ! », plus fort, cette fois. Dans la salle de garde, la discussion diminua. On écoutait. Et, derechef :

— Potier !

— *J'arrive, mon capitaine !*

Le caporal sortit de la salle en courant, dit quelques mots vers l'intérieur et ferma la porte. Un sanglot, un hoquet stupéfait. Et le silence. Jack appela : « Normand ! » La porte s'ouvrit à nouveau. Cette fois, un visage s'encadra dans l'ouverture, bourru, interrogateur, presque soupçonneux. L'homme claqua immédiatement la porte en voyant ce qui se passait.

— Très bien ! dit Jack.

Il lança ses cent kilos contre le battant qui s'ouvrit à toute volée vers l'intérieur en vibrant. Il n'y avait plus qu'un homme, devant la fenêtre ouverte. Ils le jetèrent en bas en un tour de main. Cris dans la cour.

— Potier, appelait-on là-haut – et le sifflement descendit les marches –, *qu'est-ce que ce remue-ménage ?*

À la lumière de la grosse lanterne, sous la voûte, Jack vit apparaître un officier… Visage enjoué, teint coloré, franche bonne humeur, uniforme bien ajusté… C'était bien l'officier. Il marqua un bref arrêt. Dutourd, sans aucun doute.

Le visage de Dutourd, qui s'apprêtait à reprendre son sifflement, exprima une totale incrédulité. Sa main chercha son épée, mais il ne l'avait pas.

— Saisissez-vous de lui, dit Jack aux marins qui s'approchaient dans l'obscurité. Maragall, demandez-lui où est Stephen.

— *Vous êtes un officier anglais, monsieur* ? demanda Dutourd sans prêter attention à Maragall.

— Répondez, espèce de diable de maudit salopard ! cria Jack, dans un tel accès de colère qu'il tremblait.

— *Chez le colonel*, dit l'officier.

— Maragall, combien sont-ils encore ?

— Il n'y a plus que celui-ci, dans la maison. Il dit qu'Esteban est dans le bureau du colonel. Le colonel, lui, n'est pas encore rentré.

— Allons-y !

Stephen les vit s'introduire dans son cauchemar infini. Ils y étaient déjà apparus, mais jamais ensemble. Et jamais dans ces couleurs ternes. À la vue de Jack, il eut un sourire, quoique son ami eût l'air si affreusement inquiet, si pâle, si consterné… Mais quand les mains de Jack s'en prirent aux sangles qui le retenaient, son sourire laissa la place à une tension qui frôlait la terreur. La terrible douleur réconciliait deux réalités jusqu'alors éloignées.

— Doucement, Jack, mon cher, murmura-t-il tandis qu'ils l'installaient avec précaution dans un fauteuil rembourré. Pourriez-vous me donner à boire, pour l'amour de Dieu ? *En*

Maragall, valga'm Deu, ajouta-t-il en souriant par-dessus l'épaule de Jack.

— Faites évacuer la pièce, Satisfaction ! dit Jack.

Plusieurs prisonniers venaient d'arriver, certains en rampant. Deux d'entre eux, l'air déterminé, s'étaient rués vers Dutourd qui se tenait, mortellement pâle, acculé dans un coin.

— Cet homme a besoin d'un prêtre, dit Stephen.

— Est-ce que nous devons le tuer ? demanda Jack.

Stephen hocha la tête.

— Mais il doit d'abord écrire au colonel… Amenez-le ici… Dites-lui : Information vitale… L'Américain a parlé… Ça ne peut pas attendre. Il le faut : c'est vital.

— Dites-lui, monsieur, dit Jack à Maragall, par-dessus son épaule – le visage toujours empreint d'une profonde affection. Dites-lui qu'il doit écrire ce message. Si le colonel n'est pas là dans dix minutes, je le tue, sur cette machine.

Maragall conduisit Dutourd au bureau, lui mit une plume dans la main.

— Il dit qu'il ne peut pas le faire. Il prétend que son honneur d'officier…

— Son quoi ? cria Jack, avec un regard vers l'objet dont il venait de délivrer Stephen.

Des cris, des frottements, un bruit de chute dans l'escalier.

— Monsieur, dit Bonden, ce type vient d'entrer, par-devant.

Deux de ses aides amenèrent un homme dans la pièce en le soutenant.

— J'ai bien peur que les prisonniers l'aient un peu maltraité, dans l'escalier.

Leur attention se tourna vers le colonel agonisant. Vers le cadavre du colonel. Dutourd mit l'intermède à profit pour pivoter vivement, fracasser la lampe et sauter par la fenêtre.

— Il essayait de s'échapper, dit Stephen, quand Java Dick monta faire son rapport. Oh, absolument… Jack, et maintenant ? Je suis à peine capable de ramper, j'en ai peur…

— Nous vous porterons jusqu'à la canonnière.

— Le volet sur lequel ils emportent les cadavres des suspects est là-bas, derrière la porte, dit Maragall.

— Joan, dit Stephen, tous les documents importants se trouvent dans le placard, à droite de la table.

La descente, doucement, très doucement, à travers les rues à ciel ouvert. Stephen regardant les étoiles, l'air pur pénétrant au plus profond de ses poumons. Rues désertes. Une seule rencontre, silhouette qui jeta un coup d'œil à ce cortège familier, et s'empressa de regarder ailleurs. Descente directe jusqu'aux quais qu'il fallut longer. La canonnière. Le groupe de Satisfaction, qui les avait précédés, paré aux avirons. Bonden rapportant : « Tous présents et sobres, monsieur ! » Adieu, adieu, Maragall. Que Dieu vous accompagne, que tout aille bien. L'eau noire glissant de plus en plus vite, léchant le flanc du bateau. Le carillon étouffé d'une horloge, au milieu des monceaux de butin entassé proprement sous le demi-pont. Derrière eux, le silence : Mahon toujours profondément endormie.

Ils laissèrent derrière eux l'île de quarantaine. Ils agitèrent les lanternes selon le code convenu, auquel répondit la batterie avec le signal réglementaire et un dernier cri moqueur : « *Cochons* ! » Et l'on découvrit avec bonheur que la tramontane, comme d'habitude, diminuait avec l'aube… Et que la voile qu'ils apercevaient là-bas, sous le vent, n'était autre que celle du *Lively*.

— Dieu sait que je le referais, dit Jack en appuyant sur la barre pour rattraper la frégate, les embruns irritant ses yeux rougis par la fatigue. Mais j'ai l'impression que je n'aurais pas trop de tout l'océan pour me laver.

Chapitre quatre

— Est-ce que le monsieur malade prendra un petit *posset*[4] avant de partir ? demanda la patronne du Crown. C'est une vilaine journée, il fait froid et humide… Portsmouth n'est pas Gibraltar, et il semble drôlement pâle.

Elle était sur le point de répéter le mot de la femme de chambre – « l'a plus besoin d'un corbillard que d'une chaise » – lorsqu'il lui vint à l'esprit que cela pourrait avoir l'air de dénigrer la meilleure chaise de poste du Crown, qui attendait à la porte.

— Certainement, madame Moss. Excellente idée ! Je vais le lui monter. Vous mettez une bassinoire dans la chaise, je suppose ?

— Deux, monsieur, toutes chaudes, d'il y a moins d'une demi-heure. Mais même s'il y en avait deux cents, je ne le laisserais pas voyager le ventre vide. Ne pouvez-vous le convaincre de rester dîner, monsieur ? On lui donnerait une tourte à l'oie. Rien n'est plus fortifiant qu'une tourte à l'oie, comme chacun sait.

— J'essaierai, madame Moss. Mais il est têtu comme une mule.

— Les malades sont bien tous les mêmes, monsieur, dit Mme Moss en secouant la tête. Lorsque je soignais Moss, sur son lit de mort, il était aussi désagréable et grincheux ! Pas de tourte à l'oie, pas de mandragore, pas de posset, même si sa vie en dépendait.

— Stephen, cria Jack en affectant une gaieté exagérée, avalez-moi cela, voulez-vous, et nous pourrons y aller. Est-ce que votre pardessus chauffe ?

---

[4] Boisson fortifiante composée de lait chaud, de vin ou de bière, et d'épices. (N.d.T.)

— Je ne pourrai pas, dit Stephen. C'est encore un de vos satanés possets. Suis-je donc en couches, pour l'amour de Dieu, pour être ainsi tourmenté, emmailloté, anéanti avec du *caudle*[5] *?*

— Rien qu'une gorgée, dit Jack. Cela vous remontera pour la durée du trajet. Mme Moss n'aime pas trop vous voir partir en voyage. Et je dois avouer que je suis d'accord avec elle. Mais je vous ai acheté une bouteille du Fortifiant Instantané du Docteur Mead. Il y a du fer, là-dedans. Prenez-en une goutte dans votre posset.

— Mme Moss… Mme Moss… Le Docteur Mead… Du fer, par exemple ! s'écria Stephen. Il y a, de nos jours, une tendance perverse à…

— Votre pardessus, monsieur, dit Killick. Tout chaud. Brûlant comme un toast. Veuillez entrer dedans avant qu'il ne refroidisse.

Ils le boutonnèrent, ajustèrent le manteau et portèrent Stephen dans l'escalier, chacun lui tenant un coude, de sorte que ses pieds effleurent les marches. En bas, Bonden attendait à côté de la chaise. Ils l'installèrent dans la chaleur suffocante, en échangeant à son insu des sourires entendus, tandis qu'il criait qu'ils étaient en train de l'étouffer avec leurs foutus plaids et leurs peaux de moutons… Est-ce qu'ils voulaient l'enterrer vivant ? Il y avait assez de cette fichue paille, sous ses pieds, pour un régiment de cavalerie. Killick et Bonden étaient en train d'arranger les derniers brins, et Jack se trouvait près de l'autre portière, prêt à monter, lorsqu'il sentit quelqu'un lui toucher l'épaule. Il se retourna, et se trouva nez à nez avec un homme au visage cabossé, qui tenait un bâton orné d'une couronne. Un rapide coup d'œil lui révéla la présence de deux autres devant les chevaux, et d'un groupe d'adjoints du shérif, costauds, en renfort avec des gourdins.

— Capitaine Aubrey, monsieur ? demanda l'homme. Au nom de la loi, je dois vous demander de me suivre. La petite affaire de Parkin et Clapp. Sommation judiciaire. Pas d'ennuis, n'est-ce

---

[5] Boisson chaude qu'on sert aux malades, composée de gruau, de vin ou de bière, sucrée et épicée. (N.d.T.)

pas, monsieur ? Nous allons avancer tranquillement, sans faire de scandale ? Je peux vous suivre, si vous préférez, et Jœ nous montrera le chemin.

— Très bien ! (Jack se pencha à la fenêtre de la chaise.) Ils m'ont pincé, Stephen. Parkin et Clapp. Arrestation dans les règles. Allez voir Fanshaw, je vous prie. Je vous écrirai aux Grapes, peut-être même vous rejoindrai-je là-bas. Killick, descendez mon sac. Bonden, allez avec le docteur. Et tenez-le à l'œil, hein ?

— Quelle *sponging-house*[6] *?* demanda Stephen.

— Boiter. Vulture Lane, dit l'huissier. Luxe, tous égards, avantages matériels.

— Allons-y, dit Jack.

— Maturin, Maturin, mon cher Maturin, s'écria Sir Joseph, si vous saviez combien je suis bouleversé, inquiet, profondément ému !

— Oui, dit Stephen d'une voix irritée, c'est assez spectaculaire, sans aucun doute, mais il ne s'agit que de séquelles superficielles. Je ne souffre d'aucune lésion importante. Je m'en sortirai parfaitement bien. Mais pour l'heure, j'ai dû vous demander de me rendre visite ici. Je suis incapable de monter un escalier. C'est très aimable d'être venu. J'aurais préféré vous recevoir mieux que cela.

— Non, non, et non ! s'exclama Sir Joseph. J'adore infiniment cet endroit… C'est d'une autre époque… Très pittoresque. Du Rembrandt. Quel feu magnifique ! Je suis sûr qu'on a fait le nécessaire pour votre confort ?

— Oui, je vous remercie. On connaît mes habitudes, ici. Ce serait parfait si la femme qui dirige cette maison ne se risquait pas à jouer au docteur sous prétexte que je garde le lit quelques heures par jour. « Non, madame, je ne boirai pas de cordial de Godfrey, non, je n'essaierai pas vos gouttes. Je ne me mêle pas de la façon dont vous assaisonnez ce salmigondis, car vous êtes

---

[6] Sorte de prison placée sous la responsabilité d'un bailli (faisant fonction d'huissier), et réservée aux personnes arrêtées pour non-paiement de leurs dettes. (N.d.T.)

la cuisinière. Mais je vous en prie, ne me dites point comment organiser mon régime, c'est *moi,* le médecin !

— C'est vrai, monsieur, réplique-t-elle, mais notre Sarah, qui était dans le même cas que vous après s'être blessée à un combat d'ours et de chiens, y a six mois, a bien profité du Godfrey. Alors je vous prie d'avaler cette cuillerée, monsieur. » Jack Aubrey avait la même attitude. « Je n'ai pas la prétention de vous apprendre à piloter votre sloop, ou votre poupe[7] quel que soit le nom que vous donnez à cette satanée machine. Alors n'essayez pas… » Mais c'est tout un. Trucs de charlatans, remèdes de bonnes femmes… Bah ! Si la rage pouvait recoller mes tendons, je serais déjà aussi compact qu'un lithosperme.

Sir Joseph, qui avait eu l'intention de lui suggérer les eaux de Bath, s'en abstint.

— J'espère que votre ami va bien ? Je lui suis infiniment reconnaissant de ce qu'il a fait. Son coup de main était parfaitement héroïque. Plus j'y réfléchis, plus je pense que cela l'honore.

— Oui, vous avez raison. Il me semble que les coups de ce genre ne réussissent qu'au prix d'immenses difficultés, d'une réflexion préalable et de beaucoup de préparation, ou au contraire en les prenant à la volée… Et il faut pour cela un talent très spécial, une vertu à laquelle j'ai du mal à donner un nom. C'est ce que les Maures appellent la *baraka*. Et lui, il la possède à un degré inouï. Ce qui ne serait qu'audace criminelle chez un autre homme n'est dans son cas que conduite exemplaire. Mais je l'ai pourtant laissé dans une *sponging-house* de Portsmouth…

Etonnement inquiet.

— Oui. Cette vertu semble ne s'appliquer qu'en mer. Ou aux activités navales. Il a été arrêté pour dettes, sur l'instance d'une cabale d'avoués. Fanshaw, son agent, me dit qu'il s'agit d'une somme de sept cents livres. Le capitaine Aubrey savait que le trésor espagnol ne serait pas reconnu comme prise, mais il était loin d'imaginer que la nouvelle se serait déjà propagée en

---

[7] Le mot *poop* désigne la poupe d'un navire (ou sa dunette), mais aussi une crotte. Jeu de mots sur le rapprochement phonétique avec *sloop*. *(N.d.T.)*

Angleterre. Moi non plus, je l'avoue, puisque aucun communiqué officiel n'a été publié. En tout cas, je n'ai pas le droit de vous importuner avec mes griefs personnels.

— Mon cher monsieur, cher Maturin… Je vous supplie de toujours me parler comme à un ami personnel. Un ami qui a pour vous la plus grande estime, toutes considérations officielles mises à part.

— Vous êtes aimable, Sir Joseph. Très aimable. Je vous avouerai donc mes craintes. J'ai peur que ses autres créanciers n'aient vent de ses nouvelles difficultés, et qu'ils en profitent pour l'accabler avec des procédures où il serait entraîné sans espoir d'en sortir. Je n'ai pas les moyens de le tirer d'affaire. Certes, le paiement *à titre gracieux* que vous avez eu la bonté de m'annoncer devrait éponger la majeure partie de sa dette, mais il restera une somme importante à régler. Et l'on peut aussi bien pourrir en prison pour quelques centaines de livres que pour dix mille.

— On ne l'a pas encore versé ?

— Non, monsieur. Et je devine chez ce Fanshaw une certaine répugnance à donner une avance là-dessus… Il prétend que la chose est inhabituelle, le paiement douteux et le délai indéterminé, et il affirme que son capital est déjà fort engagé.

— Bien sûr, ce n'est pas mon domaine. Il revient au Transport Board et au Ticket Office d'honorer les quittances – et ils sont aussi léthargiques l'un que l'autre. Mais je crois que je puis vous promettre de faire accélérer les choses. Entre-temps, M. Carling dira personnellement un mot à Fanshaw, et je suis sûr que vous pourrez tirer sur son nom la somme que vous mentionnez.

— Voulez-vous qu'on ouvre une fenêtre, Sir Joseph ?

— Si cela ne vous gêne pas. Vous ne trouvez pas qu'il fait un peu chaud ?

— Non, pas du tout. Je devrais m'exposer au soleil des tropiques, et l'effet produit par un boisseau de charbon est encore ce qui s'en approche le plus. Mais j'admets que cela ne fasse pas du tout l'affaire d'un homme normalement constitué. Otez votre manteau, je vous en prie, et desserrez votre col. Je ne fais pas de cérémonies, vous voyez, avec mon bonnet de nuit et

mon cache-nez angora. (Il se mit à manipuler un système de cordons et de leviers reliés à la fenêtre, avant de retomber en arrière en grommelant :) Jésus, Marie, Joseph ! Je n'ai plus de poigne, plus de poigne du tout ! Bonden !

— Oui, monsieur ? demanda Bonden, qui apparut instantanément à la porte.

— Raidissez cette cargue-à-vue, serrez-la et amarrez-la à l'arrière, voulez-vous ?

Stephen jeta à Sir Joseph un regard non exempt de fierté. Bonden ouvrit la bouche, puis comprit l'intention du docteur et s'avança. Mais, lorsqu'il eut le cordon en main, il s'immobilisa.

— Mais je ne suis pas sûr, monsieur, qu'un courant d'air soit souhaitable. Nous ne sommes pas si alerte, ce matin !

— Vous voyez où nous en sommes, Sir Joseph. La discipline n'est plus ce qu'elle était. Jamais un ordre n'est exécuté sans donner lieu à d'interminables arguties. Que le diable vous emporte, monsieur !

D'un air maussade, Bonden ouvrit la fenêtre de quelques centimètres, attisa le feu et quitta la pièce en secouant la tête.

— Je crois que je vais ôter mon manteau, en effet, dit Sir Joseph. Vous me disiez qu'une telle température vous fait du bien ?

— Plus il fait chaud, mieux cela vaut. J'ai l'intention de descendre à Bath dès que j'en serai capable, pour me vautrer dans la chaude et sulfureuse…

— C'est ce que je voulais vous faire remarquer ! s'écria Sir Joseph. J'en suis ravi ! C'est précisément ce que je voulais vous suggérer si… (Si vous n'aviez pas eu l'air si furieux, irascible, hargneux et obstiné, se dit-il *in petto.)* Si… j'avais été autorisé à vous donner un conseil. C'est la meilleure manière de vous remettre les fibres en place ! Ma sœur Clarges a connu un cas, peut-être pas tout à fait identique, mais… (Il sentit qu'il se trouvait sur un terrain glissant, toussa et déclara sans transition :) Mais pour en revenir à votre ami… Est-ce que son mariage ne devrait pas le remettre sur pied ? J'ai vu le faire-part dans le *Times*, et je crois comprendre que la jeune dame hérite d'une fortune considérable, non ? Lady Keith m'a dit que son

domaine familial est plutôt joli, qu'il inclut quelques-unes des plus belles terres du comté.

— C'est exact, en effet. Mais sa mère le contrôle totalement. Et sa mère est l'animal le moins romantique qui ait jamais poussé sa lourde et grasse silhouette à la face de la terre indignée. Tout le contraire de Jack. Il n'a aucune idée de ce qu'est un pleutre, et le plus grand mépris pour les coureurs de dot. Un vrai romantique. Et le plus pitoyable menteur que vous puissiez imaginer. Lorsque je lui ai annoncé que le trésor espagnol n'était pas considéré comme prise – et qu'il se retrouvait donc aussi pauvre qu'avant –, il a feint de le savoir depuis longtemps… Il a ri et m'a réconforté, avec une tendresse presque féminine. Il affirmait qu'il s'y était résigné depuis plusieurs mois, qu'il ne voulait pas que je me tourmente. Que cela n'avait pour lui aucune importance. Mais je sais qu'il a écrit à Sophia le soir même, et je suis certain qu'il l'a libérée de ses engagements. Encore que cela n'aura sans doute aucune importance pour *elle*… Cette adorable chérie, ajouta-t-il en se renversant sur ses oreillers en souriant.

Bonden entra dans la pièce, chancelant sous le poids de deux seaux de charbon, et ranima le feu.

— Voulez-vous du café, Sir Joseph ? Ou un verre de madère, peut-être ? Ils ont ici un excellent *sercial* que je peux vous recommander, en toute conscience.

— Merci, merci bien… Peut-être prendrais-je un verre d'eau. Oui, un verre d'eau froide fera l'affaire.

— Un verre d'eau, Bonden, s'il vous plaît, et un carafon de madère. Et si je trouve encore sur le plateau un œuf cru battu dans du rhum, je vous le jette à la tête, Bonden, vous entendez ! Voilà ce qui a été l'aspect le plus pénible de mon voyage, dit-il en sirotant son vin. Le fait d'avoir été découvert. Encore plus pénible que le fait que mon… interrogatoire ait été mené par les Français. La nation que je préfère entre toutes !

— Quel homme civilisé n'en dirait pas autant ? Mis à part leurs dirigeants, leurs hommes politiques et leurs révolutions, bien entendu, et leur ignoble engouement pour Bonaparte !

— Précisément. Mais il ne s'agissait pas d'hommes nouveaux. Dutourd est ingénieur, venu de l'Ancien Régime, et

Auger est un dragon. Ce sont des officiers classiques, à l'ancienne. C'est cela qui est horrible. Je croyais connaître parfaitement cette nation. J'y ai vécu, j'ai étudié à Paris. Pourtant, Jack Aubrey a su comment s'y prendre avec eux. Je vous l'ai dit, c'est un romantique. Après cette affaire, il a jeté son épée à la mer, et je vous assure qu'il la chérissait. C'est quelqu'un qui aime faire la guerre. Personne, au combat, n'est plus empressé que lui. Après, c'est comme s'il n'était plus convaincu que la guerre consiste à tuer nos ennemis. Il y a là une contradiction.

— Je suis ravi que vous alliez à Bath, dit Sir Joseph, que les conflits intimes d'un capitaine de frégate qu'il n'avait jamais vu intéressaient moins que la guérison de son ami. (Dans ses rapports quotidiens avec autrui, le chef du renseignement naval tenait plus de l'iceberg que de l'être humain, mais il éprouvait une affection chaleureuse et sincère pour Maturin.) Je suis ravi, car vous pourrez y rencontrer mon successeur. J'y serai moi-même de temps en temps. Je me réjouis d'avance du plaisir de votre compagnie, et de faire en sorte que vous le connaissiez un peu mieux… (Il sentit le regard de Stephen, au mot *successeur*. Il le savoura quelques instants, avant de poursuivre :) Oui, je vais bientôt prendre ma retraite. Je retourne à mes scarabées de Sabine. J'ai un petit chez-moi dans les Fens, un véritable paradis pour les coléoptères. Comme je suis impatient de m'y retirer ! Non sans quelques regrets, bien sûr, mais tempérés par le fait que je laisse mes affaires – nos affaires – en de bonnes mains. D'ailleurs, vous connaissez déjà le monsieur dont il est question.

— Vraiment ?

— Oui. Quand vous m'avez demandé de vous envoyer une personne de confiance pour prendre votre rapport sous la dictée, à cause de l'état de vos mains – oh, de vrais barbares, de s'être ainsi joués de vous ! –, j'ai prié M. Waring de venir. Vous avez passé deux heures avec lui ! dit-il en savourant son triomphe.

— Vous me surprenez. Je suis stupéfait ! dit Stephen d'un air maussade. Puis son visage s'éclaira d'un large sourire. Cet homme gris et fade, insignifiant, ce M. Waring, ferait

admirablement l'affaire. Il avait fait son travail sans la moindre façon, très efficacement. Et ses rares questions avaient immédiatement touché au cœur du problème. Il n'avait rien révélé de lui-même – pas de connaissance spéciale, aucun intérêt particulier. Il aurait pu s'agir de quelque fonctionnaire civil, obtus et respectable, quelque part dans les échelons moyens de la hiérarchie.

— Il admire votre travail au plus haut point, et il a une connaissance approfondie de la situation. L'amiral Sievewright le représentera – ce système est bien meilleur –, mais après mon départ, c'est lui qui sera votre interlocuteur direct. Je suis sûr que vous vous entendrez parfaitement. C'est un *professionnel*. C'est lui qui s'est occupé de feu M. de La Tapetterie. À propos, je crois que vous lui avez fait comprendre que vous possédiez d'autres documents, ou des remarques dépassant quelque peu les limites de votre rapport.

— Oui. Si vous aviez la bonté de me passer cet objet, à couverture de cuir, là-bas… Merci. La Confederaciô a incendié la maison… Comme ces gens aiment le feu ! Mais avant de l'évacuer, j'ai demandé à leur chef de s'emparer des documents importants. Je vous offre ceci, en guise de cadeau personnel, à l'occasion de votre départ en retraite. Il vous revient de droit, puisque votre nom y est mentionné – « *Les agissements néfastes de Sir B lai ne* » en page trois, et « *Le perfide Sir Blaine* » en page sept. Ce rapport est signé par le colonel Auger, mais il a été rédigé par Dutourd, qui est beaucoup plus brillant que lui. Il s'adresse à votre homologue à Paris. Il décrit leur réseau de renseignement militaire dans l'est de la péninsule, *y compris Gibraltar*, avec des commentaires sur leurs agents, les détails de leurs rémunérations, etc. Il est inachevé, car le monsieur a été interrompu au milieu d'un paragraphe, mais il est à peu près complet, et authentique jusqu'aux taches de sang. Vous y découvrirez quelques surprises, notamment pour ce qui concerne M. Judas Griffiths. Mais dans l'ensemble, j'espère qu'il vous ravira. Ah ! Si seulement nous disposions d'un document équivalent pour l'Angleterre ! Ignorant à qui j'avais affaire, hier, j'ai pensé que je devais vous le remettre en mains propres.

Stephen le tendit à Sir Joseph qui s'en saisit, le regard brillant, et se précipita vers la lampe. Il s'assit, penché de côté, et se mit à lire avec gourmandise les pages bien nettes, les chiffres et les listes. « Le salopard, s'exclama-t-il à mi-voix. Le rusé salopard… Edward Griffiths, Edward Griffiths, mon vieux, vous pouvez faire vos prières… Mon homme à l'ambassade même, rien que cela ? Osbome avait donc raison… Le chien… Que Dieu nous protège ! »

— Eh bien, reprit-il à voix haute, je dois en faire profiter mes collègues des Horse Guards et du Foreign Office, bien sûr. Mais le document lui-même, je le conserverai… « *Le perfide Sir Blaine* » ! Pour donner un peu de piment à mon oisiveté. Un tel document ! Je vous en suis infiniment reconnaissant, Maturin. (Il s'apprêta à serrer la main de Stephen, mais se ravisa en se rappelant son état. Il le toucha doucement.) Pour ce qui est de nos échanges de surprises, dit-il, je m'avoue vaincu.

Le facteur venait rarement à Mapes. L'intendant de Mme Williams demeurait au village, et son homme d'affaires lui rendait visite une fois par semaine. Elle entretenait des relations épistolaires avec peu de gens, qui de toute façon lui écrivaient peu. Mais la fille aînée de la maison reconnaissait d'emblée le pas du facteur, et la façon qu'il avait d'ouvrir le portail de fer. Dès qu'elle l'entendit, elle se rua hors du boudoir, franchit trois corridors et dévala les marches menant à l'entrée. Mais elle arriva trop tard. Le valet avait déjà disposé le *Ladies Fashionable Intelligencer* et une lettre sur son plateau, et il se dirigeait vers la salle du petit déjeuner.

— Y a-t-il quelque chose pour moi, John ? s'exclama-t-elle.

— Rien que le magazine, et une lettre à trois pence, mademoiselle Sophia, dit le valet. Je les porte à ma maîtresse.

Sophia sentit tout de suite la dérobade.

— Donnez-moi immédiatement cette lettre, John.

— Ma maîtresse m'a ordonné de lui remettre tout le courrier, pour éviter les méprises.

— Vous devez me la donner tout de suite. On pourrait vous arrêter et vous pendre, pour garder le courrier des gens. C'est interdit par la loi.

— Oh, mademoiselle Sophia, ma place ne vaut pas mieux.

C'est alors que Mme Williams sortit de la salle du petit déjeuner. Elle s'empara du courrier et disparut, ses sourcils noirs se rejoignant sur son front. Sophia la suivit. Elle entendit le bruit de l'enveloppe qu'on déchirait.

— Donnez-moi ma lettre, maman !

Mme Williams tourna vers sa fille son visage rubicond et furieux.

— Depuis quand donnez-vous des ordres dans cette maison, mademoiselle ? C'est honteux ! Je vous ai interdit de correspondre avec ce criminel.

— Ce n'est pas un criminel.

— Pourquoi donc est-il en prison, selon vous ?

— Vous le savez parfaitement, maman. Pour dettes.

— À mon avis, c'est encore pire. Frustrer les gens de leur argent est encore pire que les assommer. C'est le plus grand des forfaits. Quoi qu'il en soit, je vous ai interdit de correspondre avec lui.

— Nous sommes fiancés. Nous avons parfaitement le droit de correspondre. Je ne suis pas une enfant.

— Balivernes ! Je n'ai jamais donné qu'un consentement sous conditions, et tout cela est fini, maintenant. Je suis malade d'épuisement de devoir vous le répéter. Toutes ses belles phrases… Quelle prétention ! Nous avions peu de chances de nous en sortir. Combien de faibles femmes sans protection ont été roulées par de belles phrases et des promesses ampoulées, sans que la moindre action garantie par le gouvernement ne vienne les soutenir au moment crucial ! Vous dites que vous n'êtes pas une enfant ? C'est pourtant ce que vous êtes en ce domaine, et vous avez besoin qu'on vous protège. C'est pourquoi je tiens à lire chacune de vos lettres. Si elles ne renferment rien qui puisse vous faire honte, pourquoi donc y trouveriez-vous à redire ? J'ai toujours pensé que l'innocence constituait le meilleur des boucliers… Comme vous avez l'air de méchante humeur et malheureuse, oh ! vous devriez avoir honte, Sophia. Mais je ne vous laisserai pas devenir la victime du premier homme qui a tout à coup envie de votre fortune, mademoiselle, permettez-moi de vous le dire. Je ne veux pas de

correspondance secrète dans cette maison. Il y a assez de votre cousine, qui se fait entretenir, ou qui fait la noce – quelle que soit la manière dont vous appelez cela dans votre brillant langage moderne. Il n'y avait rien de tel, quand j'étais jeune. Il est vrai que de mon temps une fille n'aurait jamais été assez effrontée pour parler à sa mère comme vous le faites, ni aussi terriblement indisciplinée. La gamine la plus impudente en serait plutôt morte de honte, j'en suis sûre. (Le torrent verbal de Mme Williams se tarit quelque peu durant ces dernières phrases. Elle avait commencé sa lecture, sans s'interrompre.) Mais toute cette violence et cette obstination sont déplacées. Vous m'avez donné la migraine pour rien… La lettre vient du docteur Maturin, et vous n'avez aucune raison de rougir si je vous la lis.

Ma chère demoiselle Williams,

Je vous demande pardon de dicter cette lettre. Il est arrivé à mes mains un malheur qui m'interdit absolument d'écrire. Je me suis occupé sur-le-champ de la commission dont vous avez eu la bonté de me charger. J'ai eu la chance de trouver tous les livres de votre liste grâce à mon libraire, l'honorable M. Bentley, qui m'accorde un rabais de trente pour cent.

Le bas du visage de Mme Williams exprima comme une approbation hautaine.

De plus, j'ai un messager en la personne du révérend M. Hincksey, le nouveau pasteur de Swiving Monachorum. Quand il s'y rendra pour y être intronisé – institué, devrais-je dire –, il passera par Champflower.

— Parfaitement exact. Pour un ecclésiastique, on dit *institué*. Là, Sophia, vous voyez, nous serons les premières à le rencontrer ! (Les humeurs de Mme Williams étaient violentes, mais sujettes à variations.)

Sa voiture est spacieuse, et comme il n'a pas encore de famille, il se propose d'accueillir sur le siège le clerc d'Éldin, Duhamel, Falconer et les autres. Cela vous épargnera non seulement de l'attente, mais la somme d'une demi-couronne, ce qui n'est pas négligeable.

— Non, en effet. Huit comme ça font une livre. Contrairement à ce que semblent penser certains beaux messieurs.

Je me réjouis d'apprendre que vous serez à Bath, puisque cela me vaudra le plaisir de présenter mes hommages à votre maman… J'y serai à partir du vingt. Mais j'espère que cette visite ne signifie pas que sa santé décline, ou que ses anciens maux lui donnent des inquiétudes.

— Il est toujours si prévenant à l'égard de mes souffrances… Il conviendrait vraiment à Cissy. Si elle pouvait lui mettre la main dessus, nous aurions un médecin dans la famille, à demeure. Est-ce qu'un peu de papisme est vraiment si gênant ? Nous sommes tous chrétiens, il me semble.

Veuillez lui dire que si je peux lui être de quelque utilité, je me tiens à sa disposition. On pourra me joindre chez Lady Keith, à Landsdowne Crescent. Je serai seul, puisque le capitaine Aubrey est détenu à Portsmouth.

— Je vois qu'il s'est rangé à mon avis. Il a rompu tous les contacts, comme un homme sensé.

Je conclurai ainsi, ma chère demoiselle Williams, avec mes meilleurs compliments à votre maman, à Mlle Cecilia et à Mlle Frances…

— … et ainsi de suite. Une très jolie lettre, très respectueuse et très comme il faut. Encore qu'il aurait pu trouver un *frank*[8] parmi toutes ses relations. C'est une écriture masculine, je le vois bien, pas du tout féminine. Il l'a sûrement dictée à un monsieur. Vous pouvez la prendre, Sophia. Je ne vois aucun inconvénient à rencontrer le docteur Maturin à Bath. C'est un homme sensible… Ce n'est pas un panier percé. Il conviendrait parfaitement à Cecilia. Jamais un monsieur n'a eu autant besoin d'une épouse. Et il est certain que votre sœur a besoin d'un mari. Avec tous ces officiers de la milice dans la région, et l'exemple qu'elle a eu sous les yeux, il va être difficile de la tenir. Plus vite elle se mettra sous l'abri du mariage, mieux ce sera. À Bath, je veux que vous les laissiez ensemble, tous les deux, le plus souvent possible.

Bath. Ses terrasses ensoleillées, s'élevant les unes au-dessus des autres. Son abbaye et ses eaux. Les rayons de soleil coupant en oblique le nuage de vapeur. Sir Joseph Blaine et M. Waring faisant les cent pas dans la galerie du Bain royal, où Stephen se laissait bouillir jusqu'à la relaxation totale. Vêtu d'une longue chemise de toile, installé dans une niche de pierre, il avait l'air d'une statue gothique. D'autres figures masculines s'alignaient à sa gauche et à sa droite – scrofuleux, rhumatisants, goutteux, phtisiques, ou simplement obèses. Ils fixaient, sans grand intérêt, les figures féminines, pour la plupart semblables à eux-mêmes, qui leur faisaient face. Un peu plus loin, une douzaine de pèlerins trébuchaient dans l'eau, soutenus par des serviteurs. La silhouette imposante de Bonden, en caleçon de toile, émergea de la vapeur et se dirigea vers la niche de Stephen. Il l'aida à se lever et le soutint durant sa marche, en s'excusant au passage : « Avec votre permission, madame… Laissez passer l'ami ! » avec une maîtrise de soi absolue. Il était dans son élément, quelle qu'en soit la température.

— Il va mieux, aujourd'hui, dit Sir Joseph.

---

[8] Il s'agit d'une personne (souvent un parlementaire) dont la signature, placée sur l'enveloppe, vaut dispense d'affranchissement. *(N.d.T.)*

— Beaucoup mieux, dit M. Waring. Mardi, il a marché presque un mile. Hier, il est allé jusque chez Carlow. Je n'aurais jamais cru cela possible… Vous avez vu son corps ?

— Seulement ses mains, dit Sir Joseph, en fermant les yeux.

— Il doit avoir une force de volonté exceptionnelle… Une constitution exceptionnelle.

— Oui, oui, dit Sir Joseph. (Ils se remirent à faire les cent pas.) Il retourne à son siège. Regardez, il grimpe tout à fait prestement. Les eaux lui ont fait le plus grand bien… C'est moi qui les lui ai recommandées. Dans quelques minutes, il va remonter vers Landsdowne Crescent. Peut-être pourrions-nous marcher tranquillement en ville. Je suis impatient de lui parler, aussi impatient qu'un gamin.

— Fort. Oui, il est fort, c'est certain, dit-il plus tard alors qu'ils se faufilaient dans la foule. Traversons, allons au soleil. Quelle journée magnifique ! Je pourrais presque ôter mon pardessus. (Il inclina la tête vers l'autre côté de la rue, baisa sa main.) Serviteur, madame. C'est une relation de Lady Keith… De grands domaines dans le Kent et le Sussex.

— Vraiment ? Je l'aurais prise pour une cuisinière.

— Oui. Mais elle a une très belle fortune. Comme je le disais, il est fort… Mais pas exempt de faiblesses. L'autre jour, il blâmait son ami pour ses idées romantiques… Celui qui doit épouser la fille de la dame que nous venons de voir. S'il n'avait pas été commotionné par ses blessures, cela m'aurait fait rire. Car il est lui-même un parfait don Quichotte. Défenseur acharné de la Révolution jusqu'en 1793. United Irishman jusqu'au soulèvement, et conseiller de Lord Edward. C'était son cousin, en fait…

— C'est un Fitzgerald ?

— Par la cuisse gauche. Et maintenant, il est pour l'indépendance de la Catalogne. Ou peut-être devrais-je dire pour l'indépendance de la Catalogne depuis le début, en même temps que les autres. Mais toujours dévoué corps et âme, sang et bourse, à des causes dont il ne peut tirer le moindre profit personnel.

— C'est un romantique au sens vulgaire ?

— Non. Il est si chaste, en fait, que nous nous en sommes inquiétés. Le Vieux Malin était très troublé. Mais il y a eu une liaison, ce qui nous a rassurés. Une jeune femme d'excellente famille. Cela s'est mal terminé, bien sûr.

Par deux fois, sur Pulteney Street, ils furent arrêtés par des gens de leur connaissance, et par un monsieur si haut placé qu'il n'était pas question de l'ignorer. Il leur fallut donc quelque temps pour arriver à Landsdowne Crescent et quand ils demandèrent le docteur Maturin, on leur apprit qu'il avait de la visite. Mais au bout d'un moment, on les pria de monter. Il était au lit, une jeune femme assise à ses côtés. Elle se leva, fit une révérence. Une jeune femme célibataire. Ils pincèrent les lèvres. Leurs mentons se rétractèrent sous leurs cols blancs empesés. Cette jeune personne était trop jolie, beaucoup trop jolie pour être une demoiselle de compagnie, seule dans la chambre à coucher d'un monsieur.

— Permettez-moi, ma chère, de vous présenter Sir Joseph Blaine et M. Waring, dit Stephen. Mlle Williams.

Ils s'inclinèrent derechef. Ils ressentaient un respect tout neuf à l'égard du docteur Maturin, et d'un genre nouveau. Quand elle se tourna vers la lumière, ils découvrirent une fille adorable, fraîche comme la rosée, d'une pureté sans égale. Sophia ne se rassit pas. Il fallait qu'elle s'en aille. Oui, hélas, il le fallait. Elle devait accompagner sa mère à la buvette, et l'horloge avait déjà sonné l'heure. Mais s'ils voulaient bien l'excuser, il fallait d'abord qu'elle… Elle fouilla dans son panier à couvercle d'où elle sortit un flacon, une grande cuiller d'argent enveloppée dans du papier de soie, et une boîte de pilules dorées. Elle emplit la cuiller, versa le liquide glauque entre les lèvres de Stephen, lui donna deux pilules et le regarda avec une bienveillante fermeté jusqu'à ce qu'il les ait dûment avalées.

— Eh bien, monsieur, déclara Sir Joseph quand la porte se fut refermée, je vous félicite pour le choix de votre médecin. Si j'en crois mes souvenirs, c'est la plus belle fille que j'aie jamais vue – et je suis assez vieux pour avoir connu la duchesse d'Hamilton et Lady Coventry avant leur mariage. Je veux bien que mes vieilles crampes redoublent d'intensité pour être soigné

par d'aussi jolies mains. Et j'avalerais tout, je me ferais doux comme un agneau.

Il eut un sourire narquois. M. Waring eut aussi un sourire narquois.

— Veuillez avoir l'obligeance de me dire ce qui vous amène, messieurs, fit sèchement Stephen.

— Mais si, sérieusement, je vous assure, dit Sir Joseph… Avec tout le respect que je dois à mademoiselle… Je ne me rappelle point avoir ressenti un tel plaisir à la vue d'une fille. Quelle grâce, quelle fraîcheur, quel teint !

— Ah ! s'exclama Stephen, vous devriez la voir quand elle est en beauté… Vous devriez la voir quand Jack Aubrey est dans les parages !

— Voilà donc la jeune femme en question ? Voilà donc la promise du galant capitaine ? Mais oui ! Comme je suis bête ! J'aurais dû reconnaître son nom. Voilà qui explique tout. (Une pause.) Mais dites-moi, mon cher docteur, est-il vrai que vous vous rétablissez ?

— Je vais beaucoup mieux, merci. J'ai parcouru un mile à pied, hier, sans être fatigué. Je viens de dîner avec un vieux camarade de bord. Et cet après-midi, j'ai l'intention de disséquer un vieux mendiant de sexe masculin avec le docteur Trotter. Je serai de retour en ville dans une semaine.

— Vous pensez qu'un climat chaud pourrait vous aider à vous rétablir complètement ? Vous pouvez supporter de grandes chaleurs ?

— Je suis une vraie salamandre.

Ils contemplèrent la « salamandre », pitoyable et déformée au fond de son grand lit. Plus que jamais, Stephen semblait avoir davantage besoin d'un corbillard que d'une chaise de poste. Sans parler d'une croisière. Mais ils s'inclinèrent devant la sagesse supérieure.

— Dans ce cas, déclara Sir Joseph, je n'aurai aucun scrupule à prendre ma revanche. Je crois que je vais vous surprendre autant que vous m'avez surpris à Londres. Les plaisanteries contiennent leur part de vérité.

Plusieurs autres dictons vinrent à l'esprit indigné de Stephen (« Le vent emporte les mots aussi facilement que des plumes »,

« Telle marmite, tel ragoût », « Ne parlez pas de corde dans la maison d'un pendu », « Plaisir d'amour ne dure qu'un instant », « On ne peut dissimuler l'amour, le chagrin ni l'argent »), mais il se contenta de renifler. De sa voix monotone, Sir Joseph continua :

— Dans notre service, la tradition veut que le patron qui prend sa retraite jouisse de certaines prérogatives. Un peu comme un amiral peut ordonner certaines promotions au moment où il amène son pavillon. On est en train d'armer, à Plymouth, la frégate qui doit emmener notre ambassadeur, M. Stanhope, à Kampong. Son commandement a été vaguement promis à trois différents messieurs, et il y a l'habituel… Bref, on m'a autorisé à en disposer. Il me semble que si vous partiez là-bas, avec le capitaine Aubrey, cela pourrait contribuer à réhabiliter votre personnage d'homme de science. Vous êtes d'accord, Waring ?

— Oui.

— Cela contribuerait aussi, je le crois et je le souhaite, à vous faire recouvrer la santé. Et cela éloignerait votre ami des périls dont vous m'avez parlé. Cette solution présente bien des avantages. Mais elle a aussi un gros inconvénient. Comme vous le savez, toutes – je dis bien *toutes* – les décisions de nos collègues des autres services, à l'Amirauté et dans la Navy, sont prises après des discussions interminables (pour autant qu'elles le soient un jour !), ou bien dans une furieuse précipitation. Il y a belle lurette que M. Stanhope a embarqué à Deptford avec sa suite, et il a attendu durant quinze jours en multipliant les dîners d'adieu. Puis ils sont descendus au Nore, où il a eu le temps d'en donner deux de plus. Après quoi Leurs Excellences ont remarqué que la *Surprise* avait besoin d'un fond, ou de mâts, ou de voiles. Ils ont débarqué M. Stanhope en coup de vent, et ont renvoyé la frégate à Plymouth pour la réarmer. Entre-temps, il a perdu son secrétaire oriental, son cuisinier et un valet, et le taureau primé destiné au sultan de Kampong a dépéri. La frégate, elle, a perdu la plupart de ses officiers d'activé à cause des transferts, et une belle quantité de son équipage à cause des enrôlements de l'amiral du port. Mais aujourd'hui, la situation a changé ! On embarque les provisions

en toute précipitation, nuit et jour, M. Stanhope revient d'Écosse ventre à terre, et la frégate doit appareiller dans la semaine. Pensez-vous être en état d'embarquer ? Est-ce que le capitaine Aubrey est libre ?

— Parfaitement en état, mon cher ! s'exclama Stephen, à qui ces perspectives redonnaient des couleurs. Aubrey a quitté sa *sponging-house* à l'instant où le clerc de Fanshaw l'en a libéré, juste avant d'être noyé sous un flot d'assignations. Il a embarqué sur-le-champ sur le ravitailleur et est remonté au bassin de Londres. Il est à terre, aux Grapes.

— Voyons maintenant les détails.

— Prenez une plume et de l'encre, Bonden, et écrivez…

— Écrire, monsieur ?

— Oui, dit Stephen. Installez-vous devant votre papier et écrivez : « Landsdowne Crescent… » Barret Bonden, vous êtes largué, n'est-ce pas ?

— Eh bien, monsieur… Oui. C'est-à-dire que j'ai perdu… le nord. En fait, je sais lire assez correctement, si c'est écrit en grand. Je peux déchiffrer le tableau des quarts.

— Aucune importance. Je vous apprendrai quand nous serons en mer. Ce n'est pas très difficile : voyez tous les imbéciles qui écrivent toute la journée… Mais c'est bien utile, à terre. Vous montez à cheval, bien sûr ?

— C'est-à-dire que… Oui, jadis, monsieur. Et trois ou quatre fois, aussi, à terre.

— Bien. Ayez la bonté de courir – de *galoper !* – au Paragon. Vous informerez Mlle Williams qu'elle m'obligerait infiniment si sa promenade de l'après-midi pouvait la mener par hasard du côté de Landsdowne Crescent. Allez ensuite au Saracen's Head. Présentez mes compliments à M. Pullings : je serais très heureux de le voir dès qu'il aura un moment.

— Bien, monsieur. Paragon et Saracen's Head. À Landsdowne Crescent, sur-le-champ.

— Vous pouvez filer, Bonden, si cela ne vous dérange pas. Il n'y a pas un instant à perdre.

La porte de devant claqua. Des pas descendirent en trombe, vers la gauche, la rue en arc de cercle. Puis un long, très long silence. Le chant d'un merle célébrant la discrète venue du printemps dans les jardins situés de l'autre côté de la route. La voix morne d'un coupeur de cors psalmodiant : « Du travail, si j'en avais… Du travail, si j'en avais… » approcha, puis s'évanouit peu à peu. Réflexions sur Pétiologie des cors. Puis sur le canal biliaire de Mme Williams. La porte de devant, à nouveau, résonnant dans la maison vide (à l'exception d'une vieille femme ratatinée, les Keith et leurs domestiques étaient partis). Bruits de pas dans l'escalier, gai babillage ininterrompu. Il fronça les sourcils. La porte s'ouvrit pour laisser passer Sophia et Cecilia, suivies de Bonden qui clignait de l'œil et levait le pouce derrière leurs têtes.

— Mon Dieu, docteur Maturin, mais vous êtes au lit ! s'écria Cecilia. Eh bien, me voilà enfin dans la chambre à coucher d'un monsieur. C'est-à-dire… je ne voulais pas dire « enfin »… Comment allez-vous ? Je suppose que vous arrivez du bain, et vous suez. Eh bien, comment allez-vous ? Nous avons croisé Bonden au moment où nous sortions, et j'ai dit tout de suite : je dois lui demander comment il va. Nous ne vous avons pas vu depuis mardi ! Maman était tout à fait…

Deux coups extrêmement violents sur la porte, en bas. Bonden s'éclipsa. De puissantes voix de marins retentirent dans l'escalier. Encore une remarque, proférée d'une voix de stentor, sur « ce brin de fille à tête d'étoupe » (sans nul doute une allusion à Cecilia et à ses cheveux jaunes, cet éternel sujet de plaisanterie), et M. Pullings fit son apparition. Un jeune homme de belle allure, grand et dégingandé. Un fidèle de Jack Aubrey – pour autant qu'un capitaine aussi infortuné puisse avoir des fidèles.

— Vous connaissez M. Pullings, de la Navy, je crois ? demanda Stephen.

Bien sûr, qu'elles le connaissaient. Il était allé par deux fois à Melbury Lodge. Et Cecilia avait dansé avec lui.

— Comme on s'est amusés ! s'écria-t-elle, en lui jetant un regard suffisant. J'adore les bals !

— Votre maman m'a dit que vous aviez aussi très bon goût en matière d'art ? dit Stephen. Je vous en prie, M. Pullings, veuillez montrer à Mlle Cecilia le nouveau Titien de Lord Keith. Il se trouve dans la galerie, et *il y a beaucoup d'autres tableaux*. Et puis, Pullings, racontez-lui la bataille, la glorieuse bataille du Premier Juin. Racontez-la-lui dans le moindre détail, je vous prie ! cria-t-il alors qu'ils s'éloignaient. (Puis :) Sophia, ma chère, vite, prenez une plume et du papier. Écrivez :

Cher Jack,

Nous avons un navire, la *Surprise*, pour les Indes, et nous devons rallier Plymouth sur-le-champ…

— Ah, ah, ah ! Je me demande ce qu'il va dire de cela ?

— La *Surprise* ! dit-il d'une voix qui fit trembler les fenêtres de devant, au premier étage des Grapes.

Mme Broad, au bar, laissa tomber un verre.

— Le capitaine a eu une surprise, dit-elle avec un regard placide pour les débris.

— J'espère qu'elle est bonne, dit Nancy en les ramassant. Un si joli monsieur !

Pullings, épuisé par le voyage, s'était tourné discrètement vers la fenêtre pendant que Jack lisait la lettre. Son cri le fit sursauter.

— La *Surprise* ! Que Dieu me pardonne, Pullings. Savez-vous ce qu'a fait le docteur ? Il nous a trouvé un navire… La *Surprise*, pour les Indes… Rallier sur-le-champ… Killick, Killick ! Coffre de marin, malle, petit sac de voyage. Et courez à l'agence. Nous prenons la malle de Plymouth.

— Vous ne devriez pas prendre la malle, monsieur, dit Killick. Pas plus qu'une chaise de poste… Pas avec tous ces huissiers qui infestent la côte. Je vais vous trouver un corbillard, un élégant corbillard à quat'-chevaux.

— La *Surprise* ! répéta Jack. Je n'y suis pas monté depuis l'époque où j'étais aspirant.

Il le vit très nettement, à une encablure, sous la brillante lumière du soleil d'English Harbour. Un joli petit vingt-huit

pièces de construction française, bien tenu, avec une proue renflée et une ligne ravissante. Un beau navire de haute mer capable de filer au plus près, dur, rapide s'il était bien manœuvré, spacieux, sec… Il y avait navigué sous les ordres d'un capitaine sévère et d'un premier lieutenant qui l'était encore plus. Il avait passé des heures innombrables en retenue au ton de mât (c'est là-haut qu'il avait étudié la plupart de ses leçons) et il avait gravé ses initiales sur le chouquet. Est-ce qu'elles y étaient encore ? Il était vieux, bien sûr, et il aurait besoin d'un entretien. Mais quel navire à commander ! Il repoussa la pensée ingrate qu'il était inutile d'espérer trouver la moindre prise dans l'océan Indien – il était nettoyé depuis longtemps.

— En naviguant au plus près, nous pourrions rendre la grand-voile et les perroquets à *l'Agamemnon,* dit-il… J'aurai sûrement le droit de choisir un ou deux officiers. Vous en êtes, Pullings ?

— Eh bien… Oui, bien sûr, monsieur…, dit Pullings, surpris.

— Mme Pullings ne fera aucune objection ? Non, hein ?

— Oh, Mme Pullings pleurera, sans doute. Mais plus tard elle s'en réjouira. Et elle sera sans doute vraiment contente de me voir revenir à la fin de la commission. Plus contente que maintenant, peut-être. Car je me retrouve fâcheusement dans ses pieds, au milieu des balais et des casseroles. Le mariage, ce n'est pas comme la vie à bord d'un navire, monsieur.

— Ah bon, Pullings ? fit Jack en lui jetant un regard rêveur.

Stephen continuait sa dictée.

… la *Surprise*, qui doit conduire le représentant de Sa Majesté auprès du sultan de Kampong. M. Taylor, à l'Amirauté, est *au courant*[9]. Il a fait préparer les documents nécessaires. D'après mes calculs, si vous prenez la route de Bath et bifurquez vers Dayrolle, vous devriez atteindre le carrefour de Wolmer vers quatre heures du matin, le trois. Vous pourriez donc embarquer pendant la trêve dominicale des créanciers. Je vous

[9] En français dans le texte. *(N.d.T.)*

attendrai quelque temps au carrefour, avec une chaise. Si je n'ai pas la chance de vous voir, je poursuivrai ma route avec Bonden, et je vous attendrai aux Blue Posts. Il s'agit d'une frégate, semble-t-il, une petite. Elle est à court d'officiers et d'hommes d'équipage. Il lui manque aussi – à moins qu'il ne s'agisse d'une plaisante hyperbole de Sir Joseph – un fond de coque. Dans la hâte…

— Un peu plus vite, Sophia. Allons, allons. Vous ne serez jamais un bon copiste. Vous ne savez pas écrire hyperbole ? Vous y êtes enfin, pour l'amour de Dieu ? Montrez-moi cela.

— Jamais ! s'exclama Sophia, en repliant la feuille.

— Je crois que vous en avez dit plus que ce que j'ai dicté, dit Stephen en plissant les yeux. Et vous rougissez ! Avez-vous bien donné le rendez-vous, au moins ?

— Au carrefour de Wolmer, le trois à quatre heures du matin. Stephen, je veux y aller aussi. Je sortirai par la fenêtre de ma chambre, et je passerai le mur du jardin. Vous devrez venir me prendre au coin.

— Parfait. Mais pourquoi ne pas utiliser la porte d'entrée comme tout le monde ? Et comment rentrerez-vous ? Si l'on vous aperçoit au petit matin dans les rues de Bath, vous serez irrémédiablement compromise.

— Eh bien, tant mieux. Ainsi, je n'aurai plus de réputation du tout, et je devrai me marier le plus tôt possible… Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Oh, Stephen, vous avez toujours de bonnes idées.

— Bien. Au coin, à trois heures et demie. Enfilez une cape bien chaude, deux paires de bas et d'épais caleçons de laine. Il fera froid. Il se peut que nous devions attendre longtemps. Il est même possible que nous le manquions, ce qui vous donnerait encore plus froid… Vous pensez bien qu'une déception, au moment où tombe l'humidité… Chut ! Donnez-moi la lettre.

Trois heures et demie du matin. Un vent violent de nord-est hurlait dans les conduits de cheminée de Bath. Le ciel était clair, la lune de guingois semblait observer le Paragon. La porte du numéro sept s'ouvrit, juste assez pour laisser passer Sophia, puis claqua dans un horrible vacarme, attirant l'attention d'un

groupe de soldats ivres qui donnèrent immédiatement de la voix. Sophia se dirigea vers le coin de la rue, l'air résolu… pour découvrir, désespérée, qu'il n'y avait pas trace de la moindre voiture. Rien qu'une rangée de portes d'entrée s'étirant à perte de vue sous la lune, surnaturelle, étrange, inhumaine, déserte et inamicale. Il y eut des pas derrière elle. Ils la rattrapaient… De plus en plus rapides. Un appel, lancé à voix basse :

— C'est moi, mademoiselle, c'est Bonden !

Un instant plus tard, ils passaient le coin et grimpaient dans l'odeur de vieux cuir d'une des deux chaises de poste qui stationnaient discrètement à quelque distance de la maison. Sous la lune, les vestes rouges des cochers semblaient noires.

Son cœur battait si vite que pendant cinq minutes, elle eut du mal à parler.

— Comme c'est étrange, la nuit, dit-elle. (Ils montaient vers l'extérieur de la ville.) On dirait que tout le monde est mort. Regardez le fleuve. Il est tout à fait noir. C'est la première fois que je suis dehors à cette heure.

— Oui, ma chère, je m'en doute, dit Stephen.

— Est-ce ainsi chaque nuit ?

— Il fait parfois plus doux… Sous d'autres latitudes, ce maudit vent est plus chaud. Mais la nuit, la nature retrouve ses droits. Écoutez bien… Vous l'entendez ? Elle doit être dans les bois au-dessus de l'église.

C'était le hurlement diabolique d'une renarde, propre à glacer le sang d'un apôtre. Mais Sophia était occupée à examiner Stephen à la faible lueur de la lune, et à tirer sur ses habits.

— Comment ? s'écria-t-elle, vous êtes sorti sans même votre horrible vieux pardessus déchiré ! Oh, Stephen, comment pouvez-vous vous laisser aller à ce point ? Laissez-moi vous envelopper dans ma cape. Elle est doublée de fourrure.

Stephen résista farouchement à la cape. Il lui expliqua que lorsque la peau jouit d'une certaine protection – dès lors qu'elle est empêchée, par une certaine épaisseur de tégument, de laisser se dissiper sa chaleur naturelle –, toute couverture supplémentaire n'est pas seulement superflue, mais dangereuse.

— Pour un cavalier, c'est une autre affaire. J'ai fortement recommandé à Thomas Pullings de placer une feuille de soie

huilée entre son pardessus et sa chemise avant de prendre la route. Le simple mouvement du cheval, quelle que soit la vitesse du vent, est capable d'expulser le coussin de chaleur. Par ailleurs, dans une voiture raisonnablement conçue, nous n'avons rien à craindre de tel. L'essentiel est d'être à l'abri du vent. L'Esquimau satisfait, abrité dans sa maison de neige, se rit de la tempête et passe la longue nuit de l'hiver dans une accueillante allégresse. Mais je vous parle d'un véhicule raisonnablement conçu. Je ne vous conseillerai jamais de foncer à travers les steppes de Tartarie dans une *tarantass,* la poitrine à l'air, ou même couverte d'une simple chemise de coton. Pas même dans une carriole irlandaise.

Sophia promit qu'elle n'en ferait rien. Serrés sous la large cape, ils calculèrent une nouvelle fois la distance séparant Londres de Bath, la vitesse de Pullings en montant, celle de Jack en descendant.

— Vous devez vous préparer, ma chère, pour ne pas être déçue, lui dit Stephen. La probabilité qu'il vienne au rendez-vous… ou plutôt qu'il suive ma suggestion… est très faible. Pensez aux accidents qui peuvent arriver sur un trajet de cent miles, pensez à la possibilité… pardon, à la probabilité qu'il tombe de cheval… Sa monture le jetant à terre et se brisant les pattes… Les dangers du voyage, les malandrins et autres bandits de grand chemin… Mais chut, je ne veux pas vous alarmer…

Les chaises de poste avaient ralenti. Elles avançaient à peine plus vite qu'un homme à pied.

— Nous devons approcher du calvaire, dit Stephen, en regardant par la fenêtre.

À cet endroit, la route montait entre les arbres. Son ruban clair se perdait dans de longs pans de totale obscurité. Le vent de nord-est sifflait et soupirait dans les arbres. Et là, au milieu, dans l'une des flaques de lumière, se tenait un cavalier. Le cocher l'aperçut au même instant, tira sur ses rênes et lança, à l'intention de la deuxième chaise :

— C'est Butcher Jeffrey, Tom. On fait demi-tour ?

— Il y en a deux autres derrière nous… De grands diables d'assassins. On se tient tranquilles, Amos, doux comme des agneaux. Gaffe aux chevaux du maître, et restons polis.

On entendit le claquement des sabots, vif, déterminé. Sophia murmura :

— Ne tirez pas, Stephen !

Stephen jeta un coup d'œil en arrière par la fenêtre ouverte, et répliqua :

— Je n'ai aucunement l'intention de tirer, ma chère. J'ai…

Mais le cheval s'arrêtait devant la fenêtre, son haleine chaude projetant de la vapeur dans la chaise. Une immense forme noire se pencha, plus bas que le garrot, occulta la lumière de la lune. Sa voix envahit la chaise. Elle disait, du ton le plus civil du monde :

— Je vous demande pardon de vous importuner, monsieur…

— Épargnez-moi ! s'exclama Stephen. Prenez tout… Prenez cette jeune femme ! Mais épargnez-moi, épargnez-moi !

— Je savais que c'était vous, Jack, dit Sophia en lui étreignant la main. Je l'ai su tout de suite. Oh, comme je suis heureuse de vous voir, mon chéri !

— Je vous donne une demi-heure, dit Stephen. Pas une seconde de plus. Cette jeune dame doit avoir retrouvé la chaleur de sa chambre avant le chant du coq.

Il se dirigea vers l'autre chaise, où Killick racontait à Bonden, avec une infinie satisfaction, leur départ de Londres. Un corbillard jusqu'à Putney, M. Pullings suivant dans une voiture de deuil, d'innombrables recors de chaque côté de la route, levant leurs chapeaux et s'inclinant avec respect à leur passage.

— Je n'aurais pas voulu manquer cela, même pour un mandat de bosco.

Stephen fit les cent pas. Il s'assit dans la chaise. Il refit les cent pas. Il conversa avec Pullings sur les voyages en Inde de ce dernier, qu'il écouta avidement lui narrer la chaleur accablante des mouillages du *Hooghly,* le pays étouffant au-delà, le soleil implacable, la chaleur qui tombait même de la lune, la nuit.

— Si je ne rejoins pas très vite un climat chaud, dit-il, vous pourrez m'enterrer en disant : « Lui, qui de simple détresse, a péri… »

Il enfonça le bouton de sa montre. Dans une accalmie du vent, le petit carillon argentin piqua quatre coups, puis trois autres pour les quarts. Pas un bruit ne venait de la chaise devant

eux. Alors qu'il se levait, hésitant, la portière s'ouvrit. Jack aida Sophia à descendre. Il s'écria :

— Bonden, raccompagnez Mlle Williams au Paragon dans l'autre voiture. Vous redescendrez avec la malle. Sophia, ma chère, en route ! Que Dieu vous bénisse !

— Que Dieu vous bénisse et vous protège, Jack. Que Stephen s'enveloppe bien dans la cape. Et rappelez-vous : pour toujours ! Quoi qu'on dise – pour toujours, pour toujours, pour toujours !

Chapitre cinq

Le soleil cognait, à midi, au zénith de Bombay, imposant le silence à cette cité fourmillante, au point qu'on entendait le battement régulier du ressac jusqu'au plus profond des bazars. Halètement de l'océan Indien, d'un ocre terne sous un ciel trop chaud pour être bleu. Un ciel dans l'attente de la mousson du sud-ouest. Loin de là, au même instant, très loin à l'ouest, au-dessus de l'Afrique et bien au-delà, le soleil s'élevait au-dessus de l'horizon. Il projeta un trait brûlant qui vint frapper les cacatois et les perroquets avachis de la *Surprise*, ababouinée sur une mer d'huile un peu au-dessus de l'équateur ; à quelque trente degrés à l'ouest de Greenwich.

Le torrent de lumière descendit vers les huniers, les basses voiles, fit étinceler le pont d'un blanc neigeux. Et il fit jour. Soudain, tout l'est connut le jour. Le soleil éclairait le ciel jusqu'au zénith, et pendant un moment on put voir la nuit, par tribord devant, flottant au loin, vers l'Amérique. Mars, qui se trouvait à une largeur de main au-dessus du bord occidental, sombra brusquement. La sphère céleste tout entière s'embrasa. La mer obscure retrouva son bleu diurne, son bleu profond.

— Avec votre permission, monsieur ! s'exclama le chef de l'équipe d'arrière, qui se pencha sur le docteur Maturin et se mit à crier dans le sac qui lui protégeait la tête. S'il vous plaît, monsieur !

— Qu'est-ce que c'est ? demanda enfin Stephen avec un grondement féroce.

— La cloche va piquer quatre coups, monsieur.

— Bon, et alors ? C'est dimanche matin, plaise à Dieu, et vous devez encore récurer le pont ?

Le sac qui l'avait protégé de la lumière de la lune étouffait les mots, mais pas le ton geignard de l'homme qu'on vient d'arracher à une détente absolue et à un rêve érotique. Entre les ponts de la frégate, on suffoquait. Avec M. Stanhope et sa suite,

elle était encore plus surpeuplée que d'habitude. Et il avait dormi sur le pont, c'est-à-dire qu'il avait été piétiné à chaque changement de quart.

— Ce sont ces vieilles taches de poix… dit le chef de l'équipe d'arrière d'une voix persuasive, raisonnable. De quoi le pont aurait-il l'air, avec toutes ces vieilles taches de poix, quand ce sera l'heure d'installer la chapelle ? (Mais le docteur Maturin faisant mine de se rendormir, il revint à la charge :) Avec votre permission, monsieur ! Avec votre permission, s'il vous plaît !

La chaleur faisait fondre le goudron des gréements, qui tombait sur le pont. La poix utilisée pour calfater les coutures coulait elle aussi. Stephen arracha son sac, et vit qu'ils avaient déjà brossé, sablé et récuré le pont tout autour de lui. Il se trouvait dans un îlot de crasse, entouré par des matelots impatients, désireux d'en finir avec leur travail pour se raser et enfiler leurs habits du dimanche. Le sommeil s'était définitivement éloigné. Il se leva, sortit tout à fait la tête de son sac en maugréant : « Impossible d'avoir la paix, sur ce sabot du diable, ce rafiot… Persécution… Propreté rituelle, superstition judaïque… Imbéciles archaïques », et se dirigea vers le bord avec raideur. Mais au moment où il se leva, le soleil projeta une chaleur vive et réconfortante au plus profond de ses os. Debout sur ses pointes, dans la cage toute proche, un coq chanta, et immédiatement une poule cria qu'elle avait pondu un œuf ! Stephen s'étira, regarda autour de lui, croisa les regards froids et réprobateurs des hommes de l'équipe de l'arrière. Il se rendit compte que ses souliers adhéraient au sol à cause du goudron, de la poix et de la résine qui s'y étaient collés. Une série de traces de pas salissaient le pont, de l'endroit où il avait dormi jusqu'à son emplacement actuel.

— Je vous demande pardon, Franklin, s'exclama-t-il. On dirait que j'ai souillé le sol. Allons, donnez-moi un grattoir… Du sable… Un balai.

Les regards sévères se radoucirent. « Non, non ! » s'écrièrent-ils. Ce n'était qu'un peu de poix, pas de la véritable saleté… Ils régleraient cela en un instant. Mais Stephen s'était emparé d'une petite brique à pont. Il était en train d'étaler consciencieusement la poix en tous sens, au milieu d'un cercle

d'hommes d'équipage nerveux et agités, lorsque la cloche piqua quatre coups. Au grand désespoir de l'équipe de l'arrière, une ombre immense se dessina sur le pont. Le capitaine, complètement nu. Il portait une serviette.

— Bonjour, docteur. Que faites-vous donc ?

— Bonjour, mon cher, dit Stephen. C'est cette satanée tache. Mais j'en viendrai à bout. Je dois la faire disparaître.

— Que diriez-vous de venir nager un peu ?

— De tout cœur. Dans un petit moment. J'ai une théorie… Un peu de sable, ici, s'il vous plaît. Un petit couteau. Non. Non, mon hypothèse était peu judicieuse. De *Vaqua-regia,* peut-être, de l'esprit de sel…

— Franklin, montrez au docteur comment l'on fait dans la Navy ? Puis-je vous suggérer d'ôter vos souliers, mon cher ami ? Cela évitera peut-être aux hommes de devoir récurer le pont une fois de plus, et de priver Son Excellence d'un toit.

— Excellente suggestion.

Stephen marcha sur la pointe des pieds jusqu'à une carone, et s'assit pour examiner le dessous de ses semelles.

— Martial nous apprend que, de son temps, les dames romaines avaient les mots *sequi me* gravés sous leurs sandales. Il est donc raisonnable de penser que Rome était singulièrement boueuse, car le sable aurait eu du mal à en garder l'empreinte. Aujourd'hui, je vais nager sur une longueur du navire.

Jack se rendit à la lisse ouest et regarda l'eau, en dessous. Elle était si claire qu'il apercevait la lumière qui passait sous la quille de la frégate. La coque projetait à l'ouest son ombre sous-marine, pourpre, nette aux deux extrémités, trouble au-dessous à cause des traînes d'algues. Elles croissaient abondamment en dépit de son nouveau revêtement de cuivre, car ils avaient passé beaucoup de temps au sud du tropique. Mais il ne vit aucune forme menaçante. Rien qu'un banc de petits poissons brillants, et quelques crabes qui nageaient. « Eh bien, allons-y ! » dit-il. Il plongea.

La mer était plus chaude que l'air, mais il y trouvait rafraîchissants la projection des bulles sur sa peau, l'eau courant dans ses cheveux, le goût bien net du sel sur ses lèvres. Jack leva les yeux. Il vit l'envers argenté de la surface de l'eau, la

coque de la *Surprise* suspendue au milieu, et le cuivre propre près de sa ligne de flottaison, qui renvoyait dans la mer une image d'un violet extraordinaire. Une explosion se produisit lorsque Stephen plongea du passavant, vingt pieds plus haut, et vint fracasser le miroir, les fesses en avant. Son élan l'entraîna très loin en profondeur, et Jack remarqua qu'il se pinçait le nez. Il le tenait encore quand il revint à la surface, mais le lâcha pour se mettre à nager à sa manière habituelle – par saccades, brèves, cataleptiques, les yeux fermés et les lèvres serrées, avec un air de furieuse détermination. Quelque caractéristique inhérente à sa personne le maintenait très bas sur l'eau, le nez dépassant à peine de la surface. Mais il avait fait d'immenses progrès, depuis le jour où Jack l'avait plongé la première fois par-dessus bord, attaché à une bouline courante. C'était à trois jours de Madère, à deux mille milles de là, et à de nombreuses semaines de voile, plus au nord. Ou plutôt de nombreuses semaines passées à régler les voiles, à prier que leurs cacatois et leurs clinfocs saisissent un soupçon de vent. À espérer en vain. Ils avaient croisé les alizés de nord-est au large des Canaries, et descendu vingt-cinq degrés de latitude après des jours et des jours de navigation sans encombre, touchant à peine une écoute ou un bras, parcourant souvent deux cents milles entre deux points de midi, le soleil montant toujours plus haut à chaque nouveau degré de latitude. Mais ils avaient pénétré dans les variables bien au nord de la ligne, et ils n'avaient pas vu la moindre trace d'alizés de sud-est (à cette époque de l'année, pourtant, on devait s'attendre à les rencontrer bien au-dessus de l'équateur). Maintenant, ils avaient derrière eux trois cents milles d'accalmies ou de brises fantasques (et souvent déroutantes) : des semaines à remorquer la proue du navire pour en tirer profit, à faire virer les vergues, à installer la pompe à incendie dans les hunes pour mouiller les voiles, à jeter des seaux d'eau sur les cacatois pour les aider à tirer. Tout cela pour voir le vent tomber, ou bien les délaisser et agiter la surface de la mer dix milles plus loin. Mais la plupart du temps, c'était le calme plat, la *Surprise* dérivant imperceptiblement vers l'ouest sur le courant équatorial, en pivotant très lentement sur elle-même. Un mer sans vie. Une houle invisible, sauf pour le

mouvement écœurant de l'horizon alors que la frégate roulait, sans voile pour la stabiliser. Presque pas d'oiseaux, très peu de poissons… La tortue solitaire et le fou de Bassan de la veille avaient constitué le seul événement. Pas la moindre voile sous le dôme céleste immaculé. Le soleil cognant douze heures par jour. Et ils seraient bientôt à court d'eau douce… Combien de temps tiendraient les rations ? Jack renonça momentanément à ses calculs. Il se dirigea vers le canot en remorque à l'arrière. Stephen, cramponné au plat-bord, lui criait quelque chose à propos de l'Hellespont, mais ses paroles étaient incompréhensibles tant il haletait.

— Vous m'avez vu ? cria-t-il quand Jack s'approcha de lui. J'ai nagé sur toute la longueur. Quatre cent vingt mouvements sans la moindre pause !

— Bravo, dit Jack en sautant dans le canot d'un mouvement naturel. Bravo, vraiment !

Chaque mouvement devait donc l'avoir propulsé d'un peu moins de trois pouces : la *Surprise* n'était qu'un petit bâtiment de vingt-huit pièces, un sixième-rang de 579 tonneaux. Le genre de navire que ceux qui ne vivaient pas à son bord qualifiaient de cul-de-plomb.

— Vous n'avez pas envie de monter à bord ? Laissez-moi vous aider.

— Non, non, cria Stephen en s'écartant. J'y arriverai parfaitement. Pour le moment, je prends mes aises. Mais je vous remercie.

Il détestait qu'on l'aide. Même au début du voyage, lorsque ses pauvres membres tordus avaient du mal à le traîner le long du pont, il détestait cela. Chaque jour, pourtant, il avait fait un certain nombre d'allers et retours entre la lisse de couronnement et la coupée de la proue. Chaque jour, après qu'ils eurent atteint la hauteur de Lisbonne, il avait grimpé dans la hune d'artimon en interdisant à quiconque, sauf Bonden, de l'accompagner. Jack l'observait d'en bas, mort d'angoisse, et deux hommes fonçaient sur le pont avec un filet, prêts à amortir sa chute. Chaque soir, il forçait sa main mutilée à courir sur les cordes assourdies de son violoncelle, tandis que son visage figé tournait au gris pâle. Mais Dieu qu'il avait fait de progrès ! Un

mois plus tôt – sans parler des jours passés à Portsmouth –, cet exercice de natation frénétique aurait été infiniment au-dessus de ses forces.

— Que disiez-vous, à propos de l'Hellespont ? demanda Jack.

— Quelle en est la largeur ?

— Eh bien… pas plus d'un mille, environ… On peut tirer à bout portant, de chaque côté.

— La prochaine fois que nous remonterons la Méditerranée, je le traverserai à la nage.

— J'en suis sûr, dit Jack. Si un héros l'a fait, je suis sûr qu'un autre héros en sera capable.

— Regardez, regardez ! C'est sûrement une sterne, juste au-dessus de l'horizon.

— Où cela ?

— Là, là !

Stephen lâcha sa prise pour lui montrer l'oiseau. Il coula sur-le-champ dans un bouillonnement. Mais sa main tendue restait hors de l'eau. Jack l'attrapa et le hissa à bord.

— Allons, hâtons-nous de monter l'échelle de poupe. Je sens d'ici l'odeur de notre café, et nous avons devant nous une matinée chargée.

Il attrapa l'amarre, amena le canot jusqu'à la poupe de la frégate, et guida l'échelle à portée de Stephen.

La cloche retentit. Au coup de sifflet du bosco, on s'empressa d'apporter les hamacs – il y en avait près de deux cents – pour les ranger dans leurs filets à la vitesse de l'éclair, tous les numéros dans le même sens. Jack se tenait au milieu du flot ininterrompu des hommes d'équipage. Grand et magnifique, vêtu d'une robe de chambre de soie à fleurs, il balayait le pont d'un regard aigu. L'odeur du café et du bacon était presque intolérable, mais il avait l'intention d'assister à l'opération jusqu'à son terme. Celle-ci était loin d'être aussi rondement menée qu'il l'aurait voulu, et quelques-uns de ces hamacs avaient l'air de vieilles choses flasques et hydropiques. Hervey aurait dû faire usage de son cerceau. Pullings, responsable du quart du matin, était à l'avant. Il faisait rattacher un hamac, d'un ton inhabituel pour un dimanche… Il était de toute évidence du même avis. Jack avait l'habitude d'inviter l'officier

du quart du matin et l'un des jeunes gens à partager son petit déjeuner, mais la journée promettait d'être mondaine et Callow, le gamin en question, était victime d'une éruption de boutons d'adolescence capables de couper l'appétit. Le cher Pullings le lui pardonnerait certainement.

Un remous dans le courant fit chanceler l'homme en civil qui se dirigeait vers la plage arrière. C'était M. Atkins, le secrétaire de l'ambassadeur du Roi, un petit homme bizarre qui avait déjà créé quelques problèmes. Il se faisait une curieuse idée de sa propre importance, des arrangements auxquels on pouvait parvenir sur une petite frégate, et des coutumes en vigueur en mer. Il pouvait se montrer tour à tour hautain et offensé, ou exagérément familier.

— Bonjour, monsieur, dit Jack.

— Bonjour, capitaine ! s'exclama Atkins.

Quand Jack se mit à arpenter comme à son habitude, il se mit à son pas. Il ignorait tout des règles de la sacro-sainte tranquillité du capitaine, et Jack – bien qu'il fut de fort mauvaise humeur avant le petit déjeuner – pouvait difficilement le lui faire remarquer lui-même.

— J'ai de bonnes nouvelles pour vous. Son Excellence va beaucoup mieux aujourd'hui. Beaucoup mieux qu'il n'a été depuis le début du voyage. Sans doute sortira-t-il tout à l'heure pour prendre l'air. Et je pense pouvoir me risquer à faire une suggestion… (Il se mit à chuchoter et, malgré sa résistance, prit le bras de Jack en lui soufflant au visage :)… Une invitation à dîner pourrait s'avérer fort bienvenue.

— Je suis ravi d'entendre qu'il va mieux, dit Jack en se dégageant. Et j'espère que nous aurons bientôt le plaisir de sa compagnie.

— Oh, vous n'avez aucune inquiétude à avoir… Vous n'aurez pas besoin de vous livrer à de grands préparatifs. Son Excellence est très modeste… Aucune distance, aucun orgueil. Un simple dîner conviendra parfaitement. Disons aujourd'hui ?

— Je ne crois pas, dit Jack, en regardant avec curiosité le petit homme qui se tenait à ses côtés. Le dimanche, je dîne avec les hommes du carré. C'est la coutume.

— Mais je suis sûr, capitaine… Je suis sûr qu'aucun engagement antérieur ne peut s'opposer à ce que… Il s'agit du représentant direct de Sa Majesté !

— En mer, la coutume maritime est sacrée, dit Jack. (Il lui tourna le dos, et éleva la voix.) Hé, la hune de misaine ! Attention à ce que vous faites avec cette poulie-araignée. Monsieur Callow, quand M. Pullings viendra à l'arrière, veuillez lui faire mes compliments, et lui dire que je serais heureux qu'il vienne partager mon petit déjeuner. J'espère que vous serez des nôtres, monsieur Callow.

Le petit déjeuner, enfin. Et avec lui, la bonne humeur naturelle de Jack réapparut. Ils étaient un peu à l'étroit, tous les quatre, dans le *coach* – on avait donné la grande cabine à M. Stanhope –, mais la vie en mer n'allait pas sans promiscuité. Jack prit ses aises sur sa chaise, étendit ses jambes et alluma son cigare.

— Allez-y, mangez, jeune homme ! dit-il. Ne vous inquiétez pas pour moi. Regardez, il y a encore un tas de bacon sous ce couvercle. Il serait dommage de le jeter.

Durant l'agréable silence qui suivit – brisé seulement par le mâchonnement régulier de l'aspirant qui engloutit vingt-sept tranches de poitrine fumée –, ils entendirent un ordre traverser le navire. « Z'entendez, là-bas, à l'avant et à l'arrière ? Soyez propres pour l'appel, aux cinq coups de cloche. Redingotes de coutil et pantalons blancs. Z'entendez, là-bas ? Chemises propres et rasés de près, aux cinq coups. » Ils entendirent aussi, très distinctement, à travers la fine cloison de la cabine, la voix métallique de M. Atkins (qui avait l'air de sermonner son patron) et les réponses tranquilles de M. Stanhope. L'ambassadeur était un homme distant, aimable et grisonnant, très bien élevé. Il semblait prodigieux qu'il ait pu attacher à son service un type aussi agité. M. Stanhope était tombé malade dès son embarquement. Il avait abominablement souffert du mal de mer jusqu'à Gibraltar, puis de nouveau durant le trajet jusqu'aux Canaries. Et il se remit à broyer du noir quand la *Surprise*, ballottée comme une bûche sur la mer houleuse, semblait prête à tout moment à perdre ses mâts. Cette rechute s'était accompagnée d'une crise de goutte qui, remontant à son

estomac, l'avait contraint à rester dans sa cabine. Ils avaient à peine aperçu le pauvre monsieur.

— Dites-moi, monsieur Callow, dit Jack – en partie pour ne pas trop en entendre, en partie pour mettre son invité à l'aise –, quelle est la situation au mess des aspirants ? Je n'ai pas vu votre bélier depuis au moins une semaine, comment va-t-il ?

Le vieil animal avait été refilé à un coq peu méfiant pour un mouton d'un an. Le voir se déplacer à pas lourds, lentement, sur le pont, constituait un spectacle familier.

— Il est au plus bas, monsieur, dit Callow, retirant sa main du récipient à pain. Nous l'avons mangé par soixante-dix degrés de latitude nord. Il ne nous reste plus que la poule. Mais nous lui donnons tous nos mariniers, monsieur, et elle peut pondre.

— Vous n'en êtes donc pas encore aux *meuniers ?* demanda Pullings.

— Oh si, monsieur, s'exclama l'aspirant. Ils coûtent maintenant trois pence la pièce, et c'est une foutue… C'est une honte.

— Qu'est-ce donc que ces meuniers ? demanda Stephen.

— Des rats, sauf votre respect, dit Jack. Nous les appelons ainsi pour les rendre plus appétissants. Peut-être aussi parce qu'ils sont couverts de poussière, à force de se promener dans la farine et les pois.

— Mes rats à moi ne prennent rien d'autre que du meilleur biscuit, légèrement humecté de beurre fondu. Ils sont obèses. Leurs ventres majestueux traînent sur le sol.

— Des rats, docteur ? s'écria Pullings. Pourquoi gardez-vous donc des rats ?

— Je souhaite voir comment ils évoluent. Observer leurs mouvements, dit Stephen.

En fait, il menait une expérience. Il les nourrissait de garance pour mesurer en combien de temps elle pénétrerait dans leurs os. Mais il n'en souffla mot. Il était d'un naturel secret. Ses réticences s'étaient accrues, et s'étendaient maintenant aux créatures globulaires, grosses comme des chatons, qui sommeillaient dans son magasin tout au long des nuits chaudes et des jours étincelants.

— Des meuniers… dit Jack, dont l'esprit vagabond revint à sa jeunesse affamée. Sous l'élongis, à l'arrière de la cabine de bâbord, il y a un trou. Nous avions l'habitude d'y mettre un morceau de fromage. Quand ils y passaient la tête, sur le chemin qui les menait à la soute à pain, nous les prenions au collet. Trois ou quatre chaque nuit, durant le quart d'après-minuit, à la station des îles Sous-le-Vent. Heneage Dundas (il fit un signe à Stephen) avait l'habitude de manger le fromage, après.

— Vous étiez aspirant sur la *Surprise*, monsieur ? s'exclama le jeune Callow, prodigieusement stupéfait.

On eût dit que s'il avait pris la peine d'y réfléchir, il aurait supposé que les capitaines de vaisseau jaillissaient tout armés du front de l'Amirauté.

— Oui, en effet.

— Dieu du ciel, monsieur, mais alors cette frégate doit être vieille, très vieille. Le navire le plus ancien de la flotte, sans doute.

— Eh bien, elle est assez ancienne, en effet. Nous nous en sommes emparés au début de la dernière guerre. Elle s'appelait *Y Unité,* c'était un navire français. Et elle n'était déjà plus toute neuve. Voulez-vous encore un œuf ?

Callow fit un bond, sauta presque de sa chaise au coup que lui donna Pullings sous la table, changea son « Oui, monsieur, s'il vous plaît ! » en « Non, monsieur, merci beaucoup ! » et se leva.

— Dans ce cas, dit Jack, peut-être aurez-vous la bonté de faire venir vos camarades de mess dans la cabine, avec leurs carnets.

Jack passa le reste de la matinée jusqu'aux cinq coups du quart de l'avant-midi en compagnie des aspirants, puis avec le bosco, le canonnier, le charpentier et le commissaire, dont il examina les rapports. Pour les provisions, la situation était assez bonne. Beaucoup de bœuf, de porc, de pois, et du biscuit pour six mois. Tout le fromage et le beurre avaient dû être condamnés. Pourtant fort endurci, Jack eut un mouvement de recul devant les échantillons que lui montra M. Bowes. Mais il y avait pire, bien pire. L'eau était dangereusement insuffisante. À la suite de quelque vil tripotage dans la tonnellerie, l'étage

inférieur des barriques de la *Surprise* absorbait presque autant que la compagnie du navire, et le contenu du réservoir de fer récemment mis en perce avait fui sans demander son reste. Jack était encore enfoui dans les papiers quand Killick entra. Il lui apportait sa meilleure redingote d'uniforme, et fit un signe du menton.

— Nous finirons cela plus tard, monsieur Bowes, dit Jack.

En s'habillant (le bon drap fin, dans cette chaleur accablante, semblait avoir trois pouces d'épaisseur), il pensa à l'eau douce, à la position du navire. Ils se trouvaient si loin vers l'ouest, après ces semaines de dérive, que lorsqu'ils rencontreraient les alizés de sud-est, il aurait peut-être du mal à doubler le cap Sâo Roque au Brésil. Sur la carte, il pouvait voir exactement où se trouvait la *Surprise*. Ses points lunaires répétés s'accordaient précisément avec les chronomètres et avec les estimes du premier maître et de M. Hervey. Et sur la carte, il voyait la côte du Brésil, à un peu plus de cinq cents milles de là. En outre, à proximité de l'équateur, les alizés soufflaient souvent plein sud. Tandis qu'il se tourmentait avec ces problèmes et avec ses boutons, son foulard et son ceinturon, il sentit le navire donner de la bande au vent… Derechef… Puis la frégate se mit à chanter, très doucement… Le bruit de l'eau vive courant le long de son flanc. Jack regarda le compas au-dessus de sa tête. OSO 1/20. Le vent tiendrait-il ?

Quand il monta sur le pont encombré – il y faisait encore plus chaud –, le vent soufflait toujours. La frégate disposait tout juste de sa vitesse minimale de manœuvre, et elle était aussi près du vent que possible – vergues brassées sous le vent, les voiles comme des planches. Transpirant dans son uniforme, M. Hervey, le premier lieutenant myope et grassouillet, lui adressa un sourire nerveux, mais plus assuré que d'habitude. C'était bien, non ?

— Très bien, monsieur Hervey, dit-il. C'est ce que nous attendions, hein ? Pourvu que ça dure. Peut-être pourrions-nous la pousser encore un peu – écoutes de misaine et de grand-voile –, lui céder une brasse.

Hervey, grâce à Dieu, n'était pas un de ces premiers lieutenants susceptibles qui ont besoin d'exercer

continuellement leur autorité. Il n'avait pas une très bonne opinion de ses compétences de marin (comme tout le monde, d'ailleurs), et aussi longtemps qu'on le traitait avec bonté, il ne se vexait jamais. Hervey relayait les ordres. La *Surprise* glissa sur l'eau, comme si elle avait l'intention de franchir l'équateur en oblique avant la tombée du jour.

— Je crois qu'on peut battre le rassemblement, dit Jack.

Le premier lieutenant se tourna vers Nicolls, l'officier de quart : « Qu'on batte le rassemblement ! » Nicolls ordonna au second de quart : « Qu'on batte le rassemblement, monsieur Babbington ! » et Babbington ouvrit la bouche pour s'adresser au tambour. Mais avant qu'il émette le moindre son, le fusilier faisait tonner son instrument, avec une expression hiératique et figée – ta-ra-ta-ra-tata –, et tous les officiers se ruèrent vers leurs postes.

Comme avertissement ou comme annonce, le roulement de tambour était inutile, car il ne se passait rien d'inattendu. La compagnie du navire se trouvait en position depuis un moment sur la plage arrière, les passavants et le gaillard d'avant. Les hommes s'alignaient devant les marques prévues sur le pont, tandis que les aspirants s'affairaient autour d'eux, essayant de les faire se tenir droits, en bon ordre et en ligne, de tendre les foulards, les cordons et les rubans des chapeaux. Mais l'équipage considérait l'appel comme une cérémonie de pure forme. Comme une danse, lente et solennelle, le capitaine ouvrant le bal.

C'est ce qu'il fit, dès que tous les officiers se furent présentés à Hervey, et que Hervey l'en eut informé. Jack se tourna d'abord vers les fusiliers marins. Ils étaient tout à fait à l'arrière, ce qui les empêchait de profiter de la tente. Ils se tenaient pourtant dans un ordre aussi parfait que rigide, amidon et écarlate, mousquets et visages brillant au soleil. Jack salua leur officier et longea lentement la ligne. Son avis sur la position d'un baudrier, la quantité de poudre dans leurs cheveux, le nombre et l'éclat de leurs boutons n'avait aucune importance. Etherege, leur lieutenant, était un officier compétent, et il aurait sans doute été impossible de le prendre en défaut. Mais Jack se devait d'incarner le regard de Dieu, et il effectua son inspection avec

une gravité objective. En tant qu'être humain, il compatit à la souffrance des fusiliers qui rôtissaient sous ses yeux. En tant que capitaine, il les abandonna à leur douleur immobile, alors que le goudron dégoulinait déjà sur les tentes, et que le soleil dispensait une chaleur toujours plus élevée. « Très honorable, M. Etherege ! » Sur ces mots, il passa à la première division de l'équipage : les hommes du gaillard d'avant, que dirigeait le second lieutenant M. Nicolls. C'étaient les meilleurs marins du bord – rien que des brevetés. La plupart avaient un certain âge, quelques-uns encore plus, mais pas un seul, durant toutes les années passées en mer, n'avait appris à se tenir au garde-à-vous. Les chapeaux de bitord se soulevaient devant lui, et les orteils étaient plus ou moins dans l'alignement, mais c'était le plus qu'ils pouvaient consentir. Ils se lissaient les cheveux, remontaient leurs pantalons blancs (cousus main et trop larges), tournaient la tête, souriaient, toussaient, bayaient aux corneilles, le regard vide. Rien à voir avec les soldats. Une équipe du gaillard d'avant bien réconfortante, se dit-il en passant lentement le long du pont silencieux avec M. Hervey. Des marins trempés dans le sel jusqu'à l'os. Il aperçut plusieurs crânes chauves, curieusement blancs dans la lumière éblouissante qui baignait la tente, et contrastant avec leurs visages brun foncé. Mais chacun avait réuni les cheveux qui lui restaient en une longue natte, parfois en s'aidant avec de la filasse. Quelle quantité de savoir maritime ! En rendant à Nicolls son salut, il eut pourtant un choc : le lieutenant était mal rasé, et il nota que l'homme lui-même, son linge et son uniforme, étaient malpropres. Il n'avait jamais rien vu de pareil chez un officier. Et il avait rarement remarqué un tel air d'indifférence et de lassitude voilées.

Puis ce furent les hommes des manœuvres hautes, et Pullings qui le salua, comme s'il le voyait pour la première fois, d'un : « Présents ! Convenablement vêtus et propres, monsieur ! » avant de prendre place derrière le capitaine et le premier lieutenant. Ici régnait la futilité. Ici régnait la coupable vanité. Tous portaient leurs meilleurs habits, bien sûr, pantalons blancs comme neige et redingotes à col bleu ouvert. Mais les plus jeunes y avaient ajouté des rubans, des foulards

magnifiques qu'ils portaient comme des châles, de longues mèches bouclées où brillaient des anneaux d'or.

— Qu'est-ce qui arrive à Kelynach, monsieur Pullings ? demanda Jack en s'arrêtant.

— Il est tombé de la fusée de vergue de perroquet vendredi, monsieur.

Oui. Jack se souvenait de sa chute. Spectaculaire. Il avait eu de la chance. Un plongeon direct dans le roulis. Il avait été projeté loin des espars et des cordages, dans la mer, d'où on l'avait repêché sans difficulté. Mais cela n'expliquait certainement pas cet air morne, ce regard mort, cette absence de vigueur. Il ne servait à rien de l'interroger. « Je vais très bien, monsieur. Parfaitement bien. » Jack avait déjà vu ce visage gonflé, ces yeux caves. Il ne les connaissait que trop bien. Quand il fut devant l'équipe du parc menée par Babbington, qu'il reconnut les symptômes chez Garland – un « innocent » qui n'avait appris, durant ses années de mer, qu'à manier un faubert (mal, de surcroît), un nigaud gigantesque qui riait et minaudait toujours lorsqu'il était à l'appel –, il interrogea Hervey.

— Que pensez-vous de cet homme ?

Le premier lieutenant avança la tête pour distinguer le visage de Garland.

— C'est Garland, monsieur. Un bon garçon, attentif à son devoir, mais pas très brillant.

La remarque ne provoqua aucune hilarité, aucune émotion, aucun pas de côté. L'innocent ne bougea pas d'un pouce.

Jack passa aux canonniers, d'honnêtes flemmards pour la plupart, qu'il avait trouvés dans le même état négligé que d'habitude – mais il ferait de leur vie un enfer tant qu'ils ne seraient pas capables de servir leurs pièces comme s'ils servaient leur dieu. Le jeune Conroy était le dernier de cette section. Un garçon aux yeux bleus, aussi grand que Jack mais beaucoup plus mince que lui, un visage féminin, doux, glabre et incroyablement beau. Jack restait de marbre devant sa beauté (ce que ne pouvaient pas dire tous ses camarades). Il s'intéressait en revanche à l'anneau d'os qui maintenait en place le foulard du jeune homme. Sur la face externe de l'os, une

vertèbre de requin, Conroy avait reproduit si fidèlement la *Sophie,* le premier commandement de Jack, qu'il la reconnut sur-le-champ. Un parent de Conroy avait sans doute navigué sur la *Sophie*. Oui, en effet, il y avait eu un quartier-maître de ce nom, un homme marié qui envoyait toujours chez lui sa paie et ses parts de prises. Était-il possible qu'il ait sous ses ordres le fils d'un vieux camarade de bord ? L'âge, l'âge, bon Dieu… Ce n'était pas le moment de parler. De toute façon, Conroy, s'il n'était pas muet, bégayait si fort que cela ne valait guère mieux. Jack consulterait le livre des effectifs dès qu'il aurait un moment.

Le gaillard d'avant, maintenant. Il y fut reçu par le bosco, le charpentier et le canonnier qui souffraient, immobiles dans ces uniformes qu'ils portaient si rarement. Le sentiment angoissant d'être atteint par l'âge s'évanouit sur-le-champ. Ces hommes étaient les officiers permanents de la frégate, et l'un d'eux, Rattray, était là depuis le début. Il était déjà maître d'équipage de la *Surprise* lorsque Jack y était second maître. Celui-ci se sentit terriblement jeune sous son regard pénétrant, triste et respectueux, quoique un peu cynique. Il eut le sentiment que ce regard traversait son épaulette de capitaine de vaisseau, et que ce qu'il voyait dessous ne l'impressionnait pas. Qu'il n'était pas abusé par l'apparat. Intérieurement, Jack était d'accord, mais il se retira dans son rôle, et se raidit quand ils échangèrent les politesses réglementaires. Il fut soulagé de se tourner ensuite vers le maître d'armes et les mousses. Il s'offrit une vengeance mesquine en se disant une fois de plus que Rattray n'avait jamais été un bosco extraordinaire, du point de vue de la discipline – et que maintenant, il avait fait son temps, pour ce qui concerne les gréements. Les mousses avaient l'air assez vifs, mais il y avait aussi, chez eux, plus de taches que d'habitude. Trop pour que ce soit agréable. L'un d'eux avait une monstrueuse marque noire sur l'épaule de sa redingote. Du goudron.

— Qu'est-ce que ça signifie, maître d'armes ? dit Jack.

— Cela lui est tombé dessus du gréement, monsieur, il y a une minute. Je l'ai vu tomber.

Le mousse, une petite créature rachitique et adénoïde incapable de fermer la bouche, semblait absolument terrorisé.

— Bon, dit Jack, c'est sans doute ce qu'on appelle un désastre naturel. Que cela ne se reproduise pas, Peters.

À la limite de son champ de vision *officiel*, il vit que trois mousses, dans le rang du fond, s'entraînaient mutuellement dans une crise de fou rire incontrôlable, et se contorsionnaient en silence. Il se tourna avec empressement vers les hommes du parc de bâbord et l'équipe de l'arrière. Là, la qualité chutait lamentablement. Dans l'ensemble, ce n'était qu'une bande de marins d'eau douce stupides et maladroits – même si quelques-uns des terriens récemment embarqués pouvaient encore faire des progrès. La plupart d'entre eux avaient l'air de bons bougres enjoués et accommodants. Trois ou quatre, seulement, étaient de méchantes affaires tout juste sorties des geôles. Là encore, Jack aperçut des visages noirs et sans éclat.

Il avait fait le tour de la compagnie. Elle n'était pas trop mauvaise, finalement. Et pour une fois, il n'était pas à court d'hommes. Mais le pauvre Simmons, son prédécesseur, avait laissé la discipline se relâcher, pendant la maladie qui devait l'emporter. Les mois à Portsmouth n'avaient rien arrangé. Et ce n'était pas Hervey qui aurait été capable de constituer un équipage efficace. Il était sympathique et consciencieux, de très bonne compagnie lorsqu'il pouvait surmonter son manque d'assurance, et c'était un excellent mathématicien. Mais il était incapable de distinguer la proue de la poupe, et même des yeux de lynx n'auraient pas fait de lui un marin. Bien pire : il n'avait aucune autorité. Sa bonté et son ignorance avaient beaucoup nui à la *Surprise*. En tout cas, il aurait fallu un officier exceptionnel pour faire face à la perte de la moitié des gens de la frégate, enrôlés de force par l'amirauté du port, et à leur remplacement par l'équipage du *Racoon* – qu'on avait livré en masse à la *Surprise* au retour d'une commission de quatre ans à la station nord-américaine, sans même l'autoriser à mettre le pied sur la terre ferme. Les Racoons, les Surprises et le petit groupe de terriens ne parvenaient toujours pas à se mêler. Il y avait encore de détestables jalousies, et la distribution des grades était souvent aberrante. Le chef du petit hunier, par

exemple, ne connaissait pas son affaire. Quant à leur artillerie… Mais ce n'est pas cela qui inquiétait Jack alors qu'il se dirigeait vers la coquerie. Il avait un navire enchanteur – même s'il était fragile et ancien –, de bons officiers et du bon matériel. Non. Ce qui le hantait, c'était la pensée qu'il pût y avoir le scorbut. Il se trompait peut-être. Ces allures sinistres pouvaient avoir cent autres causes. Et n'était-ce pas trop tôt – le début du voyage n'était pas si loin – pour que le scorbut se déclare à bord ?

La chaleur qui régnait dans la coquerie lui remit les pieds sur terre. Sur le pont, il faisait une chaleur suffocante, même avec ce vent béni du ciel. Ici, il avait l'impression de pénétrer dans le four d'un boulanger. Et il y avait le coq trijambiste – ses deux jambes, arrachées lors de la glorieuse bataille du Premier Juin, avaient été remplacées à l'hôpital, et il en avait ajouté une troisième, astucieusement fixée au postérieur, pour empêcher qu'une mer un peu trop forte le précipite dans ses chaudrons ou dans son fourneau. Pour l'heure, le fourneau était rouge cerise, dans l'obscurité, et le visage du coq luisait de sueur.

— Très propre, Johnson, dit Jack en reculant d'un pas. Épatant.

— Vous n'inspectez pas les cuivres, monsieur ? s'écria le coq.

Son sourire étincelant s'évanouit, et on eût dit que c'était tout son visage, dans la pénombre relative, qui disparaissait.

— Bien sûr que si ! dit Jack.

Il enfila le gant blanc de cérémonie, fit courir sa main autour des cuivres étincelants, examina ses doigts comme s'il s'attendait à les trouver souillés en profondeur par la crasse et la vieille graisse. Une goutte de sueur trembla à l'arête de son nez – d'autres ruisselaient sous sa redingote –, mais il passa en revue la soupe de pois, les fours et le quintal de pudding dominical avant de poursuivre son chemin vers l'infirmerie où l'attendaient le docteur Maturin et son assistant, un Écossais décharné. Après avoir fait le tour des lits (un bras cassé, une hernie avec vérole, quatre véroles ordinaires) en distribuant ce qu'il croyait être des encouragements (« Avez l'air d'aller mieux… Serez bientôt sur pied… Retrouverez vos camarades avant le passage de la ligne… »), il se tint sous l'ouverture de la

manche à vent pour profiter de la fraîcheur relative – 40°C – et glissa discrètement à Stephen :

— Soyez aimable de passer les divisions en revue avec M. M'Alister, pendant que je suis en bas. Il me semble que certains des hommes ont cet air horrible que donne le scorbut. J'espère que je me trompe… C'est beaucoup trop tôt… Mais ça y ressemble diablement.

Au tour de la chambrée, maintenant. L'endroit était occupé par un horrible chat qui les défia avec une insolence étudiée, les pattes repliées, et par son ami, un perroquet vert aussi pelé que lui, couché sur le flanc, accablé par la chaleur, et qui répéta faiblement une ou deux fois « *Erin go bragh !* » Baissant la tête, Jack et Hervey défilèrent devant les tables des mess impeccables, les bassines, les bancs et les coffres ; ils virent le sol bien balayé, quadrillé par les rayons de lumière aveuglante des caillebotis et des écoutilles. Rien à redire, ici. Ni dans la cabine des aspirants, ni bien sûr au carré. Mais dans la soute aux voiles, où ils furent rejoints par le bosco, ils firent une affreuse découverte. Sur la première voile d'étai que Jack retourna, il y avait de la moisissure. Ce fut pire encore quand on examina les autres.

C'était du travail d'amateurs. Du travail bâclé, extrêmement dangereux. Le pauvre Hervey se tordait les mains et le bosco, qui était pourtant d'une autre trempe, en fut vite réduit à l'imiter. La colère non feinte de Jack et son profond mépris pour toutes les excuses qu'on lui proposait (« Près de l'équateur, ça se produit si vite… Pas d'eau fraîche pour extirper le sel… Le sel attire l'humidité… Difficile de les plier correctement, avec toutes ces tentes… ») firent forte impression sur Rattray.

Ses remarques sur l'efficacité requise à bord d'un navire de guerre, exprimées à peine plus haut que le ton normal de la conversation, ne passèrent pas inaperçues. Quand il remonta, après avoir passé en revue les cales, les soutes aux câbles et le coqueron avant, les hommes de la frégate avaient l'air satisfaits, mais non sans inquiétude. Ils étaient ravis que le bosco ait trinqué – du moins tous ceux qui n'auraient pas à passer leur sacro-saint dimanche après-midi à obtempérer aux « soulevez-moi ça, jusqu'à la dernière, ces voiles d'étai de cape, et les

bonnettes de bonnette, et les bonnettes maillées – vous m'entendez, oui ? »… Mais ils craignaient aussi que Jack ne découvre leurs propres péchés, et qu'ils trinquent à leur tour. Car ce capitaine était un foutu cosaque, camarade, un vrai dur à cuire.

Il revint pourtant à la plage arrière sans mordre ni agresser quiconque sur son chemin. Entre les tentes, il observa la pyramide de toile, toujours à peine gonflée, et déclara à M. Hervey :

— Nous allons pouvoir installer la chapelle, s'il vous plaît.

Des chaises et des bancs apparurent sur la plage arrière. Le râtelier à sabres d'abordage, décemment couvert de pavillons, fut transformé en lutrin. La cloche du navire se mit à sonner. Les hommes affluèrent à l'arrière. Les officiers et les civils de la suite de l'ambassadeur se tinrent à leurs places respectives. Ils attendirent M. Stanhope, qui se dirigea lentement vers sa chaise à la droite du capitaine, soutenu par son aumônier et par son secrétaire. Parmi tous ces visages acajou, il avait l'air blême, blafard, presque fantomatique. Il n'avait jamais eu envie d'aller à Kampong. Avant qu'on lui confie cette mission, d'ailleurs, il ne savait même pas où se trouvait Kampong. Et il haïssait la mer. Mais depuis que la *Surprise* filait sous cette petite brise, le roulis était beaucoup moins pénible – il était à peine perceptible, en fait, tant qu'on ne regardait pas la lisse et l'horizon au-delà –, et le rite familier de l'Église d'Angleterre lui fournissait un vrai réconfort au milieu de toutes ces bizarres complexités de cordes, de bois et de toile, dans cet air irrespirable et d'une chaleur intolérable. Il suivit le déroulement de l'office avec une attention aussi soutenue que les marins. Il joignit sa voix aux psaumes bien connus – un ténor léger, noyé par la voix tonitruante du capitaine, à sa gauche, que prolongeait gentiment celle de la vigie galloise – distante, céleste –, haut perchée sur les jacks de petit cacatois. Mais quand le pasteur annonça le sermon, l'esprit de M. Stanhope errait très loin de là – chez lui, vers la fraîcheur de l'église paroissiale, vers la lumière pâle des saphirs dans le vitrail côté est, vers le calme du caveau familial. Il ferma les yeux.

Il était le seul à errer ainsi. À l'instant où le révérend M. White annonça le sixième couplet du psaume 75, *« Le salut ne viendra ni de l'est, ni de l'ouest, ni du sud »*, la piété vacillante des aspirants et des lieutenants (sous le vent et contre le vent, respectivement) se ranima, retrouva une vie éclatante. Ils se redressèrent, le regard plein d'une espérance crispée. Jack, qui devait prêcher lui-même lorsque son navire n'avait point d'aumônier, se dit : « Un fichu bon texte, ma parole ! »

Mais quand il s'avéra que le salut ne viendrait pas non plus du nord, comme l'avaient supposé les aspirants les plus malins, mais plutôt d'un code de bonne conduite que M. White se proposait de décrire en dix points principaux, ils s'affaissèrent de nouveau, lentement. Et lorsqu'il s'avéra en outre que ce salut ne concernait point ce bas monde, ils s'en désintéressèrent tout à fait pour penser à leur dîner… Le dîner dominical, le plum-pudding qui dorait sous le soleil équatorial, sans rien d'autre que quelques braises pour maintenir la cuisson. Ils levèrent les yeux vers les voiles, qui claquaient maintenant que le vent tombait. Ils envisagèrent l'hypothèse qu'une bonnette serait mise à l'eau, pour qu'on puisse y nager. « Si je peux graisser la patte de ce vieux Babbington, se dit Callow, qui était aussi invité au carré à deux heures, j'aurai deux dîners. Je pourrais descendre en vitesse dès que nous aurons pris la mesure du soleil, et… »

— Hé, du pont ! cria une voix dans le ciel. Hé, du pont ! Une voile en vue !

— Où cela ? demanda Jack.

L'aumônier s'était interrompu.

— À deux points par tribord devant, monsieur.

— Restez à distance, Davidge, dit Jack à l'homme à la barre. (Bien qu'il se trouvât au milieu des ouailles, celui-ci ne s'occupait pas du service. Il n'avait pas ouvert la bouche, ni pour un hymne ou un psaume, ni pour un répons ou une prière.) Continuez, monsieur White, je vous en prie. Pardonnez-moi.

Sur la plage arrière, on échangea force regards aigus. Folles conjectures, intense agitation. Jack sentit une pression très forte monter tout autour de lui. Il resta néanmoins impassible, sauf

pour jeter un rapide coup d'œil à sa montre. Il écouta l'aumônier, la tête légèrement de côté, l'air grave et attentif.

— Dixièmement et pour conclure… dit M. White, parlant plus vite désormais.

En bas, dans la chambrée spacieuse et déserte, à l'abri du soleil, Stephen faisait les cent pas en lisant le chapitre que Blane, dans ses *Maladies du marin,* consacrait au scorbut. Il entendit l'appel de la vigie, s'arrêta, reprit sa lecture, s'arrêta de nouveau. Il s'adressa au chat :

— Comment est-ce possible ? Une voile à l'horizon, et pas de tumulte, pas d'activité immédiate ? Que se passe-t-il donc ?

Le chat pinça les lèvres. Stephen reprit son livre, et y resta plongé jusqu'à ce qu'il entende au-dessus de sa tête, les « Amen ! » à deux cents voix.

Sur le pont, on faisait disparaître la chapelle, au milieu d'un brouhaha général plein d'excitation – regards vers le capitaine, regards par-dessus les toiles de hamacs, vers l'horizon, où un éclair blanc était visible au sommet de la houle. On redescendit promptement les chaises et les bancs, les coussins d'agenouilloirs redevinrent des meules de bourre pour les grosses pièces et les sabres retrouvèrent leur fonction naturelle. Mais les neuf premiers points du discours de M. White avaient pris beaucoup, beaucoup de temps, et il était presque midi. On apportait les sextants et les quadrants avant même que les livres de prières aient disparu. Le soleil était proche du zénith, c'était presque le moment d'en mesurer la hauteur. On roula la tente de la plage arrière, et la lumière revint frapper le pont, nue et sans pitié. Quand le quartier-maître, ses seconds, les aspirants, le premier lieutenant et le capitaine prirent leur poste habituel pour ce moment important (il marquait le début d'un nouveau jour naval), il n'y avait plus du tout d'ombre, à l'exception d'une petite mare sombre à leurs pieds. Ce furent cinq minutes solennelles, surtout pour les aspirants (le capitaine exigeait que l'observation fut précise). Personne, pourtant, ne semblait s'intéresser vraiment au soleil. Personne, jusqu'à ce que Stephen Maturin se dirige vers Jack.

— Qu'est-ce que j'entends, à propos de cette voile bizarre ?

— Un moment.

Jack alla au bastingage à l'arrière, leva son sextant, amena sur l'horizon la verticale du soleil, et nota sur la petite plaque d'ivoire le résultat de ses calculs.

— Une voile ? Oh, vous savez, ce ne sont que les rochers de Saint-Paul. Ils ne s'enfuiront pas. Si le vent se maintient, vous pourrez les voir de près après le dîner… Prodigieusement étonnants… Il y a des mouettes, des fous, et j'en passe…

Instantanément, la nouvelle se répandit sur la frégate… Ce n'étaient pas des navires, mais des rochers. N'importe quel fichu marin d'eau douce ayant voyagé au-delà de Margate connaissait les rochers de Saint-Paul… Les hommes se remirent à attendre le dîner, qui devait suivre immédiatement le point solaire. Les coqs de tous les mess se tenaient près de la coquerie avec leurs bassines de bois. Le second de cale commença à préparer le grog – opération surveillée de très près par les quartiers-maîtres et le maître d'hôtel du commissaire. L'odeur du rhum se mêla à celle de la cuisine, et parvint sur le pont en tourbillonnant. Cent quatre-vingt-dix-sept bouches salivèrent de concert. Le bosco se tenait prêt, sur la coupée du gaillard d'avant. Sur le passavant, le maître abaissa son sextant, se rendit à l'arrière et déclara à M. Hervey :

— Douze heures, monsieur. Cinquante-huit minutes nord.

Le premier lieutenant se tourna vers Jack et ôta son chapeau.

— Douze heures, monsieur, s'il vous plaît, et cinquante-huit minutes nord.

Jack se tourna vers l'officier de quart :

— Comptez douze heures, monsieur Nicolls.

L'officier de quart appela le second de quart :

— Comptez douze heures.

Le second de quart dit au quartier-maître :

— Piquez huit coups !

Le quartier-maître rugit, à l'intention du fusilier en sentinelle :

— Retournez le sablier, et frappez sur cette cloche !

Au premier coup de cloche, Nicolls appela le bosco, par-dessus toute la longueur du navire :

— Sifflez le dîner !

Le bosco siffla, sans aucun doute. Mais sur la plage arrière on eut peine à l'entendre, au milieu des chocs des bassines, des rugissements des cuistots, des cavalcades et du tumulte confus des différents mess entrechoquant leurs plats. Par ce temps, les hommes dînaient sur le pont, au milieu de leurs canons, chaque mess s'installant aussi précisément que possible au-dessus de l'emplacement de sa table, qui se trouvait en dessous. Jack précéda Stephen jusqu'à sa cabine.

— Quelle est votre opinion, à propos de ces gens ?

— Vous aviez raison. C'est le scorbut. Toutes mes sources convergent… Faiblesse, douleur musculaire diffuse, pétéchies, gencives sensibles, mauvaise haleine. Pour M'Alister non plus, cela ne fait aucun doute. C'est un type intelligent. Il a connu de nombreux cas. J'ai étudié le problème, et j'ai découvert que presque tous les malades viennent du *Racoon*. Ils ont passé des mois en mer avant d'ctre embarqués sur cette frégate.

— C'est donc là que le bât blesse, s'écria Jack. Bien sûr ! Mais vous allez les guérir. Mais oui, vous allez immédiatement les remettre sur pied.

— J'aimerais pouvoir partager votre optimisme. J'aimerais pouvoir me persuader que notre jus de limon n'est pas surestimé. Dites-moi, est-ce qu'il pousse quelque chose sur vos fameux rochers ?

— Rien. Pas le moindre brin d'herbe. Il n'y a pas d'eau, non plus.

Stephen haussa les épaules.

— Eh bien, je ferai de mon mieux avec ce que nous avons.

— J'en suis sûr, mon cher Stephen ! s'exclama Jack en se débarrassant de sa redingote et, avec elle, d'un peu de ses soucis. Il avait une foi absolue dans les pouvoirs de Stephen. Et bien qu'il ait vu son équipage gravement atteint par la maladie, bien qu'il eût à peine assez d'hommes valides pour manœuvrer l'ancre ou mettre à la voile – sans parler de mener le navire au combat –, il pensa un peu plus sereinement aux quarantièmes, ces grands vents d'ouest qui soufflaient loin au sud de l'équateur.

— C'est un immense réconfort que de vous avoir à mon bord, dit-il. Comme si je naviguais avec un fragment de la Sainte Croix.

— Balivernes ! dit Stephen d'un ton maussade. J'aimerais vraiment que vous vous sortiez de la tête cette idée ridicule. La médecine a très peu de pouvoirs. La chirurgie, encore moins. Je peux vous purger, vous saigner, à la rigueur vous débarrasser de vos vers, vous réparer une jambe cassée, ou vous la couper. C'est à peu près tout. Que pouvaient faire Hippocrate, Galien, Rhazes – que peut Blane, que peut Trotter contre un carcinome, un lupus, un sarcome ?

Il avait souvent essayé de lutter contre la naïveté de Jack. Mais celui-ci l'avait vu percer un trou dans le crâne du canonnier de la *Sophie,* et en extraire la cervelle. Stephen, devant le sourire entendu de Jack, son air poliment réservé, comprit qu'il avait échoué, une fois encore. Les Sophies, jusqu'au dernier, *savaient* que s'il en avait envie, le docteur Maturin pouvait sauver n'importe qui, pour autant que la marée ne change pas de sens. Et Jack était si profondément marin qu'il partageait presque toutes leurs convictions, quoique d'une manière un peu plus raffinée.

— Que diriez-vous d'un verre de madère avant de nous rendre au carré ? dit-il. Je crois qu'ils ont tué leur plus jeune porc en notre honneur. Et le madère, avant le porc, est une mise en train épatante.

Le madère fit merveille comme mise en train, le bourgogne comme accompagnement, et le porto fit passer le tout. Encore qu'il eût été préférable que leur température fût inférieure à celle du corps humain. « Reste à savoir combien de temps notre organisme est capable de résister à ces mauvais traitements », se dit Stephen en regardant autour de la table. Lui-même mangeait du biscuit frotté d'ail et buvait du café noir, très léger et froid, pour des motifs qui relevaient à la fois de la théorie et d'une habitude personnelle. Mais un regard circulaire lui fit admettre que, jusque-là, les organismes s'en sortaient assez bien. Jack, avec une épaisse tranche de pudding sur deux livres de viande de porc et de racines végétales, était peut-être un peu plus près que d'habitude de l'apoplexie, mais ses yeux bleus

étincelants dans son visage écarlate étaient secs. Aucun danger immédiat.

On pouvait en dire autant du gros M. Hervey, qui avait mangé et bu bien au-delà des limites que sa retenue lui imposait d'habitude. Sa figure ronde évoquait le soleil levant, à supposer que la surface du soleil puisse se plisser sous l'effet de la joie. Tous les visages présents, à l'exception de celui de Nicolls, étaient d'un beau rouge, mais celui de Hervey éclipsait tous les autres. Il émanait du premier lieutenant une simplicité attachante. Aucune chamaillerie, aucune affectation, rien qui ressemblât à de l'agressivité. Comment un homme comme celui-là se comporterait-il dans un combat au corps à corps ? Est-ce que sa politesse – Hervey était un parfait gentleman – pouvait lui porter un préjudice fatal ? En tout cas, le pauvre homme n'était pas du tout à sa place. Il aurait beaucoup mieux convenu à un presbytère ou une confrérie. Il était victime de ses innombrables parentés navales, d'une famille influente et pleine d'amiraux, pour qui le summum était d'obtenir un pavillon d'officier supérieur. Grâce à toute forme de corruption convenable, elle avait tout fait, dès son plus jeune âge, pour le pousser vers le commandement. Pour passer lieutenant, il avait comparu devant une commission composée de protégés de son grand-père. Ils rapportèrent gravement « avoir examiné M. Hervey, (…) qui s'avère être âgé de vingt ans. Il a produit des Certificats attestant (…) de sa Diligence et de sa Sobriété. Il sait épisser, nouer, prendre un ris, manœuvrer un Navire à la voile, inverser ses Marées, garder le Cap d'un Navire à l'Estime par Navigation Plane et Mercator, observer par le Soleil ou les Étoiles, et calculer les Variations du Compas, et il est apte à remplir les Devoirs d'un Matelot breveté et d'un Aspirant. » Sauf pour les mathématiques, ce n'était que mensonges, puisqu'il n'avait presque aucune expérience réelle de la mer. Il serait fait capitaine de frégate dès qu'ils rejoindraient son oncle, amiral en poste à la station des Indes orientales. Quelques mois plus tard, il serait un capitaine de vaisseau anxieux, incompétent, embarrassé.

Le commissaire et lui auraient été plus heureux s'ils avaient pu échanger leurs places. Bowes n'avait pas pu naviguer

lorsqu'il était enfant, mais il s'était entiché de la vie en mer (son frère était capitaine). Il avait acheté une charge de commissaire, et malgré son pied-bot, il s'était distingué en plusieurs occasions dans des combats à l'abordage désespérés. Il passait son temps sur le pont, comprenait parfaitement les manœuvres, et s'enorgueillissait de savoir piloter un navire. Il connaissait bien la mer. Et s'il n'était pas un commissaire exceptionnellement compétent, en tout cas il était honnête. Un oiseau rare.

Pullings était tel qu'il avait toujours été, un jeune homme aimable, mince et dégingandé, ravi d'être lieutenant (son ambition ultime), ravi de se trouver sur le même navire que le capitaine Aubrey. Comment pouvait-il rester si maigre, alors qu'il dévorait avec l'avidité irréfléchie du loup ?

Harrowby, le maître. Un large visage en forme de pelle, figé sur un sourire qu'il arborait en ce moment même. Une grande bouche toujours ouverte aux coins des lèvres, même lorsque le centre se fermait… Cela donnait une impression de fausseté. Peut-être à tort. Bien que le maître, en effet, fut un homme ignorant et sûr de lui, il n'y avait pas chez lui la moindre trace de duplicité consciente. Pas de dents. De rares cheveux blonds coupés ras. Un grand front bombé, généralement pâle. Aujourd'hui, il était rouge, la sueur y perlait. Un navigateur médiocre, apparemment. Il devait sa promotion à Gambier, l'amiral évangélique. À terre, il était prédicateur laïc, membre de quelque secte de l'ouest de l'Angleterre. Stephen le voyait souvent dans l'infirmerie, qui venait rendre visite aux patients. « Il y a du bon en chacun d'eux, disait-il. Nous devons essayer de les amener à notre niveau. »

Maturin. – Comment avez-vous l'intention d'y parvenir ?

Harrowby. – Je compte sur l'onction et le magnétisme personnel.

En fait, il leur apportait du vin et du poulet. Il écrivait leurs lettres et leur donnait (ou leur prêtait) de petites sommes d'argent. Il était toujours prêt à donner, et désireux de le faire. Peut-être plus que les autres ne l'étaient à recevoir. Actif. Zélé. Bien portant. Extrêmement propre. Un peu excité. Il croisa le regard de Stephen. Son sourire s'élargit encore, et il lui fit un aimable signe de tête.

Etherege, le lieutenant des fusiliers marins, était aussi rouge que sa redingote. Pour le moment, il desserrait discrètement sa ceinture, en regardant autour de lui avec une bienveillance générale. C'était un petit homme à la tête ronde, peu loquace. Il ne donnait pourtant pas l'impression d'être taciturne. Son entrain et ses rires fréquents lui tenaient lieu de conversation. Il avait peu de choses à dire, en fait. Mais partout où il allait, il était le bienvenu.

Nicolls. C'était tout autre chose. Le seul visage relativement pâle, dans cette joyeuse assemblée. Un homme aux cheveux noirs, de caractère indépendant, pas de ceux à qui l'on marche sur les pieds. Il aurait pu faire office de rabat-joie, à ce festin bien réglé et un peu formel, s'il n'avait pas fait un effort évident pour montrer quelque gaieté. Mais son visage était figé dans l'expression du malheur, et son goût du moment pour le porto ne semblait pas lui faire beaucoup de bien. Stephen l'avait pas mal fréquenté à Gibraltar des années plus tôt. Ils avaient dîné ensemble avec le 42e régiment d'infanterie à Chatham, le soir où Nicolls, chantant comme un serin, avait dû être ramené à son navire. Mais cela se passait juste avant son mariage, et il était sans doute en proie à une tension nerveuse particulière. À l'époque, Stephen voyait en lui l'officier de marine typique, un peu réservé mais de bonne compagnie, un de ceux qui combinent naturellement leurs bonnes manières à la grossièreté afférente à leur métier, tout en maintenant une cloison entre les deux. L'officier de marine typique. L'expression n'était pas dénuée de sens, mais comment la définir ? Dans toute réunion de marins, on en trouve quelques-uns dont tous les autres semblent n'être que de simples variantes. Mais comme c'est peu pour colorer toute une profession ! Pour la colorer… Pour lui imprimer un ton. Spontanément, sa mémoire n'en retrouvait pas plus d'une douzaine, sur les centaines d'officiers qu'il avait rencontrés : Dundas, Riou, Seymour, Jack, peut-être Cochrane. Mais non. Cochrane, quand il se trouvait à terre, était trop flamboyant pour être exemplaire, trop imbu de lui-même, trop conscient de sa propre valeur, trop affecté par ce goût écossais de la doléance. Et il y avait ce malheureux titre accroché autour du cou – un boulet chéri qu'il devait traîner derrière lui. Jack

lui-même avait quelque chose de Cochrane – une remuante impatience vis-à-vis de l'autorité, la conviction très forte d'avoir raison. Mais pas assez pour le disqualifier, loin de là. En tout cas, cela avait fort diminué ces dernières années.

Quelles étaient les constantes ? Une souplesse enjouée. De la bonne volonté et des compétences. Une sociabilité ouverte. Une certaine sincérité. Mais quelle était l'importance de la mer, supposée être leur motivation commune ? Quelle était l'importance, pour les hommes qui partageaient cet état d'esprit, du métier qu'ils avaient choisi ?

— Le capitaine s'en va, murmura son voisin en lui touchant l'épaule, et en se penchant pour lui parler à l'oreille.

— Eh bien, oui, en effet, dit Stephen en se levant. *« Il a attrapé son poisson. »*

Ils gravirent lentement l'escalier de la chambre. Sur le pont, maintenant que le vent était presque tout à fait tombé, la chaleur était encore plus forte qu'en bas. À bâbord, on avait posé une voile sur l'eau. On avait fixé ses extrémités à des bouées et lesté son centre pour former une piscine, et la moitié de l'équipage était en train d'y barboter. Les rochers se trouvaient à quelque deux milles de là, à tribord. On ne risquait plus de les confondre avec des navires. Mais ils étaient toujours d'un blanc étincelant, du bord de la mer d'un bleu profond jusqu'à leur sommet, à cinquante pieds au-dessus de la surface pour le plus gros d'entre eux. Si blancs que le long ressac, en comparaison, avait l'air crémeux. Un nuage de fous de Bassan traversa le ciel, mêlé de quelques sternes sombres, plus petites. De temps en temps, un fou piquait vers la mer et soulevait une gerbe comme un boulet de quatre livres.

— Prêtez-moi votre lunette, monsieur Babbington ! s'écria Stephen. (Il regarda un moment, et reprit :) Oh, comme j'aimerais y aller. Jack… Capitaine Aubrey, veux-je dire… Puis-je avoir un canot ?

— Je suis sûr que vous ne poseriez pas la question, mon cher docteur, si vous vous rappeliez que nous sommes dimanche après-midi. (Le dimanche après-midi était sacré. C'était le seul congé de l'équipage – pour autant que le vent, le temps et la malveillance de l'ennemi le permettent – et ils s'y préparaient

en abattant un travail énorme le samedi et le dimanche matin.) Maintenant, il faut que je descende voir cette satanée soute aux voiles, conclut Jack en tournant le dos à son ami déçu. Vous n'oubliez pas que nous devons rendre visite à M. Stanhope avant le rassemblement ?

— Si vous le désirez, je peux vous y emmener, dit Nicolls un peu plus tard. Je suis sûr que Hervey acceptera de nous donner la yole.

— C'est très aimable à vous, s'exclama Stephen. (Il observa Nicolls : un peu aviné, mais parfaitement maître de lui.) Je vous en suis infiniment reconnaissant. Permettez-moi d'aller chercher un marteau, quelques petites boîtes et un chapeau, et je suis à vous.

Il leur fallut traverser la barge, la chaloupe et un des cotres pour accéder à la yole – pour qu'ils ne se crevassent pas sous l'effet de la chaleur, on les avait tous mis à la remorque de la frégate. Ils s'éloignèrent à la rame. Derrière eux, les bruits joyeux s'évanouirent. Leur sillage s'allongea, sur la surface transparente de l'océan. Stephen ôta ses habits. Il s'assit, vêtu de son seul chapeau de bitord. Il se délectait de la chaleur, et il s'exposait chaque jour au soleil depuis qu'ils avaient dépassé la latitude de Madère. Sa peau était à présent d'un brun marbré, de la tête aux pieds. Son teint naturel avait foncé pour prendre cette désagréable teinte grisâtre. Stephen n'était pas fort enclin à se laver – de toute façon, il n'y avait pas d'eau douce –, et le sel qu'il attrapait en nageant lui collait à la peau comme de la poussière.

— Je pensais aux officiers de marine, tout à l'heure, dit-il. J'essayais de définir les qualités qui font s'exclamer : Voilà un marin, dans le meilleur sens du terme ! À partir de là, je me suis dit que l'officier de marine exemplaire est aussi rare qu'un corps humain à l'anatomie exemplaire. C'est-à-dire qu'il est entouré par ce que j'appellerais, faute d'un mot plus précis, des spécimens peu satisfaisants, ou des sous-espèces. Et la pensée m'est venue que s'il y a de nombreux bons aspirants (en tout cas estimables), il y a un peu moins de bons lieutenants, encore moins de bons capitaines, et presque pas de bons amiraux. En

voici une possible explication : en plus de la compétence professionnelle, d'une résignation enjouée, d'un excellent foie, d'une autorité naturelle et de cent autres vertus, il faut être capable – qualité beaucoup plus rare ! – de résister aux effets… déshumanisants de l'exercice de l'autorité. L'autorité est un véritable solvant de l'humanité. Regardez n'importe quel mari, n'importe quel père de famille, et voyez comment le personnage absorbe la personne, comment le rôle absorbe l'être humain. Multipliez alors la parentèle (et l'autorité) par plusieurs centaines, et examinez l'effet produit sur un capitaine. Ne parlons pas d'un monarque absolu ! D'une manière générale, c'est certain, l'homme vient au monde pour subir l'oppression ou la solitude, s'il est tout à fait humain. Sauf si d'aventure il est immunisé contre le poison. La nature même du service naval implique que cette immunité ne peut être détectée que très tard. Mais elle existe certainement. Comment expliquer, sinon, l'existence des amiraux pleinement humains, donc efficaces, que nous voyons – même s'ils sont rares –, comme Duncan, Nelson…

Stephen vit que Nicolls ne l'écoutait plus. Sa voix se fondit en un murmure, sans interruption apparente. Il sortit un livre de la poche de sa redingote. Puisqu'il n'y avait pas un seul oiseau dans le ciel, autour d'eux, il se mit à lire. Les avirons grinçaient contre les tolets, les plats s'abaissaient dans un mouvement régulier, et le soleil cognait. Le canot progressait lentement sur la mer.

De temps en temps, Stephen levait les yeux. Tout en répétant ses phrases ourdoues, il observait le visage de Nicolls. L'homme était en piteux état, et cela ne datait pas d'hier… Il allait mal à Gibraltar, pas mieux à Madère, pire encore depuis Saint-Jago. Dans son cas, le scorbut était hors de cause. La syphilis ? Les vers ?

— Je vous demande pardon, dit Nicolls avec un sourire forcé. Je crains d'avoir perdu le fil. Que disiez-vous ?

— Je répétais des phrases de ce petit livre. C'est tout ce que j'ai pu trouver, à part la grammaire de Fort William qui se trouve dans ma cabine. C'est un recueil d'expressions. Je crois que l'homme qui l'a composé devait être quelque peu dépité :

Mon cheval a été mangé par un tigre, un léopard, un ours… – Je voudrais louer un palanquin… Il n'y a pas de palanquins dans cette ville, monsieur… – On m'a volé tout mon argent… Je voudrais parler au Receveur… – Le Receveur est mort, monsieur… – J'ai été battu par de mauvaises gens… Et grivois, aussi, le pauvre homme. *Femme, veux-tu coucher avec moi ?*

Nicolls s'efforça de montrer un intérêt poli.

— Est-ce la langue que vous parlez avec Achmet ?

— Oui, en effet. Tous nos lascars l'utilisent, bien qu'ils viennent de régions de l'Inde fort différentes.

C'est leur *lingua franca*. J'ai choisi Achmet parce que c'est sa langue maternelle. De plus, c'est un garçon serviable et patient. Mais il ne sait ni lire ni écrire. C'est pourquoi j'utilise ma grammaire, afin de graver dans ma mémoire les mots familiers. Vous ne trouvez pas qu'une langue parlée entre et sort du cerveau sans y laisser beaucoup de traces, tant qu'on ne l'y enracine pas à l'aide de l'imprimé ?

— Je n'en sais rien, à vrai dire. Je ne suis pas habile à parler les langues étrangères. Je ne l'ai jamais été. Je suis stupéfait de vous entendre baragouiner avec ces Noirs. Même en anglais, dès qu'il s'agit de choses plus délicates que de border les voiles, je trouve que…

Il s'interrompit et regarda par-dessus son épaule : ils ne pourraient pas débarquer de ce côté, dit-il. C'était trop escarpé. Ce serait peut-être plus facile à l'opposé. Alors qu'ils approchaient du rocher, les oiseaux se firent plus nombreux. Puis, quand ils manœuvrèrent pour atteindre la face sud, les sternes et les fous de Bassan emplirent le ciel au-dessus d'eux. Ils faisaient des allers et retours incessants entre les rochers et leurs terrains de pêche dans une incroyable complexité de trajectoires croisées. Tous étaient étrangement silencieux. Les yeux levés, Stephen les contempla, lui-même frappé de mutisme, éperdu d'admiration, jusqu'à ce que le canot s'échoue sur la roche couverte d'algues. L'embarcation s'inclina, Nicolls la hissa dans une crique abritée et la tira à l'abri du ressac. Puis il aida Stephen à débarquer.

— Merci, merci bien, lui dit Stephen en montant avec effort sur la bande sombre, lavée par le ressac, vers la surface blanche et étincelante qui s'étendait au-delà.

Puis il se pétrifia. Juste devant son nez, presque à le toucher, il y avait un fou, assis. Deux, quatre, six fous de Bassan, aussi blancs que la roche nue où ils reposaient. Un tapis de fous. Des jeunes, des vieux. Et parmi eux, des nuées de sternes. Le fou le plus proche le regardait sans manifester beaucoup d'intérêt. Dans cette longue face reptilienne et cet œil rond clair, Stephen ne vit rien d'autre qu'une légère irritation. Il avança un doigt et toucha l'oiseau, qui eut un mouvement de recul. Au même instant, l'air s'emplit d'un grand froissement d'ailes. Un autre fou se posa, le jabot plein pour l'énorme rejeton qui l'attendait sur la roche nue, le bec grand ouvert, à quelques pieds de là. « Jésus, Marie, Joseph », murmura Stephen. Il se redressa pour embrasser l'île du regard : un monticule régulier, comme une grande molaire usée, dont la moindre cavité était occupée par des oiseaux sans nombre. L'air chaud était plein de leurs bruissements, de leurs allées et venues. Il était plein de l'odeur ammoniacale de leur fiente et de la puanteur du poisson. Et au-dessus de toute cette surface dure et blanche, il scintillait dans la chaleur. L'éclat était intolérable, au point qu'à cinquante mètres sur la pente, on pouvait à peine concentrer son regard sur les oiseaux, et la crête du monticule semblait vibrer comme une corde tendue. Sec. Absolument aride. Pas le moindre brin d'herbe, pas la moindre verdure, pas un lichen. La puanteur, la roche brûlante et l'air immobile.

— Un véritable paradis ! s'exclama Stephen.

— Je suis heureux que cela vous plaise, dit Nicolls, en s'asseyant avec lassitude dès qu'il trouva un endroit propre. Mais vous ne trouvez pas que ça sent fort, pour le paradis, et qu'il règne plutôt une chaleur d'enfer ? La roche brûle à travers mes souliers.

— C'est vrai qu'il y a une odeur. En évoquant le paradis, je faisais allusion à la docilité des oiseaux. Et je ne crois pas que ce soient eux qui sentent. (Il esquiva de peu une sterne qui passa devant sa tête à la vitesse de l'éclair, virant sur l'aile et freinant rudement pour se poser.) La docilité des oiseaux avant la Chute.

Je pense que cet oiseau m'autorisera à le sentir. Je pense que cette odeur, pour l'essentiel sinon en totalité, vient des excréments, du poisson mort et des algues. (Il vint un peu plus près du fou – un des seuls encore assis sur un œuf –, s'agenouilla devant lui, souleva doucement son vilain bec et approcha son nez de son dos.) En fait, ils y contribuent pas mal !

Le fou prit un air indigné, irrité, d'une impénétrable stupidité. Il émit un léger sifflement, mais ne fit pas mine de s'éloigner – il se contenta de remuer l'œuf sous lui, et observa un crabe qui était laborieusement en train de dérober l'exocet qu'une sterne avait abandonné près d'un nid, à deux pieds de là.

Du sommet de l'île, Stephen apercevait la frégate, en panne à deux milles de là, les voiles molles, déprimées. Il avait laissé Nicolls sous l'abri qu'il avait dressé en déployant leurs habits sur les avirons – la seule parcelle d'ombre disponible sur ce merveilleux rocher. Il avait attrapé deux fous et deux sternes. Il avait dû surmonter son extrême répugnance à les assommer, mais un des fous – celui avec des pattes rouges – appartenait presque certainement à une espèce non recensée. Il avait choisi des oiseaux qui n'étaient pas en train d'élever des petits, et selon ses estimations, il en restait près de trente-cinq mille sur ce seul rocher… Il avait rempli ses boîtes avec plusieurs spécimens de mites des plumes, un scarabée d'un genre inconnu, deux cloportes apparemment identiques à ceux qu'on trouve dans la tourbe irlandaise, le crabe chapardeur, et une grande quantité de tiques et de mouches aptères qu'il classerait le moment venu. Quelle récolte ! Il frappait maintenant la roche à coups de marteau, non pour recueillir des spécimens géologiques – ils se trouvaient déjà entassés dans le canot –, mais pour élargir une crevasse où s'était réfugié un arachnide non identifié. La roche était dure. La crevasse était profonde. L'arachnide s'entêtait. Stephen s'interrompait de temps à autre pour inspirer l'air un peu plus pur, à cet endroit, et jeter un coup d'œil vers le navire. À l'est, il y avait beaucoup moins d'oiseaux – même s'il voyait encore, ici et là, un fou traverser le ciel ou plonger les ailes fermées, piquant à la verticale dans la mer. Quand il disséquerait ces spécimens, il lui faudrait examiner leurs

narines avec attention. Il se pouvait qu'ils possèdent un organe pour empêcher l'eau de pénétrer.

Nicolls parlait. Quel mot prononcé au hasard avait déclenché ce flot, cette explosion de confidences ? Quelque chose d'assez vague, qu'il était incapable de se rappeler, avait amené cette déclaration abrupte :

— Je suis resté à terre depuis le moment où l'équipage de *l'Euryalus* a été congédié, jusqu'à ce que je sois nommé à bord de la *Surprise*, et je me suis disputé avec ma femme.

Les protestants se confessent souvent aux médecins. Stephen avait déjà entendu cette histoire, et à chaque fois on implorait ses conseils. L'épouse cruellement blessée, le malheureux époux essayant de se racheter, l'aimable farce de la vie conjugale, les paroles prudentes, la politesse, la retenue, le ressentiment, la détresse et le vide des nuits sans sommeil, le déclin progressif de l'amitié et de la complicité. Mais on ne la lui avait jamais racontée avec un chagrin aussi déchirant et désespéré.

— J'avais cru que cela irait mieux quand je serais en mer, disait Nicolls, mais je m'étais trompé. Et puis je n'avais pas de lettres à Gibraltar. Le *Léopard* y était arrivé avant nous, pourtant, ainsi que le *Swiftsure*. À chaque fois que j'étais du quart de minuit, j'arpentais le pont en composant ma réponse aux lettres qui m'attendraient à Madère. Il n'y eut pas de lettres. Le paquebot postal était venu et reparti quinze jours plus tôt, quand nous étions encore à Gibraltar. Et il n'y avait aucune lettre. J'avais pensé, vraiment, qu'il restait un peu de… Mais non, pas même un message. Je n'y ai pas cru, durant toute la route des alizés. J'y crois, maintenant. Et je vous le dis, Maturin, je ne supporte pas cette longue et lente agonie.

— Il y en aura certainement un tas à Rio. Moi non plus, je n'ai rien reçu à Madère… Quasiment rien. On les enverra certainement à Rio, comptez là-dessus. Peut-être même à Bombay.

— Non, dit Nicolls avec conviction, d'une voix blanche. Il n'y aura plus de lettres. Mais je vous ai trop ennuyé avec mes affaires. Pardonnez-moi. Si je dressais un abri avec les avirons et ma chemise, voudriez-vous vous installer à l'ombre ? Vous risquez une insolation avec cette chaleur.

— Non, je vous remercie. Je n'ai vraiment pas assez de temps. Je dois vite explorer cette arche immobile… Dieu sait quand je la reverrai.

Stephen espérait que Nicolls, plus tard, ne lui en voudrait pas. Une vraie confession était beaucoup plus formelle, beaucoup moins détaillée, beaucoup moins satisfaisante dans son aspect non sacramentel. Mais un confesseur, au moins, restait prêtre à tout moment de son existence. Un docteur était presque toujours un homme comme les autres… Il était difficile, après de telles confidences, d'affronter la table du dîner.

Stephen retourna à sa tâche, frappa le sol à coups redoublés. Une pause. Puis il se remit à frapper. Alors que la crevasse s'élargissait lentement, il vit de grosses gouttes tomber sur la roche, s'évaporant à son contact. « Je n'aurais jamais cru qu'il me restait de la sueur », se dit-il en frappant toujours. Il réalisa que les gouttes tombaient aussi sur son dos. D'énormes gouttes de pluie chaude. Rien à voir avec la fiente dont les oiseaux l'avaient gratifié à maintes reprises.

Il se mit sur ses pieds et regarda autour de lui. À l'ouest, il vit le ciel barré par l'obscurité, et sur la mer, au-dessous, une ligne blanche qui se précipitait vers lui à une vitesse folle. Il n'y avait plus aucun oiseau en l'air, même du côté ouest pourtant surpeuplé. Et à mi-distance, le paysage disparaissait derrière les jaillissements de pluie. La zone plongée dans l'obscurité était illuminée de l'intérieur par des éclairs rouges, visibles même dans la lumière éblouissante où il se trouvait. Quelques instants plus tard, le soleil fut englouti. Dans la pénombre brûlante, l'eau se déversa sur Stephen. Non pas des gouttes, mais de véritables torrents aussi chauds que l'air, projetés à l'horizontale avec une force gigantesque. Et entre les jets serrés, l'eau pulvérisée, divisée à l'infini, formait un nuage assez compact pour rendre la respiration difficile. Stephen protégea sa bouche de ses mains, inspira plus facilement, laissa l'eau couler entre ses doigts. Et il but, des litres et des litres. Il se trouvait au sommet du rocher, mais le déluge lui montait jusqu'aux chevilles, et il vit ses boîtes envolées, emportées par le flot. Titubant, luttant contre le vent, il en récupéra deux et s'assit dessus. Et la pluie fouettait l'air sans relâche, emplissant ses oreilles d'un rugissement qui

parvenait presque à noyer le grondement prodigieux de la tempête. Le grain se trouvait maintenant juste au-dessus de lui. Le vent tourbillonnant le jeta à terre, et le cataclysme – qu'il avait cru au sommet de sa puissance – décupla. Il cala les boîtes entre ses genoux et se jeta à quatre pattes.

Le temps ne s'écoulait plus de la même façon. Il ne se mesurait plus qu'au rythme des éclairs qui sifflaient dans l'air, décochés par le nuage au-dessus, et venaient frapper le rocher avant de jaillir à nouveau dans l'obscurité. Quelques pensées, stupéfaites et lointaines, lui traversèrent l'esprit. « Et le navire ? Est-ce que les oiseaux peuvent survivre à cela ? Est-ce que Nicolls est sauf ? »

C'était fini. La pluie cessa instantanément, et le vent nettoya l'atmosphère. Quelques minutes plus tard, le nuage ne cachait plus le soleil déclinant. Il s'éloignait, flamboyant dans un ciel parfait, encore plus bleu qu'avant. À l'ouest, rien n'avait changé. Le monde avait retrouvé son aspect habituel, à l'exception du moutonnement sur la mer. À l'est, le grain surplombait encore l'endroit où il avait vu le navire pour la dernière fois. Dans l'espace éclairé par le soleil, de plus en plus large, entre le rocher et l'obscurité, le courant emportait une nuée d'oisillons. Des oisillons par centaines. Et tout au long de cette vague ininterrompue, il aperçut des requins, de toutes tailles, qui montaient vers les cadavres.

Le rocher tout entier était encore ruisselant. Partout, le bruit de l'eau qui coulait. Il descendit la pente en pataugeant, et cria : « Nicolls ! Nicolls ! » Certains oiseaux – il devait veiller à ne pas marcher dessus – étaient encore couchés sur leurs œufs ou sur leur progéniture. D'autres lissaient leurs plumes. En trois endroits, il vit des rangées irrégulières de sternes et de fous morts, carbonisés en dépit de l'humidité, et il sentit l'odeur du feu. Il atteignit l'endroit où s'était trouvé l'abri. Plus d'abri, plus d'avirons plantés dans le sol. Là où ils avaient halé le canot… Il n'y avait plus de canot.

Il contourna le rocher, luttant contre le vent, appelant dans le vide. Lorsqu'il revint pour la seconde fois au bord est, et qu'il regarda vers la mer, le grain avait disparu. Aucun navire en vue. Il monta au sommet et le vit enfin, coque sous l'horizon, filant

vent arrière, sous petit hunier – il avait perdu sa flèche d'artimon et son grand mât de hune. Stephen le suivit des yeux jusqu'à ce que la petite lueur blanche ait disparu. Quand il tourna les talons pour redescendre, le soleil avait plongé sous l'horizon. Les fous avaient repris leur pêche. Ceux qui volaient le plus haut recevaient encore le soleil. Éclairs roses plongeant dans la lumière brûlante.

Chapitre six

Ce fut la barge qui vint le récupérer, finalement. La barge commandée par Babbington, et menée par un équipage puissant, ramant sur deux rangées d'avirons, droit dans l'œil du vent.

— Vous allez bien, monsieur ? cria Babbington dès qu'ils l'aperçurent.

En guise de réponse, Stephen fit un geste du bras pour que le canot contourne l'îlot.

— Vous allez bien, monsieur ? répéta Babbington en sautant à terre. Où est M. Nicolls ?

Stephen hocha la tête. Il avait une voix rauque, à peine audible.

— Je vais parfaitement bien, je vous remercie. Quant au pauvre M. Nicolls… Avez-vous de l'eau, sur ce canot ?

— Détachez le tonnelet, vous, là-bas. Donnez un coup de main ! Allons !

De l'eau. Elle coula en lui, irrigua sa bouche noircie et sa gorge crevassée, emplit son corps déshydraté jusqu'à ce que sa peau se couvre enfin de sueur. Ils se tenaient au-dessus de lui, émerveillés, inquiets, respectueux. Ils déployèrent un morceau de voile pour lui faire de l'ombre. Ils ne s'attendaient pas à le trouver en vie. La disparition de Nicolls relevait de l'ordre naturel des choses. Une pause.

— Il y en a assez pour tout le monde ? demanda-t-il d'un ton plus naturel.

— Bien assez, monsieur, dit Bonden, bien assez. Il y en a deux autres comme celui-ci. Mais vous êtes sûr que ça ira, monsieur ? Vous n'allez pas éclater sur nous ?

Il but les yeux fermés, pour mieux jouir de son plaisir. « Une extase plus aiguë que l'amour, plus immédiate, plus intense. » Il les rouvrit au bout d'un moment, et s'exclama d'une voix forte :

— Laissez cela immédiatement ! Et vous, monsieur, veuillez poser ce fou sur le sol. Arrêtez, vous dis-je, bande de damnés salopards assassins, vous n'avez pas honte ! Et laissez ces pierres tranquilles !

— O'Connor, Boguslavsky, Brown, et tous les autres, retournez au canot, cria Babbington. Et maintenant, monsieur, pouvez-vous prendre un petit quelque chose ? De la soupe ? Un sandwich au jambon ? Une tranche de gâteau ?

— Je ne crois pas. Merci. Si vous aviez la bonté de faire embarquer ces oiseaux, ces pierres et ces œufs sur le canot, et d'y porter vous-même ces deux petites boîtes, nous pourrions peut-être *pousser au large*. Comment va le navire ? Où se trouve-t-il ?

— À quatre ou cinq lieues d'ici, au sud-est, monsieur. Peut-être avez-vous aperçu nos perroquets, hier soir ?

— Pas du tout. Est-ce qu'il est endommagé… Y a-t-il des blessés ?

— Pas mal cabossé, monsieur. Tous les hommes sont à bord, Bonden ? Doucement, monsieur, doucement maintenant. Plumb, mettez-moi cette chemise en paquet, pour en faire un oreiller. Que faites-vous, Bonden ?

— Je m'occupe du parasol, monsieur. Je pensais que peut-être, cela ne vous dérangerait pas de prendre la barre.

— Poussez au large, cria Babbington. Allons-y.

La barge s'éloigna du rocher, vira, hissa foc et grand-voile, et fila vers le sud-est.

— En fait, monsieur, dit-il en s'installant à la barre, le compas devant lui, le navire a été fort malmené, je le crains, et nous avons perdu quelques hommes. Le vieux Tiddiman a été balayé alors qu'il se trouvait aux latrines, et trois des mousses sont partis à la dérive avant qu'on ait le temps de les embarquer. Nous étions si occupés à regarder le ciel à l'ouest que nous n'avions pas la moindre idée qu'une tornade blanche nous menaçait.

— Une tornade blanche ? C'était pourtant noir comme l'intérieur d'une tombe.

— Ça, c'était la seconde. La première, c'était une tornade blanche qui venait droit du sud, quelques minutes plus tôt. Cela

arrive souvent, aux abords de l'équateur, à ce qu'on dit, mais jamais avec une telle violence. Quoi qu'il en soit, elle nous est tombée dessus sans crier gare… Le capitaine était en bas, à ce moment-là, dans la soute aux voiles… Ça nous a frappés en haut des huniers – presque rien sur la surface –, au point d'engager le navire. Toutes les voiles ont été soufflées hors des ralingues avant même qu'on touche aux écoutes ou aux drisses. Il ne restait pas un pouce carré de toile.

— Même la flamme a été emportée, dit Bonden.

— Oui, même la flamme a été emportée. Incroyable ! Et le grand mât de hune, et le mât de flèche d'artimon, et le petit perroquet, tout par-dessus bord, sous le vent, et la frégate était engagée, tous sabords ouverts, et trois canons étaient détachés. Le capitaine est monté sur le pont, une hache à la main, criant à tue-tête et nettoyant à tour de bras, et la frégate s'est redressée. Mais nous avions à peine eu le temps de mettre la proue au vent que la tornade noire nous tombait dessus… Seigneur !

— Nous avons hissé un bout de toile au petit mât de hune, dit Bonden, et nous avons filé vent arrière… Pendant ce temps, les canons se baladaient sur le pont, et le capitaine s'inquiétait qu'ils ne passent à travers la coque !

— Je me trouvais à l'empointure au vent, dit Plumb, le rameur de poupe, et j'ai mis un bon demi-sablier à la passer. Le vent soufflait si fort qu'il a aspiré ma natte vers le cercle de bout-dehors et qu'elle y a fait deux tours. Dick Turnbull a dû la couper pour me libérer. Ça a été un moment terrible, monsieur.

Il tourna la tête pour montrer la perte qu'il avait subie. Quinze ans passés à les natter avec soin, à les peigner, à les stimuler avec la meilleure huile de Macassar. Il n'en restait qu'un petit bout tout raide, de trois pouces de long.

— Au moins avons-nous rempli nos barriques d'eau douce, dit Babbington. Puis nous avons dressé un grand mât de hune et un gréement de fortune. Depuis lors, nous n'avons pas cessé de louvoyer.

Un nombre infini de détails. Les questions inquiètes de Babbington, à voix basse, à propos de Nicolls… Le fait que sa mort soit acceptée avec une telle résignation. D'autres détails à propos de vergues écliées, d'un beaupré frappé par la foudre,

des efforts énormes consentis, jour et nuit… Stephen s'endormit, une tranche de gâteau à la main.

— Le voilà ! dit la voix de Bonden, dissipant son rêve. Ils ont hissé un petit perroquet. Le capitaine sera content de vous voir, monsieur. Il disait que vous ne pourriez jamais tenir sur ce… rocher. Il restait sur le pont jour et nuit… Et nous faisait virer de bord à chaque tour de sablier. Que Dieu nous protège, conclut-il en gloussant, au souvenir de la féroce autorité du capitaine, de sa conduite impitoyable des hommes aux trois quarts morts de fatigue… Il était tout à fait bouleversé.

Il avait été tout à fait bouleversé, en effet. Lorsque le ton de mât l'informa que la barge ramenait un toubib vivant, il fut presque totalement rassuré. Mais il était encore très inquiet au sujet de Nicolls, et ces deux émotions se lisaient sur son visage lorsqu'il se pencha au-dessus de la lisse. Une certaine gravité, mais aussi un élan joyeux et un sourire qui ne demandait qu'à s'élargir. Stephen escalada le flanc du navire, presque aussi lestement qu'un matelot.

— Non, non, je vais parfaitement bien, mais je suis au regret de vous annoncer que M. Nicolls et le canot ont totalement disparu. J'ai passé les rochers au peigne fin ce soir-là, le lendemain et le surlendemain. Aucune trace.

— J'en suis très sincèrement désolé, dit Jack, qui secoua la tête et baissa les yeux. C'était un excellent officier. (Puis :) Allons, maintenant il faut descendre et vous mettre au lit. M'Alister va vous soigner. Monsieur M'Alister, veuillez conduire le docteur Maturin en bas…

— Laissez-moi vous porter, monsieur, dit Pullings.

— Je vais vous aider, dit Hervey.

Tous les occupants de l'arrière et la plupart de la compagnie du navire contemplaient le docteur ressuscité. Les plus anciens de ses camarades, avec un plaisir non simulé. Les autres avec un étonnement considérable. Pullings osa même se glisser entre le capitaine et le docteur, et prendre celui-ci par le bras.

— Je n'ai pas du tout envie d'aller en bas, dit vivement Stephen en se dégageant d'un mouvement sec. Un pot de café, voilà tout ce que je désire ! (Il se dirigea vers l'arrière, et aperçut

M. Stanhope.) Je vous demande pardon, Votre Excellence, pour n'avoir point honoré notre rendez-vous, dimanche !

— Laissez-moi vous féliciter pour votre état de conservation, dit M. Stanhope, qui s'avança et lui serra les mains.

Il montrait encore plus de froideur que d'habitude, car Stephen était nu comme un ver. M. Stanhope avait déjà vu des hommes nus. Mais il n'avait jamais vu un homme aux yeux rougis par le sel et la lumière du soleil au point de briller comme des cerises. Il n'avait jamais vu d'homme aussi déshydraté, aussi ratatiné sous son épiderme flasque et noirci, aussi couvert de croûtes, aussi cadavérique.

— Je me réjouis de vous voir sain et sauf, docteur, dit M. Atkins.

Il était le seul homme du bord à n'être pas ravi du retour de la barge. Stephen était attaché à la mission de M. Stanhope à un titre qu'on avait habilement laissé dans le vague, et l'ambassadeur avait pour instructions de demander conseil au docteur Maturin. Nulle part il n'était fait mention des conseils de M. Atkins – ni d'ailleurs de sa présence –, et il était rongé par la jalousie.

— Puis-je vous faire apporter une serviette, ou quelque autre vêtement ? demanda-t-il, en regardant le ventre rabougri et scrofuleux de Stephen.

— Je vous sais gré de votre empressement, monsieur. Mais ceci est l'habit dans lequel je me présenterai devant Dieu. Je le trouve tout à fait convenable. N'est-ce point le costume d'Adam ?

— C'est ce qui s'appelle clouer le bec du corniaud, dit Pullings à Babbington à voix basse, sans que son visage en laisse rien paraître. Il l'a reçu dans les gencives.

Le lendemain matin, Stephen se présenta à la table du petit déjeuner au premier coup de cloche, empressé et affamé.

— Vous êtes sûr que vous ne devriez pas rester au lit ? s'exclama Jack.

— Jamais de la vie, mon ami, répondit-il en attrapant le pot de café. Ne vous ai-je pas dit une fois pour toutes que j'allais bien ? Une tranche de ce jambon, s'il vous plaît. Non, en toute

sincérité, si ce n'était pour ce pauvre malheureux Nicolls, j'aurais été ravi d'avoir été abandonné ainsi. C'était inconfortable – j'ai rôti, bien sûr –, mais cela a eu un effet extraordinaire sur mon organisme. Plus que les eaux de Bath n'auraient fait en un siècle. Plus la moindre douleur, plus la moindre gêne ! Je pourrais danser la gigue, et de belle façon. En outre, dans quelles autres circonstances aurais-je pu me consacrer, jour après jour, à autant d'observations détaillées ? Rien que les arthropodes… Hier soir, avant de me coucher – avant de me *mettre au lit* ! –, j'ai jeté sur le papier une masse de notes non encore digérées. Les arthropodes, à eux seuls, occupaient dix-sept pages ! Vous les verrez. Vous aurez la primeur de mes observations.

— J'en serai très heureux. Merci, Stephen.

— Après quoi je me suis nettoyé à maintes reprises, de la tête aux pieds, avec de l'eau *douce*. Votre très chère eau douce. Et j'ai dormi… J'ai dormi ! J'ai eu l'impression de tomber lentement dans un vide sans fond, si profond que j'ai eu du mal, ce matin, à me rappeler les événements d'hier… Un vague souvenir de l'infirmerie, que j'ai reconstitué à partir de fragments qui me revenaient peu à peu. Je crains de devoir vous faire un bien triste rapport après ma ronde, tout à l'heure.

— Il est sûr que vous avez un peu moins l'air d'une victime d'autodafé, dit Jack en le regardant affectueusement bien en face. Vos yeux semblent presque humains, aujourd'hui. (Il sentit que cela n'était pas très charitable, et ajouta :) Mais ils pourront contempler un spectacle charmant, sur le pont… Nous avons enfin pris les alizés de sud-est ! Ils sont un peu plus au sud que je ne le voudrais, mais je crois que nous pourrons doubler le cap Sào Roque. En tout cas, nous passerons l'équateur avant midi… Nous filons entre sept et huit nœuds depuis le début du quart de minuit. Une autre tasse ? Dites-moi, Stephen, que buviez-vous sur ce rocher du diable ?

— De la merde bouillie.

Stephen usait d'ordinaire d'un langage châtié. Peu de jurons, jamais un mot obscène, pas la moindre paillardise. Sa réponse ne manqua pas d'étonner Jack, qui baissa promptement les

yeux vers la nappe. Peut-être s'agissait-il d'un mot savant qu'il avait mal compris. Mais Stephen répéta :

— De la merde bouillie.

Jack afficha un sourire blasé, mais il sentit qu'il rougissait.

— Oui. Il n'y avait qu'une flaque d'eau de pluie, dans un creux. Les oiseaux y défequaient. Abondamment. Sans intention précise – le rocher, dans son ensemble, était normalement noyé sous leurs déjections –, mais suffisamment pour le souiller au point de vous donner la nausée. Le lendemain de la tempête, il faisait encore plus chaud, si c'était possible, et grâce à la réverbération, le liquide avait atteint une température extraordinaire. Je l'ai bu, pourtant, jusqu'à ce qu'il cesse tout à fait d'être liquide… Puis je me suis mis au sang. Le sang des pauvres fous sans méfiance, dilué dans un peu d'eau de mer et le jus que je pouvais exprimer du varech. Du sang… Jack, ce cap Sâo Roque, dont vous parlez avec tant d'inquiétude, c'est au Brésil, n'est-ce pas, le pays des vampires ?

— Pardonnez-moi de vous interrompre, monsieur, dit Hervey en paraissant à la porte, mais vous m'avez demandé de vous prévenir dès que nous serions prêts à hisser le grand perroquet.

Resté seul, Stephen examina sa main sans ongles, la plia avec une immense satisfaction – remarquable préhension, précise, ferme… À l'aide de son bistouri de poche, il exécuta une opération délicate sur le jambon, puis se dirigea vers l'infirmerie. « Je n'aurais jamais pu faire cela avant d'être grillé vif, desséché, momifié, se dit-il. Bénis soient le soleil et son pouvoir. »

Ils passèrent la ligne ce jour-là, mais les cérémonials furent discrets. Ce n'était pas seulement à cause de la perte de leurs camarades et de M. Nicolls (soulignée par la vente de leurs effets au cabestan). L'humeur, sur le navire, n'était pas au beau fixe. Badger-Bag vint à bord armé de son trident, rasa de façon symbolique les mousses et les marins les plus jeunes, infligea à Stephen, à M. Stanhope et à ses gens une amende de six shillings huit pence par tête, renversa une belle quantité d'eau autour du gaillard d'avant et du parc, et se retira.

— C'étaient nos saturnales, dit Jack. J'espère que vous n'avez pas détesté cela ?

— Pas du tout. Je suis entièrement favorable aux plaisirs innocents. Mais je m'étonne que vous l'ayez toléré, avec tout le travail que vous avez sur les bras… Tous ces espars, ces cordages et ces voiles qui traînent, à moitié hors d'usage… Et le temps, comme vous le dites, est si précieux.

— Oh, il ne faut pas s'opposer à la coutume. Demain, ils mettront les bouchées doubles. Ils auront bien meilleur moral. La coutume…

— Vous êtes obsédés par la coutume, dans la Navy. Des cloches. Un langage abscons… Je ne dirais pas un jargon. Des rituels dénués de sens. La vente des habits du pauvre Nicolls, par exemple, m'a semblé relever d'une grossière impiété. M. Stanhope a le même sentiment que moi. C'est un homme beaucoup plus intéressant qu'on pourrait le croire. Il lit. Il joue d'une flûte délicate. Mais je ne suis pas venu pour parler de l'ambassadeur. J'ai quelque chose de beaucoup plus grave à vous dire. Les hommes sont épuisés par les corvées incessantes de la semaine dernière. Nombre d'entre eux, qui ne montraient aucun symptôme de scorbut au dernier examen, en sont atteints maintenant. Voici la liste. Pratiquement tous les Racoons, beaucoup d'hommes de la *Surprise*, et quatre terriens. Pire : la tempête a dévasté ma réserve et a fait un incroyable magma de mes remèdes, sans parler du reste de jus de limon, qui est plus que suspect. Je vous le dis officiellement, mon cher, et si vous le désirez je peux vous le confirmer par écrit. Je n'assumerai pas les conséquences de cette situation si on ne leur donne pas des légumes verts, de la viande fraîche, et surtout des agrumes dans les jours qui viennent. Si je vous comprends bien, vous avez l'intention de contourner l'extrémité du Brésil oriental. (Par le sabord, Stephen regarda vers l'ouest d'un air gourmand.) Il est bien connu que le Brésil oriental tient tous ces produits à notre disposition.

— C'est vrai, dit Jack. Et aussi des vampires.

— Oh, ne croyez pas que je n'ai pas examiné ma conscience, s'écria Stephen en posant la main sur la poitrine de Jack. Ne croyez pas que j'ignore ma propre impatience à poser le pied sur

le Nouveau Monde à la première occasion. Mais venez voir le moignon vieux de cinq ans qui se remet à suppurer, les plaies guéries qui s'ouvrent à nouveau, les gencives purulentes, les kystes, les fièvres bénignes, les épanchements blanchâtres.

— Je ne parlais pas tout à fait sérieusement. Mais je dois tenir compte de beaucoup de choses.

Il ne mentait pas. C'était un très long voyage, et il avait déjà perdu beaucoup de temps. Comme Le Cap était de nouveau entre les mains des Hollandais, il lui fallait descendre droit vers les quarantièmes, vers ces grands vents d'ouest infatigables qui l'entraîneraient dans l'océan Indien à la vitesse de deux cents milles par jour, afin de saisir la queue de la mousson de sud-ouest quelque part à la hauteur de Madagascar. Il avait l'ordre de faire escale à Rio, à guère plus de mille milles de là – une distance peu importante si les alizés, qu'il avait eu tant de mal à retrouver, tenaient bon. Mais s'il mettait le cap sur la terre, il pouvait les perdre. S'il passait par Recife, par exemple, il serait sans doute entraîné dans des histoires avec les fonctionnaires portugais. Au mieux, cela impliquerait une perte de temps infinie. Au pire, quelque incident affreux, la confiscation du navire, peut-être de la violence. Ils étaient très vigilants pour les navires de guerre étrangers qui faisaient escale ailleurs qu'à Rio. Un retard supplémentaire, peut-être une dispute, et en tout cas, aucune certitude de recevoir des provisions. Stephen parlait en toute bonne foi, bien sûr, mais le cher homme était un philosophe, si passionné, avec ses bestioles, ses vampires…

— Je vais y réfléchir, Stephen. Je viendrai à l'infirmerie.

— Très bien. Alors, en y allant, réfléchissez aussi à ceci. Mes rats ont disparu. La tempête n'y est pour rien. Leur cage était intacte, mais la porte était ouverte. Je m'absente cinq minutes pour prendre l'air sur les récifs de Saint-Paul, et mes précieux rats disparaissent ! S'il s'agit là d'une de vos coutumes navales, je vous souhaite à tous d'être crucifiés à vos propres vergues de cacatois. Et écorchés vifs avant qu'on vous y cloue. Ce n'est pas la première fois que je subis ce genre de choses. Un aspic au large de Fuengirola. Trois souris dans le golfe du Lion. Des rats que j'avais nourris à la main, dorlotés depuis Berry Head, gavés de la meilleure garance deux fois raffinée, en dépit de leur

répugnance de plus en plus grande… Tout cela est perdu, maintenant, toute une expérience désormais inutile, totalement anéantie !

— Mais pourquoi de la garance ?

— Parce que Duhamel nous apprend que le rouge se fixe et se concentre dans les os. Je voulais en mesurer le taux de pénétration, et savoir s'il atteignait la mœlle. Je le saurai tôt ou tard, remarquez. M'Alister et moi disséquerons tous les sujets appropriés. Car l'effet se transmettra à ceux qui mangeront les rats, bien entendu. Et je vous le dis très simplement, Jack : si vous continuez à tout mener avec précipitation et obstination, au mépris du but recherché – vite, vite, vite, border toujours plus de voiles, pas un instant à perdre, et *tutti quanti* –, la plupart de ces gens vont nous claquer entre les mains. Y compris, sans aucun doute, ce vil voleur dont les os eux-mêmes rougiront de honte.

Il dut crier, à l'entrée de l'infirmerie, pour se faire entendre par-dessus le vacarme de la forge de l'armurier : on façonnait une nouvelle patarasse pour remplacer celle que la tempête avait emportée.

Jack regarda la cabine surpeuplée. Il respira l'air fétide qu'aucune manche à vent n'évacuait. Il resta là pendant que Stephen et M'Alister défirent quelques pansements et lui montrèrent l'effet du scorbut sur des blessures anciennes. Il ne recula pas d'un pouce lorsqu'ils le conduisirent devant leur principal témoin : le moignon amputé cinq ans plus tôt. Mais quand ils lui montrèrent une boîte pleine de dents, et qu'ils envoyèrent chercher les cas en question pour lui montrer à quel point les molaires elles-mêmes tombaient facilement et lui faire palper leurs gencives pourrissantes, il se déclara satisfait et s'empressa de retourner à l'arrière.

— Killick, dit-il, je me passerai de dîner aujourd'hui. Appelez M. Babbington. (Il y avait au moins quelque chose d'agréable à faire, qui éloignerait l'odeur du charnier.) Vous voilà, monsieur Babbington. Asseyez-vous. Vous savez sans doute pourquoi je vous ai fait venir ?

— Non, monsieur, répondit Babbington sans hésitation.

Il valait mieux tout nier, le plus longtemps possible.

— Comment avance votre période d'esclavage, hein ? Vous ne devez pas être très loin d'avoir fait votre temps.

— Cinq ans, neuf mois et trois jours, monsieur.

Après six ans dans les livres des navires, un aspirant pouvait passer lieutenant. Ne plus être un simple tireur de ris, une entité inexistante qu'on pouvait débarquer et déclasser à loisir, pour devenir un divin officier commissionné. Babbington connaissait l'échéance, à l'heure près.

— Oui. Eh bien, je vais vous nommer lieutenant par intérim, à la place du pauvre Nicolls. Quand nous rejoindrons l'amiral, vous aurez fait votre temps, et vous pourrez vous présenter à l'examen. Je crois que l'Amirauté confirmera la nomination. Je suis sûr qu'ils ne pourront jamais vous recaler sur vos compétences de marin. Mais il serait peut-être prudent de demander à M. Hervey de vous donner un coup de main pour vos doubles estimes.

— Oh, merci, merci, monsieur ! s'exclama Babbington, ivre de bonheur.

Ce n'était pas totalement inattendu (il avait acheté une des redingotes de Nicolls, à tout hasard), mais loin d'être évident. Braithwaite, l'autre aspirant senior (qui avait acheté deux redingotes, deux pardessus et deux paires de culottes), méritait cette promotion autant que lui. Et puis Babbington avait eu quelques mots cinglants avec le capitaine, à Madère (« Ce navire n'est pas un bordel flottant, monsieur ! »), d'autant plus cinglants quand il fut question de ponctualité à prendre son quart. C'était un moment exquis, et les mots aimables par lesquels Jack concluait – « Marche bien… responsable, digne d'un officier… serait aussi à l'aise avec Babbington responsable de quart qu'avec n'importe quel officier de ce navire… » – firent venir les larmes aux yeux de Babbington. Au milieu de son exaltation, pourtant, sa conscience le tourmentait.

Arrivé à la porte, après les remerciements d'usage, il s'immobilisa, se retourna et déclara d'une voix hésitante :

— Vous êtes si bon pour moi, monsieur… l'avez toujours été… que ça me semble ignoble. Vous n'auriez peut-être pas fait cela, si… Mais je n'ai pas vraiment menti, monsieur.

— Comment ? s'écria Jack, stupéfait.

Il s'avérait en fin de compte que c'était Babbington qui avait mangé les rats du docteur. Et qu'il le regrettait.

— Eh bien non, Babbington. Non. C'est la chose la plus horrible et la plus minable que vous pouviez faire. Cruelle, digne d'une lavette. Le docteur a été pour vous un véritable ami… Vous n'en avez jamais eu de meilleur. Qui vous a rafistolé le bras quand tout le monde jurait qu'il était fichu ? Qui vous a installé dans son propre lit et veillé toute la nuit, en tenant votre blessure ? Qui…

Babbington ne put en entendre plus. Il fondit en larmes. Tout lieutenant par intérim qu'il était, il s'essuya les yeux avec sa manche. Entre deux sanglots, il apprit à Jack qu'une main inconnue avait introduit ces meuniers de premier choix dans la cabine des aspirants, à bâbord. Qu'il n'était pour rien dans leur mort – en fait, il l'aurait empêchée s'il avait pu, car il éprouvait pour le docteur la plus grande affection, et avait même balancé Braithwaite, qui le traitait de gros farfelu, par-dessus un coffre… Mais puisque les rats étaient déjà morts, et garnis d'une sauce aux oignons, et qu'il était affamé après avoir dégringolé des haubans, il avait pensé qu'il serait dommage de laisser les autres tout avaler. Depuis lors, sa conscience ne l'avait pas laissé en paix. En fait, il s'attendait à être convoqué chez le capitaine.

— Et si vous aviez su ce qu'ils recelaient, c'est votre estomac dérangé qui ne vous aurait pas laissé en paix. Le docteur avait…

— Je vais vous dire ce qu'il en est, Jack, dit Stephen en faisant irruption dans la cabine. Oh, je vous demande pardon !

— Non, non, restez, docteur, cria Jack. Restez, je vous en prie.

Babbington les regarda à tour de rôle, l'air misérable, en se passant la langue sur les lèvres.

— J'ai mangé un de vos rats, monsieur. J'en suis fort désolé, et j'implore votre pardon.

— C'était donc vous ? dit doucement Stephen. Eh bien, j'espère que ça vous a plu. Ecoutez, Jack, voulez-vous regarder ma liste, maintenant ?

— Quand il l'a mangé, dit Jack, il était déjà mort.

— S'il l'avait mangé avant, c'eût été un mets plutôt hâtif et agité, dit Stephen, qui examinait sa liste avec attention. Dites-moi, monsieur, auriez-vous par hasard gardé quelques os ?

— Non, monsieur. Je suis désolé. Généralement, nous broyons le tout, comme l'on fait pour les alouettes. Mais certains ont trouvé qu'ils avaient l'air exceptionnellement sombres.

— Pauvres garçons, pauvres garçons, dit Stephen pour lui-même, à voix basse.

— Voulez-vous que je tienne compte de ce vol, docteur Maturin ? demanda Jack.

— Non, non, mon cher, pas du tout. La nature s'en chargera, je le crains.

Il retourna tranquillement à l'infirmerie. Après avoir fait quelques pansements, il demanda à M'Alister combien d'hommes logeaient dans la cabine des aspirants de bâbord. Ils étaient six. Stephen rédigea une ordonnance et pria M'Alister de la préparer dans six bols.

Sur le pont, Stephen sentait qu'on l'observait de près, furtivement. Après le dîner – à l'heure où l'on pouvait croire qu'il se trouvait dans un état d'esprit bienveillant –, il ne fut aucunement surpris de recevoir une délégation des jeunes messieurs, tous propres et vêtus de leurs redingotes en dépit de la chaleur. Ils étaient eux aussi très désolés d'avoir mangé ses rats.

Ils imploraient eux aussi son pardon. Ils ne le feraient plus.

— Mes jeunes messieurs, je vous attendais, leur dit-il. Monsieur Callow, ayez la bonté de porter ce message au capitaine, avec mes compliments.

Il écrivit : « Pourriez-vous vous passer, durant une journée, des services des jeunes messieurs et du secrétaire ? », plia le message et le lui donna. En attendant la réponse, il examina Meadows et Scott, deux volontaires de première classe, âgés de douze et quatorze ans, le secrétaire du capitaine, un garçon de seize ans très velu, dont les poignets dépassaient des manches de sa veste (elle datait de l'année dernière) ainsi que Joliffe et Church, deux aspirants de quinze ans. Ils étaient tous assez maigres et assez affamés pour inquiéter leurs mères. Et tous

regardaient Stephen à la dérobée. Leur gaieté habituelle avait disparu, pour laisser place à un air solennel et gris.

— Avec les compliments du capitaine, monsieur, dit Callow. Et voici sa réponse : autant que cela vous arrange. Une semaine, si vous voulez.

— Merci, monsieur Callow. Vous m'obligeriez en avalant ce bol. Monsieur Joliffe, monsieur Church…

La *Surprise* s'était mise en panne. Le précieux alizé chantait dans ses gréements, se gaspillait, inutile. À tribord, imposant, le cap Sâo Roque s'avançait dans la mer : promontoire escarpé, recouvert d'une forêt tropicale si dense qu'on n'apercevait pas la moindre surface de terre nue ni le moindre rocher – sauf à la limite de la mer, là où le ressac venait se briser sur une longue plage étincelante, échancrée ici et là de criques montant jusqu'aux arbres.

Un ruisseau traversait une de ces anses. On voyait ses eaux turbides se mêler au bleu et se répandre de part et d'autre de la petite barre. En le remontant du regard, on découvrait les toits d'un village, un peu à l'intérieur. Des toits, et rien d'autre. Pour le reste, le Nouveau Monde n'était qu'une antique forêt luxuriante, une masse solide de diverses nuances de vert. Pas le moindre filet de fumée, pas la moindre hutte, pas la moindre piste. Le télescope de Jack, posé sur la toile à hamac, le rapprochait assez de la forêt pour lui permettre de distinguer les troncs à demi tombés et retenus par l'enchevêtrement de plantes grimpantes géantes, les arbres plus jeunes se frayant un chemin, et même l'éclair écarlate d'un oiseau, exactement de la même couleur que les fleurs, là-bas, un peu sur la droite. Mais la plupart du temps, il le laissait braqué sur les toits, sur le ruisseau. Il espérait, au fil des heures, y surprendre quelque mouvement.

Son idée avait semblé brillante, dans la lumière du matin, quand le Brésil avait surgi, à l'ouest. Ils n'iraient ni à Recife, ni à aucun autre port. Ils longeraient la côte, et enverraient la chaloupe à terre au premier village de pêcheurs. Pas de problèmes avec les autorités, presque aucune perte de temps. Stephen était persuadé que n'importe quelle surface cultivée,

sur ce rivage, lui fournirait ce dont il avait besoin. « Tout ce qu'il nous faut, c'est de la verdure, dit-il en regardant le cap Sào Roque. Existe-t-il, la vallée du Limerick exceptée, un endroit plus vert que celui-ci ? » Puis ils avaient vu les canoës remonter la crique, et les toits au-delà. Stephen était le seul officier du bord qui parlât portugais, et le seul à bien connaître les besoins de l'infirmerie. Il était donc raisonnable qu'il y aille lui-même. Mais il avait fallu le convaincre, et au moment du départ – avec un terrible sourire mal dissimulé –, il avait juré sur l'honneur que les vampires ne l'intéressaient pas. Qu'il n'embarquerait pas le moindre vampire.

Derrière Jack, sur le navire, le travail avançait. Les hommes profitaient de ce répit pour recapeler la plupart du gréement sur le grand mât, et réarrimer les bouts-dehors. Mais il avançait lentement. Le bosco et ses seconds devaient conduire un équipage clairsemé et déprimé, et ils le faisaient beaucoup plus bruyamment (et avec beaucoup moins de résultats) que d'ordinaire. On entendait le bruit étouffé des charpentiers qui se disputaient dans le cockpit avant. M. Hervey lui-même était en proie à une colère inhabituelle.

— Où étiez-vous, monsieur Callow ? criait-il. Il y a dix minutes que je vous ai demandé de m'apporter le compas azimutal.

— Aux goguenots, tout simplement, monsieur, dit Callow avec un regard anxieux vers le dos du capitaine.

— Aux goguenots, aux goguenots ! Tous les aspirants, jusqu'au dernier, me donnent cette excuse minable, aujourd'hui. Joliffe est aux goguenots. Meadows est aux goguenots. Church est aux goguenots. Qu'est-ce qui vous arrive, à tous ? Quelque chose que vous avez mangé ? Ou s'agit-il d'un misérable mensonge ? Je ne le tolérerai pas longtemps. Ne traitez pas votre devoir à la légère, monsieur, ou c'est au ton de mât que vous vous retrouverez, je vous le promets !

La cloche piqua six coups. Jack s'en alla rejoindre M. Stanhope, avec qui il avait rendez-vous pour le thé. Plus il connaissait l'ambassadeur, plus il l'appréciait – bien que M. Stanhope fût un des hommes les plus incompétents qu'il eût jamais connus. Il y avait quelque chose d'émouvant dans son

désir de ne pas créer de problèmes, dans sa gratitude pour ce qu'ils faisaient tous pour son confort, dans son incapacité désespérante à exprimer son estime à l'égard de l'équipage, et dans sa force d'âme (il ne s'était pas plaint une seule fois de la tempête et des dégâts qu'elle avait provoqués). Dès qu'il fut établi que Jack et Hervey avaient des liens de parenté avec des familles de sa connaissance, il les considéra comme des êtres humains. Tous les autres étaient traités comme des chiens – mais de bons chiens, des chiens intelligents dans une communauté où l'on a de l'affection pour ces animaux. Il était pontifiant, naturellement aimable, et professait un sens du devoir tyrannique. Il accueillit Jack en s'excusant de devoir l'inviter dans la propre cabine du capitaine.

— Vous devez être cruellement à l'étroit, je le crains.

Confiné dans des conditions lamentables. Une véritable épreuve…

Il lui versa une tasse de thé avec des manières qui rappelaient irrésistiblement à Jack sa grand-tante Lettice. Les mêmes gestes sacerdotaux, le même affaissement du poignet, la même gravité et la même concentration. Ils parlèrent de la flûte de Son Excellence, trop aiguë d'un quart de ton à cause de cette chaleur extraordinaire. Ils parlèrent de Rio, et des délassements qu'ils comptaient y trouver. Ils parlèrent de la coutume navale qui consiste à compter treize mois dans l'année. Puis M. Stanhope déclara :

— J'ai souvent eu envie de vous demander pourquoi mes amis et connaissances de la Navy appellent la *Surprise* la *Nemesis*. A-t-elle été rebaptisée… A-t-elle été prise aux Français ?

— Il s'agit plutôt, monsieur, du surnom que nous lui donnons dans le service. Tout comme nous appelons le *Britannia* « Old Ironsides ». Vous vous rappelez peut-être *l'Hermione,* en 1797, monsieur ?

— Un navire portant ce nom ? Non, je ne crois pas.

— C'était une frégate de trente-deux canons, de la station des Antilles. Comme j'ai le regret de vous le dire, ses gens se sont mutinés. Ils ont tué leurs officiers, et ont conduit la frégate à La Guaira, aux Caraïbes.

— Oh, quelle horreur ! C'est affligeant.

— Une histoire horrible. Les Espagnols refusèrent à leur tour de la rendre. Bref. Edward Hamilton, qui commandait la *Surprise* à l'époque, est allé s'en emparer par la force. Elle était amarrée poupe et proue à Puerto Cabello, un des ports les plus fermés du monde, juste sous les batteries… Près de deux cents canons. Et les Espagnols étaient sur leurs gardes, car la *Surprise* avait mis le cap sur la terre, et ils connaissaient tous ses mouvements. Mais Hamilton a pénétré dans le port, cette nuit-là, avec ses canots. Il l'a prise d'abordage et s'en est emparé. Il a tué cent dix-neuf hommes d'équipage et en a blessé quatre-vingt-dix-sept autres. Et il ne déplora que très peu de pertes, bien que lui-même fut grièvement blessé… Oh ce fut un magnifique morceau de bravoure ! J'aurais donné ma main droite pour être là ! Alors l'Amirauté a rebaptisé *Y Hermione* en « Rétribution [10] », et dans le service, on a appelé la *Surprise* « Nemesis »…

Par la lucarne ouverte, il entendit la vigie héler le pont : la chaloupe, suivie de deux canoës, venait de quitter le rivage. M. Stanhope continua encore un peu, devisa aimablement sur la némésis, la justice immanente, le juste châtiment, le caractère inévitable de la punition pour toute transgression (le crime porte en lui les graines fatales qui entraînent la perte du criminel), et déplora la dépravation des mutins.

— Mais sans nul doute étaient-ils menés, entraînés par quelque misérable jacobin ou autre radical, et noyés dans l'alcool. Attaquer de manière aussi barbare l'autorité légitimement constituée… ! J'espère qu'on s'est occupé d'eux avec la sévérité qu'ils méritaient.

— Nous savons nous y prendre avec les mutins, monsieur. Tous ceux dont nous avons pu nous emparer ont été pendus. Nous les avons accrochés sans attendre aux fusées de vergues, au son de la Marche des Coquins. Mais ce fut une affaire terrible…

---

[10] Châtiment. (N.d.T.)

Il avait connu l'infâme capitaine Pigot, qui était la cause de la mutinerie, et plusieurs hommes respectables qui s'y étaient laissé entraîner. Un souvenir odieux.

— Maintenant, monsieur, si vous voulez bien m'excuser… Je dois monter sur le pont, pour voir ce que nous apporte le docteur Maturin.

— Oh, le docteur Maturin est de retour ? Je m'en réjouis. Si vous le permettez, je vous accompagne. J'ai beaucoup d'estime pour le docteur Maturin. Un monsieur très précieux, très ingénieux. Je n'ai rien contre un peu d'originalité… Mes propres amis me taxent souvent d'originalité… Voulez-vous me donner le bras ?

Précieux et ingénieux, peut-être bien, se dit Jack en braquant sa lunette sur Stephen. Mais c'était aussi un menteur et un parjure. Il avait promis de plein gré de n'avoir rien à faire avec les vampires… Mais il portait, étalée sur sa poitrine, cette chose verdâtre et poilue semblable à une carpette qu'il tenait d'un bras – un grand vampire répugnant, sans aucun doute de l'espèce la plus venimeuse. « Je n'aurais jamais cru cela de lui. Au quart du matin, il nous donne sa parole, et le voilà qui bourre le navire de vampires. Et Dieu sait ce que contient ce sac. Il est évident qu'il a été soumis à la tentation. Peut-être aura-t-il honte d'avoir succombé ? »

Aucune honte. Stephen ne montrait rien d'autre qu'un plaisir béat quand il monta lentement sur le côté de la frégate, gêné par son fardeau qu'il s'employait à réconforter en portugais.

— Je suis heureux de constater que vous avez réussi, docteur Maturin, dit Jack avec un regard vers la chaloupe et les canoës : ils étaient chargés d'oranges et de pamplemousses, de viande rouge, d'iguanes, de bananes et de verdure. Mais j'ai bien peur que les vampires ne soient pas autorisés à monter à bord.

— C'est un paresseux, dit Stephen en souriant. Un paresseux à trois orteils. Le paresseux le plus affectueux et le plus subtil que vous puissiez imaginer !

Le paresseux tourna sa tête ronde, regarda Jack et émit un gémissement désespéré. Il enfonça de nouveau sa tête dans l'épaule de Stephen, et serra sa prise au point de l'étrangler.

— Allons, Jack. Dégagez son bras droit, s'il vous plaît. Vous n'avez rien à craindre. Excellence, ayez la bonté… le bras gauche, en dégageant doucement les griffes. Là, là, brave garçon… Emportons-le en bas, maintenant. Doucement, doucement… Je vous en prie, ne l'effrayez pas.

Le paresseux ne s'effrayait pas facilement. Dès qu'on lui eut installé dans la cabine un morceau de haussière bien tendu, il s'endormit rapidement, suspendu par les griffes, se balançant au rythme du roulis comme il avait pu le faire dans les branches agitées par le vent, dans sa forêt natale. Mis à part une franche répulsion à la vue de Jack, il était parfaitement adapté à la vie en mer. Il ne se plaignait de rien. Il n'avait pas besoin d'air frais ni de lumière. Il était au mieux dans une atmosphère humide et confinée. Il pouvait dormir dans n'importe quelles conditions. Il s'accrochait à la vie. Il venait à bout de toutes les épreuves. Il acceptait du biscuit avec reconnaissance, ainsi que de la bouillie. Le soir, il se rendait sur le pont en clopinant sur ses pattes griffues, et se glissait dans les gréements. Pendu la tête en bas, il avançait par étapes de deux ou trois mètres, avec des pauses pour dormir. Les hommes l'adorèrent tout de suite. Ils l'emmenaient souvent dans les hunes, parfois encore plus haut. Ils décidèrent qu'il portait chance au navire… Il était difficile de savoir en quoi : le vent soufflait rarement de l'est, toujours sans la moindre conviction, jour après jour.

Mais les provisions fraîches agirent avec une rapidité saisissante. Une semaine plus tard, l'infirmerie était presque déserte, et la *Surprise*, pleine d'entrain, son équipage au grand complet, avait retrouvé sa forme de jadis et son air soigné et orgueilleux. On reprit les exercices aux grosses pièces, qu'on avait négligés pour effectuer les réparations les plus urgentes. Chaque jour les alizés emportaient de grands nuages de fumée de poudre brûlée. Tout d'abord, le paresseux s'en trouva perturbé. Il se précipita en bas – il en courait presque ! –, et l'on entendit ses griffes claquer dans le silence séparant deux bordées. Mais lorsqu'ils eurent passé sous le soleil, et que le vent se mit enfin à souffler fort, l'animal dormit pendant toutes les manœuvres, pendu à sa place habituelle dans les trélingages

de la brigantine, au-dessus des caronades de la plage arrière. Ni les exercices de tir au mousquet des fusiliers, ni Stephen s'entraînant au pistolet ne purent lui ôter le sommeil.

À aucun moment de cette traversée assommante – profondément assommante, même dans les alizés de nord-est – la frégate ne s'était montrée au meilleur d'elle-même. Mais maintenant, avec la poussée de l'air, forte et régulière, avec ce puissant océan de vent, elle se comportait de nouveau comme la bonne vieille *Surprise,* celle que Jack Aubrey avait connue durant sa jeunesse. Il n'était satisfait ni de son allure, ni de l'inclinaison de ses mâts, ni des mâts eux-mêmes, encore moins de l'état de son fond. Et pourtant, le vent soufflant assez loin sur l'arrière pour que ses bonnettes se déploient joliment, elle filait avec sa vieille énergie magique retrouvée, avec cette vie si particulière, cette souple maîtrise de la mer qu'il aurait reconnue sans hésiter, même installé sur le pont les yeux bandés.

Le soleil avait sombré dans un bref flamboiement pourpre. La nuit s'étendait, à partir de l'est, dans un ciel sans lune d'un bleu à chaque instant plus foncé. Et la crête de chaque vague commença à briller d'un feu intérieur. Le troisième lieutenant par intérim, l'air important, s'arrêta sur la plage arrière inclinée, au vent, et appela de l'autre côté :

— Hé, M. Braithwaite, vous êtes paré pour le loch ?

Babbington n'osait pas encore aller trop loin avec ses anciens camarades de mess, mais il en faisait voir de toutes les couleurs aux aspirants de la cabine de tribord – du baume à son cœur –, et cette question inutile n'avait d'autre objet que de contraindre Braithwaite à lui répondre :

— Paré, et comment, monsieur !

La cloche retentit. Braithwaite jeta le loch à l'écart de la phosphorescence plus forte qui longeait la frégate. La ligne se déroula. Au cri du quartier-maître, il la bloqua, tira brusquement sur la marque, remonta le loch et cria :

— Nous y sommes ! Nous y sommes ! Onze, exactement !

— Ce n'est pas bon ! cria Babbington, dont la dignité avait entièrement sombré dans le délice du commandement. On le refait.

Ils jetèrent le loch une nouvelle fois, le regardèrent disparaître dans le remous étincelant du sillage, d'autant plus brillant que le ciel s'assombrissait. Babbington, les doigts sur la ligne qui défilait, la pinça juste sur le onzième nœud, et hurla :

— Onze !

— Que faites-vous donc ? demanda Jack, derrière le petit groupe excité des aspirants.

— Je vérifie simplement l'exactitude de M. Braithwaite, monsieur, dit le troisième lieutenant. Nous filons onze nœuds, monsieur ! N'est-ce pas épatant ?

Jack sourit, tâta le galhauban tendu au maximum, et se rendit à l'avant. Stephen et M. White, l'aumônier du représentant du Roi, étaient accroupis sur le gaillard d'avant. Arc-boutés pour résister au mouvement du navire, ils se cramponnaient au petit bonheur à tout ce qui se présentait, oreilles d'âne ou poignées, voire au métal brûlant de la *monture*.

— C'est arrangé ? demanda-t-il.

— Nous attendons le moment convenu, monsieur, dit l'aumônier. Peut-être auriez-vous la bonté de marquer la mesure, et de vous assurer que tout est correct. Une bouteille entière de pale-ale est en jeu. Au moment précis où Vénus se couchera, le docteur Maturin lira un extrait d'une page ouverte au hasard, sans autre lumière que cette phosphorescence.

— Sauf les notes de bas de page, dit Stephen.

Jack leva les yeux. Il vit le paresseux, là-haut, contre la Croix du Sud, sur l'étai de misaine de perroquet où le vent murmurait. Il se balançait doucement au rythme du navire.

— Je doute que la lumière des étoiles soit de trop, dit-il.

À cette vitesse, la lame de proue de la frégate s'élevait très haut. Elle baignait d'une lueur bleu-vert surnaturelle la lisse de proue sous le vent, et projetait des gouttes phosphorescentes encore plus brillantes que le sillage qui se déroulait à l'arrière – droite rectiligne longue de trois milles, aussi étincelante qu'une coulée de métal. Jack contempla un moment les embruns luisants qui tourbillonnaient à bord avant d'être expédiés sur la voile de misaine par les courants produits par les focs et le tourmentin. Il tourna les yeux vers l'ouest :

Vénus était sur l'horizon, aussi bas que possible. Le cercle rougeoyant toucha la mer, réapparut quand le roulis fut au plus haut, puis disparut complètement. Et la lumière des étoiles perdit très nettement de sa force.

— Elle plonge ! s'écria Jack.

Stephen ouvrit le livre. Il orienta la page vers la lame de proue, et se mit à lire :

— *Précipitez le doux commerce des âmes, Et poussez un soupir de l'Indus jusqu'au Pôle…,* Monsieur White, j'exulte, je triomphe ! Je réclame ma bouteille. Et mon Dieu, mon Dieu, comme je vais l'apprécier ! Quelle soif ! Capitaine Aubrey, je vous invite à partager notre bouteille. Viens, ô Torpeur ! cria-t-il en direction du ciel de velours.

— Oh ! Oh ! cria l'aumônier en trébuchant dans les guis. Un poisson… J'ai été touché par un poisson ! Un poisson volant m'a frappé le visage !

— En voilà un autre, dit Stephen en l'attrapant. Vous remarquerez que vos poissons aériens, paradoxalement, volent *avec* le vent. Je suppose qu'il doit y avoir un courant ascendant. Comme ils brillent ! Il y en a toute une volée, regardez, regardez ! En voici un troisième. Je vais l'offrir, légèrement frit, à mon paresseux.

— Je ne comprends vraiment pas, dit Jack en rattrapant l'aumônier qu'il guida le long du passavant, ce que ce paresseux a contre moi. Je n'ai jamais manqué d'être poli à son égard. Plus que poli, même. Mais rien ne va. Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous parlez de sa subtilité…

Jack était d'un tempérament optimiste. Il aimait presque tout le monde, et il était surpris si d'aventure on ne l'aimait pas. Cet optimisme avait été quelque peu entamé ces dernières années, mais il demeurait intact pour ce qui concernait les chevaux, les chiens et les paresseux. Jack était vexé de voir les yeux de la créature s'emplir de larmes quand il pénétrait dans la cabine, et il se mettait en quatre pour lui être agréable. Pendant leur descente vers Rio, il s'asseyait avec lui à ses moments perdus, lui parlait dans un portugais approximatif et lui offrait de petits présents. Parfois l'animal les mangeait, parfois il les laissait dégoutter lentement de sa bouche. Mais ce n'est qu'à

l'approche du tropique du Capricorne – Rio n'était plus très loin, par tribord devant – que Jack obtint une réaction.

Le temps avait fraîchi – il faisait presque froid – car le vent soufflait désormais plus de l'est, venant des courants glacés entre Tristan da Cunha et Le Cap. Le paresseux fut surpris par ce changement. Il évitait le pont, et passait son temps en bas. Jack était dans sa cabine. Il plantait ses repères dans la carte avec moins de satisfaction qu'il n'aurait voulu (lenteur, sérieux ennuis avec le grand mât, innombrables vents contraires la nuit) et sirotait un verre de grog. Stephen était dans la hune d'artimon, où il apprenait à écrire à Bonden tout en scrutant la mer pour apercevoir son premier albatros. Le paresseux éternua. Jack leva les yeux, croisa son regard. Son visage à l'envers avait une expression inquiète, soucieuse.

— Prends un bout de ceci, vieux camarade. (Jack trempa son gâteau dans le grog et lui tendit la mouillette.) Ça te donnera peut-être du cœur au ventre.

Le paresseux soupira. Il ferma les yeux, avala gentiment le gâteau et soupira derechef.

Quelques minutes plus tard, Jack sentit qu'on lui touchait le genou. Le paresseux était descendu en silence. Il était là, levant vers lui ses yeux de fouine, brillants et pleins d'espoir. Encore du gâteau, encore du grog. Sa confiance et son estime s'accrurent. Après cela, dès que le tambour battait la retraite, il rejoignait Jack, courant vers la porte sur ses pattes inégales. Il avait son propre bol, qu'il saisissait entre ses griffes en baissant sa face ronde et pinçant les lèvres pour boire. (Il avait la langue trop courte pour laper.) Il s'endormait parfois dans cette position, penché sur le récipient vide.

— Dans ce seau, dit Stephen en entrant dans la cabine, là, dans ce simple demi-seau, j'ai les populations de Dublin, Londres et Paris réunies. Ces animalcules… Mais qu'arrive-t-il à ce paresseux ?

Celui-ci était en boule sur le genou de Jack, et il respirait pesamment. Son bol et le verre de Jack trônaient, vides, sur la table. Stephen saisit l'animal, scruta son visage affable et larmoyant, le secoua et le suspendit à son cordage. Le paresseux

s'y accrocha d'une patte antérieure et d'une patte postérieure, laissa retomber les deux autres, et s'endormit.

Stephen parcourut brusquement la cabine du regard. Il aperçut le carafon, et renifla en direction du paresseux.

— Jack, vous avez débauché mon paresseux !

De l'autre côté de la cloison, M. Atkins dit à M. Stanhope :

— Des éclats de voix entre le capitaine et le docteur, monsieur. Oh oh ! Il y va fort… Il y va un peu fort. Je m'étonne qu'un homme de caractère puisse encaisser cela. Moi, je le rosserais directement.

M. Stanhope n'avait pas l'habitude d'écouter à travers les cloisons, et il ne répondit pas. Mais il ne put s'empêcher de saisir quelques impressions isolées – *« tes mœurs crapuleuses… tu cherches à corrompre mon paresseux… va donc, eh, salope… espèce de fripouille*[11]*… »*. Lorsque l'imperturbable Killick était entré, en effet, ils étaient passés au français.

— J'espère qu'ils ne seront pas en retard pour notre whist, murmura-t-il.

Depuis que l'air était redevenu respirable, M. Stanhope sentait ses forces lui revenir, et il attendait avec une vive impatience ces parties de cartes vespérales, seul intermède dans l'indicible ennui de la traversée de l'océan.

Ils n'étaient pas en retard. Ils firent leur apparition à l'instant où la cloche piquait l'heure. Mais ils étaient rouges, et l'on remarqua que Stephen tricha pour avoir l'ambassadeur pour partenaire. Jack joua abominablement mal. Stephen, lui, joua avec une malveillante concentration. Il jeta ses atouts comme s'il expulsait son venin. Il se surpassa, dans les *post mortem*, pour montrer à ses adversaires comment ils auraient pu tirer le roi singleton, gagner le robre ou couper sur l'as, et la soirée s'acheva sans que la tension se relâche. Ils le regardèrent nerveusement tandis qu'ils s'acquittaient de l'énorme dette. Jack déclara, avec une bonne humeur affectée :

— Eh bien, messieurs, si l'estime du maître est aussi mortellement précise que le jeu du docteur Maturin, et si le vent se maintient, je crois que vous vous réveillerez à Rio de Janeiro

[11] En Français dans le texte. *(N.d.T.)*

demain matin. Je sens la terre qui approche… Je la sens dans mes os.

Pendant l'heure morte du quart de minuit, il apparut sur le pont en chemise de nuit, examina avec attention le journal de bord à la lueur de l'habitacle, et ordonna à Pullings de réduire les voiles aux huit coups de cloche. Il réapparut aux cinq coups, tel un spectre en proie à l'énervement, et coiffa ses huniers. Ses calculs étaient remarquablement justes. Il conduisit la frégate à Rio au moment précis où le soleil se levait derrière elle, baignant le paysage fantastique d'une lumière dorée. Mais même cela ne suffit pas. Même cela ne mit pas fin à la brouille. Stephen, qu'on tira du lit pour qu'il puisse admirer le spectacle, remarqua qu'il était « curieux de voir combien la Nature peut parfois être vulgaire… factice… effets *ad captandum vulgus*… tout à fait le genre de choses qu'on essayait d'accomplir chez Astley ou au Ranelagh, et qu'on avait heureusement ratées ». Il aurait pu poursuivre ses remarques, car le paresseux avait très longuement vomi, toute la nuit. Mais à cet instant précis, la *Surprise* entra dans une éruption de flammes et de fumée. Elle saluait l'amiral portugais qui se trouvait là, sous l'île du Rat, à bord d'un soixante-quatorze-canons cramoisi.

Après le petit déjeuner, Jack descendit à terre avec M. Stanhope. Les hommes d'équipage du canot étaient rasés et propres, en coutil immaculé et chapeaux de bitord, et lui-même portait son plus bel uniforme. À son retour, son visage n'exprimait ni réserve, ni propitiation, ni arrogance. Bonden portait un sac. Ils étaient encore très loin quand une acclamation se répandit sur la frégate en attente : « Le courrier ! »

— Je vous fais les compliments du capitaine, monsieur. Il serait heureux si vous pouviez lui accorder un moment, dit Church, le mangeur de rats. (Il tira la manche de Stephen, et ajouta dans une murmure pressant :) Et puis, monsieur, s'il vous plaît, voudriez-vous dire un mot en notre faveur, à Scott et moi ? Nous avons vraiment mérité le droit d'aller à terre.

Tout en se demandant comment M. Church pouvait croire qu'il méritait autre chose que le pal, Stephen entra dans la cabine. Elle était pleine d'un sourire enjoué, de la satisfaction et

de l'odeur du porter. Jack était assis à sa table devant plusieurs lettres de Sophia déjà ouvertes, deux verres et un pichet.

— Vous voilà, mon cher Stephen, s'écria-t-il. Venez boire un verre de porter, avec les compliments des franciscains irlandais. J'ai reçu cinq lettres de Sophia, et il y en a aussi pour vous… Du Sussex également, je crois. (Elles étaient posées au sommet d'un tas d'autres adressées au docteur Maturin. L'écriture était indubitablement celle de Sophia.) Quelle splendide écriture, vous ne trouvez pas ? dit Jack. On peut déchiffrer tous les mots. Et vraiment, quel style ! Quel style ! Je me demande comment elle a pu acquérir autant de style. Ces lettres figurent certainement parmi les plus belles jamais écrites. Il y a un passage sur le jardin de Melbury et les poires, que je vous lirai tout à l'heure, qui vaut toutes les littératures. Mais ne vous occupez pas de moi, je vous en prie, si vous avez envie de regarder les vôtres maintenant… Ne faites pas de manières.

— Certes non, dit Stephen d'un air absent, en les mettant dans sa poche et en jetant un coup d'œil aux autres – Sir Joseph, Ramis, Waring, quatre inconnues. Dites-moi, est-ce qu'il y avait des lettres pour M. Nicolls ?

— Nicolls ? Non, aucune. Mais il y en a pas mal pour le reste du carré. Killick !

— Quoi encore, monsieur ? demanda Killick d'un ton coléreux, une cuiller à la main.

— Pour le maître d'hôtel du carré : le courrier. Et apportez un autre pichet. Stephen, jetez un coup d'œil là-dessus, voulez-vous ?

Il lui tendit une lettre. M. Fanshaw présentait ses compliments au capitaine Aubrey. Il avait l'honneur de l'informer qu'il avait reçu ce jour la somme de 9 755 livres, 13 shillings et 4 pence de l'Amirauté, représentant un paiement à *titre gracieux* au capitaine A, en égard à la détention des vaisseaux de Sa Majesté Très Catholique la *Clara*, la *Fama,* la *Medea* et la *Mercedes*. Que Leurs Excellences ne prévoyaient pas de payer de prime de prisonniers ou prime de canon, ni de payer pour les coques. Et que la somme mentionnée ci-dessus – déduction faite des diverses avances et compte tenu des marges

et commissions d'usage – avait été versée au compte du capitaine A chez MM. Hoare, établissement bancaire.

— Ce n'est pas ce que vous appelleriez un pactole, dit Jack en riant, mais un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, n'est-ce pas ? Et cela me libère pratiquement de mes dettes. Tout ce qu'il me faut maintenant, c'est deux ou trois prises ordinaires, et ma parole, je ne vois pas ce que la mère Williams pourrait trouver à y redire. Bien sûr, il n'y a plus l'ombre d'un navire marchand de ce côté de Batavia… Pas de prise licite, je veux dire, et que Dieu me préserve de leur envoyer un autre navire neutre. Mais il y a tout de même quelques corsaires français qui croisent à partir de l'île Maurice, et un petit accrochage avec un ou deux d'entre eux… (Son regard s'éclairait à nouveau de l'impatience du pirate. Il semblait avoir rajeuni de cinq ans.) Mais j'ai réfléchi, Stephen, à votre sujet. Je dois mettre le navire à sec et réarrimer la cargaison – les effets personnels et les présents de M. Stanhope sont sens dessus dessous dans l'arrière-cale –, la charger plus sur le nez, déplacer toutes sortes de choses. Je me disais que vous pourriez, puisque vous êtes si étonnamment agile, prendre une semaine de congé et vous offrir une expédition à l'intérieur des terres, non ? Des jaguars, des autruches, des licornes…

— Oh Jack, c'est fort aimable à vous ! J'avais dû me faire violence pour quitter le cap Sâo Roque, pour abandonner cette splendeur végétale. La forêt brésilienne est le repaire du tapir, du boa, du pécari ! Vous aurez peut-être du mal à le croire, Jack, mais je n'ai encore jamais eu l'occasion de contempler un boa.

Il en avait contemplé, des boas, et même manipulé. Des colibris. Des lucioles. Le toucan dans sa splendeur, qui l'observait de son nid. Le fourmilier et son petit, teintés de pourpre par l'aube se levant sur le marécage désolé. Des tatous. Trois sortes de singes du Nouveau Monde. Il avait vu un véritable tapir. Puis il avait regagné le navire, à Rio, après avoir épuisé trois chevaux et M. White, son compagnon, au point qu'ils n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. Il découvrit, à l'ancre, une *Surprise* étonnamment changée, avec un grand mât de frégate de trente-six canons, ses mâts de misaine et

d'artimon fortement inclinés vers l'arrière, et ses flancs fraîchement repeints en noir et blanc – le damier de Nelson.

— C'est mon idée, lui dit Jack en l'accueillant à bord. Quelque chose entre le *Lively* et la vieille *Surprise* que j'ai connue quand j'étais jeune. Cela la fera avancer par temps presque-calme, avec ses façons d'avant étroites, voyez-vous. Et surtout, cela lui fera gagner un bon nœud quand il y aura de la pression sur la toile. Oui, je sais, vous allez protester contre la charge excessive de ses mâts… (Stephen, les yeux levés, regardait bouche bée un jeune perroquet.) Mais j'ai jeté tout mon lest en galets, je l'ai remplacé par de la fonte – je ne peux vous dire à quel point l'amiral a été aimable –, et nous l'avons arrimée très bas. La frégate est aussi raide que… eh bien, elle est aussi raide que vous pouvez l'imaginer. Je serais fort surpris si nous ne gagnions pas un nœud… Nous pourrions d'ailleurs en avoir besoin : la *Lyra* a fait escale ici, et ils nous ont appris que Linois est passé dans l'océan Indien avec un navire de ligne, deux frégates et une corvette. Vous vous souvenez de Linois, Stephen ?

— M. de Linois, qui nous a capturés sur la *Sophie ?* Oui, bien sûr, je m'en souviens parfaitement. Un monsieur enjoué, bien élevé, qui portait un gilet rouge.

— Et un excellent marin, aussi. Mais si cela ne tient qu'à moi, il ne nous reprendra plus, pas avec son soixante-quatorze. Les frégates, c'est une autre affaire. La *Belle-Poule* est une grosse brute, lourde, quarante pièces contre nos vingt-huit, et des vingt-quatre-livres. La *Sémillante* est plus petite. Nous aurions une chance, contre elle, si seulement je pouvais amener nos hommes à se remuer vivement et à tirer droit. Quelle belle prise elle ferait, hein ? Ha, ha, ha !

— Vous redoutez un danger immédiat ? Est-ce que ces vaisseaux ont été vus au Cap ?

— Non, non, ils se trouvent à dix mille milles d'ici. Ils sont entrés dans l'océan Indien par le détroit de la Sonde.

— N'est-il pas un peu prématuré, alors…

— Pas du tout, pas du tout. Même du point de vue du service, il n'y a pas un moment à perdre. L'équipage n'est pas à moitié opérationnel… Rien à voir avec les Livelies, et ils n'arrivent pas

à la cheville des Sophies… Et puis, vous savez, je suis tellement impatient de me marier ! L'idée de se marier mène un homme, bon Dieu. Vous n'avez pas idée. De se marier avec Sophia, je veux dire. Pardonnez-moi, si j'ai encore été maladroit.

— Comme vous le savez, mon cher, je ne suis pas un grand partisan du mariage. Et je me demande parfois si l'on ne fait pas grand cas d'un contrat qui vous astreint au bonheur. Si une seule arrivée peut égaler la somme des voyages. Je me demande, en fait, s'il ne serait pas mieux de voyager indéfiniment.

Les lettres que Sophia lui adressait retraçaient une sordide histoire de persécution. La santé de Mme Williams était réellement en train de se détériorer – ni le président du Collège de Médecine ni Sir John Butler n'étaient hommes à se laisser tromper par des vapeurs ou de l'hypocondrie, et d'horribles symptômes étaient apparus –, mais son esprit impatient semblait avoir retrouvé quelque énergie. Parfois d'une pâleur touchante, tenaillée par la douleur (elle supportait la vraie douleur avec une grande force d'âme), parfois cramoisie et irascible comme à son naturel, elle harcelait sa fille à propos de M. Hincksey, le nouveau pasteur. D'une voix épuisée, sur ce qu'elle appelait son lit de mort, elle suppliait sa fille d'oublier ce capitaine Aubrey qui ne la rendrait jamais heureuse – qui partait aux Indes pour une raison que tout le monde connaissait – il partait aux Indes pour retrouver cette femme. Elle la suppliait de permettre à sa mère de mourir en paix, la sachant mariée et établie en toute sécurité dans le presbytère de Swiving, à portée de la main, au milieu de toutes ses relations, dans le confort – pas dans des garnis au bord de la mer, à l'autre bout de l'Angleterre ou au Pérou. Mariée et établie avec un homme que tous ses amis approuvaient, un homme avec de confortables moyens et de brillantes perspectives d'avenir, un homme qui pouvait assurer convenablement ses lendemains et qui s'occuperait de ses sœurs quand leur mère s'en serait allée – pauvres petites orphelines ! Un homme qui ne laissait pas Sophia indifférente, quoi qu'elle en dise. Le capitaine Aubrey en aurait bientôt fini avec elle – si ce n'était déjà fait, s'il ne se trouvait pas déjà dans les bras de quelque putain. Comme le

disait son précieux Lord Nelson : passé Gibraltar, tout homme redevenait célibataire. Et s'il fallait en croire l'atlas, les Indes se trouvaient bien plus loin que Gibraltar. En tout cas, tous les messieurs de la Navy qu'elle connaissait, y compris l'amiral Haddock, avaient coutume de dire : « L'eau de mer et la distance évacuent l'amour. » Ils étaient tous de cet avis. Elle ne voulait que le bien de Sophia. Et elle la conjurait de ne pas rester sourde à cette requête, cette ultime requête, pour l'amour de ses sœurs, même si le bonheur de sa mère n'avait à ses yeux aucune importance.

Stephen connaissait Hincksey, le nouveau pasteur. Un homme de belle taille, de belle allure, de bonne éducation. Un érudit sérieux. Rien d'évangélique.

Amusant, spirituel, aimable. Stephen aimait et estimait Sophia plus qu'aucune femme au monde, mais il n'attendait de personne un comportement héroïque. Pas de comportement héroïque à long terme, avec peu d'alliés, de surcroît à dix mille milles de distance. À dix mille milles, et à combien de semaines, de mois, voire d'années ? Le temps avait une certaine signification pour qui menait une vie active, toujours renouvelée. Il prenait un sens totalement différent pour qui se trouvait dans une maison de province isolée, enfermé avec une femme forte, dénuée de scrupules et convaincue de sa divine rectitude.

En tout cas, la peur et la haine de Mme Williams à l'égard des dettes étaient authentiques, ce qui donnait à ses arguments une force et une vérité dépassant de très loin leur portée normale. Dans la campagne tranquille et bien réglée où elle vivait, l'emprisonnement pour dettes – *l'emprisonnement* ! – était quelque chose qui ne se produisait jamais. Les histoires scandaleuses qui lui parvenaient de régions lointaines ou de métropoles libertines et insouciantes ne pouvaient concerner que des aventuriers dissolus, ou pire encore. Toute son enfance, pourtant, avait été bercée par des récits chuchotés, apocalyptiques, à propos de gens abandonnés de Dieu au point de perdre leur capital dans les chimères des Mers du Sud. En travaillant de ses propres mains, Mme Williams, comme tous les gens de sa connaissance, aurait pu gagner cinq pence par

jour grâce au désherbage ou à la simple couture (certains de ces messieurs, en fait, pouvaient faire un peu mieux aux foins et à la moisson). Accumuler quelques centaines de livres dépassait bel et bien leurs capacités. Dix mille livres, cela dépassait leur entendement. Et ils vénéraient le capital avec une dévotion constante et solide, sans y rien comprendre, mais non sans quelques pratiques superstitieuses.

Stephen y avait réfléchi en lisant les lettres de Sophia. Il y avait réfléchi en marchant dans la forêt brésilienne, en observant les vastes cataractes d'orchidées et les papillons grands comme des assiettes creuses. Il y pensait encore. L'infinitésimal délai de la pensée ! L'intervalle fut tout juste assez long pour que Jack passe de l'embarras à un soupçon de perplexité mêlée d'inquiétude – comme s'il devinait le sens caché derrière les paroles de Stephen. Puis on apporta un message. La chaloupe venait de démarrer, avec M. Stanhope à son bord. Le visage de Jack n'exprima plus que plaisir et soulagement.

— J'avais très peur de rater la marée ! dit-il, avant de monter l'échelle à toute vitesse pour rejoindre la fourmilière qui grouillait sur le pont.

Grouillante, mais méthodique. Jack avait beau prétendre qu'ils n'étaient qu'à demi opérationnels, les Surprises se livraient aux préparatifs de mise en marche avec diligence et détermination. Le *Racoon* était oublié. Les terriens avaient laissé loin derrière eux la charrue et le métier à tisser. Et dans leurs rixes, à terre, contre l'équipage de la *Lyra*, les permissionnaires de la frégate s'étaient battus comme un seul homme – il n'y avait pas un d'entre eux dont le chapeau de bitord ne portât, brodée sur un ruban, l'inscription « Surprise ».

La cérémonie d'accueil (car M. Stanhope n'embarquait jamais incognito). Le fracas des mousquets lorsque les fusiliers présentèrent les armes. L'ordre longtemps attendu : « Levez l'ancre ! » Le sifflet du bosco. Le crissement des bottes des soldats courant rejoindre leur poste aux barres du cabestan.

La période passée à terre – et prolongée jusqu'à la dernière seconde – avait remonté le moral de M. Stanhope. Stephen, en observant son visage, se dit toutefois qu'elle n'avait pas fait

beaucoup de bien à sa santé. Cela lui avait aussi fait perdre à nouveau le pied marin. Stephen et lui discutaient des lettres officielles qu'ils avaient reçues de Londres et des Indes, lorsque la marée tourna contre le vent. La *Surprise* piqua sur le large et commença à faire des cabrioles, comme un cheval à bascule.

— Veuillez me pardonner, docteur Maturin, dit M. Stanhope. Je crois que je vais aller m'allonger. J'ai peur que cela ne me fasse pas beaucoup de bien. Je sais que dans une heure, cette salivation froide sera à son paroxysme, et je cesserai à nouveau d'être humain… Indigne d'une compagnie convenable pour combien de temps, oh, mon Dieu, pour combien de temps ?

Stephen resta avec lui aussi longtemps que M. Stanhope put supporter une compagnie humaine, puis il l'abandonna avec son valet et un seau.

— Bientôt, vous irez mieux, lui dit-il. Très bientôt. Vous vous habituerez au mouvement beaucoup plus vite que dans la Manche, ou au large de Gibraltar, ou de Madère. Vos souffrances finiront bientôt.

Mais il n'en croyait pas un mot. Il avait lu des récits de voyage, il avait discuté avec Pullings – à bord de navires des Indes à destination de la Chine, celui-ci avait fait plusieurs fois le voyage –, et il connaissait la réputation des hautes latitudes de l'hémisphère Sud. Il ne s'agissait pas d'un simple passage vers les Indes. Le cap de Bonne-Espérance avait été restitué aux Hollandais en 1802, avec force sourires et courbettes – et il était clair qu'il allait falloir le leur reprendre. Dans l'immédiat, la *Surprise* devait descendre le plus loin possible de la pointe méridionale de l'Afrique, jusqu'aux quarantièmes rugissants, avancer vers l'est, puis remonter vers le nord, dans des eaux où la mousson d'été faisait rage.

La frégate descendit les alizés à toute allure, comme si elle était déterminée à compenser le temps perdu. À bord, chacun était conscient que son allure avait changé. Elle était beaucoup plus facile à manœuvrer, plus rapide, plus élégante. Jack était sous le charme. Il expliqua à Stephen qu'elle était comme une jument pur-sang. Il lui fallait une main légère, attentive. Elle devait être gouvernée au près. Elle se conduisait fort bien au vent et virait de bord comme un cotre, mais un chicaneur

pouvait la prendre en défaut en faisant route au largue. Elle avait une très légère tendance à se fourvoyer qui impliquait qu'on soit très vigilant à la barre, pour éviter de recevoir une lame sur l'arrière.

— Je serais désolé, vraiment, si elle recevait une lame sur l'arrière, dit Jack en secouant la tête. Devrait-elle faire chapelle, je n'aimerais pas devoir me fier à cette satanée vergue de misaine. Ni au mât lui-même, d'ailleurs. C'est la seule chose que je n'ai pas pu remplacer. Vous vous souvenez des étambrais, par exemple ?

Stephen se rappelait vaguement Jack en train de frapper un épissoir sur du bois, et des éclats tendres qui volaient. Il secoua la tête à son tour, l'air grave. Par politesse, il attendit un instant, puis demanda :

— Quand puis-je espérer, raisonnablement, voir un albatros ?

— La pauvre, dit Jack, qui pensait toujours à sa frégate, j'ai bien peur qu'elle ne vieillisse… La plus belle âme du monde, mais rien ne résiste à l'usure du temps… Un albatros ? Eh bien, nous en apercevrons sans doute avant d'être à la hauteur du Cap. Je vais donner l'ordre qu'on vous appelle dès qu'un albatros sera en vue.

Chaque jour, la hauteur du soleil de midi augmentait : 26° 16', 29°47', 30°58'. Chaque jour, l'air refroidissait. Manteaux de jersey et chapeaux de fourrure firent leur apparition, pitoyablement raccourcis par leur voyage sous les tropiques, et le port de l'uniforme cessa d'être un supplice pour les officiers. Chaque jour – plusieurs fois par jour –, on appelait Stephen sur le pont pour lui montrer des fulmars, des pigeons de mer, des pétrels. Ils se trouvaient maintenant dans les eaux riches de l'Atlantique sud, les eaux qui pouvaient abriter le Léviathan. Elles l'abritaient, d'ailleurs – on le voyait souvent en train de folâtrer dans le lointain –, il arriva même qu'un choc dans la nuit, un arrêt de quelques secondes dans la marche de la frégate, leur fit comprendre qu'ils étaient entrés en contact direct avec lui.

Le sud, le sud à l'infini, bien au-delà de la zone où naissent les alizés, l'ennui ininterrompu sous des vents irréguliers et

incertains (des vents froids, très froids), vers les quarantièmes rugissants – là où le vent d'ouest, qui balaie sans répit toute la circonférence du globe recouvert d'eau, les entraînerait vers l'est, de l'autre côté de la pointe de l'Afrique. Des semaines et des semaines de navigation résolue. Le soleil de plus en plus bas au point de midi, plus bas et de plus en plus petit. Brillant, mais sans la moindre chaleur. Et en même temps, la lune semblait grossir.

Il était étrange de constater à quelle vitesse cette progression modifia la nature de la vie ordinaire. La *Surprise* n'avait même pas parcouru un millier de milles que la routine quotidienne et invariable du navire – des sifflets pour les hamacs au roulement de tambour de « Heart of Oak » pour le dîner du carré, du rassemblement des quartiers aux manœuvres aux pièces sans cesse réitérées, et ainsi de suite jusqu'au réglage de l'heure – occultait à la fois le début et la fin du voyage. Elle occultait jusqu'au passage du temps, de sorte que tous les hommes finirent par trouver normal de voyager ainsi, interminablement, sur cette mer infinie et totalement déserte, en regardant le soleil diminuer et la lune grandir.

Les deux astres étaient visibles dans le ciel pâle, un certain jeudi, quand Stephen et Bonden reprirent leurs places habituelles dans la hune d'artimon, en congédièrent les occupants légitimes et s'installèrent sur les bonnettes pliées. Bonden avait maîtrisé les pleins et les déliés bien avant l'équateur. Son ardoise infâme avait ricoché sur l'eau par 3°S. Il luttait alors au corps à corps avec l'encre et la plume, et plus le chiffre des latitudes montait, plus sa belle écriture diminuait de taille.

— Des vers, dit Stephen.

Écrire en mètres procurait à Bonden un plaisir ineffable. Avec un grand sourire enfantin, il ouvrit son encrier et leva une plume attentive… Une plume de fou de Bassan.

— Des vers, répéta Stephen en contemplant la mer bleu-gris, à perte de vue, et, au-dessus, la lune de guingois. Des vers :

Puis nous irons jusques au bord du globe
Et verrons l'océan se pencher sur le ciel.

Dès lors nous connaîtrons nos grondants voisins,
Et le monde lunaire nous pourrons explorer…

— Bon Dieu, je crois que j'ai vu un albatros.

— Que j'ai vu un albatros, répétèrent en silence les lèvres de Bonden. Cela ne va pas. Un autre vers, peut-être, monsieur ?

Sans réponse de son raide professeur, il leva les yeux et suivit son regard.

— Oh, c'est cela, monsieur. Sans doute va-t-il suivre directement notre sillage et nous rattraper. Ces grands oiseaux sont extraordinaires, mais ils ont un peu le goût de poisson, sauf si vous leur ôtez la peau. Il y a des types de la vieille école qui ont une dent contre eux : ils prétendent qu'ils amènent des vents mauvais.

L'albatros approcha, de plus en plus près, en suivant le sillage de la frégate. Sa trajectoire était sinueuse, il ne bougeait pas les ailes, mais sa vitesse était telle que la petite tache lointaine que Stephen avait aperçue était devenue, quand Bonden eut fini de lui décrire la recette de la tourte à l'albatros, une présence imposante. Une grande présence blanche avec le bout des ailes noir, treize pieds d'envergure, en équilibre juste à la poupe. Puis l'oiseau vira, fonça le long du flanc, disparut derrière le nuage de voiles, et réapparut à cinquante mètres de l'arrière du navire.

L'un après l'autre, les messagers se précipitèrent à la hune d'artimon.

— Voilà votre albatros, monsieur, à deux points sur la hanche bâbord.

Achmet le signala en ourdou. Immédiatement, son visage d'un noir terne fut poussé sur le côté par un mousse venu de la plage arrière :

— Avec les compliments du capitaine, monsieur. Il croit bien avoir aperçu l'oiseau que vous cherchiez.

— Maturin, ma parole, Maturin, voici votre albatros !

C'était Bowes, le commissaire de bord, qui montait à la force de ses poignets en traînant sa jambe estropiée.

Et Bonden lui dit enfin :

— On appelle mon quart, monsieur. Je dois y aller, avec votre permission. Sans quoi M. Rattray me frottera les oreilles. Puis-je vous faire monter un caban, monsieur ? Il fait un froid mortel.

— Oui, oui, je vous en prie, murmura Stephen sans l'entendre, transporté d'admiration.

La cloche retentit, on changea de quart. Un coup, deux coups, trois coups de cloche. Le tambour du rassemblement, le roulement de la retraite. Pas de canons, pour une fois, Dieu merci. Stephen regardait toujours. Dans la lumière déclinante, l'albatros tournoyait toujours, se laissait tomber à l'arrière, se posait de temps en temps pour s'emparer de quelque objet jeté par-dessus bord, remontait à toute allure en une longue série de courbes. Une maîtrise parfaite de l'art du vol plané.

Les jours qui suivirent furent parmi les plus pénibles que Stephen ait jamais passés en mer. Certains des hommes du gaillard d'avant, des vieux pêcheurs de baleines des mers du Sud, se passionnaient pour la chasse à l'albatros. Après son premier éclat, ils ne se risquèrent point à s'y livrer quand il se trouvait sur le pont. Mais dès qu'il descendait, on faisait filer discrètement une ligne, et le grand oiseau se précipitait pour être transformé en blagues à tabac, tuyaux de pipe, plats chauds, cache-nez de duvet à porter contre la peau et amulettes protégeant de la noyade. Aucun albatros, en effet, ne s'était jamais noyé : pas moins d'une demi-douzaine d'entre eux suivaient le navire, et l'on n'en vit pas un seul se noyer, quelle que fût la force du vent. Stephen savait bien que, moralement, son argument était peu défendable, car il avait acheté et écorché les premiers spécimens. Il répugnait à invoquer l'autorité, mais il était fort occupé à l'infirmerie. (L'ouverture de la caisse n°113 – du porc vieux de trois ans qui avait connu la station des Antilles – avait entraîné quelques dysenteries surprenantes. Il y avait aussi deux pneumonies.) Finalement, éreinté par ses allers et retours forcenés de haut en bas, Stephen fit appel à Jack.

— Si vous le souhaitez, je vais leur ordonner d'arrêter, mon vieux Stephen. Mais ils n'aimeront pas cela, vous savez. C'est contre la coutume. Les hommes chassent l'albatros et l'oiseau-tempête depuis que des navires croisent en ces eaux. Non, ils ne

seront pas contents. Tout ce que vous gagnerez, c'est des regards en coin et des réponses brusques, et la moitié des anciens se mettront à prophétiser les pires catastrophes… Nous tomberons sur un faiseur de veuves, ou bien nous entrerons en collision avec un iceberg…

— D'après tout ce que j'entends, et d'après ce que me dit Pullings, il serait plutôt raisonnable de prédire une tempête, dans les quarante degrés sud.

— Allons, dit Jack en attrapant son violon. Jouons le Boccherini avant d'aller nous coucher. Nous n'en aurons peut-être plus l'occasion de ce côté-ci du Cap, avec votre manière de contrarier l'ordre naturel des choses.

Les regards en coin et les tons réprobateurs apparurent dès le lendemain matin. Il en fut de même pour les prophéties. Sur le gaillard d'avant, beaucoup secouèrent leur tête grisonnante en répétant les promesses de mauvais augure, totalement sincères et rarement hors de la présence de Stephen. « Nous verrons ce que nous verrons. »

La frégate courait toujours vers le sud, errant sous le vent d'ouest, absolument solitaire sous le ciel gris, filant sur l'immensité de l'océan. Du jour au lendemain, la mer se fit glaciale, et le froid – un froid humide et pénétrant – s'infiltra dans les cales, la chambrée et les cabines. Stephen monta sur le pont en pensant avec satisfaction à son paresseux, désormais résident chez les franciscains irlandais de Rio, et amateur clandestin de vin de messe. Il vit que la frégate filait sous un grand déploiement de voiles. Elle donnait de la bande au point que le pont était aussi oblique qu'une pente de toit et que ses chaînes de revers étaient noyées dans l'écume. Douze nœuds et demi avec le vent sur la hanche. Cacatois, bonnettes hautes et basses, presque toute la toile dont elle disposait. Elle était sous tribord amures, car Jack voulait maintenir encore un peu le cap au sud. Il était à l'arrière, près de la lisse de couronnement, observant tour à tour le ciel, vers l'ouest, et les gréements.

— Que pensez-vous de cette houle, hein ? s'exclama-t-il.

Stephen, les yeux plissés sous l'effet du froid violent, contempla le spectacle. Les longues vagues égales, sombres et mouchetées de blanc venaient de l'ouest et coupaient en

diagonale la route de la frégate. Deux cents yards séparaient chaque crête de la suivante. Elles se succédaient à un rythme parfaitement régulier, se glissaient sous la hanche du navire qu'elles soulevaient haut, très haut – de sorte que l'horizon s'allongeait de vingt milles –, puis ressortaient sous l'avant. La frégate retombait dans le creux, et ses basses voiles s'affaissaient dans le calme du fond. Dans une de ces vallées, Stephen aperçut un albatros qui volait sans effort apparent. L'oiseau était énorme, mais comparée à l'échelle de la mer, sa taille semblait diminuée. Il aurait pu s'agir d'une mouette.

— C'est grandiose[12] !

— N'est-ce pas ? dit Jack. Rien ne vaut un bon coup de vent.

Son regard brillait d'un plaisir vif, mais sa vigilance ne se relâchait pas. Quand le navire se soulevait, lentement, il regardait à nouveau la bonnette de hunier. Quand il se soulevait, la force du vent le couchait, et le bout-dehors de bonnette forçait vers l'avant en subissant une violente torsion. La même pression s'exerçait sur tous les mâts et les vergues. Tous gémissaient et murmuraient. Mais aucun ne criait autant que les bouts-dehors de bonnette tordus. Un torrent d'embruns vola au-dessus du centre de la frégate, passa à travers le gréement et retomba à bâbord devant, non sans tremper au passage le canonnier, M. Hailes. Suivi de ses aides, celui-ci allait d'un canon à l'autre, doublant les haussières pour les maintenir solidement fixés sur le côté. Rattray était dans les guis, resserrant tout, assurant les canots. Tous les hommes responsables s'activaient sans avoir reçu d'ordres précis. Et tout en travaillant, ils lançaient des regards vers le capitaine. Comme il le faisait souvent, il allongeait le bras pour mesurer la tension qui s'exerçait sur le gréement, et tournait la tête pour regarder le ciel, la mer, les hautes voiles.

— Voilà ce qui s'appelle surmener un navire, dit Joliffe.

— Y aura plus qu'à se démener, tout à l'heure, dit Church, s'il ne rentre pas les voiles.

Depuis un tour de sablier au moins, l'équipe de quart sur le pont attendait l'ordre de courir dans la mâture et de réduire les

[12] En français dans le texte *(N.d.T.)*

voiles avant que le Seigneur ne décide de le faire Lui-même. Mais l'ordre ne venait pas. Jack voulait profiter jusqu'au dernier mille de cette course splendide. Et de toute façon, la vitesse terrifiante de la frégate, le cri aigu de ses gréements et son mouvement majestueux de montagne russe l'emplissaient d'une joie ineffable : une extase qu'il croyait intérieure mais qui resplendissait sur son visage, malgré sa volonté d'avoir l'air digne, réservé et sévère. Ses ordres claquaient, secs et rapides, tandis qu'il dirigeait d'une main ferme le navire avec lequel il faisait corps, totalement. Il était sur la plage arrière, mais il se trouvait en même temps dans le bout-dehors de bonnette mis à rude épreuve, et dont il mesurait avec précision le point de rupture.

— Oui, en effet, dit-il, inconscient du long moment qui venait de s'écouler. Et ce sera deux fois plus grandiose avant la fin de ce quart. Le baromètre baisse très vite, et ça va bientôt se mettre à souffler pour de bon. Attendez seulement que cette mer se lève et commence à gambader. Monsieur Harrowby, monsieur Harrowby, un homme de plus à la barre, s'il vous plaît. Et vous amènerez le clinfoc et les bonnettes.

Sifflet du bosco, cavalcades. La vitesse de la frégate diminua de manière significative. M. Stanhope, cramponné à l'escalier de la chambre, gênait le passage.

— C'est un miracle qu'ils ne tombent pas, ces pauvres garçons, dit-il. C'est grisant, non ? Comme du champagne !

C'était le cas, en effet, avec les vibrations qui s'emparaient du navire tout entier, le bourdonnement profond et grave qui montait de la cale, et l'air sec et vif qui s'introduisait au plus profond des poumons. Mais bien avant la tombée de la nuit, l'air sec et vif soufflait assez fort pour couper le souffle. La *Surprise*, sous huniers et basses voiles aux bas ris, mâts de perroquets amenés sur le pont, filait encore plus vite et suivait toujours sa route vers le sud-est.

Pendant la nuit, Stephen entendit dans son sommeil des chocs et des cris. Il eut conscience d'un changement de cap : son lit ne se balançait plus dans le même sens. Mais il n'était pas préparé à voir ce qu'il découvrit en arrivant sur le pont. Sous le ciel bas, gris, terrible, chargé moitié de pluie, moitié d'embruns,

toute la surface de la mer était blanche – vaste étendue crémeuse, aussi loin que portait le regard. Il avait vu le golfe de Gascogne dans les pires conditions, et les grands vents de sud-ouest de la côte irlandaise. Mais rien ne ressemblait à ce qu'il contemplait maintenant. Tout d'abord, cela aurait pu être un paysage sauvage, montagneux, quoique étonnamment régulier. Mais Stephen constata que l'ensemble était mouvant. Qu'il était animé d'un mouvement large et majestueux dont l'ampleur dissimulait la vitesse cauchemardesque, terrifiante. Maintenant, crêtes et creux étaient immensément plus grands qu'auparavant. Maintenant, ils étaient beaucoup plus éloignés les uns des autres. Maintenant, les crêtes s'enroulaient et se brisaient à l'instant où elles se formaient, avalanche de blanc se déversant sur la paroi aqueuse. La *Surprise* filait presque droit dans l'axe des vagues, cap au sud-est. On avait réussi à dépasser son mât de flèche d'artimon dès le premier éclair (tout était bon pour diminuer la pression du vent sur l'arrière, et par conséquent le risque de faire chapelle), et disposé des garde-fous le long du pont ruisselant. Quand son regard parvint au niveau de la plage arrière, Stephen vit une vague – un mur gris-vert, démesuré, au-dessus de la lisse de couronnement – qui fonçait vers eux. Trop rapide. Inévitable. Il jeta la tête en arrière pour en voir le sommet, qui se recourba au moment où elle arrivait sur lui, toujours en équilibre pourtant, grâce à la vitesse de sa progression – tandis que devant elle voltigeait comme une barbe d'embruns arrachés par le vent. Stephen entendit Jack donner un ordre à l'homme de barre : la frégate dévia un peu de sa route, se souleva, éleva sa poupe vers le ciel… Stephen dut s'agripper à l'échelle, derrière lui. Elle s'éleva, s'éleva encore… Et la vague mortelle s'engouffra sous la voûte du navire, se divisa, vint noyer le parc sous l'écume et l'eau compacte, et barrer l'horizon juste devant la frégate qui s'affaissa dans le creux, tandis que le hurlement des gréements chutait d'une octave au moment où la tension se relâcha.

— Accrochez-vous, docteur ! hurla Jack. Tenez-vous des deux mains !

Stephen progressa péniblement le long de la main courante. Les quatre hommes à la barre lui jetèrent un regard lourd de

reproche, comme pour lui dire : « Voyez ce que vous avez fait avec vos albatros, l'ami ! » Il parvint au chandelier où Jack s'était arrimé.

— Je vous souhaite le bonjour, monsieur, dit-il.

— Bien le bonjour à vous. Ça commence à souffler.

— Quoi ?

— Ça commence à souffler ! dit Jack en élevant la voix.

Stephen fronça les sourcils et regarda vers l'arrière, à travers le nuage de gouttelettes. Plus blancs que l'écume, deux albatros fonçaient à toute allure dans le vent. Le premier vira dans la direction de la frégate, vint à la hauteur de la lisse de couronnement et se mit en équilibre dans le tourbillon, à moins de dix pieds de là. Stephen voyait son aimable œil rond qui lui rendait son regard, et les modifications, infimes et incessantes, que subissaient les plumes de ses ailes et de sa queue.

Puis l'oiseau vira sur l'aile, prit de la hauteur au vent, se laissa brusquement chuter. Les ailes levées, il trempa ses pattes dans la paroi aqueuse de la vague qui approchait, attrapa quelque chose et s'éloigna comme une flèche dans le creux de la vague avant que celle-ci ne se brise.

Killick fit son apparition. Il avait l'air revêche, exécrable, tout grimaçant contre le vent. Il passa le pot de café qu'il portait sous sa veste. Jack but à même le bec.

— Vous auriez mieux fait de descendre, cria-t-il à Stephen. Descendez, et prenez un petit déjeuner. Si cela tourne vraiment mal, ce pourrait être votre dernier repas.

Au carré, on était du même avis. Sur leur table s'étalaient du jambon cuit à l'eau, des biftecks et un pudding. Tout était maintenu en place aussi solidement que possible par des serre-plats à double lanière, mais toutes les sauces se mêlaient dans une confusion insouciante.

— Du pudding, docteur ? demanda Etherege, l'air radieux. Je vous en ai gardé un morceau.

— S'il vous plaît.

Stephen tendit son assiette. Au moment où Etherege y posait le morceau, la frégate était au sommet de la vague. Lorsqu'elle chuta, le pudding sauta en l'air. Etherege le rattrapa illico d'un mouvement de fourchette bien entraîné, le retint jusqu'à ce que

le navire se pose dans le creux de la vague et que la force de gravité s'exerce à nouveau.

Pullings lui choisit un biscuit, lui dit en souriant que « le baromètre continuait à baisser ; les choses empireraient avant de s'améliorer », et l'invita à « se faire péter le ventre tant qu'il en était encore capable ».

Le commissaire était en train de leur expliquer une méthode infaillible pour calculer la hauteur des vagues par triangulation simple, quand Hervey plongea dans le carré, dégouttant comme une fontaine à l'envers.

— Oh mon Dieu, mon Dieu ! dit-il. (Il jeta son tarpaulin dans sa cabine et chaussa ses lunettes.) Donnez-moi une tasse de thé, Babbington, soyez gentil. J'ai les doigts trop engourdis pour tourner le robinet.

— Le thé est passé par-dessus bord, monsieur. Est-ce que du café vous convient ?

— N'importe, n'importe, pourvu que ce soit chaud et liquide. Est-ce qu'il reste du pudding ? (Ils lui montrèrent le plat. Il était vide.) Eh bien, voilà qui est plaisant, s'écria-t-il. Toute la nuit sur le pont, et plus de pudding !

Quand le jambon l'eut un peu calmé, Stephen lui demanda :

— Pourquoi avez-vous passé la nuit sur le pont, dites-moi ?

— Le capitaine refusait de descendre, bien que je l'aie supplié d'aller dormir. Et je pouvais difficilement le faire tant qu'il se trouvait sur le pont. J'ai une nature généreuse.

Il souriait, maintenant, en mâchant son jambon.

— Est-ce que nous courons un grave danger, alors ? demanda Stephen.

Oh oui, lui assura-t-on avec des visages graves et anxieux. Ils couraient le risque terrible de sombrer, de faire chapelle, d'être précipités violemment vers l'Australie. Mais il restait un espoir, rien qu'un très léger espoir, de rencontrer un iceberg et de pouvoir y grimper – une demi-douzaine d'entre eux, dans ce cas, pourraient s'en sortir.

Lorsqu'ils eurent rivalisé d'esprit pendant un long moment, Hervey reprit :

— Le capitaine est inquiet pour le petit mât de hune. Nous sommes montés pour l'examiner, et – le croiriez-vous ? – la

force du vent qui s'exerçait sur nous quand nous montions a dérouté le navire d'un point. Le tenon, au-dessus du chouquet, est dans un état à faire peur. Si le temps se gâte, dès le premier roulis je commence à dire mes prières.

— M. Stanhope aimerait que le docteur Maturin lui consacre une minute, à sa convenance, dit Killick à l'oreille de Stephen.

Il les trouva dans la cabine froide et sombre, à la lueur d'une des chandelles du commissaire. M. White, Atkins, un jeune attaché du nom de Berkeley. Ils étaient assis sur des chaises, les pieds dans l'eau qui se déversait de l'avant à l'arrière avec un bruit sinistre. Ils portaient tous une capote, le col relevé. M. Stanhope était à demi allongé sur la couchette. Des domestiques se dissimulaient dans l'obscurité. Apparemment, on ne leur avait pas servi à manger. Leurs réchauds à alcool ne fonctionnaient pas. Ils étaient tous parfaitement silencieux.

M. Stanhope était très obligé au docteur Maturin d'être venu si vite. Il n'avait pas l'intention de créer le moindre problème, mais il lui serait reconnaissant de bien vouloir lui dire si c'était la fin ? L'eau pénétrait par les côtés. Et un marin avait fait comprendre à son valet que c'était le pire symptôme qui soit. Un des jeunes messieurs en avait donné confirmation à M. Atkins. Il avait ajouté qu'ils avaient plus de chances de prendre une lame sur l'arrière que de sombrer véritablement ou de se briser en deux. Mais qu'il ne fallait négliger aucune possibilité. Que signifiait cette histoire de *lame sur l'arrière* ? Est-ce qu'ils pouvaient se rendre utiles de quelque façon ?

Stephen leur dit ce qu'il savait, pour autant qu'il ait bien compris. Le véritable danger, c'était qu'une vague venue de l'arrière frappe la poupe du navire comme une gifle et le fasse pivoter latéralement, au vent. Donnant de la bande, il recevrait la vague suivante de plein fouet, par le travers, et serait par conséquent submergé. D'où la nécessité de maintenir la vitesse, de filer vent arrière avec toute la voile qu'on pouvait déployer, et de naviguer avec la plus grande attention pour distancer et éviter ces coups de vent. Mais ils devaient aussi considérer ceci. Si le navire, au sommet de chacune des vagues monstrueuses, était exposé à toute la force du vent, il en était protégé lorsqu'il se trouvait dans le creux, quelque cinquante pieds plus bas.

Toutefois, la vitesse devait être maintenue afin qu'on puisse le guider dans la direction souhaitée et diminuer la vélocité relative de la vague suivante. Et cela exigeait des réglages permanents des divers voiles et cordages, dans toute leur complexité. Mais pour autant qu'il sache, tout cela était assuré avec le plus grand sérieux. Avec un commandant comme le leur, avec un équipage et un vaisseau comme ceux-là, Stephen n'avait aucune raison d'être inquiet. « J'ai entendu le capitaine Aubrey dire à maintes reprises que la *Surprise* était, dans sa catégorie, la meilleure frégate de toute la Navy. » Certes, l'entrée d'eau était gênante, voire déroutante, mais le phénomène était normal en de telles circonstances, surtout sur les vaisseaux anciens. Les marins appelaient cela « le travail du navire ». Puis il les mit en garde : il ne fallait pas se fier aveuglément aux paroles des hommes d'équipage. « Ils prennent un plaisir obscur à se moquer de nous, les *marins d'eau douce.* »

Dès qu'il fut libéré du sentiment d'être menacé d'une mort imminente, M. Stanhope retomba dans l'effroyable mal de mer sec qui l'avait frappé pendant la nuit. Stephen et l'aumônier l'aidèrent à s'installer dans son cadre. Il déclara, en essayant de sourire :

— Très reconnaissant… vraiment pas fait pour les voyages en mer… C'est la dernière fois que j'entreprends un voyage en mer… S'il n'existe pas de route terrestre, je resterai à Kampong à jamais.

Mais les autres exprimèrent leur criarde et bruyante indignation. M. White estimait qu'il était scandaleux que le gouvernement l'eût embarqué dans un bateau si petit… Un navire qui fuyait, de surcroît. Est-ce que le docteur Maturin se rendait compte qu'il faisait très *froid*, en mer ? Beaucoup plus qu'à terre. M. Atkins déclara que les officiers qu'il interrogeait lui répondaient très cavalièrement – quand ils lui répondaient… Et le capitaine, certainement, aurait pu venir présenter ses respects à Son Excellence et lui donner une explication plus tôt. Le souper de la veille n'avait pas été assez cuit, c'était une honte. Il aimerait bien voir le capitaine.

— Vous le trouverez sur la plage arrière, dit Stephen. Je suis sûr qu'il sera heureux d'écouter vos doléances.

Dans le silence qui suivit, M. Berkeley ajouta d'un ton lugubre :

— Et tous nos pots de chambre sont cassés.

Stephen se dirigea vers l'infirmerie, en passant par la chambrée trempée et malodorante où reposait l'équipe libre de quart. Ils dormaient tout habillés, en dépit du profond tangage et du vacarme, car durant la nuit, tous les hommes avaient été appelés par trois fois sur le pont. Il trouva les accidents habituels, les plaies et bosses provoquées par une grosse tempête. Un homme avait été projeté contre l'oreille d'une ancre. Un autre avait basculé la tête la première dans l'écoutille d'avant au moment où on la fermait. Un autre avait trouvé le moyen de s'empaler sur son propre épissoir. Rien qui dépassât les compétences des médecins. Leur principale inquiétude venait d'une des pneumonies, la plus grave. Le malade était un vieux marin nommé Woods. Avant la tempête, il était entre la vie et la mort. Maintenant, les tremblements extraordinaires et l'absence de repos faisaient pencher la balance. Stephen écouta sa respiration, lui prit le pouls, échangea quelques mots à voix basse avec M'Alister, et acheva sa ronde sans un mot.

Sur le pont, il vit que la scène avait changé, une fois de plus. Le vent soufflait plus fort et avait reculé de trois points. La mer avait changé d'aspect. Ce n'était plus un défilé régulier de grands rouleaux. C'était une confusion de vagues courant en tous sens, de paquets de mer qui explosaient et emplissaient les creux dans des jaillissements d'embruns. Le motif sous-jacent était toujours le même, mais les crêtes, désormais, étaient séparées d'un bon quart de mille. Et elles étaient encore plus hautes qu'avant, bien que ce fût parfois moins visible à cause de l'agitation entre les vagues. Nulle part on ne voyait le moindre albatros. La frégate filait toujours à une vitesse folle sous le précieux morceau de voile déployé à l'avant, se soulevait majestueusement sur les vagues gigantesques en écartant les paquets de mer. La chaloupe avait été emportée, en dépit des triples amarres du bosco, mais il semblait n'y avoir aucun autre dégât. Le navire commençait à rouler, aussi bien qu'à tanguer. À chaque plongeon, sa proue et le côté sous le vent de son gaillard d'avant disparaissaient sous l'écume.

Tous les officiers se trouvaient sur le pont, coincés dans les renfoncements. M. Bowes, méconnaissable en tarpaulin, attrapa Stephen au moment où une embardée lui faisait perdre l'équilibre. Il le guida le long de la main courante jusqu'au capitaine, toujours fixé à son chandelier. Stephen attendit, pendant que Jack ordonnait à Callow de descendre consulter le baromètre, puis il déclara :

— Woods, de l'équipe des voiles arrière, agonise. Si vous voulez le voir avant qu'il meure, vous devez venir en vitesse.

Jack réfléchit, en donnant machinalement ses ordres aux hommes à la barre. Oserait-il quitter le pont dans la situation présente ? Callow se traîna jusqu'à l'arrière.

— Ça remonte, monsieur ! hurla-t-il. Ça a monté de deux points et demi. Et M. Hervey vous fait dire que les palans de retenue sont accrochés.

Jack hocha la tête.

— Cela annonce un grain encore plus violent.

Il jeta un regard vers le petit hunier, rongé par la moisissure sous les tropiques. Ils avaient fait ce qu'ils pouvaient pour le renforcer, et pour l'instant, la voile de tempête tenait.

— Je descends maintenant, tant que c'est encore possible. (Il se détacha, ordonna au maître et à Pullings de le remplacer, et descendit en tâtonnant, lourdement. Dans la cabine, il avala un verre de vin et s'assouplit les bras.) Je suis désolé, pour ce pauvre vieux Woods, dit-il, toujours très fort, d'une voix enrouée. (Puis, un ton au-dessous :) Il n'y a aucun espoir ?

Stephen secoua la tête.

— Dites-moi, Stephen, j'espère que M. Stanhope et ses gens ne sont pas trop secoués… Pas trop inquiets.

— Non. Je leur ai dit que la *Surprise* était un navire formidable, et que tout allait bien.

— Oui, et tout ira bien tant que le petit hunier tiendra. C'est le navire le plus brave qui ait jamais navigué. Et si le baromètre ne se trompe pas, ça va durer encore deux jours. Nous y allons, maintenant ?

— Ne soyez pas trop affligé. C'est horrible à voir et à entendre, mais il ne sent rien. Il a une fin très paisible.

C'était horrible. Woods avait le teint plombé et, de près, le son bestial émis par sa respiration laborieuse était encore plus fort que le vacarme ambiant. Peut-être reconnut-il Jack. Peut-être pas. Sa bouche ouverte et ses yeux à demi clos montraient peu de changement. Jack fit son devoir, prononça les mots qu'on attendait d'un capitaine (cela le toucha profondément), passa quelques minutes avec les autres malades et se dépêcha de retourner à son chandelier.

Il n'avait quitté le pont qu'un quart d'heure, et quel changement ! Lorsqu'il était parti, la frégate roulait de dix degrés, tout au plus. Maintenant, le bossoir de bâbord touchait l'eau verte. Et les vagues gigantesques déferlaient toujours des ténèbres de l'ouest, paquets de mer ruisselants, plus hauts que jamais – d'une hauteur impensable – et l'écume remplissait le parc jusqu'à une hauteur de cinq pieds. Le gaillard d'avant tout entier, désormais, disparaissait quand la frégate plongeait. Puis elle se soulevait encore, dégoulinante, vomissant de l'eau par ses dalots. À chaque fois, elle se soulevait. Plus lourdement, maintenant ?

Dans la cabine, un des domestiques de M. Stanhope, à moitié saoul, avait fait sauter un réchaud à alcool. Il était horriblement brûlé et il s'était esquinté en tombant contre un canon ; les médecins étaient en train de le rafistoler. M. White, M. Atkins et M. Berkeley, qui s'étaient tous âprement battus, à Londres, pour en arriver là, étaient calés les uns à côté des autres sur la couchette, les pieds levés hors de l'eau, le regard fixe. Heure après heure.

Sur le pont, le jour déclinait… Pour autant qu'on puisse appeler ainsi cette grise et hurlante pénombre. Mais Jack discernait toujours les lames fonçant en direction de sa poupe, et leurs cimes blanches bien visibles à un demi-mille de là. Elles traversaient le ciel sur toute leur longueur quand la frégate roulait. Deux vagues monstrueuses, trop rapprochées l'une de l'autre, explosèrent soudain juste à l'arrière du navire, pour être balayées dans un tout plus énorme encore qui arriva en grondant, immense, irrésistible. Et par-dessus le bruit de tonnerre de la déferlante, l'ouïe attentive de Jack saisit un claquement sec, comme un coup de canon, un fracas à l'avant,

et le mât de misaine passa par-dessus bord. Le petit hunier, arraché à sa vergue, disparut loin devant, vacillante tache blanche dans l'obscurité.

— Tous les hommes à leurs postes ! rugit-il.

Déjà le navire se fourvoyait, les embardées le faisaient se dérouter. Jack regarda en arrière. Il fonçait vers le creux. À moins de le placer vent arrière – on pourrait essayer de déployer quelque voile d'avant –, la prochaine vague le submergerait. Il allait faire chapelle et prendre le prochain paquet de mer sur le travers.

— Tous les hommes… ! (Il criait à s'arracher la gorge.) Pullings, des hommes dans les haubans de misaine ! Il est parti au-dessus du chouquet ! Le tourmentin, le tourmentin ! Suivez-moi ! À vos haches ! À vos haches !

Dans l'accalmie momentanée au plus profond du creux, il se précipita le long du passavant, suivi par vingt hommes. Une lame se brisa par-dessus le bord. De l'eau jusqu'à la taille, ils progressaient difficilement, mais ils furent sur le gaillard d'avant avant que le navire, qui avait pivoté à demi contre le vent, commence à se soulever – avant même que la vague suivante soit à mi-chemin de la frégate. Les hommes grimpèrent à toute vitesse dans les enfléchures au vent, luttant contre la force de la tempête. Leurs dos firent voile, suffisamment pour ramener un peu la proue au vent avant que la lame ne les frappe, dans le fracas de l'eau s'engouffrant partout et avec un formidable jaillissement d'écume. Suffisamment pour que la vague prenne la frégate sur l'arrière du travers. Elle avançait toujours. Les haches dégagèrent les débris. Bonden était sur le beaupré : il tailladait l'étai du petit mât de hune toujours relié au mât qui flottait sur l'eau et faisait pivoter le navire sur son axe. Retenant son souffle, Jack grimpa à sa suite, la tête dans l'écume, cherchant à tâtons les rabans du tourmentin fermement coincés sous l'étai. Il l'avait… Ses mains, beaucoup de mains s'employaient à arracher les lanières, si serrées qu'il eut l'impression qu'elles ne lâcheraient jamais…

— Tenez bon ! rugit quelqu'un à son oreille.

Une poigne puissante fit pression sur son cou. Puis une force liquide qui dépassait l'imagination, un poids et une masse au-

dessus de tout. La troisième vague embrochait proprement la frégate.

La pression se relâcha. Il avait la tête hors de l'eau. Dans les haubans, maintenant, les hommes étaient plus nombreux. De nouveau, la poussée de l'air amena la proue au vent, avec l'aide d'une vague furieuse. Mais ils ne tiendraient pas longtemps, là-haut – encore quelques minutes et les haubans seraient balayés de leurs occupants. Jack redescendit quand la frégate plongea. Il passa la main le long de la voile, et identifia le problème. Le hale-bas s'était emmêlé dans le cargue-point. Des bouts de cordes flottant dans les anneaux.

— Un couteau ! hurla-t-il lorsque sa tête réapparut.

Il tendit la main, on le lui donna instantanément.

Une seule entaille, à la vitesse de l'éclair, et tout lâcha.

— Tenez bon ! Tenez bon !

De nouveau le tonnerre d'une déferlante – une vague de la taille d'une montagne. La pression intolérable sur sa poitrine. La certitude absolue qu'il ne devait pas lâcher la voile à laquelle il se cramponnait, en dessous. Ses jambes s'enroulèrent autour du beaupré, pour tenir bon. Tenir bon… Ses forces diminuaient. Soudain, l'air éclata de nouveau dans ses poumons, et il se redressa hors de l'eau en braillant :

— Aux drisses ! Vous m'entendez, à l'arrière ? Aux drisses, là-bas !

La voile s'éleva lentement, par à-coups, puis gonfla. Ils bordèrent les écoutes. Mais la frégate était par le travers, maintenant, ballottée par le flot. N'était-ce pas trop tard ? Lentement, lourdement, tandis que le tourmentin absorbait la tension, elle vira. La grande vague fonçait vers eux… Elle vira assez pour la recevoir sur la hanche. Elle se souleva jusqu'au sommet et la rafale, en frappant de plein fouet la voile d'avant, la plaça directement vent arrière. Elle avançait de plus en plus vite, beaucoup plus agile, maintenant. Le dernier coup de vent avait balayé les hommes à la barre, mais les palans avaient tenu. La vague suivante passa, inoffensive, sous sa poupe.

Jack grimpa en toute hâte, s'agrippant un instant aux apôtres quand la frégate replongea, puis il se retrouva sur le gaillard d'avant. L'endroit était net de tout débris. La voile

prenait bien. Il fit descendre les hommes des haubans et longea le passavant.

— Vous avez des pertes, Hervey ? demanda-t-il, les bras autour du chandelier.

— Non, monsieur. Quelques blessés, mais ils sont tous partis à l'arrière. Vous allez bien, monsieur ?

Jack acquiesça.

— Il navigue bien mieux, maintenant, dit-il. Renvoyez l'équipe libre de quart. Du grog pour tous les hommes. Qu'on le serve dans le demi-pont. Et qu'on fasse venir le bosco.

Toute la nuit. Les officiers passèrent sur le pont cette nuit interminable, sauf quelques brefs moments dans le carré – entre le rêve et l'état de veille, écoutant gravement, concentrés sur ce simple triangle de toile rigide à l'avant. Au bout d'une heure, Jack constata que le tremblement qui l'avait affecté, des pieds à la tête, était en train de disparaître, et avec lui la conscience même de son corps. On releva les hommes de barre. Puis de nouveau. Et une autre fois. Sans relâche, Jack lançait des ordres de sa voix rauque. À deux reprises, il envoya à l'avant des équipes triées sur le volet pour tout renforcer, amarrer, resserrer aussi solidement que possible, dans cette nuit où il gelait à pierre fendre. Un peu avant l'aube, le vent tourna d'un point, puis de deux points. Il soufflait avec de soudaines ruptures, des vides qui blessaient les oreilles de Jack. Il se fit plus aigu, jusqu'au hurlement. Le plus sauvage qu'il ait jamais entendu. Son cœur se serra à la pensée de la voile d'étai, du navire… Presque de la sensiblerie, de l'apitoiement sur soi. Le nom de Sophia voltigea, presque au point d'être invoqué à voix haute. Puis, lentement, très lentement, le cri baissa d'un demi-ton, d'un autre, et d'un autre encore. Ce n'était plus qu'un rugissement grave, enfin, quand la faible lueur qui montait lentement révéla une mer blanche d'un bord à l'autre de l'horizon, et – encore une fois – la procession régulière de grands rouleaux en rangées solennelles et bien ordonnées. C'était gigantesque, immense, vraiment, mais ce n'était plus dément. Pas de paquets de mer. Très peu de roulis. Et la *Surprise* filait à toute allure sur ce paysage désolé, chaque vague passait sous sa voûte, sous son parc, sans jamais projeter plus

d'un pied d'eau à la fois. Un albatros en vue à tribord, sur le travers. Jack se détacha et se dirigea avec raideur vers l'avant de la frégate.

— Nous allons amorcer les pompes, monsieur Hervey, s'il vous plaît. Et je crois que nous pouvons lui donner un peu de grand hunier.

La paix, la paix. Ils avaient laissé Madagascar derrière eux, et les Comores. Le rafiot dévasté qui avait remonté péniblement du quarantième parallèle en traînant des bouts de cordage et en pompant jour et nuit était maintenant aussi coquet que possible – ses réserves limitées de peinture avaient suffi à le transformer. Un œil expérimenté aurait repéré dans les gréements pas mal de matériel recyclé, et, sur les guis, une pénurie singulière de canots. Il aurait examiné avec stupéfaction les fixations du gouvernail. Il aurait remarqué aussi qu'en dépit du temps – petite-brise et jolie-brise –, la frégate n'avait rien déployé au-dessus des huniers. Elle n'avait pas osé. Et bien qu'elle eût l'air, avec son nouveau petit mât de hune et sa peinture fraîche, « belle comme une image », ses organes internes avaient souffert. Jack parlait si souvent de ses abouts et de ses courbes verticales que Stephen lui rétorqua :

— Si j'ai bien compris, capitaine Aubrey, vous ne pourrez pas essayer de corriger vos abouts et vos courbes verticales avant de mettre le navire à quai, à trois mille milles d'ici. Je vous supplie donc de mettre le holà, et d'accepter l'inévitable en donnant dignement une impression de sang-froid. Si nous devons tomber en morceaux, eh bien nous tomberons en morceaux, voilà tout. Pour ma part, j'ai la conviction que nous atteindrons Bombay.

— Ce que je sais, et que vous ignorez, s'écria Jack, c'est qu'il n'y a même plus le moindre clou de dix pouces, à bord !

— Que Dieu vous entende, mon cher, avec vos clous de dix pouces. Bien sûr, que je le sais ! Depuis deux cents lieues, vous m'en parlez tous les jours, comme de vos barrots et de vos poulies-baraquettes. Toutes les nuits aussi, d'ailleurs, puisque vous jacassez en dormant. Soumettez-vous à votre destin, ou contentez-vous au moins de prières silencieuses.

— Même pas un clou de dix pouces, ni un mât ou un bout-dehors qui ne soit jumelé, dit Jack en secouant la tête.

C'était vrai. C'était pourtant avec une suffisance assez irritante que M. Stanhope et sa suite (et même le docteur Maturin, maintenant) s'exclamaient que c'était délicieux… Que c'était bien la seule façon de voyager… Une chaise de poste sur la route à péage, ce n'était rien comparé à cela… Ils le recommanderaient à tous leurs amis.

C'était sûrement délicieux, pour les passagers – cette mer égale, ce vent tonifiant qui les portait vers des airs plus chauds… Mais à la hauteur de l'île Maurice, Jack, le charpentier et le bosco, et tous les officiers compétents, cherchèrent avec impatience à apercevoir quelque corsaire français – un mât de hune de rechange, par exemple, quelques espars, cent brasses de cordage d'un pouce et demi auraient fait leur bonheur ! Ils scrutèrent l'horizon de toutes leurs forces, mais l'océan Indien restait aussi désert que l'Atlantique Sud. Et cette fois, il n'y avait même pas de baleines.

La frégate filait sans relâche, dans des mers plus chaudes mais désertes, comme s'ils étaient les seuls survivants du déluge de Deucalion. Comme si toute terre ferme avait disparu de la surface du monde. Une fois de plus, la routine du navire bouleversait le temps et la réalité temporelle, au point que ce voyage était comme un rêve sans fin – un rêve circulaire, enfermé dans un horizon ininterrompu. Sa seule ponctuation était le son des canons qui tonnaient chaque jour, dans l'attente d'un ennemi dont l'existence réelle semblait inconcevable.

Stephen posa ses pistolets, en essuya le canon avec son mouchoir et ferma le coffret. Ils étaient chauds, après l'entraînement au tir. Mais la bouteille suspendue à la fusée de vergue de misaine s'y balançait toujours, intacte. Ce n'était pas la faute des pistolets. C'étaient les meilleurs que Jœ Manton puisse fabriquer, et le commissaire avait touché la cible par trois fois. Il est vrai que Stephen avait tiré de la main gauche : la droite avait terriblement souffert, à Port Mahon. Un an plus tôt, il aurait certainement touché la bouteille de n'importe quelle main. Trop de pression ? Trop d'effort ? Il soupira. Tout en

méditant sur la nature de la coordination musculaire et nerveuse, il monta à l'aveuglette vers la hune d'artimon. M. Atkins le suivait du regard, convaincu qu'il serait plus prudent de se disputer avec lui après leur arrivée à Bombay.

En atteignant les haubans de revers, Stephen prit une soudaine résolution. Si son corps ne lui obéissait pas d'une certaine façon, il lui obéirait autrement. Il saisit les cordages qui rejoignent le bord de la plate-forme par l'extérieur, et au lieu de poursuivre son chemin vers la hune en se contorsionnant parmi eux, il s'efforça de monter au plus court en grognant – ascension en diagonale, à l'envers, le dos tourné à la mer, le corps suspendu à un angle de quarante-cinq degrés – pour atteindre son objectif par le chemin qu'empruntent les marins. Les vrais marins, pas les terriens soumis aux lois ordinaires de la gravité. Bonden était toujours penché sur le trou du chat, par où Stephen était toujours monté – la route directe, sûre et logique, mais ignominieuse. Lorsqu'il se retourna, il ne put dissimuler sa stupéfaction, ce qui fut une consolation pour Stephen. Sa vanité fut touchée, il devint cramoisi. En s'efforçant de reprendre son souffle (haleter risquait de gâcher ses effets), il déclara :

— Passons aux vers sans attendre.

C'était tout ce que sa respiration lui suggérait. Il fit une pause, comme s'il réfléchissait, jusqu'à ce que son cœur ait repris son rythme normal.

— Des vers, répéta-t-il. Vous êtes prêt, Barret Bonden ? Alors, dépêchez-vous.

Pour rallier la richesse de l'Orient, nous passons les tempêtes ;
Mais une fois doublé Le Cap, plus de frayeurs.
Un constant alizé souffle fermement,
Et nous dépose doucement sur la rive épicée.

— Un sentiment fort élégant, monsieur. Aussi bon que Dibdin, n'importe quand. Si on voulait l'éreinter, ce qui est loin d'être mon intention, on pourrait dire que ce type est un tantinet à côté, avec son alizé. Il s'agit plutôt de la mousson,

comme on l'appelle en mer. Quant à la richesse, eh bien, c'est de la licence poétique. Ou, comme on dit, des foutaises… Des épices, peut-être. Je n'ai rien contre les épices, ni contre les rives épicées, encore que la plupart puent drôlement – je vous demande pardon –, dans les ports indiens. Mais la richesse ? Permettez-moi d'en rire. Ah, ah, ah ! Eh bien, monsieur, sauf quelques corsaires au large de Maurice et de la Réunion, il n'y a pas une seule prise pour nous, d'ici à Java, dans ce mortel océan Indien – pas depuis que l'amiral Rainier a nettoyé Trincomali. À moins, peut-être, de tomber sur l'amiral Linois et son soixante-quatorze, qui nous a pris en chasse si cruellement, sur la pauvre vieille *Sophie*. Dieu merci, c'était un charmant vieux monsieur. Vous vous souvenez de lui, monsieur ?

Stephen s'en souvenait, bien sûr. Et aussi de cette pénible chasse en Méditerranée… La perte de leur navire. Leur capture. L'expression de Bonden se modifia soudain, passant de la réminiscence souriante à une réserve impassible. Il glissa son livre sous sa chemise lorsque l'horrible visage de M. Callow apparut au-dessus de la rambarde. Les compliments du capitaine. Le docteur Maturin avait-il l'intention de changer de redingote ?

— Pourquoi, au nom de Dieu, changerais-je de redingote ? Je n'en porte pas, d'ailleurs, pour le moment.

— Le capitaine pensait peut-être que vous aimeriez en mettre une pour assister au dîner de M. Stanhope, monsieur. Une manière élégante de vous le suggérer. Nous sommes à quelques minutes des trois coups de cloche, monsieur. Le sable est presque totalement écoulé. Et il vous prie très particulièrement, monsieur, de descendre en passant par le… par le chemin habituel.

— Le dîner de M. Stanhope, fit Stephen à mi-voix.

Il se leva et regarda en bas vers la plage arrière où étaient rassemblés tous les officiers de la frégate, à l'exception du capitaine, dans leurs uniformes de cérémonie. Tout juste. Il avait oublié l'invitation. Comme la plage arrière avait l'air éloignée. Couverte de manteaux bleus, de manteaux rouges et d'une demi-douzaine d'habits noirs. Des marins affairés en chemises à carreaux évoluaient parmi eux. La distance réelle,

verticale, n'était pas énorme – quelque chose comme cinquante pieds – mais c'était tout de même loin. Il connaissait tous ces hommes. Il avait de la sympathie pour plusieurs d'entre eux, il aimait beaucoup les jeunes Babbington et Pullings, mais il avait l'impression de vivre dans un vide. Ce sentiment était extrêmement fort maintenant. Quelques-uns des hommes, le regard levé vers lui, faisaient des clins d'œil et hochaient la tête dans sa direction. Il prit un air grave, glissa ses jambes dans le trou du chat et entama sa descente laborieuse vers le pont.

« Comme ce navire est plein… Un monde surpeuplé qui se meut dans l'urgence, au centre de son propre vide. Et chaque homme, sans doute, s'affairant dans le sien. Mon journal, que je relisais pas plus tard qu'hier, me donne la même impression. Un homme égocentrique vivant parmi des ombres pâles. Il ne reflète rien de la vie complexe et brillante de ce vaisseau bondé. Dans ses pages, mon hôte (que j'estime) et ses gens existent à peine, pas plus que le carré. » Stephen réfléchissait entre deux bouts de conversation. La poigne puissante de Jack l'avait aidé à entrer dans sa meilleure redingote, il avait enfilé un haut-de-chausses et s'était brossé en une minute vingt secondes précisément pendant que le fusilier en sentinelle, sous peine de mort, dissimulait dans sa main le sablier de trente minutes pour empêcher que la cloche ne pique l'heure… Maintenant, il était assis à gauche de l'ambassadeur, mangeant les dernières douceurs, longtemps conservées, des stocks de M. Stanhope et buvant du bordeaux tiède pour célébrer l'anniversaire du duc de Cumberland. Mais il n'était pas dénué de conscience sociale. Sachant qu'il avait provoqué un malaise, que son visage et ses mains terriblement sales jetaient le discrédit sur le navire, il s'efforça d'intervenir dans la conversation, d'être de bonne compagnie. Et même, après que le porto eut fait plusieurs fois le tour de la table, de chanter.

M. Bowes, le commissaire, avait obligé l'assistance en interprétant une ballade interminable sur la bataille du Premier Juin – à laquelle il avait participé comme canonnier. Elle reprenait l'air de « I was, d'ye see, a Waterman », mais Bowes en donna une version longue, lente, monotone – ni joie ni

pleurs, mais ça tenait presque des deux, quelque part du côté du *la* grave –, les yeux fixés vaillamment sur un nœud dans le plafond au-dessus de M. Stanhope. L'envoyé du Roi souriait bravement, et à la reprise du refrain tonitruant (« Qu'ils frappent ou qu'ils meurent… »), ses voisins purent même distinguer son soprano flûté.

La frégate ne pouvait pas prétendre, dans le domaine des réalisations musicales, à des performances d'un niveau très élevé. Etherege n'avait jamais bien connu l'air de sa chanson comique. Mais ce jour-là, hébété par le porto de M. Stanhope, il en avait même oublié les paroles. Quand il y renonça enfin, après trois essais pesants, il assura que lorsqu'elle était correctement chantée (par Kitty Pake, par exemple), elle était d'une drôlerie irrésistible… Comme ils en avaient ri ! Mais il n'avait pas le coup de main pour la chanson, il avait le regret de le dire, quoiqu'il aimât passionnément la musique. C'était plutôt la partie du docteur – lui, avec son violoncelle, il imitait les chats à la perfection, au point de tromper n'importe quel chien.

M. Stanhope regarda Stephen d'un air épuisé mais poli, clignant des yeux dans le rayon de soleil couchant que la houle renvoyait à travers un hublot. Pour la première fois, Stephen remarqua que sur ses yeux bleus décolorés, apparaissaient les premières traces de ce cercle blanchâtre qu'on appelle *Yarcus senilis*. À l'autre bout de la table, s'éleva la voix de M. Atkins :

— Non, non, Excellence. Nous ne pouvons pas déranger le docteur. Son intelligence le place bien au-dessus de ces plaisirs simples.

Stephen vida son verre, posa les yeux sur le nœud approprié, tapota sur la table, et commença :

« Les mers peuvent révéler leurs merveilles
Mais les yeux de Chlœ ont bien plus
Et tous les trésors qu'elles recèlent
N'égalent point ceux qui m'attendent à terre. »

Sa voix dure, grinçante, qui indiquait les notes plus qu'elle ne les frappait, ne faisait rien pour améliorer la réputation du navire. Mais Jack l'accompagna d'un fredonnement grave et

puissant qui faisait vibrer les verres. Stephen continua donc, d'une voix plus forte.

« Je vais toujours plus loin
Des côtes tempérées de mon Irlande natale
Pour frissonner dans le gel éternel
Ou fondre dans la chaleur des Indes. »

À ce point, il comprit que M. Stanhope ne survivrait pas à un vers de plus. La chaleur, le manque d'air *(la Surprise* filait exactement vent arrière, et presque aucun souffle d'air ne parvenait en bas), la cabine surpeuplée, les inévitables toasts et le vacarme avaient fait leur œuvre. En voyant son visage pâlir à vue d'œil et ce pitoyable sourire figé, Stephen comprit qu'une syncope allait se produire durant les prochaines mesures.

— Venez, monsieur, dit-il en se laissant glisser de son siège. Venez. Un moment, s'il vous plaît.

Il le conduisit à sa cabine, l'aida à s'allonger, desserra son col et sa ceinture. Lorsqu'il eut retrouvé quelques vagues couleurs, il le laissa se reposer. Entre-temps, la réception s'était achevée et les convives s'étaient dispersés sur la pointe des pieds. Peu désireux de retrouver la plage arrière et de répondre aux questions, Stephen passa par la chambrée et l'infirmerie pour rejoindre la proue. Il y resta durant toute la durée des activités de la soirée. Penché au-dessus du beaupré, il contemplait le taquet de taille-mer fonçant sur des milles et des milles d'océan, qu'il taillait avec un bruit de soie qu'on déchire. Le flot courait le long des côtés de la *Surprise* en des courbes régulières et rejoignait son sillage – long, désormais, de huit mille milles. Son chant interrompu lui courait par la tête. Il le reprit plusieurs fois, à voix basse :

« Son image captivera mes jours
Et toujours mon rêve sera… »

Un rêve. C'était exactement cela. Peu de contact avec la réalité, peut-être… Un produit de l'espoir. Une possibilité… Infiniment mieux qu'elle ne se soit pas réalisée. Stephen avait

été passionnément attaché à Diana Villiers. Il lui avait voué une immense affection. L'affection la plus forte qu'un être humain puisse porter à un autre dans les mêmes circonstances. Et ça, se dit-il, elle le lui avait rendu jusqu'à un certain point… Tout ce qu'elle était capable de rendre. Jusqu'à quel point ? Elle l'avait traité vraiment mal, comme ami et comme amant. Il avait accueilli avec soulagement ce qu'il avait appelé sa libération vis-à-vis d'elle. Mais il n'était pas resté libre longtemps. Peu après l'avoir vue pour la dernière fois, alors qu'elle « se prostituait » dans une loge à l'Opéra (un mot ardent qui signifiait : « user délibérément de ses charmes pour plaire à d'autres hommes »), la partie non rationnelle de son esprit invoquait des images fortes de ces charmes, de cette grâce incroyable dont elle faisait preuve lorsqu'elle était vraiment naturelle. Et il ne fallut pas longtemps pour que son esprit rationnel tente de le persuader que cette faute devait rejoindre elle aussi l'épais catalogue de défauts qu'il connaissait et acceptait. Défauts qu'il sentait compensés (sinon annulés) par ses qualités. Son esprit, son courage désespéré. Elle n'était jamais ennuyeuse, elle n'était jamais lâche. Mais les considérations morales, pour Diana, étaient hors de propos. Chez elle, la grâce physique et l'énergie faisaient office de vertu. Le contexte était différent, au point que la lasciveté – odieuse chez toute autre femme – avait chez elle ce qu'il devait bien appeler de la pureté. Une autre pureté, païenne, évidemment. Une pureté qui relevait d'un autre code moral. Cette grâce avait quelque peu souffert, bien sûr, mais il y en avait plus qu'il n'en fallait. Elle n'avait détruit que la périphérie. Abîmer l'essence des choses était au-delà de ses pouvoirs. Et c'était cette essence-là qui la distinguait de toutes les autres femmes, de toutes les autres personnes que Stephen avait jamais rencontrées.

C'était en tout cas sa conclusion provisoire, et il avait parcouru ces huit mille milles avec le désir toujours plus fort de la revoir… Et une terreur croissante d'une telle éventualité. Le désir l'emportait sur la terreur, bien entendu.

Mais, mon Dieu, les possibilités d'aveuglement étaient infinies. La difficulté de dénouer les innombrables fils de l'émotion, et d'appeler chacun d'eux par son nom. De séparer le

travail du plaisir. Parfois, quoi qu'il en dise, il était sûrement perdu dans un nuage d'inconscience. Mais au moins le nuage était-il paisible à présent. Et filer sur cet océan laiteux vers une extase possible (quoique improbable) à une distance indéfinie représentait, sinon la plénitude de la vie, du moins quelque chose qui ressemblait à son ombre.

La paix. Une paix toujours plus profonde. La paix languissante de la mer d'Oman, dans la mousson de sud-ouest : un vent aussi régulier que les alizés mais plus doux, si doux que la *Surprise* meurtrie put border ses perroquets, et même ses bonnettes basses. Car elle était encore plus pressée que d'habitude. Ses réserves étaient si basses que le carré vivait depuis des semaines sur les provisions du navire – bœuf salé, porc salé, biscuit et pois secs –, et la cabine des aspirants ne signalait plus aucun rat survivant. Il y avait pire : Stephen et M'Alister avaient de nouveaux cas de scorbut sur les bras.

Mais on estimait que la période de vaches maigres touchait à sa fin. Un moment, Harrowby avait souhaité faire route vers le canal du neuvième degré et les îles Laquedives. Mais Harrowby était un navigateur médiocre et timide : Jack avait refusé, et il avait lui-même mis le cap sur Bombay. Aujourd'hui, ils faisaient route depuis si longtemps vers l'est-nord-est que d'après les estimes, la *Surprise* devait se trouver à cent milles à l'est des Ghats occidentaux – nouvelle arche échouée dans les collines de Poona. Mais après avoir discuté avec Pullings, effectué sans relâche ses calculs lunaires, contraint ses meilleurs aspirants à les répéter plusieurs fois pour traquer la moindre erreur, vénéré ses chronomètres et procédé à toutes les corrections nécessaires, Jack fut presque certain de sa position. Les oiseaux marins, les barques indigènes dans le lointain, l'unique navire marchand (qui s'enfuit toutes voiles dehors sans attendre de savoir s'ils étaient français ou anglais – c'était la première voile qu'ils apercevaient depuis quatre mois) et, surtout, les sondages montrant, à onze brasses, un fond de sable blanc et couvert de coquillages comme à Direction Bank renforcèrent sa certitude qu'il se trouvait à 18°34'N, 72°29'E, et qu'il accosterait le lendemain. Il se tint sur la plage arrière, le regard fixé tantôt

par-dessus le flanc, tantôt vers le haut, vers le ton de mât où les yeux les plus perçants et les meilleures lunettes du navire étaient braqués en permanence vers l'est.

La confiance de Stephen envers les compétences du capitaine Aubrey était aussi totale et aussi aveugle que celle de Jack envers l'omniscience médicale du docteur Maturin. Nullement troublé par les soucis qui accablaient son ami, Stephen s'installa sur les chaînes du grand mât, dans la tenue d'Adam (il était plus ou moins de la même couleur que lui), et lança une nasse à la mer.

Les chaînes – ces planches horizontales dépassant à l'extérieur du navire servaient à tirer les haubans plus loin que ne le permettait la largeur du vaisseau – constituaient un siège très confortable. Stephen pouvait ainsi profiter du soleil, de la solitude (les chaînes se trouvaient bien au-dessous de la lisse) et de la mer, dont les courbes défilaient sous ses pieds : elle le frôlait parfois, lui donnant une chaude caresse, ou bien jetait vers lui d'agréables embruns. Bien installé, là-haut, il se mit à chanter.

— Asperges me, Domine, hyssopo… Mais ces qualités

étaient bien entendu plus visibles quand elle était pauvre
solitaire et accablée
que vais-je trouver, maintenant ?
quelle… oui, quel nouveau développement ?
si vraiment je lui rends visite ?
Hyssop
et super nivem dealbabor
Asperges me…

Un serpent de mer passa devant ses yeux, et son chant s'interrompit – il en avait vu beaucoup, sans jamais parvenir à les capturer. Il fit filer sa ligne, en espérant que la bête entrerait dans la nasse. Mais une nasse vide ne présentait, pour le serpent, aucun intérêt. Il poursuivit son chemin presque sans hésiter, de sa belle et fière allure glissante.

Au-dessus de lui – derrière son dos –, Stephen entendit la voix de M. Hervey, d'ordinaire si conciliante, chargée de colère.

Il demandait si ces balayeurs allaient se décider à venir à l'arrière, et si cette damnée pagaille ressemblerait un jour au pont d'un navire de guerre. Puis une autre voix, basse, intérieure et confidentielle, celle-là : c'était Babbington, qui avait emprunté le manuel d'hindoustani de Stephen. Il répétait la même phrase dans cette langue, inlassablement, en jetant des regards impatients vers le nord-est : « Femme, veux-tu coucher avec moi ? » À l'instar de nombreux marins, il pouvait sentir l'approche de la terre. Une terre où se trouvaient des milliers de femmes. Et chacune d'elles pourrait, peut-être, coucher avec lui.

— Pas d'exercices aux grosses pièces, ce soir, docteur, dit Pullings par-dessus la lisse. Nous nous préparons pour demain. Je suppose que nous toucherons Malabar Hill avant la nuit. L'amiral est là, à Bombay. Et nous devons être impeccables en son honneur.

Bombay. Des fruits frais pour ses malades, des jus de fruits glacés pour tous, des repas énormes. Les merveilles de l'Orient. Des palais de marbre, sans aucun doute. Les tours silencieuses des Parsis. Les bureaux des Commissaires aux anciens établissements, comptoirs et usines français de la côte de Malabar. La résidence de monsieur le Commissaire Canning.

— Je suis enchanté d'apprendre cette nouvelle, monsieur Pullings. Ce sera le premier soir, depuis les trente degrés sud, où l'on nous épargnera cette inhumaine… Chut ! Chut ! Ne bougez pas. Je l'ai ! Ah, ah, mon ami ! Enfin !

Il amena sa ligne. Il y avait un serpent de mer dans la nasse, un animal très fin, brillant de noir et de jaune, réellement extraordinaire.

— N'y touchez pas, docteur ! cria Pullings. C'est un serpent de mer !

— Bien sûr, que c'est un serpent de mer. C'était le seul objet de ma pêche, depuis que nous sommes entrés dans ces eaux. Oh, quelle adorable créature !

— N'y touchez pas, répéta Pullings. C'est du poison mortel. J'ai vu un homme mourir en vingt minutes…

— Terre en vue, cria la vigie. Terre très proche, sur le travers tribord.

— Courez au ton de mât, monsieur Pullings, s'il vous plaît, et dites-moi ce que vous voyez, ordonna Jack.

Ce fut une véritable cavalcade quand la compagnie tout entière se rua pour observer l'horizon et la *Surprise* donna de la bande à tribord. Prudemment, Stephen tenait à bonne distance sa nasse à fines mailles. Le serpent se contorsionnait furieusement, s'enroulait et se détendait comme un puissant ressort qu'on relâcherait.

— Ohé, du pont, rugit Pullings. C'est Malabar Hill, ni plus ni moins, monsieur. Et j'aperçois nettement l'île.

Hors de son élément naturel, le serpent était aveugle. Il se mordit à plusieurs reprises, et ne tarda pas à mourir. Avant que Stephen n'ait le temps de le monter à bord, de le porter au bocal d'alcool qui l'attendait, ses couleurs se fanaient déjà. Mais quand il grimpa par-dessus la lisse, une bouffée de vent masqua les voiles de la frégate. Un souffle d'air lourd venu de la terre et chargé de mille parfums inconnus. Une odeur verte de végétation humide, de palmiers, une grouillante humanité, un autre monde.

Chapitre sept

Des fruits frais pour les malades, bien sûr, et d'énormes repas pour ceux qui auraient le temps de les prendre. Mais à l'exception de l'odeur omniprésente et d'un peu d'arrack qui vint à bord en cachette, les merveilles de l'Orient et les palais de marbre restèrent de lointains objets, à moitié devinés, pour les hommes de la *Surprise*. On conduisit la frégate sur-le-champ au chantier naval, et on la dépouilla de fond en comble. On lui enleva ses canons, on vida ses cales pour en examiner le fond. Et ce qu'on y trouva incita le garde-mites à libérer la cale sèche au plus vite pour l'y amener avant qu'elle ne sombre sur ses amarres.

L'amiral lui rendit visite en grande pompe. C'était un amiral jovial, tout rose, qui déclara les choses les plus aimables à propos de la *Surprise*. Mais il priva Jack de son premier lieutenant. Il nomma en effet M. Hervey capitaine de vaisseau, en poste sur un sloop de dix-huit canons, ce qui eut pour effet de concentrer sur les épaules du capitaine tout le travail de réarmement.

Toutefois, l'amiral avait une conscience. Et il savait que M. Stanhope était quelqu'un d'important. Il avait glissé au garde-mites le mot qu'il fallait, et toutes les ressources de ce chantier bien équipé furent mises à la disposition de la *Surprise*. Comparée au capitaine Aubrey lâché dans cette grotte d'Ali Baba où s'entassaient la poix, le chanvre, l'étoupe, les cordages, la toile à voile par arpents, le cuivre en feuilles miroitantes, les espars, les poulies, les canots et les courbes *naturelles*, la Fille de la Sangsue était la modération incarnée. Et bien que lui-même fut enflammé à l'idée de vagabonder sur le rivage de corail, sous les cocotiers, il décida :

— Personne ne quittera le navire tant que le travail ne sera pas fini. Il faut battre le fer quand il est chaud, comme disait ce cher Christy-Pallière.

— Les hommes ne risquent-ils pas d'être gagnés par la mauvaise humeur et le mécontentement ? lui demanda Stephen. Ne risquent-ils pas de s'accorder et d'abandonner le navire dans des manifestations de violence ?

— Ils ne seront pas contents. Mais ils savent que nous avons besoin d'un navire en bon état pour attraper la mousson. Et ils savent qu'ils sont dans la Navy… Comme on fait son lit, on boit.

— Vous voulez dire qu'ils ne peuvent pas se coucher sur le vin qu'ils ont tiré.

— Non, non, ce n'est pas tout à fait cela, non plus… Je veux dire… J'aimerais que vous ne m'embrouilliez pas les idées, Stephen. Je veux dire que nous ne disposons que d'une semaine environ pour prendre tout ce qui peut l'être avant que *l'Ethalion* ou le *Revenge* n'entrent au port et réclament en hurlant des espars et des câbles. Je pense que nous pourrions en prendre un peu plus à notre aise, utiliser les calfateurs indigènes du chantier et donner un peu de permission à nos hommes. Mais il y a énormément de travail… Vous avez vu les virures bretonnes ? Des semaines et des semaines de travail… Et il faut se dépêcher.

Depuis ses premiers contacts avec la Navy, Stephen était accablé par ce besoin permanent de se dépêcher. Se dépêcher de scruter l'horizon, se dépêcher de rallier certain port, se dépêcher d'en sortir au cas où quelque chose arriverait dans quelque détroit éloigné. Se dépêcher, maintenant, d'attraper la mousson. S'ils ne déposaient pas l'ambassadeur à Kampong avant une date déterminée, Jack serait contraint de louvoyer sur tout le chemin du retour contre des vents contraires, de perdre des mois précieux – autant de temps qu'il pourrait consacrer à des actions militaires concrètes.

— Si nous manquons la mousson de nord-est, s'exclamait-il, la guerre pourrait bien être finie avant même que nous repassions Le Cap. Ce serait du joli.

Et pour l'avenir immédiat, ils avaient cette possibilité inégalable de refaire de la chère *Surprise* ce qu'elle avait été – et ce qu'elle devait être. Mais rien de tout cela n'intéressait Stephen. Le feu qui, sans effet, pressait Jack de descendre à terre brûlait en lui avec une force dévorante et irrésistible.

Stephen laissa Jack en train de caresser une bille de bois massif du plus beau teck de l'île.

— Mes patients sont à l'hôpital, dit-il. M. Stanhope se rétablit en compagnie du gouverneur. Je n'ai rien à faire ici. Je dois consacrer un certain temps à cette terre… Diverses raisons exigent ma présence à terre.

— Oui, je pense que vous devez y aller, dit Jack d'un air absent. Monsieur Babbington, monsieur Babbington ! Où est donc ce damné traînard de charpentier ? Oui, je pense que vous devez y aller… Mais même si vous êtes très occupé, ne manquez pas la dépose de nos bas mâts. On se place bord à bord avec la bigue, et ils les soulèvent avec une facilité enfantine… C'est la plus jolie chose à regarder. Je vous le ferai savoir la veille. Si vous manquez la bigue, vous le regretterez amèrement.

Stephen venait à bord de temps à autre. Une fois, il était accompagné par un mathématicien parsi qui désirait voir les tables de navigation de la frégate. Une autre fois, c'était une enfant d'une race inconnue qui l'avait retrouvé, perdu, en danger d'être piétiné, au milieu des buffles bleus de la promenade d'Aungier, et qui l'avait ramené en lui tenant la main et en parlant sans arrêt dans un ourdou assez simple pour être compris de l'intelligence la plus élémentaire. Une autre fois, c'était un capitaine de la marine marchande, un Chinois chrétien de Macao, un prêtre défroqué avec qui il parlait en latin en lui montrant le fonctionnement de la pompe à chapelet brevetée. Il venait parfois au logement de Jack, où il disposait lui-même, en principe, du gîte et du couvert. Jack était trop discret pour lui demander où il dormait lorsqu'ils ne se voyaient pas, et trop bien élevé pour lui faire remarquer qu'il lui arrivait de circuler vêtu d'une simple serviette, parfois d'un habit européen, ou bien d'une chemise ample qui pendait sur ses pantalons blancs. Mais Stephen ne se départait jamais de son expression de plaisir secret et inépuisable.

Quant au sommeil… Il couchait où il en avait envie, sous les arbres ou les vérandas, dans un caravansérail, sur les marches des temples, dans la poussière, au milieu des rangées d'autres mangeurs de poussière comme enveloppés dans des linceuls… là où l'extrême fatigue de son corps le lui imposait. Nulle part,

dans cette cité surpeuplée, habituée à accueillir cent races et à résonner d'innombrables langues, il ne suscitait la moindre remarque tandis qu'il errait dans les bazars, les écuries arabes, dans les plantations d'arecs, devant et à l'intérieur des temples, des pagodes, des églises et des mosquées, le long du rivage, parmi les bûchers funéraires hindous. Tandis qu'il observait partout dans la ville les Mahrattas, les Bengalis, les Rajputs, les Perses, les Sikhs, les Malais, les Siamois, les Javanais, les Philippins, les Kirghiz, les Éthiopiens, les Parsis, les Juifs de Bagdad, les Cingalais et les Tibétains, ils lui retournaient ses regards quand ils n'avaient rien d'autre à faire, mais sans curiosité particulière, sans attention excessive, et sûrement sans aucune sorte d'animosité. Parfois, ses étonnants yeux pâles (qui paraissaient encore plus clairs maintenant, comparés à sa peau brunie) lui valaient un second regard étonné. Parfois, on le prenait pour un saint homme. On lui versait de l'huile sur le corps, on lui fourrait dans les mains avec force sourires des gâteaux tièdes faits d'une substance végétale sucrée. Des fruits, un bol de riz jaune. On lui offrait du thé beurré, de l'arrack frais, du sirop de canne à sucre. Un jour, avant qu'on ne remplace les étambrais du grand mât, il rentra avec une couronne de soucis sur ses épaules nues et couvertes de poussière. Un groupe de putains lui en avait fait cadeau. Il l'accrocha à la tête du bras droit de son fauteuil de bois noir, et s'assit devant son journal.

Je m'attendais à découvrir des merveilles, à Bombay. Mais mes attentes passionnées, fondées sur les *Mille et Une Nuits*, sur un vague aperçu de villes maures d'Afrique, et sur des récits de voyages, n'étaient au regard de la réalité que de pauvres choses transparentes et dénuées de substance. Il règne ici, bien sûr, une civilisation combative, avide et matérialiste. Ces marchés immenses et passionnés, cette activité incessante d'achat et de vente le démontrent à l'envi. Mais je n'avais aucune idée de l'omniprésence du sacré, aucune idée de la manière dont un autre univers peut s'infiltrer dans le monde profane. La crasse, la puanteur, la maladie, la « superstition grossière » (comme on dit chez nous), l'extrême pauvreté, la défécation publique universelle : rien de tout cela ne l'affecte.

Pas plus que cela n'affecte mon sentiment sur l'humanité qui m'entoure. Quelle agréable cité, où un homme peut marcher nu dans la chaleur si cela lui plaît ! J'ai parlé aujourd'hui à un religieux hindou dévêtu, un *parama-hamsa,* sur les marches d'une église portugaise. Un authentique gymnosophiste. Je lui fais remarquer que sous ce climat, il se pouvait que la sagesse et l'habillement fussent inversement proportionnels. En mesurant mon vêtement de la main, il a observé qu'il n'y avait pas une sagesse unique. Je ne me suis jamais autant réjoui de ma facilité à acquérir une connaissance superficielle d'une langue. Ma grammaire de Fort William, mes trois mots d'arabe et, surtout, mes relations avec Achmet et Butoo ont vraiment porté leurs fruits ! Si j'avais été muet, je pouvais presque aussi bien être aveugle. À quoi sert de regarder un violon, s'il ne joue pas ? Cette chère petite Dil m'apprend beaucoup. Elle parle inlassablement, dans un flot régulier de récits et de commentaires, et elle répète sans relâche ce que je ne comprends pas. Elle tient absolument à être comprise, et aucune dérobade ne l'abuse. Pourtant, je ne crois pas que l'ourdou soit sa langue maternelle. Elle et la vieille bique avec qui elle vit conversent dans une tout autre langue. Je n'en comprends pas un traître mot. La vieille m'a offert la fillette pour douze roupies. Elle m'assurait qu'elle était vierge, et voulut me montrer la fibule qui garantissait sa condition. C'était tout à fait superflu. Quoi de plus virginal que cette créature maigre comme un clou, intrépide, qui me regarde droit dans les yeux comme si j'étais un animal apprivoisé (et pas très intelligent), et qui me fait part de ses pensées et de ses idées au moment où elles naissent, comme si j'étais moi-même un enfant ? Elle peut jeter des pierres, sauter et grimper comme un garçon. Mais ce n'est pas non plus un *garçon manqué*[13]. À côté de cette affection débordante et communicative, elle montre en effet une sorte d'instinct maternel qui la pousse à gouverner, pour mon propre bien, mes faits et gestes et mon régime… Elle me désapprouve quand je fume du *bhang,* quand je mange de l'opium, quand je porte des pantalons plus longs que la norme. Mais elle est

[13] En Français dans le texte. *(N.d.T.)*

coléreuse, aussi. Vendredi, elle a frappé un garçon aux yeux de biche qui voulait nous rejoindre dans la palmeraie, et elle menaçait ses compagnons avec un morceau de brique en leur lançant des insultes qui les ont stupéfiés. Elle mange voracement. Mais combien de fois par semaine ? Elle possède un morceau de toile de coton qu'elle porte tantôt comme un kilt, tantôt comme un châle. Une pierre noire consacrée, qu'elle vénère sans conviction. Et sa fibule. Je crois que lorsqu'elle a le ventre plein, elle est parfaitement heureuse. La seule chose qu'elle désire vraiment, mais sans véritable espoir, c'est un bracelet d'argent. Presque tous les enfants en sont couverts, ici, ce qui leur donne une démarche tintinnabulante. Quel âge a-t-elle ? Neuf ans ? Dix ans ? Les menstrues ne sont pas très loin. Elle a un soupçon de poitrine, la pauvre enfant. Je serais tenté de l'acheter. Je voudrais surtout la maintenir dans sa situation présente. Non pas privée de sexe, mais inconsciente de son sexe, libre de sa personne, libre de tous les caniveaux et les bazars de Bombay, totalement et immédiatement humaine. Et sage, aussi. Mais seul Josué peut arrêter le soleil. Dans un an, peut-être avant cela, elle sera dans un bordel. Est-ce qu'une maison en Europe serait mieux ? Une domestique, propre et recluse ? Pourrais-je la garder avec moi, comme un animal de compagnie ? Combien de temps ? Lui faire une dotation ? Il est dur d'imaginer que son esprit vif et jeune pourrait sombrer, disparaître dans la banalité. Je demanderai conseil à Diana. J'ai l'intuition qu'elles ont quelque chose en commun. Cette ville fait preuve d'une immense piété, mais le vieil Adam va et vient. J'en ai vu des corps, tantôt morts de faim, tantôt assommés, poignardés ou étranglés. Dans toute ville commerçante, le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre. Et pourtant, un matérialisme qui ne susciterait aucun commentaire à Dublin ou Barcelone choque un étranger à Bombay. J'étais assis sous les tours du silence, à Malabar Hill, et j'observais les vautours. Quel spectacle ! J'avais pris la lunette de Jack mais je n'en avais pas besoin, car ils sont peu farouches, y compris le vautour d'Égypte à bec jaune, cette *poule du pharaon* qui, selon M. Norton, est rarissime à l'ouest de Hyderabad. Je ramassais quelques os anormaux, lorsque Croque-Mort Khowasjee – un Parsi avec un

chapeau prune – est venu me parler. Comme je sortais de chez M. Stanhope, j'étais vêtu à l'européenne, et il m'a adressé la parole en anglais. Ignorais-je qu'il était interdit de ramasser les ossements ? J'ai répondu que je ne connaissais point les coutumes de ce pays. Mais je comprenais que les corps des morts étaient exposés sur ces tours pour être dévorés sur place ou emportés par les vautours. Qu'ils devenaient par conséquent *bonus nullius*. Que si l'on pouvait concevoir que la chair appartient à quelqu'un, cette propriété ne pouvait être assignée qu'aux vautours. Et que les vautours renonceraient à leur titre, en toute justice naturelle, pour m'accorder un droit sur ce fémur ou sur cet hyoïde bizarrement déformé. Mais je ne voulais certainement pas heurter les croyances de quiconque. Je pouvais donc me contenter d'examiner ces restes et m'abstenir de les emporter. Mon intérêt n'était pas celui d'un vampire, encore moins celui d'un marchand de glu. Mais celui d'un philosophe, amateur des sciences naturelles.

Lui aussi s'occupait de philosophie, comme il me l'apprit. De la philosophie des nombres. Aimerais-je l'entendre extraire une racine cubique ? Je pouvais citer n'importe quel chiffre. Son numéro était surprenant. Ses réponses se succédaient plus vite que je ne pouvais les inscrire dans la poussière avec mon morceau de côte. Il était ravi, et il aurait continué indéfiniment si je n'avais mentionné les réglettes d'os de Napier et les tables de Gunter. Les applications des mathématiques à la navigation. Les calculs lunaires. Les tables nécessaires. Mais je m'aventurais là où je perdais pied. J'étais incapable de le satisfaire, quant à leur nature, et je lui ai proposé de le conduire au navire. Sa curiosité l'emporta sur son évidente inquiétude. Il était flatté par l'attention, et l'instrument l'a satisfait. De retour à terre, il m'a invité à prendre le thé à sa maison de commerce – c'est un gros négociant. Là, à ma demande, il m'a fait un bref récit de sa vie. J'ai été déçu (mais pas surpris) de découvrir un personnage suffisant, pragmatique et matérialiste. Je connais peu le droit et les mathématiques. Mais les quelques hommes de loi et mathématiciens que j'ai rencontrés m'ont toujours semblé participer de la même stérilité, en proportion directe à leur rang. C'est peut-être qu'ils se satisfont d'un ordre insuffisant –

ou, dans le cas des hommes de loi, d'un ordre presque totalement factice. Quoi qu'il en soit, il s'est avéré que les vieux principes bienveillants de cet homme ont cédé le pas à un système aride d'observances mécaniques. Tant d'heures consacrées aux cérémonies rituelles. Telle proportion de son revenu avéré mise de côté pour les bonnes œuvres (il n'est pas question de charité, ici, je crois). Et une haine tenace à l'égard des Khadmis, qui sont en désaccord avec sa secte à lui, les Shenshahis – non sur un point de doctrine, mais sur la datation de leur ère. J'aurais pu aussi bien me trouver à Seething Lane. Mais je ne pense pas, toutefois, qu'il soit le Parsi typique, sauf dans l'attention vigilante, assidue, qu'il accorde aux affaires. Il est assureur, entre autres choses – assureur maritime –, et il justifiait l'augmentation des primes par les mouvements (ou les rumeurs de mouvement) de l'escadre de Linois, cette force qui remplit d'effroi non seulement la Compagnie des Indes, mais tous les navires de commerce locaux. Les primes sont plus élevées aujourd'hui qu'à l'époque de Suffren. Sa famille possède d'innombrables intérêts commerciaux. Borax tibétain, noix de muscade de Bencoleen, perles de Tuticorin, pour ce dont je me souviens. L'établissement bancaire d'un de ses cousins est étroitement lié au bureau des Commissaires pour les anciens établissements français. Il aurait pu m'en dire beaucoup là-dessus, n'était son extrême circonspection. Mais il a tout de même parlé assez librement de Richard Canning, à qui il voue du respect et de l'estime. Il ne m'a pas appris grand-chose, mais il a confirmé qu'on attendait leur retour pour le 17. Il n'a rien pu me dire sur la cérémonie hindoue qui se déroulera sur le rivage, dans la baie, à la prochaine lune. Cela ne l'intéressait pas, et il n'en savait rien. Pour cela je devrai me tourner à nouveau vers Dil. Encore que, vraiment, ses idées sur la religion sont assez éclectiques pour semer la confusion dans son esprit. Dieu ne sera pas clément envers celui que sa vanité pousse à porter des pantalons longs, me dit-elle par exemple (un enseignement de l'islam). Et en même temps, elle tient pour vérité indiscutable le fait que je suis un homme-ours. Un homme-ours délabré et déplacé, un démon inepte et rustre qui s'est fourvoyé dans la cité. Et je serais certainement capable de voler si j'en avais

envie, mais mon vol serait maladroit, inefficace et mal orienté – croyance qu'elle doit avoir empruntée aux Tibétains. Mais lorsqu'elle affirme que j'ai besoin de conseils, elle a raison. Le 17. Si les calculs de Jack sont exacts – et dans ce domaine, à ma connaissance, il ne s'est jamais trompé –, je dispose de trois semaines avant que le navire ne soit prêt. Je suis impatient de les savoir de retour, alors que lorsque nous sommes entrés au port, j'étais plus qu'à demi mort de terreur à l'idée de les voir. Quel merveilleux intermède cela a été. Un fragment de ma vie totalement retiré…

— Ah, vous êtes là, Stephen ! Je vois que vous êtes rentré à la maison.

— C'est vrai, dit Stephen en lui jetant un regard affectueux. (Il appréciait beaucoup, chez Jack, ce genre de remarques.) Vous aussi, j'en suis ravi. Et plus tôt que d'habitude. Vous avez l'air perturbé. Est-ce que la chaleur vous dérange ? Débarrassez-vous de quelques-uns de ces splendides vêtements.

— Non, non. Rien que de très ordinaire, dit Jack en débouclant son épée. Encore qu'il fasse une chaleur d'enfer, lourde et humide. Non. Je suis passé ici à tout hasard… J'ai dû dîner avec l'amiral, comme vous le savez, et j'ai entendu quelque chose, là-bas, qui m'a glacé les sangs. Je pensais que je devais vous le dire. Diana Villiers est ici, ainsi que cet homme, Canning. Bon Dieu, je voudrais que le navire soit prêt à reprendre la mer. Je ne supporterais pas cette rencontre. N'êtes-vous pas étonné… Ou choqué ?

— Non. Non, vraiment pas. Et je dois vous dire que pour ma part, Jack, j'attends cette rencontre avec beaucoup d'impatience. En fait, ils ne sont pas à Bombay. Mais leur retour est prévu pour le 17.

— Vous saviez qu'elle était ici ?

Stephen hocha la tête.

— Vous êtes bien secret, Stephen, dit Jack en lui jetant un regard en coin.

Stephen haussa les épaules.

— Oui, je suppose. Il le faut, vous savez. C'est grâce à cela que je suis toujours en vie. Et l'on ne se refait pas… Mais si je

n'ai pas été aussi franc et ouvert avec vous que j'aurais dû, je vous demande pardon. Toutefois, il s'agit d'un terrain délicat.

Ils avaient été rivaux, jadis, et la violence des sentiments de Jack à l'égard de Diana était telle que le terrain était délicat, en effet. À cause d'elle, il avait presque ruiné sa carrière et ses chances d'épouser Sophia. Avec le recul, il s'en voulait amèrement, tout comme il lui en voulait de son infidélité – bien qu'elle ne lui ait jamais dû la moindre fidélité. Il la haïssait, d'une certaine manière. Il considérait qu'elle était dangereuse, voire mauvaise. Et il craignait cette rencontre comme la peste. Peut-être plus pour Stephen que pour lui-même.

— Non, non, pas du tout, mon cher ami, dit-il en secouant le bras de Stephen. Non. Je suis sûr que vous avez raison. De garder vos intentions secrètes, je veux dire.

Après un silence, Stephen reprit :

— Je suis tout de même surpris que vous n'ayez pas entendu parler de leur présence, sinon en Angleterre, du moins ici. À tous les dîners auxquels j'ai participé, à chaque fois qu'on m'a invité à prendre le thé, et presque à chaque rencontre de hasard avec un Européen, on m'a régalé de récits sur leur vie commune.

En effet. La venue à Bombay de Richard Canning et Diana Villiers avait été un véritable don du ciel – entre la famine de Gujrat et les rumeurs sans fin sur une guerre chez les Mahrattas, on s'y ennuyait mortellement. Canning occupait un poste officiel important, il avait beaucoup d'influence au sein de la Compagnie, et il vivait dans le luxe. C'était un homme actif et dynamique, impatient et prêt à relever tous les défis, et il avait fait comprendre clairement qu'il comptait bien que leur ménage serait accepté. Plusieurs hauts fonctionnaires en poste avaient connu le père de Diana, et ceux qui avaient des concubines indiennes ne firent aucune difficulté. Pas plus que les célibataires. Mais les épouses européennes furent plus difficiles à convaincre. Très peu d'entre elles étaient qualifiées pour lui jeter la pierre, mais l'hypocrisie n'avait jamais fait défaut, sous toutes les latitudes, à la bourgeoisie anglaise. Elles la lapidèrent donc, et d'abondance, avec une désinvolture ravie et dégoûtée – des rochers, des galets –, et seule la crainte de compromettre l'avancement de leur mari tempérait leur ardeur. La discrétion,

même en vue d'apaisement, n'avait jamais figuré parmi les qualités de Mme Villiers : si les commérages malveillants avaient manqué de prétextes, elle leur en aurait fourni à la tonne. Canning passait beaucoup de temps dans les possessions françaises et à Goa, et pendant son absence, les bonnes dames braquaient leurs télescopes sur la maison de Diana. Avec des lamentations extravagantes, elles déplorèrent la mort de M. James, du 87e régiment d'infanterie, tué par le capitaine Macfarlane, et la blessure d'un membre du Conseil, et d'autres hostilités moins graves. Ces affairés étaient commentées avec une horreur toute religieuse, tandis que les nombreuses autres querelles de cette communauté grincheuse, gavée, ramollie et fort encline au meurtre par consentement collectif, étaient passées sous silence comme autant d'aimables faiblesses, comme s'il s'agissait des conséquences naturelles de la chaleur. M. Canning était d'une nature jalouse, et des lettres anonymes l'informaient de l'identité des visiteurs de Diana, réels ou imaginaires.

— Monsieur, monsieur ! s'écria Babbington, sur la véranda.

La grosse voix de Jack répondit : « Hello ! » L'escalier trembla, la porte s'ouvrit à la volée, et le sourire de Babbington apparut dans la pénombre. Il s'effaça devant l'air sévère du capitaine.

— Que faites-vous à terre, Babbington ? Deux paires de haubans sectionnés à la boucle, et vous êtes à terre ?

— Eh bien, monsieur, le *kolipar* du gouverneur a apporté le courrier… J'ai pensé que vous auriez envie de le voir tout de suite.

— Bien, dit Jack, dont le visage s'éclaira. Il y a du vrai dans ce que vous dites.

Il s'empara du sac et se précipita dans la pièce voisine. Il en ressortit quelques instants plus tard avec un paquet pour Stephen, et disparut de nouveau.

— Eh bien, monsieur, dit Babbington, je ne veux pas vous faire attendre.

— Vous ne devriez pas non plus faire attendre votre catin, dit Stephen en regardant par la fenêtre.

— Oh, monsieur ! Ce n'est pas une catin. C'est la fille d'un pasteur.

— Alors pourquoi empruntez-vous sans cesse des sommes d'argent importantes à la seule personne du navire qui soit assez faible pour vous les prêter ? Deux pagodes la semaine dernière. Quatre roupies et six *paisa* celle d'avant.

— Oh, mais elle ne permet qu'à ses amis… à son ami… de l'aider pour le loyer. Elle doit des arriérés. C'est là que je loge, vous savez, quand je peux descendre à terre. Ce qui est très précieux. Mais c'est exact, monsieur, vous avez été très bon pour moi.

— C'est donc cela ? C'est donc cela ? Eh bien, monsieur Babbington, laissez-moi vous dire ceci. Ce genre de choses peut mener très loin. Et l'habit ne fait pas toujours le pasteur. Vous vous rappelez sans doute ce que je vous ai dit sur la vérole et la troisième génération ? Vous pouvez en voir maints exemples dans les bazars. Est-ce que vous aimeriez voir votre petit-fils chauve, rachitique et bégayant, édenté et décati avant l'âge de douze ans ? Je vous supplie d'y prendre garde. Pour un marin, toutes les femmes représentent un possible danger.

— Oh, je n'y manquerai pas, monsieur, je vous le promets, s'exclama Babbington, qui avait jeté un coup d'œil discret et dubitatif à travers le store vénitien. Mais savez-vous, monsieur, c'est tout à fait ridicule… On dirait que j'ai quitté le navire sans le moindre argent en poche.

Stephen l'écouta dévaler l'escalier, soupira, et se tourna vers ses lettres.

Sir Joseph se préoccupait presque exclusivement des scarabées de telle ou telle espèce. Si d'aventure son cher Maturin tombait sur un de ces buprestidés, il lui serait infiniment reconnaissant de penser à lui. Mais un post-scriptum énigmatique donnait la clé de la lettre de M. Waring, qui semblait parler d'un groupe de connaissances communes, stupides, querelleuses et chicanières, mais dressait en fait un tableau de la situation politique. En Catalogne, le renseignement militaire britannique pariait comme d'habitude sur le mauvais cheval. À Lisbonne, l'ambassade s'entretenait avec un autre représentant douteux de la résistance. Il y avait un

risque de voir s'opérer une scission dans le mouvement, et ils attendaient son retour avec impatience.

Des nouvelles de son agent privé. Mme Canning se préparait à se rendre aux Indes afin d'affronter son mari. Les Mocatta avaient découvert que Canning devrait se trouver à Calcutta avant les prochaines pluies. Elle voyagerait donc sur le *Warren Hastings,* qui faisait route vers ce port peu confortable.

Sophia avait omis de dater trois de ses lettres autrement qu'avec le jour de la semaine, et il les ouvrit dans le désordre. Sa première impression fut celle d'un temps totalement disloqué. Cecilia attendant tranquillement un bébé (Comme je suis impatiente d'être tantine !), apparemment sans avoir sacrifié son hymen ni suscité des commentaires hostiles de ses amis. Frances partie sur les rives désolées de Lough Erne où elle attendait, en grelottant avec une nommée Lady F., le retour d'un certain Sir O. Après une seconde lecture, Stephen eut une vision plus claire de la situation. Les deux sœurs de Sophia, ses cadettes, s'étaient mariées. Cecilia avait épousé un jeune officier de la milice. Frances, voulant imiter le triomphe de sa sœur (comme elle doit avoir changé, se dit Stephen) avait convolé avec un cousin très âgé de l'officier – un propriétaire terrien d'Ulster qui représentait le comté d'Antrim à Westminster tandis que Frances vivait à Floodesville avec sa vieille mère, portant des toasts au malheur du pape deux fois par jour en buvant du vin de sureau. Le plaisir – voire une certaine exaltation – était manifeste dans l'allusion au bonheur de ses sœurs (Cecilia, au moins, adorait la vie conjugale ; c'était encore plus drôle que ce qu'elle avait imaginé, bien qu'ils n'eussent qu'un simple logement à Gosport, et qu'ils dussent y rester jusqu'à ce que Sir Oliver se décide à *faire quelque chose* pour son cousin) et dans la description détaillée de leurs noces, menées dans le respect des convenances (et par un temps magnifique) par M. Hincksey, leur vieux pasteur, qui était de la famille. Mais ces lettres n'étaient pas réellement heureuses. Ce n'étaient pas les lettres que Stephen aurait aimé lire.

Une troisième lecture lui fit comprendre que le mariage de Cecilia avait été passablement précipité. Que Mme Williams avait dû céder sur tous les fronts, le jeune et vigoureux soldat

ayant ébranlé sa citadelle. Mais elle était parvenue à ses fins avec Sir Oliver Floode, un homme aussi riche que lugubre. Cette troisième lecture renforça aussi son impression de découragement. L'excitation des mariages et sa victoire sur l'avoué de Sir Oliver avaient remonté le moral de Mme Williams. Mais sa santé déclinait à nouveau, et elle se plaignait beaucoup de sa solitude. Comme elle était seule avec Sophia désormais, elle avait réduit sa domesticité, fermé l'aile de la tour et renoncé à donner des réceptions.

M. Hincksey était quasiment leur seul visiteur. Il passait presque tous les deux jours et dînait avec elles toutes les fois qu'il assurait le service de M. Fellows.

Comme elle n'avait rien d'autre pour s'occuper l'esprit, elle s'était remise à persécuter Sophia – avec toute sa faconde quand elle allait bien, d'une voix saccadée quand elle était contrainte de garder la chambre. « Et le plus étrange, c'est que M. Hincksey – bien que j'entende son nom très souvent – m'apporte un véritable réconfort. C'est un monsieur réellement amical, un homme bon, mais je le savais, puisque vous l'aviez recommandé… Il a une telle estime pour « ce cher docteur Maturin, si peu réaliste » ! Je suis sûre que vous rougiriez si vous nous entendiez parler de vous, et nous le faisons très souvent. Jamais il n'impose ses sentiments, jamais il ne me fait de la peine. Il est aussi aimable que possible avec maman, même quand elle se montre indiscrète. Il prononce des sermons remarquables. Pas d'enthousiasme, pas de mots durs, rien de ce que vous appelleriez, je suppose, l'éloquence. C'est un plaisir de l'écouter, même quand il parle de *devoir,* ce qui est assez souvent le cas. Et je dois dire qu'il conforme sa vie à ses sermons : il est le plus soumis des fils. Il me fait me sentir misérable et honteuse. Sa mère… » Stephen se fichait de la vieille Mme Hincksey. C'était une belle vieille dame fort aimable et gentille, mais parfaitement sourde… « Fumisterie, se dit Stephen. Elle entend ce qu'elle a envie d'entendre. Tous ces privilèges immérités… les cheveux blancs, aussi. » Il sauta jusqu'au paragraphe qui l'intéressait. Sophia trouvait très bizarre que Jack ne lui ait pas écrit. « Espèce de cruche, vous ne voyez pas qu'un navire de guerre doit filer plus vite que la poste

la plus rapide ? » Elle savait bien que jamais, oh jamais, Jack ne ferait preuve de cruauté délibérée. Mais le meilleur des hommes peut se montrer distrait et irréfléchi, surtout lorsqu'il a beaucoup à faire, comme le capitaine d'un navire de guerre. Et il y a ce vieil adage sur la distance et l'eau salée qui font oublier les autres sentiments. Il est parfaitement naturel qu'un homme se lasse d'une fille de la campagne ignorante comme Sophia. Que même les sentiments les plus ardents finissent par s'épuiser chez un homme qui a tant de sujets de préoccupation, et de si hautes responsabilités. Elle ne voulait surtout pas être une gêne pour Jack. Ni dans sa carrière (Lord Saint Vincent était l'ennemi mortel du mariage) ni dans aucun autre domaine. Peut-être avait-il des amies aux Indes, et elle serait vraiment désolée s'il se croyait lié à cause d'elle, ou engagé d'une manière ou de l'autre.

« C'est le général qui est à l'origine de tout cela, se dit Stephen en comparant la lettre avec des spécimens antérieurs de l'écriture de Sophia. C'est écrit à la hâte, et dans une certaine agitation. Son orthographe est encore plus médiocre que d'habitude. » Sophia en parlait comme d'un incident sans importance, mais son amusement était forcé et peu convaincant. Accompagné de la nouvelle belle-mère de Jack (une jeune femme joviale et vulgaire qui n'était, il n'y avait pas si longtemps, qu'une fille de laiterie) et de leur petit garçon, le général Aubrey était descendu à Mapes. Fort heureusement, Mme Williams se trouvait à Canterbury avec Mme Hincksey. Sophia leur offrit le meilleur dîner possible, accompagné, hélas, de plusieurs bouteilles de vin. Le général Aubrey appartenait à un autre monde. Un monde épargné par la montée de la bourgeoisie. Un monde qui avait disparu, dans les comtés proches de Londres, bien avant la naissance de Sophia. Un monde auquel sa famille, essentiellement citadine, respectable et petite-bourgeoise, n'avait jamais appartenu. Elle avait été élevée dans une maison tranquille, collet monté, d'où les hommes étaient absents et ne savait que faire des galanteries du général, ni de ses louanges quant au bon goût de Jack. (Cecilia aurait été plus à l'aise avec lui.) Pas plus qu'elle ne savait que faire de ses réflexions sur le fait que son fils était un saligaud –

il l'avait toujours été –, mais elle ne devait pas s'en faire. La mère de Jack ne s'en était pas inquiétée. Sophia ne s'inquiéterait pas d'une demi-douzaine d'enfants naturels, il en était bien sûr.

Le général Aubrey n'avait rien d'un homme peu recommandable. Il était aimable et bien éduqué, à sa manière campagnarde. Mais il était lourd et impulsif. Et quand il était nerveux (Sophia n'imaginait pas qu'un homme de près de soixante-dix ans pût être timide) et aviné, il était incapable de se taire. Elle était choquée par son goût excessif pour la facétie et par ses plaisanteries grasses et truculentes. Elle avait l'impression qu'il n'était qu'une caricature – grossière, licencieuse, débauchée et dénuée de scrupules – de son propre fils. Sa seule consolation était que le général et sa mère ne se soient pas rencontrés. Et que sa mère n'ait pas vu la seconde Mme Aubrey.

Sophia se rappelait la voix forte et directe du général, si semblable à celle de Jack, criant du bout de la longue table. Jack « n'avait pas le bonheur de posséder ne serait-ce qu'un liard… Il n'aurait jamais rien. Les Aubrey n'avaient jamais eu de chance avec l'argent. Ils devaient avoir de la chance dans leur mariage. » Elle se rappelait la pause interminable après le dîner. Le gamin qui perçait des trous dans l'écran de cheminée. Le sentiment d'urgence, son vœu que le général en finisse avec sa bouteille, qu'il boive son thé et qu'il s'en aille avant le retour de sa mère (qui aurait dû être là depuis longtemps). Elle se rappelait comment elle-même et une Mme Aubrey hilare l'avaient aidé à monter dans la voiture. Les adieux qui n'en finissaient plus. Le général se rappelant quelque histoire interminable à propos d'une chasse au renard, et s'y égarant, tandis que l'enfant bousillait méthodiquement les parterres en criant comme un chat-huant. Puis, dix minutes plus tard, alors qu'elle en était encore bouleversée, le retour de sa mère, la scène, les cris, les larmes, les pâmoisons, le lit, la pâleur extrême, les reproches.

— Stephen… Stephen ? Je ne vous dérange pas, n'est-ce pas ? demanda Jack qui sortait de sa chambre, une lettre à la main. Voilà une satanée drôle d'histoire. Sophia m'écrit là un sacré

galimatias. Je ne peux pas vous le montrer – il y a là des choses très intimes, vous me comprenez –, mais le sens général, c'est que si j'avais envie de me sentir libre… Rien ne la rendrait plus heureuse. Libre de faire quoi, par Dieu ? Que le diable m'emporte, que je sois pendu si… Nous nous sommes engagés au mariage, n'est-ce pas ? S'il s'agissait de n'importe quelle autre femme, je me dirais qu'il y a un autre homme derrière tout ça. Que diable a-t-elle derrière la tête ? Est-ce que vous y comprenez quelque chose ?

— C'est peut-être que quelqu'un lui aura raconté une histoire… Quelqu'un lui a peut-être dit que vous êtes venu aux Indes pour voir Diana Villiers, dit Stephen en se cachant la face de honte.

C'était une manœuvre directe visant à les éloigner pour servir ses propres desseins. Au moins en partie. Il manquait totalement de sincérité, et c'était la première fois que cela lui arrivait avec Jack. Cela l'emplit de colère. Mais il continua :

— Ou que vous pourriez la voir ici.

— Elle savait que Diana se trouvait à Bombay ?

— En Angleterre, c'était de notoriété publique, certainement.

— Alors la mère Williams le savait ?

Stephen hocha la tête.

— Eh bien, voilà bien Sophia tout craché, s'exclama Jack avec un sourire radieux. Pouvez-vous imaginer rien de plus aimable ? Et une telle modestie, vous voyez ? Comme si quelqu'un pouvait s'intéresser à Diana après… (Il se reprit, et regarda Stephen d'un air confus.) Pardon, je ne voulais rien dire de mal, ni être grossier. Mais pas un reproche, pas le moindre mot méchant dans toute sa lettre… Mon Dieu, Stephen, que j'aime cette fille ! (Ses yeux bleu clair s'embuèrent, débordèrent. Il les essuya avec sa manche.) Jamais une allusion au fait qu'elle serait maltraitée, et je sais combien cette femme lui mène la vie dure. Sans oublier qu'elle lui remplit la tête d'histoires sordides. Une vie odieuse… Savez-vous que Cecilia et Frankie sont parties, qu'elles se sont mariées ? Cela ne fait qu'empirer les choses. Mon Dieu, comme je dois faire activer le réarmement du navire ! Encore plus, maintenant. Je suis impatient de retrouver l'Atlantique ou la Méditerranée. Ce n'est pas dans ces eaux

qu'un homme peut espérer se distinguer aujourd'hui, encore moins s'enrichir. Si seulement nous nous étions emparés d'une seule prise décente au large de Maurice… Je lui écrirais de se rendre à Madère, et que je sois damné… Quelques centaines de livres suffiraient à nous acheter un joli cottage. Comme j'aimerais un joli cottage, Stephen… Des pommes de terre, des choux, et des choses…

— Ma parole, je ne comprends pas pourquoi vous n'écrivez pas, prise ou pas prise. Vous avez votre solde, pour l'amour de Dieu !

— Oh, cela ne serait pas correct, vous le savez. J'ai presque apuré mes dettes, mais il me manque encore deux mille livres, tout de même. Il ne serait pas très honorable de les rembourser avec son bien, et de ne pas pouvoir lui offrir plus de sept shillings par jour.

— Avez-vous l'intention de m'apprendre la différence entre ce qui est honorable et ce qui ne l'est pas ?

— Non, non, bien sûr que non… Je vous en prie, Stephen, ne vous emportez pas contre moi. Je me suis exprimé maladroitement, une fois de plus. Non, je veux dire que ce ne serait pas correct *pour moi*, vous comprenez ? Je ne supporterais pas que Mme Williams me traite de coureur de dot. En Irlande, c'est différent, je le sais… Oh, bon Dieu, me voilà une fois de plus drossé sur la côte… Je ne veux pas dire que *vous*, vous êtes un coureur de dot, mais dans votre pays, on voit les choses différemment. *Autre pays, autre merde*[14] En tout cas, elle a juré de ne jamais se marier sans le consentement maternel. Voilà qui met fin à toute cette histoire.

— Jamais de la vie, mon cher. Si Sophia vient à Madère, Mme Williams devra choisir. Donner son consentement, ou faire face à un voisinage ravi. C'est ce choix qui lui a été imposé, pour Cecilia, je crois bien.

— Est-ce que ce n'est pas plutôt jésuite, Stephen ? demanda Jack en le regardant en face.

— Pas du tout. Il est légitime d'arracher un consentement qu'on vous refuse de manière si peu raisonnable. Je me

[14] En français dans le texte. *(N.d.T.)*

préoccupe du bonheur de Sophia et du vôtre plutôt que de me prêter aux fantaisies sordides de Mme Williams. Vous devez écrire cette lettre, Jack. Vous ne devez pas oublier que Sophia possède toute la beauté du monde. Même si vous ne présentez pas trop mal, à votre manière honnête de marin, vous êtes plutôt âgé, et vous risquez fort de continuer à vieillir. De même que vous êtes trop gros, et vous risquez fort de continuer à grossir… Non, de devenir obèse. (Jack regarda son ventre et secoua la tête.) Horriblement esquinté, une oreille en moins, couvert de cicatrices. Vous n'êtes pas un adonis, mon ami. Ne soyez pas vexé, dit-il en touchant le genou d'Aubrey, quand je dis que vous n'êtes pas un adonis.

— Je ne l'ai jamais pensé.

— Et ne soyez pas vexé si j'ajoute que vous n'êtes pas non plus une lumière. Aucun éclair de génie ne vient compenser votre manque d'allure, de fortune, de grâce et de jeunesse.

— Il est sûr que je n'ai jamais prétendu être un homme d'esprit, dit Jack. Encore que je sois capable de produire un bon mot à l'occasion, si l'on m'en donne le temps.

— La beauté de Sophia est réelle. Les adonis ne manquent pas en Angleterre. Des adonis spirituels, argentés. Je vous le répète, elle mène une vie infernale. Ses deux sœurs cadettes sont mariées. Vous n'ignorez pas l'importance du mariage pour une jeune femme… Le statut, l'évasion, l'assurance d'avoir *réussi*, la quasi-certitude d'avoir les moyens d'une vie décente. Vous, vous êtes très loin, à dix mille milles et plus. Vous pouvez vous faire assommer à n'importe quel moment, et il n'y a jamais plus que l'épaisseur d'une planche de deux pouces entre vous et votre tombe. Vous êtes séparé d'elle par la moitié de la planète, mais Diana est à un demi-mille d'ici. Sophia ne connaît rien du monde, elle ne connaît rien des hommes, sauf ce que sa mère lui en dit – et elle n'en dit pas beaucoup de bien, vous pouvez en être sûr. Et enfin, elle a un sens du devoir très élevé. Maintenant, bien que Sophia incarne l'humanité à la perfection – plus qu'aucune autre jeune femme –, elle en incarne aussi les faiblesses, et elle est affectée par des considérations humaines. Je ne suis pas en train de dire qu'elle les met froidement en balance. Mais les considérations, les

pressions sont là, et elles sont très fortes. Vous devez absolument écrire cette lettre, Jack. Prenez une plume et de l'encre.

Jack le fixa pendant un moment d'un air tragique, troublé. Puis il se leva, soupira, rentra son ventre.

— Je dois descendre au chantier. Nous embarquons le nouveau cabestan ce soir. Merci de m'avoir dit tout cela, Stephen.

C'est ce dernier qui prit sa plume et de l'encre, finalement. Il s'assit à son journal.

Je dois descendre au chantier, a-t-il dit. Nous installerons le nouveau cabestan ce soir. Si l'odeur de la fumée des canons avait envahi cette pièce, s'il s'était trouvé un ennemi tangible à proximité, il n'y aurait pas eu d'hésitations, ni de regards appuyés. Il aurait su ce qu'il avait à faire, et il aurait agi sur-le-champ, avec intelligence et détermination. Mais maintenant, il est bloqué. Cette odieuse liberté avec laquelle je pérorais ! Cela m'a permis de surmonter ma honte. Mais sur le moment, c'était amer, cruel et douloureux. Dans l'intervalle entre sa question – est-ce que j'y comprenais quelque chose ? – et ma réponse, le diable me soufflait : « Si Aubrey se fâche pour de bon avec Mlle Williams, il retournera vers Diana Villiers. Tu as bien assez de pain sur la planche avec M. Canning. » J'ai cédé immédiatement. Mais j'étais presque parvenu à me persuader que les mots que j'allais prononcer étaient ceux qu'un honnête homme aurait pu utiliser.

Moi-même, en l'occurrence, s'il n'y avait eu cette *affection*. Je ne parle pas de *liaison*, puisque ce mot suppose une attraction mutuelle – ce dont je n'ai pas la moindre preuve, si ce n'est mon intuition, oh combien faillible. J'attends le 17 avec impatience. Je commence déjà à tuer le temps comme un adolescent fébrile. Quel crime odieux. La fête de la mer m'aidera peut-être à assassiner six heures innocentes.

La cérémonie se déroulerait tout au long du rivage, à Back Bay, de Malabar Point au fort. La large bande herbeuse semblable à un parc, devant le fort, était l'un des meilleurs

emplacements pour assister aux préparatifs. Comme toutes les cérémonies hindoues que Stephen avait vues, celle-ci s'accompagnerait de beaucoup d'excitation, beaucoup de bonne humeur et une absence totale d'organisation. Quelques groupes se trouvaient déjà sur le rivage. Leurs guides, dans l'eau jusqu'à la taille, poussaient des fleurs sur la mer. Mais c'était là, sur le gazon, que la plupart des habitants de Bombay semblaient s'être rassemblés dans leurs plus beaux habits – riant, chantant, frappant des tambours, mangeant des confiseries et des plats cuisinés que vendaient les petites boutiques en plein air, s'interrompant de temps à autre pour former une vague procession et psalmodier un hymne aigu et imposant. Grosse chaleur, variété infinie d'odeurs et de couleurs, braiment des conques, mugissement profond des trompettes, des gens en nombre incalculable. Des chars à bœufs, des palanquins par centaines, des cavaliers, des vaches sacrées et des voitures européennes traçaient leur chemin en serpentant parmi les éléphants surmontés de châteaux bondés.

Une main chaude se glissa dans la sienne. Stephen baissa les yeux. Dil était là, qui lui souriait.

— Tu es vêtu étrangement, Stephen. J'ai failli te prendre pour un *topi-wallah*. J'ai une feuille pleine de *pondoo*. Viens, il faut le manger avant qu'il se renverse. Attention à ta belle chemise de bazar, avec toutes ces bouses… Elle est beaucoup trop longue, ta chemise. (À travers l'herbe piétinée, elle le mena vers le glacis qui montait vers le fort. Ils y trouvèrent un emplacement libre et ils s'assirent.) Avance la tête ! lui dit-elle. (Elle déplia la feuille et posa entre eux le mets turgide.) Non, non, *en avant* ! Plus que ça ! Tu ne vois pas que tu as bavé sur ta chemise, quelle honte ! Où as-tu été élevé ? Quelle mère t'a mis au monde ? *En avant* ! (Désespérant de le faire manger comme un être humain, elle se leva, nettoya sa chemise à coups de langue, puis s'accroupit devant lui en pliant sous elle ses jambes brunes désarticulées.) Ouvre la bouche ! (D'une main experte, elle façonna des petites boulettes de *pondoo* et se mit à le nourrir.) Ferme la bouche, Stephen. Avale. Ouvre. Là, *maharaj*. Encore une. Là, mon jardin de rossignols. Ouvre. Ferme. (La matière sucrée, grumeleuse et onctueuse emplit son corps.

Durant tout ce temps, la voix de Dil montait et descendait.) Tu ne manges pas beaucoup plus proprement qu'un ours. Avale. Arrête, maintenant, il faut roter. Tu ne sais pas roter ? Comme ça. Je rote quand je veux. Rote deux fois. Regarde, regarde ! Les chefs Mahrattas. (Un groupe splendide de cavaliers en habit cramoisi avec des turbans et des tapis de selle brodés d'or.) Au milieu c'est le Peshwa. Et là, c'est le rajah de Bhonsli – *har, har, mahadeo* ! Encore une boulette et c'est fini. Ouvre. Tu as quinze dents en haut et une de moins en bas. Il y a une voiture européenne, pleine de *Francs*. Pouah ! je les sens d'ici, ils puent plus fort que des chameaux. Ils mangent de la vache et du porc… Tout le monde le sait parfaitement. Pauvre Stephen, tu n'es pas plus habile pour manger avec tes doigts qu'un ours ou qu'un *Franc*. Est-ce que tu es un *Franc* par moments ?

Elle le fixait avec une curiosité vive et pénétrante. Mais avant qu'il ait le temps de répondre, ils durent faire un bond en arrière pour éviter une rangée d'éléphants qui se dirigeaient vers eux. Les bêtes étaient recouvertes de décorations, de peintures, de *howdahs* et de guirlandes, au point qu'on ne voyait rien en dessous à l'exception de leurs pattes qui frappaient la poussière – et rien devant, sinon les défenses à bandes d'or et d'argent et les trompes tâtonnantes.

— Je vais te chanter l'hymne marvari à Krishna, dit Dil.

Elle commença, d'une voix plaintive, nasale, battant l'air de la main droite tout en chantant. Un autre éléphant traversa en face d'eux. On avait monté sur le *hoxvdah* un joli petit mât où flottait une banderole. Quand le vent le permettait, on pouvait y lire le nom du *Revenge*. Presque tous les hommes de tribord de l'équipe du grand mât étaient là, agrippés les uns aux autres dans un groupe serré, tandis que leurs collègues de bâbord couraient derrière, criant qu'ils avaient fait leur temps, compagnons, chacun son tour ! Un éléphant concurrent, du *Goliath* celui-là, était presque totalement caché par une grappe de marins enchantés, vêtus de leurs habits de bordée, chapeaux de paille blancs et rubans. M. Smith, un officier de marine du genre « petit, soigné, vif, la tête ronde et aimant le porto » – il avait navigué avec Stephen sur le *Livelv,* et se trouvait actuellement second sur le *Goliath –,* chevauchait un chameau,

les jambes négligemment pliées sur le cou de l'animal comme s'il avait fait cela toute sa vie. Il coupa prestement entre l'éléphant et le rivage, le visage à la hauteur de Stephen, à une quinzaine de pieds de lui. Les Goliaths braillèrent en direction de M. Smith, poussèrent des vivats et agitèrent des bouteilles. Smith leur rendit leurs saluts. On voyait sa bouche qui s'ouvrait et se fermait, mais aucun son ne pouvait franchir le vacarme. Dil chantait toujours, comme hypnotisée par la monotonie de son air et le flot des paroles.

Il y avait de plus en plus d'Européens, car c'était l'heure où la température fraîchissait. Des voitures de toutes sortes. Une bande peu recommandable d'aspirants du *Revenge* et du *Goliath*, sur des petits chevaux arabes, des ânes, un bœuf stupéfait.

De plus en plus d'Européens. Et des Indiens en nombre incomparablement plus élevé, car le point culminant de la fête approchait. Le rivage était presque entièrement recouvert de silhouettes sombres vêtues de blanc et le son des trompes noyait le grondement bas de la mer. Pourtant, la foule amassée sur le gazon s'épaississait encore. Les voitures avançaient au pas – quand elles avançaient. Colonnes de poussière, chaleur, gaieté. Au-dessus de cette immense activité, les milans et les vautours tournoyaient dans le ciel paisible – ils traçaient des boucles sans effort, de plus en plus haut. Les plus éloignés finissaient par se perdre, grains noirs disparaissant dans l'immensité bleue. Dil chantait toujours, inlassablement.

Stephen abandonna les vautours et la lumière éblouissante. Il ramena son regard vers le bas… pour découvrir Diana, juste en face de lui. Elle était assise dans une barouche, à l'abri de deux ombrelles abricot, en compagnie de trois officiers. Elle se penchait en avant avec un vif intérêt pour essayer de voir ce qui les empêchait d'avancer. Devant leur voiture, deux chars à bœufs avaient emmêlé leurs roues. Les conducteurs échangeaient des imprécations, les bœufs s'appuyaient contre leurs jougs respectifs, les yeux clos, et les femmes en purdah, derrière leurs volets, lançaient des insultes, des conseils et des ordres. Il était évident que la barouche – entre la procession dense qui s'allongeait à l'infini, sur la droite, et la pente abrupte

du glacis, sur la gauche – devait attendre qu'on ait dépêtré les bœufs. Diana se déhancha avec un mouvement que Stephen avait oublié, mais qui lui était aussi familier que le battement de son propre cœur. Les domestiques, perchés à l'arrière avec les ombrelles, se baissèrent et s'écartèrent pour lui permettre de mieux voir, mais aucune retraite n'était possible à travers la foule. Elle se réinstalla sur son siège, et dit à l'homme assis en face d'elle quelque chose qui le fit rire. L'ombre abricot les recouvrit à nouveau.

Elle avait encore meilleure allure, si possible, que la dernière fois qu'il l'avait vue. Elle était un peu trop loin pour qu'il en soit certain, mais il semblait que ce climat (c'était presque son climat natal), qui donnait le teint jaune à tant d'Anglais, lui réussissait et lui donnait un éclat qu'il ne lui connaissait pas en Angleterre. En tout cas, cette perfection dans le mouvement, cette perfection dont il se souvenait, elle était bien là. Rien d'étudié dans cette rotation sinueuse, rien qui vienne contredire son opinion.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Dil, qui interrompit son chant et leva les yeux vers lui.

— Rien, dit Stephen, toujours les yeux écarquillés.

— Tu es malade ?

Elle se leva et posa ses mains sur le cœur de Stephen.

— Non.

Il lui sourit, et secoua la tête. Il était parfaitement serein. Dil s'accroupit, les yeux toujours levés. Diana regarda d'un côté et de l'autre, répondit à son voisin en souriant machinalement. Son regard balaya le glacis, dépassa Stephen, revint brusquement vers lui et marqua un arrêt. Le doute laissa la place à la stupéfaction. Puis son visage afficha un plaisir non feint. Elle rougit, puis pâlit. Elle ouvrit la portière et sauta à terre, laissant ses compagnons interloqués.

Elle monta la pente en courant. Stephen se leva, dépassa Dil et reçut Diana dans ses bras grands ouverts.

— Grand Dieu, Stephen ! s'écria-t-elle. Ma parole, comme je suis heureuse de vous voir !

— Je suis aussi heureux de vous voir, ma chère, dit-il, en souriant comme un gamin.

— Mon Dieu, mais comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ?

Par mer, à bord d'un navire… Le chemin normal… Brèves explications, cent fois interrompues par l'étonnement… Dix mille milles… Santé, allure, politesses mutuelles… Regards dénués de gêne, sourires… Comme vous êtes bronzé !

— Votre peau est plus claire que la dernière fois que je vous ai vue, dit-il.

— Stephen, murmura de nouveau Dil.

— Qui est votre adorable compagne ? demanda Diana.

— Permettez-moi de vous présenter Dil, mon amie et mon guide personnel.

— Dites à la dame d'ôter son pied de ma *khatta,* Stephen, dit Dil d'un air impavide.

— Oh, ma fille, je vous supplie de me pardonner, s'écria Diana. (Elle se pencha et épousseta la guenille de Dil.) Oh, je suis si désolée ! Si elle est abîmée, je te ferai faire un sari dans de la soie de Gholkand, avec deux fils d'or.

Dil examina le fragment piétiné.

— Cela ira, dit-elle. Tu ne sens pas comme une *Franque*.

Diana sourit, et agita son mouchoir devant la fillette, pour propager l'odeur de l'attar d'Oudh.

— Prends-le, Dil Gudaz. Prends-le, toi qui fais fondre les cœurs, et rêve de Sivaji.

Dil détourna vivement la tête. On voyait sur son visage que le conflit faisait rage entre plaisir et déplaisir. Le plaisir remporta la victoire. Elle prit le mouchoir avec une jolie révérence souple, remercia la Begum Lala et le renifla avec volupté. Derrière eux, on entendait le bruit des chars à bœufs qu'on libérait enfin. Le syce se leva, hésitant, pour dire que la route était libre, la bousculade terrible, et que les chevaux suaient sang et eau.

— Je ne peux pas rester, Stephen. Venez me voir. Mais je dois vous dire où j'habite. Vous connaissez Malabar Hill ?

— Je connais, je connais, dit Stephen.

Il voulait dire qu'il connaissait l'adresse… Il connaissait bien la maison. Mais elle n'y accordait aucune attention, emportée par le flot de ses pensées.

— Non, reprit-elle. Vous allez certainement vous perdre. (Elle se tourna vers Dil.) Tu connais le temple de Jain, derrière

la Pagode Noire… Le palais de Jaswant Rao, puis la tour de Satara…

Une suite rapide d'indications compliquées. Dil arborait une expression réservée, légèrement ironique, condescendante, entendue. Il était évident que seule la politesse l'empêchait d'interrompre Diana et de s'écrier, avec Stephen : « Mais je connais. *Je connais ! »*

— … puis à travers le jardin. Il se perdrait, c'est certain, sans une main sage pour le guider. Amène-le demain soir, je te prie, et trois de tes vœux seront exaucés.

— Il a besoin d'un guide, c'est sûr.

La portière de la voiture claqua, le syce releva le marchepied. Leur raide savoir-vivre n'empêcha point les trois officiers de jeter des regards discrets vers le glacis. La barouche se fondit dans la mer de formes mouvantes. Pendant quelques instants encore, les ombrelles abricot furent visibles. Puis elles disparurent.

Stephen sentit le regard insistant, qui ne cillait pas, de Dil. Il se gratta sans mot dire. Il écoutait les coups de boutoir de son cœur, très violents maintenant.

— Oh, oh, oh, s'écria-t-elle, en se levant et en joignant ses fines mains à la manière d'une danseuse sacrée. Oh, oh, je comprends maintenant.

Elle se tortilla, tapa du pied et se balança en psalmodiant : « Ô Krishna, Krishnaji, ô Stephen *bahadur,* Sivaji, ô toi qui fais fondre les cœurs… Ah, ah, ah ! » Sa joie fut plus forte que la danse, et elle tomba sur le sol.

— Et toi, tu as compris ?

— Peut-être pas tout à fait aussi bien que toi.

— Je vais expliquer, tout éclaircir. Elle recherche tes faveurs… Elle veut te voir la nuit, oh l'impudente, ha, ha, ha ! Mais pourquoi, alors qu'elle a trois maris ? Parce qu'elle doit en avoir un quatrième, comme les Tibétaines. Elles ont quatre maris, et les *Franques* ressemblent beaucoup aux Tibétaines… Des manières très, très étranges. Les trois premiers ne lui ont pas donné d'enfant, il doit donc y en avoir un quatrième, et elle t'a choisi car tu es si différent d'eux. Elle a reçu conseil dans un

rêve, sans aucun doute. Il lui a dit où te trouver, toi si différent des autres.

— Complètement différent ?

— Oh oui, oui ! Ce sont des idiots… C'est écrit sur leur front. Ils sont riches et tu es pauvre. Ils sont jeunes et tu es ancien. Ce sont de beaux hommes au visage rouge, et tu… La plupart des saints hommes sont affreux, mais plus ou moins innocents. Les cors et les trompettes ! Dépêchez-vous, allons, dépêchez-vous ! Il faut courir jusqu'à la mer.

Stephen se dirigea vers l'allée des orfèvres. C'était une ruelle encore plus étroite que la moyenne, où l'on avait déployé des auvents contre l'ardent soleil du soir. La canicule était pleine d'un cliquetis incessant qui évoquait une stridulation d'insectes. De chaque côté de l'allée, chacun dans l'espèce de placard ouvert qui lui servait d'échoppe, les artisans travaillaient à des filigranes, des boucles pour le nez, des anneaux de cheville, des bracelets et des ceintures. Certains avaient un brasero avec des tuyaux servant à diriger la flamme, et l'odeur du charbon de bois glissait le long du sol.

Il s'assit pour contempler un garçon en train de polir son œuvre sur une meule folle qui projetait un liquide rouge dans la ruelle. « Je n'ai vraiment pas envie que Dil m'accompagne, ni d'être vêtu à l'occidentale. » L'ombre d'un taureau brahmane les recouvrit, lui et l'échoppe, et le brasero flamboya d'une lueur rose. L'animal poussa son museau contre la poitrine de Stephen, renifla, et poursuivit son chemin. « J'en ai tellement assez des mensonges. Je vis depuis trop longtemps au milieu des mensonges et de la tromperie, sous une forme ou sous une autre. Déguisements, subterfuges. Un métier dangereux. La souillure doit enfin apparaître. Certains êtres – je crois que Diana en fait partie – possèdent leur propre vérité. Les gens ordinaires, comme Sophia et moi-même, ne sont rien sans la vérité ordinaire. Rien du tout. Sans elle, ils meurent. Sans l'innocence et la candeur. En fait, la très grande majorité des gens se tuent bien longtemps avant que leur heure ne soit venue. Ils vivent leur enfance. Pâlissent à l'adolescence. Montrent un éclair de vie dans l'amour. Meurent avant d'avoir

trente ans, et rejoignent les pauvres types qui rampent, mécontents et nerveux contre la terre entière. Dil, elle, est vivante. Ce garçon est vivant. » Le garçon, un être aux yeux immenses, lui souriait depuis un moment entre ses bracelets. Ils avaient fait connaissance bien avant que Stephen ne lui pose la question :

— Combien coûtent ces bracelets, jeune homme ?

— *Pandit*, lui répondit-il avec un sourire étincelant, la vérité est mon père et ma mère. Je ne te mentirai pas. Il y a des bracelets pour chaque degré de richesse.

Quand il trouva Dil, elle jouait à un jeu qui ressemblait si fort à la marelle de sa jeunesse qu'il ressentit un frisson depuis longtemps oublié quand le palet traversa les lignes en traînant, dans la direction du Paradis. Une des camarades de Dil sauta directement au but en criant victoire, d'un mouvement qui fit s'entrechoquer les bracelets de ses chevilles. Mais ce n'était pas correct, s'écria Dil, elle n'avait pas sauté comme il fallait, une hyène aveugle aurait vu qu'elle avait chancelé et touché le sol. Elle leur lança des regards de défi, les poings serrés pour prendre à témoin le ciel et la terre. Puis elle aperçut Stephen. Elle abandonna la partie, et s'éloigna en hurlant qu'elles n'étaient que des filles de putains – qu'elles resteraient stériles jusqu'à la fin de leurs jours.

— On y va maintenant ? demanda-t-elle. Tu es très impatient, Stephen ?

Elle trouvait irrésistiblement comique l'idée de le voir en futur marié.

— Non. Oh, non. Je connais le chemin. J'y suis allé plusieurs fois. Mais j'ai un autre service à te demander… Porter cette lettre au navire.

Le visage de Dil s'assombrit. Elle avança sa lèvre inférieure. Son corps tout entier exprima le déplaisir et le refus.

— Tu n'as pas peur d'y aller dans le noir ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil au soleil : l'astre n'était plus séparé de la mer que d'une fois sa largeur.

— Bah, s'écria-t-elle en frappant le sol du pied. Je veux aller avec toi. En outre, si je ne vais pas avec toi, qu'en sera-t-il de mes trois vœux ? Il n'y a pas de justice dans le monde.

Quel que soit leur nombre, la nature de ses vœux n'avait jamais été mystérieuse. Depuis le premier jour de leur amitié, elle lui avait parlé de bracelets. De bracelets d'argent. Elle lui avait décrit, objectivement, de long en large, la taille, le poids et les qualités de chaque modèle de bracelet disponible dans la Présidence, et de ceux qu'on trouvait dans les provinces et les royaumes voisins. Plus d'une fois, il l'avait vue donner un coup de pied, par pure jalousie, à une fillette qui portait des bijoux et se déplaçait en cliquetant. Ils se dirigèrent vers un groupe de cocotiers surplombant l'île Elephanta.

— Je n'ai encore jamais vu les grottes, dit-il. (Il sortit de sa chemise un paquet emballé dans du tissu. Comme si elle avait été avertie par un rêve, elle aussi, Dil retint son souffle et l'observa avec une intensité hypnotique.) Voici le premier vœu, dit-il en sortant un bracelet. Voici le second… (Il en sortit deux.) Et voici le troisième. (Il en sortit trois.)

Elle avança une main hésitante, les toucha légèrement. Son expression, d'intrépide et enjouée, était devenue timide, très grave. Elle prit un bracelet, le tint un moment. Elle le déposa solennellement. Elle regarda Stephen : il avait les yeux fixés sur l'île, dans la baie. Elle enfila le bracelet en silence et s'accroupit, stupéfaite. Elle contempla son bras, et la bande d'argent étincelante. Elle en enfila un autre, puis un autre. Et l'extase de la possession s'empara d'elle. Elle éclata d'un rire sauvage, remit tous les bracelets, les ôta, les remit dans un ordre différent, les caressa, leur parla, donna un nom à chacun. Elle se leva d'un bond, tournoya, jeta ses bras minces en tous sens pour faire cliqueter ses bijoux. Soudain, elle se laissa tomber devant Stephen, le vénéra pendant quelques instants, lui caressa les pieds. Remerciements empressés, affectueux, interrompus par des exclamations. Comment avait-il su ? La sagesse surnaturelle ne signifiait rien pour lui, bien sûr. Est-ce qu'il trouvait qu'ils étaient mieux ainsi, en rond, ou comme cela ? Quel éclat ! Quelle lumière ! Est-ce qu'elle pouvait prendre le tissu de l'emballage ? Elle les ôta, les cajola, les enfila de nouveau.

Comme ils glissaient facilement ! Puis elle s'assit, se serra contre le genou de Stephen, et contempla l'argent sur ses bras.

— Le soleil s'est couché, petite, dit-il. Et il n'y a pas de lune. Nous devons partir.

— Tout de suite, s'écria-t-elle. Donnez-moi le message et je vole jusqu'au navire. Droit au navire, ah, ah, ah !

Elle dévala la colline en courant. Il la suivit des yeux, jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le crépuscule, ses bras étincelants déployés comme des ailes, en tenant la lettre dans sa bouche.

Il avait vu assez souvent la maison de l'extérieur – ses murs, ses fenêtres et ses entrées lui étaient familières –, une maison isolée au fond de ses cours, de ses jardins intérieurs entourés de murailles. Mais il fut surpris de découvrir que l'intérieur était si spacieux. Un petit palais, en fait. Pas aussi vaste que la résidence du commissaire. Mais beaucoup plus élégant, frais, en marbre blanc, et d'une forme complexe à en juger par la pièce où il se trouvait – un octogone surmonté d'un dôme et pourvu d'une fontaine en son milieu.

Sous le dôme, une galerie, masquée avec cette même dentelle couleur marbre. Un escalier en courbe descendait de la galerie jusqu'à l'endroit où Stephen attendait. Sur la cinquième marche au-dessus de lui, étaient posés trois petits pots et un plateau de cuivre destinés à recueillir les ordures. Sur la sixième, une petite brosse faite de fins fragments de palme d'arec, et une autre, plus longue. Un balai, quasiment. Un scorpion s'était caché sous le plateau, mais il n'avait pas trouvé l'abri à son goût. Stephen observait sa progression inquiète entre les pots. Il balançait ses pinces et sa queue, dressé sur ses pattes non sans une certaine élégance.

En entendant des bruits de voix, Stephen leva les yeux. Il aperçut des silhouettes entrer avec légèreté par la galerie. Diana apparut en haut des marches, suivie d'une autre femme. Vues d'en bas, la plupart des femmes ne sont pas à leur avantage. Pas Diana. Elle portait des pantalons de mousseline bleu clair, serrés aux chevilles, et une veste sans manches au-dessus d'une large ceinture d'un bleu très profond. Tellement grande et mince que l'effet d'écrasement dû à la perspective était

neutralisé. Elle s'exclama : « Maturin ! » et descendit les marches quatre à quatre. Elle se prit le pied droit dans le plateau, et le gauche trébucha sur le manche de la grande brosse. L'élan de sa course la projeta par-dessus les autres ustensiles – et par-dessus les dernières marches –, et Stephen la rattrapa en bas. Il prit dans ses bras son corps souple, l'embrassa sur les deux joues, et l'aida à se remettre debout.

— Madame, dit-il à la femme âgée dans l'escalier, je vous prie de faire attention à ce scorpion. Il se trouve sous le petit balai.

— Maturin ! répéta Diana, je ne suis pas encore remise de ma stupéfaction de vous voir ici. Je suis *absolument stupéfaite*. Il est impossible que vous soyez là, devant moi… C'est beaucoup plus étonnant que de vous voir assis au milieu de la foule, là-bas, près du fort, comme dans un rêve. Lady Forbes, puis-je vous présenter le docteur Maturin ? Docteur Maturin : Lady Forbes, qui a la gentillesse de vivre avec moi.

C'était une femme courtaude, vêtue un peu n'importe comment, avec des ornements ici et là. Mais elle avait pris le plus grand soin de son large visage, qui était peint au-delà de toute ressemblance humaine, et de sa perruque, dont les boucles s'alignaient en bon ordre, bas sur son front. Après une profonde révérence, elle déclara :

— *Il a l'air bizarre, ce saligaud. Probablement un sang mêlé. Foutue jambe. Je ne me relèverai jamais.*

Comment allez-vous, monsieur ? Très heureuse. Vous êtes né aux Indes, monsieur ? J'ai connu des Maturin sur la côte de Coromandel.

Diana claqua des mains. Des domestiques se répandirent dans la pièce. Exclamations de profonde inquiétude, voire un peu tragiques, en découvrant le danger qu'elle avait encouru, et devant le désordre. Murmures compatissants et humbles. Révérences. Anxiété. Obstination calme mais inébranlable. Finalement, on fit venir une vieille femme, qui emporta le plateau. On attrapa le scorpion avec une pince de bois. Deux autres domestiques vinrent ramasser le reste.

— Pardonnez-moi, Maturin, dit Diana. Vous ne pouvez imaginer comme il est difficile de tenir une maison, avec tant de

castes différentes – l'un ne peut toucher à ceci, l'autre ne peut toucher à cela, et la moitié ne sont que des singes – quelle histoire ! Un *radha-vallabhi* a le droit de toucher un pot, bien entendu. Essayons tout de même de voir s'ils peuvent nous apporter quelque chose pour nous désaltérer. Vous avez mangé, Maturin ?

— Non.

Elle claqua des mains encore une fois. Un autre groupe fit son apparition. Des nouveaux venus. Pendant que Diana donnait ses ordres (il y avait plus de disputes, d'exhortations et de rires qu'il n'aurait cru possible hors d'Irlande), il se tourna vers Lady Forbes :

— Il fait remarquablement frais, ici, madame.

— Disputes, disputes, disputes, dit Lady Forbes. Elle ne sait pas s'y prendre avec ses domestiques. Elle ne l'a jamais su, même quand elle était petite. Oui, monsieur. C'est creusé à dessein. Assez profondément, vous savez. Mon Dieu, j'espère qu'elle fait venir du champagne. Je meurs de soif. Est-ce qu'elle pense que ce jeune homme en vaut la peine ? Oui, il y a de quoi. Canning est très chiche de son vin. Mais l'inconvénient, c'est que ça déborde. Je me rappelle avoir vu deux pieds de boue sur le sol, à l'époque de Raghunath Rao. Cela lui appartenait, alors, vous savez. À la dernière mousson, néanmoins, il n'y a presque pas eu de pluie. Pas de pluie du tout, quasiment. Bientôt, il y aura encore une autre famine à Gujerat, ces gens assommants tomberont comme des mouches, et ce sera extrêmement déplaisant pour les promenades du matin.

Elle prononçait d'une voix un peu plus grave les bouts de monologue adressés à elle-même. Mais il n'y avait aucune variation dans le volume sonore.

— Dites-moi, Villiers, demanda Stephen, dans quelle langue leur parliez-vous ?

— C'est du bangla-bhasa. On le parle au Bengale. Quand je suis allée à Calcutta, j'ai ramené certains des gens de mon père. Mais allons, parlez-moi de votre voyage. Belle traversée ? Sur quel navire êtes-vous arrivé ?

— Une frégate, la *Surprise*.

— Quel joli nom ! Ne me battez pas si je vous dis que les bras me sont tombés quand je vous ai vu dans cette affreuse vieille chemise sur le glacis. C'est exactement ce que j'aurais pensé que vous porteriez sous ce climat… Tellement plus commode que le drap. Vous admirez mes pantalons ?

— Infiniment.

— La *Surprise*. Eh bien, vous m'étonnez. L'amiral Hervey parlait d'une frégate où se trouvait un de ses neveux. Mais il l'avait appelée la *Nemesis*. C'est Aubrey qui la commande ? Bien sûr, ce doit être lui, sinon vous ne seriez pas ici. Est-ce qu'il est marié, maintenant ? J'ai vu l'annonce dans le *Times*, mais rien encore sur le mariage proprement dit.

— Je crois que cela se fera sous peu.

— Toutes mes cousines Williams seront mariées, remarqua-t-elle, son exubérance légèrement tempérée. Voici enfin le champagne. Mon Dieu, j'ai bien besoin d'un verre. J'espère que vous avez aussi soif que moi, Maturin. Buvons à sa santé et à son bonheur.

— De tout cœur.

— Dites-moi, est-ce qu'il est enfin devenu adulte ?

— Je ne crois pas que vous le trouveriez beaucoup plus mûr, dit Stephen. « Plus je vieillis, plus je deviens grossier », se dit-il en vidant son verre.

Un vieillard muni d'un bâton d'argent s'avança vers Diana, s'inclina, et frappa trois fois. Immédiatement, on apporta des tables basses et de grands plateaux d'argent couverts d'innombrables plats, dont la plupart étaient minuscules.

— Vous me pardonnerez, ma chère, dit Lady Forbes en se levant. Vous savez que je ne soupe jamais.

— Bien sûr, dit Diana. Lorsque vous passerez à côté, voudriez-vous avoir la bonté de voir si tout est prêt ? Le docteur Maturin dormira dans la chambre lapis-lazuli.

Ils s'installèrent sur un divan, les tables rassemblées devant eux. Elle lui donna des explications sur chacun des plats, très volubile, non sans quelque gourmandise avouée.

— Cela ne vous dérange pas de manger à la manière indienne ? J'adore ça.

Elle était d'une humeur extraordinaire, riant et parlant sans arrêt, à un rythme forcené, comme si elle avait été longtemps privée de compagnie. « Comme le rire lui va bien, se disait-il. *Dulce loquentem, dulce ridentem*… La plupart des femmes sont aussi solennelles que des chouettes. Mais peu ont des dents aussi brillantes que les siennes. »

— Combien de dents avez-vous, Villiers ? lui demanda-t-il.

— Mon Dieu, je l'ignore. Combien devrais-je en avoir ? Elles sont toutes là, en tout cas. Ah, il nous a servi du *bidpai chhatta*. J'adorais ça, quand j'étais petite… Je n'ai pas changé. Je vais vous aider. Croyez-vous qu'Aubrey aimerait venir dîner ici avec ses officiers ? Je pourrais demander à l'amiral. C'est un homme brutal, mais s'il en a envie, il peut être infiniment agréable. Sa femme est une idiote. Mais tant de marins ont des femmes impossibles… Il y aurait aussi quelques-uns des gens de l'arsenal. Rien que des hommes.

— Je ne puis répondre à sa place, bien sûr. Mais je sais qu'il est très occupé avec son navire. On le sort, on le couche, on extrait de ses entrailles des organes essentiels. Il a subi beaucoup de dégâts au sud du Cap. Jack a refusé toutes les invitations, sauf celle à dîner chez l'amiral. C'était une obligation.

— Satané Aubrey ! Mais j'ai du mal à vous dire, Stephen, combien je suis heureuse de vous voir. J'ai été très seule, et vous étiez présent à mon esprit, clair et distinct, juste avant que je vous aperçoive. Vous n'êtes pas très fort, je vois, pour manger à l'indienne… Oh, mon Dieu, qu'avez-vous fait à vos pauvres mains ?

— C'est sans importance, dit Stephen, en les mettant promptement hors de vue. Elles ont été blessées… Prises dans une machine. C'est sans importance. Cela disparaîtra bientôt.

— Je vais vous donner à manger.

Elle s'assit sur un coussin, en face de lui, les jambes croisées. Puisant dans une dizaine de bols, de plats, d'assiettes, elle lui donna des boulettes qui explosaient dans une lueur rose au fond de son estomac, et d'autres qui lui rafraîchissaient et adoucissaient le palais. Il contemplait avec beaucoup d'attention les jambes fermes et galbées sous la mousseline bleue, et le

mouvement de ses reins lorsqu'elle se penchait d'un côté ou de l'autre, ou vers lui.

— Qui est cette enfant maigre que j'ai vue en votre compagnie ? Une Dhaktari ? Trop pâle pour être une Gond. Son ourdou est assez médiocre.

— Je ne lui ai jamais demandé. Pas plus qu'elle ne m'a questionné. Dites-moi, Villiers, que dois-je faire ? J'aimerais être sûr qu'elle mangera tous les jours à sa faim. Pour le moment, elle mendie ou vole la plupart de sa nourriture. Je peux l'acheter pour douze roupies. Les choses devraient être très simples. Mais ce n'est pas le cas. Je ne souhaite pas lui imposer un moyen de gagner honnêtement sa vie – en jouant de l'aiguille, par exemple. Elle n'a pas d'aiguille, et elle n'en ressent pas le besoin. Je n'ai pas plus envie de la confier aux bonnes sœurs portugaises, pour qu'elles l'habillent et la convertissent. Il existe certainement une solution ?

— J'en suis sûre, dit Diana. Mais je dois en savoir plus à son sujet avant de pouvoir vous conseiller utilement. Sa caste, par exemple. Vous n'imaginez pas les problèmes qu'on rencontre, quand on cherche une place pour un enfant. C'est peut-être une intouchable. Probablement. Envoyez-la quand vous aurez un message pour moi, et je le découvrirai. Entre-temps, elle doit venir ici si elle a faim. Nous trouverons une solution, j'en suis sûre. Mais vous seriez diablement niais de payer douze roupies, Stephen. Trois serait un prix plus normal. Un autre morceau ?

— Je vous en prie. Et n'oublions pas la pale aie à côté de vous.

Aies. Sorbets. Fruits de mangoustan. Le ciel lui-même pâlit tandis qu'ils parlaient des pâtissiers indiens. Du voyage de la frégate, de l'objet de cette croisière. De M. Stanhope, des paresseux, des grands hommes de Bombay. Diana ne faisait allusion à Canning que de manière indirecte.

— Dans ses bons jours, Lady Forbes peut être une dame de compagnie divertissante. En tout cas, elle me soutient… J'en ai besoin, vous savez ! (Ou bien :) J'ai chevauché sur soixante milles avant-hier, et encore soixante la veille, pour traverser les Ghats. C'est pourquoi je suis arrivée ici beaucoup plus tôt que prévu. Il y avait encore des affaires assommantes à discuter avec

le Nizam. J'en ai eu assez, tout à coup, et je suis rentrée seule. Les éléphants et les chameaux suivent. Ils doivent être ici le 17.

— Il y a beaucoup d'éléphants et de chameaux ?

— Non. Trente éléphants, peut-être une centaine de chameaux. Et des chars à bœufs, naturellement. Mais il faut un temps infini pour faire avancer une caravane, même de faible importance. Il y a de quoi devenir fou et se mettre à hurler.

— Vous voyagez vraiment avec trente éléphants ?

— Ce n'était qu'un petit voyage. À Hyderabad, rien de plus. Quand nous traversons, nous en prenons une centaine, et tout le reste en proportion. C'est comme une armée. Oh, Stephen, je voudrais que vous puissiez voir la moitié de ce que j'ai vu la dernière fois ! Des dizaines de léopards, toutes sortes d'oiseaux et de singes, un python qui avait avalé un daim, et un jeune tigre adulte – pas comparable à nos splendeurs bengalies, mais un assez bel animal. Dites-moi, y a-t-il des choses que je pourrais vous montrer ? C'est mon pays, après tout, et j'aimerais vous servir de guide. Pour quelques jours, je suis ma propre maîtresse.

— Que Dieu vous bénisse, ma chère. J'aimerais voir les cavernes d'Elephanta, s'il vous plaît. Une forêt de bambous, et un tigre.

— Pour Elephanta, je vous le promets. Nous organisons une réception à la fin de la semaine, et nous inviterons M. Stanhope – un homme charmant, qui a été admirable à mon égard, à Londres – et votre ami le pasteur. La forêt de bambous, aussi. Pour le tigre, je ne puis vous le jurer. Je suis sûre que le Peshwa essaiera d'en rabattre un pour nous dans les collines de Poona. Mais ils ont de la pluie, là-bas, et la jungle est si épaisse… Quoi qu'il en soit, si nous manquons de tigres ici, je vous en promets une demi-douzaine au Bengale. Car j'imagine qu'après avoir déposé le vieux monsieur à Kampong, vous devrez repasser par Calcutta, non ?

Peut-être était-ce une erreur d'inviter M. Stanhope. La chaleur et l'humidité, ce jour-là, étaient intolérables. Tout ce qu'il voulait, c'était s'allonger sur son lit, un *punkah* gémissant au-dessus de lui, brassant au moins cet air irrespirable. Mais il

pensait qu'il était de son devoir de présenter ses respects à Mme Villiers – et il voulait surtout voir le docteur Maturin, qui avait inexplicablement disparu depuis plusieurs jours. C'est pourquoi il surmonta sa nausée et embarqua – après avoir étalé un peu de carmin sur ses joues jaunes – sur la houle grasse et lourde. En l'absence du moindre souffle de vent, c'est à l'aviron qu'on lui fit parcourir les six funestes milles à travers la baie.

M. Atkins se tenait à ses côtés. Dans un murmure vif et nerveux, il fit part de ses découvertes à Son Excellence. M. Atkins ne mettait jamais bien longtemps, dans n'importe quelle communauté, pour connaître à fond tous les commérages. Il avait appris que cette Mme V. était rien moins que respectable, qu'elle était en fait la maîtresse d'un négociant juif – « Un Juif, pour l'amour de Dieu ! » – et que sa présence impudente à Bombay suscitait l'indignation. Que le docteur Maturin connaissait la situation criminelle du couple. Et qu'il avait donc placé M. Stanhope dans une position fausse… Le représentant de Sa Majesté accréditant une liaison de ce genre !

M. Stanhope n'avait pas grand-chose à dire à cela. Mais lorsqu'ils accostèrent, il était encore plus raide et plus réservé que d'habitude. Il fit preuve d'une courtoisie raffinée à l'égard de Diana, et ne tarit pas d'éloges sur le magnifique étalage de tentes, d'ombrelles, de tapis et de boissons rafraîchissantes qui lui rappelait Ascot, l'informe statue de l'éléphant et l'abondance incroyable – *incroyable !* – de sculptures dans les grottes. Mais son absence de plaisir cordial affectait toute l'assemblée.

Alors qu'ils se dirigeaient vers les grottes, il prit Stephen à part.

— Je suis extrêmement troublé, docteur Maturin. J'ai reçu un message du capitaine Aubrey m'informant que nous embarquerons le 17 ! Or, je comptais rester au moins trois semaines de plus. Le traitement à base de saignées et de bains de boue du docteur Clowes doit durer encore trois semaines.

— Il doit s'agir de quelque élan incontrôlé et extravagant de l'hyperbole navale. Combien de fois n'a-t-on pas vu des passagers, pressés d'embarquer à une date déterminée, disons à Greenwich ou aux Downs, pour découvrir que les marins n'avaient pas la moindre intention de mettre à la voile – parce

qu'ils n'en avaient pas envie ou même parce qu'ils n'avaient pas leurs voiles ? Vous pouvez vous tranquilliser, monsieur. À ma connaissance, et sans risque d'erreur, la *Surprise* était encore privée de mâts il y a très peu de temps. Il est matériellement impossible de lever l'ancre le 17. Je m'étonne de sa précipitation.

— Vous avez vu le capitaine Aubrey récemment ?

— Non. Et à ma grande honte, je n'ai pas rendu visite au docteur Clowes depuis vendredi. Avez-vous tiré profit de sa boue ?

— Le docteur Clowes et ses collègues sont d'excellents médecins, j'en suis sûr. Et ils sont très prévenants. Mais ils ne semblent pas avoir vaincu la maladie du foie. Ils craignent qu'elle ne se déplace vers l'estomac et qu'elle s'y fixe. Mais… Mon principal objectif, en cherchant à vous parler quelques instants, était de vous dire que nous avons reçu des dépêches par voie de terre, sur lesquelles j'aimerais beaucoup avoir votre avis. Et je pourrais en profiter pour suggérer que, peut-être, vous n'avez pas été aussi assidu dans votre service que la perfection l'exige ? Nous avons été incapables de vous trouver ces derniers jours, en dépit des demandes répétées au navire et à votre logement en ville. Sans doute vos oiseaux vous ont-ils éloigné… vous ont-ils distrait de votre ponctualité habituelle.

— Je vous demande pardon, Excellence. J'y serai cet après-midi et nous pourrons du même coup discuter de votre foie avec le docteur Clowes.

— Je vous en serais infiniment obligé, docteur Maturin. Mais nous négligeons notre devoir de la plus scandaleuse manière. Chère madame Villiers, cria-t-il en regardant d'un air abattu le banquet qui s'étalait devant les grottes, tout ceci est princier, tout à fait princier… Lucullus dîne avec Lucullus, ma parole !

M. White, l'aumônier, à qui Atkins avait immédiatement transmis ses informations, était aussi réservé que son patron. Il était aussi gravement choqué par certaines sculptures femelles et hermaphrodites. Et puis une créature non identifiée l'avait mordu à la fesse gauche lorsqu'il s'était assis dessus. Il demeura pesant et impassible jusqu'à la fin des festivités.

M. Atkins et les jeunes gens de la suite de l'ambassadeur, quant à eux, étaient moins affectés par l'atmosphère, et ils faisaient assez de bruit pour donner l'impression de prendre du bon temps. Atkins le premier. Il était naturel, familier. Il parlait d'une voix forte, sans contrainte. Pendant le pique-nique, il cria à Stephen de « ne pas garder la bouteille à côté de lui… » « Ce n'est pas tous les jours qu'on peut boire du champagne en quantité. » Après quoi il conduisit Diana jusqu'à un groupe de statues particulièrement saisissant, au fond de la seconde grotte. Levant une lampe, il tint à lui montrer les courbes gracieuses, la délicieuse harmonie et l'équilibre dignes du fameux sculpteur grec Phidias. Elle était stupéfaite de son assurance, de sa façon de lui tenir le coude et de haleter. Mais elle pensa qu'il était ivre, et ne s'en formalisa pas. Elle se contenta de se détacher de lui, regrettant d'avoir été assez naïve pour le suivre, et se réjouit de voir Stephen qui se hâtait de les rejoindre.

Mais rien ne pouvait entamer la bonne humeur de M. Atkins. Lorsque l'assemblée se dispersa sur le rivage, à Bombay, il introduisit sa tête dans le palanquin de Diana.

— Je monterai vous rendre visite, un de ces soirs, dit-il (avant d'ajouter, avec un air coquin qui la laissa sans voix :) Je sais où vous habitez !

Plus tard, le même jour, Stephen retourna à la maison de Malabar Hill.

— M. Stanhope transmet ses meilleurs compliments à Mme Villiers, dit-il, et ses remerciements sincères pour cet inoubliable et délicieux après-midi. Lady Forbes, je suis votre serviteur. Ne trouvez-vous pas qu'il fait singulièrement chaud, madame ?

Lady Forbes lui adressa un sourire vague, un peu effrayé, et quitta bientôt la pièce.

— Maturin, avez-vous jamais vu, de votre vie, un foutu pique-nique aussi minable, aussi raté ? demanda Diana. (Elle portait une robe affreuse d'un bleu sévère, agrémentée de perles brodées de fort mauvais goût, et une rangée de perles encore plus grosses lui ceignait la taille.) Mais c'est aimable de sa part

d'envoyer ses compliments – ses meilleurs compliments – à une femme déchue.

— Vous dites des idioties, Villiers.

— Je suis tombée assez bas pour qu'un ignoble petit serpent comme ce Atkins prenne de telles libertés. Mon Dieu, Maturin, je mène une vie odieuse. À chaque sortie, je prends le risque d'essuyer un affront. Et je suis toute seule, cloîtrée en permanence dans cet endroit immonde. Seules une demi-douzaine de femmes me reçoivent de bon gré. Quatre d'entre elles ont une réputation douteuse, les autres sont d'aimables idiotes… Voilà qui me tient compagnie ! Quant aux autres femmes, surtout celles que je connaissais aux Indes, autrefois… Oh, elles savent décocher leurs traits ! Jamais trop évidents, car je suis capable de rendre les coups, et Canning pourrait briser leurs maris, mais acérés, et empoisonnés, mon Dieu ! Vous n'avez pas idée comme les femmes sont garces. Cela me rend furieuse, au point que j'en perds le sommeil… Ça me rend malade… La rage me donne de la bile, et j'ai l'air d'avoir quarante ans. Dans six mois, je ne serai pas digne qu'on me regarde.

— Il est évident que vous vous abusez, ma chère. À l'instant où je vous ai vue, je me suis dit que votre teint était encore plus délicat qu'en Angleterre. Et cette impression s'est confirmée quand je suis arrivé ici et que j'ai pu vous examiner à loisir.

— Je m'étonne que vous vous laissiez duper aussi facilement. Ce n'est que du *trompe-couillon*[15] comme dirait Amélie. C'est la meilleure femme-peintre depuis… Je-ne-sais-plus-qui.

— Vigée-Lebrun ?

— Non. Jczcbcl. Regardez ! s'exclama-t-elle.

Elle passa un doigt sur sa joue, et lui montra une légère trace de rose. Stephen regarda attentivement, puis secoua la tête.

— Non. Ce n'est pas l'essentiel, pas du tout. Mais j'en profite pour vous mettre en garde contre l'usage du blanc de céruse. Il peut dessécher et rider les couches les plus profondes de la peau. Le saindoux de porc est plus approprié. Non, l'essentiel

[15] En français dans le texte. *(N.d.T.)*

c'est votre esprit, votre courage, votre intelligence et votre gaieté.

Ils sont intacts. Ce sont eux qui donnent sa forme à votre visage… Vous êtes responsable de votre visage.

— Mais combien de temps, selon vous, peut tenir l'esprit d'une femme qui mène une vie comme la mienne ? Ils n'osent pas trop me maltraiter quand Canning est là. Mais il est très souvent en voyage, à Mahé ou ailleurs. Et quand il est là, il y a ces scènes perpétuelles. Souvent jusqu'au point de rupture. Et si nous rompons, vous imaginez mon avenir ? Sans un sou, à Bombay ? C'est impensable. Et se sentir liée par lâcheté, c'est aussi impensable. Oh, c'est un protecteur agréable, je ne dis pas le contraire. Mais il est d'une jalousie diabolique… Sortez ! hurla-t-elle à un domestique qui venait d'apparaître à la porte. Sortez ! répéta-t-elle, alors qu'il hésitait, en lui adressant des gestes d'excuse. (Elle lui jeta un carafon à la tête.) C'est si humiliant d'être l'objet de soupçons. Je sais que la moitié des domestiques sont là pour me surveiller. Si je ne me défendais pas, il y aurait ici, en un rien de temps, une troupe d'eunuques noirs, de ces grandes choses mollassonnes. C'est pourquoi j'ai mes propres gens… Oh, je suis si lasse de ces scènes ! Voyager est la seule chose qui soit au moins à demi supportable. Changer d'endroit. C'est une situation impossible, pour une femme de caractère. Vous rappelez-vous ce que je vous ai dit… Oh, il y a très longtemps… Que les hommes mariés étaient l'ennemi ? Me voici livrée à l'ennemi, pieds et poings liés. C'est ma faute, bien sûr, inutile de me le rappeler. Mais cela ne rend pas ma vie moins misérable. Vivre sur un grand pied est très bien, et j'apprécie une rangée de perles, bien entendu, comme n'importe quelle femme. Mais donnez-moi… ne serait-ce qu'un horrible cottage anglais, humide et froid.

— Je regrette que vous ne soyez pas heureuse, dit-il d'un ton sec et cérémonieux. Mais cela me donne au moins un petit peu plus confiance, une excuse sensiblement plus grande pour vous faire ma demande.

— Allez-vous me proposer de m'entretenir, vous aussi, Stephen ? demanda-t-elle en souriant.

— Non, dit-il en s'efforçant de sourire lui aussi.

Il se signa mentalement, et reprit – dans son agitation, il parlait un peu au hasard :

— Je n'ai jamais eu l'occasion de demander une femme en mariage… Je ne sais rien des formules convenues, et je vous prie de me pardonner mon ignorance. Mais je vous demande d'avoir la bonté, l'immense bonté, de m'épouser. (Comme elle ne répondait pas, il ajouta :) Cela m'obligerait au plus haut point, Diana.

— Eh bien, Stephen, dit-elle enfin, en le fixant toujours avec une franche admiration. Je vous jure que vous m'étonnez. Je suis presque incapable de vous dire quoi que ce soit. Voilà bien les mots les plus aimables que vous pouviez m'adresser. Mais votre amitié, votre affection vous égarent. C'est votre cher bon cœur, plein de pitié pour votre amie, qui…

— Non, non, et non ! s'écria-t-il avec passion. Il s'agit d'une déclaration délibérée, méditée, conçue depuis longtemps et mûrie pendant plus de douze mille milles. Je suis douloureusement conscient – derrière son dos, il ouvrait et fermait les mains – que mon apparence ne joue pas en ma faveur. Qu'on peut émettre des réserves sur ma personne, ma naissance et ma religion. Et que ma fortune n'est rien, en comparaison de celle d'un homme riche. Mais je ne suis plus la nullité sans ressources que j'étais quand nous nous sommes rencontrés. Je peux vous offrir un mariage honorable, sinon brillant. Et au mieux, je peux garantir à ma femme – à ma veuve – des *moyens convenables,* un avenir assuré.

— Stephen chéri, vous m'honorez au-delà de toute expression. Vous êtes l'homme le plus précieux que je connaisse… Vous êtes, de très loin, mon meilleur ami. Mais vous savez que je parle souvent comme une idiote quand je suis en colère, que mes paroles vont plus loin que ma pensée… J'ai fort mauvais caractère, j'en ai bien peur. Je suis profondément engagée vis-à-vis de Canning. Il a été très bon pour moi… Et quelle sorte d'épouse pourrais-je bien être pour vous ? Vous auriez dû épouser Sophia. Elle se serait contentée de très peu, et jamais vous n'auriez craint d'en avoir honte. La honte… Pensez à ce que j'ai été… Pensez à ce que je suis maintenant. Londres n'est pas loin de Bombay. Ici et là-bas, les commérages sont les

mêmes. Et après avoir connu à nouveau ce genre de vie, pourrai-je jamais… Stephen, vous n'êtes pas bien ?

— J'allais dire qu'il y a aussi Barcelone, Paris, ou même Dublin.

— Vous n'allez pas bien, j'en suis sûre. Vous êtes livide. Otez votre manteau. Restez en chemise.

— Il est vrai que je n'ai jamais eu si chaud de ma vie.

Il se débarrassa de son manteau et de sa cravate.

— Buvez un peu d'eau glacée, et penchez la tête en arrière. J'aimerais tellement vous rendre heureux, mon cher Stephen. Je vous en supplie, n'ayez pas l'air si misérable. Peut-être, vous savez, si les choses devaient aboutir à une rupture…

— Et je le répète, reprit-il après dix minutes de silence (et sans avoir l'air d'en tenir compte), il ne s'agit pas de *très peu,* selon les standards européens. Je possède près de dix mille livres, je crois. Plus une propriété qui en vaut presque autant, et qu'on pourrait développer. Il y a aussi ma solde. Deux ou trois cents livres par an.

— Et un château en Espagne, dit Diana en souriant. Restez allongé, et parlez-moi de votre château en Espagne. Je sais qu'il y a un bain en marbre.

— Oui, et un toit en marbre… là où il y a un toit. Mais je ne veux pas essayer de vous en imposer, Villiers. Ce n'est pas ce que vous avez ici. Six, non, cinq pièces habitables. Et la plupart sont occupées par des mérinos. C'est une ruine romantique, entourée de montagnes romantiques. Mais le romantisme ne protège pas de la pluie.

Il avait fait sa tentative, s'était délivré de son poids, et il avait échoué. Son cœur battait à nouveau normalement. D'une voix agréable, détachée, il parla des mérinos, des singularités du fermage en Espagne, des inconvénients de la guerre, des chances qu'avait un marin de toucher de l'argent de prises. Il tendait le bras vers sa cravate quand elle l'interrompit.

— Stephen, ce que vous m'avez dit me tourne tellement la tête que je sais à peine ce que je vous ai répondu. Je dois réfléchir. Reparlons-en à Calcutta. Il me faut des mois pour réfléchir. Mon Dieu, comme vous êtes pâle, de nouveau ! Allons,

vous allez passer une tunique légère, et nous irons prendre l'air frais dans la cour. Ces lampes sont intolérables, à l'intérieur.

— Non, non. Ne bougez pas.

— Pourquoi ? Parce que cette tunique appartient à Canning ? Parce que c'est mon amant ? Parce qu'il est Juif ?

— Balivernes. J'ai la plus grande estime pour les Juifs, pour autant qu'on puisse parler d'un groupe humain hétérogène d'une manière aussi dénuée de sens et aussi intolérante.

Canning pénétra dans la pièce. Pour un homme de sa taille, il se déplaçait avec beaucoup de discrétion. « Depuis combien de temps était-il là, dehors ? » se demanda Stephen.

— Canning, dit Diana, le docteur Maturin souffre un peu de la chaleur. J'essaie de le persuader de passer une tunique et d'aller s'asseoir près de la fontaine, dans la cour au paon. Vous vous rappelez le docteur Maturin, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, et je suis très heureux de le voir ici. Mon cher monsieur, je suis désolé d'apprendre que vous n'allez pas tout à fait bien. La chaleur est en effet oppressante, aujourd'hui. Je vous en prie, donnez-moi le bras et allons prendre l'air. J'en ai moi-même besoin. Diana, voulez-vous demander qu'on apporte une tunique, ou peut-être un châle ?

« Que sait-il à mon sujet ? » se demanda Stephen.

Ils étaient assis dans la fraîcheur relative. Diana et Canning parlaient tranquillement du voyage de ce dernier, du Nizam, et d'un certain M. Norton. Il semblait que le meilleur ami de M. Norton s'était enfui dans les territoires du Nizam avec Mme Norton. « Il ne révèle rien, pensa Stephen. En soi, c'est significatif. Et il n'a pas demandé de nouvelles de Jack, ce qui l'est encore plus. Mais il est impossible que son air direct, viril, soit feint. Il ressemble beaucoup à celui de Jack, et ça représente certainement une bonne partie du personnage. Je perçois aussi une lueur d'intelligence cachée. Je voudrais qu'il ait le don, à l'instar de Lady Forbes, d'afficher ses pensées secrètes. »

— M. Norton, l'ornithologue ? demanda-t-il à voix haute.

— Non, dit Diana. Il s'intéresse aux oiseaux.

— Il s'y intéresse au point d'être allé jusqu'à Bikanir pour une sorte de grouse des sables, dit Canning. Et à son retour,

Mme Norton s'était envolée. Séduire la femme d'un ami, je ne trouve pas cela très élégant.

— Je suis sûr que vous avez raison, dit Stephen. Mais est-ce vraiment un crime ? Une fille un peu nigaude peut être enlevée par un type corrompu, bien sûr. Mais une femme, une femme mariée ? Pour ma part, je ne crois pas qu'un mariage ait jamais été brisé par une force extérieure. Supposons que Mme Norton soit confrontée à un choix – entre le bordeaux et le porto, par exemple. Elle décide qu'elle se fiche désormais du bordeaux, mais que le porto l'intéresse. Dès cet instant, elle est liée à ce terne brouet, et il serait impertinent d'essayer de la convaincre que le bordeaux lui procure un vrai plaisir. Pas plus qu'on ne pourrait reprocher quoi que ce soit, il me semble, à la bouteille qui emporte ses faveurs.

— Si seulement la mer nous envoyait un peu d'air, dit Canning, avec son profond rire gras, je mettrais votre métaphore en pièces. En outre, vous n'auriez jamais dû vous lancer là-dedans – c'est un terrain glissant, s'il y en eût. Mais pour moi, l'essentiel est que Norton était le meilleur ami de Morton. Il l'a introduit chez lui, et l'autre s'est glissé dans son lit.

— Cela n'est pas joli, je l'avoue. Cela sent la déloyauté.

— Mais je ne me suis pas enquis de notre ami Aubrey, s'exclama Canning. Avez-vous de ses nouvelles ? Nous devrons boire à son bonheur, je crois… Peut-être même devrions-nous le faire sur-le-champ.

— Il est ici, à Bombay. Sa frégate, la *Surprise,* est en réparation à Bombay.

— Vous me surprenez, dit Canning.

« J'en doute fort, mon ami », se dit Stephen *in petto*. Il écouta Canning s'exclamer à propos du service naval, de son omniprésence et de ses immenses responsabilités, des compétences navales exceptionnelles de Jack, et l'entendit formuler ses vœux de bonheur, sincères et réitérés. Puis il se leva. Le moment était venu, leur dit-il, de leur demander l'autorisation de se retirer. Il n'était pas passé chez lui depuis longtemps, et du travail l'y attendait. Son logement se trouvait

près du chantier naval. Il se réjouissait d'avance de cette longue promenade.

— Vous ne pouvez pas vous rendre à pied jusqu'à l'arsenal, dit Canning. Je vous fais appeler un palanquin.

— Vous êtes très bon, mais je préfère marcher.

— Mon cher monsieur, ce serait de la folie que de traîner dans Bombay à cette heure de la nuit. Vous vous ferez assommer, sans aucun doute. Croyez-moi, cette ville est très dangereuse.

Stephen ne fut pas facile à convaincre. Canning finit tout de même par lui imposer une escorte. C'est donc à la tête d'un cortège de Sikhs barbus et armés de sabres qu'il arpenta les rues extérieures désertes – pas tout à fait content de lui. « J'aime bien cet homme, pourtant, et je ne vois pas d'un mauvais œil sa satisfaction à savoir que je suis hors jeu, et que j'habite en fait à telle et telle adresse. » Il descendit la colline, aperçut la lueur des bûchers funéraires sur le bord de mer, sentit l'odeur de la chair brûlée et du santal. Il passa des avenues tranquilles occupées par des vaches sacrées endormies. Il vit des chiens métis. Il vit un arbre décharné, sans feuilles, couvert de milans, de vautours et de corbeaux. Il traversa des bazars peuplés de formes enveloppées dans des linceuls et couchées sur le sol. Il traversa le quartier des bordels, près du port – là, il y avait de la vie, des musiques concurrentes, des groupes de marins errants, mais pas un seul homme de la *Surprise*. Il traversa le long espace calme à l'extérieur des murs du chantier. Puis ils passèrent un coin, et tombèrent sur une bande de Moplahs rassemblés en cercle. Les Moplahs se dressèrent, hésitèrent, jaugèrent leurs forces, et s'enfuirent en abandonnant un corps sur le sol. Stephen se pencha sur lui en tenant la lanterne des Sikhs. Il ne pouvait rien faire pour lui. Il poursuivit son chemin.

À quelque distance de chez lui, il eut la surprise d'y apercevoir de la lumière. Il fut encore plus étonné, en entrant, d'y découvrir Bonden profondément endormi. Il était penché sur la table, la tête posée sur ses bras bandés. Ses deux bras et sa tête étaient couverts d'une neige cendreuse : les innombrables créatures ailées que la lampe avait attirées. Une

troupe de geckos était sur la table, occupée à dévorer les phalènes éblouies.

— Vous voilà enfin, monsieur ! s'écria Bonden en se redressant. (Il dispersa les geckos et sa couverture de cadavres.) Je suis rudement content de vous voir.

— Je vous remercie, Bonden, dit Stephen. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— C'est l'enfer, voilà ce qui ne va pas, monsieur, pardonnez-moi l'expression. Le capitaine a lancé une véritable chasse contre vous, monsieur… Les aspirants et les mousses se relaient ici sans interruption. On dépêche des messagers d'heure en heure pour savoir si vous êtes là… Tous terrifiés à l'idée de retourner lui dire que vous n'êtes pas rentré, et qu'il n'y a aucun message. Le pauvre M. Babbington est aux fers, le jeune M. Church et Callow ont reçu le fouet, dans la cabine, des propres mains du capitaine… Et il n'y est pas allé de main morte, ma parole ! – ils hurlaient, aussi pitoyables que des chats.

— Mais que se passe-t-il donc ?

— Que se passe-t-il ? On nous assassine, tout simplement. Pas de permissions. Les autorisations de débarquer annulées. Le rafiot halé dans le bassin. Aucune barque d'approvisionnement n'a pu nous aborder pour nous donner des rafraîchissements. Tous les hommes sont mobilisés, tout le monde travaille double quart, y compris les officiers. Pas de quartier libre, qu'on nous promettait depuis des semaines. Vous vous rappelez comment le vieux *Caesar* a monté ses nouveaux mâts à la lueur des feux, à Gib, avant notre accrochage avec les Espagnols ? Eh bien, c'est la même chose, mais jour après jour, tous les jours du diable… Tous les hommes capables de haler un cordage, malades ou bien portants, plus des bandes de lascars qu'il a lui-même engagés, des détachements du vaisseau amiral, des gréeurs de l'arsenal… C'était comme une foutue fourmilière, vous demande pardon ! et tout le temps sous ce soleil brûlant. Pas de pudding le dimanche ! Pas un type autorisé à débarquer, à part les gamins qui ne servent à rien à bord, et tous ces messagers qu'on envoie ici, au pas de course. Moi-même je ne devrais pas être là, si ce n'était à cause de mes bras.

— Que vous est-il arrivé ?

— Du goudron bouillant, monsieur – diablement chaud ! –, tombé de la hune de misaine. Mais ce n'était rien, comparé à ce que le capitaine a balancé. On pense qu'il doit avoir des nouvelles de Linois… Quoi qu'il en soit, c'était foncez, foncez, foncez… Pas un seul cap de mouton n'était en place, mardi. On a pourtant dégringolé des haubans aujourd'hui, pour mettre à la voile demain à la marée ! L'amiral ne croyait pas cela possible. Moi non plus, je ne croyais pas cela possible, pas plus que les plus anciens du gaillard d'avant. Et je vous l'ai dit (je voulais vous le dire, en tout cas), M. Rattray s'est alité lundi, éreinté et malade – ce que la moitié des hommes auraient dû faire s'ils avaient osé. Et c'était sans cesse : « Où est le docteur ? Mais bon Dieu, monsieur, vous n'êtes pas capable de trouver le docteur, espèce de damnée lavette ? » Il était vraiment fâché. Les bagages de son Excellence ont été embarqués en quatrième vitesse – salves vers les canots toutes les cinq minutes –, un boulet au-dessus de leurs têtes pour les encourager à tirer sur les avirons. Que Dieu nous protège. Voici un message qu'il m'a donné pour vous, monsieur.

La Surprise
Bombay

Monsieur,

Par la présente, vous êtes requis et prié de vous présenter à bord du navire de Sa Majesté placé sous mon commandement, immédiatement et dès réception de cet ordre. Je reste, etc.

Jno. Aubrey

— Il est daté d'il y a trois jours, remarqua Stephen.

— Oui, monsieur. On se l'est passé, chacun à son tour. Ned Hyde a même renversé du grog sur le coin du papier.

— Eh bien, je le lirai demain. C'est à peine si je vois clair, ce soir, et nous devons nous accorder deux heures de sommeil avant l'aube. A-t-il vraiment l'intention de lever les voiles avec la marée ?

— Oh oui, monsieur. Nous mouillons sur une seule ancre, dans le chenal. Son Excellence est à bord, et lorsque je suis parti, le porte-poudre était bord à bord avec la frégate, et l'on chargeait les derniers barils.

— Seigneur ! Eh bien, filez au navire, Bonden. Mes compliments au capitaine, et dites-lui que je le rejoindrai avant la marée haute. Pourquoi restez-vous là, Barret Bonden, comme une souche ou une image ?

— Il va me traiter d'incapable, d'idiot et de je ne sais quoi encore si je reviens sans vous, monsieur. Et je vous le dis franchement : c'est un détachement de fusiliers qui viendra pour vous conduire au navire, dès qu'il saura que vous êtes ici. Je le connais depuis des années, et je ne l'ai jamais vu aussi terrible. Il n'y a rien à faire.

— J'y serai avant qu'il lève les voiles. Vous n'avez pas besoin de vous presser de rentrer, vous savez.

Il poussa dehors un Bonden peu disposé à partir, inquiet et abattu, et ferma la porte derrière lui.

Le lendemain, c'était le 17. Il y avait peut-être d'autres facteurs, mais il était convaincu que la raison principale de cette furieuse énergie était le désir de Jack de l'éloigner de Bombay avant le retour présumé de Canning et Diana. Il ne faisait aucun doute que ses intentions étaient bienveillantes. Il ne faisait aucun doute qu'il redoutait la rencontre entre les deux hommes. C'était un ingénieux exercice de manipulation. Mais même si Stephen était soumis à la loi navale, il n'était pas facile de le contraindre à se mouvoir. Il ne s'était jamais inquiété des règlements.

Il se débarrassa de ses vêtements, s'aspergea d'eau, et s'assit pour écrire un message à Diana. Non, cela n'allait pas. Le ton n'était pas bon. Une autre version. La sueur qui coulait entre ses doigts brouillait les mots sur le papier. Canning était un ennemi redoutable. Précis, silencieux, rapide. Pour autant qu'il fût un ennemi. Le danger de vouloir trop en faire. Ses circonvolutions byzantines. Un peu trop malin. Le dégoût né du soupçon perpétuel et des intrigues incessantes. Une nostalgie désespérée pour des rapports simples et directs. Pour la netteté. Stephen saisit une autre feuille. Il s'avérait que l'ennemi était au large. Il

s'excusa de ne pas avoir pris congé. Il attendait avec impatience leur prochaine rencontre à Calcutta. Il lui rappelait sa promesse de lui montrer un tigre et faisait ses compliments à M. Canning. Il était certain qu'il pourrait confier sa petite protégée à sa gentillesse… Il s'apprêtait à acheter la fillette pour…

« Cela me fait penser à ma bourse », se dit-il.

Il trouva le petit sac de toile, se l'accrocha autour du cou et enfila une sorte de chemise. Il ressortit : l'air était plus frais, plus propre. Il se retrouva dans les rues, déjà plus encombrées. Les maraîchers apportaient fruits et légumes – brouettes et voitures tirées par des ânes, des bœufs et des chameaux avançaient avec précaution dans la pénombre grise, suivis par des chiens errants. Dans les bazars, il y avait partout des petites lampes, et l'éclat des braseros. L'excitation était générale. Des gens ramassaient leurs lits pour les mettre à l'abri ou les transformer en étals. Il traversa le caravansérail de Gharwal, dépassa l'église franciscaine puis le temple de Jain, vers l'allée où habitait Dil.

Une foule inhabituelle se tenait dans la ruelle. Les badauds étaient assez nombreux pour obstruer le passage. Ce n'est qu'en poussant devant lui un taureau brahmane que Stephen put atteindre la baraque triangulaire en planches appuyée contre un pilier. La vieille femme était assise devant, une lampe vacillante à sa droite, un homme en robe blanche de l'autre côté. Le corps de Dil se trouvait devant elle, en partie recouvert d'une pièce de tissu. Par terre, un bol contenant quelques soucis et quatre pièces de cuivre. Les gens se serraient en demi-cercle, devant elle. Ils écoutaient sa voix dure et coléreuse.

Il s'assit au deuxième rang – il se laissa tomber avec un grognement, comme si quelqu'un lui avait fauché les jambes –, et une douleur intolérable lui envahit la poitrine. Il avait vu la mort assez souvent pour ne pas se tromper. Mais au bout d'un moment, sa vieille expérience lui fit enfin comprendre ce qui se passait. La vieille femme réclamait de l'argent à la foule. Elle s'interrompait pour dire au brahmane qu'un tout petit peu de bois ferait l'affaire… Elle se querellait avec lui, elle insistait. Les gens étaient gentils. Beaucoup de paroles de réconfort, de sympathie et de louange, et des petits dons s'ajoutaient dans le

bol. Mais c'était un quartier d'une pauvreté désespérante. Les pièces ne paieraient pas une demi-douzaine de bûches.

— Il n'y a personne de sa caste, dit l'homme à côté de Stephen.

D'autres murmuraient que c'était cela, le plus cruel et le plus pitoyable – ses semblables devaient la porter au bûcher. Mais avec la menace de famine, personne n'osait regarder au-delà de sa propre caste.

— Je suis de sa caste, dit Stephen à l'homme qui se trouvait devant lui, en lui touchant l'épaule. Dites à la femme que j'achète la fillette. L'ami, dites à la femme que j'achète la fillette, et que je la porterai en bas. Je me charge du bûcher.

L'homme se retourna et l'examina. Stephen avait le regard lointain. Il avait les joues creuses, marquées, sales. Ses cheveux retombaient en désordre sur son visage. Il aurait pu être fou, ou dans un état second. Ailleurs. L'homme regarda ses voisins à l'air grave, sentit leur approbation. Il appela :

— Grand-mère, voici un saint homme de ta caste qui par piété veut acheter la fille et la porter en bas. Il fournira aussi le bois.

Encore quelques échanges de propos. Des pleurs. Puis un silence de mort. Stephen sentit que l'homme remettait la bourse en place sous sa chemise, qu'il tapota et arrangea autour du cordon.

Au bout d'un moment, il se leva. Le visage de Dil était infiniment calme. Par instants, la flamme vacillante semblait la doter d'un sourire mystérieux. Mais quand la lueur se stabilisait, elle montrait un visage aussi dénué d'émotion que la mer. Fermé, totalement détaché. On voyait des marques sur ses bras, là où les bracelets avaient été arrachés. Mais elles étaient légères. Il n'y avait pas eu de lutte, pas de résistance désespérée.

Stephen la souleva. Suivi par la vieille femme, quelques amis et le brahmane, il la porta jusqu'au rivage. La tête de la petite fille pendait contre son épaule. L'aube se leva tandis qu'ils descendaient par le bazar. Trois autres groupes les précédaient déjà, au bord de la mer calme, au-delà des marchands de bois.

Prières, purification par l'eau. Chants, purification. Il la déposa sur le bûcher. Flammes pâles dans la lumière du soleil,

violente bouffée du bois de santal qui s'embrasait. La colonne de fumée s'éleva, de plus en plus haut, puis s'inclina doucement quand le vent de mer se leva.

— … nunc et in hora mortis nostrae, répéta-t-il encore une fois.

Il sentit l'eau qui lui léchait le pied. Il leva les yeux. Les gens étaient partis. Le bûcher n'était plus qu'une tache noire, et la mer venait chuinter dans ses braises. Il était seul. La marée montait vite.

Chapitre huit

La *Surprise* mouillait sur une seule ancre, nettement à l'écart, dans le chenal. Le vent lui était favorable, la marée presque haute, et son capitaine se tenait à la lisse, les yeux fixés sur la terre, au loin, l'air sinistre. Il avait les mains derrière le dos. De temps en temps, elles se crispaient un peu. Le jeune Church remonta de la cabine des aspirants en bondissant, et fit irruption dans le silence attentif, plein de quelque joie personnelle et irraisonnée. Il croisa le regard d'avertissement que lui lança son camarade de mess, Callow, en murmurant : « Gare aux tornades ! »

Jack avait déjà aperçu le canot qui s'éloignait du navire amiral, mais ce n'était pas celui qu'il attendait. C'était un cotre de navire de guerre, dont les chambres abritaient un officier et son coffre de marin – son nouveau premier lieutenant, que le facétieux amiral lui envoyait alors qu'il rentrait d'une expédition de chasse à l'intérieur des terres. Le canot que Jack espérait voir arriver serait sans doute une embarcation indigène, probablement dégoûtante. Il le cherchait encore des yeux quand le cotre lança ses grappins sur les chaînes. L'officier escalada le flanc de la frégate.

— Stourton, monsieur, déclara l'homme en ôtant son chapeau. Au rapport pour me joindre à vous, monsieur, s'il vous plaît.

— Je suis heureux de vous voir enfin, monsieur Stourton, dit Jack, dont la face s'éclaira d'un sourire contraint. Allons dans le *coach*.

Il jeta un dernier regard vers la côte avant de lui montrer le chemin. Rien n'était en vue.

Ils gardèrent le silence pendant que Jack lisait la lettre de l'amiral, et Stourton examina son nouveau capitaine à la dérobée. Le précédent était un homme sombre et renfermé, gros buveur, en guerre contre ses officiers, sans cesse à la recherche

des fautes, et faisait donner le fouet six jours sur sept. Stourton, comme tout officier à bord n'ayant pas envie d'être brisé, avait été poussé à la tyrannie. Ils avaient fait du *Narcissus* le navire le plus agréable à regarder à l'est de Greenwich, et ils étaient capables de barrer les vergues supérieures en vingt-deux secondes – la frégate était la reine du briquage-et-polissage, avec le taux de punition et de désertion le plus élevé de la flotte.

La réputation de Stourton était celle d'un premier lieutenant dur à cuire sur le *Narcissus*. Il ressemblait moins à un négrier qu'à un jeune homme convenable et rose, rasé de près, vif et consciencieux. Mais Jack savait où pouvait mener l'habitude du pouvoir. Il repoussa la lettre de l'amiral, et déclara :

— Chaque navire a ses méthodes, monsieur, comme vous le savez. Je n'ai pas l'intention de critiquer d'autres commandants, mais sur la *Surprise*, je veux que les choses se déroulent comme je l'entends. Certains aiment que leur pont ressemble à une salle de danse. Moi aussi, mais ce doit être une salle de danse où l'on se bat. L'artillerie et la manœuvre ont la priorité absolue. Et je n'ai jamais entendu dire qu'un navire dont l'équipage n'est pas heureux se comportait bien au combat. Si chaque peloton est capable de manier vivement sa pièce et de toucher la cible, et si nous sommes capables de mettre à la voile promptement, je me fiche que l'on pousse de temps en temps un tas de déchets sous une caronade. Je vais vous dire quelque chose en confidence – car je ne veux pas qu'on le sache : je ne pense pas qu'un homme mérite le fouet pour une poignée d'étoupe. Sur la *Surprise,* en fait, nous n'aimons pas beaucoup installer le caillebotis. Dès lors que les hommes ont compris en quoi consiste leur travail, et qu'on les a habitués à observer un degré convenable de discipline, les officiers qui ne peuvent pas les y maintenir sans les provoquer ou les fouetter à tout bout de champ ne connaissent pas leur métier. Je déteste la crasse et la négligence. Mais je détesterais aussi bien un navire étincelant, propre comme un sou neuf, qui manquerait d'ardeur au combat – ou pire. Vous me direz qu'un navire mal tenu ne peut pas se battre non plus, ce qui est exact. Ainsi vous aurez le plaisir de réaliser le pur idéal, monsieur Stourton. Encore une chose, pour être

certain que nous nous comprenons d'entrée de jeu. Je déteste le manque de ponctualité.

La tête de Stourton s'affaissa encore un peu plus. Bien qu'il n'en fût aucunement responsable, il avait embarqué sur la *Surprise* avec un retard abominable.

— Je ne dis pas cela pour vous, mais les jeunes messieurs sont de vraies fripouilles, au quart de minuit et au premier quart de jour. Ils sont en retard pour la relève du pont. De fait, on a très peu le sens de l'heure sur ce navire. En ce moment précis, alors que la marée est haute, j'attends toujours…

On entendit un canot qui abordait la frégate, puis le bruit éloigné d'une violente dispute, à propos du prix du passage. Jack tendit l'oreille, et se rua sur le pont avec une expression qui annonçait la tempête.

La Surprise,
en mer

Chérie,

Nous avons rattrapé la mousson, après des vents déroutants et des périodes de presque-calme dans les Laquedives, et je peux enfin revenir à ma lettre, l'esprit tranquille. Nous filons à travers le canal du huitième degré, les écoutes flottant au vent, Minicoy gisant par NNO à quatre lieues. Les hommes se remettent de notre réarmement à Bombay – je dois avouer que je leur ai mené la vie dure – et ce cher navire cingle vers le sud-est, toutes voiles dehors, comme un pur-sang aux Epsom Downs. Je n'ai pas pu mener à bien tout ce que je voulais faire au chantier, parce que j'avais décidé de lever l'ancre le 17. Mais même si nous ne sommes pas entièrement satisfaits de ses faux galhaubans et de sa voilure, nous avons *fait les foins tant que le soleil donnait*, comme on dit. Avec le vent à deux points de largue, il manœuvre aussi gentiment qu'un cotre – c'est une *Surprise* bien différente de cette chose pitoyable que nous avons ramenée au port, ficelée comme le rafiot de saint Paul, en pompant jour et nuit. Hier, nous avons inscrit 172 milles au journal de bord. À ce rythme, la semaine prochaine nous

devrions passer Ceylan et naviguer vent arrière vers Kampong. Je serais fort surpris si nous ne parvenions pas, sur deux mille milles d'océan, à vaincre sa très légère tendance à remonter au vent (ce n'est rien de plus). Et même avec sa voilure actuelle, je suis persuadé que nous pouvons, dans ces eaux, remonter le vent de n'importe quel navire de guerre. Il peut supporter une forte pression sur ses voiles, et avec un fond propre, je crois que nous pourrons rendre les contre-cacatois au *Lively,* voire un grand foc. C'est un plaisir inouï de le sentir répondre à un vent de presque-calme, et se dresser, raide, lorsqu'il souffle bon-frais. Si seulement nous filions à l'ouest plutôt qu'à l'est, mon bonheur serait total. Si nous étions sur le chemin du retour, elle serait sous perroquets et bonnettes, dimanche après-midi ou pas.

Nos gens se sont admirablement bien comportés à Bombay et je leur en suis vraiment reconnaissant. Quel type épatant, ce Tom Pullings ! Il a travaillé comme un nègre, menant les hommes jour et nuit. Et quand l'amiral nous a envoyé ce M. Stourton comme premier lieutenant, par-dessus la tête du pauvre Pullings (tout le travail de réarmement était fini), il n'a pas eu un mot pour se plaindre, pas la moindre allusion au fait qu'on l'ait mal traité. Il a travaillé dur (plus dur que jamais, pour autant que je me souvienne), et comme le bosco était malade, sa part de travail s'en est encore accrue. Je ne crois pas qu'il ait quitté le navire plus d'une fois, affirmant en riant « qu'il connaissait Bombay – qu'il y était déjà venu souvent –, que pour lui, ce n'était pas mieux que Gosport ». Heureusement, une rumeur a prétendu que l'escadre de Linois se trouvait au large du cap Comorin. Cela a encouragé les hommes à continuer leur tâche avec ardeur. Je ne l'ai pas démentie, soyez-en sûre, bien que je fusse incapable d'imaginer qu'il ait pu louvoyer si loin vers l'ouest.

Mon Dieu, comme nous avons peiné, sous ce soleil brûlant ! M. Bowes, le commissaire, a été d'un grand soutien – n'est-ce pas surprenant ? Mais c'est le plus compétent des officiers. Bonden (jusqu'à ce qu'il s'ébouillante avec du goudron) et lui ont admirablement remplacé le bosco. William Babbington, lui aussi, est un excellent jeune homme. Encore qu'il ait été

harponné par une garce de bas étage à l'instant précis où il mettait le pied sur la terre ferme, et qu'on ait dû finalement l'enfermer. Mais quand nous nous y sommes vraiment mis, à cause d'un damné singulier contretemps dont je vous parlerai tout à l'heure, il s'est conduit noblement. Et le jeune Callow, ce garçon tout à fait affreux, s'en sort bien. C'était parfait pour les aspirants de voir un réarmement approfondi mené au pas de charge, y compris certaines opérations qu'on effectue rarement lorsqu'un navire se trouve en commission – et je les ai gardés sans cesse à mes côtés. Moi-même je suis à peine descendu à terre, sauf pour des visites de politesse et un dîner avec l'amiral. Maintenant, ma très chère Sophia, je vais pénétrer dans des eaux truffées de hauts-fonds, et sans cartes. Je crains d'autant plus de m'échouer que je ne suis pas très habile, comme vous le savez, avec une plume. Mais je continue tout de même, le mieux que je puis, ayant toute confiance en votre candeur pour me lire correctement. Moins d'une heure avant de recevoir votre dernier paquet de lettres, j'ai eu la stupéfaction d'apprendre que Diana Villiers se trouvait à Bombay. Et que vous saviez, et que Stephen savait, qu'elle s'y trouvait. Deux choses me sont venues immédiatement à l'esprit. En premier lieu, j'ai pensé que je pourrais vous causer quelque tracas en descendant à terre, puisqu'elle était là. En second lieu, j'étais très inquiet pour Stephen. Je ne trahirai aucune confidence – il ne m'a jamais parlé de ces questions-là (pas directement, en tout cas) – en vous disant qu'il a été, et qu'il est encore, je le crains, fort attaché à Diana. C'est un vieux malin, et je ne crois pas être plus perspicace que la moyenne. Mais je l'aime plus que quiconque au monde (vous exceptée), et une grande affection peut remplacer ce que l'intelligence ne peut donner. Son visage s'est éclairé comme celui d'un enfant quand nous avons approché la côte (je me suis demandé pourquoi, à l'époque). Et il s'est encore éclairé quand j'ai prononcé le nom de Diana, bien qu'il ait essayé de le cacher. Il savait depuis le début qu'elle se trouvait à Bombay. Quand il a débarqué, il a appris qu'elle était en voyage, dans les terres, mais qu'elle serait de retour le 17. Il avait déjà l'intention bien arrêtée de la voir. Et il ne sert à rien de le secouer, bien entendu. J'ai retourné tout cela dans ma tête,

et j'ai acquis la certitude qu'elle le traiterait cruellement, ou bien qu'il se battrait avec Canning. Ou les deux. Il va mieux qu'avant. Beaucoup, beaucoup mieux. Mais il n'est pas en état de se battre, ni d'être traité brutalement.

J'ai donc décidé d'appareiller le 17 au plus tard. D'autant que cela me ramènerait plus vite à la maison. Et je me félicitai de l'avoir sauvé, en travaillant d'arrache-pied au réarmement du navire. Mais je dois dire que j'avais des doutes. Il disparaissait pendant des jours et des jours. Et j'étais furieux contre lui – il manquait à l'appel, il n'était pas là pour s'occuper de ses réserves et de l'infirmerie –, il était introuvable et il n'envoyait aucune nouvelle. Lorsque M. Stanhope rembarqua, il nous raconta qu'il était allé sur l'île Elephanta avec Stephen et Mme Villiers. J'avais pris la décision de le faire arrêter, si je pouvais lui mettre la main dessus. Mais je n'ai pas pu. J'étais furieux, mais aussi rongé par l'inquiétude. Et j'étais résolu à lui donner un blâme officiel à son retour à bord – et à lui faire part de mon état d'esprit personnel en tant qu'ami. Nous mouillions sur une seule ancre, dans le chenal, pavillon de partance au mât de misaine depuis le point du jour, quand son canot est enfin apparu. Je vous jure qu'avec la chaleur, l'angoisse, la fatigue d'être resté debout toute la nuit, et un échange de mots ridicule avec le secrétaire de l'ambassadeur – qui peut être une véritable peste –, j'étais prêt à lui donner une triple bordée. Mais quand je l'ai vu, le cœur m'a manqué. Vous ne croiriez pas à quel point il avait l'air malheureux et malade. À cause du soleil, il était aussi noir qu'un indigène. Et pourtant, il avait l'air horriblement pâle. *Gris* serait plus exact.

J'ai bien peur qu'elle n'ait été amèrement cruelle avec lui. Nous sommes en mer depuis plusieurs jours et nous avons retrouvé notre route normale, le vent est favorable et la mer est chaude – les meilleures conditions, à ma connaissance, pour laisser loin derrière soi les horreurs de la vie à terre. Pourtant, il n'a pas encore retrouvé ses esprits. J'ai presque envie de souhaiter que quelque épidémie bénigne se déclare à bord du navire pour le stimuler. Mais pour le moment, seul Babbington se trouve sur la liste des malades. Le reste de la compagnie du navire va remarquablement bien, à l'exception de M. Rattray et

de deux hommes victimes d'une insolation. Je n'ai jamais vu Stephen si bas, et je me réjouis maintenant de ne pas l'avoir blâmé. Sans parler du reste, il aurait été fort gênant de vivre ensemble, entassés les uns sur les autres comme nous le sommes, avec M. Stanhope et ses gens qui occupent toute la place. Je crois tout de même – nous pouvons espérer que c'est fini – que l'eau salée et la distance balaieront tout cela. Il est assis à deux pas de moi, maintenant, sur le caisson de tribord, plongé dans un dictionnaire de malais, et on dirait qu'il a beaucoup vieilli. Je voudrais que nous croisions une des frégates de M. de Linois, pour l'aborder, vergue à vergue. Nous sommes assez vifs aux pièces, maintenant, et il ne fait aucun doute que nous pourrions l'assaisonner, non sans résultat. Il n'y a rien de tel pour vous remonter brusquement le moral. Même un navire de guerre qui ne rapporterait pas beaucoup en termes de parts de prise – en général, il a été brutalisé avant qu'on puisse s'en emparer – nous permettrait de nous installer dans un joli cottage. J'y ai beaucoup pensé, à ce joli cottage, Sophia ! Pullings n'ignore rien des problèmes de la terre, car ses parents ont une ferme. Je lui ai parlé jardinage et il est clair pour moi qu'avec l'attention qui s'impose, deux personnes (pas trop enclines au luxe) peuvent se nourrir admirablement avec un quart d'arpent de terre de qualité moyenne. Je ne me lasserai jamais des légumes frais, ni des pommes de terre d'ailleurs, après tant d'années de biscuit. Sur ce croquis, vous verrez que j'ai veillé à prévoir un assolement correct. Sur le lot A, ce sera des racines comestibles pour la première année. Dieu sait quand vous le verrez, ce plan. Avec de la chance, nous croiserons la flotte de Chine de la Compagnie. Dans ce cas, je confierai ceci et le reste de mon courrier à l'un de leurs vaisseaux – beaucoup de navires de Chine sur le chemin du retour ne font escale ni à Calcutta ni à Madras. Vous pourriez alors le recevoir avant Noël. Mais les mouvements de la flotte dépendent de ceux de Linois. S'il se trouve à proximité des Détroits, ils ne bougeront pas. Dans ce cas, je serai peut-être mon propre facteur, après tout.

Il s'abandonna à la rêverie. Il voyait des rangs bien nets de choux, de choux-fleurs, de poireaux. Des légumes épais, de belle

taille, épargnés par les chenilles, les vers fil-de-fer, les larves de la tipule et par le terrible puceron lanifère. Un torrent à truites au fond du jardin, du bon pâturage le long des berges, et sur le bon pâturage, une aimable paire de vaches. Des vaches de Jersey. En descendant le torrent, à peu de distance, il apercevait la Manche, et les navires sur les flots. Il réalisa soudain, à travers la légère brume qui flottait sur la mer, que Stephen le regardait en souriant.

— Allez-vous me dire à quoi vous rêvez ? Ce doit être rudement agréable.

— Je pensais au mariage, dit Jack, et au jardin qui l'accompagne.

— Il est indispensable d'avoir un jardin quand on se marie ? Je l'ignorais.

— Bien sûr, dit Jack. Je m'étais accordé une prise, et mes choux jaillissaient déjà du sol en bon ordre. Je ne sais comment j'oserai cueillir le premier… (Il s'interrompit soudain.) Stephen ! Voulez-vous voir un souvenir de ma jeunesse ? Je voulais vous le montrer lorsque nous étions bord à bord avec la bigue, mais vous n'êtes pas venu. Mais je l'ai préservé. Le panorama vous élèvera l'esprit.

— Je serais heureux de voir un souvenir de votre jeunesse, dit Stephen.

Ils se rendirent sur le pont – calme de la paix d'un dimanche après-midi –, calme et surpeuplé. La marquise qu'on avait déployée pour l'office religieux était toujours en place. Sous son ombre, les officiers du carré, les gens de M. Stanhope et la plupart des aspirants prenaient leurs aises… Pour autant que ce fut possible. Après la fin de l'office, en effet, les cages à poules du capitaine, du *coach,* du carré et du dortoir des aspirants, ainsi que le bétail de petite taille – y compris la bique de M. Stanhope – avaient réapparu, et comme il y avait peu d'air pour tempérer l'effet du soleil brûlant – la *Surprise* filait vent arrière –, ils s'étaient tous rassemblés à l'ombre. Mais en même temps, l'officier de quart faisait ses rondes rituelles de l'avant à l'arrière, un télescope sous le bras, tandis que le second et l'aspirant de quart arpentaient toute la plage arrière disponible de l'autre côté ; le timonier se tenait derrière la barre, le

quartier-maître pilotait, deux mousses (les messagers des officiers) se tenaient là, à leur poste, doux comme des agneaux (mais on les piétinait souvent), et une jeune et avide mangouste de Bombay se faufilait au milieu de toute cette foule, affairée, en effrayant les poules. Jack s'arrêta pour complimenter M. White sur son sermon (une réfutation énergique de l'arminianisme) et s'enquérir de M. Stanhope. Celui-ci était parvenu à prendre un peu de toast sec et de bouillon, et espérait retrouver le pied marin d'ici un jour ou deux.

Suivi de Stephen, Jack se rendit à l'avant en empruntant le passavant, plein de marins en tenue du dimanche. Nombre d'entre eux arboraient de magnifiques foulards indiens. Certains observaient la mer déserte par-dessus la bâche des hamacs, ou bavardaient dans les chaînes avec leurs camarades. D'autres faisaient les cent pas, se délectant de leur oisiveté. Ils arrivèrent au gaillard d'avant, qui était vraiment couvert d'hommes d'équipage : non seulement il faisait trop chaud pour rester en bas, mais une partie était en cours – le jeu traditionnel des campagnards consistant à faire des grimaces dans un collier de harnais, avec une prime à celui qui serait le plus affreux. L'arceau à travers lequel on devait passer les hamacs faisait office de collier, et la victoire – à en juger par l'hilarité sans bornes – allait revenir à l'infirmier, l'assistant profane du chirurgien. Sa faiblesse en calcul l'avait empêché d'être boucher, dans les Bahamas, mais il avait la main assurée à la table d'opération – ce n'était d'aucune façon un *découpeur*. Il se tenait généralement à distance des illettrés mais ce jour-là, avec le grog du dimanche et l'enthousiasme de sa jeunesse, il grimaçait comme un Goth, et l'effort lui faisait le teint aussi pourpre que l'amarante. Il grimaça, en fait, jusqu'à ce que ses yeux rougis croisent le regard de Stephen – son visage reprit une forme raisonnable, il afficha un air mal à l'aise à mi-chemin du salut et de la gêne, minauda d'un air malheureux, mais ne fut pas assez vif pour s'extraire de l'arceau.

Silencieux comme un spectre, et sans rien voir, Jack grimpa lentement le long des haubans de hune, passa la tête dans le trou du chat, entendit le roulement des dés – les terribles dés, passibles d'une peine de cinquante coups de fouet sur le

passavant – et le cri horrifié : « Le capitaine ! » Il regarda vers le bas, pour guider les mains de Stephen, et lorsqu'il se hissa enfin dans la hune, les hommes étaient serrés en un groupe compact et silencieux, près des caps de mouton de bâbord. Ils savaient qu'ils avaient un capitaine exceptionnellement agile, mais la hune de misaine… Un dimanche ! Par le trou du chat ! Ça dépassait l'entendement. Faster Doudle, le seul à qui sa présence d'esprit permettait de supporter la tension, avait jeté les dés dans sa bouche. Il fixait l'horizon d'un regard absent, et arborait une expression remarquablement coupable. Jack leur jeta en passant un regard distant et un sourire, cria : « Continuez, continuez ! », et s'assit sur une bonnette pour soulever Stephen par l'ouverture, en dépit de ses cris maussades : « Parfaitement capable de monter… Déjà monté à plusieurs reprises par les haubans de revers… Des tas de fois… Ne m'encombrez pas de votre inutile sollicitude. »

Dès qu'il fut en haut, il s'assit à son tour sur la bonnette, et haleta un peu. La montée lui avait demandé un effort considérable, et la sueur coulait sur ses joues décharnées.

— Alors, c'est… C'est la hune de misaine, remarqua-t-il. Je suis déjà allé dans la hune d'artimon, et dans la grande hune, mais jamais ici. Elle est tout à fait comme les autres. Fort semblable, en vérité. Les mêmes arrangements ingénieux de chouquets, de doubles mâts et de ces choses rondes… Avez-vous remarqué, mon cher ami, qu'elle est quasiment semblable aux autres ?

— Étrange coïncidence, n'est-ce pas ? dit Jack. Je ne crois pas avoir déjà entendu quelqu'un le remarquer.

— Et votre souvenir est ici ?

— Eh bien, non. Pas exactement. Il est un peu plus haut. Cela ne vous dérange pas de monter encore un peu ?

— Pas du tout, dit Stephen, en regardant vers le haut, là où le mât de hune montait en flèche, très haut dans la brillante lumière diffuse, seul objet rectiligne dans la blancheur agitée par la houle et quadrillée par les cordages cintrés. Vous voulez dire le prochain étage, le prochain niveau ? Certainement. Mais dans ce cas, je dois ôter ma redingote, mes hauts-de-chausses et

mes bas. Des bas de laine d'agneau à trois shillings neuf la paire ne doivent pas être compromis à la légère.

Il s'assit pour détacher les boucles de ses genoux, et fixa avec insistance les hommes près du garde-fou.

— Hé, Faster Doudle, s'exclama-t-il, est-ce que ma rhubarbe a fait de l'effet ? Comment vont vos boyaux, mon bon ami ? Montrez-moi votre langue.

— Oh non, pas le dimanche, docteur, dit Jack.

Faster Doudle était un homme des vergues supérieures, extrêmement précieux. Jack n'avait aucune envie de le voir au passavant.

— Vous oubliez que nous sommes dimanche. Mellish, prenez grand soin de la perruque du docteur. Mettez la montre et l'argent dedans, et le mouchoir dessus. Allons-y. Agrippez-vous aux haubans, docteur, pas aux enfléchures. Et regardez en haut, jamais en bas. Allez-y doucement. Je vous suivrai, et je placerai vos pieds.

Ils montèrent, montèrent encore, dépassèrent la vigie perchée sur la fusée de vergue, et qui affichait une attitude d'intense vigilance. Toujours plus haut. Jack grimpa le long du mât en s'aidant des pieds et des mains, jusqu'aux barres traversières. Il souleva le corps de Stephen maintenant docile et l'aida à s'installer, lui passa une corde autour de la taille, et lui ordonna d'ouvrir les yeux.

— Eh bien, c'est superbe ! s'exclama Stephen, en enlaçant nerveusement le mât.

Ils étaient en équilibre, très loin au-dessus de la surface de la mer. La portion du pont, lointain et étroit, visible à travers les huniers et les basses voiles, semblait peuplée de poupées. Ecrasées par la perspective, elles avaient des mouvements disproportionnés, leurs pas portant trop loin en avant et trop loin en arrière.

— Superbe ! cria-t-il de nouveau. Comme la mer est vaste ! Comme elle est lumineuse !

Jack rit en voyant son plaisir si évident, son regard vif, attentif et étonné.

— Regardez à l'avant.

La frégate, qui filait vent arrière, n'avait pas bordé ses voiles d'avant. Les lignes tendues des étais de misaine plongeaient en s'inclinant avec une exaltante netteté géométrique. Au-dessous d'eux, c'était l'avant du navire, ses bastingages courbés, puis le long beaupré, tendu loin à l'extérieur, vers l'infini de l'océan. À un rythme régulier, mesuré, vivant, la proue plongeait dans l'eau bleu foncé qu'elle fendait et écartait dans un éblouissement d'écume.

Stephen resta longtemps assis là, le regard vers le bas. Emportés par le long et lent mouvement de tangage – il n'y avait pas de roulis –, ils parcouraient cinquante pieds, en l'air, à chaque fois que la frégate baissait sa proue. Puis ils remontaient lentement jusqu'à la verticale, puis une pause, puis la ruée vers l'avant, de nouveau.

— Il y a plus de vent, à cette altitude ! remarqua-t-il enfin.

— Oui, dit Jack. C'est toujours ainsi. Par temps presque-calme, par exemple, les cacatois donneront autant de poussée que les basses voiles. Plus, même.

Il leva les yeux vers la flèche de cacatois qui s'élevait, nue, dans le ciel sans nuages. Une partie de son cerveau soupesait les avantages dynamiques d'un mât mortaisé, lorsque l'autre lui signala qu'il était impoli : Stephen lui avait posé une question (« Avait-il jamais considéré le navire, vu d'ici, comme une figure du présent… La mer intacte, devant lui, comme le futur… Et la lame de proue comme le moment de la perception, de l'existence immédiate ? ») et il attendait la réponse. Jack retrouva les mots tant bien que mal :

— Je ne peux pas vraiment dire que j'y ai pensé. Mais c'est une satanée belle figure… D'autant plus à mon goût que la mer, aujourd'hui, est aussi brillante et docile que votre cœur peut le souhaiter. J'espère que ça vous plaît, mon vieux Stephen ?

— Oui, vraiment. J'ai rarement été aussi ému… aussi enchanté. Et je suis très sensible à l'amabilité que vous m'avez faite en m'amenant ici. Sans doute, pour votre part, êtes-vous venu assez souvent ?

— Mon Dieu, quand j'étais aspirant sur ce navire, le vieux Fidge avait l'habitude de m'envoyer au ton de mât pour un rien… Un excellent marin, mais grincheux. Il est mort de la

fièvre jaune en quatre-vingt-dix-sept… J'ai passé ici des heures innombrables. C'est ici que j'ai appris presque toutes mes leçons.

— Un endroit vénérable.

— Si j'avais une guinée pour chaque heure que j'ai passée ici, dans ces hauteurs, s'écria Jack, je ne m'inquiéterais pas pour les prises. Et je ne ferais pas escompter des billets sur ma solde du prochain trimestre. Je serais marié depuis longtemps.

— Ce problème d'argent vous préoccupe. Moi aussi, parfois. Comme il serait agréable de pouvoir offrir une rangée de perles à son amie ! Et puis, encore une fois, que d'hommes stupides sont capables de s'enrichir, souvent sans effort, sans manipuler ni même posséder de marchandises, simplement en écrivant des chiffres dans un livre. Mon Parsi, par exemple, m'assurait que si seulement il avait eu la moindre information sur les positions de Linois, ses associés et lui auraient pu gagner des centaines de milliers de roupies.

— Comment s'y serait-il pris ?

— Par une série de spéculations diverses, surtout sur le riz. Bombay ne peut pas se nourrir elle-même, et si Linois se trouvait au large de Mahé, par exemple, aucun chargement de riz ne pourrait prendre la mer. Il est évident que son prix augmenterait considérablement, et le Parsi vendrait pour une somme d'autant plus élevée les milliers de tonnes qu'il possède déjà. Puis il y a les capitaux, ou leur équivalent indien, qui dépassent de très loin ma compréhension. Une rumeur mensongère, diffusée astucieusement, suffit, je crois, si elle est basée sur une déclaration d'un honnête homme. C'est ce qui s'appelle manipuler[16] le marché.

— Ah bon ? Eh bien, qu'ils aillent au diable, cette bande de chiens malpropres. Je vais vous montrer mon souvenir. J'ai pu le préserver au sud de Madagascar, et j'ai pu le préserver à Bombay. Il faut vous lever. Doucement, maintenant…

---

[16] Dans le vocabulaire commercial et naval, le même mot anglais signifie respectivement « provoquer une hausse ou une baisse des cours, par des moyens artificiels » et « gréer un navire ». (N.d.T.)

Accrochez-vous à la poulie. Là ! (Il désigna le chouquet – le bloc de bois massif sombre, usé et entaillé par les cordages, qui tenait les deux mâts.) Nous l'avons découpé dans un ébène vert sur une crique de la mer des Antilles. Il tiendra encore vingt ans. Il est là, mon souvenir, vous voyez.

Sur le large bord du trou carré qui reposait sur le ton de mât de hune, les initiales JÀ étaient gravées, profondes, bien visibles, soutenues de part et d'autre par des formes débraillées qui pouvaient avoir été des lamantins. Il s'agissait plus probablement de sirènes. Des sirènes buveuses de bière.

— Est-ce que cela ne vous élève pas l'esprit ?

— Eh bien, je vous suis obligé de me l'avoir montré, certainement.

— Mais cela vous élève l'esprit, quoi que vous en pensiez. Cela l'élève *à une bonne centaine de pieds au-dessus du pont*… Ah, ah, ah ! Je peux en sortir une bien bonne de temps à autre, à certaines heures… Oh, ah, ah, ah ! Vous ne l'avez jamais compris… Vous ne saviez pas ce que je pouvais *sortir !*

Quand Jack s'amusait à ce point – quand il s'amusait aussi intensément dans tout son être massif, éclatant d'un rire gras, son visage écarlate rayonnant, radieux, les fentes étroites de ses yeux bleus projetant des éclairs d'hilarité –, il était impossible de résister. Stephen sentit que sa bouche s'ouvrait contre son gré, son diaphragme se contracta et ses poumons expulsèrent l'air qu'ils contenaient par de brèves saccades.

— Mais je vous suis très sincèrement reconnaissant, mon cher, de m'avoir amené jusqu'à cette éminence – aussi orgueilleuse que périlleuse –, à ce quasi-sommet, à cet apogée. Vous m'avez *élevé*, en effet, physiquement et mentalement. Et j'ai décidé de monter chaque jour, maintenant. Je n'ai que mépris désormais pour la hune d'artimon, qui fut mon *ultima Thule*. Et j'aspire même à cette protubérance, là-haut. (Mouvement du menton vers la pomme du mât de cacatois.) Ce qu'un singe ou, pourrais-je dire, ce qu'un capitaine de vaisseau obèse peut accomplir, je peux le faire aussi.

Ces mots, et la conviction avec laquelle il les proféra, effacèrent le rire de Jack.

— À chacun son métier, commença-t-il d'un ton sérieux. Les singes et moi, nous sommes nés…

Il fut interrompu par le cri de la vigie – « Ohé, du pont ! » – pourtant dirigé vers le haut, à son intention.

— « Une voile à l'horizon ! »

— Où cela ? cria-t-il.

— À deux points par bâbord devant, monsieur.

— Monsieur Pullings. Hé, monsieur Pullings, là-bas ! Ayez la bonté de me faire monter ma lunette, aux barres traversières, à l'avant.

Un peu plus tard apparut M. Callow, qui avait couru sans s'arrêter de la cabine aux barres traversières. La petite tache blanche, au sud-est, s'approcha d'un bond.

Un navire, filant au plus près sous tribord amures. Huniers et basses voiles. Il filait en douceur. On devinait déjà un peu de sa coque sombre, sur le haut de la vague. Il devait être distant de quatre lieues. La *Surprise* filait alors à sept ou huit nœuds, sans grand déploiement de toile. Et elle était au vent. On avait le temps, beaucoup de temps.

Mais Jack avait les mots « pas une minute à perdre » gravés dans le cœur.

— Grimpez lestement aux jacks, monsieur Callow, dit-il. Ne regardez pas la proie, mais la mer au-delà. Docteur, je vous en prie, ne bougez pas pour le moment.

Il héla le pont pour demander son timonier et s'élança dans les haubans à une allure qui frôlait la précipitation. Il croisa Bonden qui montait – « Soyez aimable d'aider le docteur à descendre, Bonden. Il doit s'habiller, de pied en cap, dans la hune ! » – et atteignit la plage arrière.

— Qu'est-ce qu'on a repéré, capitaine ? s'écria Atkins en se précipitant vers lui. L'ennemi ? Linois ?

— Tous les hommes pour mettre à la voile, monsieur Pullings. Grand perroquet, bonnettes et cacatois. Et placez la vergue de petit hunier en oblique.

— Grand perroquet, bonnettes et cacatois, et la vergue de petit hunier en oblique. Bien, monsieur !

Le sifflet du bosco retentit avec une belle insistance. Le navire était plein du claquement inhabituel des souliers du

dimanche. Jack entendit la voix perçante d'Atkins s'interrompre soudain quand l'équipe des voiles de l'arrière le renversa. Il n'avait fallu que quelques instants pour que la folle mêlée laisse la place à des groupes ordonnés, dispersés dans la mâture et sur le pont, chaque homme se postant devant son cordage attitré. Les ordres se suivaient dans un silence de mort. Tour à tour, les voiles furent promptement bordées, et quand le vent régulier les gonfla l'une après l'autre, le navire subit une poussée accrue qui l'expédia de plus en plus vite sur l'eau – sa voix se modifia, ainsi que le rythme de son tangage. Il était beaucoup plus vivant, brillamment éveillé. Au dernier cri de « Amarrez ! », Jack regarda sa montre. C'était plutôt bien. Ils n'étaient pas encore aussi bons que les Livelies, pas en une minute quarante secondes. Mais c'était plutôt bien. Il vit la stupéfaction s'afficher sur le visage de son nouveau premier lieutenant, et il sourit discrètement.

— Sud-sud-ouest, demi quart sud, dit-il au timonier. Monsieur Pullings, je crois que vous pouvez renvoyer l'équipe libre de quart.

L'équipe libre de quart disparut bel et bien dans la chambrée, mais seulement pour ôter les chemises du dimanche (celles avec des rubans brodés aux coutures), les pantalons blancs impeccables, et les petits souliers bas à boucles. Ils réapparurent quelques minutes plus tard dans leurs vêtements de travail et se rassemblèrent sur le gaillard d'avant, à la proue et dans la hune de misaine, les yeux fixés sur la voile à l'horizon.

Jack s'était mis à faire les cent pas, selon son habitude, entre la coupée de la plage arrière et la lisse de couronnement. À chaque demi-tour, il levait les yeux vers le gréement, regardait au-delà de la mer, vers leur proie lointaine. Car le navire était devenu une proie, aux yeux de prédateur de la frégate, bien qu'il ne fût pas en fuite. Au contraire. Sa route tendait moins à l'éloigner de la *Surprise* qu'à l'en rapprocher. Ce n'était encore qu'une tache blanchâtre, juste à la limite de la bonnette basse de bâbord – derrière laquelle il ne tarderait pas à disparaître s'il restait au lof. Maintenant que la poussée renouvelée s'exerçait totalement sur la coque de la frégate, que ses mâts supérieurs avaient cessé de faire entendre leur plainte momentanée et que

les galhaubans étaient un peu moins tendus, elle fonçait sur l'eau. Son mât d'artimon était nu. Son grand mât portait hunier, perroquet avec bonnettes de part et d'autre et cacatois. Sa grand-voile était bordée de façon à laisser le vent atteindre sa voile de misaine. Et sur son mât de misaine : la basse voile avec ses deux bonnettes basses déployées comme des ailes, pas de hunier (le grand hunier l'aurait déventée), mais la vergue de hunier sur le ton de mât, et les bonnettes déployées. Elle filait sans à-coups, clapotant sur la houle, avec une violente poussée, sans un soupçon de dérive. Leurs routes convergeaient : à ce rythme, elles se croiseraient une heure plus tard. Plutôt moins. Peut-être devrait-il réduire les voiles. Si la proie tentait de prendre le large, il disposait encore de sa voile à baleston et de ses clinfocs. Et il était fort probable qu'il ait un avantage de deux ou trois nœuds.

Les civils avaient été enjoints de se taire, ou emmenés en bas. M. Stourton s'activait, serein, préparant l'équipage à recevoir l'ordre toujours possible d'être paré au combat. Les hommes étaient silencieux, le vent arrière presque inaudible. On n'entendait que la course régulière de l'eau le long du flanc – une ruée insistante, bouillonnante, qui se mêlait au tumulte bien plus grand, nerveux, du sillage.

Six coups de cloche. Braithwaite, le second de quart, vint à la lisse avec le loch :

— Le sablier est paré ? s'écria-t-il.

— Paré, monsieur, répondit le quartier-maître.

Braithwaite lança le loch. La ligne fila à l'arrière.

— Tournez ! dit-il, quand le repère passa entre ses doigts, le tour de loch faisant entendre un fort grincement.

— Stop ! cria le quartier-maître, vingt-huit secondes plus tard.

— Onze nœuds six brasses, monsieur, s'il vous plaît, rapporta Braithwaite à Pullings, le ton grave et officiel le cédant au plaisir.

Tous les hommes écoutaient, sans chercher à s'en cacher. Un murmure de satisfaction parcourut le navire.

— Laissez filer, dit Pullings, et il s'approcha pour intercepter Jack.

— Comment avançons-nous, monsieur Pullings ?

— Onze nœuds six brasses, monsieur, s'il vous plaît, répondit Pullings en souriant.

— Hé, hé, s'exclama Jack. J'avais du mal à croire que ce serait possible.

Il jeta un regard plein de tendresse le long du pont, puis vers le haut, là où le guidon de la frégate se déployait en une flamme courbe de cinquante pieds de long, presque à l'horizontale. Ce navire était majestueux, vraiment. Cela avait toujours été le cas, mais quand Jack était gamin, il n'avait jamais atteint onze nœuds six brasses au tour de loch. La proie avait disparu de son champ de vision, et si elle ne modifiait pas son cap, il ne la reverrait plus avant qu'elle soit à portée de canon. Sauf s'il se rendait à l'avant. Stephen était assis sur le cabestan. Il mangeait un mangoustan et observait la mangouste qui jouait avec son mouchoir. Elle le jetait en l'air, le rattrapait et le secouait entre ses dents jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Nous filons à onze nœuds six, dit Jack.

— Oh, dit Stephen, je suis désolé de l'apprendre… Vous m'en voyez fort préoccupé. Et il n'y a rien à faire ?

— J'en ai bien peur, dit Jack en secouant la tête. Voulez-vous venir à l'avant ?

Vue du gaillard d'avant, elle était encore plus proche qu'il ne s'y attendait. Coque au-dessus de l'horizon. Mêmes voiles, même cap.

— Corrigez-moi si je me trompe, car je ne suis pas du tout sûr de moi, dit Stephen tandis que Jack braquait sa lunette sur la proie. Mais sachant à quel point ce vaisseau est vieux et fatigué – voire délabré –, on pourrait penser que notre vitesse est satisfaisante. Voyez comme il rejette l'écume sur le côté ! Voyez comme l'eau est pour ainsi dire *creusée*, profondément, de chaque côté de la proue. Je distingue au moins un yard de cuivre. Je ne me rappelle pas avoir vu aussi loin sous son flanc. Rien qu'à voir les embruns – mon beau manteau est trempé –, je croyais que notre allure était correcte. À moins, vraiment, que nous devions nous soumettre à cette frénésie moderne pour la vitesse.

— Ce n'est pas notre vitesse qui est insatisfaisante, dit Jack. (Il abaissa sa lunette, essuya l'objectif et scruta de nouveau l'horizon.) C'est cet affreux gros rafiot de bandit.

Sur le gaillard d'avant, en effet, la tension n'avait pas tardé à baisser, alors que la nature de la proie devenait de plus en plus évidente. Il s'agissait, selon toute probabilité, d'un navire indigène de la Compagnie des Indes, en route pour Bombay. Qui d'autre aurait pu maintenir aussi paisiblement son cap, alors qu'un navire de guerre lui fonçait dessus à force voiles ? Ses flancs à damiers, ses dix sabords et son air martial pouvaient tromper des étrangers. Mais la Navy l'avait identifié sur-le-champ pour un vil navire de commerce. Ni ennemi, ni prise.

— Eh bien, je suis content que nous n'ayons pas même débarrassé les chasseurs de proue, dit Jack en se dirigeant vers l'arrière. Nous aurions eu l'air de beaux imbéciles si nous l'avions abordé, pont dégagé pour le combat et hérissé de canons. Monsieur Pullings, vous pouvez faire amener le cacatois et les bonnettes de perroquet.

Une demi-heure plus tard, les deux navires s'étaient mis en panne, les huniers coiffés, ballottés par la houle, et le capitaine du *Seringapatam* traversa à la manière de la Navy, dans une barge élégante manœuvrée par un équipage en uniforme. Il escalada le flanc en grognant, suivi d'un lascar portant un paquet, salua la plage arrière et claudiqua vers Jack en souriant, la main tendue.

— Vous ne me reconnaissez pas, monsieur. Theobald, de *l'Orion*.

— Theobald, que Dieu vous protège, s'exclama Jack, dont toute la méfiance s'évanouit d'un seul coup. Comme je suis heureux de vous voir… Killick, Killick ! Mais où est ce méchant ronchonneur ?

— Quoi, encore ? dit Killick avec colère, à deux pas derrière lui. Monsieur.

— Du punch glacé dans le *coach,* et dépêchez-vous.

— Comment allez-vous, Killick ? demanda Theobald.

— Pas trop mal, monsieur, je vous remercie. C'est dur, mais on fait son devoir. Nous avons été fort peinés d'apprendre votre malheur, monsieur.

— Merci, Killick. Mais j'ai la couenne épaisse, vous savez. Nous avons reconnu la *Surprise* à l'instant où vous avez bordé les huniers, dit-il à Jack. Je n'aurais jamais pensé revoir ce bon vieux grand mât.

— L'idée ne vous est pas venue que nous pouvions être Linois ?

— Non, Dieu merci ! Il doit être à Maurice, maintenant, sinon au Cap. Très loin de ces eaux.

Ils se rendirent à la cabine de l'avant. Lorsque enfin on les vit ressortir, Theobald était d'un beau et profond cramoisi, et Jack avait le teint à peine plus clair. Et l'on entendait leurs puissantes voix de marins d'un bout à l'autre du navire. Theobald empoigna les filins latéraux, et se laissa descendre à la seule force de ses bras. Son visage disparut comme un soleil couchant. Lorsque son ami l'eut salué, de l'autre côté de l'eau, après avoir grimpé à bord du *Seringapatam*, et que les navires se furent séparés avec les civilités d'usage, Jack se tourna vers Stephen.

— Eh bien, lui dit-il, voilà une triste déception pour vous, je le crains. Venez m'aider à finir le punch. C'est le dernier du senau, et Dieu sait quand vous aurez à nouveau l'occasion de boire frais, de ce côté de Java.

— Je vous prie de me pardonner de ne pas vous avoir présenté Theobald, lui dit-il dans la cabine. Mais rien n'est plus assommant que de rester là, à regarder deux vieux camarades de bord qui s'interpellent. « Vous vous rappelez cette tempête de trois jours dans le canal de la Mona ? – Vous vous rappelez Wilkins et sa sous-barbe ? – Qu'est-il arrivé au vieux Blodge ?… » C'est un chic type, pourtant, et un excellent marin. Mais il n'a d'intérêts nulle part, et on ne lui a pas donne de commandement. Il est resté lieutenant dix-huit ans. Et comme il a trouvé le moyen de perdre une jambe, il ne pouvait pas, de toute façon, recevoir un navire. Il s'est donc tourné vers la Compagnie, et le voilà livreur de thé. Pauvre type. Comparé à lui, j'ai beaucoup de chance !

— Certainement. Je compatis beaucoup pour ce monsieur. Mais il semblé d'un tempérament optimiste, et Pullings me dit que les capitaines des navires des Indes deviennent excessivement riches – qu'ils secouent les arbres à pagodes comme de vrais mathurins britanniques.

— Riches ? Oh, oui, ils baignent dans l'or. Mais il ne hissera jamais son propre pavillon ! Non, non, le pauvre garçon, *lui,* il ne hissera jamais son pavillon. Mais vieux camarade ou pas, il m'a donné des nouvelles épouvantables. Primo, Linois a emmené son escadre au large de Maurice pour réarmer – ils doivent être diablement à court de provisions, sans aucun port à eux de ce côté de l'océan –, ce qui implique qu'ils ne pourront jamais être de retour dans ces eaux pour cette mousson, si même ils y reviennent. Ils sont au moins à trois mille milles de nous. Secundo, la flotte de Chine de la Compagnie a appareillé – il a reçu de leurs nouvelles dans le détroit de la Sonde –, nous ne les croiserons donc pas.

— Et alors ?

— J'avais tant espéré pouvoir expédier mon courrier en Angleterre. Et je suis sûr que vous auriez aimé faire de même. Mais l'eau salée balaie les déceptions, comme elle balaie le reste. J'ai souvent été surpris de voir comment l'on oublie, après quelques jours de mer. Une fois que la terre a disparu sous l'horizon, on pourrait naviguer jusqu'au Léthé. Je disais : quand la terre a disparu sous l'horizon, on pourrait naviguer jusqu'au Léthé.

— Oui. J'ai entendu. Je ne suis pas d'accord. Qu'est-ce que c'est que ça, sur ce caisson, derrière vous ?

— Une boîte de pistolets.

— Non, non. Ce paquet mal emballé, d'où dépassent des plumes.

— Oh, ça. Je voulais vous le montrer. Theobald me l'a apporté. C'est pour Sophia… Un oiseau de paradis. N'est-ce pas généreux de sa part ? Mais il a toujours eu le cœur sur la main. Il l'a trouvé il y a quelque temps, dans les Indes néerlandaises. Il m'a avoué très franchement qu'il le destinait à sa bien-aimée, pour qu'elle le mette à son chapeau. Mais il semble que les choses aient mal tourné et qu'elle l'ait laissé tomber pour un

type qui fait carrière dans le droit, je crois bien. Le Suppléant à la Basse Cour. Cela ne le dérange pas beaucoup, m'a-t-il dit : que peut donc espérer un type avec une jambe de bois ?… Il leur souhaite même d'être heureux dans leur union. Mais il a pensé que cela me porterait chance, plus qu'à lui. Vous ne trouvez pas que ce serait un peu ostentatoire sur un chapeau ? Est-ce que cela ne conviendrait pas mieux à un dessus de cheminée, ou à un écran ?

— Quel splendide vert émeraude ! Et cette demi-collerette… Les mots me manquent. Et cette queue ! Jamais je n'ai contemplé une telle magnificence, aussi délicate. C'est un mâle, bien entendu.

Il toucha les plumes brillantes, la queue à l'envergure invraisemblable. Jack chercha une plaisanterie ou un calembour qui ferait la liaison entre ce volatile et la Basse Cour. Mais il renonça, considérant que ce serait cruel à l'égard de Theobald.

— Avez-vous jamais réfléchi au sexe, mon cher ? lui demanda Stephen.

— Jamais. Le sexe n'a jamais pénétré mon esprit, à aucun moment.

— Le fardeau du sexe, je veux dire. Pour cet oiseau, par exemple, le fardeau est très lourd. Presque au point de l'accabler. Il est à peine capable de voler, ou de poursuivre son train-train quotidien avec le moindre plaisir personnel, encombré comme il est d'une queue d'un yard de long et de tout ce *couvre-chef*. Toutes ces plumes extravagantes ont une seule fonction – convaincre la poule de se soumettre à ses importunités. Comme le pauvre coq doit se consumer, si elles sont – et elles doivent l'être – à la mesure de son désir.

— Voilà une idée solennelle.

— Si c'était un chapon, en revanche, sa vie serait beaucoup plus facile. Ces éperons, ces ergots de combat, disparaîtraient. Il aurait un comportement plus pacifique, sociable, obligeant et doux. Vraiment, Jack, si je castrais tous les Surprises, ils deviendraient gras, placides et perdraient leur agressivité. Ce bâtiment ne serait plus un navire de guerre, fonçant d'un endroit à l'autre dans la colère et la précipitation. Nous ferions

le tour du globe terrestre sans jamais un mot plus haut que l'autre. Et personne ne serait déçu d'avoir manqué Linois.

— Peu importe la déception. L'eau salée la balaiera. Vous serez étonné de constater, d'ici une semaine, que ça n'aura plus la moindre importance… Que tout aura repris sa place.

C'était le mot qui convenait. Dès que la *Surprise* eut tourné au sud après Ceylan, pour filer sur la mer de Java, la routine quotidienne s'empara de tous. Le crissement des briques à pont, le son des fauberts et de l'eau sur les ponts aux premières lueurs de l'aube. Le sifflet pour les hamacs, le petit déjeuner et ses odeurs agréables. L'invariable succession des quarts. Midi, la hauteur du soleil. Le dîner, le grog. « Roast Beef of Old England » au tambour pour les officiers. Un festin raisonnable. Les quartiers, le roulement de tambour de la retraite, le rugissement de la salve du soir, les huniers au bas ris, la mise en place du quart. Et puis les longues et douces soirées sous les étoiles, éclairées par la lune, qu'on passait souvent sur la plage arrière – Jack guidant ses deux brillants aspirants dans les délicieuses complexités de la navigation astrale. Avec son schéma rigide ponctué par le son autoritaire de la cloche, cette existence semblait emprunter quelque chose à l'éternité, tandis qu'ils se dirigeaient en oblique vers l'équateur, qu'ils franchirent à 91° de longitude à l'est de Greenwich. Les cérémonies importantes des divisions, de l'appel par liste ouverte, de la chapelle, des articles du Code définissaient l'ordre du temps bien plus que le passage de la ligne. Et avant même que le cycle ne se déroulât encore deux fois, la plupart des occupants de la frégate sentirent à la fois le passé et l'avenir s'estomper, s'affadir presque jusqu'à l'insignifiance. Cette impression se renforça lorsque la *Surprise* se trouva une fois de plus dans une mer isolée – deux mille milles d'eau bleu foncé, un cercle parfait qu'aucune île ne venait briser. Pas la plus légère odeur de terre, même sous le vent le plus fort. Le navire constituait un univers autonome qui nageait entre deux horizons sans cesse renouvelés. Impression d'autant plus forte, celle-là, que dans ces eaux, ils ne montraient aucune impatience, aucun empressement à voir ce qui se trouvait au-delà du bord, à l'est. Ils naviguaient sans contact avec l'ennemi, ni avec la moindre

capture potentielle. Les Hollandais étaient contenus. Les Français avaient disparu. Les Portugais étaient leurs alliés.

Il n'étaient pas inactifs. M. Stourton avait une très haute opinion des devoirs d'un premier lieutenant, et professait une sainte horreur de tout ce qui ressemblait à la saleté ou aux déchets. Son porte-voix se trouvait rarement hors de portée de sa main, et le cri : « Balayeurs, balayeurs ! » retentissait à travers le navire aussi souvent que coucou en mai, dont il avait un peu la voix.

Il avait tout de suite accepté les vues du capitaine sur la discipline, non sans soulagement. Mais il est difficile de se libérer de la force de l'habitude : la *Surprise* aurait pu subir à tout moment, sans avoir à en rougir, l'inspection d'un amiral. Stourton était beaucoup plus efficace que Hervey. Il était évident qu'il était capable de veiller à la direction quotidienne du navire. Sur une frégate minutieusement entraînée, avec un capitaine qui savait où il allait, n'importe quel officier d'une compétence moyenne aurait pu en faire autant. Mais Stourton y excellait. Il est vrai qu'au petit matin, la cabine des aspirants le vouait souvent aux gémonies, pourtant sa bonne humeur naturelle contribuait réellement à améliorer le confort domestique du carré.

Mais les performances de la frégate étaient l'affaire de Jack. Harrowby, le maître, n'était pas un phénix, ni pour la navigation, ni pour la manœuvre. Dans la précipitation du départ, il avait autorisé un arrimage incorrect de la cale. Aussi docile qu'une pouliche, avec sa belle et étroite avancée, le navire était incapable de filer aussi près du vent que Jack l'aurait souhaité, et il ne pouvait virer de bord vent devant sans à-coups, ni aussi promptement qu'il aurait dû. Au largue, il était magnifique – il n'avait jamais été aussi bon. Au près, en revanche, il laissait beaucoup à désirer. Il était lent, et montrait une tendance à remonter au vent et un manque d'aisance qu'aucune combinaison des voiles ne parvenait à compenser. Ce n'est qu'après avoir atteint l'équateur qu'ils parvinrent – en pompant leur eau d'une soute à l'autre et en déplaçant plusieurs milliers de boulets – à l'amener sur cul, suffisamment en tout cas pour tranquilliser un peu Jack. Ce n'était qu'une demi-

mesure, bien sûr. (Pour résoudre le problème, ils devaient attendre de pouvoir débarquer une bonne partie de leurs réserves, s'occuper du lest et du premier plan, et réarrimer le contenu de la cale.) Mais cette modification de son équilibre suffit à faire en sorte que piloter la frégate redevienne un plaisir.

Jack avait beaucoup à faire. Les gens de la frégate aussi. Mais il arrivait souvent, le soir, que les hommes chantent et dansent sur le gaillard d'avant. Jack et Stephen jouaient de la musique – dans leur *coach* étroit, ou sur la plage arrière, ou encore dans la grande cabine. Des trios avec M. Stanhope, qui jouait d'une flûte au son léger et hésitant, et qui avait avec lui une quantité de partitions.

La santé délicate de l'ambassadeur avait beaucoup profité du séjour à Bombay. Et après une semaine de mal de mer, il avait remarquablement recouvré ses forces et sa bonne humeur. Stephen et lui s'asseyaient souvent ensemble, s'écoutant réciter les verbes malais, ou répétant le discours destiné au sultan de Kampong. Il devait être prononcé en français – langue que M. Stanhope ne maîtrisait pas avec la perfection requise. Le sultan non plus, supposait-on, mais il y avait à Kampong un résident français, et M. Stanhope avait le sentiment que pour faire honneur à son maître, il devrait savoir son discours sur le bout des doigts. Ils le répétèrent donc à maintes reprises, chutant à chaque fois sur *roi des trente-six parapluies, et très illustre seigneur de mille éléphants*[17] M. Stanhope inversant, par simple nervosité, le seigneur et les éléphants. Le discours devait être traduit phrase par phrase en malais par son nouveau secrétaire oriental, un sang-mêlé originaire de Bencoolen, que le gouverneur de Bombay avait engagé pour le représentant du Roi. M. Atkins considéra le nouvel arrivant avec haine et soupçon. Il tenta de rendre la vie impossible à M. Ahmed Smyth, mais sans succès (en apparence en tout cas). Le Malais était prédominant chez le secrétaire oriental, et ses grands yeux noirs un peu obliques brillaient de plaisir.

M. Stanhope tenta de maintenir la paix entre eux. Mais on entendait de plus en plus souvent la voix dure, nasale d'Atkins,

[17] En français dans le texte. *(N.d.T.)*

dans la cabine – sur un vaisseau de trente yards où s'entassent deux cents hommes, il n'y a pas beaucoup de place pour l'intimité –, se plaindre de telle transgression de ses prérogatives, de telle offense. Et puis le murmure aimable, apaisant, de l'ambassadeur l'assurait que Smyth était un type bien, discipliné, poli et prévenant – qu'il ne voulait pas le blesser, qu'il n'avait aucune intention de marcher sur ses plates-bandes. Même s'il ne buvait pas de vin – il était mahométan et malade du foie –, Ahmed Smyth était populaire auprès de l'équipage. Et quand la réorganisation de l'intérieur de la frégate permit de libérer un espace suffisant pour y suspendre un hamac, M. Stourton le fit isoler par un paravent afin de constituer une cabine pour *le monsieur étranger*. Atkins fut si vexé – il était obligé de cohabiter avec le pauvre M. Berkeley, à qui il n'adressait plus la parole depuis longtemps – qu'il demanda à Stephen d'user de son influence auprès du capitaine pour mettre fin à cette grossière injustice, à ce monstrueux abus de pouvoir.

— Je ne peux pas me mêler de l'administration du navire, dit Stephen.

— Alors Son Excellence devra avoir une explication avec Aubrey en personne, dit Atkins. C'est intolérable. Ce nègre trouve chaque jour quelque nouveau moyen de me provoquer. S'il n'y prend pas garde, c'est moi qui le provoquerai, je vous le dis.

— Vous voulez dire que vous vous battrez avec lui ? demanda Stephen. Quiconque se préoccupe de votre bien-être vous le déconseillerait formellement.

— Merci, merci, docteur Maturin ! s'écria Atkins en lui saisissant la main. (Le pauvre homme était extrêmement sensible aux manifestations d'affection les plus fallacieuses.) Mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Oh non ! Dans ma famille, on ne se bat pas avec un secrétaire métis de nègre, même s'il est chrétien. Après tout, *un gentilhomme est toujours gentilhomme*.[18]

[18] En français dans le texte. *(N.d.T.)*

— Reprenez-vous, monsieur Atkins, dit Stephen, car l'enthousiasme avec lequel Atkins avait prononcé ces derniers mots lui faisait monter le sang au nez et aux oreilles. Sous ces latitudes, s'abandonner à la colère peut provoquer une crise de calenture. Je n'aime pas ce visage marbré. Vous mangez trop, vous buvez trop. Vous êtes une victime toute désignée.

Mais c'est M. Stanhope qui fut victime de la calenture. Un après-midi où Ahmed Smyth dînait au carré, on entendit Atkins tempêter dans la cabine. À quelques pieds au-dessus de la lucarne ouverte, le charpentier posa son maillet et déclara discrètement à son second :

— À la place de Son Excellence, je jetterais ce salopard dans la yole avec une livre de fromage, et je l'enverrais voir ailleurs.

— C'est sûr, comme il importune et ennuie le pauvre vieux monsieur ! On dirait qu'ils sont mariés. Je compatis avec lui. Le pauvre vieux monsieur… Lui qui a toujours un mot gentil.

Un peu plus tard, le valet de M. Stanhope leur transmit les compliments de son maître. Celui-ci demandait qu'on l'excusât pour la partie de whist, et serait très heureux de parler au docteur Maturin quand cela lui conviendrait. Stephen lui trouva l'air fatigué, vieux et découragé. C'était encore cette damnée bile, croyait-il, et il lui serait infiniment obligé si le docteur Maturin voulait lui donner une demi-pilule bleue, ou quoi que ce fut qu'il jugerait approprié. Pouls très faible et irrégulier, température élevée. Peau sèche, visage anxieux, œil brillant. Stephen lui prescrivit du quinquina, son breuvage favori, et un placebo bleu.

Ces remèdes firent de l'effet. Au matin, M. Stanhope se sentait un peu mieux. Mais ses forces ne revenaient pas, non plus que son appétit. Stephen n'était pas satisfait de son patient, dont la température variait sans cesse, et qui montrait tour à tour une excitation fébrile et une langueur inédite. M. Stanhope avait beaucoup de mal à supporter la chaleur. Mais chaque jour les rapprochait de l'équateur. Chaque jour, entre dix et deux heures, le vent tombait, presque totalement, jusqu'au plus léger souffle. Ils lui installèrent une manche à vent pour amener un peu d'air dans la cabine où il gisait, déshydraté, maigre, le teint jaune, en proie à des nausées continuelles – mais toujours poli,

toujours reconnaissant pour les attentions dont il était l'objet, toujours s'excusant.

Stephen et M'Alister disposaient d'une honnête bibliothèque d'ouvrages sur la médecine tropicale. Ils les relurent de long en large, et finirent par admettre, en confidence, qu'ils ne savaient pas où ils en étaient. « Il y a au moins une chose que nous pouvons faire, observa Stephen. Nous pouvons nous débarrasser d'une source externe d'irritation. »

Sur ordre du docteur, l'accès de la cabine fut interdit à M. Atkins. Stephen y passait la plupart de ses nuits, généralement en compagnie du valet ou de M. White. Il aimait bien l'ambassadeur. Il souhaitait qu'il se rétablisse. Mais il s'agissait surtout d'un défi professionnel. Le cas de M. Stanhope exigeait qu'une surveillance hippocratique soutenue remplace les remèdes. Le patient était trop faible, et la maladie trop mal comprise, pour qu'on prenne des mesures radicales. Il veillait M. Stanhope, un quart après l'autre, tandis que le navire filait tranquillement sur la mer phosphorescente. C'était son véritable travail, se disait-il. C'était cela, et non la poursuite autodestructrice d'une femme qui restait bien au-delà de sa portée. La médecine comme il la voyait était en grande partie impersonnelle, et bien qu'elle puisse avoir des conséquences humaines, Atkins aurait été soigné avec presque la même attention. Quelles étaient ses motivations, à part un désir de connaissance, une envie irrésistible de cataloguer, de mesurer, de nommer et d'enregistrer ?

Son esprit vagabonda, se perdit dans des sentiers complexes. Quand il se rendit compte que sa conscience à demi éveillée baignait dans un plaisir béat, et qu'il souriait, il se secoua pour reprendre le contrôle de ses pensées. Il réalisa que depuis les deux coups de cloche (les trois coups venaient de retentir), il pensait à Diana Villiers. Plus précisément à son rire, pétillant, gai, très simplement musical, et à la manière dont ses cheveux frisottaient sur sa nuque.

— Avez-vous fait le *Heautontimoroumenos* à l'école ? chuchota M. Stanhope.

— Je l'ai fait, aussi, dit Stephen.

— Mais en mer c'est différent. J'ai rêvé du docteur Bulkeley, de l'école, et de son terrible visage noir. J'ai vraiment cru qu'il était là, dans la cabine. Comme il m'effrayait, quand j'étais enfant. Mais nous sommes en mer… C'est différent. Dites-moi, est-ce qu'il fait déjà tout à fait jour ? Il m'a semblé entendre trois coups de cloche.

— Très bientôt. Levez la tête, voulez-vous, pour que je tourne votre oreiller.

Linge propre, éponger, cuillerée de bouillon de viande, ôter l'écume de ses lèvres crevassées (noires à la lueur de la bougie). Quand la cloche piqua quatre coups, M. Stanhope se lança dans une description erratique de l'étiquette à la cour du sultan. M. Smyth lui avait dit que les dirigeants malais étaient très pointilleux sur les questions de préséance. Le représentant de Sa Majesté ne devait pas donner crédit à des requêtes déplacées. Il espérait bien s'en tirer…

Éponger, changer de position, petites ignominies intimes – M. Stanhope était aussi penaud qu'une petite fille. D'un jour à l'autre, Stephen sentait que l'équilibre changeait, se modifiait. Mais après deux semaines de surveillance ininterrompue, il vint dans l'infirmerie, les yeux humides, cernés par l'épuisement.

— Monsieur M'Alister, dit-il, je vous souhaite le bonjour. Je crois que nous pouvons crier victoire, au moins pour ce qui concerne l'anorexie. Nous avons eu une belle crise à quatre heures, avec une transpiration digne d'éloges, et un peu après six heures le patient a pris onze onces de bouillon de viande ! C'est le bouillon de viande qui gagne la bataille… Vive le bouillon de viande ! Il y a toujours cette méchante anomalie du pouls, et ce foie palpable. Mais nous pouvons espérer, je pense, qu'il reprendra du poids et des forces.

Dans la journée, ils hissèrent le lit de M. Stanhope sur la plage arrière, côté au vent, et les Surprises furent heureux de le revoir. Depuis quinze mille milles, ses gens, ses bagages, ses présents, son bétail et lui-même étaient pour eux une vraie calamité. Mais, comme ils aimaient le répéter, l'Excellence était un monsieur poli – il avait toujours un mot aimable, pas comme certains sodomites hypocrites –, et ils s'étaient habitués à lui. Ils aimaient ce à quoi ils étaient habitués, et ils se réjouissaient de

voir qu'il allait mieux, tandis que la frégate s'éloignait doucement vers le sud et l'est, sous des vents plus violents et plus froids.

Des vents beaucoup plus frais, et beaucoup plus incertains. Il arrivait qu'ils fassent le tour du compas, et il n'était pas exceptionnel que la *Surprise* doive déposer ses mâts de perroquet sur le pont, serrer ses basses voiles et faire route sous huniers seuls aux bas ris.

Un dimanche, Jack dînait au carré, et la conversation tournait autour des animaux sauvages que l'on rencontre à Java (dont ils espéraient atteindre l'extrémité ouest, l'ouverture du détroit de la Sonde, dès le lundi). Le valet de M. Stanhope fit soudain irruption, l'air horrifié, égaré et affolé. Stephen abandonna son assiette. Quelques minutes plus tard, il fit demander M. M'Alister. Les rumeurs avaient déjà envahi le navire. Le représentant du Roi avait été terrassé par les cinq fièvres, ou par l'apoplexie. Il s'était étranglé avec son vin et le sang, du sang épais, coulait de sa bouche en gros flots noirs. Il devait être opéré dans l'heure par le médecin, et on était en train d'aiguiser les instruments. Il était mort.

Lorsqu'il revint dans la cabine humide, silencieuse et inquiète, Stephen reprit sa place à table et mangea sans émotion apparente.

— Nous avons pris les mesures d'urgence, dit-il à Jack, et il est relativement bien installé. Mais son état est très grave. Il est vital de le débarquer. Sur la côte la plus proche. Et jusqu'à ce que nous y soyons, le mouvement du navire doit être réduit au minimum. Vingt-quatre heures de plus de ces soubresauts lui seraient fatales. Puis-je vous demander du vin ?

Jack rejeta sa serviette.

— Monsieur Harrowby, monsieur Pullings, suivez-moi, je vous prie. Monsieur Stourton, vous nous excuserez.

Quelques instants plus tard, tous les officiers de marine avaient quitté la table, ne laissant qu'Etherege et le commissaire. Ils poussèrent vers Stephen le fromage, le pudding et le vin, et l'observèrent en silence, mal à l'aise, tandis qu'il avalait son copieux repas.

Jack se trouvait aux cartes, Pullings et le quartier-maître à ses côtés. On avait modifié le cap pour amener le vent sous la hanche de la frégate, et celle-ci filait au largue d'un mouvement naturel, avec à peine plus que le petit hunier. Les ultimes corrections avaient été portées sur le journal de bord, et leur position était enregistrée clairement et sans risque d'erreur : 5° 13' sud. 103°37' est, Java restant à l'ouest-sud-ouest, par soixante-dix lieues.

— Nous pourrions atteindre Bencoolen sans changer d'amures, mais pas en vingt-quatre heures. Ou bien mettre le cap sur Telanjang… Non. Pas avec cette mer contraire. Est-ce qu'il lui faut une ville civilisée, un hôpital, ou est-ce que n'importe quelle terre fera l'affaire ? C'est tout le problème.

— Je le saurai bientôt, dit Pullings.

Il revint avec la réponse : « N'importe quelle terre. »

— Merci, Pullings. Vous connaissez ces eaux… Vous devez avoir parcouru les Détroits une douzaine de fois. Que suggérez-vous ?

— Pulau Batak, monsieur, dit Pullings sans hésiter, en touchant la côte de Sumatra de la pointe du compas. À l'intérieur de Pulau Batak. Avec le *Lord Clive*, nous y avons fait de l'eau à deux reprises. À l'aller et au retour. Beau rivage escarpé, quarante brasses d'eau à moins d'une encablure de la terre, fond propre. Àl'extrémité de la baie, un torrent jaillit du rocher – de l'eau douce dont on peut emplir directement les canots. Ce n'est pas civilisé… Rien que quelques petits hommes noirs nus qui frappent des tambours dans les bois – mais c'est totalement calme, et l'île protège l'endroit de tous les vents sauf du noroît.

— Très bien, dit Jack en se penchant sur la carte. Très bien. Monsieur Harrowby, s'il vous plaît, vous mettrez le cap sur Pulau Batak.

Il monta sur le pont : il voulait voir quelles voiles la frégate pourrait supporter tout en gardant plus ou moins son équilibre. À minuit, il y était encore. À l'aube, également. Et aussi quand le vent baissa, de sorte que la *Surprise* se transforma silencieusement, une voile après l'autre, en une pyramide

blanche. Ils avaient besoin de la moindre poussée pour rallier Pulau Batak dans les vingt-quatre heures.

Le calcul du point de midi montra qu'ils avaient parcouru une belle distance en une journée. Un peu après l'heure du dîner – ni sifflet ni tambour –, ils approchèrent d'une côte. Pullings, aux jacks de petit cacatois, en était sûr : un cap arrondi, surmonté de deux pics, gisait au nord-est. Le navire glissa comme un spectre sur la mer d'huile, ses fiers contre-cacatois lui offrant quatre nœuds.

Il y avait aussi l'étrange attraction que la terre exerçait sur la frégate. Bientôt, à l'est, tout le ciel fut barré de montagnes sombres, de plus en plus vertes à mesure qu'ils approchaient. L'île qui gardait la petite baie était visible du pont : il y avait un soupçon de léger ressac sur son bord ouest. Il semblait vraiment que la *Surprise* jetterait l'ancre dans les délais prévus. Il y avait encore une heure de route.

La grosse ancre était déjà au bossoir de capon, tout était paré, quand le vent de terre se leva inopinément. Il soufflait en violentes rafales, chargé d'une odeur lourde de végétation pourrissante. Les voiles se relâchèrent, battirent, et la frégate commença à perdre de l'erre. Jack fit lancer un plomb de sonde, qui plongea dans un éclaboussement, loin devant. Le cri familier courut le long du flanc et parvint à l'arrière, étrangement étouffé. « Attention, attention ! Arrivez ! Laissez filer ! » et, enfin, la réponse qu'il attendait. « Pas de fond, monsieur, pas de fond à moins de deux cents brasses ! »

— Tous les canots à l'eau, monsieur Stourton ! Il va falloir la remorquer. Et souhaitons que nous atteindrons les hauts fonds avant que la marée ne soit trop forte. Monsieur Rattray, étalinguez une autre longueur de câble à la petite ancre de bossoir, s'il vous plaît. Et halez la nouvelle haussière de huit pouces.

Pullings serra les voiles et pilota le navire depuis la fusée de vergue de misaine. Quand le reflux résista au point que les canots étaient incapables de faire avancer la frégate, ils jetèrent la petite ancre de bossoir, à une profondeur prodigieuse – un peu plus de quatre-vingt-dix brasses – pour accrocher le fond.

Jack n'avait jamais jeté l'ancre par une telle profondeur. Il était si inquiet qu'il demanda deux fois à Thomas Pullings s'il savait où il était.

— Monsieur Pullings, êtes-vous satisfait de notre mouillage ?

Ils étaient juste au-dessus du trou d'écubier. Un groupe d'hommes du gaillard d'avant – des marins expérimentés – se tenaient derrière eux, l'air grave.

— Oui, monsieur, dit Pullings. Nous sommes restés trois jours ici, au mouillage, avec le *Clive*. Je suis sûr des relèvements, et le fond est aussi propre que Gurnard Point. Si nous laissons filer l'amarre jusqu'au bout, j'en réponds.

— Holà, en bas ! cria Jack par l'écoutille. Doublez les bosses, serrez deux cavaliers, et laissez filer jusqu'au bout !

La *Surprise* partait vite en arrière. Le câble se redressa, s'éleva en une longue courbe et traîna l'ancre sur le fond, loin au-dessous. Une oreille de l'ancre creusa le fond, traîna un peu plus loin, et s'accrocha fermement. Le câble se souleva de nouveau, beaucoup plus haut, beaucoup plus droit. Quand la traction fut à son comble, il se tendit enfin, dégoulinant d'eau, puis imprima à la frégate un mouvement régulier.

Pullings resta là durant toute la marée, cette lourde responsabilité sur les épaules. Il surveillait le câble et le rivage, en gardant trois grands arbres dans le même axe pour s'assurer que la frégate ne bougeait pas – qu'elle n'était pas emportée irrésistiblement vers le large, vers le courant violent qui se formait au nord-ouest de la côte, ce qui pouvait les obliger à louvoyer durant des jours avant d'atteindre à nouveau la baie. Le reflux était plus rapide, maintenant, beaucoup plus rapide, et l'eau gargouillait autour de la poupe.

— Je n'ai jamais vu une ancre tenir ainsi, presque à pic, pas dans cent brasses d'eau, observa un ancien. Ça va contre la raison, à cause de la compression du *wolume*.

— Baissez le ton, Wilks, s'écria Pullings en se tournant brusquement vers lui. Vous et vos foutus *wolumes !*

— C'était une simple remarque, répondit Wilks, très calmement.

Comme ça refluait vite, maintenant ! Mais ça se détendait, c'était sûrement en train de commencer à se détendre, non ? Babbington le rejoignit sur le gaillard d'avant.

— Où en sommes-nous ? lui demanda Pullings.

— Encore cinq minutes de reflux. (Ensemble, ils gardèrent les yeux fixés sur le câble.) Mais ça se détend plus vite, déjà, dit-il. (Pullings se sentit plein de sympathie pour lui. Un instant plus tard, Babbington reprit :) Nous allons soutenir l'amarre à flot et la faire filer, dès que nous pourrons de nouveau remorquer. Ils sont en train de faire une sorte de civière pour débarquer l'ambassadeur.

Le reflux, enfin, était à son terme. La barge démarra avec la touline de remorque, soutint l'amarre à flot au fur et à mesure qu'elle avançait. Pullings se dirigea à l'arrière. Il avait retrouvé sa jeunesse.

— Holà, en bas, êtes-vous prêt, monsieur Stourton ? appela Jack.

— Tout à fait prêt, monsieur, répondit une voix assourdie.

— Alors faites filer l'amarre. Monsieur Pullings, embarquez dans la yole et prenez la tête. Les canots à l'eau, et déployez-vous, là-bas, vous m'entendez ?

Ils se déployèrent. Ils forcèrent sur les avirons avec ardeur, et remorquèrent doucement la frégate. Tout de même, le soir était bien avancé quand ils passèrent sans bruit devant l'île. Vers la crique abritée par des parois élevées, couvertes de jungle, falaises vertes ou roche nue s'élevant à pic au-dessus de l'eau. Vers l'extrémité la plus éloignée, où se trouvaient un petit croissant de plage blanche et, d'un côté, une incroyable chute d'eau descendant des roches noires (c'était presque le seul son audible dans cette atmosphère étrangement oppressante). La terre, qui de loin leur avait semblé si verte et si accueillante, prit une tout autre apparence quand ils s'approchèrent. À deux cents yards du rivage, une nuée de mouches noires s'abattit lourdement sur les canots, grouillant sur les gréements, les voiles, les ponts et les hommes.

Trente heures s'étaient écoulées, et non vingt-quatre, lorsqu'ils débarquèrent la civière de M. Stanhope de la barge, pour l'installer doucement sur le sable.

Quand il put arpenter la plage, Jack la trouva encore plus petite. La jungle s'enfonçait de tous côtés. Des frondes immenses, incroyables, surplombaient le varech, et l'air immobile – il n'y avait pas le moindre vent de terre dans cette crique perdue – était plein de l'odeur de pourriture et du bourdonnement des moustiques. En débarquant, Jack avait entendu le son d'un tambour dans la forêt. Maintenant que ses oreilles s'étaient habituées au rugissement de la cascade, il l'entendait à nouveau, quelque part à l'intérieur des terres, vers le nord. Mais il n'avait aucun moyen de savoir à quelle distance.

Un groupe de roussettes de cinq pieds d'envergure survola l'espace dégagé, à très basse altitude, et pénétra dans un grand arbre couvert de plantes grimpantes. Jack suivit des yeux leur vol sinistre et crut apercevoir une forme sombre, de la taille d'un homme, qui se déplaçait dans la masse verte au-dessous. Il se dirigea vivement dans sa direction. Mais le mur de végétation était impénétrable, les seuls passages étant des tunnels de deux à trois pieds de haut. Il se retourna, et regarda vers le rivage et la mer. Ils avaient monté deux tentes et un feu brûlait, déjà lumineux dans le crépuscule. Un feu de hune avait été installé. Etherege postait ses fusiliers. Au-delà des tentes, le navire était au mouillage – à moins d'une encablure, mais toujours dans vingt brasses d'eau. Il était amarré, à l'avant et à l'arrière, à des arbres sur les rives courbées vers l'extérieur, et ils avaient jeté la grosse ancre de bossoir vers le large. Il semblait énorme, très haut, dans cet espace confiné. Des lueurs se déplaçaient sur le pont principal, derrière les sabords ouverts. L'île se dressait derrière le navire, bloquant l'accès à la mer. Il était en sécurité, là-bas, même en cas de grain. Et ses canons contrôleraient toute approche. Mais Jack avait le sentiment inconfortable d'être observé. Au bout d'un moment, il redescendit vers les tentes. Il rencontra le secrétaire oriental.

— Vous êtes déjà venu ici, monsieur Smyth ?

— Non, monsieur. Les Malais ne fréquentent pas cette partie du pays. Oh, non. Cette contrée appartient aux Orang Bakut, un peuple noir, des petits hommes nus. Là… On entend leurs tambours. Ils communiquent avec des tambours.

— Oui. Sans doute. Le docteur se trouve avec son patient ?

— Non, monsieur. Il est dans l'autre tente, en train de préparer ses instruments.

— Puis-je entrer, Stephen ? demanda-t-il en plongeant dans l'ouverture. Quelles sont les nouvelles ?

Stephen vérifiait l'état de son couteau à amputation en se rasant les poils de l'avant-bras.

— Nous opérerons dès que la lumière sera suffisante, s'il recouvre quelques forces durant la nuit. Je lui ai présenté les différentes possibilités. Les risques d'une telle intervention sur un corps éreinté par la maladie. L'issue fatale, inévitable, si l'on attend encore. Il s'est décidé pour l'opération comme si c'était son devoir. M. White lui tient compagnie. J'espère que sa résolution ne faiblira pas. J'aurai encore besoin de deux coffres supplémentaires et d'un peu de corde de cuir.

Ce n'est pas la résolution de M. Stanhope qui faiblit, mais ses forces vitales. Les bruits de la jungle le maintinrent éveillé toute la nuit. Les tambours, de l'autre côté de la baie, le perturbèrent. La chaleur immobile était plus qu'il ne pouvait supporter. Il mourut vers trois heures du matin, alors qu'il parlait tranquillement des cérémonies à la cour du sultan, et de l'importance de ne pas céder à des requêtes déplacées. Le son des tambours et sa réception officielle s'étaient pour ainsi dire télescopés. Il ne s'était presque pas vu mourir. Stephen resta à ses côtés avec l'aumônier durant les dernières heures de la nuit, écoutant les bruits à l'extérieur de la tente. Les coassements et les gloussements d'innombrables reptiles. Les cris non identifiés et sans nombre, les mugissements, les grognements, sur le bruit de fond puissant et régulier. Le rugissement d'un tigre qui se répéta souvent, en des endroits différents. Les tambours qui se déplaçaient sans cesse, tour à tour proches et lointains.

Ils l'enterrèrent au matin, à l'entrée de la baie. Les fusiliers tirèrent des salves au-dessus de sa tombe. La frégate lâcha un salut au représentant du Roi, dans un bruit de tonnerre qui se répercuta tout autour de la crique et souleva des nuages d'oiseaux et de roussettes. Tous les officiers étaient là, en grand uniforme, l'épée renversée, avec la plupart de la compagnie du navire.

Jack profita de l'abri que lui offrait son mouillage pour corriger l'équilibre de la frégate. Tandis qu'on y travaillait, le charpentier fabriqua une croix de bois qu'on peignit en blanc. Et avant même que la peinture ne soit sèche, la *Surprise* faisait route vers le large, ses amarres repêchées et rangées dans la soute, puant la vase décomposée.

Par la fenêtre de tableau, Jack contemplait la terre qui s'enfuyait dans le lointain, d'un pourpre terne maintenant, et battue par une pluie torrentielle.

— Nous sommes venus jusqu'ici en pure perte, dit-il.

Stephen dit, comme en réponse :

« Tout se tient, partout
Ta chasse poursuivait un monstre
Ta guerre ne menait nulle part
Tes amants étaient tous infidèles. »

— Et pourtant, dit Jack après une longue pause… Et pourtant, nous sommes sur le chemin du retour. Enfin, sur le chemin du retour ! J'ai peur qu'on me demande de faire escale à Calcutta. Mais ce sera bref… Calcutta, à la perfection… Et à la maison, aussi vite que la frégate pourra filer.

(Il réfléchit pendant un long moment.) En fait, si nous décidons de filer immédiatement, nous pouvons encore rattraper la flotte des navires de Chine, et leur confier notre courrier. Ce sont de vieux et lents rafiots, du genre à naviguer toutes les nuits sous huniers aux bas ris, malgré toutes leurs manières et leurs airs de navires de guerre. Vous n'auriez pas dû dire cela, Stephen, à propos des amants.

Chapitre neuf

La frégate les rattrapa par 89° de longitude est. Une rangée de feux avait été repérée vers la fin du quart de minuit. Lorsque le soleil se leva, la plupart des hommes de la *Surprise* se trouvaient sur le pont pour contempler le nuage de voiles qui se déployaient à l'horizon. Trente-neuf navires et un brick, en deux groupes séparés.

Ils s'étaient quelque peu dispersés durant la nuit, et ils serraient les rangs sur l'ordre de leur commodore, les traînards faisant force de voiles sous la jolie-brise de nord-est. La division sous le vent (pour autant qu'on puisse parler de division pour un assemblage aussi erratique) était constituée de navires indigènes en route pour Calcutta, Madras ou Bombay, plus quelques étrangers qui les avaient rejoints pour se protéger des pirates et tirer profit de la précision de leur navigation. Ce groupe s'étirait sur une longueur de trois milles, sur la mer lointaine. Mais ceux qui se trouvaient au vent – seize navires parmi les plus gros qui faisaient le voyage d'une traite entre Canton et Londres – formaient déjà un groupe que n'aurait pas renié la Navy.

— Êtes-vous totalement persuadé que ce ne sont pas des navires de guerre ? demanda M. White à Stephen. Ils y ressemblent bien, avec leurs rangées de canons. Aux yeux d'un terrien, la ressemblance est troublante.

— C'est délibéré de leur part. Mais je crois que si vous y regardez d'un peu plus près, vous verrez des barriques d'eau entreposées, *arrimées* entre les canons, et tout un assortiment de ballots sur le pont, ce qui serait parfaitement inacceptable dans le service. Et les divers pavillons et bannières qui flottent aux endroits appropriés sont tout à fait différents. Je ne suis pas prêt à vous dire où se trouvent les différences, précisément, mais pour un marin, c'est évident au premier coup d'œil. Ce ne

sont pas les insignes *royaux*. Et puis, vous aurez remarqué que le capitaine a donné les ordres nécessaires pour que nous nous approchions d'eux. Ce qu'il n'aurait sans doute pas fait, j'imagine, avec une flotte ennemie de cette importance.

— Il a dit : Plein la voile ! puis un juron, dit l'aumônier en plissant les yeux.

— C'est tout un, dit Stephen. En mer, on s'exprime par tropes.

De son perchoir dans les barres traversières du grand mât, Pullings appela William Church dans les hauteurs – un aspirant de toute petite taille. C'était son premier voyage, et il semblait s'en trouver encore diminué plutôt que grandi.

— Eh bien, jeune homme, on vous entend sans cesse jacasser sur les richesses de l'Orient, et sur le fait que vous n'en avez rien vu ni à Bombay ni à l'est, sauf de la boue, des mouches et une surface mortelle d'océan. Eh bien, jetez simplement un coup d'œil, dans cette lunette, au navire qui porte la flamme. C'est le *Lushington*. J'ai fait deux voyages à son bord. Juste derrière lui, c'est le *Warley*. Très doux pour la navigation – il manœuvre quasiment tout seul – et rapide, pour un navire des Indes. Lignes très pures… Quelqu'un qui n'a jamais mis le pied à son bord pourrait le prendre pour une frégate lourde. Vous voyez qu'ils portent des tourmentins, exactement comme nous. Ce sont les seuls navires de commerce que vous verrez jamais avec un tourmentin. D'aucuns appellent cela de l'impertinence. Et celui avec le hunier qui se balade, là-bas, qu'est-ce que c'est que cette inclinaison… Dieu du ciel, une vraie foire ! Ils ont oublié de passer l'écoute de voile d'étai – vous voyez le second maître, fou furieux, qui court le long du passavant ? Je l'entends d'ici. C'est toujours la même chose, avec les lascars. Ce sont parfois d'assez bons marins, mais ils oublient l'ABC du métier, et ils ne sont pas fichus d'exécuter promptement leur tâche. Plus loin, sur sa hanche, celui avec le faux-foc rapiécé, c'est le *Hope*. Ou *l'Ocean,* peut-être – c'est bonnet blanc et blanc bonnet : construits par le même chantier, d'après les mêmes plans. Mais tous ceux que vous voyez ici, dans cette ligne au vent, c'est ce que nous appelons des douze cents tonneaux. Même si certains, bien sûr, jaugent treize, voire quinze cents tonneaux, selon les standards

officiels. C'est le cas du *Wexford,* là-bas, avec son canon de cuivre de huit livres qui brille au soleil sur le gaillard d'avant. Mais pour nous, c'est tout de même un navire de douze cents tonneaux.

— Ne serait-il pas plus simple, monsieur, de parler d'un navire de quinze cents tonneaux ?

— Plus simple, peut-être. Mais ça n'irait pas. On ne peut quand même pas bouleverser les vieilles habitudes. Mon Dieu, non. Seigneur, si le capitaine vous entendait vous exprimer de façon aussi imprudente, jacobine et démocratique, il pourrait bien vous abandonner sur une planche de trois pouces, les deux oreilles clouées au bois, pour vous apprendre la modestie… C'est le sort qu'il a réservé à trois jeunes messieurs, en Méditerranée. Non, non. On ne peut pas se foutre de la tradition. Les Français ont voulu essayer, et voyez, ils sont dans de beaux draps, maintenant. Mais je vous ai fait monter jusqu'ici pour vous montrer les richesses de l'Orient. Jetez un coup d'œil à l'avant du commodore, le vaisseau de tête, le *Ganges,* sauf erreur de ma part, et portez le regard sur ce vieux traînard, au fond, qui borde ses perroquets et s'affaisse sous le vent, quelque chose de terrible ! Regardez bien, maintenant, car vous n'êtes pas prêt de revoir ça. Vous avez là au moins pour six millions de bon argent, sans compter les avoirs personnels des officiers. Six millions de bon argent. Dieu du ciel, quelle prise !

Les officiers qui portaient ce trésor fantastique sur les océans, à la manière placide en usage aux Indes, étaient bien rémunérés pour cette tâche. Ils aimaient cela, car ils pouvaient se montrer magnifiquement hospitaliers. Et c'étaient les hommes les plus hospitaliers des mers. À peine le capitaine Muffit, le commodore, eut-il reconnu le grand mât élancé de la frégate, dans la lumière de l'aube, qu'il manda son maître d'hôtel en chef et ses deux maîtres-coqs chinois et indien. Les signaux apparurent à bord du *Lushington.* À l'adresse de la *Surprise : Honneur inviter à dîner capitaine et officiers.* Et pour les autres membres du convoi : *À tous navires, jeunes et jolies passagères requises pour dîner officiers frégate – répétons : jeunes – répétons : jolies.*

La *Surprise* se plaça à une encablure du *Lushington*. Les canots firent maints allers et retours au milieu de la flotte, amenant des jeunes femmes en robe de soie et des officiers empressés en bleu et or. La luxueuse grande cabine du navire des Indes était pleine de monde, pleine de bruit et de bonne humeur – nouvelles d'Europe, des Indes, de l'Orient extrême, nouvelles de la guerre et de relations communes, commérages, conversations ineptes mais enjouées, devinettes, toasts à la Royal Navy, à l'honorable Compagnie des Indes, au développement du commerce… Et les officiers de la frégate purent se remplir d'excellente nourriture et de vins délicieux. La voisine de M. Church, une adorable créature aux formes rebondies et aux cheveux d'or, le traita avec tout le respect et l'attention qu'elle devait à son uniforme. Elle le pressa de prendre encore un peu de canard laqué, un soupçon de porc, quelques tranches d'ananas, réclama des petits pains chinois, échangea sa troisième assiette de pudding avec la sienne… Personne n'y verrait rien. Et dans sa bienveillance débordante, enfin, elle s'efforça de retenir sa main. Elle s'y s'efforça en vain : Church s'était procuré un gâteau en forme de pagode de Kwan-Yin. Il en avait encore huit étages à avaler, et la devise de son capitaine bien-aimé était : « Pas une minute à perdre ». Il n'en perdit donc point à parler pour ne rien dire. Il mangea sans s'interrompre, et en silence. Elle regarda anxieusement autour d'elle – elle fixa le médecin de la frégate, assis en face d'elle dans un silence boudeur, mais n'en obtint aucune aide. Quand les dames se retirèrent, immédiatement suivies de Babbington qui grommela quelque chose à propos de son « mouchoir oublié sur le canot », elle s'arrêta près du maître du *Lushington* : « Je vous en prie, monsieur, occupez-vous tout particulièrement de ce garçon en bleu. Je suis certaine qu'il va faire des bêtises. »

Elle le regarda avec appréhension descendre le flanc du navire. Mais son regard ne vit point – pas plus que son cœur ne pouvait l'imaginer – la vitesse avec laquelle il courut du pont de la frégate à la salle des aspirants, où ceux de ses camarades qui avaient été contraints de rester à bord profitaient du festin que leur avait envoyé le navire des Indes.

Jack, pour sa part, était incapable d'avaler un second dîner quand il rallia la *Surprise*, ni d'ailleurs quoi que ce fût de solide. Mais il se débarrassa de sa redingote, de son col, de son gilet et de ses hauts-de-chausses, et demanda qu'on lui apporte des pantalons de nankin et du café.

— Vous vous joignez à moi pour un autre pot, Stephen ? demanda-t-il. Dieu, comme c'est agréable d'avoir de la place pour bouger. (À l'exception de M. White, trop pauvre pour payer son passage, les hommes qui composaient la suite de l'ambassadeur avaient embarqué sur un navire indien, et la grande cabine avait retrouvé son aspect normal.) Et comme je suis content d'être débarrassé de ce sale petit pleutre d'Atkins.

— C'est une véritable plaie, mais il n'est pas méchant. Il est faible, et idiot.

— Si vous dites faible, vous avez tout dit. Vous êtes beaucoup trop enclin à trouver des excuses aux pleutres, Stephen. Vous évitez la potence à cette brute mal élevée de Scriven, vous le nourrissez dans votre sein, vous l'encouragez, et qui paie l'addition ? C'est Jack Aubrey qui paie l'addition. Voici le café… Après un dîner comme celui-là, l'âme a besoin de café… Un dîner excellent, ma parole. Je n'avais jamais goûté de canard aussi succulent.

— J'étais consterné de vous voir en reprendre quatre fois. Le canard est une viande mélancolique. Et il baignait dans une sauce riche qui n'est pas du tout convenable pour quelqu'un de votre corpulence. C'est dans des plats comme celui-là que se niche l'apoplexie. Je vous l'ai signalé, mais vous n'en avez pas tenu compte.

— C'est pour cela que vous aviez l'air si maussade ?

— J'étais aussi très mécontent de mes voisines.

— Les nymphes en vert ? Des filles délicieuses.

— On voit bien que vous venez de passer une longue période au large, pour qualifier de nymphes ces têtes de mule rousses, mal fichues, pleines de boutons, sans cou et aux doigts épais, lubriques et vulgaires. Des nymphes, par exemple ! Si ce sont des nymphes, elles doivent avoir passé leur vie dans une flaque d'eau fétide et stagnante. La bonne femme assise à ma gauche avait une haleine terrible. Je me suis tourné de l'autre côté pour

respirer un peu, mais celle de sa sœur était encore pire. Le haut de leurs vêtements, à l'une et à l'autre, n'était pas irréprochable. Mais le pire se trouvait en dessous, ça ne faisait aucun doute. « Hein, sœurette ! » criait la première en me soufflant dans le nez… Des dents terribles. « Hein, sœurette ! » lui répondait l'autre. Je n'avais jamais vu deux sœurs porter ainsi les mêmes habits, étaler ainsi la même quincaillerie, les mêmes boucles de Gorgones torturées aussi bas sur leurs fronts de brutes criminelles. Cela démontre un excès de vulgarité, à la fois innée et laborieusement entretenue. Quand je pense que leur grouillante progéniture va se répandre en Orient… Soyez aimable de me verser une autre tasse de café. Des brutes satisfaites.

Il aurait pu ajouter que ces jeunes dames lui avaient parlé d'emblée d'une certaine Mme Villiers, de Bombay, qui venait juste d'arriver à Calcutta… Le docteur avait certainement entendu parler d'elle, à Bombay ? Rien qu'une aventurière, oh combien épouvantable… Elles l'avaient vue chez le gouverneur, vêtue de façon provocante… Pas jolie du tout. Les rumeurs étaient stupéfiantes. Les gens étaient obligés de la recevoir et de feindre de ne pas savoir, car son *ami* – vous pouvez dire *protecteur*, sœurette – était quelqu'un de très important, qui vivait sur un grand pied, presque comme un prince… On disait qu'elle était en train de le ruiner. C'était un homme immensément distingué… Grand… Une allure, et un savoir-vivre… On aurait presque pu penser qu'il était des nôtres… Il avait regardé Aggie d'une telle façon ! Toutes deux gloussaient dans leurs mouchoirs crasseux roulés en boule, en se donnant des tapes derrière son dos, dès qu'il se penchait en avant.

Stephen était en train de se demander s'il allait lui avouer : « Ce qui m'a mis en colère, c'est que ces femmes disaient du mal de Diana Villiers. Je lui ai demandé sa main, à Bombay, et elle doit me donner sa réponse à Calcutta. Je voulais vous le dire depuis quelque temps. La franchise aurait exigé que je vous fasse cet aveu beaucoup plus tôt. Je suis sûr que vous me pardonnerez ce manque de franchise apparent… » – lorsque Jack déclara :

— Elles ne vous plaisaient pas du tout, si je comprends bien ? J'en suis désolé. Je me suis merveilleusement entendu avec mon voisin… Muffit, je veux dire. La fille qui se trouvait sur mon autre flanc était une vraie gourde. Pas de poitrine. Je croyais que ces filles sans poitrine avaient disparu depuis longtemps. Je me suis pris de sympathie pour lui à un point étonnant. Un vrai marin, pas du tout le banal commandant de la Compagnie des Indes… Je ne prétends pas que ce ne sont pas des marins. Mais ils sont plutôt *pianissimo,* si vous voyez ce que je veux dire.

— Je sais ce que signifie *pianissimo*.

— Il a exactement la même idée que moi sur la manière d'arborer le mât de cacatois *à l'arrière* du mât de perroquet, le talon sur le chouquet supérieur. De fait, c'est ainsi qu'il a placé le sien, et il m'a juré que cela lui fait gagner un nœud sous jolie-brise. Je suis déterminé à essayer cela. C'est un homme remarquable. Il a promis de confier notre courrier à un bateau-pilote dés qu'il sera à proximité de la côte.

« J'espère que vous avez invité Sophia à venir à Madère », marmonna Stephen.

— Et il a aussi des notions d'artillerie, ce qui est assez rare, même dans la Navy. Il fait de son mieux pour entraîner ses hommes, mais le pauvre dispose d'un matériel pitoyable.

— J'avais cru voir une formidable collection de canons. Plus que ce dont nous disposons, sauf erreur de ma part.

— Ce ne sont pas des canons, mon pauvre Stephen. Ce sont des *pétoires*.

— De quoi s'agit-il ?

— Eh bien, ce sont des pétoires… Des dix-huit-livres moyens. Comment vous expliquer cela… Vous savez ce qu'est une *caronade,* n'est-ce pas ?

— Bien sûr, que je le sais. Cet objet trapu sur glissières, de viles proportions, qui lance des boulets gigantesques. J'en ai remarqué plusieurs sur le navire.

Vous avez un œil de lynx, ma parole. Rien ne vous échappe. Et bien sûr vous savez ce qu'est un canon, une grosse pièce ? Eh bien, imaginez un malheureux croisement bâtard entre les deux, quelque chose qui pèserait la bagatelle d'une tonne et demie, qui ferait un bond immense et arracherait ses haussières à

chaque fois que vous voulez vous en servir… Et qui ne serait pas assez précis pour toucher au but à cinq cents yards – que dis-je : à cinquante ! Voilà votre pétoire. Mais même si la Compagnie avait conscience de ses propres intérêts, et lui confiait de vrais canons, qui serait capable de s'en servir ? Il lui faudrait trois cent cinquante hommes, et combien en a-t-il ? Cent quarante, pour la plupart des coqs et des maîtres d'hôtel. Et des coqs et des maîtres d'hôtel lascars, de surcroît. Dieu du ciel, quelle façon de traîner six millions autour du monde ! Mais il a de bonnes idées sur la manière d'arborer un mât de cacatois. Je suis déterminé à faire l'essai, au moins sur le mât de misaine.

Deux jours plus tard, la *Surprise*, seule sur une mer agitée et brumeuse, en fit donc l'essai. Le charpentier et son équipe avaient œuvré toute la matinée. Le dîner avait été interrompu, et pour le moment, on soulevait le long mât à travers le réseau compliqué du gréement. Avec cette grosse houle, la tâche était délicate. Non seulement Jack avait fait mettre en panne, mais il avait différé le grog de midi. Il ne voulait pas d'enthousiasme aviné pendant qu'ils halaient la guinderesse, et il savait parfaitement que le retard stimulerait leur zèle. Personne ne tolérerait la moindre flânerie, aucun d'entre eux n'oserait s'interrompre pour reprendre son souffle, dans la chaleur lourde et oppressante, par crainte de ce que feraient ses camarades.

Le mât montait toujours, de plus en plus haut. Les yeux mi-clos pour se protéger de l'éclat du soleil, Jack le guidait pouce par pouce, synchronisant les tractions successives avec le tangage de la frégate. Encore un demi-pied. Toute la compagnie du navire retenait son souffle, les yeux fixés sur le talon du mât. Celui-ci grimpa encore un peu, la nouvelle guinderesse couina dans la poulie, projeta un nuage de fragments de chanvre. Avec une secousse, puis un frisson qui se répercuta sur toute la longueur du mât, le talon passa par-dessus le chouquet.

— Doucement, doucement ! cria Jack.

Encore un soupçon. Le bosco, au ton de mât, leva la main. « Abaissez-le ! » La guinderesse se relâcha. Le talon du mât se mit en place dans l'emplanture. C'était fini.

Les Surprises lâchèrent un soupir collectif. Le grand hunier et la voile de misaine retombèrent, comme le rideau d'un théâtre à la fin d'un poignant mélodrame. On les borda, et le bosco siffla l'ordre d'assurer. La frégate réagit sur-le-champ. Dès qu'il sentit qu'elle prenait de l'erre, Jack leva les yeux vers le nouveau mât de cacatois : raide, parallèle au mât de perroquet, il se dressait, très haut, avec la promesse splendide de sa force et de sa souplesse. Il ressentit un trait de pur bonheur. Pas seulement à cause du mât, mais aussi du doux mouvement du navire… Son cher vieux navire… Ce n'était pas non plus parce qu'il se trouvait en mer, à un poste de commandement. C'était une telle plénitude de…

— Ohé, du pont ! appela la vigie. – Un cri hésitant et plein d'humilité. – Une voile par bâbord devant… Peut-être deux.

Hésitant, parce qu'il était absurde de signaler la flotte de Chine pour la troisième fois. Humble, parce qu'il aurait dû appeler depuis longtemps, au lieu d'observer le drame périlleux qui se jouait au mât.

Son cri suscita peu d'intérêt, ou pas du tout. On servirait le grog dès que le mât serait fixé et la vergue en travers. Des volontaires, en avance sur les ordres, s'activaient aux deux paires de haubans et aux butoirs sur la vergue. Des hommes impatients attendaient dans les barres traversières, parés à tirer sur les bras. Mais Jack et son premier lieutenant fixaient avec attention les formes vagues des navires, étonnamment larges à quelque quatre milles devant eux. Elles se précisaient très vite alors que la frégate fonçait vers elles – elle filait déjà cinq nœuds, sous le vent régulier de nord-est.

— Qui est donc ce type de la vieille école qui porte son diablotin *sous* sa grand-hune ? dit Stourton. Je crois que j'en vois deux autres, derrière. Je m'étonne qu'ils nous aient rejoints si vite. Après tout…

— Stourton… Stourton ! s'exclama Jack. C'est Linois. Il faut lofer ! Tribord toute, tribord toute. Affalez la grand-voile, là-bas. Amenez la flamme. Tourmentin. Grand perroquet. Les fusiliers, les fusiliers, là-bas ! Joignez-vous à ce grand bras. Prêtez main-forte, prêtez main-forte ! Monsieur Etherege, que vos hommes se réveillent un peu !

Babbington courait vers l'arrière pour lui rapporter que la vergue de petit cacatois était en travers, lorsque le brusque virage de la frégate, coïncidant avec un gros coup de roulis, lui fit perdre l'équilibre. Il tomba à quatre pattes aux pieds du capitaine.

— Bigre ! s'écria Jack. Monsieur Babbington, voilà ce que j'appelle pousser un peu loin la déférence.

— Vergue en travers, monsieur, s'il vous plaît !

Il vit la folle jubilation sur le visage de Jack, l'éclat dément de son regard, et profita de leurs vieilles relations pour l'interroger :

— Monsieur ? Que se passe-t-il ?

— Linois, voilà ce qui se passe, dit Jack avec une grimace. Monsieur Stourton, des galhaubans à ce mât, immédiatement, et des faux étais. Qu'on ne tende pas trop les haubans. Il ne faut pas l'étrangler. Toutes les bonnettes et les focs-en-l'air sur les hunes. Donnez-lui tout ce qu'elle est capable de supporter. Ensuite, je crois que vous pourrez vous préparer au combat.

La lunette en bandoulière, il se rua vers le ton de mât aussi vite qu'un gamin. La *Surprise* avait pivoté sur elle-même. Elle se stabilisait maintenant, au plus près et cap au nord, s'inclinant très loin sur bâbord quand ses voiles se gonflèrent, là-haut, et que sa lame de proue s'élargit. Les Français s'évanouissaient un peu dans la brume, mais il vit le plus proche émettre des signaux. Tous deux avaient calculé leur route pour intercepter la *Surprise* – ils l'avaient repérée les premiers – et ils suivaient son mouvement, maintenant, pour la prendre en chasse. Mais ils ne pourraient jamais rejoindre son sillage sans virer de bord. Ils étaient trop loin devant, pour cela. Derrière eux, Jack distinguait un autre navire, plus gros. Et un autre, un peu plus loin au sud-ouest. Et une forme indistincte sur l'horizon flou. Peut-être un brick. Ces trois-là naviguaient encore au largue. Il était évident que l'escadre avait formé une ligne de front, s'échelonnant pour couvrir vingt milles de mer. Et ils fonçaient droit vers la route que la flotte de Chine, plus lente, croiserait le lendemain.

Le tonnerre cognait depuis le matin. Au milieu de ses grondements lointains, on entendait maintenant le son d'un

canon. L'amiral, sans doute, qui appelait ses navires sous le vent.

— Monsieur Stourton, ordonna-t-il, le drapeau hollandais, deux ou trois signaux avec les premiers pavillons qui vous tomberont sous la main, et un coup de canon contre le vent… Deux coups de canon.

Les frégates françaises forçaient l'allure : les voiles d'étai de perroquet firent leur apparition, les grands-focs, puis les focs-des-focs. Elles projetaient de belles lames de proue. La première filait peut-être à huit nœuds, la seconde à neuf. Mais la distance s'allongeait. Cela n'allait pas… Son premier souci était de découvrir à quoi il avait affaire.

En dessous de lui, le pont ressemblait à une fourmilière surexcitée. Il entendait même le fracas des maillets des charpentiers qui démontaient les cloisons des cabines. Quelques minutes plus tard, la confusion apparente laissait la place à un tableau sévère et ordonné – nettoyage par le vide de l'avant à l'arrière, les canons détachés, les pelotons stationnés auprès de chacun d'eux, chaque homme à sa place, des sentinelles aux écoutilles, des écrans de protection humides déployés au-dessus des magasins, du sable mouillé répandu sur les ponts. Les hommes avaient effectué ces tâches machinalement des centaines de fois, mais jamais pour de bon. Comment se comporteraient-ils au combat ? Plutôt bien, sans nul doute. La plupart des hommes en étaient capables dans ce genre de bataille, s'ils étaient convenablement menés. Et les Surprises constituaient un équipage convenable. Un peu trop pressés d'aller au feu peut-être, mais on pouvait s'en accommoder… Combien de poudre avait-on préparée ? Vingt salves par pièce selon le rapport de la veille, et des quantités de meules. Haies était un bon canonnier, très consciencieux. Pour le moment, il devait être très occupé, en bas, dans la poudrière.

Les distances s'allongeaient, et cela n'allait pas. Il leur accorderait encore deux minutes, puis il ferait ce qu'il avait à faire. La seconde frégate avait dépassé la première. C'était presque certainement la *Sémillante,* trente-six canons (y compris des douze-livres sur son pont principal). La *Surprise* pouvait s'y frotter. Jack se déplaça jusqu'à la fusée de vergue

pour mieux voir, car ils se trouvaient sur sa hanche, et il avait du mal à compter les sabords. Oui, c'était bien la *Sémillante*. Et la lourde frégate, derrière elle, c'était la *Belle Poule,* quarante canons dont des dix-huit-livres – un très gros morceau à avaler, si elle était correctement manœuvrée. Il les observa, sans préjugés. Oui, elles étaient bien manœuvrées. Toutes les deux un peu excentriques, sans doute parce que leurs cales étaient vides. Et lentes, toutes les deux, bien entendu. Elles traînaient sans doute un lourd rideau d'algues, après tous ces mois passés dans ces eaux tièdes, ce qui ne leur simplifiait pas l'existence. Mais c'étaient des navires magnifiques, et leurs hommes connaissaient de toute évidence leur travail. La *Sémillante* borda son petit foc en un tour de main. À son avis, la *Belle Poule* ferait beaucoup mieux avec moins de toile dehors. Son petit perroquet semblait la coller à la mer. Mais son capitaine savait sans doute en tirer le maximum.

Braithwaite apparut en reniflant.

— Rapport de M. Stourton, monsieur. Navire paré au combat. Désirez-vous qu'il batte le rassemblement, monsieur ?

— Non, monsieur Braithwaite. (Jack réfléchit. Ils n'allaient pas livrer bataille tout de suite, et il serait dommage d'obliger les hommes à faire le pied de grue.) Non. Mais dites-lui que j'aimerais qu'on réduise les voiles, discrètement. Montez un peu sur les boulines, et donnez une demi-brasse aux écoutes, quelque chose comme cela, vous me comprenez. Et l'ancien petit hunier numéro trois sera accroché à une haussière qu'on laissera filer par le sabord d'arrière, sous le vent.

— À vos ordres, monsieur, dit Braithwaite, qui disparut.

Quelques instants plus tard, la frégate commença à perdre de la vitesse. Et lorsque la tension s'exerça sur la voile à la traîne, qui s'ouvrait comme un parachute sous la surface de l'eau, elle ralentit encore.

Stephen et l'aumônier se trouvaient à la lisse de couronnement, le regard vers bâbord.

— J'ai bien peur qu'ils ne soient en train de nous rattraper, dit M. White. Je distingue clairement les hommes à l'avant du premier… Et même sur celui qui suit. Regardez, ils tirent un coup de canon ! Ils hissent un pavillon ! Votre lunette, s'il vous

plaît. Eh bien, mais c'est le pavillon anglais ! Dieu soit loué, docteur Maturin. Dieu soit loué pour notre délivrance. J'avoue que je craignais qu'il n'y eût un réel danger… Une situation extrêmement déplaisante. Ah, ah, ah ! Ce sont les nôtres !

— *Haud crede colori*, dit Stephen. Levez les yeux vers les hauteurs, mon cher monsieur.

M. White regarda le pic d'artimon, où se déployait bravement un pavillon tricolore.

— Le drapeau français ! Non. Hollandais. Mais nous naviguons sous de fausses couleurs ! Est-ce possible ?

— C'est ainsi, dit Stephen. Ils cherchent à nous distraire. Nous cherchons à les distraire. L'iniquité est équitablement partagée. C'est une convention acceptée de part et d'autre, je crois. Comme lorsque vous demandez à votre valet… (Un coup du chasseur de proue de la *Sémillante* souleva un plumet d'eau à quelque distance de leur poupe, et l'aumônier fit un bond en arrière.)… de prétendre que vous êtes absent, alors que vous mangez un muffin au coin du feu, et que vous ne voulez pas être dérangé.

— Je le faisais souvent, dit M. White, dont le teint était devenu bizarrement brouillé. Que Dieu me pardonne. Et me voilà maintenant au milieu d'une bataille. Je n'aurais jamais pensé qu'une telle chose pût m'arriver… Je suis un homme paisible. Et pourtant, je n'ai pas le droit de donner le mauvais exemple.

Un boulet frappa le sommet d'une vague, ricocha vers la plage arrière, sur les hamacs proprement entassés. Il tomba avec un choc inoffensif. Deux aspirants se précipitèrent, et luttèrent brièvement jusqu'à ce que le plus fort s'en empare et l'enveloppe tendrement sous sa veste.

— Bonté divine, s'exclama M. White. Tirer de gros boulets de fer sur des gens qui ne vous ont jamais adressé la parole… La barbarie est de retour.

— Voulez-vous que nous allions faire un tour, monsieur ? demanda Stephen.

— Volontiers, monsieur, si vous pensez qu'il est inutile que je reste ici pour montrer que je ne me soucie pas de ces voyous. Mais je m'incline devant votre connaissance supérieure de la

guerre. Le capitaine va-t-il rester là-haut, dans le mât, aussi exposé ?

— Je le crois, dit Stephen. Je crois qu'il est en train d'examiner la situation.

C'était le cas, en effet. Il était évident que son devoir immédiat, maintenant qu'il avait identifié l'ennemi, était de rejoindre la flotte de Chine et de faire son possible pour la protéger. Il n'avait pas le moindre doute sur sa capacité à semer les Français, avec leur fond sale. En fait, même s'ils avaient été propres, il aurait sans doute pu leur rendre une belle surface de toile, en dépit de toutes leurs qualités navales. Car c'étaient eux qui avaient construit la *Surprise*, et c'était lui qui la pilotait – il allait de soi qu'un Anglais était plus à même qu'un Français de bien mener un navire. Mais il ne fallait pas sous-estimer Linois. Ce vieux renard avait pourchassé Jack en Méditerranée pendant une longue journée d'été, et il l'avait pris.

Le deux-ponts était assez proche pour que Jack soit certain de l'identifier. Le *Marerigo*, soixante-quatorze pièces, arborait un pavillon de contre-amiral. Il avait lofé. Il filait au plus près sous bâbord amures suivi par le quatrième navire et le brick, plus éloigné. Le quatrième navire devait être le *Berceau*, une corvette de vingt-deux canons. Jack ignorait tout du brick. Linois avait *lofé*. Il n'avait pas simplement viré de bord. Cela signifiait qu'il épargnait son navire. Ces trois-là, le *Marengo*, le *Berceau* et le brick, continuaient leur route à bord opposé. Ils essaieraient de lui couper la route, si les frégates parvenaient à le dépasser. C'était évident. Des lévriers de part et d'autre d'un lièvre, qui cherchent à l'encercler.

Le dernier coup vint un peu trop près – belle pratique, à cette distance. Il serait dommage qu'on lui arrache des gréements.

— Monsieur Stourton, s'écria-t-il, larguez un ris dans le petit hunier, et halez les boulines.

En dépit de sa traîne, la *Surprise* fit un bond en avant. La *Sémillante* laissait la *Belle Poule* loin derrière elle, sous le vent. Il savait qu'il pouvait l'entraîner, longtemps, puis se placer brusquement au vent et l'amener à un combat rapproché – l'assaisonner violemment avec ses caronades de trente-deux

livres, peut-être la couler ou s'en emparer avant que ses amis n'aient le temps d'intervenir. À cette idée, sa respiration s'accéléra. La gloire. La seule prise de tout l'océan Indien… Mais le tableau plaisant des tourbillons de fumée, de l'éclair des canons et des mâts qui tombaient s'évanouit presque immédiatement, et son cœur retrouva le rythme favorable à la réflexion sérieuse. Il ne pouvait pas faire courir le moindre risque à ses gréements. Sa frégate devait rejoindre à tout prix la flotte de Chine, intacte.

La route que suivait Linois le menait directement vers les navires des Indes, qui se trouvaient à une demi-journée de voile à l'est, disséminés sur des milles et des milles de mer, totalement sans méfiance. Il était clair que Jack devait attirer les Français par quelque ruse boiteuse, même si cela lui faisait perdre sa confortable position au vent. Les attirer jusqu'au crépuscule et puis filer au vent, en se fiant à l'obscurité et à la supériorité navale de la *Surprise*, pour les semer et rejoindre le convoi à temps.

Il pouvait virer de bord et faire route au sud-est jusqu'aux environs de dix heures. À ce moment-là, il aurait rattrapé Linois et se trouverait assez loin pour pouvoir se placer contre le vent, couper sa route dans le noir et revenir sur ses pas. Mais s'il faisait cela, ou s'il faisait mine de le faire, ce vieux renard de Linois pourrait ordonner aux frégates lancées à sa poursuite de garder cap au nord, pour se retrouver ainsi au vent de la *Surprise* et en tirer profit. Ce qui serait assez embarrassant au matin. Car, aussi rapide fut-elle, la *Surprise* était incapable de distancer la *Sémillante* et la *Belle Poule* en louvoyant, si celles-ci naviguaient au largue… Et elle devrait louvoyer, bord après bord, pour aller avertir la flotte de Chine.

Mais par ailleurs, si Linois faisait cela, s'il ordonnait à ses frégates de pousser au nord, une brèche apparaîtrait un quart d'heure plus tard dans ses positions – une brèche où la *Surprise* pourrait s'engouffrer brusquement en louvoyant, avant de filer vent arrière avec toute la toile qu'elle pourrait déployer, en passant entre la *Belle Poule* et le *Marengo*, mais hors de portée de l'une et de l'autre. Car les positions de Linois étaient fondées sur une course-poursuite se déplaçant à neuf ou dix nœuds –

aucun navire européen ne pouvait faire mieux dans ces eaux. La *Surprise*, jusqu'à ce jour, n'avait pas fait aussi bien. Le *Berceau*, la corvette, plus loin sous le vent, pourrait refermer la brèche. Mais même s'il pouvait fracasser quelques-uns de ses espars, il était sans doute incapable de retenir Jack jusqu'à l'arrivée du *Marengo*. Si son commandant était assez déterminé pour prendre le risque de voir son navire endommagé, voire coulé – un homme capable de le prendre d'abordage –, eh bien, ce serait différent.

Jack observa la corvette, au loin, avec beaucoup d'attention. Elle disparut dans une rafale de pluie, et il dirigea son regard vers le deux-ponts. Qu'est-ce que Linois avait en tête ? Il faisait route est-sud-est, sous voilure réduite. Huniers, voile de misaine ferlée. Jack était certain d'une chose : Linois avait infiniment plus envie de s'emparer de la flotte de Chine que de détruire une frégate.

Les mouvements, les réponses à ces mouvements, les divers degrés de danger et, surtout, l'idée que Linois se faisait de la situation… Jack redescendit sur le pont. Stephen, qui l'observait avec attention, vit qu'il avait ce qu'on pouvait appeler sa tête des jours de bataille. Ce n'était pas la splendeur éclatante du combat immédiat, de l'abordage ou du corps à corps à l'arme blanche, mais une expression beaucoup plus lointaine. Aimable, assurée, mais renfermée. Empreinte d'autorité naturelle. Il ne rompait le silence que pour donner un ordre – amarrer les itagues aux tons de mât, doubler les faux-gai haubans. Il arpentait la plage arrière, les mains derrière le dos, le regard passant sans cesse des frégates au vaisseau de guerre. Stephen vit le premier lieutenant s'approcher de lui, hésiter, tourner les talons. « En de telles circonstances, se dit-il, mon précieux ami a l'air d'enfler. De grandir, littéralement, autant au plan physique que spirituel. Est-ce une illusion d'optique ? Comme j'aimerais pouvoir le mesurer. Car l'intelligence pénétrante du regard n'est pas capable d'effectuer des mesures. Il devient un étranger. Moi-même, j'hésiterais à lui adresser la parole. »

— Monsieur Stourton, dit Jack. Nous allons virer de bord.

— Oui, monsieur. Dois-je lâcher la traîne, monsieur ?

— Non. Et nous n'allons pas virer de bord trop vite, non plus. Espacez les ordres, s'il vous plaît.

Quand les sifflets hurlèrent : « Tous les hommes pour virer de bord ! », Jack était debout sur les hamacs, la lunette braquée sur le *Marengo*. Il pivota lorsque la frégate tourna dans le vent. Juste après « Changez derrière ! » et l'ordre strident de l'amarrage, il vit un signal s'élever au-dessus du vaisseau amiral, puis le nuage de fumée d'un canon à sa poupe. La *Sémillante* et la *Belle Poule* avaient commencé à pivoter pour se lancer à sa poursuite. Mais la *Sémillante* se remettait déjà en mouvement pour continuer sa route. La *Belle Poule*, quant à elle, avait déjà dépassé l'œil du vent, lorsqu'un second coup de canon vint souligner l'ordre donné. L'ordre de continuer vers le nord et de gagner la position au vent. Il lui fallut virer lof pour lof, afin de revenir à son bord précédent. « Enfer et damnation ! » murmura Jack. Cet impair allait resserrer sa précieuse brèche d'un quart de mille. Il regarda le soleil, puis sa montre.

— Monsieur Church, ayez la bonté d'aller me chercher une mangue.

Les minutes passèrent. Le jus lui coulait sur le menton. Les frégates françaises continuaient leur route vers le nord-nord-ouest, diminuant à vue d'œil. La *Sémillante*, puis la *Belle Poule* coupèrent le sillage de la *Surprise*, prirent la position au vent. Il ne pouvait plus changer d'avis. Le *Marengo*, ses deux lignes de canons clairement en vue, courait sur son travers tribord, suivant une route parallèle à la sienne. Il n'y avait aucun bruit, à l'exception de la note aiguë, soutenue, du vent dans les gréements et le battement de la mer contre la proue de la frégate, à bâbord. Le temps s'écoulait, et les navires largement espacés semblaient presque immobiles les uns par rapport aux autres. Il semblait y avoir toute la place, et toute la paix du monde.

Le *Marengo* affala sa voile de misaine. L'angle s'ouvrit d'un demi-degré. Jack vérifia de nouveau la position de chacun, consulta sa montre et regarda le penon.

— Monsieur Stourton, les bonnettes se trouvent dans les hunes, je pense ?

— Oui, monsieur.

— Très bien. Nous disposerons de dix minutes pour lâcher la traîne, nous placer contre le vent, border les cacatois, les bonnettes hautes et basses si le navire les supporte, et amener le vent à deux points de largue. Nous devrons mettre à la voile plus promptement que jamais, tout en carguant la brigantine et en amenant les voiles d'étai, bien entendu. Qu'on envoie Clerk et Bonden à la barre. À tribord, abaissez les mantelets de sabords. Que tout soit prêt, et soyez paré à laisser aller la traîne quand j'en donnerai le signal.

Les minutes défilaient toujours. Le point critique approchait, lentement, très lentement. Jack, immobile sur le pont en proie à l'agitation, se mit à siffler doucement en scrutant Linois, au loin. Mais il se contrôla…

Il ne lui fallait rien d'autre qu'une bonne brise pour perroquet. Un vent un peu plus fort ou une mer un tant soit peu agitée favoriserait le deux-ponts, plus haut et beaucoup plus lourd que lui. Et il savait à ses dépens comme ces gros soixante-quatorze français peuvent se déplacer rapidement.

Un dernier regard, au vent. Les forces étaient exactement équilibrées. C'était le moment. Il inspira profondément, jeta par-dessus bord le noyau velu de la mangue, et cria : « Allez-y ! » Un bruit d'éclaboussement, immédiat. « À tribord toute. » La *Surprise* pivota, les vergues se cambrèrent admirablement, des voiles s'ouvrirent en un éclair tandis que d'autres disparaissaient, et le sillage écumant apparut tout près de sa hanche tribord, en une belle courbe serrée. La frégate bondit en avant sous l'effet d'une nouvelle et forte poussée – ses mâts grognèrent –, et elle prit son nouveau cap, sans en dévier d'un quart de point. Elle filait exactement dans la direction où Jack avait voulu qu'elle aille, droit vers la brèche éventuelle. Et elle y allait encore plus vite qu'il n'avait espéré. Les espars les plus hauts se tordaient comme des fouets de cocher, juste à la limite de la rupture. « Voilà qui est joliment exécuté, monsieur Stourton. Je suis très satisfait. »

La *Surprise* courait sur l'eau, filant de plus en plus vite jusqu'à ce que sa vitesse se stabilise à onze nœuds et que les mâts cessent de faire entendre leurs plaintes. Les galhaubans se

détendirent très légèrement. Jack se pencha sur l'un d'eux, estima la tension sans quitter le *Marengo* des yeux, et déclara : « Bonnettes de grand et de petit cacatois… »

Le *Marengo* était prompt à se mouvoir – il était bien manœuvré –, mais il avait été pris au dépourvu. Lorsqu'il entama son virage, la *Surprise* avait déjà bordé ses bonnettes de cacatois, et les mâts de la frégate – qui emmenaient ses cinq cents tonneaux sur la mer, à une vitesse accrue – avaient repris leurs lamentations. Son pont s'inclina brusquement, ses lisses sous le vent trempèrent dans l'écume et la mer rugit le long de son flanc. Les hommes observaient le silence. Pas un mot, de l'avant à l'arrière.

Mais quand le *Marengo* vira enfin, il s'efforça d'amener le vent sur sa hanche tribord. Son nouveau cap donnerait à ses belles et larges voiles toute la poussée nécessaire pour intercepter la *Surprise* quelque part au sud-ouest – pour lui couper la route, à vrai dire, si elle était incapable de gagner quelque chose comme un nœud. Au même moment, le vaisseau amiral lançait force signaux. Certains s'adressaient sans doute à la corvette, toujours invisible sous le vent, d'autres ordonnaient à la *Sémillante* et la *Belle Poule* de se ruer à la poursuite du *Surprise*.

— Ils n'y arriveront jamais, mon ami, dit Jack. Ils n'ont pas monté de doubles faux-étais, il y a une demi-heure. Ils ne peuvent pas border des cacatois avec ce vent.

Mais en disant cela, il toucha un chevillot d'amarrage. Cacatois ou pas, la situation était passablement délicate. Le *Marengo* filait plus vite qu'il n'aurait cru possible, et la *Belle Poule*, que son erreur de tout à l'heure avait amenée assez loin sous le vent, était plus proche qu'il n'aurait voulu. Le danger, c'était le deux-ponts et la lourde frégate. Il n'avait aucune chance contre le *Marengo*, très peu contre la *Belle Poule*, et ces deux bâtiments convergeaient rapidement vers sa route. L'un et l'autre approchaient, chacun au centre d'un anneau invisible d'au moins deux milles de diamètre – la portée de leurs puissants canons. La *Surprise* devait rester à l'écart de ces anneaux, en particulier hors de la zone où ils se chevaucheraient bientôt. Et le passage se fermait rapidement.

Jack examina l'orientation de ses voiles avec une extrême concentration. Il n'était pas impossible qu'il soit en train de l'écraser un peu à l'arrière – qu'il y eût un petit peu trop de voile dehors –, que la *Surprise* soit menée par la force plutôt que par la tendresse. « Hissez la jupe de la grand-voile », dit-il. Rien que cela. C'était nettement plus doux. Un mouvement beaucoup plus aérien. La chère *Surprise* avait toujours aimé ses voiles de l'avant.

— Monsieur Babbington, courez à l'avant et dites-moi si la voile à baleston tiendrait.

— J'en doute fort, monsieur, dit Babbington quand il revint à l'arrière. La lame de proue est si puissante !

Jack hocha la tête. Il s'y attendait. « Le hunier à baleston, alors. » Il remercia le ciel d'avoir son nouveau mât de cacatois, si fort, et capable d'absorber la tension. Comme elle répondait magnifiquement ! On pouvait tout lui demander. Pourtant, en conscience, le passage était encore assez étroit. Le *Marengo* faisait force de voiles, et la *Surprise* fonçait maintenant vers la zone à haut risque.

— Monsieur Callow, dit Jack à l'aspirant de signalisation, amenez les couleurs hollandaises. Hissez notre propre pavillon, ainsi que le guidon.

Le pavillon apparut au pic d'artimon. Quelques instants plus tard, le guidon, signe exclusif d'un navire de guerre, flotta au grand mât. La *Surprise* était très pointilleuse, à cet égard – elle l'avait remplacé quatre fois depuis le début de cette commission, et l'avait allongé d'un ou deux yards à chaque fois : sa flamme mince et effilée s'étirait maintenant sur soixante pieds, formant une longue courbe au-delà de son tribord avant. Ce spectacle provoqua un murmure général de satisfaction sur le pont, où les hommes se tenaient, tendus, fortement émus par la terrible vitesse.

Jack se trouvait presque à portée des canons de proue du *Marengo*. S'il filait *à l'anglaise*, la *Belle Poule* et la *Sémillante* gagneraient sur lui. Pouvait-il se permettre de maintenir son cap ?

— Monsieur Braithwaite, dit-il au quartier-maître, ayez la bonté de lancer le loch.

Braithwaite s'avança. Il s'arrêta un instant sur le pont incliné, sous le vent, à hauteur de la hanche, à la recherche d'un endroit calme où le lancer, loin du torrent qui bouillonnait le long du flanc de la frégate. Il jeta le loch le plus loin possible dans le nuage d'embruns, et cria : « Tournez ! » Le mousse posté sur le filet des hamacs tint le tour de loch en hauteur. La ligne partit comme une flèche. Une seconde plus tard, un hurlement retentit. Le quartier-maître tenait le mousse par un pied. Il le ramena à bord. Le tour de loch, qui lui avait été arraché des mains, filait à toute allure à l'arrière du navire.

— Allez chercher un autre loch, monsieur Braithwaite, dit Jack avec une immense satisfaction, et servez-vous d'un sablier de quatorze secondes.

Il ne lui était arrivé qu'une seule fois, dans sa vie, de voir une ligne entière arrachée du tour de loch. Il était aspirant, c'était sur le trajet du retour, à bord du paquebot de Nouvelle-Ecosse. Le *Flying Childers* se vantait lui aussi d'avoir connu cela – il avait d'ailleurs déploré aussi la perte de son mousse. Mais ce n'était pas le moment de regretter que ce jeune empoté de Bent Larsen ait la vie sauve. Il était clair, désormais, qu'à cette vitesse ils pouvaient y arriver – qu'ils croiseraient le *Marengo* et commenceraient d'ici quelques minutes à allonger la distance. Mais ils filaient tout de même vers le point de convergence le plus proche, et il était toujours possible de se tromper de quelques centaines de yards. Et certains longs huit-livres de cuivre français pouvaient tirer loin et avec précision.

Linois allait-il faire feu ? Oui. Il y eut un éclair et un nuage de fumée. Le tir était trop court. C'était correctement visé, mais le boulet, après avoir rebondi cinq fois sur l'eau, sombra à trois cents yards de là. Il en fut de même des deux suivants. Le quatrième tomba encore plus loin. Ils étaient sortis d'affaire. Chaque minute, désormais, les mettrait un peu plus hors d'atteinte.

— Mais je ne dois pas le décourager, dit Jack, en modifiant le cap de la *Surprise* pour l'amener un peu plus près. Monsieur Stourton, soulagez l'écoute de misaine, et serrez le hunier à baleston. Monsieur Callow, envoyez les signaux suivants. *Ennemi en vue. Navire de ligne, corvette et brick à l'est, deux*

frégates au nord-nord-ouest. Demande instructions. Avec une salve contre le vent. Laissez flotter les signaux, et réitérez la salve toutes les trente secondes.

— Oui, monsieur. Monsieur, puis-je dire que la corvette se trouve au sud-est, maintenant ?

En effet. Comme le grain s'était dissipé, ils l'apercevaient désormais par bâbord devant, bien en avant du *Marengo*, sous le vent. Le vent tournant, dans la trombe de pluie, l'avait entraînée à un demi-mille à l'ouest. C'était sérieux. Très sérieux.

La corvette pouvait l'amener au combat, à moins qu'il ne s'éclipse à la limite de la portée des frégates – la *Sémillante* avait une fois de plus rattrapé la *Belle Poule*. Mais pour l'amener au combat rapproché, la corvette devrait essuyer son feu roulant. Il faudrait que son commandant, pour prendre un tel risque, soit très déterminé. Il resterait sans doute à portée de ses longues pièces, pour échanger une ou deux salves à distance. Jack n'y voyait aucun inconvénient. Bien au contraire. Depuis qu'il avait emmené la *Surprise* vers la brèche (elle avait montré quelle vitesse elle pouvait atteindre, elle avait révélé ses qualités), il essayait d'imaginer un moyen d'entraîner Linois dans une course-poursuite qui le mènerait loin vers le sud, avant le crépuscule. Ses signaux étaient efficaces, mais cela ne durerait pas. La voile à la traîne, de nouveau, c'était à peine faisable, car ils devaient avoir compris. Mais une vergue qui tombait brutalement, comme si elle avait été fracassée par un boulet, eh bien, voilà qui pourrait marcher. Et il pouvait laisser son grand hunier arrière, voire son grand hunier, à n'importe lequel d'entre eux.

— Monsieur Babbington, la corvette va nous attaquer d'un moment à l'autre. Quand j'en donnerai l'ordre, vous laisserez tomber brutalement le grand hunier, comme s'ils avaient fait mouche. Mais ni la vergue ni la voile ne doivent être abîmées. Un peu d'étoupe sur le chouquet peut-être… Je vous laisse faire. Ça doit avoir l'air d'un asile de fous, d'un total tohu-bohu… Mais il faudra être capable de la redéployer au plus vite.

C'était exactement le genre de farce qui ravissait Babbington. Jack était sûr qu'il saurait produire un élégant chaos. Mais il fallait faire vite. Sous un nuage de toile, le *Berceau* approchait

aussi vite qu'il pouvait. Quand Jack regarda de nouveau dans sa direction, il bordait son petit cacatois. Il manœuvrait pour couper la route de la *Surprise* – il se trouvait alors sur son travers –, et bien qu'il fût maintenant à portée de tir, il retenait son feu.

— Monsieur Babbington, cria Jack, sans quitter le *Berceau* des yeux, désirez-vous que je vous fasse monter un hamac ?

Babbington, que le travail et la hâte rendaient écarlate, se laissa glisser le long d'un galhauban.

— Pardonnez-moi d'avoir été si lent, monsieur, dit-il. Tout est en place maintenant. J'ai laissé Harris et Old Reliable dans la hune, avec l'ordre de se camoufler et de tout lâcher, doucement, quand on le leur dirait.

— Très bien, monsieur Babbington. Monsieur Stourton, nous pouvons battre le rassemblement.

Au roulement de tonnerre du tambour, Stephen prit par le bras l'aumônier ahuri, et le conduisit en bas.

— Votre place sera ici pendant la bataille, mon cher monsieur, lui dit-il dans l'obscurité. Voici les coffres sur lesquels M. M'Alister et moi-même opérerons. (Il agita la lanterne.) Et voici les compresses, l'étoupe et les bandages qui vous permettront, à Choies et vous-même, de nous assister dans nos efforts. Est-ce que la vue du sang vous indispose ?

— Je ne l'ai jamais vu couler, quelle que soit la quantité.

— Alors voici un seau, en cas de besoin.

Jack, Stourton et Etherege se trouvaient sur la plage arrière. Harrowby, un peu en retrait derrière eux, pilotait le navire. Les autres officiers étaient aux canons, chacun dans sa division. Tous les hommes, en silence, regardaient filer le *Berceau* – un splendide petit navire, aux lignes agréables, avec des hauts écarlates. Il venait par l'avant, maintenant, et se précipitait droit sur la bordée de la frégate. Jack regarda attentivement dans sa lunette. Il ne vit aucun signe indiquant qu'il avait l'intention de changer de direction. Derrière lui, le signal du canon retentissait toutes les demi-minutes, inlassablement. Le *Berceau* approchait toujours, pourtant, vers la certitude d'un feu roulant meurtrier. Jack ne s'était pas attendu à rencontrer autant de

détermination. Lui-même, en Méditerranée, avait agi ainsi. Mais c'était contre une frégate espagnole.

Encore deux cents yards, et ses lourdes caronades pourraient toucher le *Berceau* à bout portant. Le signal du canon, encore. Et encore.

— Ça suffit, maintenant ! dit-il. (Puis, beaucoup plus fort :) Monsieur Pullings, monsieur Pullings ! Allez-y, des tirs réguliers et circonspects. Entre deux salves, attendez que la filmée se dissipe. Pointez le bas de son mât de misaine.

Une pause. Quand la frégate fut au sommet du roulis, le canon du commissaire hurla, en lâchant son nuage de fumée. Un trou apparut dans la voile à baleston de la corvette. Acclamations, noyées par le second coup de tonnerre. « Doucement, doucement ! » rugit Jack. Pullings courut le long de la rangée de canons pour pointer le troisième. Le boulet toucha l'eau et souleva une grande gerbe, près de la proue de la corvette. Au même instant, celle-ci répondait par un coup de son chasseur qui frappa le grand mât d'un coup oblique. Toute la rangée fit feu en succession. Une bordée en cascade. Deux projectiles firent mouche à la proue de la corvette, un autre toucha ses chaînes, et l'on vit des déchirures dans sa voile de misaine. Le feu reprit à l'avant. L'espace entre les navires avait diminué : la corvette fut touchée par presque tous leurs boulets, qui balayèrent son pont de la proue à la poupe. Deux de ses canons étaient détruits, plusieurs hommes gisaient sur le pont. Les bordées circonspectes se succédaient. Le navire tout entier frémissait au milieu du vacarme. Langues de feu, épaisse fumée projetée en avant. Mais le *Berceau* tenait bon, bien que sa progression fût entravée. Ses canons de proue lâchaient maintenant des charges de chaîne qui traversaient les gréements en hurlant, sectionnant au passage cordages et voiles. « Si ça continue, se dit Jack, ma ruse sera inutile. Est-il possible qu'il ait l'intention de m'aborder ? »

— Monsieur Pullings, monsieur Babbington, un peu de nerf, s'il vous plaît. Vous chargerez la prochaine salve avec de la grappe de raisin. Monsieur Etherege, les fusiliers pourraient…

Il fut interrompu par de furieuses acclamations. Le petit mât de hune du *Berceau* tombait. Il fit une embardée vers l'avant,

arracha ses étais et ses haubans, et tomba dans un désastre de toile qui masqua les canons de l'avant de la corvette.

— Tenez bon ! cria Jack. Ohé, de la grand-hune ! Allez-y !

Le hunier de la *Surprise* se gonfla, descendit, s'effondra tout à fait. De l'autre côté de l'eau, ils entendirent de légers hourras s'élever de la corvette éreintée.

Un canon de proue envoya sur le pont du *Berceau* une pluie de grappes qui assomma une douzaine d'hommes et arracha son pavillon.

— Cessez le feu, que le diable vous emporte, s'écria Jack. Attachez ces canons. Monsieur Stourton, tous les hommes aux raccommodages.

— Elle est touchée ! dit une voix dans le parc, tandis que la *Surprise* s'éloignait.

Le *Berceau*, dont la coque avait été percée en maints endroits, était très bas sur l'eau. Il était sur nez. Il pivota lourdement. Ils virent une silhouette monter aux haubans d'artimon avec un pavillon neuf. Jack leva son chapeau vers le capitaine de la corvette, debout sur sa plage arrière couverte de sang, à soixante-dix yards de là. Le Français lui rendit son salut. Mais quand les canons de bâbord qui lui restaient furent dans l'axe, il lâcha une bordée irrégulière dans la direction de la frégate – puis une autre, juste avant qu'elle ne soit hors de sa portée – dans une ultime tentative pour l'empêcher de s'enfuir. En vain. Aucun projectile ne fit mouche, et la *Surprise* était encore trop loin du *Marengo* (sur sa hanche bâbord) et des deux frégates (dans le lointain, à tribord).

Jack regarda le soleil. Plus qu'une heure, hélas. Il ne pouvait espérer les entraîner très loin par cette nuit sans lune – pour autant qu'il puisse les entraîner où que ce fût avant la fin du jour.

— Monsieur Babbington, montez dans la hune avec votre équipe, et donnez-leur l'impression que vous essayez de mettre les choses en ordre… Vous pouvez *faire penaud* avec la vergue. Monsieur Callow… Mais où est-il, cet aspirant ?

— On l'a emmené en bas, monsieur, dit Stourton. Frappé à la tête.

— Monsieur Lee, alors. Signalez ceci. *Engagement partiel, dommages importants. Besoin d'aide. Ennemi filant nord-nord-est et nord-nord-ouest.* Et reprenez les coups de canon toutes les demi-minutes. Monsieur Stourton, un incendie dans le parc ne fera pas de mal. Avec beaucoup de fumée. Une lessiveuse pleine de déchets et d'étoupe fera l'affaire. Qu'on me fasse du chambard.

Il alla à la lisse de couronnement, d'où il put inspecter une large surface d'océan. Le brick était parti à la rescousse du *Berceau*. Le *Marengo* gardait sa position sur sa hanche bâbord, et avançait à belle allure. Peut-être gagnait-il un peu sur lui. Comme Jack s'y attendait, il envoyait des signaux à la *Sémillante* et à la *Belle Poule*. Ces Français ne manquaient pas de courage, mais ils étaient bavards. Sans aucun doute, leur ordonnait-il de forcer les voiles ; la *Belle Poule* borda son grand cacatois, qui fut immédiatement emporté. Pour le moment, Jack contrôlait la situation. Il alla en bas.

— Comment se présente votre état des pertes, docteur Maturin ?

— Trois blessures dues à des éclats de bois, monsieur. Rien de sérieux, j'ai le plaisir de vous le dire. Et une commotion légère.

— Comment va M. Callow ?

— Il est là, sur le plancher – pardon, sur le *pont* –, juste derrière vous. Il a reçu une poulie sur la tête.

— Vous allez lui ouvrir le crâne ? demanda Jack.

Il avait gardé un vif souvenir de la manière dont Stephen avait trépané le canonnier sur la plage arrière de la *Sophie*, et exposé sa cervelle, suscitant l'admiration générale.

— Non. Oh, non. Son état ne justifie pas une telle mesure. Il s'en sortira très bien comme cela. En revanche, Jenkins que voici l'a échappé belle, avec son éclat de bois. Lorsque M'Alister et moi l'avons ôté…

— Il est tombé des jottereaux du grand mât, monsieur, dit Jenkins en exhibant un bout de bois de deux pieds de long, horriblement pointu.

— … nous avons découvert que son artère innominée battait juste à sa pointe. Un dixième de pouce plus loin, ou un soupçon

d'inattention, et William Jenkins serait devenu un héros involontaire.

— Bravo, Jenkins. Bravo, vraiment ! (Jack alla s'enquérir des deux autres, un avant-bras déchiré et une horrible plaie au cuir chevelu.) Mais n'est-ce pas M. White ? demanda-t-il en apercevant un autre corps.

— Oui. Il a été un peu secoué quand nous avons soulevé le cuir chevelu de John Saddler, et que nous lui avons demandé de le tenir pendant que nous le recousions. Il n'y avait pratiquement pas de sang, pourtant. Une syncope passagère. Un peu d'air frais et il n'y paraîtra plus. Pourra-t-il monter sur le pont, tout à l'heure ?

— Il peut y aller maintenant s'il en a envie. Nous avons eu un léger accrochage avec la corvette… Un type très courageux. Il nous a foncé dessus, c'était très surprenant, jusqu'à ce que M. Bowes fasse passer son mât de misaine par-dessus bord… Et pour le moment nous filons vent arrière, largement hors de sa portée. Mais certainement, qu'il monte sur le pont !

Le pont de la frégate. De la fumée noire s'échappait du parc et ruisselait vers l'avant. Les mousses couraient en tous sens avec des fauberts, des seaux et la pompe à incendie. Dans la hune, Babbington rugissait et jurait en agitant les bras. Tous les hommes avaient un air rusé, content de soi. Leurs poursuivants avaient gagné un quart de mille.

Loin sur tribord, le soleil sombrait derrière une brume rouge sang. Il disparut bientôt tout à fait. La nuit s'étendait vite, à partir de l'est – une nuit sans étoiles et sans lune –, et un feu pâle et phosphorescent commençait à miroiter dans le sillage de la frégate.

Après le crépuscule, les voiles françaises ne furent plus qu'un léger soupçon de blanc, loin à l'arrière. Seul les révélait, par à-coups, le feu de hune de l'amiral. La *Surprise* lança un certain nombre de signaux bleus, borda son grand hunier intact et fonça, de plus en plus vite, vers le sud-ouest.

Aux huit coups du premier quart, elle lofa dans une nuit d'encre. Après avoir donné ses ordres pour la nuit, Jack dit à Stephen :

— Nous devons nous coucher et dormir autant que possible. Je m'attends à ce que demain soit une journée mouvementée.

— Vous pensez que M. de Linois n'est pas totalement dupe ?

— J'espère que si, bien sûr. Il faut qu'il le soit. Et il s'est lancé à nos trousses comme si c'était le cas, n'est-ce pas ? Mais c'est un vieux renard, et un excellent marin. Je serai soulagé si rien n'est en vue à l'est, au matin, lorsque nous rejoindrons la flotte de Chine.

— Vous voulez dire qu'il pourrait se précipiter et se glisser entre nous, mu simplement par son intuition ? Il est sûr que cela révélerait chez l'amiral une prescience dépassant les limites de notre humanité ordinaire. Un excellent marin n'est pas nécessairement un prophète. Veiller au bon arrangement des voiles est une chose. Vaticiner en est une autre… Jack, mon ami, si vous ronflez aussi lourdement et aussi vulgairement, je promets à Sophia des nuits bien inconfortables.

Il contempla son ami. Selon sa vieille habitude, Jack avait plongé au plus profond d'un sommeil serein, d'où seul pouvait le sortir le cri de la vigie annonçant une voile à l'horizon ou un changement dans le vent.

— Il me vient à l'esprit, poursuivit Stephen, que notre race doit avoir une propension naturelle à la laideur. Vous, par exemple, vous n'êtes pas trop mal de votre personne – vous étiez même presque beau, avant d'être transpercé, déchiré et talé par l'ennemi, et avant d'être ainsi exposé aux éléments. Et vous allez épouser une jeune femme réellement belle. Je suis pourtant persuadé que vous produirez tous les deux des bébés ordinaires, qui miauleront, piauleront, rugiront et baveront tous de la même façon ennuyeuse, vulgaire, égocentrique et monotone, se feront les dents et deviendront en grandissant de parfaits crétins. Les générations se succèdent sans que la beauté de l'homme s'améliore. Ni son intelligence. Par analogie avec les chiens, voire avec les chevaux, les riches devraient s'élever à neuf pieds de haut, et les pauvres courir sous la table. Mais ce n'est pas ainsi que ça se passe. Et pourtant, l'absence d'amélioration n'a jamais empêché les hommes de désirer la compagnie de belles femmes. Non que j'aie les enfants en tête lorsque je pense à Diana, pas du tout. (En tout cas, il est exclu

que j'ajoute sciemment aux misères du monde en y ajoutant des hommes !) Mais même si cela me passait par la tête, l'idée de Diana dans le rôle d'une mère est absurde. Il n'y a rien de maternel en elle, rien du tout. Ses vertus sont d'une autre nature.

Il baissa la mèche pour ne laisser qu'une petite flamme bleue de l'épaisseur d'un trait, et se glissa sur le pont en pente raide, où il s'installa entre le bord du navire et une glène de cordage. Il regarda la mer obscure qui défilait à toute allure. Il contempla le ciel, éclairci par les étoiles qui flamboyaient dans les trous des nuages. Il réfléchit aux vertus de Diana et tenta de les définir en écoutant les coups de cloche successifs et les cris – « Tout va bien ! » – qui venaient en réponse de tous les côtés du navire, jusqu'à ce que le ciel, à l'est, commence à s'éclairer.

— Je vous ai apporté une chope de café, docteur, dit Pullings en se matérialisant à ses côtés. Quand vous l'aurez avalée, j'irai réveiller le capitaine. Il sera absolument ravi.

Il parlait toujours de la voix douce du quart de nuit, bien que les hommes de jour aient déjà été appelés et que le navire connût quelque activité.

— Qu'est-ce qui lui fera tant plaisir, Thomas Pullings ? Vous êtes très bon, c'est certain, de m'apporter ce breuvage roboratif et stimulant. Je vous en suis reconnaissant. Dites-moi, qu'est-ce qui lui fera tant plaisir au capitaine ?

— Les feux de hune des navires des Indes sont en vue, au moins depuis un sablier. Quand ce sera l'aube, nous les apercevrons sans doute en train de larguer des ris dans les huniers, exactement là où il s'attendait à les trouver. Un tel art de la navigation est difficilement imaginable. Ce roublard se joue de Linois comme d'un nouveau-né.

Jack fit son apparition. La lumière naissante du jour leur révéla les voiles de quarante navires marchands largement déployés sur la mer, à l'ouest. Il sourit, s'apprêta à dire quelque chose… Mais la lumière naissante du jour venait aussi de trahir la présence de la *Surprise* aux yeux d'un vaisseau, loin à l'est, qui se livra sur-le-champ à une véritable frénésie de canonnade, comme pour une petite bataille en solitaire.

— Courez au ton de mât, Braithwaite, et dites-moi ce que vous voyez.

La réponse qu'il attendait tomba doucement vers le pont.

— C'est le brick français, monsieur. Il lance des signaux comme un fou furieux. Et je crois que je distingue une voile, plus ou moins au nord par rapport à lui.

C'était exactement ce qu'il avait craint. Linois avait envoyé le brick vers le nord, tôt dans la nuit. Ce dernier signalait maintenant la présence de la *Surprise* – et peut-être de la flotte de Chine – à ses amis qui attendaient au-delà de l'horizon.

Sa ruse longuement ourdie avait fait long feu. Il avait voulu entraîner Linois vers le sud et l'ouest durant la nuit, assez loin pour que la *Surprise*, revenant sur ses pas dans le noir pour rallier la flotte de Chine, soit depuis longtemps hors de vue au petit matin. Grâce à la vitesse de la frégate – et Dieu sait qu'il avait forcé l'allure ! –, il aurait dû y arriver. Ce n'était pas le cas. Ou bien un des Français avait aperçu le reflet de ses voiles quand il poussait au nord en coupant la ligne de chasse… Ou bien Linois avait eu l'intuition qu'il se passait quelque chose (il avait compris qu'on essayait de se moquer de lui) et il avait annulé l'ordre de poursuite et renvoyé le brick vers son ancienne zone de chasse. Alors il l'aurait suivi, avec ses autres navires, après lui avoir laissé une heure d'avance, faisant force de voiles sur la piste de la flotte de Chine. Mais la ruse n'avait pas totalement échoué. Elle avait fait gagner à Jack un temps essentiel. Combien de temps ? Il mit le cap sur les navires des Indes et monta dans les barres traversières. Le brick maudit se trouvait à quatre lieues environ. Il poursuivait son vacarme digne de la Conspiration des Poudres – tout comme, peut-être, l'autre voile dans le lointain… Jack ne l'aurait sans doute pas vue, sans la pureté de l'air, à cette heure du jour : elle amplifiait la brisure de ses perroquets sur la ligne étincelante de l'horizon. Il ne douta point qu'il s'agissait d'une des frégates, et que l'ensemble de l'escadre de Linois, sauf la corvette, était en train de se déployer sur le lieu de passage probable des navires des Indes. Ils étaient capables de distancer le convoi. Et avec cette mousson régulière, il était impossible de les manquer. Mais ils ne pouvaient pas distancer le convoi de beaucoup. Linois

n'aurait pas trop de la majeure partie de la journée pour rassembler ses forces et retrouver la flotte de Chine.

Les capitaines les plus anciens se rendirent en toute hâte à bord de la *Surprise*, menés par leur commodore, M. Muffit. Le signal qui flottait à la pomme du grand mât de la frégate et l'énergie avec laquelle le commodore avait rassemblé les traînards leur avaient donné une idée générale de la situation. Ils étaient inquiets, perturbés, graves. Certains d'entre eux, hélas, étaient aussi bavards, enclins à s'exclamer, à blâmer les autorités qui ne les protégeaient point, et à développer des théories sur l'endroit où Linois s'était trouvé durant tout ce temps. Le service de la Compagnie était un corps compétent et discipliné. Mais ses règlements exigeaient que le commodore prenne connaissance des opinions de ses capitaines avant toute action décisive. Comme tous les conseils de guerre, celui-ci était verbeux, indécis, et tendait au pessimisme. Jack n'avait jamais autant regretté la rigueur maximale de la Royal Navy qu'en écoutant le vague discours d'un certain M. Craig. Celui-ci tenait à leur démontrer que la situation aurait été bien différente s'ils n'avaient pas dû attendre le navire de Botany Bay et les deux Portugais.

— Messieurs, s'exclama Jack à l'intention des trois ou quatre autres hommes résolus présents autour de la table, le moment n'est pas aux bavardages. De deux choses l'une. Nous fuyons, ou nous nous battons. Si nous fuyons, Linois grignotera votre flotte par petits morceaux, car je ne pourrai arrêter qu'une seule de ses frégates. Et le *Marengo* est capable de couvrir cinq lieues quand vous en faites trois, et de vous faire tous sauter, deux par deux. Si nous nous battons, si nous concentrons nos forces, nous pouvons lui rendre coup pour coup.

— Qui servira nos canons ? demanda une voix.

— Je vais y venir, monsieur. Linois n'a pas vu un chantier naval depuis un an, et il se trouve à trois mille milles de l'île Maurice. Il est à court de provisions. Le moindre espar, le moindre rouleau de cordage de deux pouces lui sont mille fois plus précieux qu'à nous… Je doute qu'il dispose, dans toute son escadre, d'un seul mât de hune de rechange. Il ne peut pas

prendre le risque de subir des dommages importants. Il ne doit pas pousser à fond son attaque contre un adversaire résolu à lui résister.

— Comment savez-vous qu'il ne s'est pas réarmé à Batavia ?

— Laissons cela de côté pour le moment, s'il vous plaît. Nous n'avons pas de temps à perdre. Voici mon plan. Vous avez trois fois plus de navires que ce à quoi il s'attend. Les trois vaisseaux les mieux équipés arboreront des flammes de navires de guerre et le pavillon bleu…

— Nous n'avons pas le droit d'arborer les couleurs de la Royal Navy.

— M'autoriserez-vous à continuer, monsieur ? Je prends l'entière responsabilité de vous accorder toutes les permissions nécessaires. Les plus gros de vos navires se disposeront en ligne de bataille. Nous mettrons à leur bord tous les hommes disponibles dans le convoi, et qui sont capables de servir aux pièces. Nous éloignerons un peu, sous le vent, les bâtiments plus petits. Je placerai un de mes officiers sur chacun de ces faux navires de guerre, ainsi que tous les canonniers dont je pourrai me passer. Si nous formons une belle ligne rapprochée, nous sommes assez nombreux pour doubler son avant ou son arrière-garde, et le submerger sous le nombre. Avec un ou deux de vos meilleurs navires d'un côté et la *Surprise* de l'autre, je vous garantis que nous pouvons battre le soixante-quatorze, sans parler des frégates.

— Écoutez-le, mais écoutez-le ! s'exclama M. Muffit, en prenant Jack par le bras. Dieu du ciel, voilà exactement ce qu'il faut faire !

Dans la confusion verbale qui s'ensuivit, il fut évident que malgré quelques manifestations de soutien empressées et enthousiastes (il y eut même un capitaine pour frapper du poing sur la table en rugissant : « On va leur infliger une raclée ! »), tout le monde n'était pas du même avis. Est-ce qu'on avait déjà vu des navires marchands, le pont encombré et disposant seulement de quelques hommes, résister plus de cinq minutes à de puissants bâtiments de guerre ?… Ils ne disposaient pour la plupart que de misérables tromblons de dix-huit livres… Un plan bien meilleur, et de très loin, consistait à se séparer :

certains d'entre eux parviendraient sûrement à s'échapper… Le *Dorsetshire* était certain de pouvoir distancer les Français… Ce monsieur pouvait-il leur fournir un seul exemple d'un navire capable de résister, avec une bordée de deux cent soixante-dix livres, à un ennemi pouvant projeter des bordées de neuf cent cinquante livres ?

— Taisez-vous, monsieur Craig, dit Muffit avant que Jack n'ait le temps de répondre. Ignorez-vous que le capitaine Aubrey, aux commandes du brick *Sophie,* s'est emparé du *Cacafuego,* une frégate de trente-deux canons ? Et je crois savoir, monsieur, que la *Sophie* ne disposait pas d'une grosse bordée, n'est-ce pas ?

— Vingt-huit livres, dit Jack en rougissant.

— Eh bien, je ne pensais qu'à mon devoir envers la Compagnie, s'exclama Craig. J'honore ce monsieur, bien sûr, et je suis désolé de n'avoir pas reconnu son nom. J'espère qu'il ne me prendra pas pour un couard. Je ne parlais que pour la Compagnie et pour ma cargaison. Pas pour moi-même.

— Je crois, messieurs, dit Muffit, que le sentiment général de ce conseil est favorable au plan du capitaine Aubrey, comme je le suis moi-même. Je n'entends aucune voix dissidente. Messieurs, je vous demande de retourner à bord de vos navires, de préparer votre poudre, de débarrasser vos canons et de surveiller les signaux du capitaine Aubrey.

À bord de la *Surprise,* Jack convoqua ses officiers dans la cabine.

— Monsieur Pullings, vous embarquerez sur le navire des Indes le *Lushington* avec Collins, Haverhill et Pollyblank. Monsieur Babbington, sur le *Royal George*, avec les frères Moss. Monsieur Braithwaite, sur le brick, pour répéter les signaux. Munissez-vous du jeu de rechange. Monsieur Bowes, pourrai-je vous persuader de vous charger des canons du *Earl Camden* ? Vous saurez les pointer mieux que n'importe lequel d'entre nous, j'en suis sûr.

Le commissaire rougit de plaisir, et gloussa. Si le capitaine le souhaitait, il serait certainement ravi d'abandonner ses

fromages et ses bougies – bien qu'il ignorât comment il devrait s'y prendre… Il demanda Evans et Strawberry Jœ.

— Eh bien, c'est arrangé, dit Jack. Maintenant, messieurs, il s'agit d'une affaire délicate. Nous ne devons en aucun cas offenser les officiers de la Compagnie, et certains d'entre eux sont très susceptibles… Le moindre malaise pourrait entraîner un désastre. Il faut absolument faire comprendre ceci à nos hommes : pas d'orgueil, pas d'arrogance, pas d'allusions à des livreurs de thé ou à la manière dont nous procédons dans la Navy. Notre seul objectif doit être de servir vivement leurs canons, d'affronter Linois en combat rapproché, et de provoquer autant de dégâts que possible dans ses espars et ses gréements. La question n'est pas de percer sa coque ou de tuer ses gens. Il vendrait son bosco pour un bout-dehors de bonnette, et avec la meilleure volonté du monde, nous ne coulerons jamais un soixante-quatorze. Pour une fois, nous devrons tirer comme des Français. Monsieur Stourton, vous et moi allons établir une liste des canonniers dont nous pouvons nous passer, et pendant que je les répartis sur les navires des Indes, vous irez vers l'est avec la frégate pour observer les mouvements de Linois.

En une heure, la ligne était formée. Quinze élégants navires sous voilure réduite, à une encablure de distance, plus un brick rapide pour relayer les signaux. Les canots faisaient force de rames pour aller prendre sur les bâtiments plus petits les volontaires pour servir aux pièces. Toute la matinée, Jack parcourut la ligne d'un bout à l'autre dans sa barge, distribuant des officiers, des canonniers, des conseils et des encouragements discrets, et des tonnes d'amabilité. Il se forçait rarement, car la plupart des capitaines étaient de bons marins, et sous l'influence de leur fougueux Commodore, ils s'étaient mis à l'ouvrage avec une détermination qui leur valait l'affection de Jack. Les ponts se déblayaient vite. Les trois navires choisis pour porter les flammes, le *Lushington*, le *Royal George* et le *Earl Camden,* commençaient à ressembler un peu à des navires de guerre. Les badigeonneurs perchés sur leurs flancs ne tardèrent point à les déguiser, tandis qu'on barrait leurs vergues de cacatois. Et les canons étaient mis en batterie et remis en

place sans interruption. Quelques capitaines étaient encore mal à l'aise, tièdes, déprimés ou réservés, et deux d'entre eux étaient de vieux imbéciles timorés. Mais les passagers constituaient le plus gros problème. On put s'arranger avec Atkins et les autres membres de la suite de M. Stanhope, mais les femmes et certains civils importants exigèrent des entrevues personnelles et des explications. Surgissant d'une écoutille inattendue, une dame informa Jack qu'elle ne tolérerait aucune violence… On devait pouvoir raisonner Linois… Ses émotions violentes se soumettraient sûrement à la raison…

Jack était très occupé. Ce n'est que lorsqu'il s'asseyait dans la barge aux côtés de Church, son solennel aide de camp, qu'il avait le loisir de réfléchir à la question qu'on lui avait posée. « Comment savez-vous qu'il ne s'est pas réarmé à Batavia ? »

Il n'en savait rien. Toute sa stratégie reposait pourtant sur cette hypothèse. Il ne *savait* pas. Mais il était prêt à tout risquer sur le fait que son intuition était justifiée. Car c'était bien une question d'intuition… La prudence avec laquelle Linois manœuvrait son navire… Mille détails que Jack aurait eu du mal à expliquer, mais qui contrastaient fortement avec le Linois qu'il connaissait. Celui qui écumait la Méditerranée avec insouciance, lorsque Toulon et ses magasins navals se trouvaient à quelques jours de voile. Mais la certitude morale pouvait s'évanouir. Jack n'était pas infaillible, et Linois n'était pas né de la dernière pluie. C'était un adversaire plein de ressources, et dangereux.

Le dîner sur le *Lushington*, en compagnie du capitaine Muffit, fut un soulagement. Non seulement Jack était désespérément affamé, car il avait manqué le petit déjeuner, mais Muffit était un homme selon son cœur. Ils voyaient du même œil la formation en ligne, la manière de conduire la bataille (selon une stratégie offensive plutôt que défensive) et le dîner qui convenait pour retaper un homme éreinté et sous pression.

Church fit irruption au moment où ils buvaient le café.

— La *Surprise* nous envoie des signaux, monsieur. La *Sémillante,* le *Marengo* et la *Belle Poule* sont à l'est quart sud, à quatre lieues environ. Le *Marengo* a coiffé ses huniers.

— Il attend que le *Berceau* remonte, dit Jack. Nous ne le verrons pas avant une ou deux heures. Que diriez-vous d'un tour sur le pont, monsieur ?

Resté seul, l'aspirant dévora en silence ce qui restait du pudding, empocha deux petits pains, et se hâta de rejoindre son capitaine. Celui-ci était à la poupe avec le commodore. Ils observaient les derniers canots qui s'éloignaient de la ligne de navires, conduisant les passagers vers la sécurité hypothétique de la division sous le vent.

— J'ai du mal à exprimer, dit Muffit d'une voix basse, la sensation de paix qui m'envahit quand je les vois partir. Une paix profonde, éternelle. Vous autres, messieurs, vous avez sans doute vos amiraux et vos Commissioners – et l'ennemi, bien sûr – pour vous démoraliser. Mais les passagers… « Capitaine, il y a des souris sur le navire ! Elles ont dévoré mon bonnet et deux paires de gants. Je me plaindrai aux directeurs de la Compagnie. Mon cousin est directeur, monsieur ! » « Capitaine, pourquoi est-il donc impossible d'obtenir un œuf mollet, sur ce navire ? J'avais bien dit à ce jeune homme, au bureau de la Compagnie, que mon enfant était incapable de digérer un jaune dur ! » « Capitaine, il n'y a pas de placards dans ma cabine, pas de tiroirs, nul endroit où suspendre quoi que ce soit, pas de place, pas de place ! pas de place ! Vous entendez, monsieur ? » Là où vous allez, mesdames, vous aurez toute la place que vous méritez… Dix mégères acides entassées dans une cabine à bord d'un navire indigène, ah ah ah ! Comme je suis heureux de les voir s'en aller. La distance entre nous ne sera jamais assez grande.

— Eh bien, élargissons-la encore. Autorisez-les à nous fausser compagnie, donnez-leur le signal de virer de bord en succession, et vous ferez d'une pierre deux coups. Il faut offrir à votre cœur des raisons de se réjouir.

On hissa les pavillons, les navires sous le vent accusèrent réception et mirent à la voile, et la ligne se prépara à virer de bord. *L'Alfred,* d'abord, puis le *Coutts,* puis le *Wexford,* et le *Lushington*. Lorsque ce dernier approcha des remous du sillage, là où le *Wexford* avait entamé son virage, M. Muffit prit la relève de son premier-maître et fit la manœuvre lui-même,

imprimant à son navire un mouvement sans à-coups, régulier et précis. Le *Lushington* pivota de 90°, et la *Surprise* apparut sur son bâbord devant. À la vue de sa coque basse à damier et de ses mâts imposants, le cœur de Jack se gonfla, et un sourire affectueux éclaira son visage grave. Mais après ce bref instant de complaisance, ses yeux se remirent à fouiller la mer, au-delà de la frégate. Là-bas, très clairs sur l'horizon, il apercevait les perroquets de l'escadre de Linois.

Le *Lushington* stabilisa son cap. M. Muffit s'éloigna de la lisse, et s'épongea le visage. Le mouvement du navire avait amené le soleil en plein sur la poupe, en effet, et la marquise avait été remplacée depuis longtemps par le filet anti-éclats, qui n'offrait aucune protection contre l'ardeur des rayons. Il courut vers le bord, observa le centre et l'arrière de la ligne. Elle s'était reformée. Elle faisait route au sud-est sous bâbord amures. Une ligne de navires d'un mille et demi de long, qui se déroulait entre l'ennemi et le reste du convoi. Une ligne de feu concentré, jamais très fort, mais relativement formidable à cause de leur nombre et du soutien mutuel que leur garantissait la formation rapprochée. Une ligne élégante, au demeurant. Le *Ganges* et le *Bombay Castle* s'affaissaient un peu sous le vent, mais les intervalles étaient corrects. Les capitaines des Indes orientales savaient manœuvrer leurs navires, aucun doute là-dessus. Ils avaient déjà exécuté trois fois la manœuvre, sans la moindre erreur ni hésitation. Ils étaient lents, bien sûr, comparés à la Navy. Mais singulièrement précis. Ils savaient manœuvrer leurs navires. Sauraient-ils aussi les mener au combat ? Tout le problème était là.

— J'admire la régularité de votre ligne, monsieur, dit Jack à Muffit. La flotte de la Manche n'a rien à lui envier pour la manière dont elle a pris position.

— Je suis heureux de vous l'entendre dire. Nos équipages sont peut-être moins nombreux que les vôtres, mais nous nous efforçons de procéder en bons marins. Quoique, entre vous et moi, ajouta Muffit en aparté, la présence de vos hommes n'y soit certainement pas pour rien. N'importe lequel d'entre nous donnerait son bras droit plutôt que de manquer le changement d'amures sous les yeux d'un officier du Roi.

— À propos, accepteriez-vous, pour la circonstance, de revêtir l'habit de la Navy ? Vous et les capitaines des vaisseaux qui arborent les flammes ? Linois est diaboliquement rusé. S'il voit, dans sa lunette, un uniforme de la Compagnie sur un prétendu navire de guerre, il comprendra notre stratagème. Cela pourrait l'encourager à se montrer plus audacieux que nous le voudrions.

C'était une suggestion blessante. Il ne la formulait pas de bon cœur. Mais Muffit y réfléchit avec empressement. Il en soupesa les avantages, pensa à l'extrême gravité de la situation. Au bout d'un moment, il déclara que ce serait un honneur pour lui. Il en serait très heureux.

— Rappelons la frégate, alors, dit Jack, et je ferai distribuer tous les habits que nous possédons.

La *Surprise* s'approcha vivement sous le vent, lofa à l'extérieur de la ligne et se mit en panne, le petit hunier au mât, l'air aussi naturelle et élégante qu'un pur-sang.

— Au revoir, capitaine Muffit, dit Jack en lui serrant la main. Je ne crois pas que nous nous reverrons avant que le vieux monsieur soit des nôtres. Mais je suis sûr que nous sommes d'accord. Permettez-moi d'ajouter que je suis très heureux de vous avoir pour collègue.

— Monsieur, dit le capitaine Muffit en lui serrant la main d'une poigne de fer, vous me faites beaucoup trop d'honneur.

Plaisir intense de se retrouver à bord de son propre navire. Sa vivacité, la promptitude de ses réactions, après les manières posées du lourd bâtiment indien. Les ponts rangés, débarrassés de fond en comble. La parfaite familiarité avec tout ce qui avait un rapport à la frégate, y compris le son lointain du violoncelle : quelque part en bas, Stephen improvisait sur un thème que Jack connaissait parfaitement, mais sans pouvoir lui donner un nom.

La frégate remonta vers la tête de la ligne. Sur la plage arrière étrangement déserte – à l'exception d'Etherege et de Stourton, il ne restait plus que le quartier-maître et les plus insipides des jeunes messieurs –, il prit connaissance du rapport du premier lieutenant sur les mouvements de Linois. Ce qu'il entendit confirmait ses impressions. L'amiral avait rassemblé ses forces, et son retard apparent venait de sa

tentative de gagner la position au vent, et de découvrir ce qui se passait réellement avant de s'engager.

— Il va sans doute virer de bord dès qu'il atteindra notre sillage, et il prendra de la vitesse. Mais même dans ce cas, je doute qu'il soit à notre hauteur bien avant le crépuscule.

Jack donna des instructions pour qu'on rassemble toutes les redingotes d'officier disponibles à bord. Puis il se dirigea vers la lisse de couronnement, où se tenait un M. White solitaire, blême et inconsolable.

— Il s'agit de votre premier contact direct avec la guerre, n'est-ce pas, monsieur ? Sans cabine, et sans repas convenables, j'ai bien peur que vous ne trouviez cela fastidieux.

— Oh, ce n'est pas du tout cela qui me préoccupe, monsieur, s'exclama l'aumônier. Mais je confesse que dans mon ignorance, je m'attendais à quelque chose de plus… pourrais-je dire : de plus excitant ? Ces manœuvres interminables et vagues, cette attente prolongée et inquiète ne correspondent pas à l'idée que je me faisais d'une bataille. Les tambours et les trompettes, les bannières, les exhortations les plus exaltantes, les cris martiaux, la plongée au plus profond de la bagarre, les hurlements du capitaine… Voilà l'idée, très mal formée, que j'en avais. Tout cela, plutôt qu'une attente interminable dans l'inconfort, toutes activités interrompues. Ne vous méprenez pas si je vous dis que je m'étonne de vous voir tolérer un tel ennui.

— L'habitude, sans aucun doute. La guerre, c'est neuf dixièmes d'ennui, et dans le service nous y sommes habitués. Mais les dernières heures compensent tout le reste, croyez-moi. Je crois pouvoir vous promettre quelque excitation pour demain, peut-être même pour ce soir. Pas de trompettes, je le crains, ni d'exhortations, mais je ferai de mon mieux pour hurler, et vous trouverez sans doute que les canons dissipent l'ennui. Je suis sûr que vous aimerez cela. Il n'y a rien de tel pour vous remonter le moral.

— C'est sans doute vrai. Cela me rappelle où est mon devoir. Est-ce qu'une préparation spirituelle ne s'imposerait pas, autant que la préparation physique ?

— Eh bien, nous vous serons tous reconnaissants de dire un *Te Deum* lorsque ce sera fini, dit Jack après avoir réfléchi. Mais

pour le moment, j'ai bien peur qu'il soit impossible de dresser la chapelle. (Il avait servi sous les ordres de capitaines bleu clair, qui lançaient les hommes dans des combats sanglants avec le son des psaumes dérivant dans le sillage du navire, et il haïssait cela.) Mais si c'était possible – et si je puis vous le demander sans paraître frivole –, je prierais pour avoir de la houle. Une houle très violente. Monsieur Church, envoyez le signal : *Virez de bord en succession*. Tous les hommes à leurs postes pour virer de bord.

Il monta sur le filet à hamacs pour observer le brick qui restait à l'écart de la ligne, à un endroit où toute cette longue file pouvait le voir. Beaucoup de choses dépendraient de la promptitude de Braithwaite à relayer les signaux. On hissa les pavillons, le canon de signal tira contre le vent. « Je vais leur accorder un moment pour ruminer cela », se dit Jack. Il attendit jusqu'au moment où le branle-bas cessa sur le gaillard d'avant de *l'Alfred,* juste derrière. Il s'écria enfin : « Parés, oh ! Envoyez ! La barre dessous ! »

Le mouvement amena les navires des Indes au point où la *Surprise* avait viré. Celle-ci, sur amures opposées, les dépassa en succession, la ligne tout entière décrivant une courbe serrée. Jack les examina l'un après l'autre au passage, avec la plus grande attention. L*'Alfred* et le *Coutts*, chacun emmenant un de ses quartiers-maîtres. Dans sa précipitation, le *Coutts* projeta son beaupré par-dessus la lisse de couronnement de *l'Alfred*. Ils se séparèrent sans autres dommages que quelques gros mots et un hurlement aigu dans la langue des lascars. Le *Wexford,* un beau navire parfaitement ordonné. Il aurait pu leur rendre son grand hunier et garder sa position. Un bon capitaine, consciencieux, qui s'était frayé un passage au milieu d'une bande de pirates de Bornéo, l'année précédente. Le *Lushington*. Pullings se trouvait aux côtés de M. Muffit sur la plage arrière. Jack apercevait son sourire. Il y avait à bord plusieurs autres habits de la Royal Navy. Le *Ganges, l'Exeter* et *l'Abergayenny*. Il restait des barriques d'eau douce sur le pont. À quoi pensait donc son capitaine ? Gloag, un homme mou, un vieillard. « Mon Dieu, se dit Jack, ne me laissez pas survivre quand je perdrai l'esprit. » Une brèche, au centre, pour la *Surprise*. *L'Addington*,

tapageur et déplaisant. Le *Bombay Castle,* un peu sous le vent. Son bosco et Old Reliable étaient encore au travail sur les bragues des canons. Le *Camden*. Au passage de la *Surprise*, Bowes fonça vers l'arrière à toute allure, en claudiquant, pour agiter son chapeau dans sa direction. Il n'avait jamais rendu un homme aussi heureux qu'en confiant au commissaire les canons du *Camden*. Bowes n'était pourtant pas du tout un homme sanguinaire. Le *Cumberland,* un lourdaud peu maniable, forçant ses voiles pour tenir sa position. Le *Hopey* commandé par une autre brute sinistre. Tiède, pointilleux. Le *Royal George*, une vraie beauté. On aurait juré que c'était un post-ship. La seconde redingote de Jack était là, sur la plage arrière, son épaulette brillant au soleil. Un peu trop grande pour le capitaine, mais personne ne s'en offusquerait. C'était le meilleur de tous, Muffit excepté. Babbington et lui riaient, côte à côte, à l'arrière des bossoirs. Le *Dorset,* dont l'équipage comptait plus d'Européens que la moyenne. Mais il ne disposait que d'une seule misérable rangée de pistolets à bouchon… *L'Océan,* une quantité négligeable.

— S'il vous plaît, monsieur, dit Stourton, Linois est en train de virer de bord.

— Ah bon, dit Jack, en tournant son regard vers l'arrière. Il a enfin rejoint notre sillage. Le moment est venu de prendre position. Monsieur Church, signalez : *Réduisez les voiles*. Monsieur Harrowby, ayez la bonté de placer le navire entre *l'Addington* et *l'Abergavenny*.

Jusqu'à présent, Linois n'avait pas cessé de manœuvrer pour gagner le vent et rassembler ses forces, tirant des bords courts, s'approchant et s'éloignant tour à tour des navires des Indes. Mais il avait enfin formé sa ligne. Un mouvement qui annonçait une poursuite directe.

Alors que la *Surprise* était à la cape, Jack braqua sa lunette vers l'escadre française. Il n'en avait pas besoin pour voir leurs positions, car ils avaient tous la coque au-dessus de l'horizon. Mais le détail de leur gréement lui dirait peut-être ce que Linois avait en tête. Ce qu'il vit ne le rassura pas. Les navires français faisaient force de voiles, comme s'ils n'avaient pas le moindre souci. À l'avant-garde, la *Sémillante* projetait déjà une lame de

proue magnifique. Juste derrière elle, le *Marengo* bordait ses cacatois. La *Belle Poule* avait un quart de mille de retard, mais elle le remontait. Puis il y avait le *Berceau*. Jack ne comprenait pas comment il pouvait déployer tant de toile après la rossée qu'il avait reçue. Une prouesse. Il y avait d'excellents marins, sur le *Berceau*.

Les navires des Indes filaient sous voilure réduite et sous tribord amures, à deux points de largue. Linois se trouvait à cinq milles de là, et il venait vers eux de l'est, sur le même bord. Dans la situation présente, Jack pouvait retarder le combat en lofant. Il pouvait le retarder jusqu'au matin, sauf si Linois décidait de prendre le risque de livrer bataille la nuit. Plusieurs arguments jouaient en faveur de l'attente jusqu'au matin. Repos, nourriture, meilleure préparation. Et l'ordre de route n'était pas celui qu'il aurait souhaité. D'un autre côté, montrer un front puissant était au cœur de sa tactique. Il fallait faire croire à Linois que la flotte de Chine disposait d'une escorte – peut-être pas très puissante, mais assez forte pour lui infliger de sérieux dégâts, avec l'aide des navires des Indes armés, s'il poussait à fond son attaque. Quant à la question de l'ordre de route… Il y avait un gros risque d'augmenter le désordre, à vouloir le modifier maintenant. Les Indiens n'avaient pas l'habitude de ces manœuvres. En tout cas, quand la mêlée commencerait, quand la fumée, le vacarme et la confusion du combat rapproché compromettraient les communications et la discipline rigide au sein de la formation, ceux des capitaines qui avaient vraiment envie d'amener leurs navires bord à bord avec l'ennemi le feraient. Rien ne pourrait obliger les autres à le faire.

La tactique qu'il avait définie avec Muffit et exposée aux capitaines consistait en un combat rapproché, enveloppant. La ligne de bataille devait être maintenue en formation jusqu'au dernier moment, puis doubler les vaisseaux français, les prendre entre deux, voire trois bordées, en les submergeant sous le nombre, quelle que soit la faiblesse de feu de chacun des navires de la Compagnie. S'il était impossible de les doubler régulièrement, chaque capitaine devrait s'en remettre à son propre jugement pour arriver à la même position – former un

essaim autour de chacun des Français et déchiqueter ses voiles et gréements à bout portant.

Après des heures de réflexion, il restait persuadé que c'était la meilleure solution. Venir à bout portant était essentiel pour que les canons médiocres fassent un maximum de dégâts. Et s'il était à la place de Linois, il n'aimerait vraiment pas se voir encerclé, immobilisé et roué de coups par une nuée de bâtiments résolus, surtout si quelques navires de guerre se mêlaient aux marchands. La plus grande terreur de Jack (après ses doutes sur les compétences guerrières des navires de commerce) était qu'une canonnade se déclenche au loin. Que les canons lourds et bien servis des Français frappent ses navires d'une distance d'un demi-mille.

Quand la *Surprise* se glissa à sa place au centre de la ligne, Linois disparut derrière la voile de misaine de *l'Addington*. Jack leva les yeux vers le ton de mât. Il ressentit soudain une lassitude irrésistible. Son esprit fonctionnait, vif et clair, et les variations continuelles des forces opposées se dessinaient comme des points, nets et distincts, sur un graphique. Mais ses membres n'avaient plus aucune force. « Bon Dieu, je vieillis, pensa-t-il. L'accrochage d'hier et ces discussions avec tous ces gens m'ont assommé. Au moins Linois est-il encore plus vieux que moi. S'il avance, il commettra peut-être un impair. Dieu fasse qu'il commette un impair. »

— Bonden, cria-t-il, montez au ton de mât, et dites-moi ce qu'ils font.

Ils avaient le vent à trois points sur la hanche. Deux points et demi sur la hanche. La *Belle Poule* avait bordé son tourmentin et s'était rapprochée du deux-ponts. Ils remontaient, à fond de train. Les appels se succédaient à intervalles réguliers. Pendant tout ce temps, le soleil sombrait à l'ouest. Lorsque Bonden rapporta enfin que la *Sémillante* se trouvait à la limite de la portée des canons de leur arrière-garde, Jack ordonna à l'aspirant de signalisation :

— Monsieur Lee : Plus près, un point. Que la suite soit prête : Préparez-vous à virer au lof tous ensemble au canon. Cap sud-est quart est. Avant-garde attaquez au vent en remontant, centre et arrière, sous le vent.

C'était la manœuvre offensive d'un commandant impatient d'entamer un combat décisif. Virer lof pour lof aurait pour conséquence d'inverser l'ordre de route. Cela signifiait aussi qu'il lançait toute la ligne directement sur l'escadre française, au plus près et sur bord opposé – une ligne qui se diviserait en remontant, et menacerait de prendre l'ennemi entre deux feux. Cela leur ferait perdre l'avantage du vent, mais ils n'oseraient pas virer de bord tous ensemble. Ce serait beaucoup trop risqué en formation rapprochée. Même le fait de lofer ainsi simultanément était assez dangereux, mais quelques minutes de remontée au vent rendaient l'opération plus sûre. Vraiment, Linois pourrait bien prendre cela pour une marque de confiance.

Ils avaient un peu remonté au vent. La ligne se déroulait en oblique, plus loin au sud, le vent juste sur l'avant du travers.

— Continuez, monsieur Lee.

Jack se retourna pour observer le brick-relais. Les signaux s'élevaient, à son bord, clairs et rapides. « Je dois leur donner le temps de les déchiffrer », se dit-il en arpentant tranquillement le pont. La fumée âcre de la mèche lente du canon signaleur se répandait sur le pont. Jack réalisa qu'il suffoquait. Tout, *absolument tout*, dépendait de la bonne exécution de cette manœuvre. S'ils viraient en une masse désordonnée, s'ils montraient la moindre hésitation, Linois comprendrait son jeu. En cinq minutes il serait sur eux et ferait feu de ses deux bordées, avec ses trente-six-livres et ses vingt-quatre-livres. Un autre virage. Encore un autre.

— C'est le moment, dit-il. Tous les hommes pour virer lof pour lof.

D'un bout à l'autre de la ligne, les ordres se répondirent, les sifflets des boscos poussèrent leurs cris aigus. Les navires commencèrent à virer, le vent fut à l'arrière, tout à fait à la poupe, sur la hanche bâbord, sur le travers et au-delà, les vergues se cambrèrent, plus, toujours plus… Puis toute la ligne, avec à peine une irrégularité, se retrouva au plus près sous bâbord amures, chacun ayant pivoté sur son emplacement, de sorte que *l'Océan* était en tête et que *l'Alfred* fermait la marche.

Une manœuvre remarquablement exécutée, presque sans fautes.

— Monsieur Lee : Déployez plus de voiles. Hissez les couleurs.

Du bleu, car l'amiral Hervey, à Bombay, était contre-amiral de la *Bleue*. La *Surprise*, aux ordres de l'Amirauté, arborait le blanc. Belles couleurs, imposantes. Mais la ligne ne prenait pas d'erre !

— Signalez. Océan, bordez plus de voiles. Répétons Océan, bordez plus de voiles ! cria Jack. Et donnez deux coups de canon.

L'escadre française se trouvait en face d'eux, par bâbord devant, en ligne rigide, couleurs au vent. Le pavillon de l'amiral flottait au pic d'artimon. Les deux lignes filaient désormais de conserve, à une vitesse relative de quatorze nœuds. Dans moins de cinq minutes, elles seraient à portée de leurs tirs respectifs.

Jack courut vers l'avant. Au moment où il atteignait le gaillard d'avant, Linois fit feu. Mais c'était un coup à blanc, un signal. Avant même que la fumée se soit dissipée, les Français lofèrent et mirent le cap au nord-nord-ouest, déclinant l'invitation au combat.

De retour sur sa plage arrière, Jack envoya le signal : *Virez de bord en succession*. La ligne obtempéra, et s'étira vers le soleil couchant. En bas, le violoncelle lançait toujours son chant profond et méditatif. Le titre insaisissable lui revint sur-le-champ : c'était la suite en *ré* mineur de Boccherini. Il eut un sourire. Un large sourire exprimant toutes les nuances du bonheur.

— Eh bien, messieurs, qui eût cru cela possible, de la part de ces navires indiens, hein, hein ?

— Je ne l'aurais jamais imaginé, monsieur, dit Stourton. Pas un seul d'entre eux n'est entré en collision avec son voisin. Et ce qui a permis cela, c'est de leur avoir donné le temps de monter au vent.

— Linois n'y a pas fait attention, dit Etherege. Mais jusqu'au dernier moment, je ne pensais pas qu'il tournerait les talons, bataille de nuit ou pas.

— Les officiers de la Compagnie sont disciplinés, dit Harrowby. Il y a beaucoup de gens sérieux, parmi eux.

Jack éclata de rire. Par piété ou par superstition, il ne pouvait pas formuler sa pensée – « Il s'est mépris sur la situation. Il a commis un impair, finalement. » – et encore moins l'exprimer à haute voix. Il toucha un chevillot d'amarrage.

— Il va passer la nuit à naviguer au vent alors que nous resterons à la cape, dit-il. Ses hommes seront épuisés, demain matin, au moment d'engager la bataille. Les nôtres doivent prendre tout le repos possible. Et manger. Monsieur Stourton, puisque nous avons perdu notre commissaire, je vous demande de vous charger de la distribution des provisions. Que les hommes prennent un bon souper, bien copieux. Il y a quelques jambons dans ma réserve. Où est mon maître d'hôtel ? Qu'on aille me chercher…

— Je suis là, monsieur, debout près des bittes depuis plus d'un demi-sablier, dit Killick d'un ton gémissant et vexé, sans lâcher ce *sanglewich* et ce pichet de vin.

Jack apprécia le bourgogne comme jamais il n'avait apprécié un vin. Cela lui redonna des forces, et dissipa sa fatigue.

— Il n'y aura donc pas de bataille, finalement ? demanda l'aumônier en émergeant de l'ombre, s'adressant aussi bien à Etherege qu'au capitaine. Ils ont l'air de prendre la tangente à vive allure. Serait-ce qu'ils ont peur ? Je me suis souvent laissé dire que les Français n'étaient que des couards.

— Non, non, monsieur White, ne croyez pas cela, dit Jack. Ils m'ont tanné le cuir à plusieurs reprises, je peux vous l'assurer. Non, non. Linois recule *pour mieux sauter*[19] comme il le dirait lui-même. Vous ne serez pas déçu. Je crois que nous pouvons vous promettre une vigoureuse canonnade pour demain matin. Alors peut-être serait-il avisé d'aller vous coucher tout de suite et de dormir autant que vous pourrez. C'est ce que je vais faire, pour ma part, dès que j'aurai vu les capitaines.

Ils restèrent à la cape toute la nuit, les feux de poupe et feux de hune allumés tout au long de la ligne, chaque quart prenant

[19] En français dans le texte. *(N.d.T.)*

du repos à tour de rôle – et cinquante lunettes de nuit braquées en permanence sur les feux de l'amiral Linois qui remontait au vent. Jack s'éveilla quelques minutes, pendant le quart de minuit, pour constater que le navire tanguait lourdement. Sa prière était exaucée. Une grosse houle leur venait du sud. Il n'y avait aucun risque d'essuyer le feu des Français à distance. La précision et la longue portée étaient inconciliables avec le mouvement de la houle.

L'aube se leva, calme, douce et claire au-dessus de la mer agitée. Elle éclaira les lignes française et britannique, à trois milles l'une de l'autre. Linois, bien entendu, avait louvoyé toute la nuit, de sorte qu'il avait la position au vent, sans le moindre doute. Il pouvait engager le combat quand il aurait envie. Il en avait le pouvoir, mais il semblait peu enclin à s'en servir. Son escadre continuait ses mouvements de va-et-vient, roulant et tanguant sur la houle. Au bout d'un certain temps, la *Sémillante* quitta sa position, vint en reconnaissance à portée de canon, puis repartit. Les Français rôdaient toujours à distance, sur le travers de la ligne anglaise, proues au nord-ouest. Et la chaleur du jour commençait à monter.

La houle provoquée par quelque lointaine tempête, au sud, leur parvenait en coupant la mousson invariable de nord-est. À intervalles de quelques minutes, les éléments projetaient une agréable volée d'embruns sur la plage arrière de la *Surprise*. « Si nous l'attaquons sous le vent, se disait Jack, les yeux fixés sur le *Marengo,* il aura un mal de chien à ouvrir ses sabords inférieurs. » Ses canons inférieurs étaient placés assez haut, comme sur la plupart des navires de guerre français. Mais avec cette brise qui exerçait sa pression sur son flanc, et une mer aussi forte, son pont inférieur serait inondé… D'autant plus qu'il était un peu fantasque, un peu enclin à donner de la bande, sans doute à cause de l'absence de cargaison au fond de ses cales. Si Linois était privé de son étage inférieur – c'est-à-dire de ses canons les plus lourds –, la partie serait encore mieux équilibrée. Était-ce la raison pour laquelle il restait là, continuant ses va-et-vient, alors qu'il maîtrisait la situation, alors qu'un convoi d'une valeur de six millions se trouvait sous son vent ?

Qu'avait-il en tête ? Simple hésitation ? Avait-il été douloureusement impressionné par le spectacle de la ligne britannique restant à la cape toute la nuit – longue rangée de feux l'invitant au combat du matin au lieu de se disperser dans l'obscurité, ce qu'ils auraient sûrement fait si leur vigoureuse avance de la veille avait été un bluff ?

— Appelez les hommes au petit déjeuner ! dit-il. Monsieur Church, ayez la bonté d'informer Killick que si mon café n'est pas sur le pont dans quinze secondes, il sera crucifié à midi. Je vous souhaite le bonjour, docteur. N'est-ce pas une journée magnifique ? Voici le café, enfin… En prendrez-vous une tasse ? Vous avez bien dormi ? Ah, ah, ah, le sommeil, quelle chose épatante !

Il avait passé cinq heures dans son cadre douillet, et une force vitale toute neuve se répandait dans son organisme. Il savait qu'il était engagé dans une aventure extrêmement périlleuse. Il savait qu'il réussirait, ou qu'il échouerait honorablement. Dans les deux cas, ce serait de justesse. Mais il n'avait pas précipité son navire, quinze cents hommes et lui-même dans une entreprise téméraire. Son angoisse avait disparu. Une des raisons à cela était le nouvel état d'esprit qui régnait sur la ligne de bataille. Les capitaines avaient bien manœuvré leurs navires, et ils le savaient. Ce succès et la retraite de Linois avaient fait des miracles pour l'esprit combatif de ceux qui s'étaient tenus un peu en retrait. Il y avait désormais une vraie unanimité, un empressement à accepter son plan d'attaque qui le remplissaient de joie.

Mais il savait combien la vivacité, au petit matin, pouvait énerver son ami. Il se contenta de marcher de long en large en tenant sa tasse de café en équilibre contre le profond mouvement du navire en panne, et de mâchonner un biscuit trempé dans de la crème.

Le petit déjeuner était terminé. Les Français ne bougeaient toujours pas.

— Nous allons l'aider à prendre une décision, dit Jack.

Les signaux fusèrent. La ligne britannique fit servir sur tribord amures et porta à l'ouest, sous huniers et basses voiles seulement. Immédiatement, le mouvement de la frégate se fit

plus aisé. Un glissement sans à-coups, régulier. Les navires français, au loin, virèrent immédiatement lof pour lof, sur bord opposé, inclinant au sud, dans la direction des navires des Indes.

— Enfin, dit Jack. Et maintenant, que va-t-il faire ?

Il les observa assez longtemps pour être sûr que ce n'était pas un mouvement pour rien, mais le début du mécanisme d'où découlerait tout le reste.

— Stephen, le moment est venu de vous rendre en bas. Monsieur Stourton, faites battre le rassemblement.

Le tambour, encore plus excitant qu'une trompette, faisait retentir ses grondements de tonnerre. Mais il n'y avait rien à faire. La *Surprise* était depuis longtemps débarrassée pour le combat, les vergues protégées par des bourrelets et élinguées avec des chaînes, les filets anti-éclats déployés, la poudre distribuée et prête, les projectiles de toutes sortes à portée de la main, les mèches fumant dans de petits tubes le long du pont. Les hommes coururent à leurs postes et s'y tinrent, debout ou à genoux, observant l'ennemi par-dessus leurs canons. Les Français descendaient vers eux sous voilure réduite, le *Marengo* en tête. Leurs intentions n'étaient pas claires. Selon l'opinion qui prévalait chez les marins les plus anciens, ils vireraient bientôt lof pour lof, sur le même bord que les navires des Indes. Ils suivraient une route parallèle à la leur et attaqueraient au centre et à l'avant selon une méthode classique, en profitant de leur vitesse plus élevée pour la dépasser. D'autres pensaient que Linois pourrait couper leur sillage et faire force de voiles pour attaquer sous le vent, afin de pouvoir utiliser ses canons du niveau inférieur – ils étaient enfermés, pour le moment, derrière leurs volets de sabord martelés par la vague. Mais tout le monde était convaincu, sur la frégate, que le temps des manœuvres lentes était fini. Qu'avant un quart d'heure, la poussière commencerait à voler. Le silence s'installa sur le navire. Un silence grave, non dénué d'anxiété, plein de l'impatience à voir les choses se déclencher.

Jack était beaucoup trop occupé à observer la ligne de bataille et à essayer d'interpréter les mouvements de Linois pour montrer la même dévorante impatience. Mais il attendait

tout de même le moment du combat et des certitudes – il avait conscience d'avoir en face de lui un formidable adversaire, capable de faire preuve d'audace et d'user de tactiques inhabituelles. Le mouvement suivant de Linois le prit par surprise, néanmoins. L'amiral avait jugé que la tête de ligne britannique avait suffisamment avancé, eu égard à ses projets, et il savait que les navires indiens ne pouvaient ni virer de bord très vite, ni courir très vite. Il fit brusquement force de voiles. C'était une manœuvre parfaitement concertée : tous les navires français, y compris le brick, s'épanouirent soudain en un immense étalage de toile blanche. Les cacatois firent leur apparition, les bonnettes se déployèrent comme des ailes, doublant la surface au vent des navires (et les dotant d'une sorte de beauté menaçante) qui fondirent sur les vaisseaux des Indes. Pendant quelques instants, Jack fut incapable de comprendre quelle était leur destination. Puis la réponse s'imposa, avec une force de conviction pressante. « Bon Dieu, il va essayer de briser la ligne. »

— Lee : Virez de bord en succession. Déployez autant de voile que possible.

Quand le signal apparut, il était clair qu'il avait raison. Linois poussait son lourd navire droit vers la brèche qui séparait le *Hope* et le *Cumberland*, deux des navires les plus faibles. Il avait l'intention de couper la ligne, d'isoler l'arrière-garde, de laisser un ou deux navires s'occuper de ce que ses tirs auraient épargné, puis de venir au lof, de se déployer au vent de la ligne et de faire feu de toute la puissance de sa bordée.

Jack s'empara du porte-voix de Stourton, bondit à la lisse de couronnement et héla de toutes ses forces le navire qui le suivait :

— *Addington*, coiffez votre hunier. Je vire de bord pour sortir de la ligne. (Puis il se retourna, et cria :)

Tous les hommes à leurs postes, pour virer de bord ! Forcez là-dessus. Harrowby, emmenez-nous en travers de la haussière du *Marengo*.

Il s'avéra que leur entraînement long et difficile portait ses fruits. La frégate vira dans une courbe serrée, sans à-coups, sans une seule pause, accélérant tandis que ses voiles se gonflaient

l'une après l'autre. Elle filait à toute allure, ses chaînes sous le vent noyées dans l'écume blanche. Elle courait au plus près, vers le point où sa route devait couper celle du *Marengo* – tout près de la ligne britannique si Jack pouvait la maintenir à cette vitesse. Il devait retenir le *Marengo* jusqu'à ce que les navires de l'avant-garde puissent le suivre, jusqu'à ce qu'ils puissent le rejoindre et soutenir la *Surprise*. À cette vitesse, c'était possible, aussi longtemps qu'il ne perdait pas d'espars importants. Bien sûr, cela signifiait qu'il devait se jeter dans les canons du *Marengo*. C'était possible, surtout dans une mer comme celle-là. Mais s'il le faisait, et s'il n'était pas démâté, combien de temps pourrait-il le retenir ? Combien de temps, avant que l'avant-garde le rejoigne ? Il n'osait pas disloquer la ligne. La sécurité des navires marchands dépendait exclusivement de sa force et de son unité, et du soutien mutuel de la puissance combinée de leur tir, en formation rapprochée.

En équilibre sur la coupée de la plage arrière, il vérifia une fois de plus les dispositions. La *Surprise* avait déjà dépassé trois navires – *l'Addington*, le *Bombay Castle* et le *Camden* –, qui partaient dans la direction opposée, vers le point où ils devraient virer. Ils mettaient à la voile. La brèche s'était refermée. Le *Marengo* se trouvait par bâbord devant, à un bon mille au nord-est, l'eau écumante se brisait sur sa proue. Sur sa hanche bâbord, à un mille de distance, *l'Alfred* et le *Coutts* avaient opéré leur virage. Ils bordaient leurs perroquets. Le *Wexford* était face au vent. Il lui sembla que l'impatient *Lushington* risquait d'entrer en collision avec lui. Jack hocha la tête. C'était possible, finalement. Et vraiment, il n'avait pas le choix.

Il descendit l'échelle quatre à quatre et passa promptement en revue les groupes de canonniers. Il leur parla d'un ton amical, presque familier. Ils étaient de vieux camarades, maintenant. Il les connaissait tous, et il aimait bien la plupart d'entre eux. Ils devaient être sûrs de ne jamais manquer leur coup – de tirer haut pour cette fois, sur le mouvement montant du roulis. Des boulets, puis de la chaîne quand ce serait le moment. Il se pouvait que le navire en prenne pour son grade, sur ce trajet, mais ils ne devaient pas s'en faire. Le Français ne

pouvait pas ouvrir ses sabords inférieurs, et ils auraient leur revanche dès qu'on serait confortablement posté en travers de sa proue. Il savait qu'ils feraient feu sans relâche. Qu'ils regardent Old Reliable : il n'avait jamais raté un seul coup depuis le début de la commission… Et qu'ils fassent gaffe à leur amorce. Old Reliable cligna de son œil unique, et gloussa.

La première salve du *Marengo* tomba dans la mer à une centaine de yards de leur travers bâbord, dans une haute gerbe blanche dispersée par le vent. Une autre, plus proche, à tribord. Une pause, et le flanc du *Marengo* disparut dans un nuage de fumée blanche qui flotta de sa proue à sa hanche. Quatre coups de la tonnante bordée firent mouche. Trois touchèrent la proue de la frégate, un autre son bossoir de capon.

Jack regarda sa montre, ordonna à son secrétaire de consigner l'heure, et la garda en main en faisant les cent pas, Stourton à ses côtés, jusqu'à l'explosion suivante. Le tir était beaucoup plus précis. De l'écume jaillit tout autour de la frégate, à hauteur du mât de hune, et les boulets furent si nombreux à faire mouche que la coque vibra de nouveau. La marche du navire s'interrompit un instant. Il tituba. Des déchirures apparurent dans la voile de misaine et la grand-voile, et une nuée de poulies tomba sur le filet anti-éclats, au-dessus du parc. « Un peu moins de deux minutes, remarqua Jack. Un temps médiocre. » La *Surprise*, elle, tirait une bordée en une minute vingt. « Dieu merci, ses sabords inférieurs sont fermés. » Avant que le *Marengo* ne soit prêt à lâcher sa prochaine salve, la frégate s'approcherait encore d'un quart de mille.

La *Sémillante*, qui suivait immédiatement le *Marengo*, ouvrit le feu avec ses canons de l'avant. Jack vit un boulet venir vers lui, à l'arrière, au moment où il atteignait, dans son va-et-vient rituel, la lisse de couronnement. Un boulet bien net, entouré d'un léger halo.

— Monsieur Stourton, le canon de proue peut faire feu.

Cela ne nuirait en rien. Cela pourrait même, à distance, faire quelques dégâts. Et le vacarme détendrait les hommes silencieux. Les deux minutes s'étaient écoulées. Encore quelques secondes. La bordée posée, réfléchie du *Marengo* claqua de nouveau, frappa la *Surprise* comme une masse.

Aucun coup à côté, ou presque. Et un instant plus tard, ce fut le tour des six canons de la *Sémillante*, tous pointés haut et large.

— La vergue de civadière est dans ses élingues, monsieur, rapporta Stourton. Le charpentier signale trois pieds d'eau dans le puisard. Il est en train de colmater deux brèches sous la ligne de flottaison, mais pas très bas.

Au moment où il prononçait ces mots, le canon de proue rugit. L'odeur exaltante, grisante de la poudre parvint à l'arrière.

— Voilà un travail qui donne chaud, monsieur Stourton, dit Jack en souriant. Mais au moins la *Sémillante* ne peut plus nous atteindre. L'angle est trop aigu. Quand le *Marengo* commencera à tirer de la grappe, que les hommes s'allongent derrière leurs pièces.

Par bâbord devant, il distinguait très nettement le dernier canon du *Marengo*, qu'on ramenait en batterie. Ils attendaient le roulis. Avant de reprendre sa marche. Jack jeta un regard circulaire sur sa plage arrière presque déserte. Bonden et Carlow étaient à la barre, Harrowby derrière eux, pilotant le navire. Au garde-corps, Stourton lançait un ordre – aux gréeurs à la bouline de petit hunier. Sous le vent, l'aspirant responsable des signaux, puis Callow, la tête bandée, pour relever les messages, et le jeune Nevin. le secrétaire, son ardoise à la main. Etherege observait les navires des Indes avec sa petite lunette de poche. Tous les fusiliers, à l'exception de la sentinelle placée à l'écoutille, étaient disséminés parmi les pelotons de pièces.

Le fracas de la bordée, celui du chasseur de proue et celui des vingt coups qui frappèrent la frégate retentirent simultanément. Un bruit extrêmement violent. Jack vit la barre se désintégrer. Harrowby fut projeté en arrière, vers la lisse de couronnement, coupé en deux. À l'avant, quelqu'un poussa un hurlement. Il se pencha immédiatement vers le porte-voix relié au niveau inférieur. Il héla les hommes postés aux palans de retenue qui pouvaient prendre la relève de la barre.

— Hé, en bas ! Est-ce qu'elle gouverne toujours ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, parfait, parfait. Alors gardez le cap, vous m'entendez ?

Trois canons étaient détruits. Des éclats de bois, des fragments d'affût, des morceaux de lisse, des bouts-dehors et les canots anéantis jonchaient les ponts de l'avant au grand mât, ainsi que des tas de hamacs arrachés de leurs filets. Le bâton de foc vacillait d'un côté et de l'autre, son chouquet brisé. Des boulets, éjectés des râteliers et des guirlandes, roulaient en grondant sur le pont soumis au tangage. Mais les canons qui, détachés, se déplaçaient librement constituaient un danger beaucoup plus sérieux. Une masse dense, mortelle, démente. Jack plongea dans le marasme de l'avant – peu d'officiers, peu de coordination – et saisit un hamac ensanglanté, sans ralentir sa course. Un bloc de deux tonnes de métal – ce qui avait été son précieux chasseur de bâbord – était en équilibre, immobile, au sommet du roulis, prêt à foncer sur le pont, à fracasser le flanc tribord et à passer au travers. Jack glissa en force le hamac sous le canon, surlia un câble autour du renflement de la gueule de l'engin et ordonna à des hommes de l'attacher à un chandelier. Au moment où il appelait, un boulet de trente-six livres qui roulait sur le pont vint lui frapper la cheville. Le choc le jeta sur le sol. Stourton s'occupait du canon voisin – une caronade toujours sur son affût. Il essaya de la retenir avec un anspect, alors qu'elle menaçait de plonger dans l'écoutille d'avant et par conséquent de traverser le fond de la frégate. Les hiloires qui protégeaient l'ouverture céderaient aussi facilement que du carton. Mais un mouvement de tangage vers l'avant soulagea la tension… Le canon roula vers la proue. Au moment où il prenait de la vitesse, les hommes le bloquèrent et le jetèrent par-dessus bord. Mais le même mouvement de tangage (le même changement d'inclinaison) agit aussi sur un canon échappé sous le passavant, au milieu du navire, et le projeta de plus en plus vite à travers les groupes confus d'hommes. Chacun avait une idée différente sur la manière de l'arrêter, de sorte qu'il roula à toute allure vers le côté du navire, à l'arrière des chaînes de misaine, et traversa la coque avant de plonger dans la mer. Autant pour ses officiers !… Une discipline trop rigide avait neutralisé l'esprit d'initiative de l'équipage… Mais ceux qu'il avait gardés avec lui étaient fidèles à leurs postes. Rattray était déjà au-dessus de l'eau, sur le beaupré, dans une position

dangereuse : avec deux de ses hommes, il assujettissait le bâton de foc avant qu'il ne soit emporté. Etherege, avec une demi-douzaine de fusiliers, assurait les boulets ou les jetait par-dessus bord. Callow et l'équipage de son canot dégageaient les canons des débris de la chaloupe.

Jack jeta un regard vers le *Marengo*. Tous ses canons, sauf deux, étaient de nouveau en batterie : « À plat ventre ! » rugit-il. Le temps que la houle remonte, le silence se fit sur le pont de la frégate, seulement interrompu par le bruit du vent, de l'eau courante, et d'un boulet oublié roulant sur le passavant. Une bordée complète survola le pont, accompagnée du hurlement des grappes de raisin. Trop haut, un peu trop hâtif. Rattray et ses hommes étaient toujours là, œuvrant avec l'énergie du désespoir, gueulant pour qu'on leur donne des anspects supplémentaires et dix brasses de corde de deux pouces. La *Surprise* poursuivait sa course en avant. Sa marche n'avait été que légèrement ralentie par la perte de son grand foc et les dommages subis par ses voiles. Les navires indiens de l'arrière ouvraient le feu, maintenant, à un demi-mille de là. Des déchirures apparurent dans les petits huniers du *Marengo*. Jack douta qu'il puisse charger une nouvelle bordée avant que la *Surprise* se soit encore approchée… Assez près de sa proue, en tout cas, pour que les Français ne puissent plus pointer leurs canons latéraux. (Et à condition qu'ils ne les déplacent pas vers l'avant, assez pour l'atteindre…) Si le *Marengo* se déroutait pour amener la *Surprise* sous son feu, le plan de Linois était anéanti. À cette vitesse, une embardée amènerait le deux-ponts à l'est de la ligne, toujours intacte.

Jack retourna à la plage arrière en boitant. Il trouva le jeune Nevin à quatre pattes, malade.

— Tout va bien, Bonden ? demanda-t-il. (Il s'agenouilla près du porte-voix.) Hé, en bas ! Soulagez-la d'un demi-point. Encore un demi-point. Ça suffit.

Elle gouvernait plus lourdement, maintenant.

— Tout va bien, monsieur, dit Bonden. Juste une entaille au bras gauche. C'est Carlow qui a écopé.

— Alors, servez-vous de l'autre pour me donner un coup de main.

Ils firent glisser le corps de Harrowby par-dessus la lisse de couronnement. Loin à l'arrière, au-delà du remous provoqué par le cadavre, six des navires des Indes étaient déjà en route. Ils venaient vers lui, sous la belle poussée de leurs voiles, mais ils avaient encore une longue distance à parcourir. Bien visible sur bâbord devant, le *Marengo* était presque à sa portée, enfin.

— Soyez parés, aux pièces, cria-t-il. En avant toute. Tous les coups doivent faire mouche. Attendez-le. Attendez-le.

— Cinq pieds d'eau dans le puisard, monsieur, dit Stourton.

Jack hocha la tête.

— Un demi-point, dit-il encore dans le porte-voix.

De nouveau, la voix spectrale lui répondit :

— Un demi-point, à vos ordres, monsieur.

Pour être lourde, elle était lourde. Mais à moins de sombrer dans la minute qui venait, il frapperait le *Marengo*, il le frapperait fort, très fort. Dès que la *Surprise* serait assez près pour croiser la proue du *Marengo*, sa bordée jusqu'alors silencieuse entrerait enfin dans la danse, et à bout portant.

Tirs de mousquets sur le gaillard d'avant du *Marengo*. Fusiliers entassés à la proue et dans la hune de misaine. Encore cent yards, et à moins que le *Marengo* n'embarde, il pourrait l'assaisonner. Et s'il embardait, eh bien ils seraient là, bordée contre bordée, et ce serait la bagarre.

— Monsieur Stourton, quelques hommes pour ferler, et pour coiffer le petit hunier. Callow, Lee, Church, dépêchez-vous de courir à l'avant.

Plus près, toujours plus près. Le *Marengo* approchait toujours, avec une lame de proue magnifique. La *Surprise* avançait plus lentement. Elle croiserait le *Marengo* à un peu moins de deux cents yards, et elle était déjà si proche du deux-ponts que les navires indiens avaient cessé le feu par crainte de la toucher. Encore plus près, avec toute la force du vent. Les canonniers étaient accroupis, crispés au-dessus de leurs pièces, rectifiant la visée d'un rien, dans une concentration maximale, indifférents aux balles de mousquets.

— Feu ! cria Jack, au moment où le roulis commençait à monter.

Les canons émirent un long rugissement. Lorsque la fumée se dissipa, ils virent la proue et le gaillard d'avant du *Marengo*, comme balayés par une tornade. Des cordages pendaient, une voile d'étai flottait, inutile.

— Trop bas ! Relevez-les. Relevez-les. Callow, Church… Relevez-les !

Il ne servait à rien de tuer simplement des Français. C'étaient les gréements, les espars, les mâts qui comptaient, pas le sang qu'on voyait couler des dalots de proue du *Marengo*, rouge sur la surface blanche. C'était un travail grognon, furieux : mettre en place, écouvillonner, charger, refouler, ramener en batterie… C'est le numéro trois, le canon le plus rapide, qui tira le premier.

— Ferlez ! hurla Jack au-dessus du tonnerre. Coiffez le petit hunier !

La *Surprise* ralentit, perdit de Terre, et s'arrêta, enveloppée dans sa propre fumée, juste en travers de la proue du *Marengo*. Elle le martela aussi vite que ses canons étaient capables de décharger. La troisième salve se fondit dans la quatrième. Le tir était continu, maintenant. Stourton et les aspirants couraient d'un bout à l'autre de la ligne de tir, pointant, levant, traduisant les aboiements rauques du capitaine en directions de tir. Une tempête de chaîne. Après avoir été martelés sans pouvoir réagir, les hommes étaient un peu incontrôlables. Maintenant qu'ils pouvaient faire déguster les Français, leurs tirs étaient féroces et souvent trop bas. Mais à cette distance, pas un seul coup ne manquait son but. Les mousses-poudriers couraient, on apportait les gargousses en un flot ininterrompu. Torse nu, ruisselants de sueur, les canonniers poussaient des hourras comme des déments, jouissant de leur revanche. Mitraillant leur proie sans merci. Bourrant leurs canons jusqu'à la gueule. Mais c'était trop beau pour durer. À travers la fumée, il était clair que Linois avait l'intention de prendre la *Surprise* à l'abordage. D'éperonner la petite frégate de plein fouet, ou de l'arraisonner.

— Affalez la voile de misaine ! Gonflez le petit hunier ! s'écria Jack de toute la force de ses poumons. (Et, dans le porte-voix :) Deux points plus bas.

Il devait à tout prix rester sur la proue du *Marengo* et continuer à le frapper – c'était un véritable massacre, à l'avant, mais aucun organe vital n'avait été détruit. La *Surprise* se mit à virer paresseusement, lourdement, et le flanc du deux-ponts apparut dans leur champ de vision. Ils ouvraient leurs sabords inférieurs, et mettaient en batterie les gros canons de trente-six livres, malgré la violence de la mer. Un simple mouvement sur sa barre pour les pointer, et la *Surprise* serait à portée de pistolet de toute la puissance destructrice de sa bordée. Alors ils pourraient claquer leurs sabords inférieurs, car elle serait par le fond.

Armé de quatre mousquets que son valet rechargeait au fur et à mesure, Etherege tirait sans relâche vers la hune de misaine du *Marengo*, abattant soigneusement tout homme qui osait s'y montrer. Un demi-mille plus loin, derrière, l'arrière-garde britannique ouvrit le feu sur la *Sémillante* et la *Belle Poule*, qui se dirigeaient vers elle depuis cinq minutes. Il y avait de la fumée partout, et le tonnerre des bordées assourdissait le bruit du vent.

— Bâbord, bâbord, bâbord toute ! hurla Jack dans le porte-voix. (Puis il se redressa :) La grand-voile, là-haut !

Mais où était sa vitesse, à cette pauvre petite *Surprise* ? Elle pouvait juste se maintenir à l'avant du *Marengo*, mais à condition d'abattre, de sorte qu'elle ne pouvait plus pointer ses canons et que sa poupe était tournée vers la proue du *Marengo*. Les tirs diminuèrent, moururent tout à fait. Les hommes, à l'arrière, tournèrent leurs regards vers le *Marengo*. En deux coups de barre, les Français pouvaient amener leur bordée en position… Ils apercevaient déjà la double rangée de bouches noires qui dépassaient des sabords. Mais pourquoi n'embardaient-ils pas ? Pourquoi étaient-ils en train de signaler ?

Un énorme mugissement d'artillerie, à tribord, leur fournit la réponse. Le *Royal George*, suivi par les deux navires qui se trouvaient à sa poupe, avait quitté la ligne – la sacro-sainte ligne. Ils se précipitaient pour attaquer le *Marengo* sur son autre flanc, tandis que l'avant-garde s'approchait, à l'ouest, et

menaçait de l'encercler. La manœuvre que Linois craignait le plus…

Le *Marengo* lofa, et son mouvement en arc de cercle permit aux canons de la frégate de rentrer à nouveau dans la danse. Ils s'embrasèrent. Le deux-ponts réagit instantanément, dans une explosion prolongée de ses canons supérieurs de tribord. Il était si près que la salve passa bien au-dessus du pont de la frégate, et que la bourre enflammée tomba sur la *Surprise*. Si près qu'ils distinguaient les regards furieux qu'on leur adressait, à moins d'un jet de pierre, derrière les sabords. Pendant quelques instants, les deux navires furent bordée contre bordée. Dans une brèche ouverte dans le bastingage de la plage arrière du *Marengo,* Jack aperçut l'amiral, assis dans un fauteuil. Le visage grave, Linois désignait quelque chose dans la mâture. Jack s'était souvent trouvé à sa table. Il reconnut immédiatement sa façon caractéristique de tenir la tête penchée. Le virage du *Marengo* l'avait un peu éloigné. Ses caronades de poupe rugirent de nouveau et il fut en position, au plus près, présentant sa poupe au feu roulant de ce qui restait des canons de la frégate. (Deux autres avaient été mis en pièces. Un dernier avait explosé.) Une salve fracassa sa coursive de poupe. Une autre partit au moment où il s'écartait avant de prendre de l'erre… Des acclamations extraordinaires s'élevèrent quand sa vergue barrée tomba, suivie du mât d'artimon et du mât de perroquet. Puis il fut hors d'atteinte. La *Surprise* – bien qu'elle en eût désespérément envie – était incapable de venir au vent, et de se mouvoir assez vite pour le ramener dans sa ligne de tir.

Toute la ligne française avait viré lof pour lof dans un bel ensemble. Ils se placèrent près du vent, se glissèrent entre les lignes convergentes des navires indiens, et prirent la fuite.

— Monsieur Lee ? *Poursuite générale,* dit Jack.

Ils n'y arriveraient pas. Les navires des Indes s'étaient lancés à leur poursuite, forçant l'allure au point de déchirer leurs contre-cacatois, mais l'escadre française était partie sans attendre son reste. Quand Linois vira de bord pour mettre cap à l'est, Jack les rappela.

Le *Lushington* fut le premier à le rejoindre, et le capitaine Muffit embarqua sur la frégate. Son visage rouge et triomphant apparut au-dessus du bord comme un soleil levant. Mais quand il mit le pied sur le pont ensanglanté, il n'exprima plus qu'une profonde stupéfaction. « Oh, Seigneur ! » s'écria-t-il, en découvrant le désastre qui s'étalait de l'avant à l'arrière – sept canons hors d'usage, quatre sabords qui n'en faisaient plus qu'un, les canots complètement démolis sur leurs guis, un peu partout des espars brisés, les dalots sous le vent déversant l'eau bouillonnante que les pompes aspiraient au fond de la cale, des cordages emmêlés, des débris de bois, dans le parc, à hauteur de genoux, les brèches béantes dans les bastingages, le grand mât et le mât de misaine coupés presque totalement en plusieurs endroits, des boulets de vingt-quatre livres, çà et là, profondément enfoncés.

— Seigneur, comme vous avez souffert ! Je vous félicite pour cette victoire. (Il serra la main de Jack entre les siennes.) Mais vous avez terriblement souffert. Vos pertes doivent être terribles, j'en ai peur.

Jack était fourbu, éreinté. Son pied, gonflé à l'intérieur de sa botte, lui faisait un mal du diable.

— Merci, capitaine. Il nous a bien secoués, c'est vrai. Et si le *George* n'était pas venu si noblement à la rescousse, je crois qu'il aurait pu nous couler. Mais nous avons très peu de pertes humaines. Monsieur Harrowby, hélas, et deux autres hommes. Et beaucoup de blessés. Mais la facture est légère, pour un tel résultat. Et nous le lui avons fait payer. Oh, oui ! Nous le lui avons bien fait payer, bon Dieu !

— Huit pieds trois pouces d'eau dans le puisard, s'il vous plaît, monsieur, dit le charpentier. Et elle gagne sur nous.

— Puis-je vous être utile, monsieur ? cria Muffit. Nos charpentiers, nos boscos, des hommes pour pomper ?

— Je serais très heureux de récupérer mes officiers et mes hommes, et d'accepter toute l'aide que vous pourrez nous offrir. La frégate aura du mal à flotter une heure de plus.

— Sur-le-champ, monsieur, sur-le-champ ! s'exclama Muffit en se hâtant vers le bord de la frégate, maintenant très proche de l'eau. Seigneur, quelle rossée !

Il se retourna pour jeter un dernier regard.

— Oui, dit Jack. Et je ne sais pas où je vais pouvoir remplacer mon équipement, de ce côté-ci de Bombay… Pas un seul espar ne tient debout, sur ce navire. Mon seul réconfort, c'est que Linois soit encore en plus mauvais état que nous.

— Oh, pour ce qui est des mâts, des espars, des canots, des cordages et des provisions, la Compagnie sera ravie… Ils ne pourront rien vous refuser, monsieur, à Calcutta… Rien ne sera trop beau, je vous l'assure. Votre splendide intervention a certainement sauvé la flotte. C'est ce que je leur dirai. Vergue contre vergue, avec un soixante-quatorze ! Voulez-vous que je vous remorque ?

Jack ressentit au pied un élancement abominable.

— Non, monsieur, dit-il sèchement. Je vous escorterai jusqu'à Calcutta, si vous le désirez, parce que je suppose que vous ne resterez pas en mer tant que Linois sera de sortie. Mais tant qu'il me restera un mât debout, personne ne me remorquera.

Chapitre dix

La Compagnie ne jurait plus que par lui. Feux d'artifice. Banquets prodigieux. Richesses des magasins navals déversées à flots devant lui. On réserva tant d'aimables attentions à l'équipage, pendant qu'on réparait la *Surprise*, qu'on aurait eu du mal à trouver un homme sobre ou esseulé entre le jour où ils jetèrent l'ancre et celui de leur départ. Une bande maussade, brutale, débauchée et dissipée.

Cette gratitude s'exprimait sous forme de nourriture et de distractions somptueuses à la manière splendide de l'Orient, et sous forme de nombreux, très nombreux discours exprimant tous des louanges sans réserve. C'est ce qui permit à Jack d'entrer en contact avec Richard Canning. Lors de son tout premier dîner officiel, il le trouva assis à sa droite – un Canning plein d'une admiration *affectueuse*, et qui revendiquait leur amitié avec empressement. Jack était stupéfait. Depuis Bombay, il avait pensé à peine deux fois à Canning, et pas une seule fois depuis la bataille contre Linois. Il avait été occupé en permanence, couvant la pauvre *Surprise* dévastée sur le trajet du retour, même avec un vent favorable et l'aide dévouée des navires des Indes, dont les gens avaient trouvé à s'occuper à son bord. Et Stephen, avec une infirmerie bondée et quelques opérations délicates, y compris la tête du pauvre Bowes, avait à peine échangé avec lui une demi-douzaine de mots en privé, qui auraient pu lui faire penser à Diana ou à Canning.

Mais l'homme se trouvait à ses côtés, amical et sincère, sans penser apparemment qu'il pût y avoir des réserves de part et d'autre. Il n'était là que pour honorer Jack Aubrey et porter un toast à sa santé dans un discours bien tourné, bien informé et vraiment agréable. Un discours sur lequel planait l'ombre de Sophia, décemment voilée, en relation avec le bonheur imminent, éclatant et durable du capitaine Aubrey. Passé les premières réactions raides et embarrassées, Jack s'avéra

incapable de le détester. Il fit d'ailleurs peu d'efforts pour cela, d'autant que Stephen et lui avaient l'air de s'entendre parfaitement. En outre, toute distance, toute froideur en public auraient été si manifestes, si inélégantes et si grossières qu'il n'aurait pu se le permettre, même si l'offense avait été plus grave et plus récente. L'idée lui vint que Canning, sans nul doute, ignorait qu'il l'avait supplanté, longtemps auparavant. Oh, il y avait bien longtemps. Dans un autre monde.

Des banquets, des réceptions. Une invitation à un bal, qu'il lui fallut décliner car c'était le jour des funérailles de Bowes. C'était une semaine avant qu'il rencontre Canning en privé pour la première fois. Il était assis à son bureau, dans sa cabine, son pied blessé dans un seau d'huile de sésame chaude. Il écrivait à Sophia :

« … l'épée honorifique qu'ils m'ont offerte est un objet magnifique, dans le style indien, je crois. Elle porte une inscription des plus flatteuses. En fait, si chaque mot aimable valait un demi-penny, je serais un nabab, et – oh, ma chérie ! – un nabab marié. La Compagnie, les marchands parsis et les assureurs ont payé une magnifique récompense que je dois distribuer à l'équipage. Mais dans leur délicatesse… »

lorsqu'on lui annonça l'arrivée de Canning.

— Qu'il descende, dit-il, en posant une dent de baleine sur sa lettre pour empêcher le vent fétide du Hooghly de l'emporter. Monsieur Canning, je vous souhaite le bonjour. Asseyez-vous, je vous en prie. Pardonnez-moi de vous recevoir de manière aussi informelle, mais Maturin me fera fouetter si je sors de mon bain d'huile sans son autorisation.

Après quelques questions polies à propos de son pied – « Il va immensément mieux, je vous remercie » –, Canning lui déclara :

— Je viens de faire le tour de votre navire. Je vous jure que je ne comprends pas comment vous avez pu l'amener à bon port. J'ai compté précisément quarante-sept gros impacts entre ce qui reste de votre gorgère et le moignon du bossoir à bâbord, et

encore plus à tribord avant. Mais comment le *Marengo* s'est-il comporté ?

Peu de terriens auraient eu droit à autre chose qu'un bref et vague compte rendu, mais Canning avait lui-même navigué. Il possédait des corsaires, et il avait mené l'un d'eux au combat, dans une fougueuse petite bataille. Jack lui expliqua donc comment le *Marengo* s'était comporté. Puis, encouragé par ses réactions attentives et intelligentes au moindre mouvement, au moindre changement du vent, il lui expliqua aussi comment la *Sémillante* et la *Belle Poule* s'étaient comportées, et comment le courageux *Berceau* avait essayé de se comporter, à grand renfort de diagrammes tracés à l'huile de sésame sur la table.

— Eh bien, dit Canning avec un soupir, je vous honore, ma parole. C'est la chose la plus remarquable… J'aurais donné ma main droite pour être là… Mais je n'ai jamais eu de chance, sauf peut-être en affaires. Comme j'aimerais être marin, mon Dieu, et me trouver loin de la terre. (Il avait l'air déprimé, vieux. Mais il se reprit.) C'est la chose la plus remarquable… Tout à fait digne de Nelson.

— Ah non, monsieur, non ! s'écria Jack. Là, vous vous trompez. Nelson se serait emparé du *Marengo*.

Pendant un moment, j'ai presque pensé que c'était possible. Si ce noble camarade, McKay, du *Royal George,* avait simplement pu remonter un peu plus vite, ou si Linois s'était attardé, rien qu'une minute, pour nous arroser encore une fois, notre arrière-garde aurait été là, et nous l'aurions pris entre deux feux. Mais cela devait se passer autrement. Ce n'était qu'un petit accrochage, après tout… Encore un combat indécis. Sans doute est-il en train de réarmer à Batavia en ce moment.

Canning secoua la tête en souriant.

— Mais ce n'était pas tout à fait un échec. Vous avez sauvé une flotte d'une valeur de six millions. Le pays, sans parler de la Compagnie, aurait été dans de beaux draps si nous l'avions perdue. Ce qui m'amène au motif de ma visite. Je suis venu à la demande de mes associés. Je dois tenter de découvrir, avec tout le tact et la délicatesse qui conviennent, comment ils pourraient exprimer leur gratitude pour votre exploit, avec quelque chose

de plus… pourrais-je dire : de plus *tangible* ? que des discours, des montagnes de pilaf et du mauvais bourgogne. Peut-être quelque chose de plus *négociable*, comme nous disons dans la City. J'espère que je ne vous offense pas, monsieur ?

— Pas le moins du monde, monsieur.

— Eh bien, sachant que tout ce qui ressemble à une gratification directe est exclu avec un gentleman de votre genre…

« Où allez-vous donc chercher des idées aussi follement romantiques ? », se demanda Jack en l'observant d'un air rêveur.

— … certains membres ont suggéré un service de table, d'autres un palanquin de Suraj-ud-Dowlah incrusté d'or. J'ai dû leur faire remarquer qu'il faudrait au moins une année pour qu'un service de table de la taille qu'ils suggéraient atteigne votre table, qu'à ma connaissance vous étiez déjà extraordinairement équipé en argenterie (Jack possédait six services, à présent au mont-de-piété), et qu'un palanquin, même magnifique, était de bien peu d'utilité à un officier de marine. Et je me suis dit que le fret était peut-être la réponse à notre problème. Ne me trouvez-vous pas trop grossier, à parler si librement ?

— Oh non, non ! s'exclama Jack. Parlez sans cérémonie, je vous en prie.

Mais il était perplexe. Les primes de fret – cette pluie d'or délicieuse et inespérée, facile à gagner, presque imméritée – étaient réservées aux quelques capitaines de navires de guerre qui transportaient des trésors pour le compte du gouvernement (ou de propriétaires d'or ou d'espèces qui préféraient ne pas confier leur fortune à des systèmes de convoyage moins sûrs). Elles s'élevaient à deux ou trois pour cent de la valeur de la cargaison, et c'était tout à fait bienvenu. Beaucoup plus rare que les parts de prise (le seul autre moyen, pour un officier de marine, d'accéder à une situation décente), mais plus sûr. Elles n'entraînaient aucun problème légal, et il n'était pas nécessaire de risquer son navire, sa vie ou sa carrière pour les obtenir. Comme n'importe quel marin, Jack savait tout ce qu'il fallait savoir sur les primes de fret, mais il n'en avait jamais touché. Il

éprouva à l'égard de Canning une chaleureuse bienveillance. Mais il avait encore un doute. L'or voyageait vers l'Inde, en général, pas *vers l'Angleterre*. Les richesses de la Compagnie étaient rapatriées sous forme de thé et de mousseline, de châles de cachemire… Jack n'avait jamais entendu parler d'expéditions d'or vers l'Europe.

— Vous savez peut-être que le *Lushington* transportait des rubis de Bornéo, dit Canning, une de nos cargaisons de pierres précieuses. Nous avons aussi un arrivage de perles de Tinnevelly, et deux colis de saphirs. L'ensemble ne vaut pas grand-chose, j'en ai peur, à peine un quart de million. Mais cela n'occupe pas non plus beaucoup de place… Vous ne seriez pas gêné. Puis-je espérer, monsieur, vous convaincre de le convoyer ?

— Je le pense, monsieur, dit Jack. Et je vous suis infiniment obligé pour la manière… délicate, et élégante, dont vous avez amené votre proposition.

— Vous n'avez pas à me remercier, mon cher Aubrey. Il n'y a pas ici la moindre reconnaissance personnelle. Je ne suis que le porte-parole de la Compagnie. Comme je voudrais pouvoir vous être de quelque utilité ! S'il existait un moyen de le faire, je serais très heureux… Auriez-vous besoin, par exemple, d'envoyer un message en Angleterre ? Si vous avez envie d'investir quelques milliers de livres dans le thé noir et le mohair à terme, savez-vous que vous pouvez dégager un bénéfice net de trente pour cent avant même d'être rentré chez vous ? Mes cousins et moi entretenons un service postal par voie terrestre, et le coursier est sur le départ. Il passe par Suez.

— Le mohair à terme, dit Jack d'un air songeur. Je n'y connais pas grand-chose, j'en ai peur. En revanche, Canning, je vous serais obligé si votre homme pouvait emporter pour moi une lettre privée. Je vous la donne dans dix minutes. Très aimable, très aimable à vous.

Il confia Canning à Pullings pour une visite approfondie du navire, avec une recommandation particulière : il devait voir impérativement les gouttières à l'arrière de la mangeoire, et l'état des bittes. Il revint à sa lettre.

Ma chère Sophia, voici la plus jolie nouvelle du monde. John Company va bourrer notre navire de trésors. Nous allons être au fret, vous et moi, comme on dit. Je vous expliquerai cela plus tard. Comme des parts de prises, sauf que les hommes n'y ont pas droit, ni l'amiral, cette fois, car je suis sous les ordres directs de l'Amirauté, n'est-ce pas délicieux ? Pas de sommes phénoménales, mais ça remboursera mes dettes et nous paiera un joli cottage avec une ou deux acres. Vos ordres et vos instructions exigent et requièrent donc que vous vous rendiez sans attendre à Madère. Je joins à la présente un message pour Heneage Dundas qui sera ravi de vous offrir le passage sur *l'Ethalion* s'il est toujours sur la ligne de paquebot, ou de vous en trouver un dans le cas contraire. Vous n'avez pas une minute à perdre. Vous pourrez confectionner votre robe de mariée à bord. En grande hâte, et avec mon amour encore plus grand.

Jack.

PS. Stephen se porte très bien. Nous avons eu un accrochage avec Linois.

Mon vieux Heneage,

Si vous êtes mon ami, emmenez Sophia à Madère. Si c'est impossible, allez secouer Clowes, Seymour, Rieu… N'importe lequel de nos amis fiables et sobres. Et si vous pouvez embarquer une femme respectable comme, disons, servante du bosco, vous obligeriez infiniment.

Votre,
Jack Aubrey.

PS. La *Surprise* a été malmenée par le *Marengo,* 74, mais elle lui a remboursé avec les intérêts. Dès que ses courbes de proue auront repris leur forme, je lève les voiles. Cette lettre vous parviendra par voie terrestre, elle me précédera donc sans doute de deux mois.

— Vous voilà, monsieur, s'exclama-t-il, quand la silhouette corpulente de Canning assombrit la cabine en s'encadrant dans l'ouverture. Signée, pesée et livrée. Je vous suis très reconnaissant.

— Pas du tout. Je la donnerai tout à l'heure à Atkins, et il la portera au courrier avant son départ.

— Atkins ? Le *Atkins* de M. Stanhope ?

— Oui. Le docteur Maturin lui a donné un mot de recommandation pour moi. Avec la mort de l'ambassadeur, dans ces tristes conditions, il avait perdu sa place. Vous le connaissez ?

— Il est venu sur la *Surprise,* évidemment. Mais en réalité, je n'ai pas grand-chose à dire de ce monsieur.

— Ah ? Vraiment ? Cela me rappelle que je n'ai pas eu le plaisir de voir Maturin depuis plusieurs jours.

— Moi non plus. Nous nous voyons à l'occasion de ces somptueux dîners. Le reste du temps, il est occupé à l'hôpital, ou bien il parcourt le pays à la recherche d'insectes et de tigres.

— Ayez la bonté de me demander un éléphant, dit Stephen.

— Tout de suite, sahib. Le sahib préfère-t-il un mâle, ou une femelle ?

— Un mâle. Je serais plus à l'aise avec un mâle.

— Le sahib désire-t-il que je le conduise à une maison de garçons ? Des garçons propres et polis comme des gazelles, qui chantent et jouent de la flûte ?

— Non, Mahomet. Rien que l'éléphant, s'il vous plaît.

L'énorme créature grise s'agenouilla. Stephen la regarda au fond de ses petits yeux, vieux et sages, qui brillaient au milieu de la peinture et de la broderie.

— Le sahib met le pied ici, sur la bête.

— Je vous demande pardon, murmura Stephen dans l'oreille immense et archaïque, puis il monta.

Ils descendirent le Chowringhee surpeuplé, Mahomet lui désignant des choses dignes d'intérêt.

— C'est ici que vit Mirza Shah, aveugle et décrépit. Son nom faisait trembler les rois. Là, c'est le riche Kumar, un incroyant. Il

a mille concubines. Le sahib est dégoûté. Le sahib pense comme moi que les femmes sont cancanières, fourbes, rapporteuses, bruyantes, méprisables, méchantes, misérables, inconstantes, cruelles et désobligeantes. Je lui amènerai un jeune monsieur au parfum de miel. Voici le Maidan. Le sahib voit deux figuiers sacrés, près du pont, que Dieu lui garde la vue à jamais. C'est ici que les Européens viennent se battre avec des épées et des pistolets. Le bâtiment au-delà du pont, c'est un temple païen, plein d'idoles. Nous traversons le pont. Le sahib se trouve à Alipur, maintenant.

Alipur. De vastes jardins protégés par des murs, des maisons isolées. Ici, une ruine gothique, avec une véritable pagode au milieu du pare. Là, une tour ronde construite par un Irlandais qui avait le mal du pays. L'éléphant monta à pas feutrés l'allée de gravier qui menait à un portique – en tout point semblable au portique d'une maison de campagne anglaise, sauf les profondes niches percées de part et d'autre pour les tigres, et l'odeur des fauves flottant sous son toit. Les bêtes s'avancèrent. Elles regardaient exclusivement dans la direction de Stephen, de leurs yeux implacables. Leurs chaînes traînaient sur le sol, mais leurs gueules étaient si proches l'une de l'autre que leurs pelages se mêlaient et qu'il était impossible de décider quel poitrail caverneux produisait ce feulement bas et continu dont l'écho se répercutait dans le porche. Le jeune fils du concierge, réveillé par ce grondement d'orgue, actionna un treuil, et les tigres se trouvèrent isolés.

— Enfant, dis-moi le nom et l'âge de tes bêtes, dit Stephen.

— Ils s'appellent le Bien et le Mal, Père des pauvres. Ils viennent de temps immémoriaux, puisqu'ils se trouvaient déjà sous ce portique bien avant ma naissance.

— Et pourtant, le territoire de l'un empiète sur le territoire de l'autre ?

— Maharaj, ma compréhension ne me permet pas de saisir le mot *empiéter*. Mais tu as sans doute raison.

— Enfant, accepte cette pièce.

On annonça son arrivée.

— Revoilà donc ce toubib, dit Lady Forbes, qui l'observait en s'abritant les yeux de la main. Il faut bien admettre qu'il a un

certain air… Il a vu du beau monde… Mais je ne me fierai jamais à ces métis. Bon après-midi, monsieur. J'espère que vous allez bien, mon Roméo Scie-les-Os. Ils s'en sont occupés à bras raccourcis, et l'ont jeté dans ce foutu seau à charbon. Elle m'aurait arraché les larmes des yeux, si j'avais été encore capable d'en verser. Vous me voyez à l'heure du thé, monsieur. Puis-je vous en offrir une tasse ? Je l'arrose de gin, monsieur. C'est la seule chose à faire contre cette chaude et débilitante humidité. Kumar ! Mais où est ce noir sodomite ? Une autre tasse. Vous avez enterré ce pauvre Stanhope, m'a-t-on dit ? Eh bien, nous en passerons tous par là. C'est ce qui me console. Mon Dieu, que de jeunes messieurs j'ai vu enterrer ici ! Mme Villiers va descendre d'un moment à l'autre. Peut-être devrais-je vous servir une autre tasse et aller l'aider à passer sa robe. Elle sera couchée toute nue, transpirant sous le punkah. Je suis sûre que vous aimeriez y aller vous-même, jeune homme, malgré vos airs compassés. Ne me dites pas que vous n'avez pas de… Oh, quelle vieille femme grossière. Quand je pense que j'ai été une jeune fille jadis, hélas, hélas.

— Stephen, mon héros conquérant, s'exclama Diana en entrant, seule, comme je suis contente de voir enfin votre bouille ! Où étiez-vous donc, tous ces jours-ci ? Vous n'avez pas reçu mon message ? Asseyez-vous, je vous en prie, et ôtez votre manteau. Comment supportez-vous cette chaleur d'enfer ? La moiteur et les tracas nous mettent tous hors de nous, et vous, vous semblez frais comme un… Comme je vous envie ! C'est votre éléphant, là, dehors ? Je vais le faire conduire à l'ombre… Il ne faut jamais laisser un éléphant au soleil.

Elle appela un domestique, un homme stupide qui ne comprit pas tout de suite ses instructions. Elle éleva la voix, d'un ton que Stephen connaissait bien.

— Quand j'ai vu votre éléphant monter l'allée, dit-elle à nouveau souriante, j'ai cru que c'était ce raseur de Johnstone. Il vient tout le temps. Encore que ce ne soit pas vraiment un raseur… Un homme intéressant, en fait. Un Américain. Il vous plairait. Avez-vous déjà connu des Américains ? Pas moi, avant celui-ci. Parfaitement civilisé, vous savez. Toutes ces histoires qui prétendent qu'ils crachent sur le sol, ce ne sont que des

fadaises… Il est immensément riche, aussi. Mais c'est embarrassant, et ça provoque sans cesse de ces fichues scènes. Je hais les hommes qui vous font des scènes, surtout par ce temps, quand le moindre effort vous fait suer sang et eau. Tout le monde est à cran. Mais qu'est-ce qui vous amène sur un éléphant, Stephen, vêtu d'un manteau de couleur si vive ?

N'importe quel homme connaissant l'anatomie humaine beaucoup moins bien que Stephen aurait vu tout de suite que Diana ne portait rien sous sa robe. Il regarda par la fenêtre, en fronçant légèrement les sourcils. Il tenait à garder l'esprit parfaitement clair.

— L'éléphant représente la magnificence et la confiance en soi. Ces dernières semaines – depuis que la frégate a tourné le dos à la côte de Sumatra –, j'ai remarqué que mon visage montrait des signes d'une angoisse permanente, de plus en plus forte. Je vois cela en me rasant. Et je sens l'ensemble de mes traits, tête, cou, épaules – les parties les plus éloquentes. De temps en temps, je me regarde : mon visage exprime à nouveau cette appréhension générale, définitive, mal définie. Peut-être de la terreur. Je la chasse. J'ai l'air enjoué et alerte, peut-être assuré. Et quelques instants plus tard, elle est là, de nouveau. L'éléphant a quelque chose à voir avec cela. Vous vous rappelez peut-être qu'à notre dernière rencontre, je vous ai demandé si vous me feriez l'honneur de m'épouser.

— Je m'en souviens, s'exclama Diana en rougissant. (C'était la première fois qu'il la voyait rougir, et il s'en émut.) Je m'en souviens, vraiment. Mais… Oh, pourquoi, ne pas me l'avoir demandé il y a longtemps… À Douvres, peut-être ? Cela aurait pu être différent, à l'époque, avant tout cela. (Elle prit un éventail sur la table et se leva en le tapotant avec nervosité.) Dieu qu'il fait chaud ! (Son expression se modifia.) Pourquoi avoir attendu si longtemps ? Aujourd'hui, tout le monde penserait que je me suis tellement abaissée que vous êtes peut-être en train de jouer les don Quichotte. Et vraiment, si je ne vous aimais pas autant… Car je vous aime bien, Maturin. Vous êtes un véritable ami… Si je ne vous aimais pas autant, je pourrais trouver cela fort impertinent. Y voir un affront. Aucune femme, quelle que soit son humeur, ne peut tolérer un affront.

Car je ne me suis *pas* dégradée. (Son menton se mit à trembler. Elle se maîtrisa, et reprit :) Je ne me suis pas abaissée à… (Des larmes jaillirent, en dépit de sa fierté. Elle inclina la tête sur l'épaule de Stephen, et elles coulèrent sur son manteau de couleur vive.) Quoi qu'il en soit, ajouta-t-elle entre deux sanglots, vous n'avez pas vraiment envie de m'épouser. C'est vous-même qui me l'avez dit, il y a très longtemps : le chasseur n'a pas envie du renard.

— Par le diable, monsieur, que faites-vous ? s'écria Canning devant la porte ouverte.

— Est-ce que cela vous regarde, monsieur ? demanda Stephen en se tournant brusquement vers lui.

— Madame Villiers se trouve sous ma protection, dit Canning.

Il était pâle de fureur.

— Lorsque j'embrasse une femme, je ne dois d'explications à aucun homme, monsieur, sauf s'il s'agit de son mari.

— C'est donc cela ?

— C'est cela, monsieur. En quoi consiste votre protection ? Vous savez parfaitement que Mme Canning arrive le 16, à bord du *Hastings*. Alors, où est-elle, votre protection ? De quelle sorte d'égards s'agit-il ?

— C'est vrai, Canning ? s'écria Diana.

Canning devint écarlate.

— Vous avez mis le nez dans mes papiers, Maturin. Votre homme, Atkins, a mis le nez dans mes papiers.

Il fit un pas en avant, et sous l'effet de la colère il frappa violemment Stephen au visage, la main ouverte.

Immédiatement, Diana tira une table entre les deux hommes, repoussa Canning en arrière et s'écria :

— N'y faites pas attention, Stephen. Il ne voulait pas faire cela… C'est la chaleur… Il est saoul… Il vous fera des excuses. Sortez de cette maison sur-le-champ, Canning. Que signifient ces querelles basses et vulgaires ? Etes-vous un valet, un videur de pots ? Vous êtes ridicule !

Stephen restait là, les mains derrière le dos. Il était très pâle, lui aussi, sauf à l'endroit où la main de Canning avait laissé une marque rouge.

Canning, à la porte, saisit une chaise. Il en donna un coup violent sur le sol. Il en brisa le dossier, la jeta, et sortit précipitamment.

— Stephen, dit Diana, ne tenez pas compte de cela. Non, ne vous *battez* pas avec lui. Il s'excusera… Je suis certaine qu'il s'excusera. Oh, ne vous battez pas avec lui… Jurez-le-moi. Il s'excusera.

— Peut-être bien, ma chère. Le pauvre type, il est vraiment dans de beaux draps. (Il ouvrit la fenêtre.) Je crois que je vais sortir par ici, si vous le permettez. Je n'ai pas du tout confiance en vos tigres.

— Capitaine Etherege. Me rendrez-vous un service, monsieur ?

— Avec un immense plaisir, dit Etherege, en détournant son visage, rond et bienveillant, du hublot où il essayait de saisir un souffle d'air.

— Il est arrivé quelque chose, aujourd'hui, qui me donne du souci. Je dois vous prier d'informer M. Canning que j'exige réparation du coup de poing qu'il m'a donné.

— Un coup de poing ? s'exclama Etherege, qui montra sur-le-champ les signes d'une réelle inquiétude. Oh, mon Dieu ! Et pas d'excuses, dans ce cas, je suppose ? Canning, avez-vous dit ? Est-ce qu'il n'est pas juif ? Vous n'avez pas à vous battre contre un Juif, docteur. Vous n'avez pas à risquer votre vie pour un Juif. Qu'on envoie un détachement de fusiliers tanner la peau de ce mécréant et lui enfoncer une tranche de bacon dans la gorge, et restez-en là.

— Je vois les choses différemment, dit Stephen. Je suis plein d'une dévotion particulière pour la Vierge Marie, qui était juive, et je n'ai pas l'impression d'appartenir à une race supérieure à la sienne. En outre, je comprends cet homme. Je me battrai donc avec lui, avec la meilleure volonté du monde.

— Vous lui faites trop d'honneur, dit Etherege, mécontent et vexé. Vous savez mieux que personne ce que vous avez à faire, bien sûr. On ne s'attend pas à ce que vous encaissiez un coup de poing sans réagir. Mais je vous le répète, se battre en duel avec un de ces négociants, c'est comme être forcé de livrer un combat inégal, ou épouser une femme de chambre parce que vous l'avez

engrossée. Vous n'avez pas envie de vous battre avec quelqu'un d'autre ? Eh bien, je vais devoir enfiler mon uniforme. Je ne le ferais pour personne d'autre, Maturin, pas par cette damnée chaleur. J'espère qu'il saura trouver un témoin qui comprend ces choses-là. Un bon chrétien, simplement. (Il alla à sa cabine, inquiet et contrarié. Quand il réapparut, il portait son manteau rouge. Il était déjà trempé de sueur. Il poussa la tête dans l'encadrement de la porte, et fit une dernière tentative.) Vous êtes bien sûr que vous ne voulez pas vous battre avec quelqu'un d'autre ? Un spectateur, par exemple, quelqu'un qui l'aurait *vu* vous frapper ?

— Cela n'aurait sans doute pas le même effet, dit Stephen en secouant la tête. Etherege, je puis compter sur votre discrétion, bien sûr ?

— Oh, je connais la musique, dit sèchement Etherege. Le plus tôt possible, je suppose ? L'aube, ça vous convient ?

Quand il partit, en longeant le passavant, Stephen l'entendit encore maugréer. « Quel obstiné… N'écoute pas la voix de la raison… Tête de lard… »

— Qu'arrive-t-il à notre homard ? demanda Pullings en entrant dans le carré. Je ne l'ai jamais vu d'une telle humeur. Aurait-il attrapé la fièvre miliaire ?

— Ce soir, quand il fera un peu moins chaud, il sera plus calme.

À son retour, Etherege était beaucoup plus calme, et presque satisfait.

— Eh bien, du moins a-t-il des amis respectables ! J'ai parlé au colonel Burke, du service de la Compagnie. Un vrai gentleman, parfaitement idéal. Nous nous sommes mis d'accord pour le pistolet, à vingt pas. J'espère que cela vous va.

— Certainement. Je vous suis obligé, Etherege.

— Il me reste une chose à faire : repérer les lieux. Nous sommes convenus de nous retrouver après la réception chez le Président du Tribunal, quand il fera plus frais.

— Oh, ne prenez pas cette peine, Etherege. N'importe quel endroit fera l'affaire.

Etherege fronça les sourcils.

— Non, non. Je déteste voir la moindre irrégularité dans les affaires de ce genre. Et celle-ci est déjà assez bizarre, sans que les témoins ne s'abstiennent de repérer les lieux.

— Vous êtes trop bon. Je vous ai préparé un bol de punch glacé. Je vous invite à en avaler un verre ou deux.

— Vous avez aussi préparé vos pistolets, dit Etherege, avec un mouvement du menton vers la boîte. Je recommande de tamiser la poudre très finement – mais je ne vous dis rien, *à vous,* sur la poudre et la balle. Ce punch est épatant. J'en boirais bien jusqu'à plus soif.

Stephen entra dans la grande cabine.

— Jack, nous n'avons pas joué une note depuis des semaines. Que diriez-vous d'une petite séance, si vous n'êtes pas trop pris par vos bittes d'amarrage et vos barres de cabestan ?

— Oh, vous êtes à bord, mon excellent ami ? s'exclama Jack. (Il leva les yeux des comptes du bosco, le visage rayonnant.) J'ai de bonnes nouvelles pour vous. Nous allons transporter des trésors, et le fret va me libérer.

— Qu'est-ce que le fret ?

— Ce qui me libérera de mes dettes.

— C'est une nouvelle, en effet… Ah, ah, ah, je vous félicite de tout cœur. Je suis ravi… Surpris.

— Je vous expliquerai cela, chiffres à l'appui, dès que j'aurai fait mes comptes. Mais assez de cette damnée bureaucratie pour aujourd'hui. Vous pensiez à un morceau en particulier ?

— Le Boccherini en *do* majeur, peut-être ?

— Eh bien, c'est vraiment bizarre… L'adagio me court dans la tête depuis plus d'une heure. Je ne suis pourtant pas d'humeur mélancolique. Loin de là, ah ah ah ! (Il frotta la colophane sur son archet.) Stephen, j'ai suivi votre conseil. J'ai écrit à Sophia pour lui demander de venir à Madère. Canning envoie ma lettre par voie terrestre.

Stephen hocha la tête en souriant. Il fredonna la note juste, la chercha sur son violoncelle. Ils s'accordèrent, échangèrent un signe, tapèrent trois fois la mesure, chacun observant l'archet de l'autre, et se lancèrent dans le premier mouvement, brillant et exaltant.

Ils s'abandonnèrent à la musique, entrelaçant des motifs d'une ravissante complexité sonore. Ils jouèrent jusqu'au bout l'adagio, proche du désespoir, avec un feu et une énergie inextinguibles, jusqu'au sommet, jusqu'à la conclusion, majestueuse et triomphale.

— Mon Dieu, Stephen, dit Jack. (Il se renversa en arrière et posa son violon avec précaution.) Vous n'avez jamais été aussi bon.

— Ce, morceau est magnifique. Je vénère cet homme. Écoutez, Jack. Voici quelques documents que je dois vous confier. Les choses habituelles. Je me bats avec Canning, hélas, demain matin.

Un épais rideau tomba instantanément, qui interrompit toute communication entre les deux hommes. Au bout d'un moment, Jack reprit :

— Qui est votre témoin ?

— Etherege.

— Je vous accompagnerai. Voilà donc la raison de tous ces coups de feu sur la plage arrière. Est-ce que vous voyez un inconvénient à ce que je lui parle ?

— Pas du tout. Mais il est chez le Président du Tribunal. Après la réception, il ira repérer les lieux avec un certain colonel Burke. Ne vous inquiétez pas pour moi, Jack. J'ai l'habitude de ces choses-là… Plus que vous, sans nul doute.

— Oh, Stephen, quelle terrible conclusion pour la plus belle des journées !

— Voici l'endroit où nous avons l'habitude de régler nos affaires, à Calcutta, dit le colonel Burke en les conduisant à travers le Maidan au clair de lune. Là-bas, à deux pas, c'est la route qui passe le pont d'Alipur, vous voyez, ce qui est fort commode. Mais derrière les arbres, là, l'endroit est aussi discret et isolé que possible.

— Si je comprends bien, colonel Burke, l'offense n'a pas eu de témoins, dit Jack. Je crois que l'expression d'un regret pourrait régler cette affaire. J'ai beaucoup d'estime pour votre mandant, et je parle par égard pour lui. Je vous en prie, faites votre possible… Mon homme ne rate jamais son coup.

Burke lui jeta un regard lourd.

— Le mien non plus, dit-il d'un ton offensé. Il a descendu Harlow comme un oiseau, à Hyde Park. Mais même si ce n'était pas le cas, cela n'aurait pas d'importance. Ce n'est pas un couard, je le sais. Sinon, je ne serais pas ici. Bien sûr, si votre homme décide d'encaisser le coup et de tendre l'autre joue, je n'ai rien à ajouter. Bénis soient les conciliateurs.

Jack se domina. Il avait peu d'espoir de percer l'épaisse couche de stupidité de Burke, mais il poursuivit.

— Canning était certainement sous l'empire de l'alcool. Qu'il l'admette simplement – en des termes généraux – et l'affaire sera close. Ce serait satisfaisant. Si nécessaire, j'userai de mon autorité pour qu'il en soit ainsi.

— Consigner votre homme dans ses quartiers, vous voulez dire ? Je vois que vous avez vos méthodes, dans la Navy. Mais cela serait loin de nous satisfaire. Je transmettrai votre message, bien sûr, sans garantir que cela servira à quelque chose. Je n'ai jamais eu un mandant aussi résolu à donner satisfaction dans les règles. C'est un vrai dur.

Stephen écrivit dans son journal.

La plupart du temps, l'homme qui rédige un journal s'imagine peut-être qu'il s'adresse à son moi futur. Mais le vrai sommet, c'est d'écrire pour rien, comme ceci pourrait le démontrer. Pourquoi le duel de demain m'affecte-t-il de la sorte ? Je me suis déjà battu maintes et maintes fois. Il est vrai que mes mains ne sont plus ce qu'elles étaient. Et en vieillissant, j'ai perdu la conviction, aussi illogique que profondément ancrée, d'être immortel. Mais la vérité, c'est qu'aujourd'hui j'ai beaucoup à perdre. Je vais me battre avec Canning. Connaissant la nature humaine, je suppose que c'était inévitable. Mais je le regrette infiniment. Je ne peux pas lui en vouloir. Et même si je ne doute pas que dans son état présent (colère, confusion, honte et frustration) il va essayer de me tuer, je ne pense pas que lui-même m'en veuille, sauf pour avoir été le catalyseur de son chagrin. Je me contenterai pour ma part, *sub Deo*, de lui entailler le bras. Le bon M. White considérerait que ce *sub Deo* relève du blasphème. Je serais tenté de jeter sur le papier

quelques réflexions sur la question. Mais *peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere*… Je dois trouver mon prêtre et aller promptement me coucher. Du sommeil, voilà ce qu'il me faut. Du sommeil, l'esprit apaisé.

Jack l'éveilla – d'un sommeil troublé par des rêves pressés et incohérents – aux deux coups de cloche du premier quart. En s'habillant, ils entendirent le jeune Babbington, sur le pont, chanter « Lovely Peggy » à mi-voix, doucement, aussi gai que le soleil levant.

Ils émergèrent de la cabine, dans la mortelle puanteur qui flottait au-dessus du Hooghly et des innombrables laisses de vase. Ils retrouvèrent Etherege, M'Alister et Bonden sur le passavant.

Près des figuiers sacrés, sur le Maidan désert, un groupe silencieux les attendait. Canning, deux de ses amis, un médecin, et quelques hommes pour surveiller les lieux. Un peu plus loin, deux voitures fermées. Burke s'avança.

— Bonjour, messieurs. Il est impossible de régler cette affaire à l'amiable. Si vous estimez que la lumière est suffisante, Etherege, je crois que nous pouvons placer nos hommes. À moins, bien entendu, que votre mandant décide de se retirer.

Canning portait un manteau noir, qu'il boutonna très haut sur son col. Il y avait assez de lumière – d'un beau gris clair – pour qu'il soit parfaitement visible. Parfaitement tranquille, grave, renfermé. Mais son visage était vieux, ridé, blême.

Stephen ôta son manteau, puis sa chemise qu'il plia soigneusement.

— Que faites-vous ? chuchota Jack.

— Je me bats toujours en culotte. Les fragments de tissu au fond d'une plaie, cela fait beaucoup de dégâts, mon cher.

Les témoins mesurèrent le terrain, examinèrent les pistolets et placèrent leurs hommes. Une troisième voiture fermée s'arrêta.

Quand Stephen sentit dans sa main la crosse familière et le poids équilibré de l'arme, son expression se modifia. Il ne restait plus qu'une extrême froideur. Ses yeux pâles étaient fixés sur Canning, avec une intensité mortelle, impersonnelle. Canning

avait pris position, le pied droit en avant, le corps de profil. Tous les témoins étaient immobiles, silencieux, concentrés, comme pour l'administration d'un sacrement.

— Messieurs, vous pourrez tirer à mon signal, dit Burke.

Canning leva le bras. Dans l'axe du reflet sur son propre canon, Stephen vit l'éclair. Il relâcha instantanément son doigt sur la détente. Il sentit le prodigieux impact sur son flanc et dans sa poitrine, à l'instant même où il entendait la détonation. Il chancela, transféra dans sa main gauche le pistolet qui n'avait pas tiré, et il modifia sa position. La fumée dériva doucement dans l'air lourd. Il vit Canning très nettement, la tête haute, rejetée en arrière, avec cet air d'empereur romain… Le canon du pistolet pointa, oscilla très légèrement, s'immobilisa. Stephen serra les lèvres. Il tira. Canning tomba lourdement. Il se mit à quatre pattes, chercha son second pistolet, retomba. Ses amis se précipitèrent vers lui. Stephen tourna les talons.

— Tout va bien, Stephen ?

Il hocha la tête, plus raide et plus glacé que jamais, et s'adressa à M'Alister :

— Donnez-moi cette compresse.

Il épongea sa blessure, et tandis que M'Alister l'examinait en bougonnant – « Touché la troisième côte… fracassée… déviée par le sternum… la balle est salement logée… voulait vous tuer, le salopard… Je vais poser une gaine… » –, il regarda le groupe distant. Et le cœur lui manqua. Son air cruel et reptilien s'évanouit, laissa la place au désespoir. Ce flot de sang noir, sous les pieds des hommes rassemblés autour de Canning ne pouvait signifier qu'une chose. Il avait manqué son coup.

M'Alister, qui tenait dans sa bouche l'extrémité du bandage, suivit son regard, et hocha la tête.

— La carotide, ou bien l'aorte elle-même, murmura-t-il à travers l'étoffe. J'épingle ce bout-là, et je vais parler à notre collègue.

Il revint quelques instants plus tard. Il hocha gravement la tête.

— Mort ? demanda Etherege.

Il regarda Stephen, hésita, se demanda s'il devait le féliciter. Son air d'absolu découragement lui imposa le silence. Pendant

que Bonden ôtait la charge du second pistolet et rangeait les deux armes dans leurs étuis, Etherege alla vers Burke. Ils échangèrent quelques mots, se saluèrent dans les règles et rompirent.

Des gens circulaient déjà sur le Maidan. À l'est, le ciel rosissait.

— Il faut l'emmener à bord sur-le-champ, dit Jack. Bonden, appelez la voiture.

Chapitre onze

Les tigres n'étaient plus là, et les serviteurs pillaient ouvertement la maison.

— Bonjour, madame, dit Jack en se levant d'un bond. (Diana s'inclina.) Je vous apporte une lettre de Stephen Maturin.

— Oh ! Comment va-t-il ? s'écria-t-elle.

— Il est très faible. Beaucoup de fièvre. La balle est très mal placée. Et une blessure, sous ce climat… Mais vous savez tout des blessures sous ce climat.

Les yeux de Diana s'emplirent de larmes. Elle s'était attendue à de la dureté, mais pas à cette colère froide. Il était plus grand que dans son souvenir, plus gros, aussi, et beaucoup plus effrayant. Son visage avait changé. Le petit garçon n'était plus là, il avait définitivement disparu. Un regard dur, autoritaire. La seule chose qu'elle reconnaissait, à l'exception de son uniforme, c'étaient ses cheveux jaunes, noués en queue. L'uniforme avait changé, d'ailleurs. Il était passé capitaine de vaisseau.

— Vous m'excuserez, Aubrey.

Elle ouvrit le message. Trois lignes irrégulières, inégales. « Diana. Vous devez repartir en Europe. Le *Lushington* lève les voiles le 14. Laissez-moi m'occuper des problèmes matériels. Comptez sur moi, à tout moment. Je dis bien : à tout moment. Stephen. »

Elle le lut lentement. Elle le relut, à travers le brouillard de ses larmes. Jack était resté debout. Le dos tourné, les mains derrière le dos, il regardait par la fenêtre.

Au-delà de sa colère et de sa répugnance à se trouver là, son esprit était envahi par une foule de questions, de doutes, une ruée de sentiments qu'il avait beaucoup de mal à identifier. La droiture, la vertu lui étaient peu familières, sauf lorsqu'il était question d'erreurs de navigation ou d'infractions à la discipline de la Navy. Est-ce qu'il était un méprisable pleutre, pour

entretenir une telle hostilité envers une femme qu'il avait lui-même, jadis, poursuivie de ses assiduités ? Cette sévérité dont il était plein, de la tête aux pieds… S'agissait-il d'une odieuse hypocrisie, condamnable aux yeux d'un esprit honnête ? Il avait été à deux doigts de compromettre sa carrière parce qu'il avait eu envie de cette femme. Elle lui avait préféré Canning. Cette indignation de pharisien n'était-elle pas du simple dépit ? Non, certainement pas. Elle avait fait beaucoup de mal à Stephen. Et Canning, cet homme de valeur, était mort. Cette femme n'était pas bonne. Pas bonne du tout. Pourtant, les choses étant ce qu'elles étaient, ce duel sous les arbres aurait pu être provoqué par la plus vertueuse des femmes. La vertu. Il retourna cette idée dans sa tête, en observant un cavalier qui serpentait entre les arbres. Lui-même avait attaqué sa « vertu », de toutes ses forces. Alors, quel jeu jouait-il ? Le cliché habituel, *pour les femmes, c'est différent*, n'apportait aucune solution. Le cavalier était à nouveau visible, et le cheval était tout entier dans son champ de vision. Peut-être le plus bel animal que Jack ait jamais vu. Une jument alezane, de proportions parfaites, légère, puissante. Dans l'allée, elle broncha devant un serpent, puis se cabra. Un mouvement ravissant. Son cavalier la calma en lui caressant doucement le cou. La vertu. Celle qu'il appréciait par-dessus tout, c'était le courage. Est-ce que cela n'incluait pas tout le reste ? Sur la vitre, il regarda le reflet fantomatique de Diana. Elle était courageuse, cela ne faisait aucun doute. Elle se tenait là, parfaitement droite, si mince et si fragile qu'il aurait pu la briser d'une seule main. Il sentit s'éveiller en lui une tendresse et une admiration qu'il avait cru mortes.

— M. Johnstone, dit un serviteur.

— Je ne suis pas à la maison.

Le cavalier repartit.

— Aubrey, voulez-vous me ramener en Angleterre sur votre navire ?

— Non, madame. Le règlement me l'interdit. En tout cas, il est indigne d'une dame, et j'ai encore plus d'un mois de travail pour le remettre en état.

— Stephen m'a demandé de l'épouser. Je pourrais travailler comme infirmière.

— Je regrette vraiment que mes ordres ne me le permettent pas. Mais le *Lushington* lève les voiles dans la semaine. Si je puis vous être utile, j'en serai très heureux…

— J'ai toujours su que vous étiez un faible, Aubrey, lui dit-elle avec un regard méprisant. Mais je ne savais pas que vous étiez un pleutre. Vous êtes comme tous les hommes que j'ai connus – à l'exception de Maturin. Faux, faible et, au bout du compte, un lâche.

Il la salua et quitta la pièce avec toutes les apparences du sang-froid. Dans l'allée, il dépassa un cuisinier qui poussait une charrette à bras chargée de gamelles et de casseroles en cuivre. « Est-ce que je suis un lâche ? » La question le tourmenta jusqu'à Howrah, où la frégate était amarrée. Quand il aperçut son grand mât, qui se dressait si haut au-dessus de la masse des navires, il pressa le pas, monta le passavant en courant, traversa le groupe d'officiers et de charpentiers en attente, et se rendit en bas.

— Killick, voyez si M. M'Alister est occupé avec le docteur. Si ce n'est pas le cas, je voudrais le voir.

Stephen se trouvait dans la grande cabine – l'endroit le plus aéré et le plus lumineux du navire. Il semblait régner dans la pièce une assez grande activité. M'Alister en sortit, un dessin à la main, suivi du bosco, du charpentier et de plusieurs de leurs hommes. Il avait l'air inquiet et contrarié.

— Comment va-t-il ? demanda Jack.

— Il a beaucoup trop de fièvre, monsieur. J'espère qu'elle tombera quand nous aurons extrait la balle. Nous sommes presque prêts. Mais elle est très mal placée.

— Est-ce qu'on ne devrait pas le conduire à l'hôpital ? Leurs médecins pourraient vous aider. Il ne faut que quelques minutes pour préparer une civière.

— C'est ce que j'ai suggéré, bien entendu, dès que nous avons localisé la balle, juste sous le péricarde… aplatie, et déviée, vous comprenez. Mais il a une piètre opinion des médecins militaires, autant que de l'hôpital. Ils ont envoyé quelqu'un pour proposer leur aide, il y a à peine une demi-heure, et j'avoue que je l'aurais acceptée avec plaisir… Le péricarde, oh là là… Mais il insiste pour effectuer l'opération lui-même, et je n'ose pas le

contrarier. Vous m'excuserez, maintenant, monsieur. L'armurier m'attend pour fabriquer cet extracteur, qu'il a dessiné.

— Puis-je le voir ?

— Oui. Mais ne le dérangez pas, ne l'énervez pas.

Stephen était allongé sur une série de coffres, adossé contre un morceau de paillet cordé, le tout recouvert de toile à voile. Au-dessus de lui, un grand miroir suspendu à un système de poulies et de câbles lui permettait de voir son torse nu, orienté en pleine lumière. À côté de lui, à portée de main, une table couverte de compresses, d'étoupe et d'instruments médicaux – des pinces, des rétracteurs, une scie en demi-lune.

Il regarda Jack.

— Vous l'avez vue ?

— Oui.

— Je vous suis infiniment reconnaissant d'y être allé. Comment va-t-elle ?

— Elle affronte la tempête. Elle est d'un courage à toute épreuve. Comment vous sentez-vous, Stephen ?

— Comment était-elle habillée ?

— Habillée ?… Oh, une sorte de robe, je suppose. Je n'y ai pas pris garde.

— Pas noire ?

— Non. Je l'aurais remarqué. Stephen, vous semblez avoir une sacrée fièvre. Voulez-vous qu'on démonte la lucarne pour vous donner de l'air ?

Stephen secoua la tête.

— J'ai un peu de fièvre, évidemment, mais pas assez pour m'obscurcir l'esprit – pas le moins du monde. Cela viendra plus tard. Je voudrais que Bâtes se dépêche avec mon davier.

— Voulez-vous que je fasse venir le type de Fort William ? Pour l'avoir sous la main, simplement. Il peut être là dans les cinq minutes.

— Non, monsieur. Je le ferai de mes mains. (Il les regarda sévèrement et reprit, plus ou moins pour lui-même :) Si elles sont capables d'assumer une tâche, elles doivent assumer l'autre. Ce n'est que justice.

M'Alister revint avec un instrument à long bec, muni de petites mâchoires, qui venait directement de la forge de l'armurier. Stephen s'en empara, compara sa courbure à celle du dessin, fit claquer son bec en forme de levier.

— Astucieusement fait… très soigné… charmant. Nous pouvons commencer, M'Alister. Veuillez faire venir Choies, s'il est à jeun.

— Puis-je faire quelque chose ? demanda Jack. J'aimerais vraiment me rendre utile. Je peux tenir une bassine, ou passer l'étoupe…

— Vous pouvez prendre la place de Choies, si vous voulez, et me tenir le ventre en pressant fermement, comme ceci, quand je vous le dirai. Mais avez-vous le cran pour supporter ce genre de choses ? Vous n'êtes pas indisposé à la vue du sang ? Choies était boucher, vous savez.

— Vous êtes un ange, Stephen. Des plaies et du sang, j'en vois depuis mon enfance.

Il avait vu du sang, bien sûr. Mais pas du *sang*. Pas cet épanchement froid, délibéré, dans le mouvement lent de la lame et de la sonde pénétrant dans les chairs. Et il n'avait jamais entendu un bruit qui ressemblât au grincement de la demi-lune sur l'os vivant, à quelques pouces de son oreille – quand il se penchait sur la blessure, tête baissée, pour ne pas masquer la vue de Stephen dans le miroir.

— Vous allez devoir soulever la côte, M'Alister, dit Stephen. Assurez-vous une bonne prise avec le rétracteur droit. Soulevez. Encore, encore. Coupez le cartilage.

Le choc métallique des instruments. Les instructions de Stephen. L'obligation d'éponger, vite, sans arrêt. Une impression de force brutale, au-delà de tout ce qu'il avait pu imaginer. Et cela durait, durait.

— Maintenant, Jack, exercez une pression régulière vers le bas. Bien. Restez comme ça. Donnez-moi le davier. Épongez, M'Alister. Appuyez, Jack, appuyez.

Tout au fond de la cavité palpitante, Jack aperçut un reflet couleur de plomb. Il s'obscurcit. Et là, à moitié net, ce fut le tour de l'instrument à long bec qui fouilla, de plus en plus profondément. Jack ferma les yeux.

Stephen inspira à fond, et retint son souffle. Il se cambra. Dans le silence ambiant, Jack entendait le tic-tac de la montre de M'Alister à côté de son oreille. Il y eut un grognement, et la voix de Stephen qui disait :

— La voici. Très aplatie. M'Alister, est-ce que la balle est complète ?

— Complète, monsieur ! Bon Dieu, tout à fait complète. Il n'en reste pas une miette. Du beau travail !

— Vous pouvez relâcher, Jack. Doucement, avec le rétracteur, M'Alister : deux compresses, et vous pouvez commencer à recoudre. Attendez. Occupez-vous du capitaine, pendant que j'éponge. Donnez-lui des sels… mettez-lui la tête en bas.

M'Alister le souleva à bras-le-corps et le déposa dans un fauteuil. Jack sentit sa tête pressée vers le bas, entre ses genoux, tandis que le bicarbonate d'ammonium partait à la recherche de son cerveau. Il leva les yeux, et vit Stephen. Il avait le visage gris, luisant de sueur. Un visage à peine humain, mais qui laissait deviner comme un triomphe maussade. Le regard de Jack glissa jusqu'à sa poitrine, traversée de part en part d'un large sillon. Profond… Et l'os nu, blanc… Puis le dos de M'Alister, qui se mit au travail, lui cacha la blessure. Un dos compétent, exprimant l'aisance et sa part du triomphe. Activité, compétence. Brèves remarques techniques. Stephen avait maintenant le torse enveloppé dans un bandage blanc. Épongé, détendu, renversé en arrière, les yeux mi-clos.

— Vous avez noté le temps, M'Alister ? demanda-t-il.

— Exactement vingt-trois minutes.

— Trop lent… (Sa voix s'évanouit, revint quelques instants plus tard :) Jack, vous allez être en retard à votre dîner.

Jack protesta qu'il voulait rester. Mais M'Alister mit un doigt sur ses lèvres et le conduisit à la porte sur la pointe des pieds. Il y avait un peu trop de monde, sans doute, devant la cabine. On semblait avoir oublié la discipline.

— On a extrait la balle, dit-il. Pullings, je ne veux pas entendre un bruit à l'arrière du grand mât. Pas un bruit.

Il se rendit dans sa cabine.

— Vous semblez vous-même bien pâle, monsieur, dit Bonden. Voulez-vous un petit verre ?

— Vous devrez changer de redingote, Votre Honneur, dit Killick. Et de culottes, aussi.

— Mon Dieu, Bonden, il s'est ouvert lui-même, lentement, de ses propres mains, jusqu'au cœur. Je le voyais battre…

— Ah, monsieur, ce n'est pas la chirurgie qui vous convient, dit Bonden en lui tendant le verre. Pourtant, cela ne surprendra pas les anciens de la *Sophie*. C'est un tel puits de science ! Vous vous rappelez, le canonnier, monsieur ? Mais cela ne doit pas vous faire manquer votre dîner. Tout ira parfaitement bien, monsieur, ne vous tracassez pas.

Le dîner, servi dans un éblouissement d'or, fut magnifique. Jack avala sans réfléchir une ou deux livres de quelque viande animale baignant dans une sauce relevée. Ses voisins de table étaient aimables, mais après avoir épuisé les banalités d'usage, ils le laissèrent tomber comme un poids mort. Il passa sans mot dire d'un plat à l'autre – en arrosant chacun d'eux d'un vin différent. Dans le silence relatif, il entendait la conversation de deux hommes en civil assis en face de lui. Un vieux juge sourd avec une voix hennissante et des lunettes vertes, et un corpulent membre du conseil. À la fin du dîner, ils étaient tous les deux très rouges, et très loin de se tenir droits. Ils parlaient de Canning, de son impopularité, de son audace et de son indépendance en affaires.

— D'après tout ce que j'ai entendu, dit le juge, il me semble que vous devriez, messieurs, offrir au survivant une paire de pistolets incrustés d'or, voire un service d'argenterie.

— Je ne parle pas pour moi, dit le conseiller, puisque le théâtre de mes activités se trouve à Madras, mais je crois que certains, ici, ne pleureront pas beaucoup en suivant le corbillard.

— Et la femme ? Est-il vrai qu'il est question de l'expulser, comme indésirable ? Je préférerais voir une bonne flagellation à l'ancienne, à l'arrière d'une charrette. Il y a des années que je n'ai pas eu ce plaisir. N'aimeriez-vous pas tenir le fouet ? Car ici, le mot *indésirable* doit être interprété exclusivement au sens administratif, n'est-ce pas ?

— La femme de Buller lui a rendu visite, pour savoir comment elle supportait son infortune. Mais elle n'a pas voulu la recevoir.

— Prostrée, bien entendu. Tout à fait prostrée, j'en suis persuadé. Mais parlez-moi de ce belliqueux charcutier irlandais. Est-ce que cette femme était sa…

Un aide de camp apparut derrière eux, et chuchota entre leurs têtes. « Quoi ? Hein ? Mais je n'en savais rien ! » s'écria le juge. Il ajusta ses lunettes sur son nez et regarda Jack d'un air surpris.

— Monsieur, vous parlez de mon ami, le docteur Maturin. J'espère que la femme à qui vous faites allusion n'a aucun rapport avec la dame qui nous honore, Maturin et moi-même, de son amitié.

Non, non, lui assurèrent-ils… Ils n'avaient aucune intention d'offenser le monsieur… Ils seraient ravis de retirer toute expression facétieuse… Ils n'auraient jamais osé manquer de respect à une dame des relations du capitaine Aubrey… Accepterait-il de boire un verre de vin avec eux ? Mais certainement ! leur dit-il. Un peu plus tard, on emmenait le juge.

Le lendemain, sur la plage arrière capitonnée de la *Surprise*, Jack accueillit Diana plus aimablement qu'elle ne s'y attendait. Maturin dormait, lui déclara-t-il. Mais si elle désirait s'asseoir en bas avec M. M'Alister, il lui dirait tout ce qu'elle voulait savoir de son état – et si Stephen s'éveillait, M'Alister pourrait l'introduire dans sa cabine. Il lui fit parvenir tout ce que la *Surprise* pouvait offrir en matière de rafraîchissements. Lorsqu'elle décida de s'en aller, finalement, après avoir attendu longtemps en vain, il lui dit :

— J'espère que vous aurez plus de chance une autre fois. Mais ce sommeil est une vraie bénédiction. C'est la première fois qu'il dort ainsi.

— Demain, je ne pourrai pas sortir. Il y a tant à faire. Jeudi, si je puis me permettre ?

— Mais certainement. Et si n'importe lequel de mes officiers peut vous être utile, nous serions heureux de vous rendre service. Vous connaissez déjà Pullings et Babbington. Ou bien

Bonden, pour vous escorter ? Ces docks ne sont pas un endroit pour une dame.

— C'est très aimable. Je serais heureuse d'être sous la protection de M. Babbington.

— Mon Dieu, Braithwaite, dit un Babbington tiré à quatre épingles, rasé deux fois, étincelant sous son chapeau à galon d'or, comme j'aime cette Mme Villiers !

Braithwaite soupira et secoua la tête.

— À côté d'elle, toutes les femmes ont l'air de brutes de Portsmouth Point.

— Je suis sûr que je ne pourrai plus jamais regarder une autre femme. La voici ! J'aperçois sa voiture, de l'autre côté du dhow.

Il se précipita pour l'aider à monter sur le passavant, puis jusqu'à la plage arrière.

— Bonjour, madame, dit Jack. Il va immensément mieux, et j'ai le plaisir de vous informer qu'il a mangé un œuf. Mais il a encore beaucoup de fièvre. Je vous implore de ne pas l'énerver ni le contrarier d'aucune manière. M'Alister dit qu'il est très important de ne le contrarier d'aucune manière.

— Comme je suis heureuse de voir que vous pouvez vous asseoir, mon cher Maturin ! Voici quelques fruits de mangoustan. Pour la fièvre, c'est idéal. Mais êtes-vous certain de supporter les visites ? Ils m'ont fait si peur, Aubrey, Pullings, M. M'Alister, et même Bonden tout à l'heure, à me répéter de ne pas vous fatiguer ni vous ennuyer, que j'ai presque l'impression de devoir repartir sur-le-champ.

— Je suis fort comme un bœuf, ma chère, et votre vue m'aide à me rétablir infiniment plus vite.

— J'essaierai en tout cas de ne pas vous contrarier. Mais je veux d'abord vous remercier pour votre cher message. Il m'a donné un immense réconfort. Je suis vos instructions.

Il sourit, et dit d'une voix faible :

— Vous faites de moi un homme heureux. Mais il y a l'aspect sordide des choses, Diana… Les besoins quotidiens, le pain et le beurre… Dans cette enveloppe…

— Stephen, mon chéri, vous êtes le meilleur des hommes. Mais pour le moment, je ne manque pas de pain et de beurre – ni de jambon, même. J'ai vendu une énorme émeraude que m'avait offerte le Nizam. J'ai réservé la seule cabine convenable du *Lushington*. Je laisse tout le reste derrière moi… J'abandonne les choses là où elles sont. Les rombières mal élevées de Calcutta peuvent m'insulter, mais on ne dira pas que je suis intéressée.

— Non. Non, vraiment. Le *Lushington* ? Il est spacieux, confortable, deux fois plus grand que la *Surprise,* et on y boit le meilleur sherry que je connaisse. Mais j'aurais aimé… Vous savez, j'aurais aimé que vous rentriez sur la *Surprise*. Il faudrait pour cela attendre encore un mois, mais… Vous n'avez pas pensé à en parler à Jack ?

— Non, mon cher, lui dit-elle tendrement. Je ne lui ai pas demandé. Comme je suis stupide. Mais il y a aussi les domestiques, vous savez. Et je détesterais que vous me voyiez avec le mal de mer, verdâtre, pitoyable et égoïste. Mais cela fera peu de différence, sur la distance. Vous nous rattraperez sans doute… Nous nous verrons à Madère. À Londres, en tout cas. Ce ne sera pas long. Mais vous avez l'air déshydraté ! Laissez-moi vous servir à boire. C'est de l'orgeat ?

Ils devisèrent tranquillement… L'orgeat, les fruits de mangoustan, les œufs, les tigres des Sundarbans… Ou plutôt, elle parlait, et il reposait devant elle, l'air grave, transparent, mais profondément heureux, ne lâchant qu'un mot ou deux de temps en temps.

— Aubrey prendra certainement soin de vous, dit-elle. Je me demande s'il fera un aussi bon mari qu'il est un excellent ami. J'en doute. Il ne connaît vraiment rien aux femmes. Vous êtes très fatigué, Stephen. Je dois m'en aller. Le *Lushington* lève l'ancre à une heure impossible demain matin… À marée haute. Merci pour la bague. Au revoir, mon cher.

Elle l'embrassa, et ses larmes baignèrent le visage de Stephen.

La vase puante du Hooghly le céda à l'eau claire du golfe du Bengale, puis au bleu plus sombre de l'océan Indien. La

Surprise, enfin sur le chemin du retour, déploya ses ailes devant la mousson. Elle fila au sud-ouest, sur les traces du *Lushington* qui avait deux mille milles d'avance sur elle.

Elle emmenait un équipage maussade, renfrogné et indolent, un coffret d'acier plein de rubis et de saphirs, des perles dans des sacs en peau de chamois, un médecin en proie au délire et un capitaine anxieux.

Depuis que la fièvre avait atteint ce niveau épouvantable, Jack passait ses nuits assis sur le cadre de Stephen. M'Alister, ou n'importe quel occupant du carré, aurait pu le relayer, mais le délire avait déverrouillé l'esprit secret de Stephen. Bien qu'il s'exprimât la plupart du temps en français ou en catalan, et qu'il fut souvent incompréhensible hors du contexte de ses cauchemars privés, beaucoup de ses propos étaient directs, clairs et explicites. Un homme moins secret n'aurait peut-être pas été si loquace. Les mots se déversaient en un torrent de la bouche inconsciente de Stephen.

Outre les secrets officiels, il y avait des choses que Jack ne voulait laisser personne entendre. Lui-même en avait honte. Un homme aussi fier que Stephen (sur ce point, Lucifer ne lui venait pas à la cheville) serait mort de honte s'il avait su que quelqu'un – même son ami le plus intime – l'avait entendu exprimer ses désirs et ses faiblesses, aussi nu qu'au jour du Jugement dernier. Discours sur l'adultère et la fornication. Dialogues imaginaires avec Richard Canning sur la nature du mariage. Apostrophes soudaines – « Jack Aubrey, vous finirez vous aussi par vous blesser, j'en ai peur, avec votre arme personnelle. Une bouteille de vin, et vous coucherez avec la première femelle qui brillera de la moindre lueur, quitte à le regretter jusqu'à la fin de vos jours. Vous ignorez la chasteté. » Des mots embarrassants : « *Juif* est une distinction imméritée. *Bâtard* en est une autre. Ils devraient être frères. L'un et l'autre sont au moins des amis difficiles ; sinon impossibles, car sensibles l'un et l'autre à des piqûres inconnues de la masse. »

Jack restait donc à ses côtés. Il l'épongeait de temps en temps, les quarts se succédaient, le navire filait sans relâche, et il remerciait Dieu de pouvoir se fier à ses officiers pour la routine. Il restait à ses côtés, il l'épongeait, l'éventait, et il

écoutait contre sa volonté, bouleversé, anxieux, parfois blessé, parfois s'ennuyant.

Il n'était pas très doué pour rester des heures assis sans mot dire, immobile, l'obligation d'entendre ces mots pénibles devint lassante – avec le temps, le stimulus perdait de sa force –, et il y ressentit bientôt un ennui blasé. Il était impatient que Stephen se calme. Si celui-ci était taciturne dans la vie, le délire le rendait bavard, et son sujet de prédilection n'était autre que la condition humaine dans son ensemble. Il avait aussi une mémoire inépuisable. Jack entendit des chapitres entiers de Molina, et une grande partie de *Y Éthique à Nicomaque*.

L'embarras et la honte étaient assez désagréables, à son corps défendant, mais le pire était la confusion de ses opinions. Il avait considéré Stephen comme l'exemple même du philosophe, fort, à peine touché par les sentiments communs, et sûr de soi, avec de bonnes raisons de l'être. Jamais il n'avait autant respecté un terrien. Ce nouveau Stephen, si passionné, si totalement subjugué par Diana, et si plein de doutes de toutes sortes, le frappait d'horreur. Jack n'aurait pas été plus embarrassé s'il avait trouvé la *Surprise* sans ses ancres, son lest et son compas.

— *Arma virumque cano,* commença la voix aigre dans l'obscurité : quelque souvenir du cousin dément de Diana venait d'activer la mémoire de Stephen.

— Dieu merci, revoilà le latin, se dit Jack. Pourvu que ça dure.

Cela dura, en effet. Jusque bien après le canal équatorial. Les hommes du premier quart de jour entendirent alors ces mots lourds de menace :

« … ast illi solvuntur frigore membra vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras. »

suivis d'un cri indigné pour réclamer du thé.

— Du thé vert ! N'y a-t-il personne, sur ce rafiot ignoble, qui sache soigner une crise de calenture ? J'appelle depuis des heures !

En moins d'une heure, le thé vert – à moins que ce ne fût un changement de vent provoqué par saint Stephen (il soufflait maintenant un peu au nord-ouest) – fit baisser sa fièvre. À l'aide du quinquina, M'Alister l'empêcha de remonter. Mais il s'ensuivit une période d'humeur querelleuse que Jack trouva aussi pénible que l'Énéide. Jack connaissait la bonté et la patience légendaires des marins à l'égard de leurs camarades, et pourtant il s'émerveillait de voir comment ils le supportaient. Killick – le maussade, gâté et arrogant Killick – le traitait d'« infâme babouin deux fois vérolé », mais courait ventre à terre pour lui apporter une cuiller. Bonden se soumit patiemment à une agression à coups de *haricot*… Les hommes les plus anciens et les plus féroces du gaillard d'avant essayaient de l'apaiser en portant son fauteuil aux endroits les plus confortables du pont, pour s'entendre maudire au moindre coup de vent, quel que soit leur choix.

Stephen était un patient infernal. Un jour, il regardait M'Alister comme un être omniscient qui produirait sûrement le médicament universel. Le lendemain, le navire retentissait de ses « Charlatan ! », et des remèdes étaient projetés violemment par le hublot. L'aumônier souffrit plus que les autres. Lorsque le convalescent se trouvait sur la plage arrière, la plupart des officiers s'arrangeaient pour hanter d'autres parties du navire. Mais M. White était incapable de monter dans les gréements – et son devoir exigeait de toute façon qu'il rende visite aux malades, même pour une partie d'échecs. Un jour, piqué au vif par une remarque sur la doctrine d'Eraste, il se concentra de toutes ses forces et gagna. Il dut affronter non seulement les regards réprobateurs du timonier, du quartier-maître à la barre et de tous les occupants du carré, mais aussi un blâme à moitié officiel du capitaine, qui déclara qu'il était « mesquin de retarder la guérison d'un invalide pour sa satisfaction du moment » – sans oublier les assauts de sa propre conscience. M. White se trouvait dans une situation désespérée : lorsqu'il perdait, le docteur Maturin était parfaitement capable de s'écrier qu'il ne faisait pas attention. Et de s'emporter violemment.

Mais la solide constitution de Stephen finit par l'emporter. Une semaine plus tard, la frégate mouilla au large d'une île déserte et isolée de l'océan Indien, dont la longitude officielle variait selon les cartes. Il descendit à terre. C'est là, par une journée à marquer d'une pierre blanche (ou plutôt un rocher blanc), qu'il fit la découverte la plus importante de sa vie.

Le canot franchit une brèche dans le corail, entre une plage de palétuviers à gauche et un cap surmonté de palmiers à droite. Jack avait installé ses instruments sur la plage. Ses officiers et lui observaient la lune pâle, au-dessus de laquelle Vénus était clairement visible. Ils ressemblaient à une bande de nécromanciens de midi.

Choies et M'Alister l'aidèrent à débarquer et l'installèrent sur le sable sec. Il titubait un peu : ils le conduisirent en haut de la plage, à l'ombre d'un arbre immense, ancien et sans nom, dont les racines formaient un siège confortable couvert de fougères, et dont les branches offraient à la vue quatorze espèces différentes d'orchidées. Ils l'abandonnèrent là avec un livre et un paquet de cigares. L'inspection du mouillage et les observations astronomiques devaient durer quelques heures.

Les instruments étaient disposés sur une parcelle de sable soigneusement nivelée. Lorsque le grand moment approcha, la tension était telle qu'elle était tangible jusqu'à l'arbre. Un silence mortel enveloppa le groupe, que brisait seulement la voix de Jack dictant les chiffres au secrétaire.

— Deux sept quatre, dit-il en se redressant enfin. Monsieur Stourton, combien trouvez-vous ?

— Deux sept quatre, monsieur, précisément.

— Voilà l'observation la plus satisfaisante que j'aie jamais faite, dit Jack.

Il claqua son oculaire, et adressa un regard affectueux à Vénus qui s'éloignait, là-haut, distincte dans le bleu parfait, pour qui savait où regarder.

— Nous pouvons ranger le matériel et retourner à bord.

Il remonta la plage d'un pas nonchalant.

— Une observation remarquable, Stephen, s'écria-t-il en arrivant près de l'arbre. Je suis désolé de vous avoir fait attendre si longtemps, mais cela en valait la peine. Tous nos

calculs s'accordent, et les chronomètres avançaient de vingt-sept milles. Nous avons calculé la position de cette île, aussi précisément que… Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ce monstre ?

— C'est une tortue, mon cher. La plus grosse tortue terrestre du monde. Une nouvelle espèce, encore inconnue de la science. Comparés à elle, vos géants de Rodrigues et d'Aldabra ne sont que d'insignifiants reptiles. Elle doit peser une tonne. Je ne crois pas avoir jamais été aussi heureux. J'ai une telle énergie, Jack ! J'ignore comment vous allez la monter à bord. Mais pour la Navy, rien n'est impossible.

— Nous devons la monter à bord ?

— Oh, la question ne se pose pas ! Elle va immortaliser votre nom. Elle s'appelle *Testudo aubrey* pour l'éternité. Quand on aura oublié le Héros du Nil, le capitaine Aubrey survivra à travers sa tortue. Elle vous vaudra la célébrité.

— Eh bien, je vous suis infiniment obligé, Stephen. Je suppose que nous pouvons la haler au bas de la plage. Comment l'avez-vous dénichée ?

— Je me suis un peu promené à l'intérieur des terres à la recherche de spécimens… – J'en ai une boîte pleine. Quelle richesse ! Assez pour justifier une demi-douzaine de monographies – … et elle était là, à découvert, en train de se repaître de *Ficus religiosa*. J'ai arraché quelques hautes pousses qu'elle essayait d'attraper, et elle m'a suivi jusqu'ici. En les mangeant. C'est la plus confiante des créatures. Absolument aucune méfiance. Que Dieu la protège, elle et tous ceux de son espèce, lorsque d'autres hommes découvriront cette île. Voyez comme son œil brille ! Elle veut une autre feuille. Cela me fait du bien de la voir. Cette tortue m'a tout à fait guéri ! s'écria-t-il en passant son bras autour de l'énorme carapace.

La tortue renversa la vapeur, comme le dit M'Alister, l'esprit stimulé par le soleil tropical. Sa présence eut un effet plus tonique que tout le quinquina, le fer et le bézoard de la pharmacie de la frégate. Chaque jour, tandis que la *Surprise* poursuivait sa route vers le sud, Stephen s'installait avec

Testudo aubrey près des cages à poules. Il reprit du poids. Il retrouva une humeur plus douce, égale et bienveillante.

À l'aller, quand elle n'était pas endommagée ou opposée à du gros temps, la *Surprise* avait assez bien marché. Et l'on avait pu croire que l'équipage avait fait preuve de tout le zèle dont il était capable. Mais elle était sur le chemin du retour, maintenant. Des mots magiques pour ces hommes, dont bon nombre étaient attendus par une épouse ou une petite amie. Ils l'étaient encore plus pour son capitaine qui allait se marier – espérait-il –, et qui rejoignait non seulement une fiancée, mais le véritable théâtre des hostilités ; c'est-à-dire la possibilité de se distinguer, de faire l'objet d'une mention dans la *Gazette* et de s'emparer de prises. Et puis, la Compagnie des Indes s'était mise en frais pour la frégate (pas de chicaneries mesquines pour un demi-penny de goudron, comme dans les arsenaux royaux), et son somptueux réarmement, ses nouvelles voiles, son cuivre refait à neuf, les magnifiques cordages de manille l'avaient rajeunie. On n'avait pas remédié à certains défauts profonds de structure, ni à l'usure de l'âge, ni aux conséquences du matraquage du *Marengo*. Mais pour le moment tout allait bien, et elle cinglait vers le sud comme si elle était aux trousses d'un galion.

L'équipage était au sommet de son entraînement. Certes, la bataille avait eu pour effet de cimenter la compagnie. Mais bien avant cela, une solide compréhension s'était instaurée en son sein. À peine un ordre était-il donné qu'il était exécuté. Le vent leur fut favorable jusque bien au-dessous du Capricorne. Jour après jour, la frégate enregistrait ses deux cents milles quotidiens. De la navigation pure, urgente, tous les hommes à leurs postes pour en tirer le dernier souffle… La splendide vie en mer dont les officiers en demi-solde, dans leurs logements minables, se souviennent comme de leur existence naturelle.

À l'aller, ils n'avaient pas croisé une seule voile entre la hauteur du Cap et les Laquedives. Au retour, ils virent cinq navires et parlèrent à trois d'entre eux : un corsaire anglais gréé en brick, un Américain en route vers les mers de Chine, et un cargo pour Ceylan. Chacun leur donna des nouvelles du *Lushington*, dont l'avance, selon le cargo, n'était que d'un peu plus de sept cents milles.

La mer chaude se rafraîchit, devint presque froide. On portait désormais des gilets durant les quarts de nuit, et les constellations septentrionales cessèrent d'être visibles. Puis, par cinquante brasses d'eau, à quelque distance du haut-fond Otter, ils furent surpris par les glapissements des pingouins dans la brume. Le lendemain, ils atteignaient les vents d'ouest perpétuels et le vrai changement de climat.

Ils sortirent les cabans et les toques de fourrure. La *Surprise* louvoyait, bord après bord, forçant sa route dans le vent sous ses voiles de tempête – ou bien elle errait vers le sud à la recherche de vents plus doux, ou encore elle faisait face à la tempête, les mâts nus, forcée de se battre pour le moindre mille contre la barrière de vents violents. Les pétrels et les albatros vinrent leur tenir compagnie. Le mess des aspirants, le carré, puis la cabine elle-même furent de nouveau condamnés au bœuf salé et au biscuit de mer – le pont inférieur n'avait jamais eu autre chose. Le vent se maintenait toujours à l'ouest, avec un temps si épais qu'on ne put faire le point pendant plusieurs jours d'affilée.

La tortue était depuis longtemps enfermée dans la cale. Durant le long, très long contournement du Cap, elle dormit sur un sac rembourré. Son maître en fit autant. Il se sustenta, reprit des forces, classa ses considérables collections de Bombay et les restes de ce qu'il avait rassemblé – trop hâtivement, hélas – en d'autres lieux. Il avait peu à faire. Avant sa guérison, M'Alister avait soigné les inévitables maladies de marins contractées à Calcutta. Le navire, inondé de jus de limon pur, affichait une santé remarquable. L'espoir, l'impatience et la joie avaient leur effet habituel. La *Surprise* était non seulement un navire heureux, mais un navire joyeux. Stephen en avait terminé avec ses coléoptères, et il eut le temps de se plonger dans les cryptogames vasculaires avant que la frégate ne remonte enfin vers le nord.

Ce furent cinq jours de vents variables et de temps presque-calme, beaucoup plus chauds, où la *Surprise* dressa ses mâts de perroquet pour la première fois depuis des semaines. Lors d'une nuit tempérée, par un beau clair de lune, Stephen était assis près de la lisse de couronnement avec M. White. Il regardait

l'aumônier reproduire le dessin fascinant du gréement – ombres noires sur le pont fantomatique, zones obscures –, lorsqu'un coup de vent inclina le navire et renversa l'encre de Chine. L'eau phosphorescente bouillonna sur le flanc bâbord. La gîte s'accentua. Le chuintement se transforma en un chant continu.

— Qu'on me pende si ce n'est pas le saint alizé, dit Pullings.

Ce ne fut pas nécessaire. C'était bel et bien l'alizé de sud-est, doux mais sûr, variant à peine d'un point. La *Surprise* déploya une fière surface de toile et glissa vers le Tropique. Les journées se réchauffèrent. Les hommes se remirent de leur combat contre le Cap, on entendit des chants sur le gaillard d'avant et l'air de cette matelote appelée « Délice de la *Surprise* ». Mais il ne fut pas question cette fois de mettre en panne pour la moindre baignade, même lorsqu'ils eurent dépassé de nouveau le Capricorne et que Jack put déclarer à Stephen :

— Demain matin, nous serons en face de Sainte-Hélène.

— Nous descendons à terre ?

— Oh, non.

— Pas même pour quelques bœufs ? Vous n'avez pas assez de cette saleté ?

— Non, pas du tout. Et si vous pensez pouvoir trouver une ruse, un stratagème pour aller ramasser des insectes, vous vous trompez.

Dans l'aube brillante, on aperçut un point noir qui brisait la ligne d'horizon, un point noir surmonté d'un nuage. Bientôt on le distingua plus clairement, et Pullings leur désigna les principaux attraits de l'île. Holdfast Tom, Stone Top, Old Joan Point… Il y était venu plusieurs fois, et il aurait voulu montrer au docteur l'oiseau qui nichait sur Diana's Peak – un croisement entre une chouette et un perroquet, avec un bec très curieux.

La frégate donna son code à la station de signalisation placée sur la hauteur.

— Avez-vous des ordres pour la *Surprise* ? Du courrier ?

— Aucun ordre pour la *Surprise*. (Un quart d'heure plus tard, la station reprit :) Pas de courrier. Répétons : pas d'ordres, pas de lettres pour la *Surprise*.

— Demandez-leur si le *Lushington* est passé par ici, dit Stephen.

Le *Lushington* était passé. Il avait filé sur Madère, le 7 de ce mois. Selon la station, « Tout allait bien à bord. »

— Placez-la au vent, dit Jack, et la frégate fit servir et continua sa route. Muffit doit avoir eu de la chance, au passage du Cap. Il nous devancera au Lizard, et fera le voyage en moins de six mois. Aurait-il pris le risque de passer par le canal de Mozambique, l'animal ?

Une aube nouvelle, d'une pureté presque effrayante – la perfection doit se briser et se faner. Cette fois, ce fut le cri de la vigie annonçant une voile qui amena les hommes à courir plus vite que le sifflet du bosco. Elle allait vers le sud, sur amures opposées. Un navire de guerre, très probablement. Une demi-heure plus tard, il s'avérait qu'il s'agissait d'une frégate, qui s'approchait d'eux. Tous les hommes se tinrent prêts au combat, et la *Surprise* lança son signal privé. L'autre s'identifia à son tour. Le *Lachesis*. La tension se relâcha, remplacée par une agréable sensation d'attente.

— Nous allons enfin avoir des nouvelles, dit Jack.

Avant même qu'il n'achève sa phrase, la frégate hissait un autre signal. « *Chargé de dépêches* ». Elle lofa.

Même pour un amiral, elle n'avait pas le droit de mettre en panne.

— Demandez-lui si elle a du courrier, dit Jack.

Sa lunette vissée sur l'œil, il lut la réponse avant l'aspirant responsable des signaux. « Pas de courrier pour la *Surprise*. »

— Va donc au diable, espèce de rafiot aux flancs plats ! dit-il tandis que les deux frégates s'éloignaient rapidement l'une de l'autre.

Au dîner, il déclara :

— Vous savez, Stephen, je regrette que cet aumônier soit à mon bord. White est un type très bien. Personnellement, je n'ai rien contre lui. Je l'aime bien, et je serais heureux de collaborer avec lui, à terre, d'une manière ou de l'autre. En mer, c'est différent. Il est notoire que transporter un pasteur porte la poisse. Je ne suis pas le moins du monde superstitieux, vous le

savez. Mais cela met les hommes mal à l'aise. Si je pouvais, je n'aurais jamais d'aumônier, sur aucun de mes navires. En outre, leur présence sur un vaisseau de guerre est déplacée. Leur devoir est de nous convaincre de tendre l'autre joue, ce qui ne convient pas du tout. Pas au combat. Tiens, je n'ai pas fait attention à ce drôle d'oiseau qui vient de croiser notre proue.

— Ce n'était qu'un fou ordinaire, qui venait sans doute de l'Ascension. Ce grog est un breuvage infect malgré la cochenille et le gingembre que j'y ai ajoutés. Comme je suis impatient de boire à nouveau du vin – Un bon rouge, avec du corps… Voulez-vous que je vous dise quelque chose, Jack ? Plus je connais la Navy, plus je m'étonne que des hommes pourvus d'une bonne éducation puissent avoir la faiblesse de croire à des contes à faire peur aux petites filles. Votre impatience à rentrer chez vous ne vous a pas empêché de réduire les voiles, vendredi, sous ce prétexte pitoyable à propos du cabestan. Vous me direz que c'était par égard pour vos hommes. Ce que je trouve très drôle, ah, ah, ah !

— Dites ce que vous voulez, mais ces choses ont leur importance. Je pourrais vous raconter des histoires qui vous feraient dresser sur la tête les poils de votre perruque.

— Vos présages de marins sont tous des promesses de désastres. Ce qui n'est pas étonnant. Lorsque l'homme vit dans l'état misérable que l'on sait, blotti contre des congénères beaucoup trop nombreux, et passe son temps libre à bourrer le crâne de son voisin, n'importe quelle prémonition sinistre semble toujours s'accomplir. Mais votre cadavre, votre pasteur, vos feux de Saint-Elme ne sont pas la cause de la tragédie.

Jack secoua la tête, pas du tout convaincu. Il mastiqua un morceau de bœuf dur comme du bois, et reprit :

— C'est vous qui me faites rire, avec votre *bonne éducation*. Nous, les marins, nous sommes presque dépourvus d'éducation. La seule façon de former un officier de marine, c'est de l'envoyer en mer, et de le faire quand il est jeune. Je suis à bord d'un navire, presque sans interruption, depuis l'âge de douze ans. Et la plupart de mes amis ne sont guère allés au-delà de la maternelle. Tout ce que nous connaissons, c'est notre métier – lorsque du moins nous le connaissons… J'aurais dû essayer le

canal de Mozambique… Non. Nous ne sommes pas ce genre d'hommes pour lesquels des jeunes femmes cultivées, intelligentes et de bonne éducation parcourent des milliers de milles d'océan. À terre, elles nous aiment bien, elles sont gentilles, elles nous appellent « Mon p'tit matelot » quand nous remportons une victoire. Mais elles ne nous épousent pas – à moins qu'on le fasse tout de suite, à moins qu'on les prenne d'abordage dans la fumée de nos canons. Laissez-leur le temps de réfléchir : elles épousent des pasteurs, ou des gros malins du barreau.

— En l'occurrence, Jack, vous sous-estimez Sophia. L'aimer est en soi une preuve de bonne éducation. En ce sens, bien sûr, vous êtes un homme cultivé. Par ailleurs, il est de notoriété publique que les hommes de loi font de mauvais époux, à cause de leur habitude de parler sans interruption. Tandis que votre marin, lui, a été dressé pour observer une obéissance muette. (Il ajouta, pour distraire Jack de sa tristesse envahissante :) Giraldus Cambrensis affirme que les habitants d'Ossouri se transforment en loups à volonté.

Lorsqu'il se retrouva devant ses cryptogames, sa conscience le taraudait. Il avait été tellement obsédé par sa propre conquête – l'espoir de Madère, la certitude de Londres – qu'il n'avait pas accordé assez d'attention à l'angoisse de Jack. Une angoisse qui, à l'instar de la sienne, avait augmenté à mesure que l'avenir, vague et délicieux, se précisait, à mesure qu'il approchait du moment où il serait un présent décisif. Lui aussi était oppressé par le sentiment que son bonheur de voyager depuis des mois vers une conclusion magnifique allait bientôt être interrompu. Ce n'était pas exactement le sentiment d'un désastre imminent. Plutôt un malaise indéfinissable.

« Voilà bien le coup le plus malchanceux », se dit-il en se répétant les mots de Jack : *elles épousent des pasteurs. « Absit, o absit omen »,* prononça-t-il, car la plus ancrée de ses superstitions personnelles – de ses piétés ancestrales – lui interdisait d'*appeler les choses par leur nom.*

L'aumônier était seul dans le carré, occupé à mettre en place un problème sur l'échiquier.

— Dites-moi, monsieur White, connaissez-vous un monsieur de votre profession, du nom de M. Hincksey ?

— M. *Charles* Hincksey ? demanda l'aumônier en inclinant poliment la tête.

— C'est cela. M. Charles Hincksey.

— Oui. Je connais bien Charles Hincksey. Nous étions ensemble à Magdalen. Nous jouions à la pelote, et nous faisions de longues marches. Un compagnon délicieux – aucune arrogance ni rivalité –, très apprécié à l'université. J'étais fier de le connaître. C'était aussi un excellent helléniste, et il avait beaucoup de relations. Au point d'avoir deux cures dans le Kent. L'une est aussi riche que n'importe quelle autre dans le comté. L'autre pourra être améliorée. Pourtant, je ne pense pas qu'un seul d'entre nous, même dénué de bénéfice, puisse lui en vouloir ou l'envier. C'est un bon prédicateur, sensé, simple et sans enthousiasme excessif. Bientôt, sans doute, on en fera un évêque. Et ce sera tant mieux pour notre Église.

— L'homme n'a donc pas de défauts ?

— Si, sans doute, dit M. White, mais ma parole, aucun ne me revient en mémoire. Mais si même c'était un nouveau Chartres, je suis sûr que les gens l'aimeraient. C'est un de ces grands types séduisants, pas du tout spirituel ni dérangeant, mais toujours de bonne compagnie. J'ignore comment il a échappé au mariage, jusqu'à ce jour. Les partis qui ont jeté leur dévolu sur lui sont assez nombreux pour remplir une église. Il n'a rien contre le mariage, je le sais. Mais sans doute est-il difficile à satisfaire.

Les jours s'envolaient. Chacun était long, en soi, mais ils allaient vite à former une semaine, une quinzaine ! Les vents déroutants et les accalmies rétablirent la moyenne, emportant le navire vers le nord presque sans interruption, de l'autre côté de la ligne, jusqu'à la zone des alizés. Ils aperçurent bientôt le pic de Tenerife sur leur travers tribord, triangle étincelant surmonté d'un nuage, à presque cent milles de là.

Leur impatience dévorante d'atteindre Madère n'avait pas diminué. À aucun moment, Jack n'avait cessé de mener le fragile navire à la limite du surtoilage. Mais Aubrey et Maturin

subissaient l'un et l'autre une tension de plus en plus forte, où la crainte de ce qui pouvait se passer se mêlait au plaisir.

L'île se dessina, au nord, contre un ciel menaçant. Avant le crépuscule elle disparut dans la pluie, un déluge dispensé par le ciel bas, qui forma des ruisseaux sur la peinture neuve des bords de la frégate. Au matin, ils virent la rade de Funchal, pleine de navires, et, derrière, la ville blanche luisant dans l'air scintillant. Une frégate, *l'Amphion*. Le *Badger*, un sloop de guerre. Plusieurs Portugais. Un Américain. D'innombrables canots de ravitaillement, bateaux de pêche et petites embarcations. Et tout au fond, trois navires des Indes, les vergues supérieures posées sur le pont. Le *Lushington* ne se trouvait pas parmi eux.

— Allez-y, monsieur Haies, dit Jack.

Ses canons saluèrent le château. Le château lui retourna une série de coups de tonnerre, et une fumée abondante se dispersa au-dessus de la baie.

— Ohé, à l'avant ! Allez-y !

L'ancre chut dans une grande gerbe, son câble se déroula. Mais avant même qu'elle ne morde le fond de l'eau et fasse pivoter le navire, le grondement des canons retentit une fois de plus. Jack regarda vers le large, chercha qui était le nouveau venu, avant de réaliser que les navires des Indes saluaient la *Surprise*. Le *Lushington* devait leur avoir parlé de l'accrochage avec Linois, et ils en étaient heureux.

— Donnez-leur sept coups, monsieur Haies. Qu'on mette la barge à l'eau.

Stephen devait descendre le premier. Sur le passavant, il hésita. Bonden crut à un problème physique. Il murmura :

— Allez-y doucement, monsieur. Donnez-moi votre pied.

Jack le suivit, au son des coups de sifflet du bosco. La barge les emmena à terre, assis côte à côte dans leurs meilleurs uniformes, face aux hommes d'équipage rasés de près, en redingote blanche et large chapeau blanc à long ruban où s'inscrivait le nom de la *Surprise*. Jack ne prononça que trois mots : « Au plus vite. »

Ils se rendirent sur-le-champ chez le correspondant local de leur agent, un Anglais de Madère.

— Bienvenue, monsieur ! s'écria-t-il. Dès que j'ai entendu les navires des Indes, j'ai su que c'était vous qui arriviez. M. Muffit, qui était ici la semaine dernière, nous a raconté votre combat héroïque. Permettez-moi de vous féliciter, monsieur, et de vous serrer la main.

— Merci, monsieur Henderson. Dites-moi, y a-t-il sur l'île une jeune dame qui serait venue pour moi, sur un navire du Roi ou sur un Indien ?

— Une jeune dame, monsieur ? Non, pas que je sache. Certainement pas sur un navire du Roi. Mais les Indiens ne sont entrés au port que lundi. Ils ont été sérieusement malmenés dans le Golfe. Elle pourrait se trouver sur l'un d'eux. Voici la liste de leurs passagers.

Jack regarda la liste des noms. Ses yeux repérèrent immédiatement *Mme Villiers*. Deux lignes plus bas, il y avait un *M. Johnstone*.

— Mais c'est celle du *Lushington* ! s'écria-t-il.

— C'est exact. Les autres sont au verso… Le *Mornington*, le *Bombay Castle,* et le *Clive*.

Jack parcourut la liste deux fois. Il la relut une troisième fois, plus lentement. Aucune Mlle Williams.

— Du courrier ? demanda-t-il d'une voix fausse.

— Oh non, monsieur. Personne n'attendait la *Surprise* sur l'île avant des mois. En Angleterre, on ne savait même pas que vous aviez levé l'ancre. Votre courrier est sans doute sur le *Bellerophon,* avec le dernier convoi en route. Mais j'y pense… Quelqu'un a laissé un message au bureau pour un certain docteur Maturin, de la *Surprise*. Une dame sur le *Lushington*. Le voici…

— C'est moi, Maturin, dit Stephen. (Il reconnut l'écriture, bien sûr, et il sentit la bague à travers l'enveloppe.) Je vais faire un tour, Jack. Bonne journée, monsieur.

Il monta sans s'arrêter, tant que le sentier s'élevait. Il grimpa à travers les petits champs de canne à sucre, à travers les vergers, à travers les vignes en terrasses. Il monta jusqu'à la forêt de marronniers. Il monta jusqu'à ce que les arbres soient remplacés par la broussaille, et la broussaille par une maigre végétation desséchée. Il continua, hors de tout sentier

désormais, jusqu'aux éboulis volcaniques qui dévalaient les pentes, sous le sommet au centre de l'île. En haut, dans les zones d'ombre, il trouva un peu de neige fondue. Il en avala quelques poignées. Il avait pleuré et sué toute l'eau de son corps. Sa bouche et sa gorge étaient aussi sèches et fissurées que la roche nue sur laquelle il était assis.

Il s'était réfugié dans une mortelle apathie. Bien que ses joues fussent encore humides – elles étaient fouettées par le vent glacé –, il avait dépassé le stade de la douleur immédiate. Au-dessous de lui, assez loin, s'étendait un paysage tourmenté et stérile, puis des bois. Des champs minuscules au-delà, quelques villages, et puis toute la côte sud de l'île, avec Funchal à sa main droite. Les navires au mouillage, comme autant de petites taches blanches. Et encore au-delà, l'océan semblait s'élever pour rejoindre le ciel. Stephen le regarda avec un certain intérêt. Derrière le grand cap, à l'ouest, c'était la Camara de Lobos. On disait que des phoques venaient s'y reproduire.

Le soleil n'était plus qu'à une largeur de main de l'horizon. Dans les innombrables ravins, l'ombre courait d'un bord à l'autre, presque aussi sombre que la nuit. « Redescendre… Voilà le problème, dit-il à voix haute. N'importe qui peut monter – oh, presque indéfiniment ! – mais descendre, de plus en plus bas, d'un pas assuré, c'est tout à fait autre chose. » Il devait lire la lettre, bien sûr. Il la sortit de sa poche, à la dernière lueur du jour. Le papier se déchira avec un bruit sinistre. Il lut avec un air sévère, dur, cruel. À la fin, il ne put empêcher une sorte de tendresse désespérée de lui venir au visage. Mais cela ne servait à rien – la faiblesse ne servait jamais à rien. C'est avec la même indifférence affectée qu'il chercha autour de lui un creux dans les rochers où il pourrait s'allonger.

Au moment où la lune se couchait, son corps convulsé et éreinté se détendit enfin et sombra dans les ténèbres. Quelques heures d'un sommeil de mort. Une absence totale. Le soleil revint à son point de départ. Après avoir éclairé Calcutta, puis Bombay, il réapparut de l'autre côté du monde. Ses rayons embrasèrent le visage exposé de Stephen, l'obligeant à revenir à lui. Il s'assit, encore hébété de sommeil. Il était conscient de ressentir une douleur intolérable, mais il était incapable de lui

donner un nom. Les éléments disloqués de sa mémoire se remirent en place. Il hocha la tête, enterra la vieille petite bague de fer qu'il tenait toujours serrée dans sa main – la lettre avait été emportée par le vent –, et il trouva une dernière plaque de neige pour se frotter le visage.

Quand il arriva au pied de la montagne, c'était l'après-midi. Alors qu'il errait dans Funchal, il rencontra Jack, sur le parvis de la cathédrale.

— J'espère que je ne vous ai pas fait attendre ?

— Non. Pas du tout, dit Jack en le prenant par le coude. Ils embarquent les provisions d'eau douce. Venez boire un verre de vin.

Ils allèrent s'asseoir. Ils se sentaient trop tristes et trop stupides pour ressentir de l'embarras. Stephen prit la parole.

— J'ai quelque chose à vous dire. Diana est partie en Amérique avec un certain M. Johnstone, de Virginie. Ils vont se marier. Elle n'avait pris aucun engagement vis-à-vis de moi. C'est simplement sa gentillesse, à Calcutta, qui m'a égaré l'esprit. Je me suis fourvoyé. Je ne ressens pas le moindre chagrin. Je bois à sa santé.

Ils finirent leur bouteille, puis en burent une autre. Mais cela ne leur fit strictement aucun effet, et ils retournèrent au navire, aussi silencieux qu'à l'aller.

Dès qu'elle eut fait son plein d'eau douce et de provisions, la *Surprise* leva l'ancre et porta au large, cap à l'est autour de l'île, et fila dans une nuit infecte. La gaieté qui régnait à l'avant contrastait bizarrement avec le silence de l'arrière. Comme le fit remarquer Bonden, le navire « avait l'air sur cul ». Les hommes savaient que quelque chose n'allait pas chez leur patron. Ils naviguaient depuis assez longtemps avec lui pour être capables d'interpréter son expression – le capitaine, en mer, était un monarque absolu, capable de faire la pluie et le beau temps. Ils s'inquiétaient aussi pour le docteur, qui avait l'air pâlot. Mais l'opinion générale voulait qu'ils aient absorbé, à terre, quelque plat étranger, et qu'ils iraient mieux dans un jour ou deux, grâce à une bonne dose de rhubarbe. Vu l'absence de réactions brutales de la plage arrière, ils chantèrent et rirent, avec un entrain extraordinaire, en levant l'ancre et en mettant à la voile.

C'était la dernière étape, et ils avaient un vent favorable pour le Lizard. Les épouses, les petites amies, la démobilisation… Fiddler's Green en vue, enfin !

La tristesse qui régnait dans la cabine n'était pas de nature mélancolique. C'était plutôt l'ennui de retrouver une vie ordinaire, une vie de banalités sans signification – et sûrement dénuée de couleurs vives. Stephen visita l'infirmerie. Il eut une longue réunion avec M'Alister pour contrôler les livres. Dans une semaine, peut-être, le navire serait congédié. Ils devraient remettre leurs comptes et justifier sous serment la dépense de chaque drachme, de chaque scrupule de leurs remèdes et accessoires durant les dix-huit derniers mois, et M'Alister était exagérément sensible. Quand il se retrouva seul, Stephen contempla son stock personnel de laudanum. Sa réserve de force d'âme en bouteille. À une époque, il en avait fait grand usage. Jusqu'à quatre mille gouttes par jour. Maintenant, il n'avait même plus envie de le déboucher. Il n'avait plus besoin de force d'âme. Il ne ressentait rien, et une ataraxie artificielle ne servirait à rien. Il s'endormit sur son fauteuil, dormit pendant les exercices aux pièces et pendant une grande partie du quart de minuit. Il s'éveilla en sursaut, et vit de la lumière sous la porte de la grande cabine. Jack était encore debout, qui relisait ses notes à l'attention de l'hydrographe de l'Amirauté. Sondages innombrables, relevés de lignes côtières, relèvements croisés. Des calculs précieux, consciencieux. Il était devenu un marin scientifique.

— Jack, dit brusquement Stephen, j'ai réfléchi au sujet de Sophia. J'y ai réfléchi quand j'étais sur la montagne. Et je me suis dit… C'est très simple, pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? Nous n'avons aucune certitude, à propos du courrier. Le chemin est tellement long, par voie terrestre, il y a tant de pays et de déserts à traverser ! Et la nouvelle de la mort de Canning doit avoir circulé très vite. Elle peut même avoir rattrapé le courrier. Cela aura certainement affecté les associés de Canning, et leurs desseins. Nous avons toutes les raisons de penser que Sophia n'a jamais reçu votre message.

— Vous êtes très aimable de me parler ainsi, Stephen, dit Jack avec un regard affectueux. Et votre raisonnement est

épatant. Mais les nouvelles sont parvenues au Bureau des Indes depuis six semaines, je le sais. Brenton me l'a dit. Non. On m'appelle Aubrey « La Chance », rappelez-vous. Jadis, je le méritais. Mais je ne suis pas aussi veinard que cela. Lord Keith m'avait dit que la chance avait une fin. La mienne a tourné. J'ai visé trop haut, voilà tout. Que diriez-vous d'un petit air de musique ?

— De tout cœur.

Dehors, la pluie redoublait. La lampe se balançait violemment, alors que la mer se levait. Ils se lancèrent dans Corelli, puis dans Hummel. Jack levait déjà son archet pour passer à Boccherini. Il le laissa retomber en faisant grincer les cordes de son violon.

— C'était horrible, dit-il.

Ils restèrent immobiles, la tête haute. Un aspirant dégoulinant frappa à la porte et fit irruption dans la cabine. « Avec les compliments de M. Pullings, monsieur. Il pense qu'une voile est en vue, sous le vent. »

— Merci, monsieur Lee. Je monte sur le pont dans un instant.

Il s'empara de sa cape.

— Dieu fasse que ce soit un Français. Je préférerais rencontrer un Français maintenant, plutôt que…

Il disparut. Stephen rangea les instruments.

Sur le pont, la pluie glacée et le vent fraîchissant de sud-ouest lui coupèrent le souffle, après l'atmosphère de la cabine où la chaleur tropicale accumulée remontait toujours à la cale. Il fit irruption derrière Pullings, accroupi à la lisse avec sa lunette.

— Où est-il, Tom ?

— Juste sur notre hanche, monsieur, je crois, dans cette zone éclairée par la lune. J'ai aperçu l'éclair, et pendant une seconde j'ai bien cru le voir virer de bord. Voulez-vous jeter un coup d'œil, monsieur ?

Pullings l'avait parfaitement vu. Un navire sous huniers, à trois milles de là, filant devant eux sur tribord amures. Un navire qui avait signalé qu'il virait de bord, à un acolyte ou à un convoi invisible à leurs yeux. Mais Pullings aimait bien son

capitaine, il était affligé par sa tristesse, et il tenait à lui offrir ce petit triomphe.

— Par Dieu, Pullings, vous avez raison. Un navire. Sur tribord amures, au plus près. Lofez, ferlez les huniers, rattrapez son sillage et voyez jusqu'où il nous laissera aller. Il n'y a pas d'urgence, murmura-t-il. (Puis, élevant la voix :) Tous les hommes à leurs postes pour virer au lof !

Les sifflets et les rugissements du second du bosco réveillèrent l'équipe de quart qui dormait en bas. Quelques minutes plus tard, la *Surprise* filait vers le sillage de l'étranger, sous basses voiles uniquement – il était presque certain, dans cette obscurité, d'être invisible. Elle avait le vent à deux points de largue et gagnait régulièrement du terrain, remontant vers l'étranger – canons en batterie, lanternes de combat tamisées luisant faiblement sur le pont principal, cloche réduite au silence, ordres donnés à mi-voix. Jack et Pullings se tenaient sur le gaillard d'avant, les yeux fixés au travers de la pluie battante. On n'avait plus du tout besoin de télescope. Et puis une brèche dans le nuage leur avait révélé qu'il s'agissait d'une frégate.

Si elle était ce que Jack voulait qu'elle fût, il lui lâcherait dès que possible une bordée phénoménale. Et avant qu'elle soit revenue de sa surprise, il couperait sous sa poupe, l'assaisonnerait deux, peut-être trois fois, puis s'avancerait sur sa hanche. Plus près, toujours plus près. Il entendait sa cloche. Sept coups dans le quart de nuit, et toujours pas d'appel. Plus près. Le ciel s'éclairait, à l'est.

— Tenez-vous prêts aux cargues-points des hautes voiles, dit-il doucement. Bellow, prenez garde à votre amorce !

Encore plus près. Le cœur de Jack cognait dans sa poitrine comme un maillet.

— Abattez ! cria-t-il.

Les huniers se déployèrent, ils furent bordés en un clin d'œil, la *Surprise* fit un bond en avant et se rua sur la hanche de l'étranger.

Cris et beuglements, à l'avant.

— Hé, du navire, qui êtes-vous ? hurla-t-il dans la confusion. Qui êtes-vous ? (Et, par-dessus son épaule :) Coiffez les petits huniers. Manœuvrez les cargues-points des basses voiles.

La *Surprise* était à portée de pistolet, tous ses canons pointés. Il entendit le cri en retour : « *Euryalus*. Et vous, qui êtes-vous ? »

— *Surprise*. Mettez en panne, ou je vous coule ! répliqua-t-il. (Mais il n'y mettait plus d'ardeur véritable. Il ajouta à voix basse :) Allez tous crever en enfer, bande de marins d'eau douce.

Restait l'espoir que ce soit une ruse. Tandis que les navires remontaient au vent, il resta où il était, deux fois plus grand que d'habitude, lumineux…

Mais c'était bien *l'Euryalus*. Miller fit son apparition, en chemise de nuit, sur la plage arrière. Miller, un capitaine beaucoup plus ancien que lui. Il plaignit l'officier de quart, et des vigies. Il y aurait des comptes à régler, le lendemain matin… Des dos ensanglantés.

— Aubrey ! héla Miller. Par le diable, mais d'où venez-vous donc ?

— Des Indes orientales, monsieur. Et en dernier lieu, de Madère.

— Mais pourquoi donc, par l'enfer, n'avez-vous pas fait votre signal de nuit, comme un bon chrétien ? Si c'est une plaisanterie, monsieur, une damnée plaisanterie, eh bien elle ne m'amuse pas. Où diable est ma cape ? Je vais être tout mouillé. Monsieur Lemmon, monsieur Lemmon, il faudra que je vous dise deux mots, monsieur Lemmon. Aubrey, au lieu de gesticuler comme un beau diable, voulez-vous plutôt rattraper *l'Ethalion*, et lui dire de modifier son allure ? Bonne journée !

Il disparut avec un grognement féroce. Une voix s'éleva, derrière le sabord de proue, sous les pieds de Jack.

— Hé, de l'Euryalus !

— Quoi ? répondit une voix, au sabord de poupe de l'*Euryalus*.

— Allez vous faire foutre !

La *Surprise* se plaça au vent, se dirigea sans se presser, dans la lumière qui augmentait, vers ce traînard d'*Ethalion* – il était abominablement loin –, s'identifia et relaya l'ordre du capitaine Miller.

L'Ethalion accusa réception, et Jack était en train de calculer sa route pour le cap Finisterre lorsque Church, l'aspirant

responsable des signaux – un jeune monsieur très inexpérimenté –, vint lui dire :

— Il nous envoie encore un signal, monsieur.

Jack écarquilla les yeux dans son télescope, se bagarra avec les pages de son livre, et déchiffra lentement, avec l'aide du *yeoman*. *Capitaine Surprise*. *J'ai deux fermes*… pardon, *deux femmes pour vous*. Une autre série. *Une jeune*. *Vous invite petit déjeuner*.

Jack prit la barre en braillant :

— Mettez à la voile ! Prêtez main-forte, prêtez main-forte ! Allez, réveillez-vous !

La *Surprise* se rua en travers de la proue de *l'Ethalion* et le doubla sous son vent. Jack avait les yeux fixés dessus, infiniment inquiet, essayant d'y croire, essayant de ne pas y croire. Puis Heneage Dundas, sur sa plage arrière, le héla.

— Bonjour, Jack ! Mlle Williams est ici, avec moi. Vous ne traversez pas ?

Le canot fut débarqué en toute hâte, s'emplit à moitié d'eau sur la mer un peu agitée. Il traversa. Jack sauta vers le bord, monta en hâte, toucha son chapeau en direction de la plage arrière, serra Dundas dans ses bras. On l'emmena à la cabine, sale, pas rasé, mouillé, mais resplendissant de bonheur.

Sophia fit une révérence. Jack s'inclina. L'un et l'autre rougirent violemment. Dundas les laissa seuls en leur annonçant qu'il les verrait au petit déjeuner.

Mots tendres. Baiser chaleureux. Explications interminables, sans cesse interrompues, reprises au début. Ce cher capitaine Dundas – il avait été tellement plein d'égards pour elle ! – avait dû changer de navire. On l'avait envoyé en croisière. Ils avaient dû poursuivre un corsaire presque jusqu'aux Bahamas, et ils avaient été bien près de l'attraper. Ils avaient tiré plusieurs coups de canon !

— Écoutez-moi, Sophia ! s'exclama Jack. J'ai un aumônier à bord ! Je l'ai voué aux gémonies, je l'ai traité de porte-poisse, mais je suis si content de l'avoir, maintenant ! Il va nous marier, pas plus tard que ce matin !

— Non, mon cher, dit Sophia. Nous nous marierons comme il convient, chez nous, et avec le consentement de maman, oui…

Quand vous voudrez. Elle ne pourra jamais refuser. Mais je lui ai promis. À l'instant de notre retour, vous m'épouserez dans l'église de Champflower, si vous le souhaitez vraiment. Sinon, je naviguerai à jamais autour du monde avec vous, mon cher. Comment va Stephen ?

— Stephen ? Oh, mon Dieu, ma chérie, quelle brute égoïste je fais… Il est arrivé quelque chose d'horrible et dégoûtant. Il croyait qu'il allait l'épouser, il se languissait de l'épouser… C'était presque entendu, je crois bien. Elle rentrait à la maison sur un navire des Indes. À Madère, elle a débarqué, et filé avec un Américain. Un Américain richissime, à ce qu'on dit. C'est la meilleure chose qui pouvait arriver à Stephen, mais je donnerais ma main droite pour qu'elle revienne… Il a l'air si mal en point. Sophia, vous aurez le cœur brisé quand vous le verrez. Mais vous serez gentille, je le sais.

Les yeux de Sophia s'emplirent de larmes. Sa femme de chambre entra avant qu'elle ait le temps de répondre, fit une petite révérence vers Jack, l'air sévère, et les informa que le petit déjeuner était servi. La femme de chambre désapprouvait tout à la fait la manière dont les choses se passaient. Et à en juger par l'air apeuré, humble, du maître d'hôtel qui se tenait derrière elle, il était clair qu'elle désapprouvait autant les marins.

Le petit déjeuner. Dundas fit à Jack un récit circonstancié de son changement de navire et de l'histoire du corsaire. Il insista pour entendre à son tour un récit détaillé de la bataille contre Linois. Le repas fut long et décousu. On repoussa les plats sur le côté, des morceaux de toast représentant les navires que Jack manœuvrait de la main gauche – la droite, sous la table, tenait celle de Sophia – tandis qu'il montrait la disposition de sa ligne aux différentes étapes de la bataille. Elle écoutait avec intelligence et empressement – et une parfaite compréhension de ce qu'était la position au vent. Un repas décousu mais exquis, qui fut finalement interrompu par les coups de canons furieux et répétés du capitaine Miller.

Ils montèrent sur le pont. Jack demanda qu'on installe une nacelle. Pendant qu'on la préparait, Stephen et Sophia se faisaient des signes ininterrompus, échangeaient des sourires et

des cris : « Comment allez-vous, Stephen ? », « Comment allez-vous, ma chère ? »

— Heneage, dit Jack, je vous suis obligé, vraiment. Infiniment obligé. Il me reste maintenant à conduire Sophia et mon trésor à la maison, et l'avenir sera un pur paradis.

FIN